DAL

33-SARGINE.

Sargines

16 parties

33

Courtesy of
Théâtre Royal de la Monnaie
Koninklijke Muntschouwburg

SARGINES

ou

L'ELEVE DE L'AMOUR

Comédie en Quatre Actes en Prose

PAR M. MONVEL.

Representée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le Mercredi 14 Mai 1788.

Mise en Musique

PAR M. DAL ***

Œuvre IX.

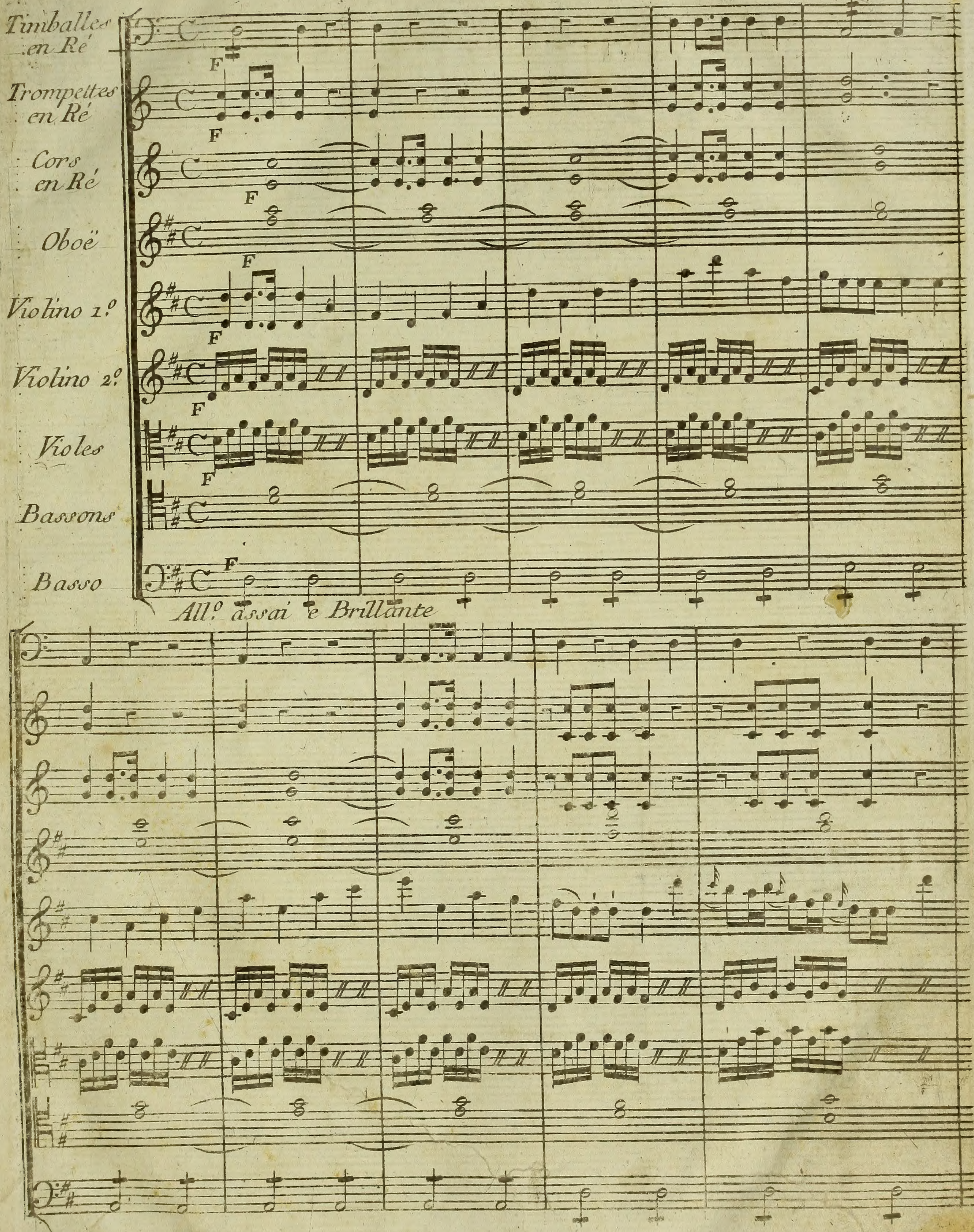
Prix 24^{tt}

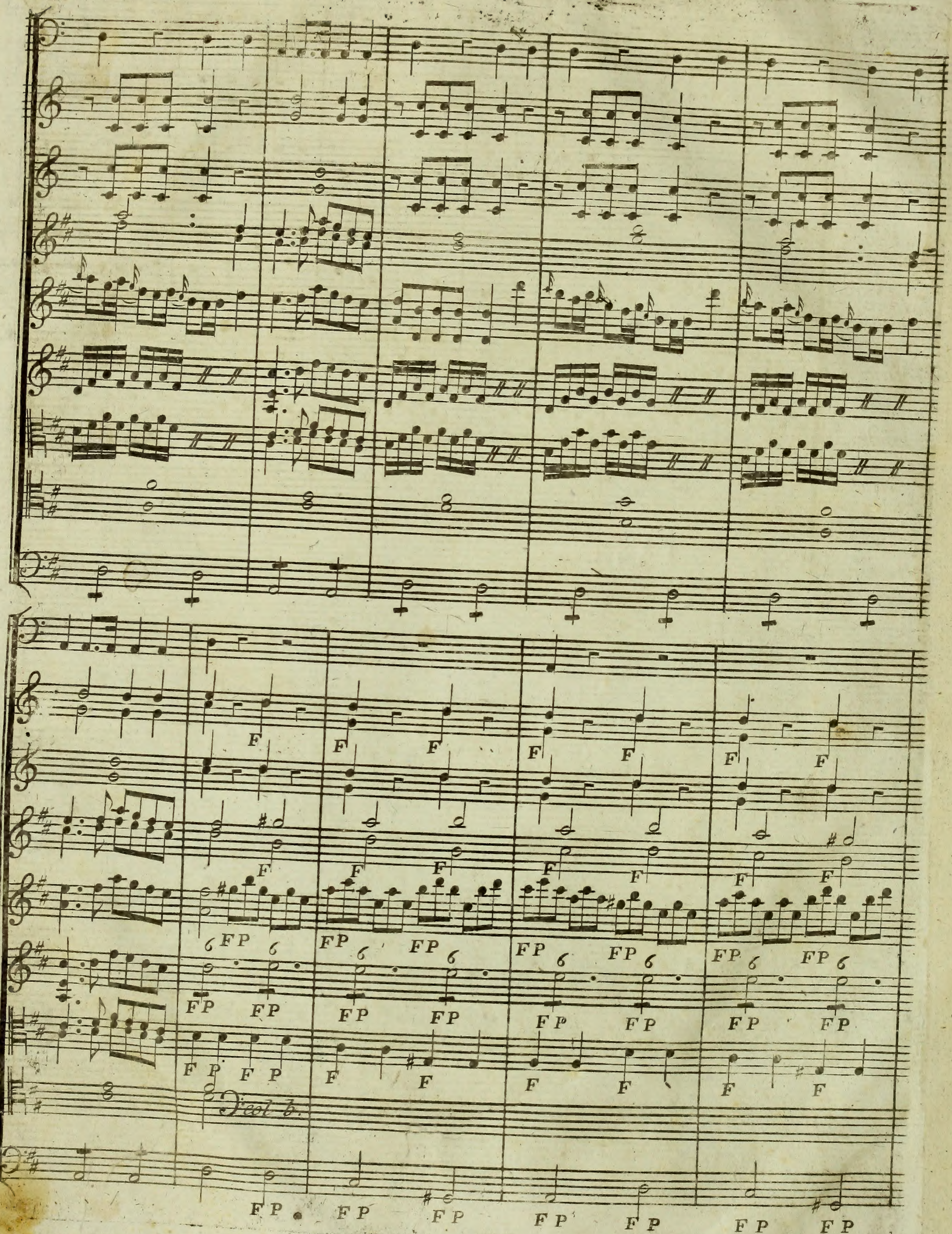
Les Parties se vendent séparement 15. Sols

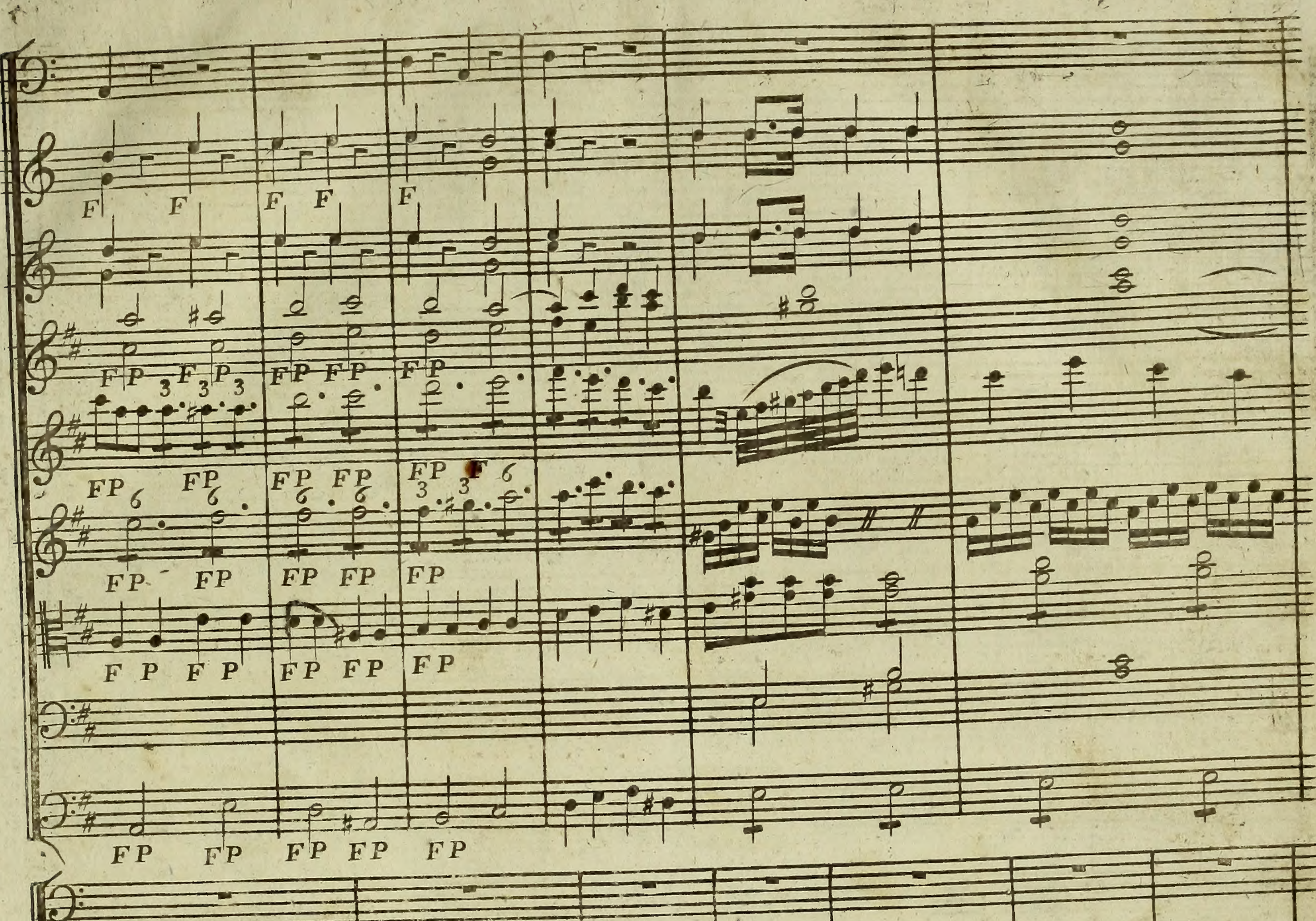
Gravée par Huguet Musicien de la Comédie Italienne.

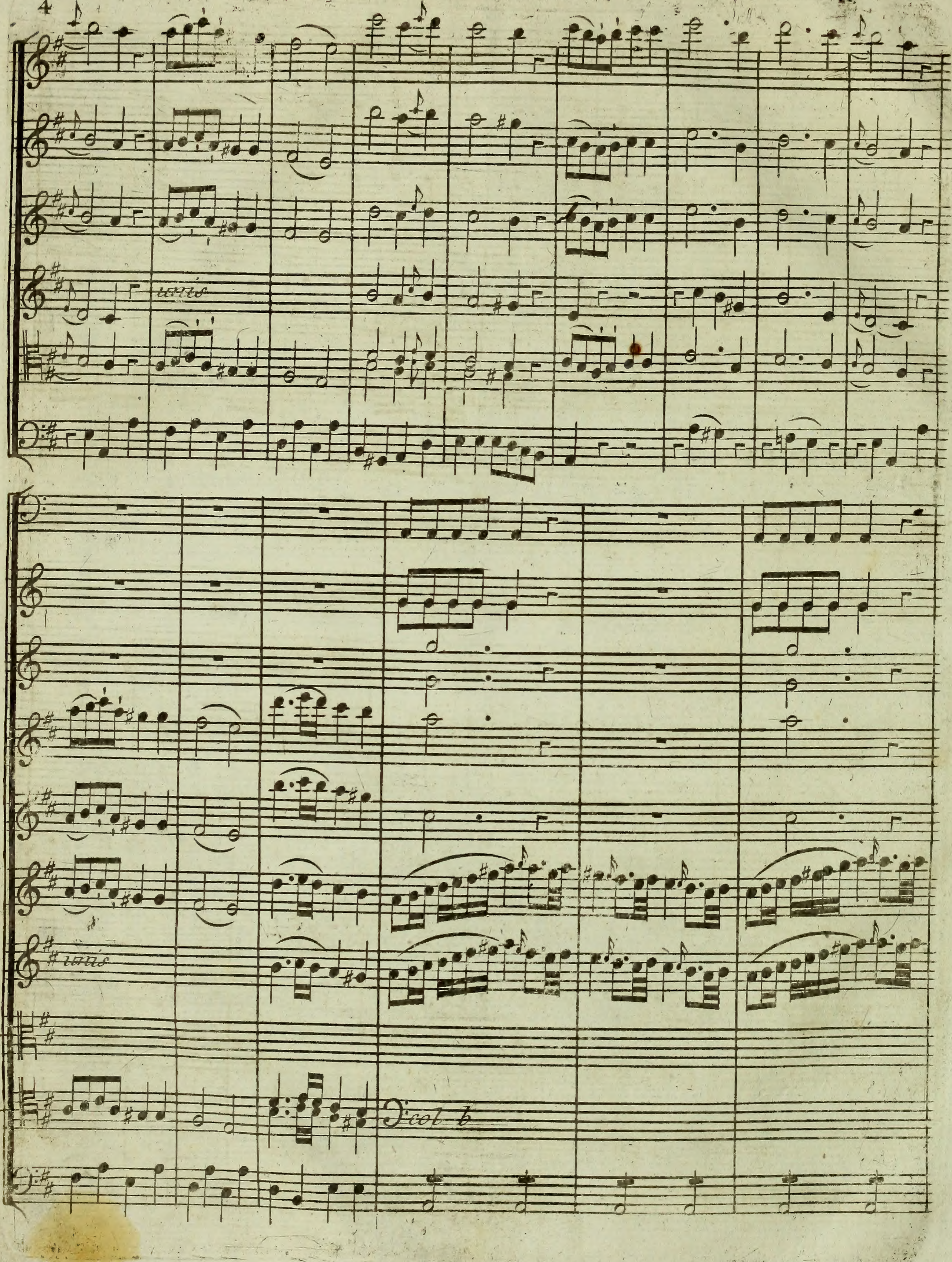
A PARIS Chez Le Duc Successeur de Mr. De La Chèvardiere Rue du Roule a la Croix d'Or au grand Magazin de Musique et d'Inst[illegible] N.° 6.

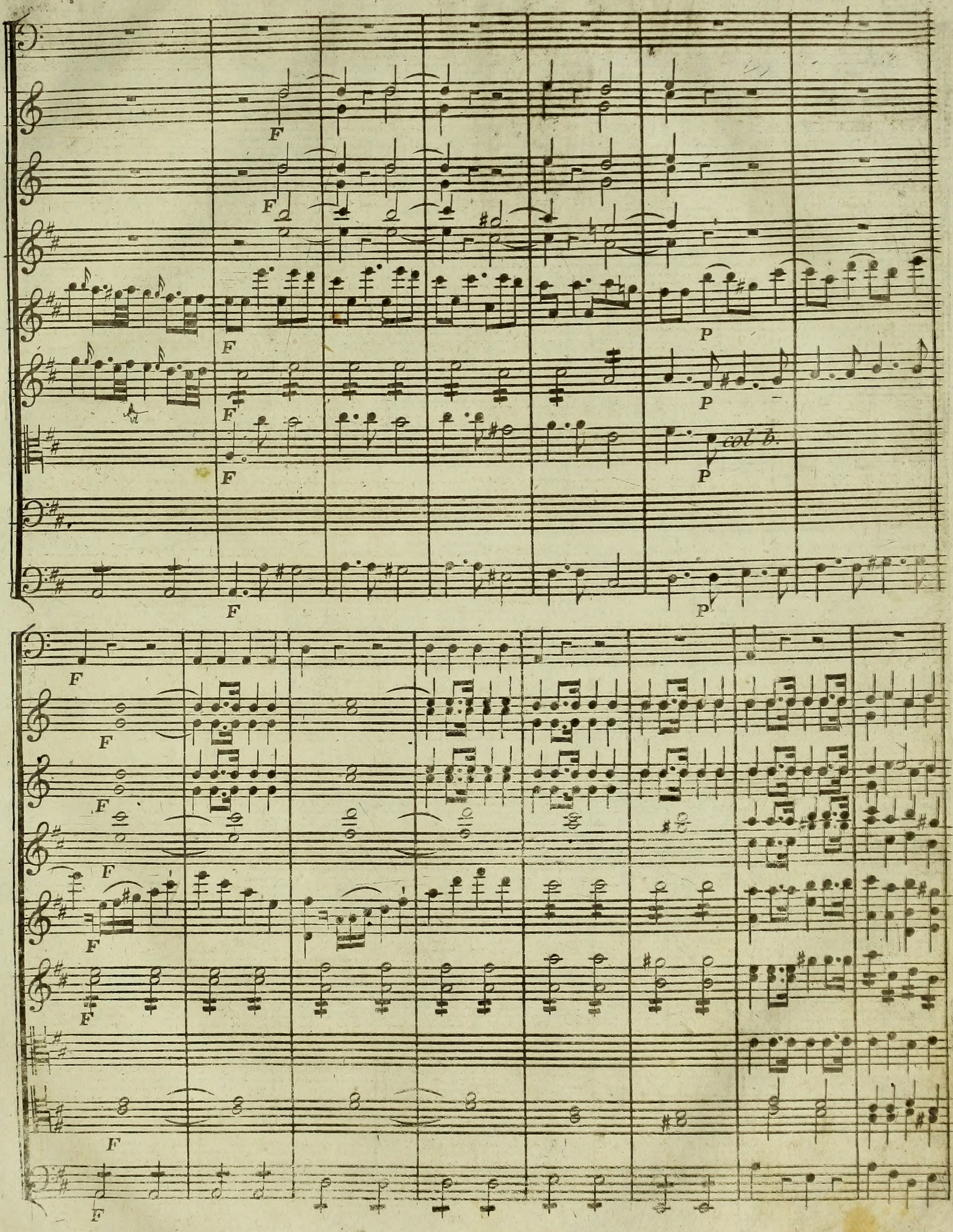
OUVERTURE

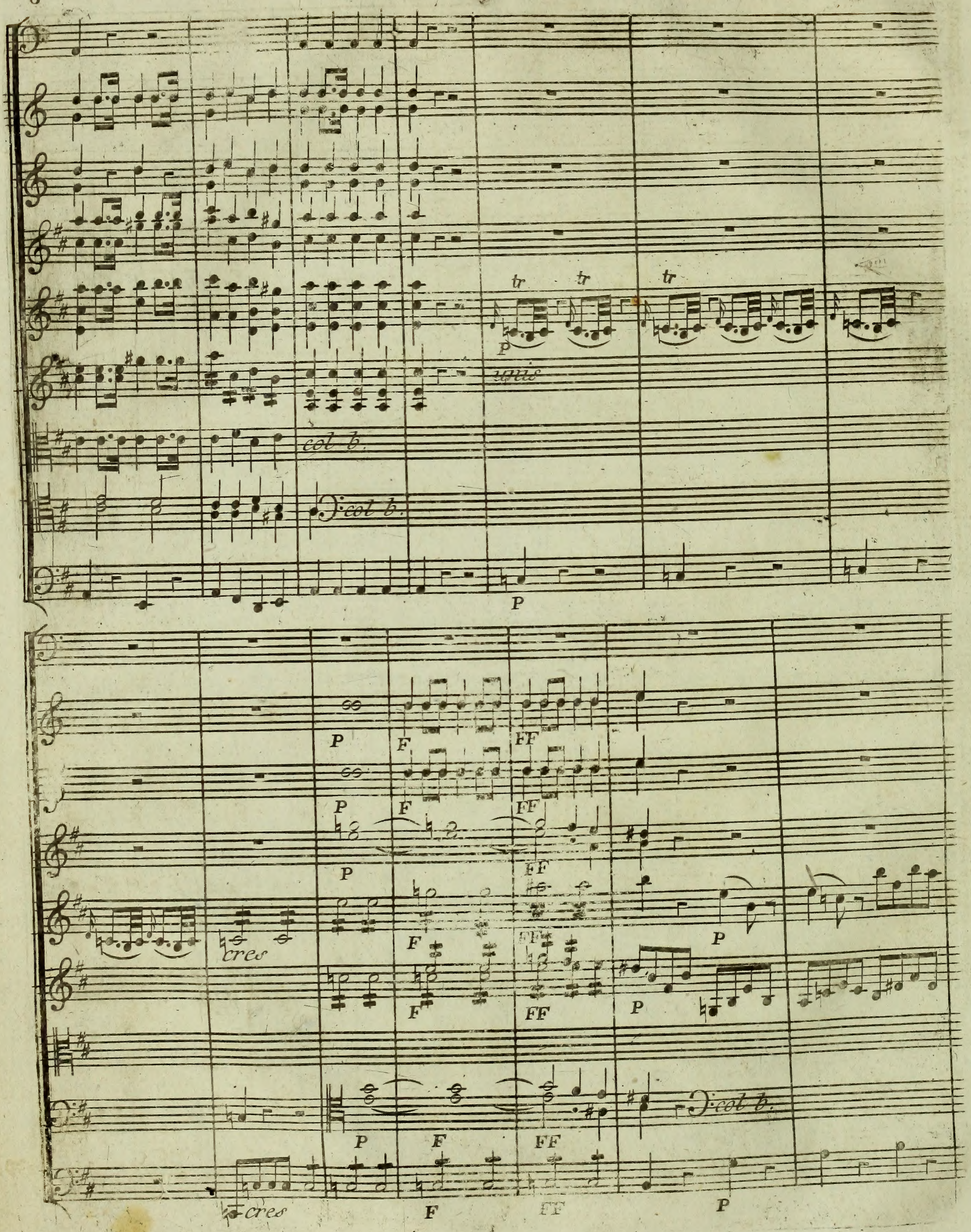

Timballes en Ré
Trompettes en Ré
Cors en Ré
Oboë
Violino 1.º
Violino 2.º
Violes
Bassons
Basso
F
Allº assai e Brillante

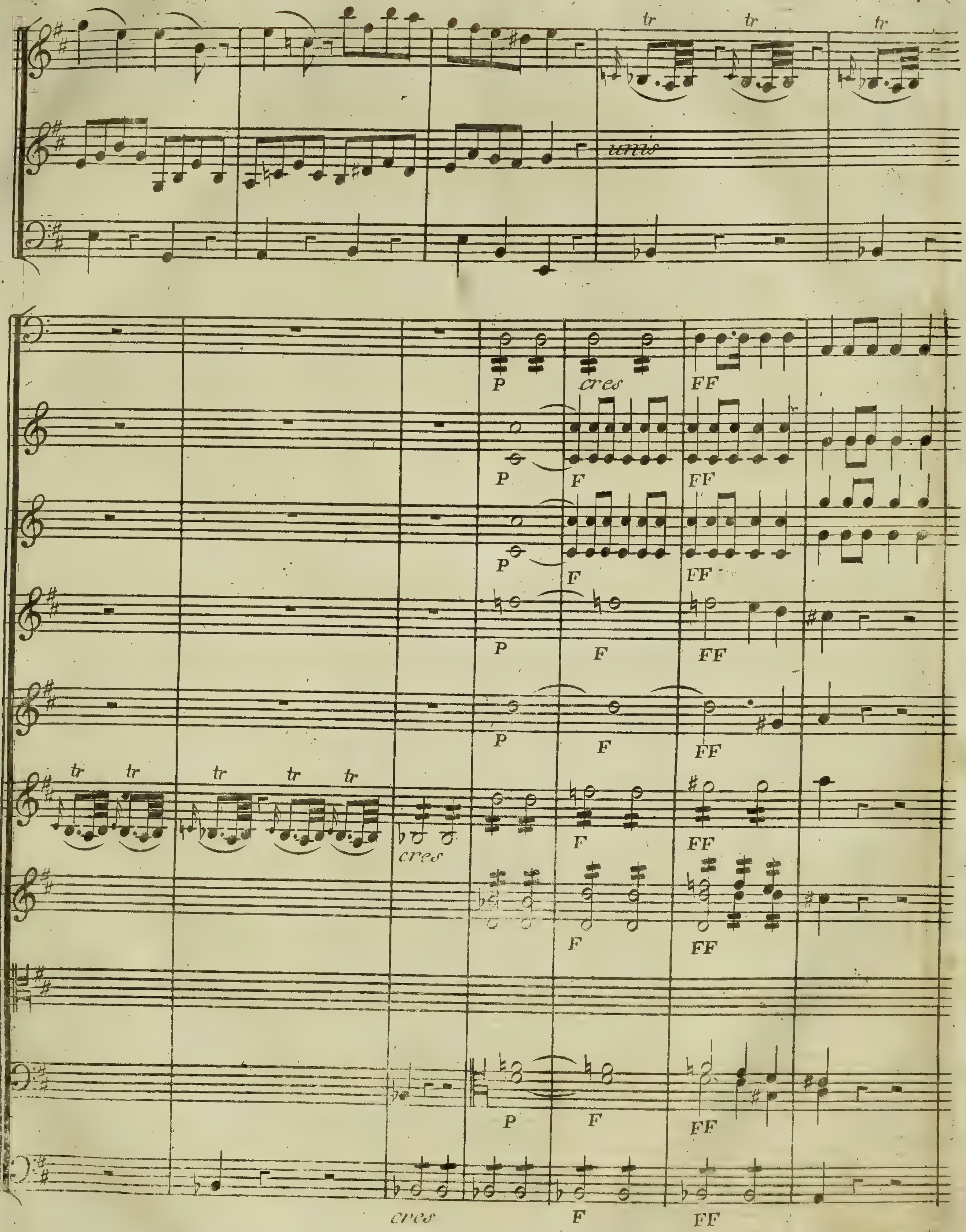

Viol b.

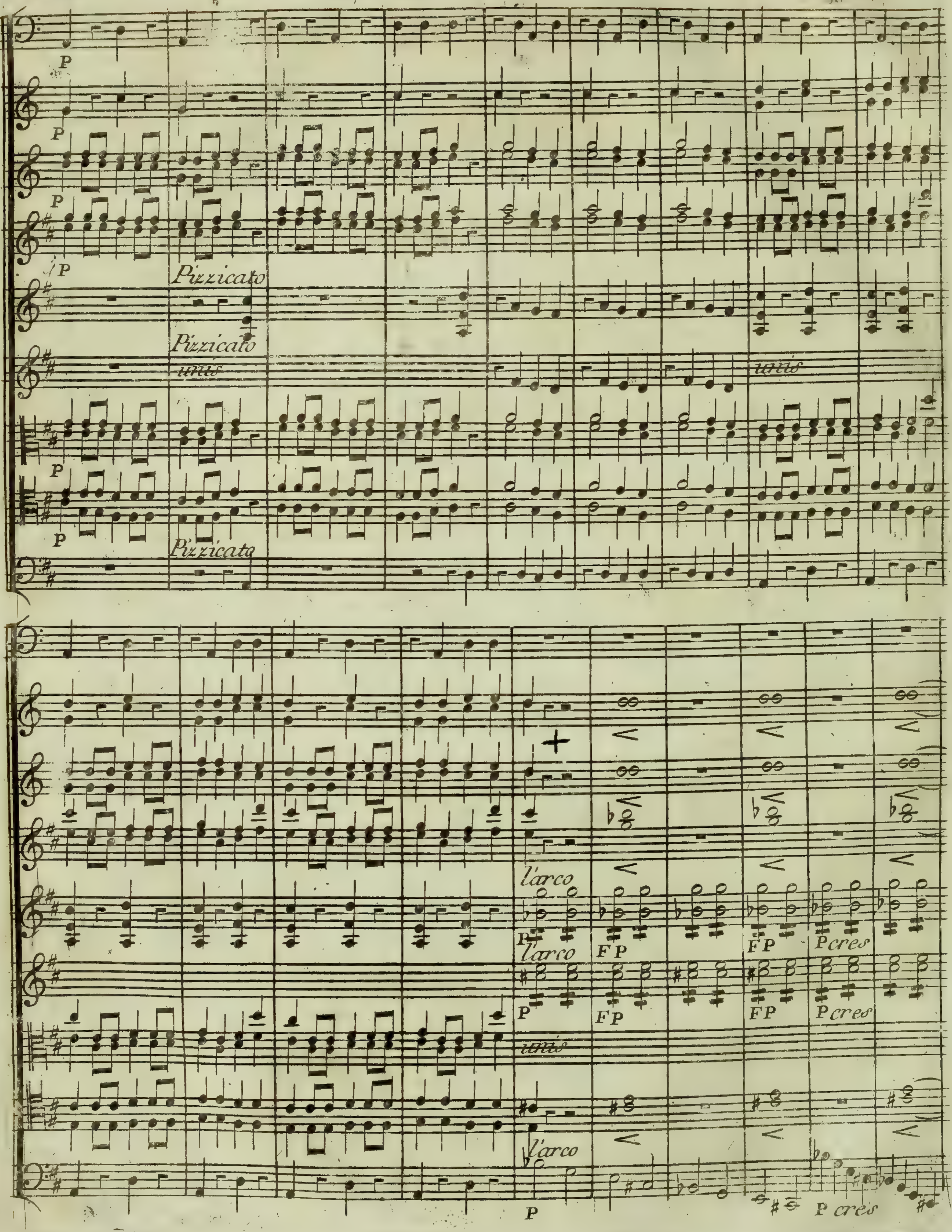

col b.
2º col b.

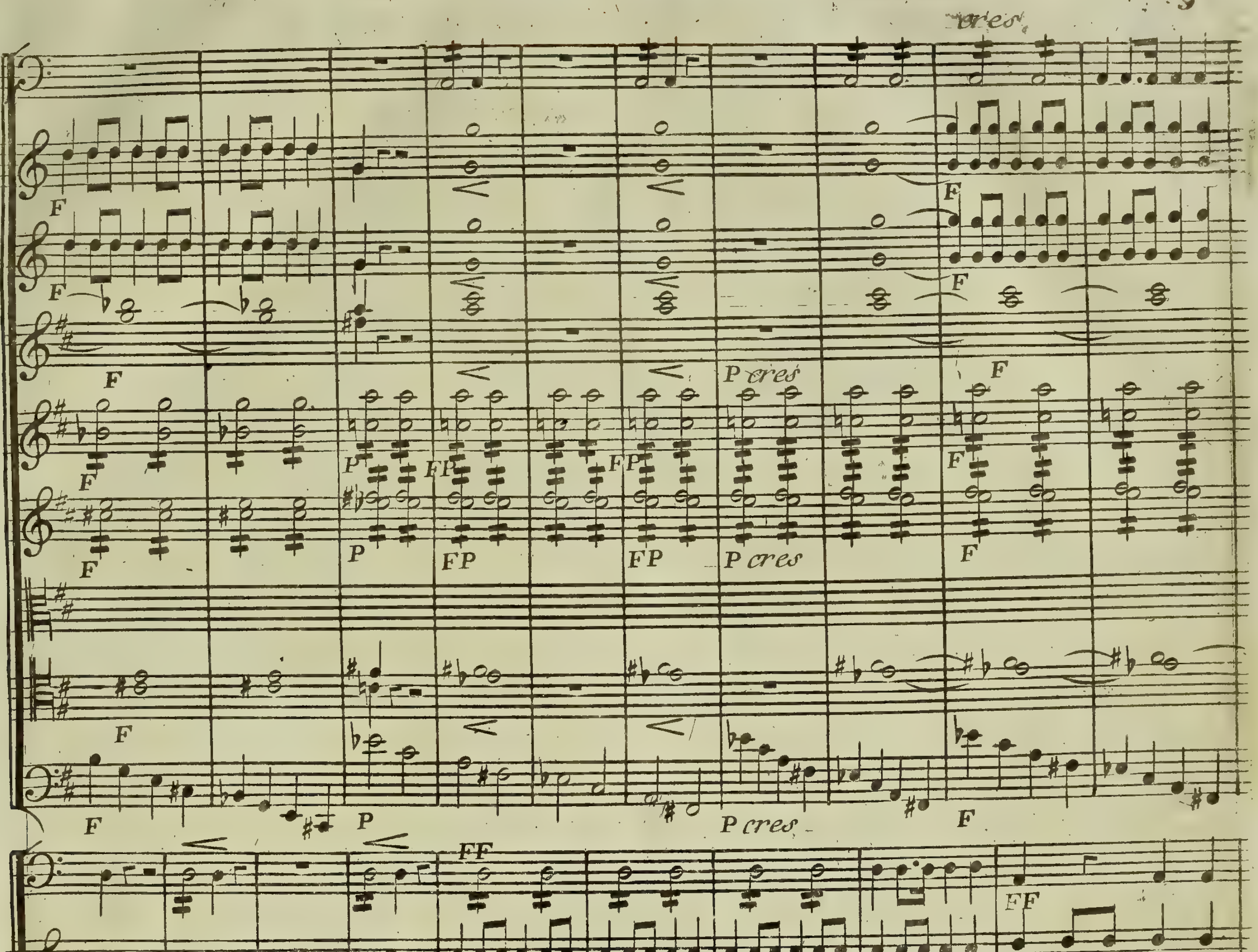

unis
unis
col b

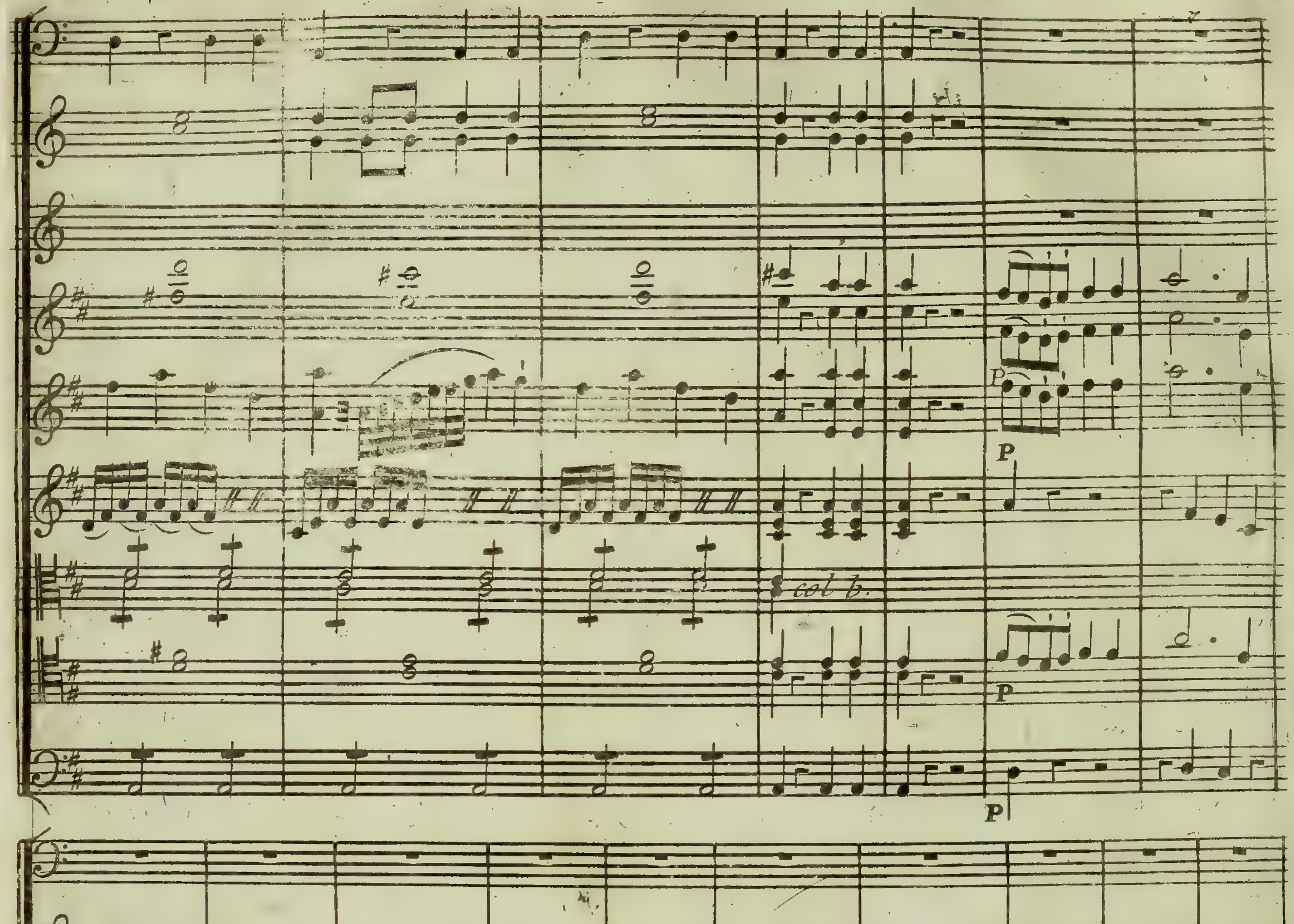

F
P
col b.

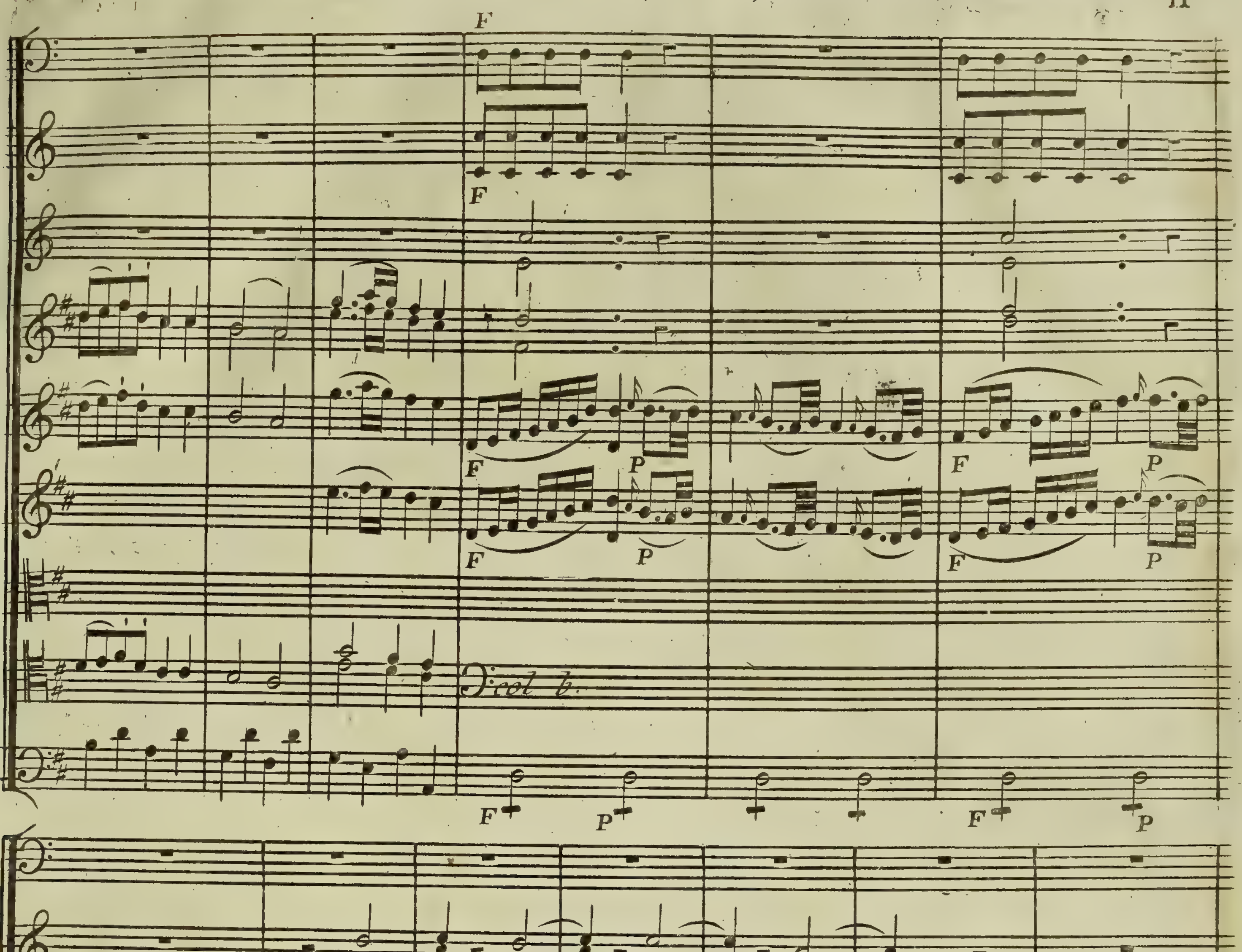

tr
P
unis
col b.
col b.
P
P
F
FF
cres
col b.
P
cres
F
FF
P

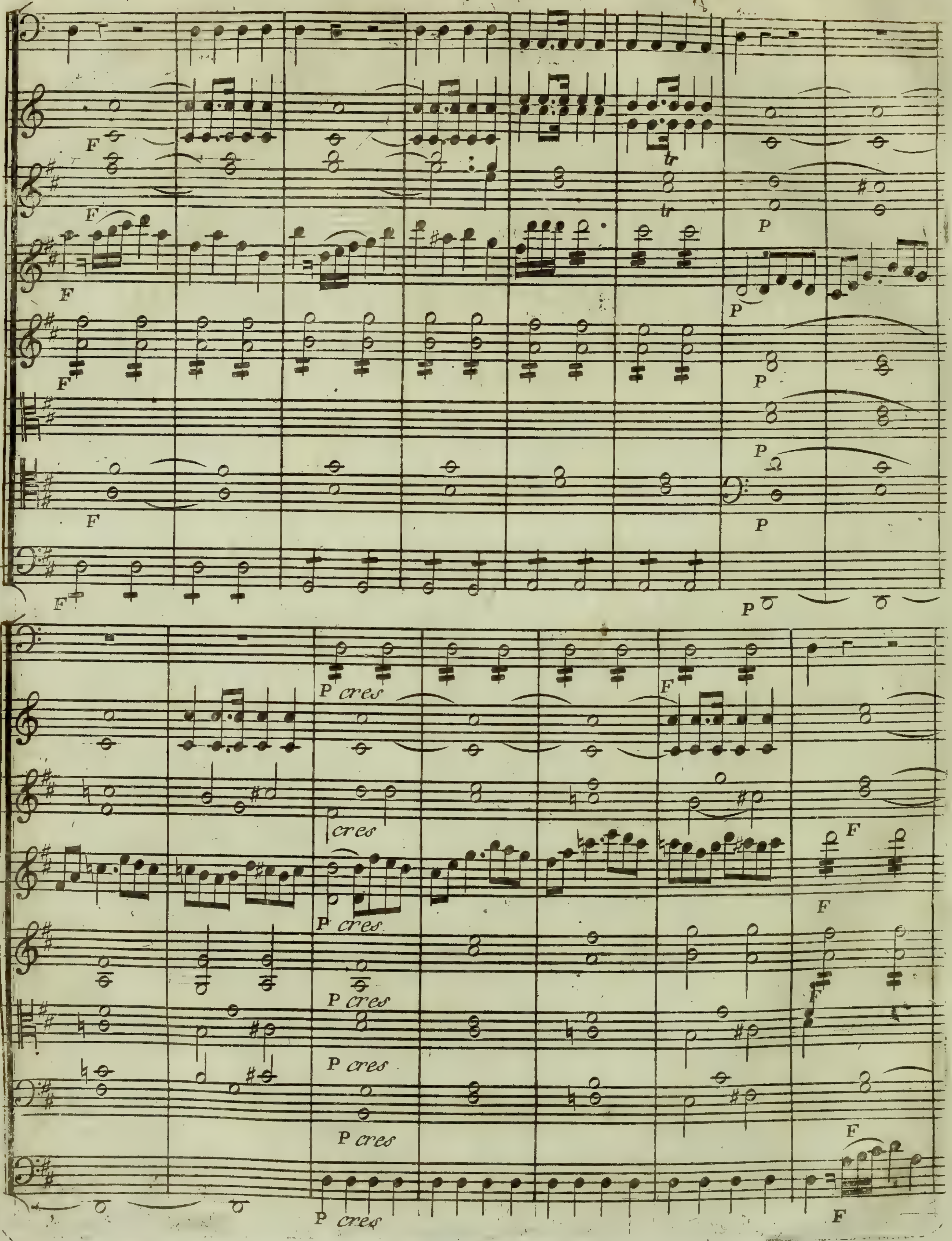

tr
unis
P
cres
F
FF

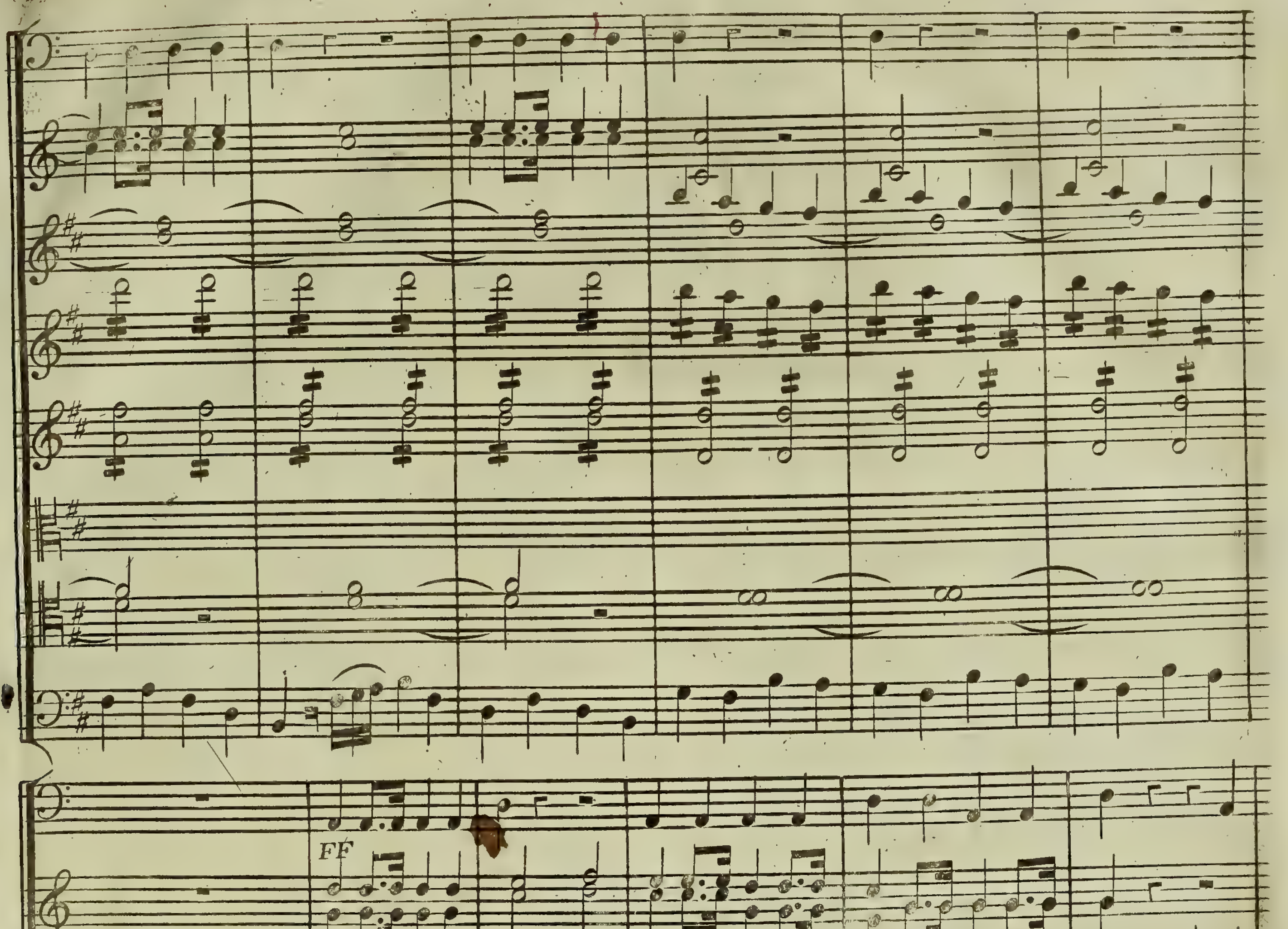

P
P
P
P
Pizzicato
Pizzicato
unis
unis
P
P
Pizzicato
l'arco
P
l'arco
FP
FP
P cres
P
FP
FP
P cres
unis
l'arco
P
P cres

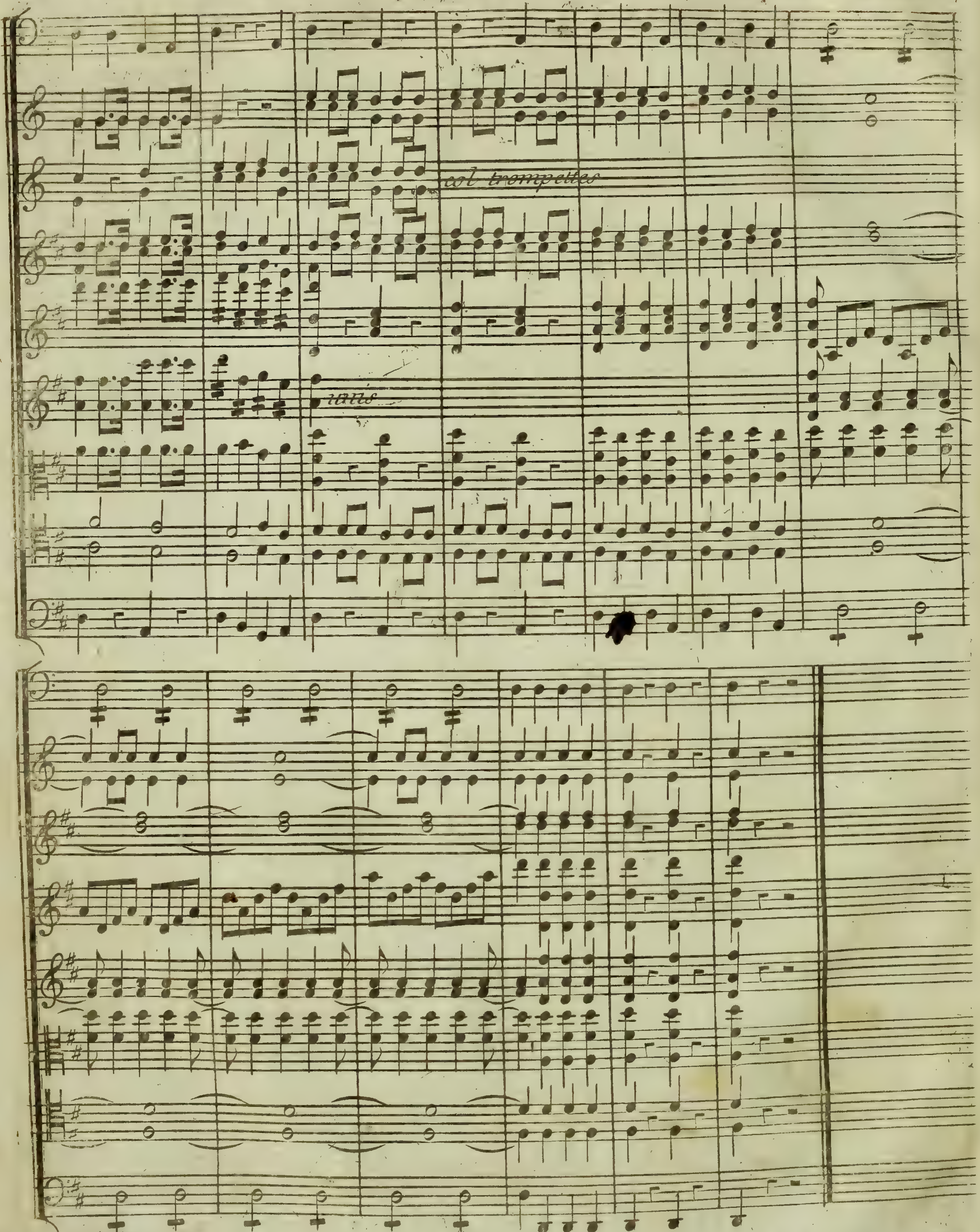

cres.
P cres
P cres
P cres
col trumpettes


P
col b.
P
P
unis
2° col b.


F
P
col b.


F
P
tr
P cres
cres


FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF


col trompettes
unis

SARGINES

Comédie

ACTE PREMIER

Le Théâtre représente une Campagne, on voit à la droite des Acteurs un bouquet d'arbres et un peu sur le devant de la Scène un banc de Gazon ombragé par le petit bosquet. En face est une Ferme, et dans le fond du Théâtre vers la gauche un Chateau-fort sis sur une Montagne.

SCENE 1.RE

Iselle, Isidore.

(Ils sont assis sur le banc Iselle travaille et Isidore veut l'en empecher.)

Isidore.

Laisse donc ton ouvrage.

Iselle.

Oh! non Isidor je ne puis pas.

Isidore.

C'est-il donc tant pressé ce que tu fais?

Iselle.

Oui petit ami... Car vois-tu, c'est une belle Colerette pour Mam'zelle Genevieve et c'ast mon père qui m'a dit: travaille mon enfant, tu feras plaisir à papa, tu vois bien Isidore qu'il faut travailler et bien vite.

Isidore.

Mais en travaillant on peut causer

Iselle.

Eh bien causons.

Isidore.

Oui, et pour commencer, dis moi que tu m'aimes.

Iselle.

Bah! je commence et je finis toujours par là quand t'es auprès de moi je te le dis, quand t'es loin de moi, je le pense

Isidore.

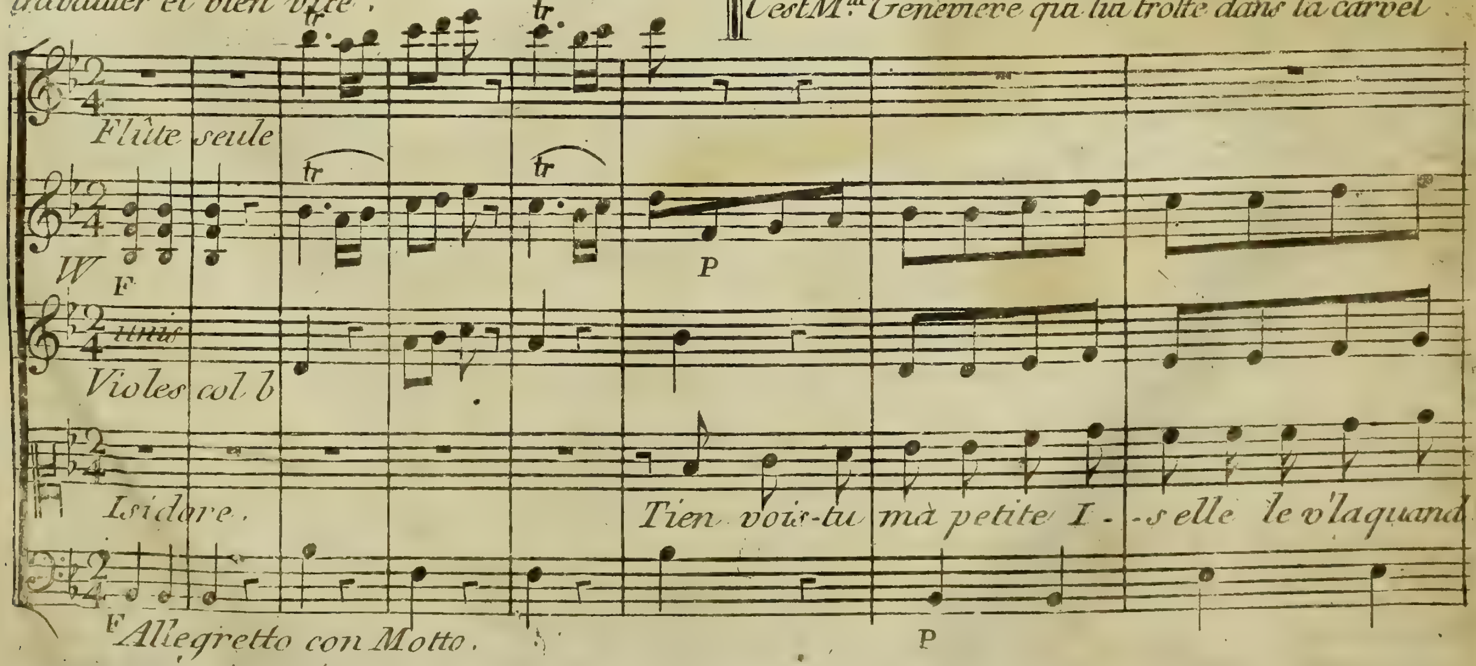
C'est ben pis moi, j'en rêve, et m'est avis que ton père n'a pas le sommeil plus tranquille que moi.

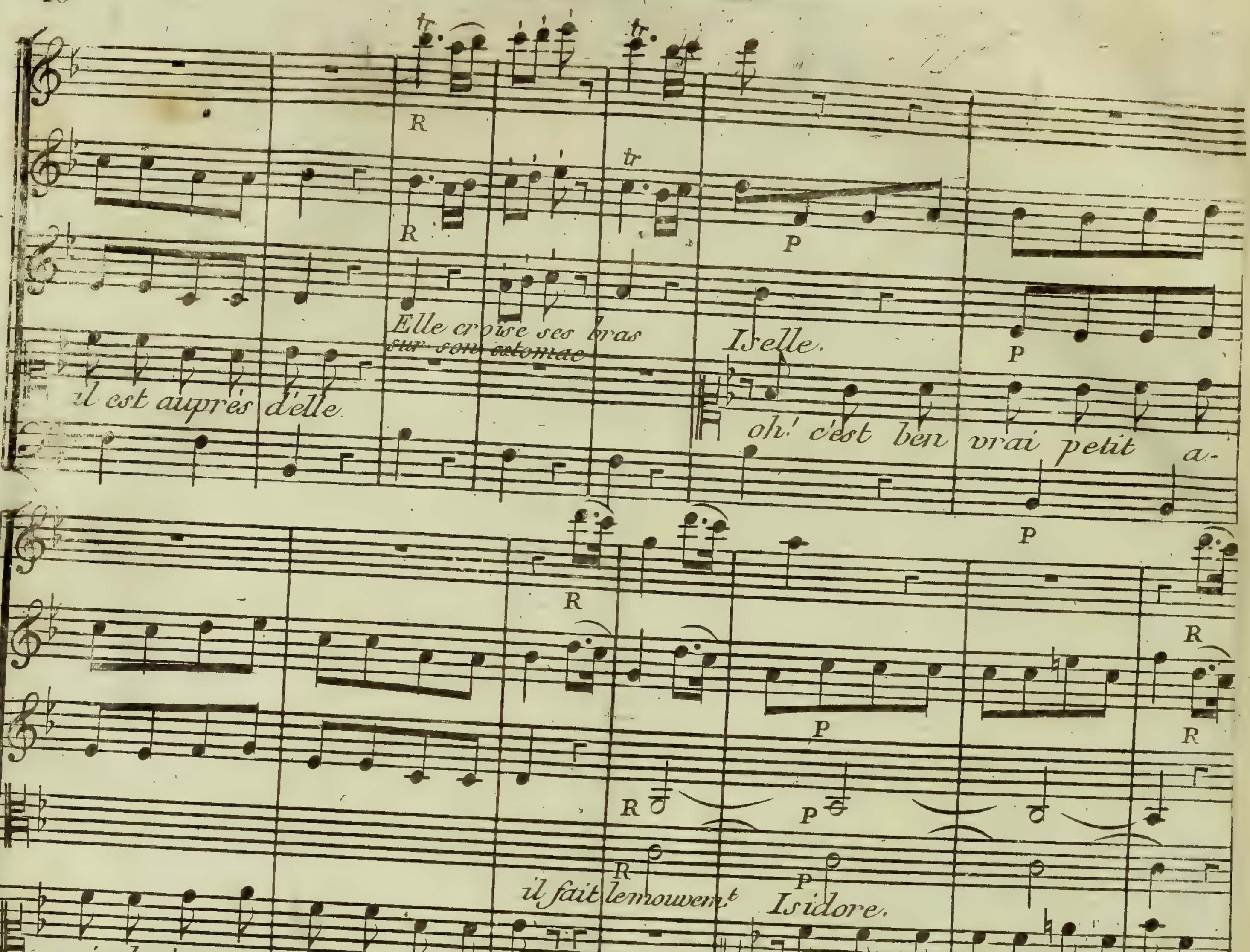
Iselle.

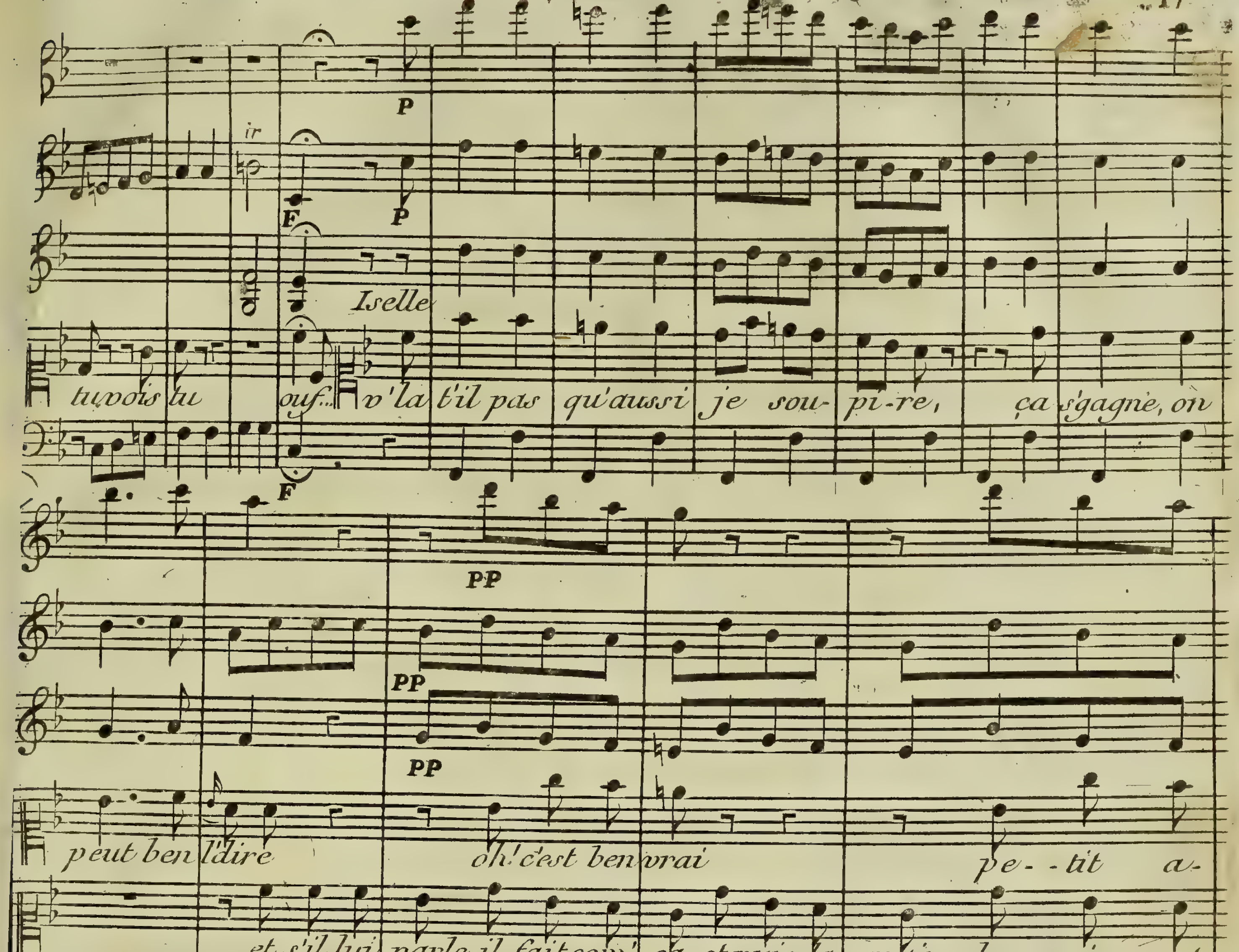
Bah! est-ce qui rêve aussi lui?

Isidore.

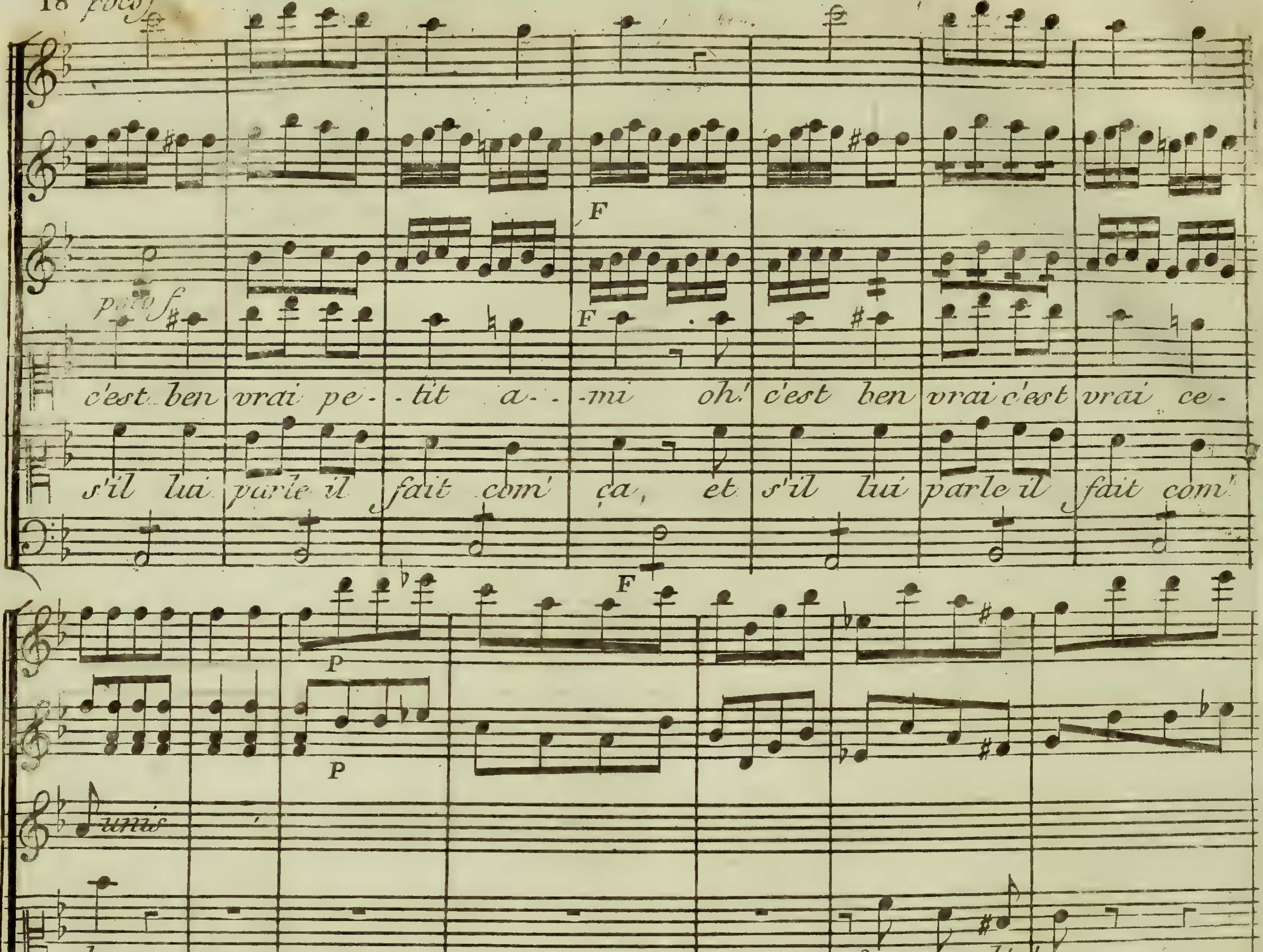
C'est M.lle Genevieve qui lui trotte dans la carvel'.



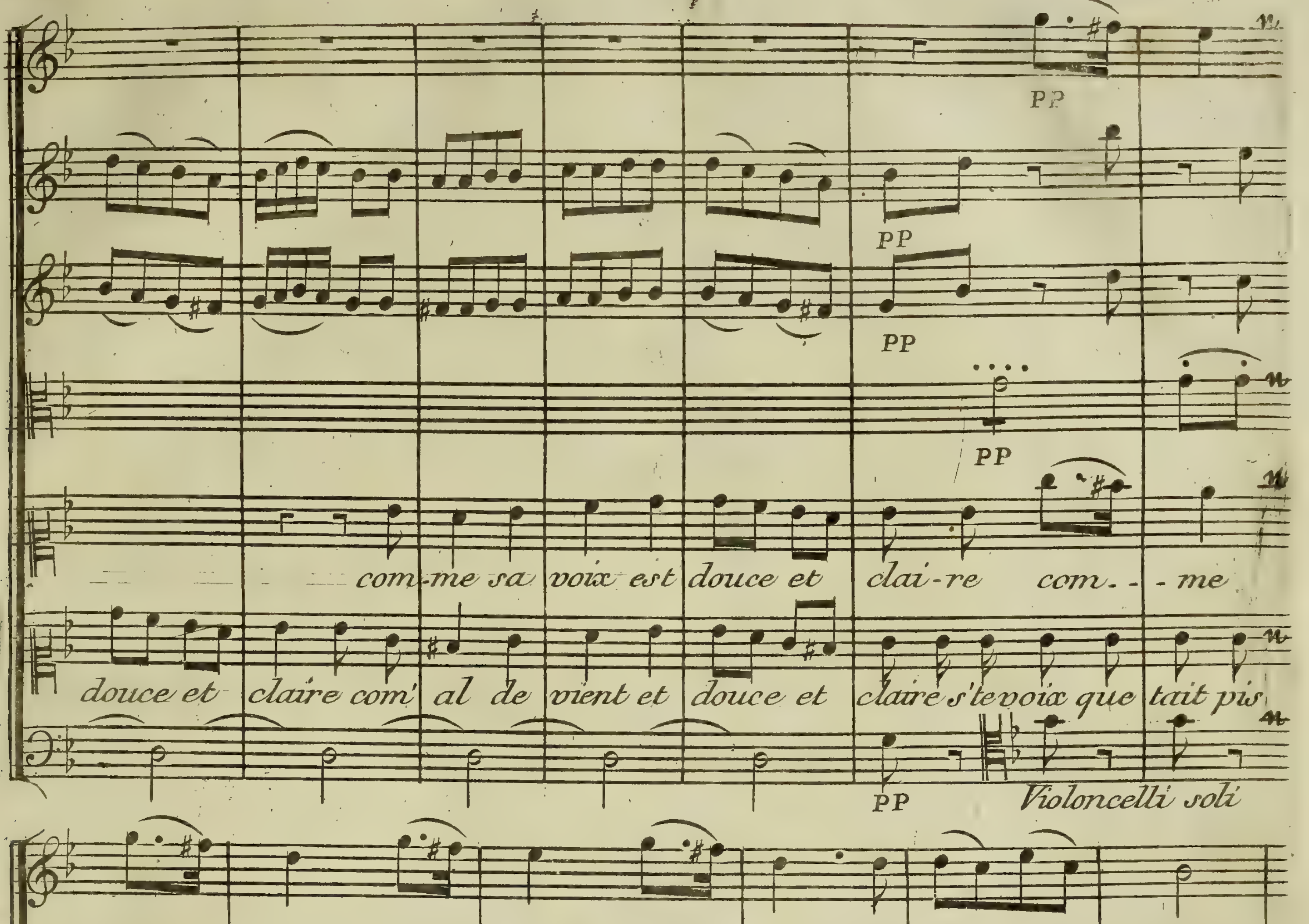

Elle croise ses bras sur son estomac
il est auprès d'elle
Iselle.
oh! c'est ben vrai petit a-
mi, oh! c'est ben vrai petit a-mi
il fait le mouvem.t
Isidore.
il regarde ainsi Genevieve
unis
col b.
et sa po-trine se sou-leve vois-tu vois-tu ve-nir le gros soupir vois-

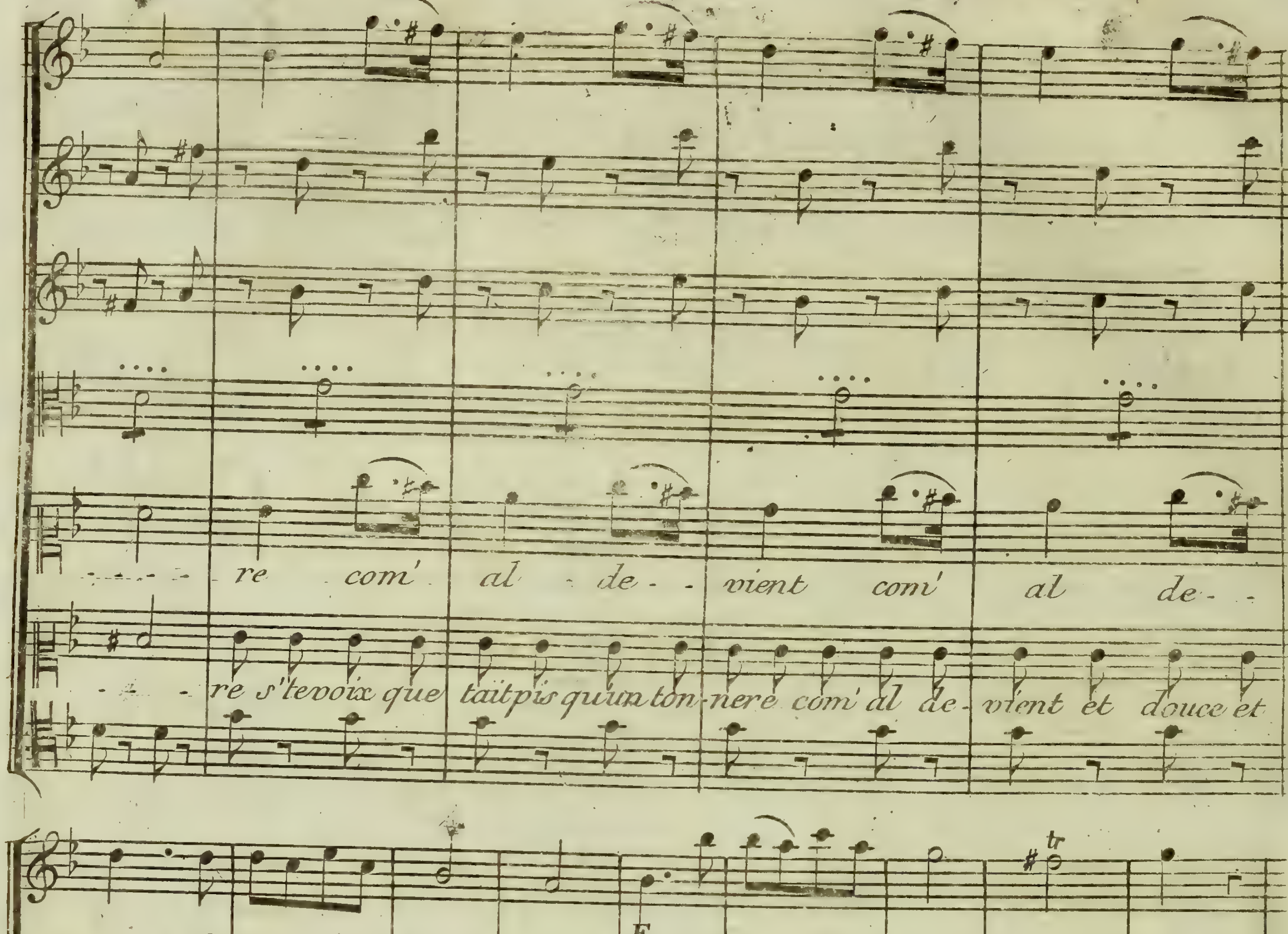


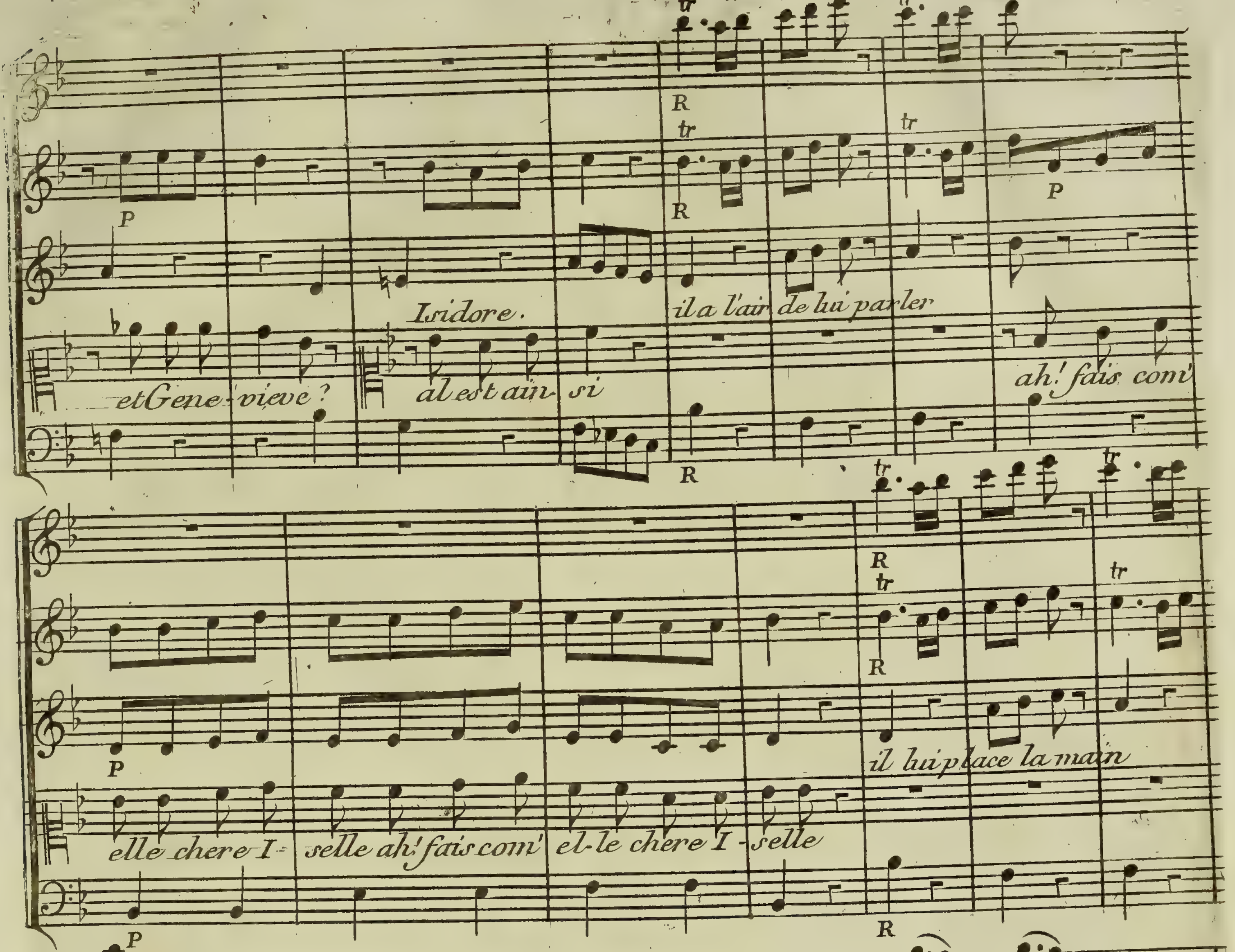
ir
F
P
Iselle
tu vois lu
ouf... v'la t'il pas qu'aussi je sou-pi-re, ça s'gagne, on
PP
peut ben l'dire
oh! c'est ben vrai
pe--tit a-
et s'il lui parle il fait com' ça et puis la main la main est
cres
poco f
mi
oh! c'est ben vrai
c'est vrai ce--la oh!
d'la il la re garde il fait com' ça il prend la main sa main de la et

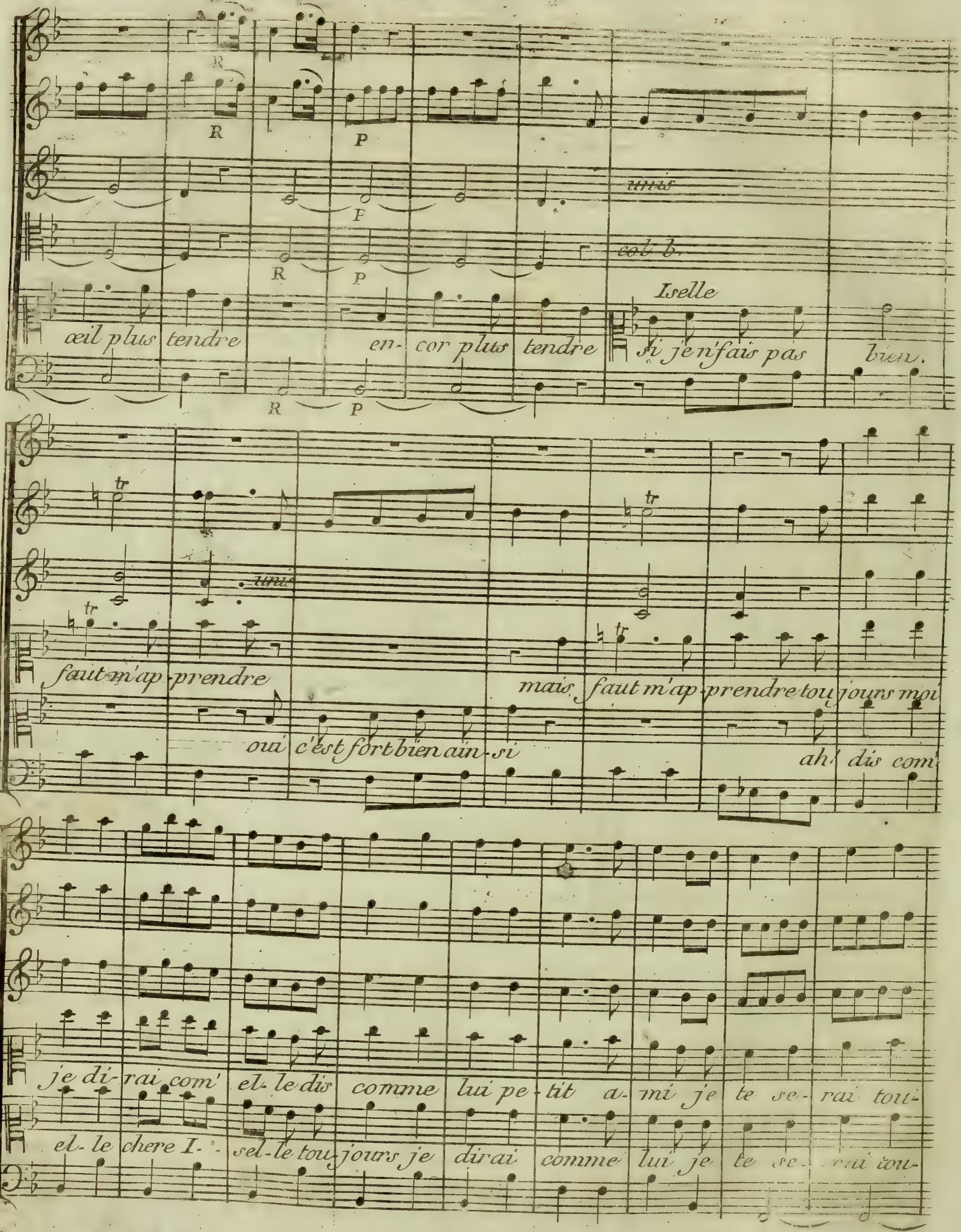


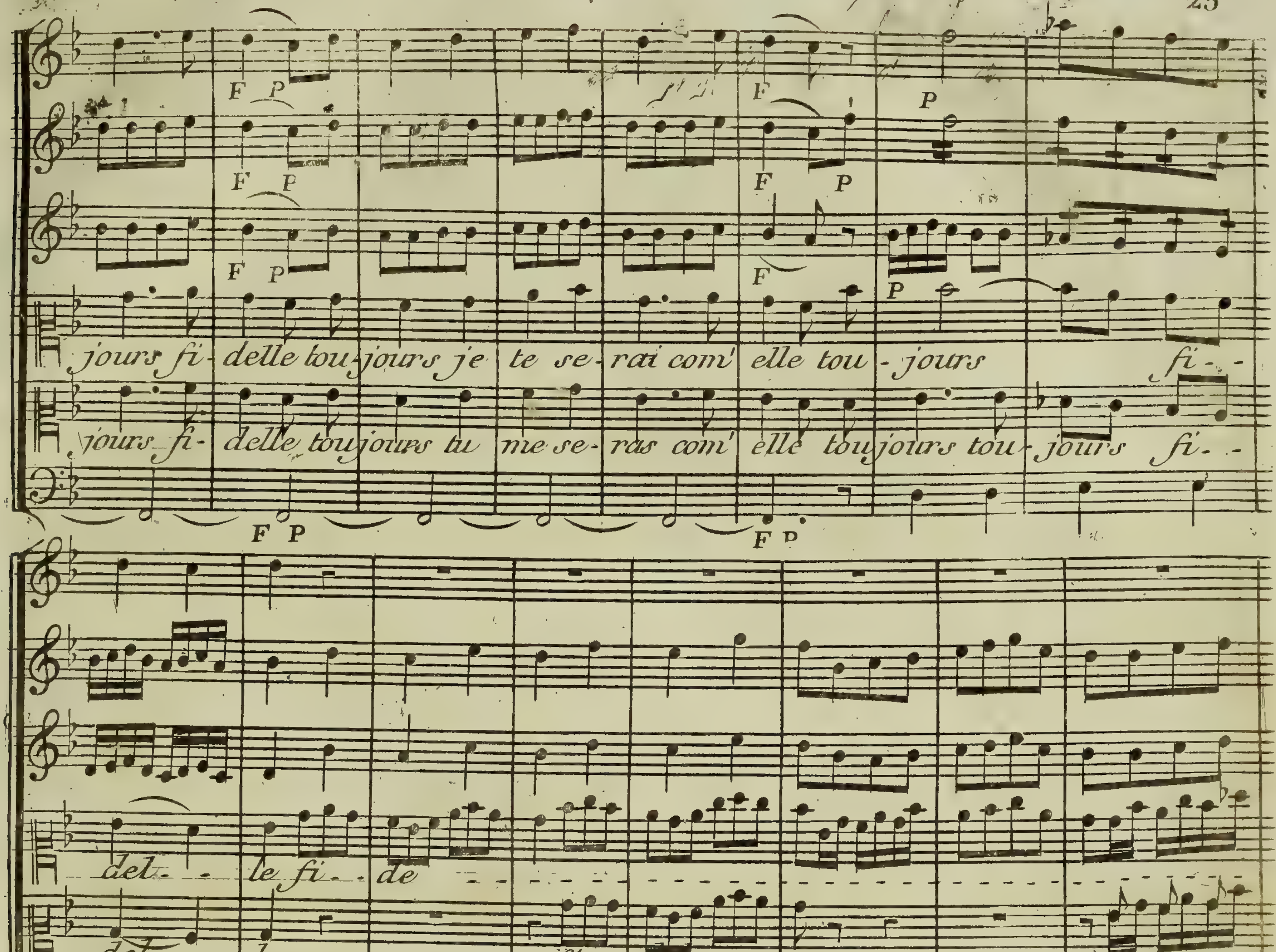
poco f
F
poco f
c'est ben vrai pe-tit a-mi oh! c'est ben vrai c'est vrai ce-
s'il lui parle il fait com' ça, et s'il lui parle il fait com'
P
F
unis
la
faut pas dir ça
ça il est un peu bourru ton père oh! mais aus-
si ce n'est plus ça quand il parle à Gene-vieve'da com-me sa voix est
dolce
dolce
dolce

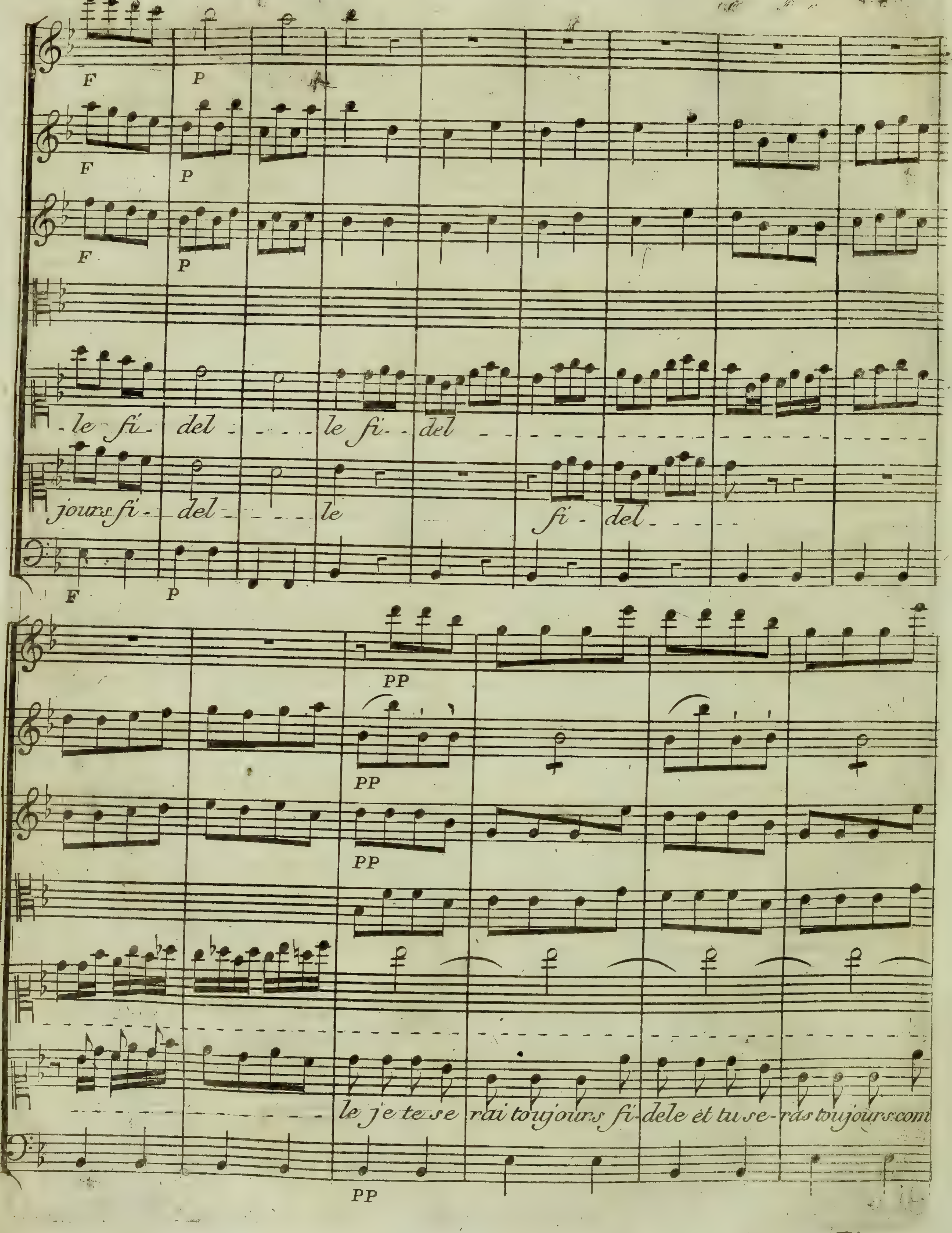

PP
com-me sa voix est douce et clai-re com- - me
douce et claire com' al de vient et douce et claire s'te voix que tait pis
Violoncelli soli
sa voix com- - me sa voix est douce et clai-
qu'un ton-nere com'al de-vient et douce et claire et douce et clai- -

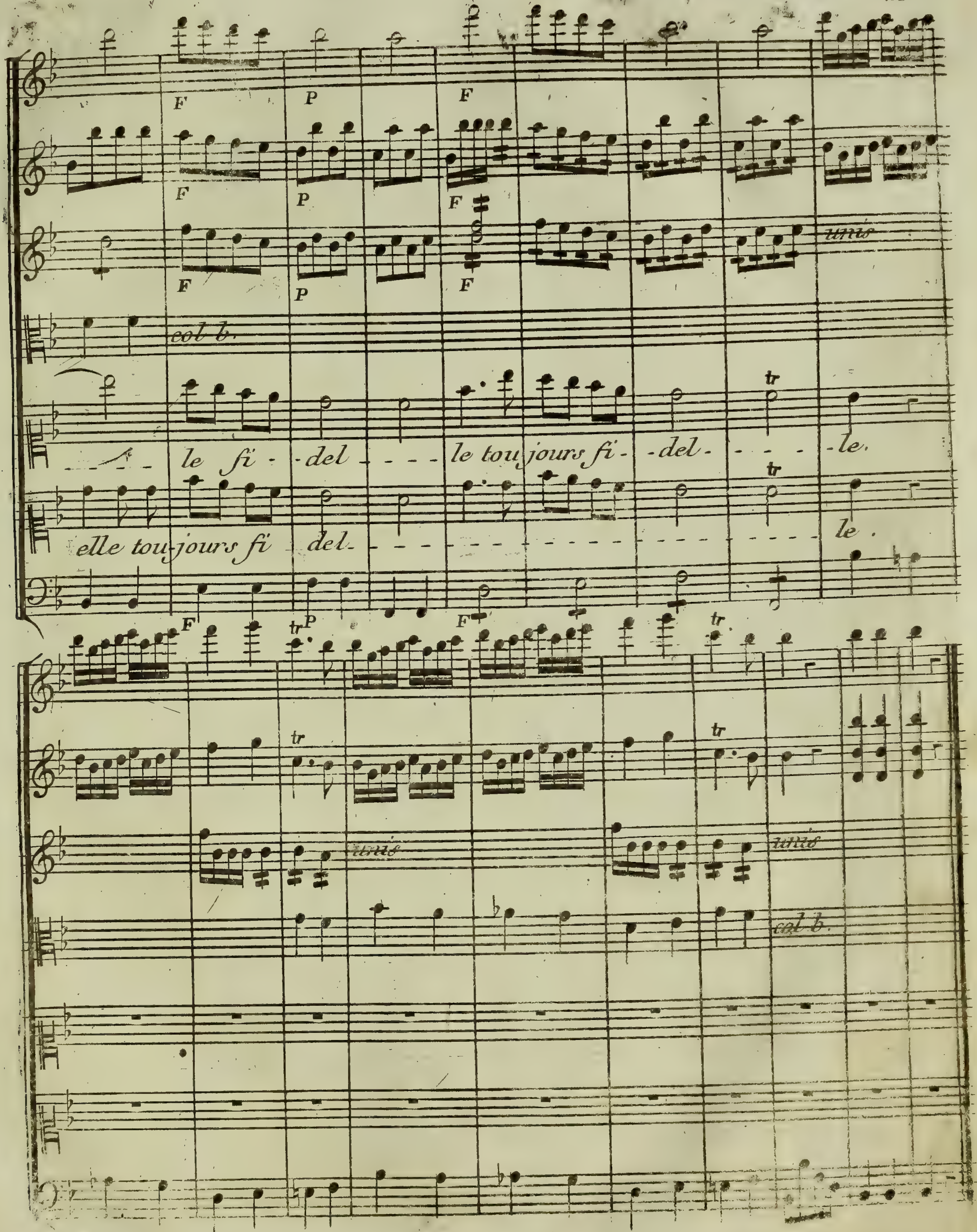

re com' al de- vient com' al de-
re s'tevoix que taitpis quun ton-nere com' al de-vient et douce et
tr
F
col b.
vient et douce et clai- re et douce et clai- re
claire et douce et clai- re et
tutti F


et Gene-vieve?
Isidore.
al est ain si
il a l'air de lui parler
ah! fais com'
elle chere I- selle ah! fais com' el-le chere I-selle
il lui place la main
tiens la voi-ci
tiens la voi-ci
il la regarde
la main i-ci
ta main i-ci
ton


R
R
P
F
R
P
unis
col b.
Iselle
œil plus tendre
en- cor plus tendre
si je n'fais pas bien.
R
P
tr
unis
faut m'ap-prendre
mais faut m'ap-prendre tou jours moi
oui c'est fort bien ain-si
ah! dis com
je di-rai com' el-le dis comme lui pe-tit a-mi je te se-rai tou-
el-le chere I- sel-le tou-jours je dirai comme lui je te se-rai tou-


F P
jours fi- delle toujours je te se- rai com' elle tou- jours fi-
jours fi- delle toujours tu me se- ras com' elle toujours tou- jours fi-
del- le fi- de
del- le fi- del
PP
le je te se rai toujours fi delle et toujours tu seras com' el-le tou-


F
P
le fi- del le fi- del
jours fi- del le fi- del
le je te se rai toujours fi-dele et tu se-ras toujours com
PP


col b.
le fi - del - le tou jours fi - del - le.
elle tou-jours fi del - le.
unis
col b.

Iselle.

Ah! ça mais si mon père est amoureux de Genevieve, par où qu' ça finira?

Isidore.

Par ou qu' ça finira? mais par le mariage peut-être ben....

Iselle.

Et nous qui nous aimons si gentiment finirons-je ti aussi comme ça?

Isidore.

Parguenne est-ce que ça peut finir autrement donc? quand je serons plus agés.

Iselle.

J'ai bientôt quatorze Ans

Isidore.

Et moi quinze... Tu vois ben que ça ne peut pas tarder longtems.

Iselle.

Non surement puis qui disons surtout que pour se marier il faut être raisonnable

Isidore.

Eh ben nous le sommes

Iselle.

Pardi

Isidore.

Par consequent dans six mois j'pourrons être mariés.

Iselle.

Mondieu oui.

Isidore.

En attendant veux-tu que je te baisse ta main?

Iselle.

Si je le veux.... tien encore l'autre.

Isidore.

Oh! comme ça me fait plaisir

Iselle.

Et à moi donc

Isidore.

J'pouvons ben aussi nous embrasser, peut-être

Iselle.

Certainement, gnia pas d' mal à ça

Isidore.

Du mal!... Ça fait tant de bien!

Iselle.

Et pourtant le cœur me bat... vois...

Isidore.

Je suis tout tremblant gnia queuqu'un de not' connoissance a qui ça seroit ben profitab' de causer avec un autre queuqu'un comme je venons là de faire tout deux.

Iselle.

Qui donc ça?

Isidore.

Not' jeune maitre

Iselle.

Il est ben genti, ben doux, ben humain, mais il n'a pas d'esprit.

Isidore.

Eh ben, morgué quatre ou cinq petites conversations comme ça lui en bailleroient de l'esprit, je n'en ai jamais plus, moi que quand je suis auprès de toi.

Iselle.

Si la belle Cousine de notre jeune maitre vouloit...

Isidore.

La jolie niece du Sire de Sargines? Le pére du jeune gentilhomme ?

Iselle.

Oui, Madame, Sophie, c'est celle la qui est belle, qu'est sage, ben âprise et qu'a ben de l'amitié pour le petit Cousin.

Isidore.

Ils sons, jarni comme taillés l'un pour l'autre, nobles comme le Roi, pas plus parens qu'a ne faut pour être maris et femme, ben gentis tous deux..... Mais l'pauv' p'tit cousin.....Ah! dame ça ne sait pas ouvrir la bouche.....

Iselle.

Qui auroit pourtant de si jolies choses a dire à Madame Sophie

Isidore.

Et quand il est auprès d'elle, le v'la, v'la ses bras, i se dandine..... Il la regarde..... Il ouvre de grands yeux..... Et pas un mot.

Iselle.

Il est si bien fait et comme il marchoit

Isidore.

T'un r'li son allure..... Sembloit toujours qu'il alloit sauter un fossé.

Iselle.

Te souviens-tu g'n'ia deux mois Isidore quand il voulus monter à Cheval..... pat-a-trat.....

Isidore.

Gnia morgué pas d'epée assés legere pour lui le pauvre garçon..... son bras n'a pas la force d'enlever une.

Iselle.

Et Madame Sophie, une jeune fille qui n'a pas dix-huit Ans, il y a t'il destrier, ya t'il palfroi qu'alle ne fasse aller venir, troter galoper ni plus ni moins que le plus hardi Ecuyer.....

Isidore.

Et faut la voir une Lance au poingt courir et la briser contre la poitrine du plus fort Chevalier, et la pezante Epée après de ça de là dans sa main comme je ferois d'une petite baguette, ce n'est pourtant qu'une femme.

SCENE II.

Les mêmes, Sargines.

Iselle.

C'est drole cependant ça que le Sire de Ville hardouin faché de n'avoir pas de fils ait élevé sa fille comme il auroit fait le Damoisel le plus vaillant.

Isidore.

Aussi, comme le Sire de Sargines seroit content si le petit Sargines étoit sa niece et que par un miracle Madame Sophie put devenir son fils.

Iselle.

Hélas ce bon [illegible]

bien chagrin d'avoir un enfant comme ça....

Isidore.

Un enfant qui ne lui fera jamais d'honneur.

Sargines, *paroissant.*

Il lui en fera ou il mourra à la peine.

Iselle.

Ah! Monseigneur

Isidore.

Vous nous ecoutiais ?

Sargines.

Vous m'avez traité bien durement... Vous me méprisez... Tout le monde hait le pauvre Sargines... Oui j'ai eu tort je le sais, oui j'ai été... J'en pleure... Mais ce n'étoit pas ma faute..... Il y avoit la..... La un poids; un nuage..... Je reparerai oh! je reparerai tout.

Isidore.

Ah! Monseigneur pardon si.....

Iselle.

Je ne vous haissons pas, vous êtes trop bon, trop genti.

Sargines.

J'avois peur, peur de tout..... un Gentilhomme je ne craindroi plus rien.

Isidore.

Si vous saviez

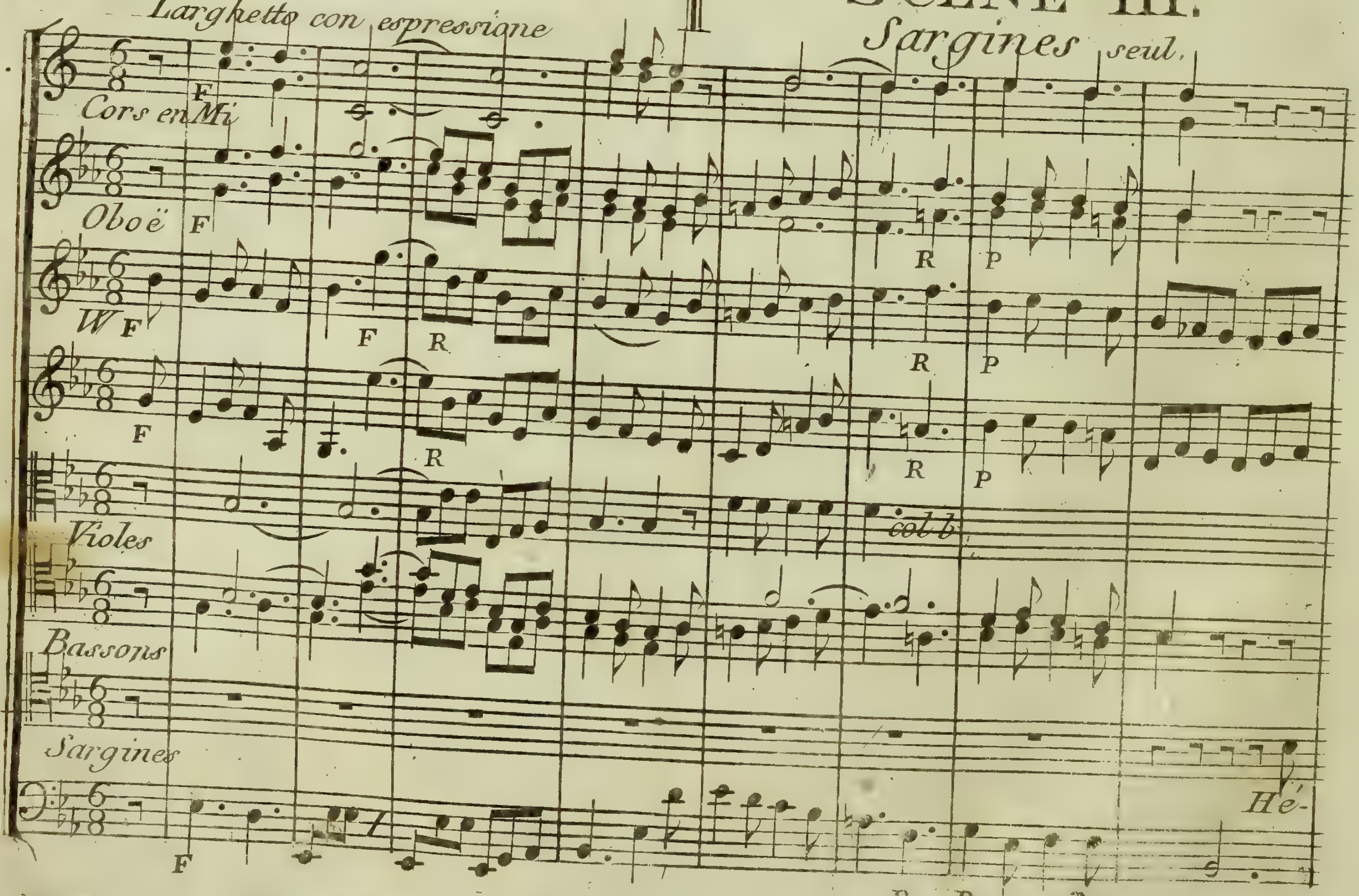
Sargines.

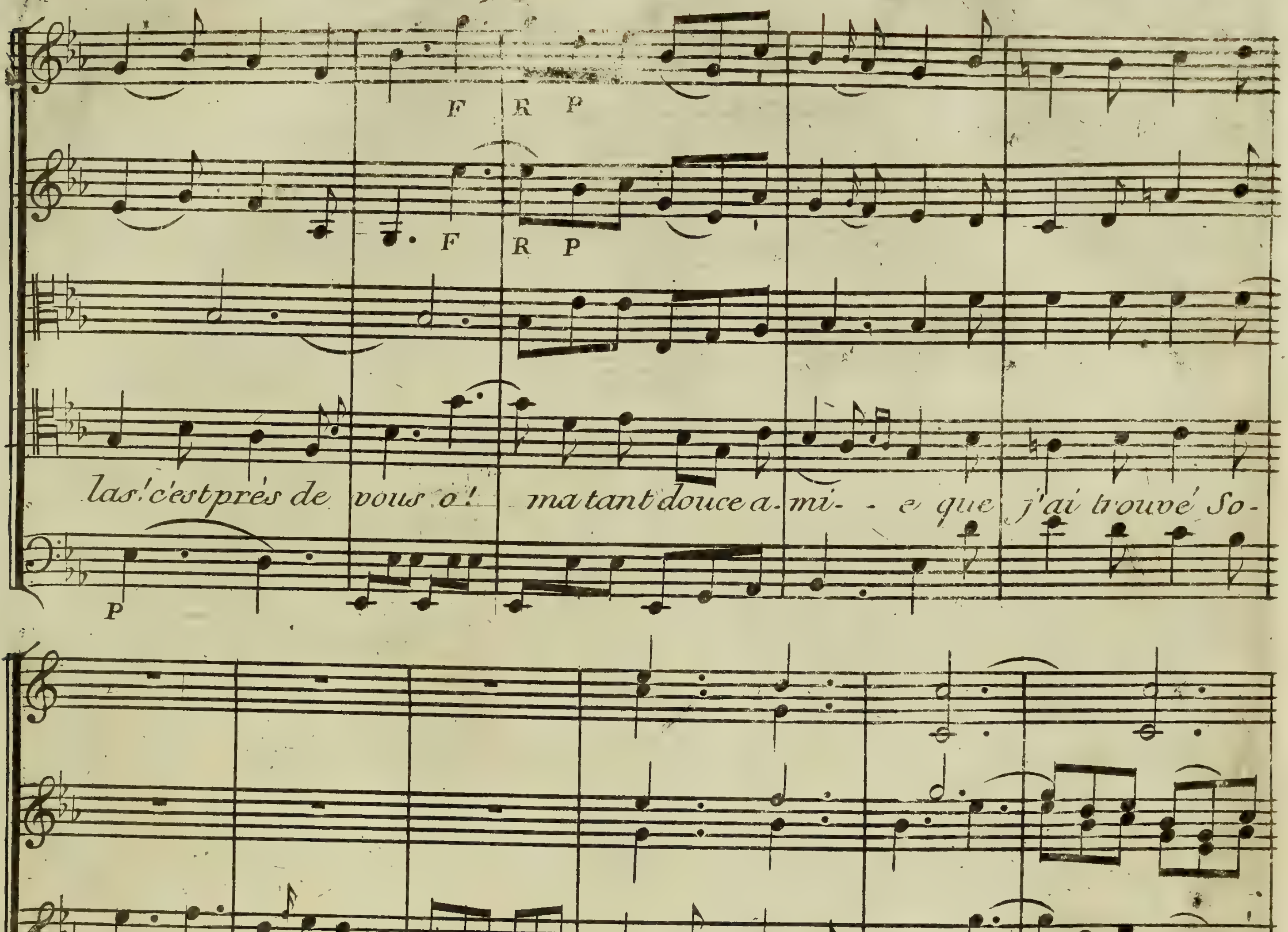
Moi savoir..... qu'est ce que je sais? qu'ai-je appris jusqu'ici? honte, honte a mon ignorance honte a ma paresse, honte à ma nonchalance.... mais il y a là..... la quelque chose apresent..... c'est a present que je veux savoir..... apresent que j'aprendrai..... Allés mes amis, laissez moi..... Iselle ton père qu'il vienne, je veux lui parler.

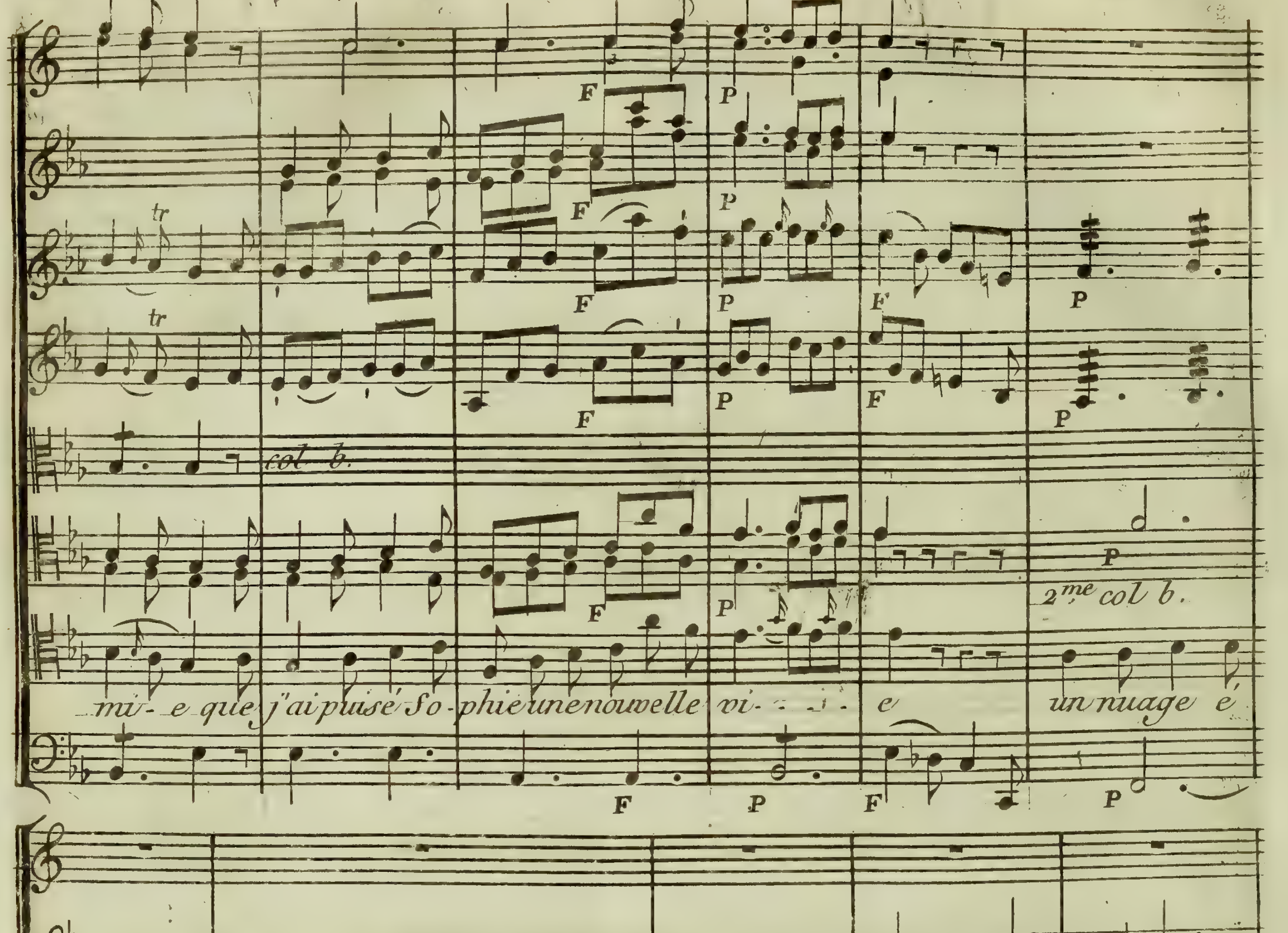
(Ils sortent.)

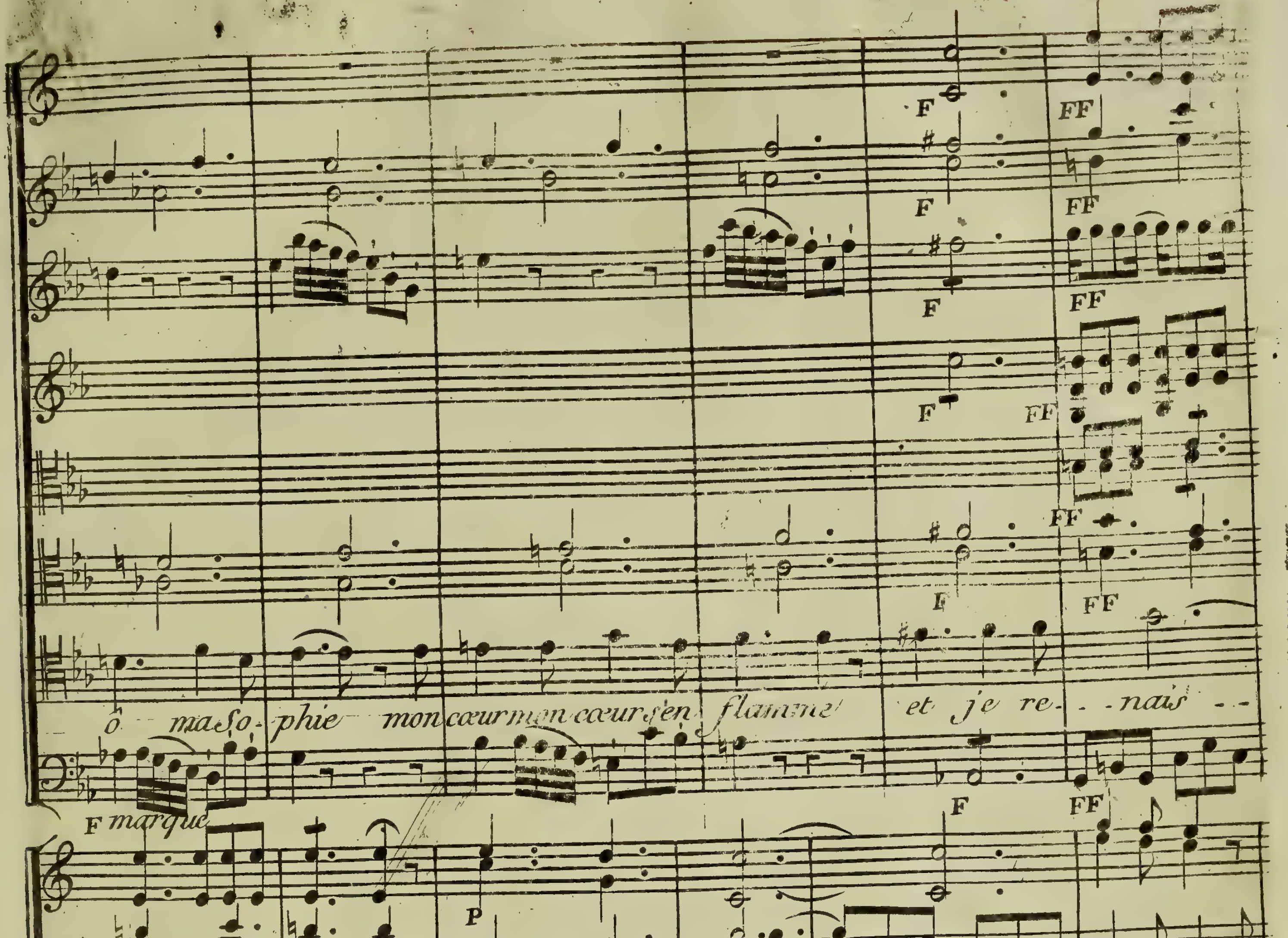
SCENE III.

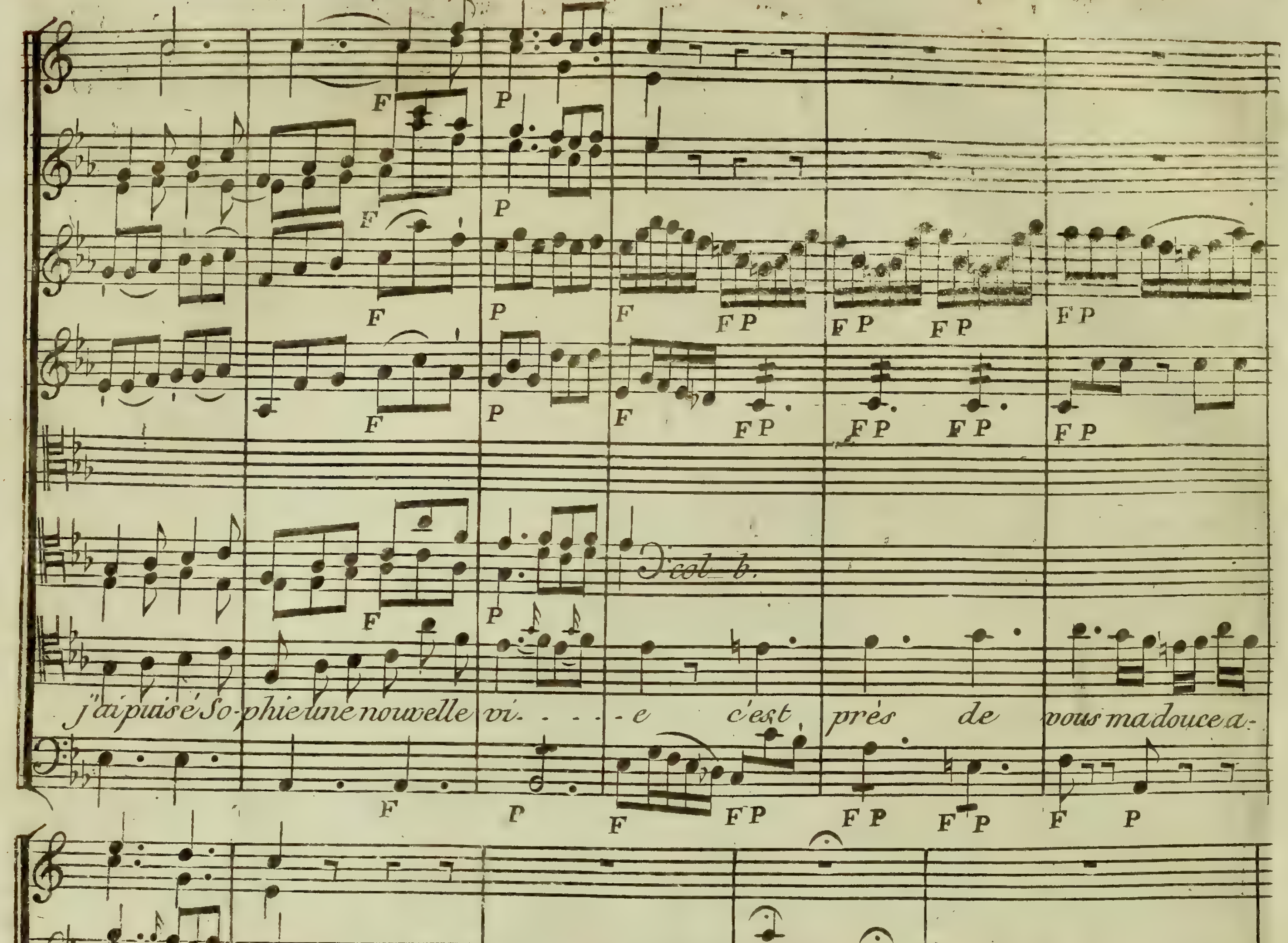
Sargines *seul.*

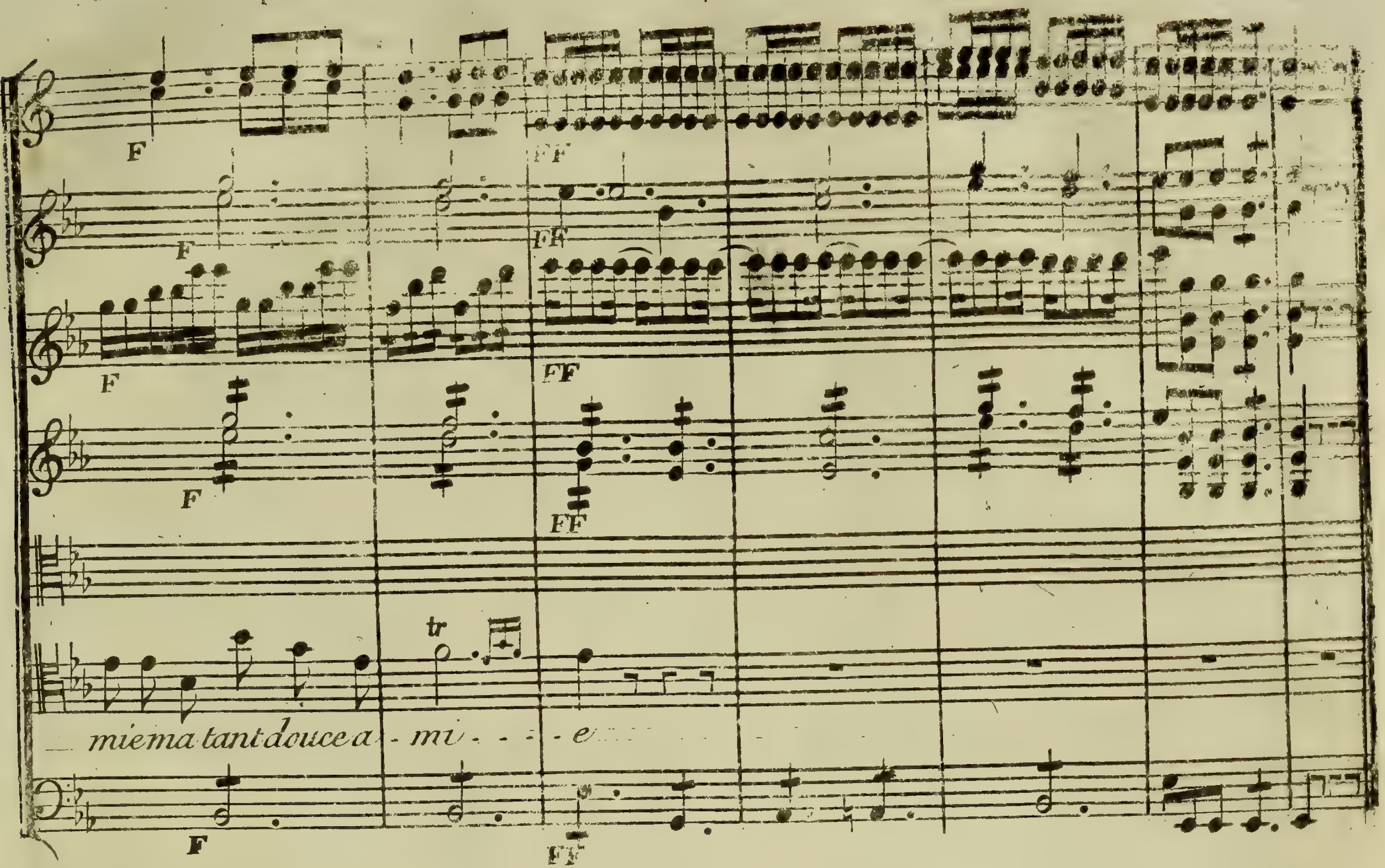



las! c'est près de vous ô! ma tant douce a-mi- - e que j'ai trouvé So-
col b.
phie nou-velle vi- - -e c'est dans ces yeux si doux ô ma tant douce a-


tr
F
P
col b.
2me col b.
mi- e que j'ai puisé So-phie une nouvelle vi- e
un nuage é
P cres
F Marqué
unis
pais obs-cur cis- s dit mon a- me a tes nobles ac- cens


ô ma Sophie mon cœur mon cœur s'en flamme et je re - - nais - -
c'est dans ces yeux si doux ô ma tant douce a - mi - e que
F
FF
P
R
marqué


col b.
j'ai puisé Sophie une nouvelle vi - - - - e c'est près de vous ma douce a-
avec la voix
mi - - - e c'est près de vous - - - o ma tant douce a -



SCENE IV.

Pierre, Sargines.

Pierre.

Eh! bien quoique vous me voulez not' jeune maître ?

Sargines.

Pierre..... bon ami Pierre..... où est ma belle Cousine ?

Pierre.

Mais je la crois dans le Chateau.....

Sargines.

Elle travaille peut-être..... elle lit, elle écrit.....

Pierre.

Ça s'pourroit fort bien..... on ne peut pas vous soupçonner de ça..., vous

Sargines.

Ah! Pierre! épargne moi.

Pierre.

Un grand garçon comme vous..... taillé.. tatigué ni pu ni moins que ce beau jeune Gaillard en Marbre qu'est à l'entrée de not' Parc, qui vous tient un grand Sabre..... ed'la, et qui semble dire fussiés-vous cent mille si vous faites un pas je vous extermine tous..... a votre âge ne savoir ni lire, ni écrire, pas même se battre.....

Sargines.

Depuis un mois je croyois que tu n'avois plus de reproche a me faire!.... tes leçons.....

Pierre.

Oh! si ne s'agissoit que de se battre a

coups de poingt, je vous aurois bientôt montré ce genre d'escrime là, moi. Oh! j'y suis savant.

Sargines.

Quand tu tiens une Epée cependant et que tu frappes, tu as le bras bien lourd.

Pierre.

Bah! je leve et je laisse tomber, je n'y entends pas plus de finesse..... Mais stapendant faut convenir que depuis quinze jours vous n'y allez pas non plus de main morte.... Vous avez sarpejeu une maniere de tortiller vot' fer..... quand je l'crois la haut, pan, le v'la qui me tombe sur la cuisse et puis sur le bras queuque fois sur la tête..... allons... allons, ça commence a n'aller pas mal, mais qui guiable vous a montré s'te petite manïgance la.....

Sargines.

Un maitre..... ah! un maitre..... une seule Leçon de lui..... ah! comme cela profite, je sais lire aussi Pierre, oh! tu ne me gronderas plus.....

Pierre.

Vous savez lire?

Sargines.

Oui..... tien, vois-tu ce Livre la? comment y a t'il la?

Pierre.

Comment? écoutez, ça n'est pas aisé à déchiffrer voyez-vous

Sargines.

Comment ne lit-on pas cela couramment? il y a la Sophie.

Pierre.

Il yà la Sophie

Sargines.

Oh! je n'ai pas eu du tout de peine a apprendre à lire ce nom la! mais je sais écrire aussi

Pierre.

Bah!

Sargines.

Tu vas voir..... tiens j'ai sur moi une Tablette..... Comment y a t'il la?

Pierre.

Comment y a là?..... ya la..... ah! si vous ne m'aidez pas un peu.....

Sargines.

C'est cependant bien aisé..... Il y a là Sophie..... estce que je pourrois écrire autre chose.

Pierre.

Oh! mon dieu que je suis donc content d'avoir entrepris votre éducation: C'est pourtant mon ouvrage, toute s'te science la.

Sargines.

Ton ouvrage..... oh! que non..... c'est l'ouvrage de..... (*En frapant sur les Tablettes et en montrant du doigt le nom de Sophie.*) Ah! c'est bien doux d'apprendre comme cela.

Pierre.

Ne badinons pas s'il vous plait, tous les maitres qu'on vous a baillés, n'ont-ils pas dit tretous que vous etiez un bon enfant, mais que c'étoit peine perdue de vouloir vous montrer quelque chose?

Sargines.

Helas! j'ai rebuté tout le monde.

Pierre.

Quand vot' père à vu que personne ne vouloit plus se charger de vous, et qu'il étoit décidé que vous ne sauriez jamais rien. N'est-ce pas moi qu'il vous a donné pour Précepteur.

Sargines.

Oui.

Pierre.

Eh bien, ce que vous savez a présent c'est donc moi qui vous l'ai appris..... ah! ça n'allez pas dire à Monseigneur, quand il arrivera, que l'ecriture, que la lecture, le Cheval, et lescrime, c'est d'un autre que tout ça vous viant

Sargines.

Mais tu ne sais ni lire, ni écrire, comment pourra-t-il croire?.....

Pierre.

Allons donc, est-ce que c'est la premiere fois qu'on montre aux autres ce qu'on ne sais pas soi même.

Sargines.

Mon pére!.... ah! je desire et tremble de le revoir

Pierre.

Il est dans not' voisinage, et n'a pas voulu passer par ici tant il est faché contre vous. Tout ce pays ci est plein d'Anglois, d'Allemands, de démons qui mettons tout a feu et a sang..... queuqu'un de ces jours ils viendrons bruler not' bon vieux Chateau.

Sargines.

Le bruler! Sophie y est..... Le bruler ..... non, non..... ou je serais mort.

Pierre.

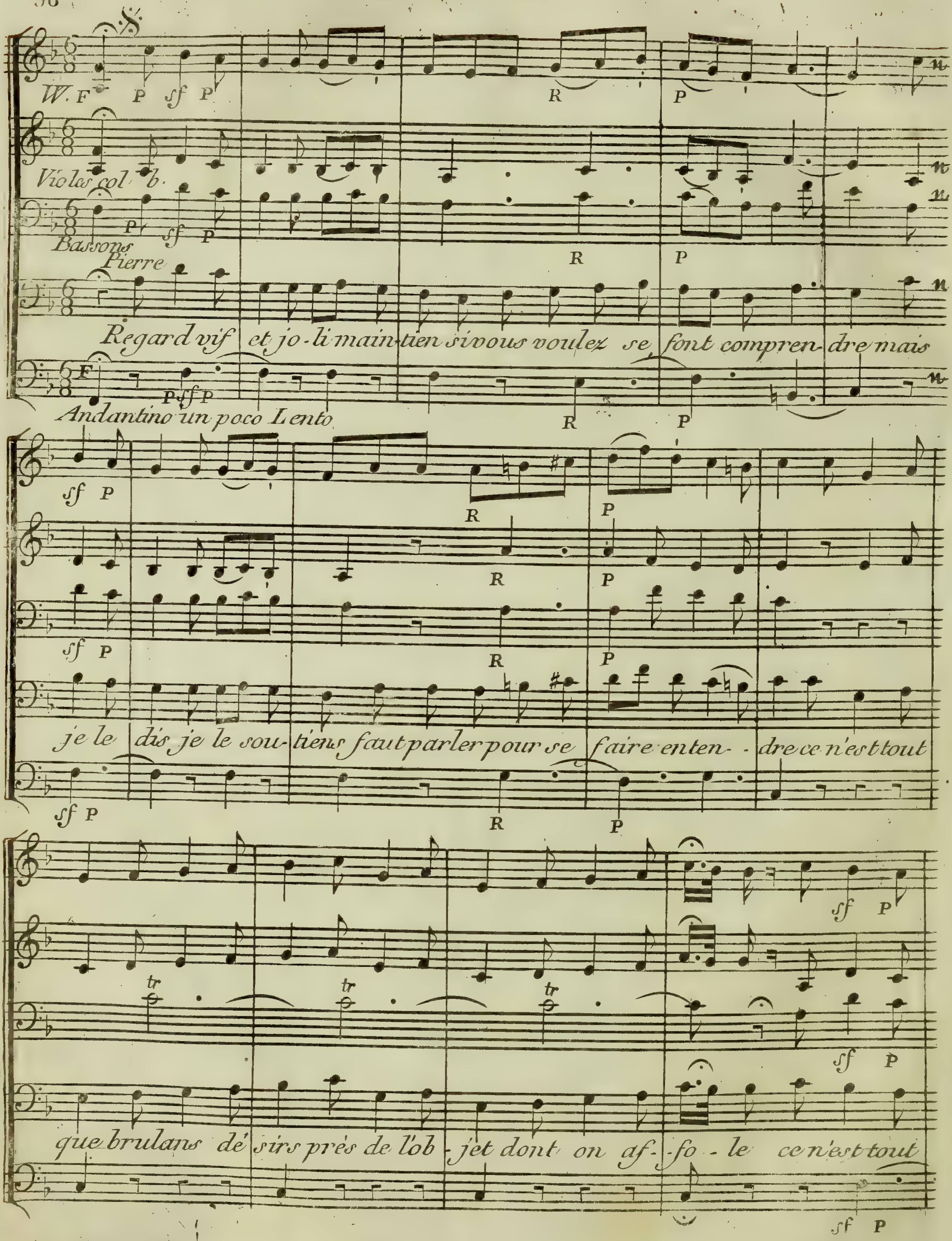
Tant y a qu'on dit que not' bon Roi Philippe que j'appellons Auguste, parce qui nous défend, qui nous protege, qu'il a déja bien rossé tous ces vauriens là, et qu'il les rossera encore, si Dieu lui prete vie et santé, tant y a dis-je, que ce brave Prince et queuques douzaines de preux Chevaliers de ses amis vont venir dans ces Cantons ci, dans huit jours, demain, aujourdhui peut-etre et qui vous travaillerons de la bonne magnère et l'Empereur Othon et le Roi Jean et le Comte de Flandre et tous ces enragés la qui voudriont écornifler l'heritage de not' bon Roi vous concevez bien que vot' brave pére les a déja devancés. Il est campé pres de Bovines, et si gnia là queuques tapes a donner ou a recevoir il voudra certainement en avoir sa part.

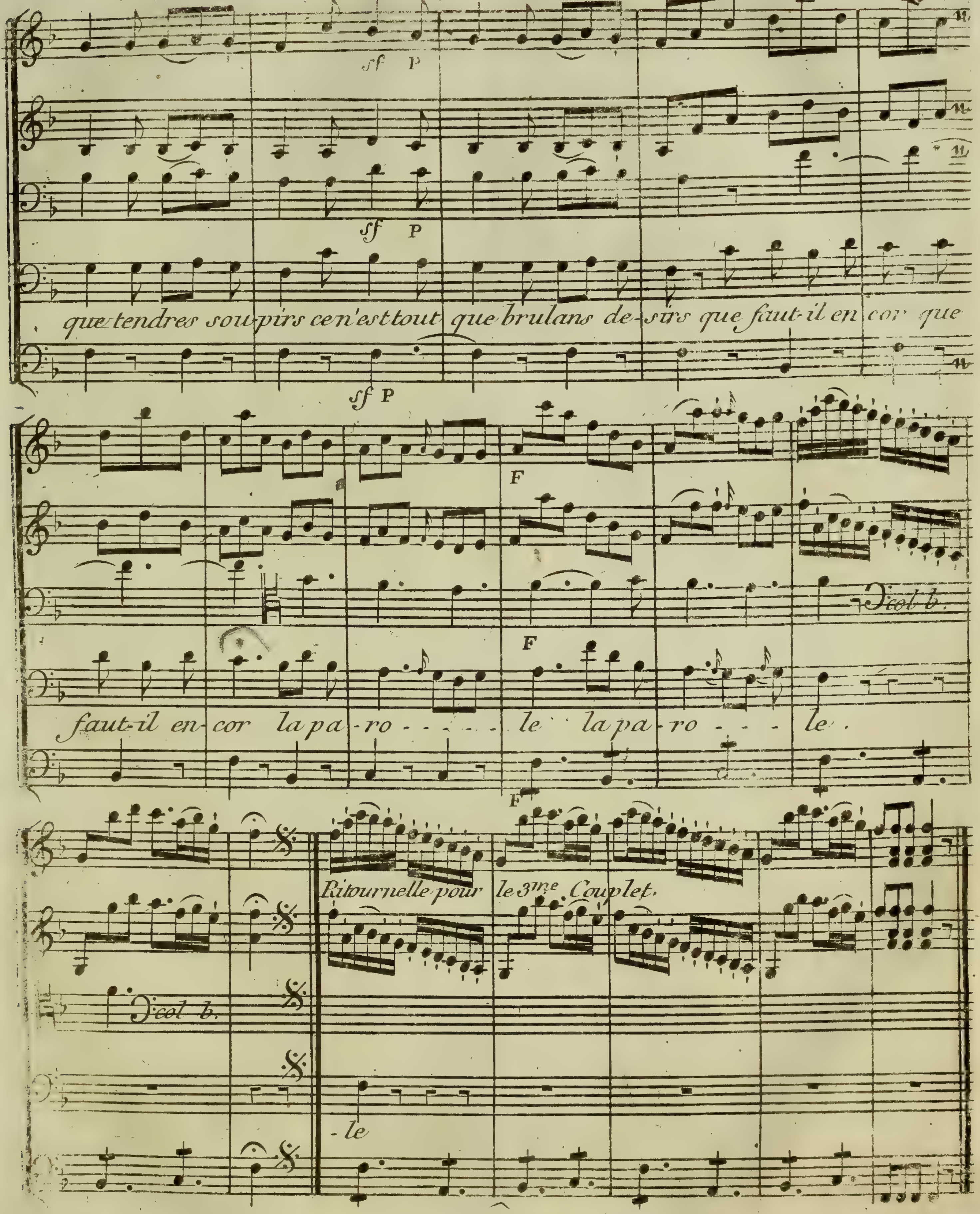
Sargines.

Pierre, on dit que le Roi passera par ici pour se rendre à l'Armée et que mon Pére viendra le recevoir. Comment me traitera mon Pere?... Je l'aime mais je le crains si fort..... Je noserai jamais lui parler comme je te parle à toi.

Pierre.

Il faut parler not' jeune maitre, l'Homme est fait pour ça. Il en a besoin a tout age, partout avec tout le monde, faut que vous appreniez a parler à des Soldats, quand vous les menerés vaincre nos ennemis; faut que vous appreniez a parler a un Roi quand vous vous serez bien battu et que le notre vous dira Sargines je suis content de toi, faut que vous sachiés ly repondre: Sire gnia pas de quoi quand on est Français et qu'on se bat pour la patrie il faut vaincre ou mourir: faut que vous apreniés a parler a une jolie femme ou pour ly dire ben poliment, Madame, aimez moi, s'il vous plait ou pour la remercier ben gentiment de ce qu'alle vous aim


W. F
Violes col b.
Bassons
Pierre
Regard vif et jo-li main-tien si vous voulez se font compren-dre mais
Andantino un poco Lento
je le dis je le sou-tiens faut parler pour se faire enten- - dre ce n'est tout
que brulans dé-sirs près de l'ob-jet dont on af-fo-le ce n'est tout


sf P
que tendres sou-pirs cen'est tout que brulans de-sirs que faut-il en cor que
faut-il en-cor la pa-ro - - - - le la pa-ro - - - le .
F
col b.
Ritournelle pour le 3me Couplet.
- le

2e Couplet.

On ne peut pas toujours aimer
Y pretendre serait folie
Le tems, malgré nous, vient calmer
Ce feu qu'attisait douce amie
Peindre ce qu'on a du sentir
Du repos des sens nous console
Ce que le cœur eut en plaisir
Ce que le cœur a du sentir
Qui peut l'exprimer (bis) la parole (bis.)

3e Couplet.

On viellit, c'est un sort facheux
Plus alors de muet langage
Le feu brillant des plus beaux yeux
S'éteint sous les glaces de l'age
Adieu faut dire aux vifs désirs
Adieu beautés dont on affole
Adieu l'amour adieu plaisirs
Adieu faut dire aux vifs désirs
Que nous reste t'il (bis) la parole (bis.)

il soupire.

Pierre, *continue après la Chanson.*

Mais est-ce que je me trompe? entendez-vous le bruit des Tambours et des Trompettes.

SCENE V.

Iselle, Isidore, Sargines, Pierre.

Iselle.

Mon père, mon père, accourez, venez, la, de dessus la hauteur, on voit briller des Lances des Boucliers des Epées

Pierre.

De ce coté?

Isidore.

Oui.

Iselle, *qui est montée sur la hauteur.*

Ce sont des Français des Français ... je reconnais la Banniere .....

Sargines *Ils courent tous deux du coté ou le bruit se fait entendre.*

Des Français! ..... des Guerriers! ah! que je voudrais les suivre les imiter ..... Combattre sous leurs yeux.

Pierre.

Ça ne tardera morgué pas puisque vous en avez le desir ..... Mais not'jeune maitre, faut que vous fassiez les honneurs du Chateau à ces braves hommes d'Armes qui nous arrivent ..... Ce n'est pas le tout de savoir lire et écrire, primo d'abord et d'une c'est qu'il faut être poli. Remontons la haut et songeons.

Sargines, *on voit Sophie et Genevieve descendre la Montagne.*

Voila ma Cousine ..... Pierre, voila Sophie ..... oh! comme elle est belle.

Pierre.

Voila Genevieve, Monseigneur ..... Voila Genevieve oh! comme elle est jolie.

Sargines.

Regarde donc qu'elle a bonne grace, comme elle marche avec noblesse.

Pierre.

Et Genevieve ..... Ce petit pas dégagé ..... S'te maniere de trotter gentiment.

Sargines.

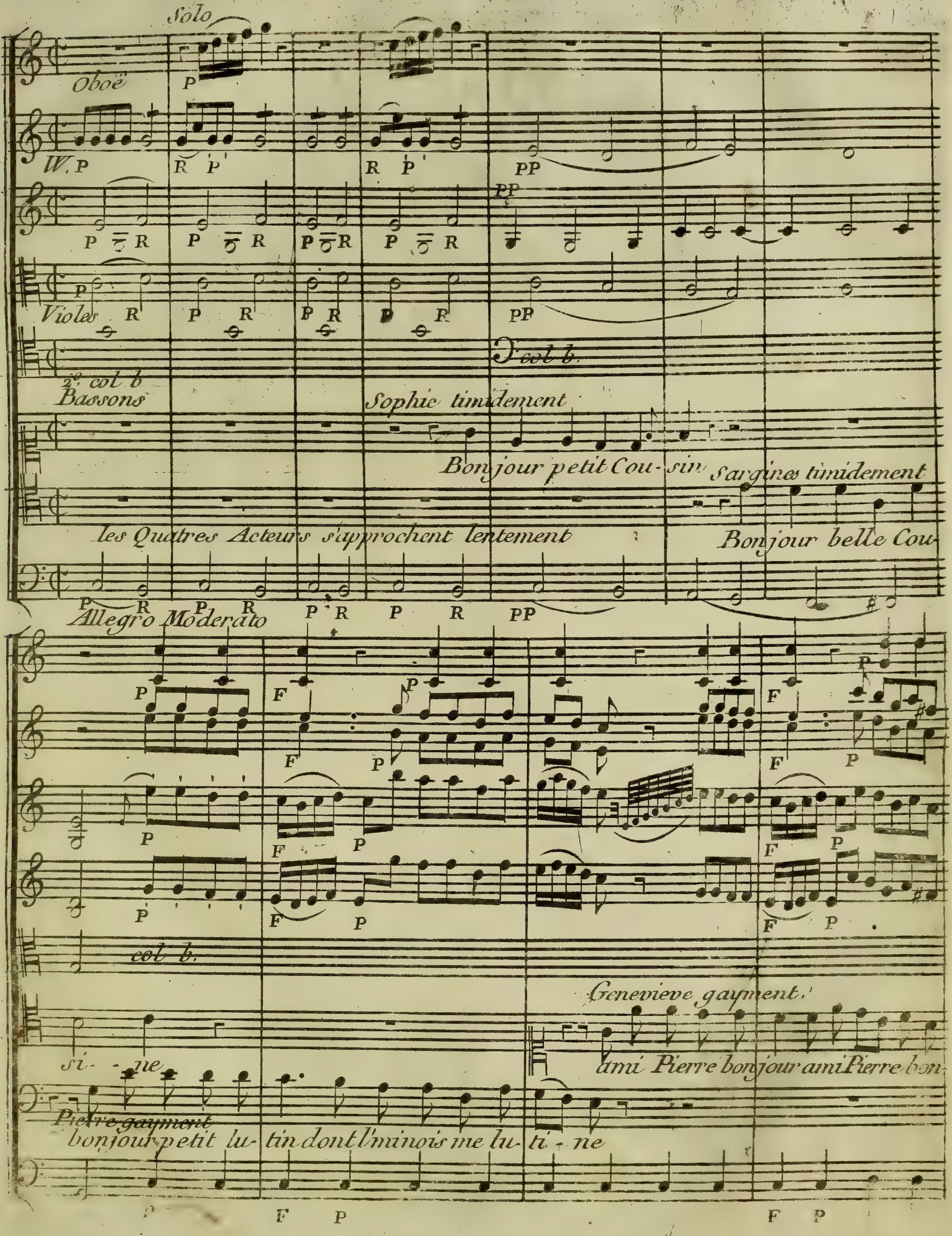
A coté de Sophie ..... moi ..... J'ai l'air bien gauche, n'est-ce pas?

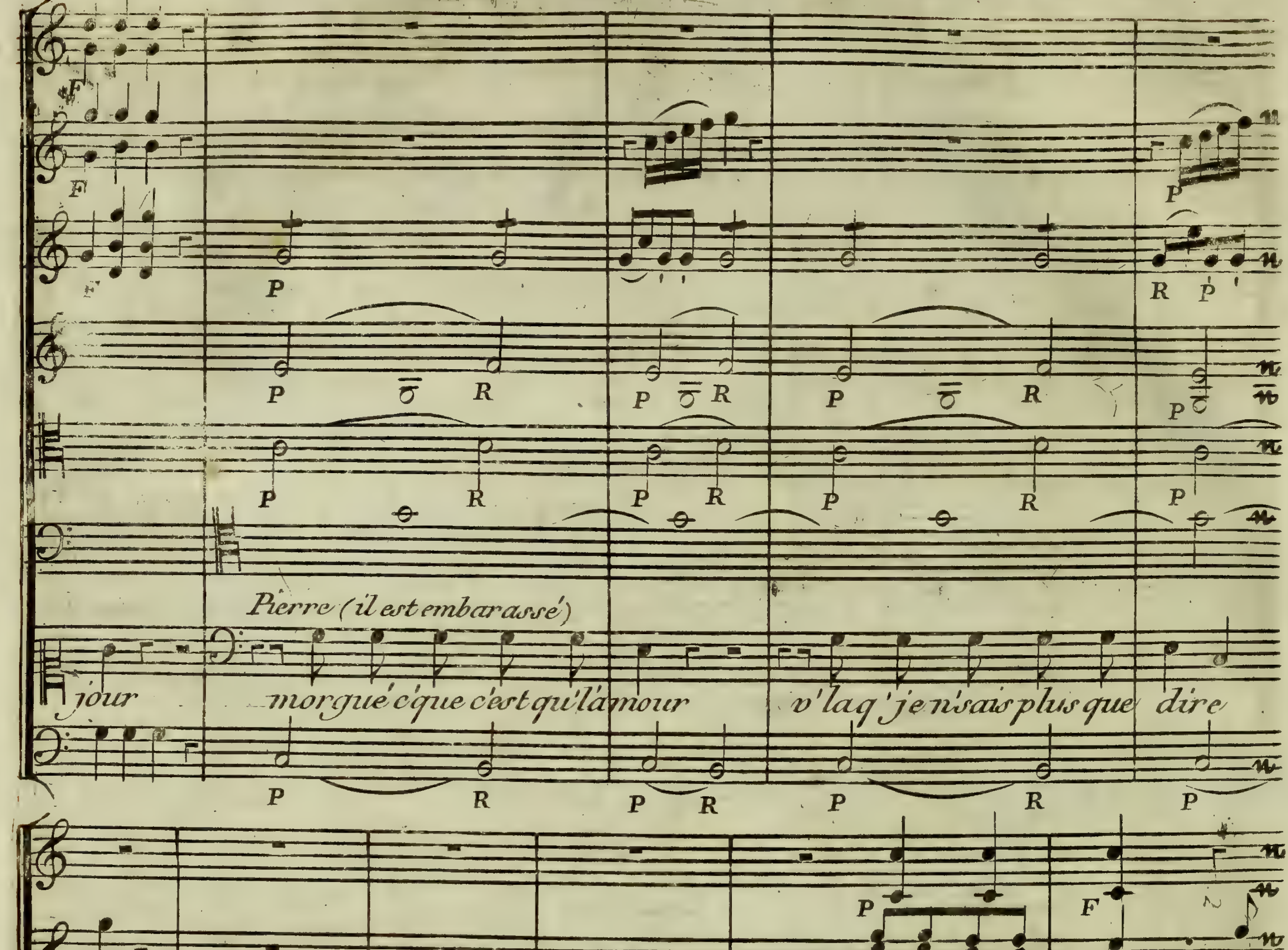
Pierre.

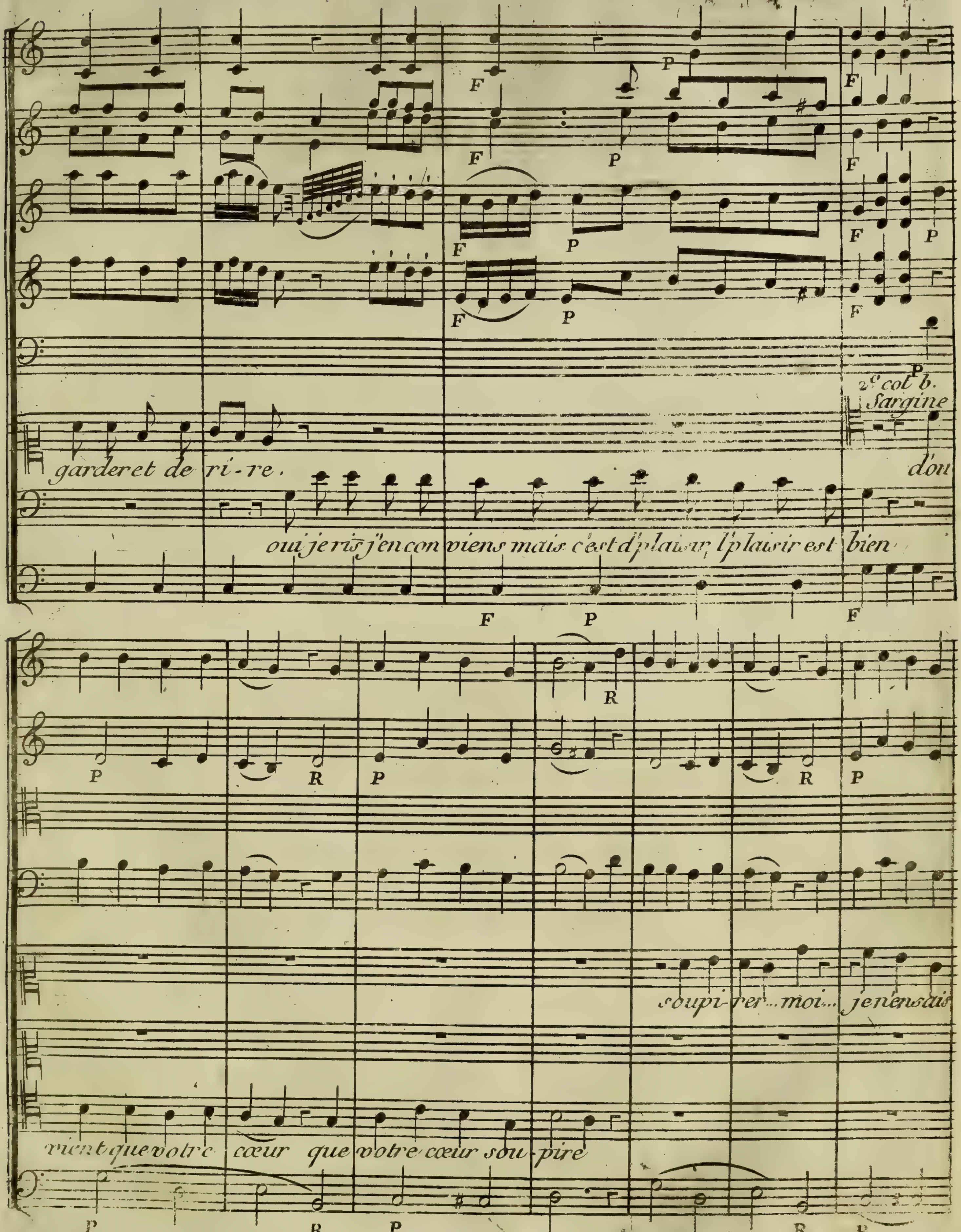
Et auprès de Genevieve comme je parois lourdaud, pas vrai Monseigneur.

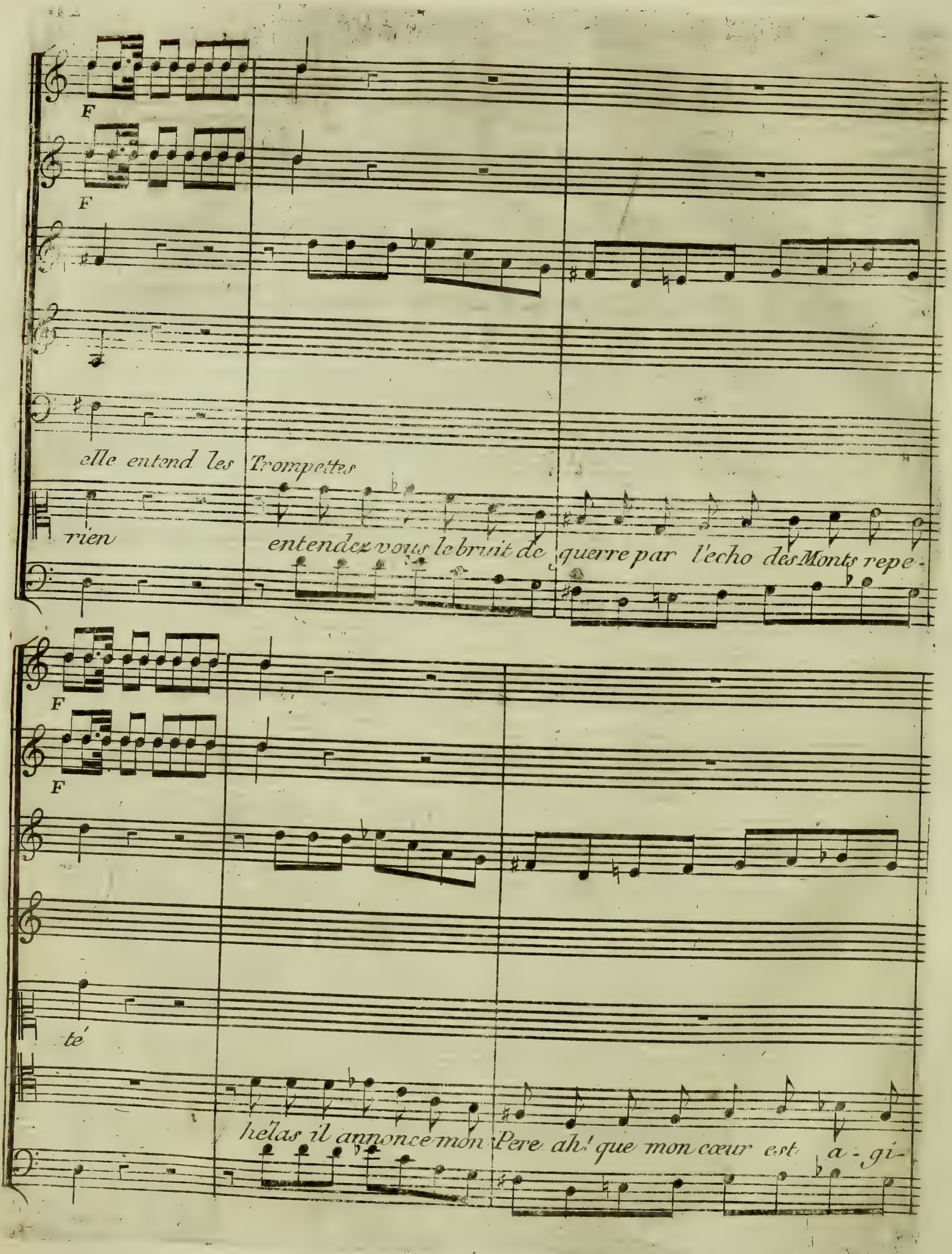
SCENE VI.

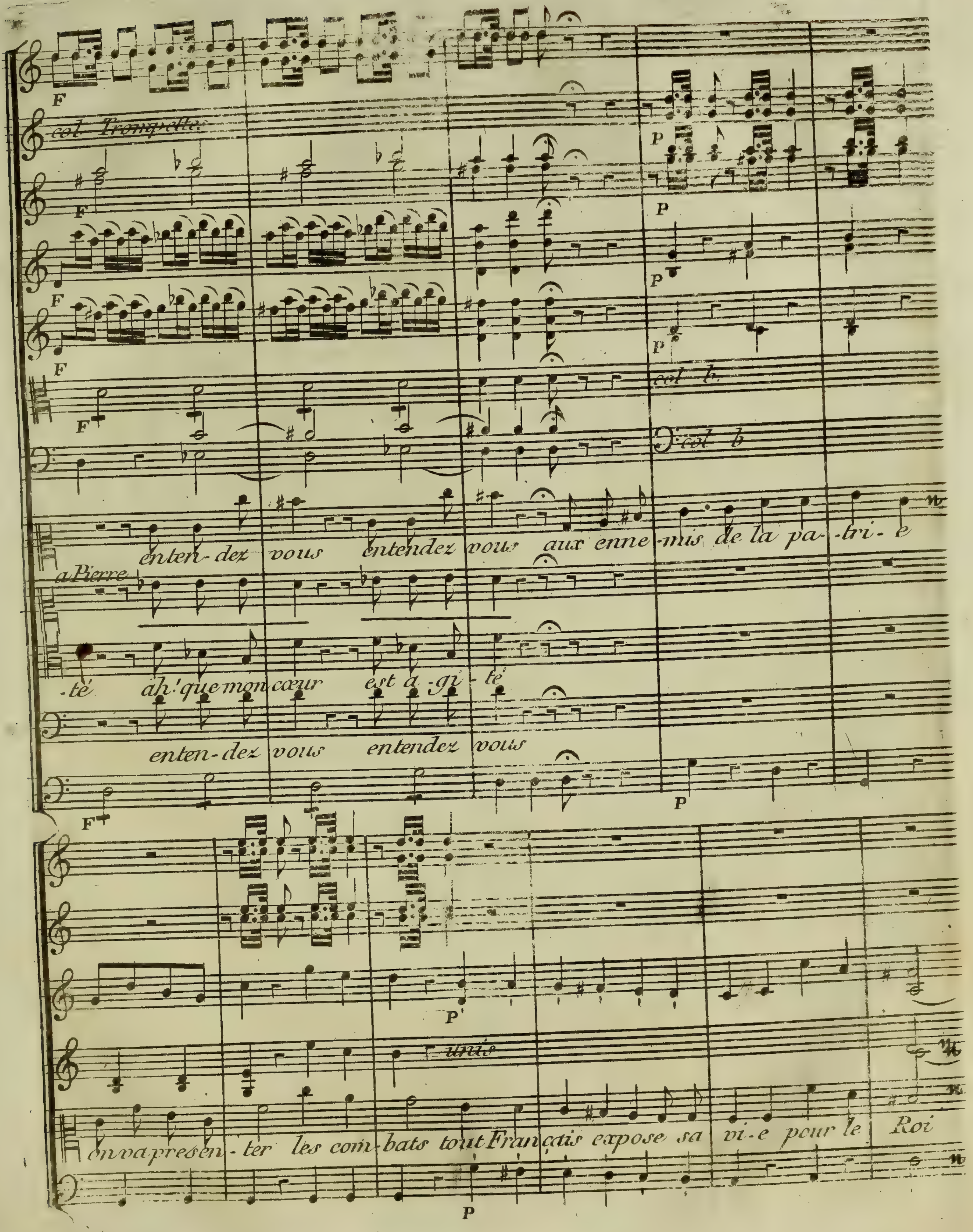
Les précédens, Sophie, Genevieve.

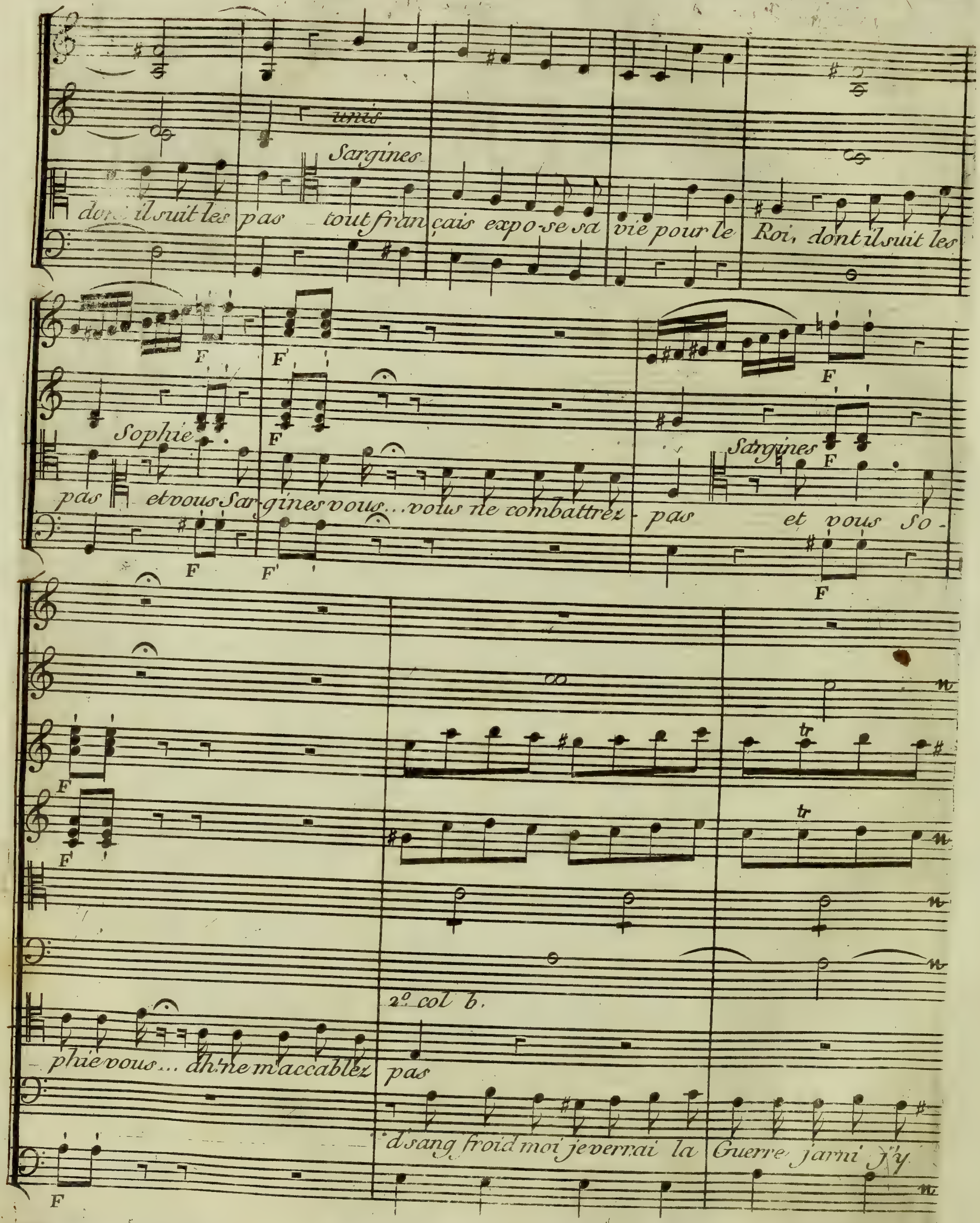

Solo
Oboë
Violes
2e. col b.
Bassons
col b.
Sophie timidement
Bonjour petit Cou-sin
Sargines timidement
Bonjour belle Cou-
les Quatres Acteurs s'approchent lentement
Allegro Moderato
col b.
Genevieve gayment.
ami Pierre bonjour ami Pierre bon-
si-ne
Pierre gayment
bonjour petit lu-tin dont l'minois me lu-ti-ne

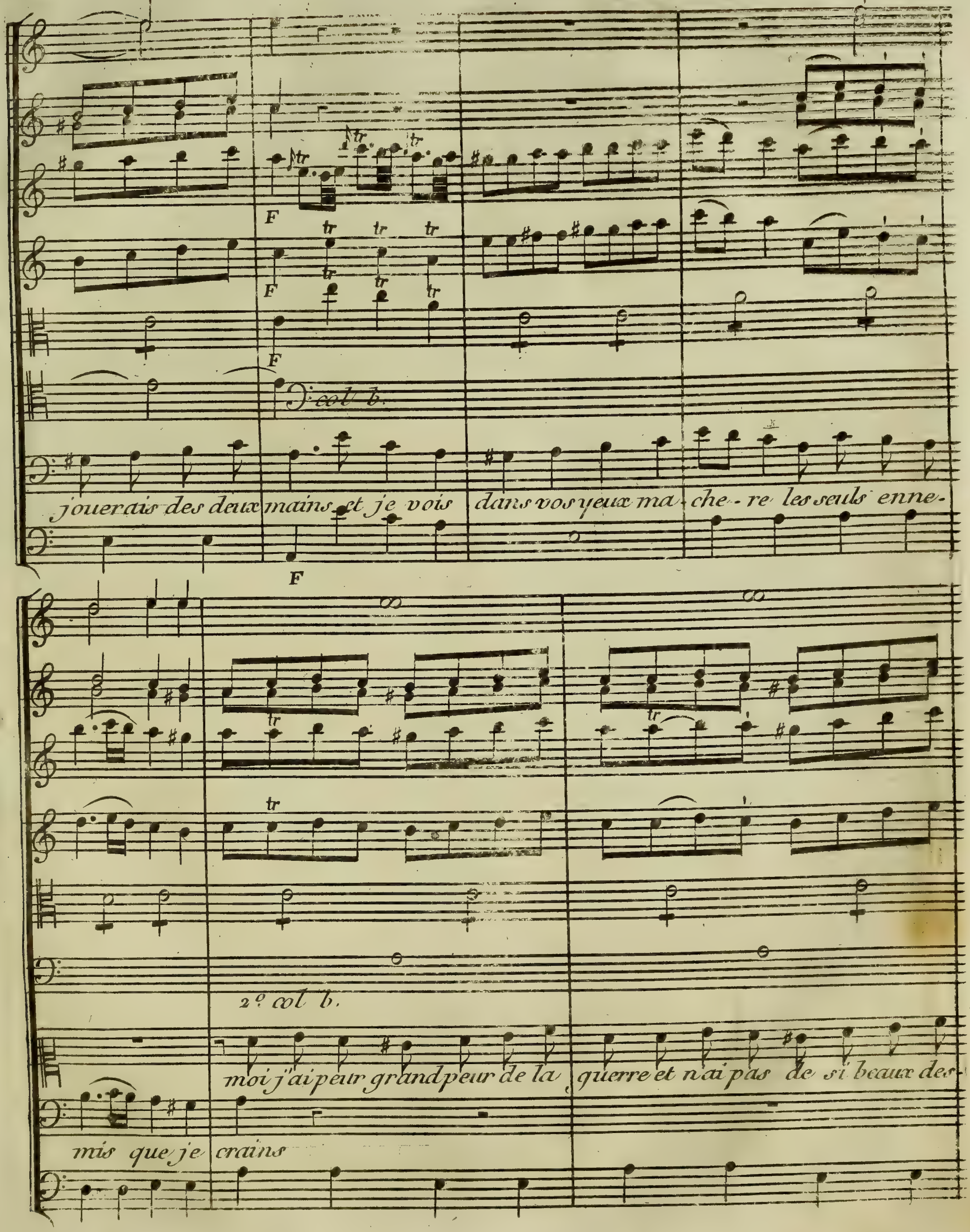

jour
Pierre (il est embarassé)
morgué c'que c'est qu'l'amour
v'la q' je n'sais plus que dire
col b
Genevieve a Pierre
ami ce n'est pas bien de me re-
col b
Sophie a Sargine
Sargine
vous ne me dites rien? je re-garde et j'ad-mi-re


garderet de ri-re.
doü
oui je ris j'en con viens mais c'est d'plaisir, l'plaisir est bien
2e col b.
Sargine
soupi-rer... moi... je n'en sais
rient que votre cœur que votre cœur sou-pire

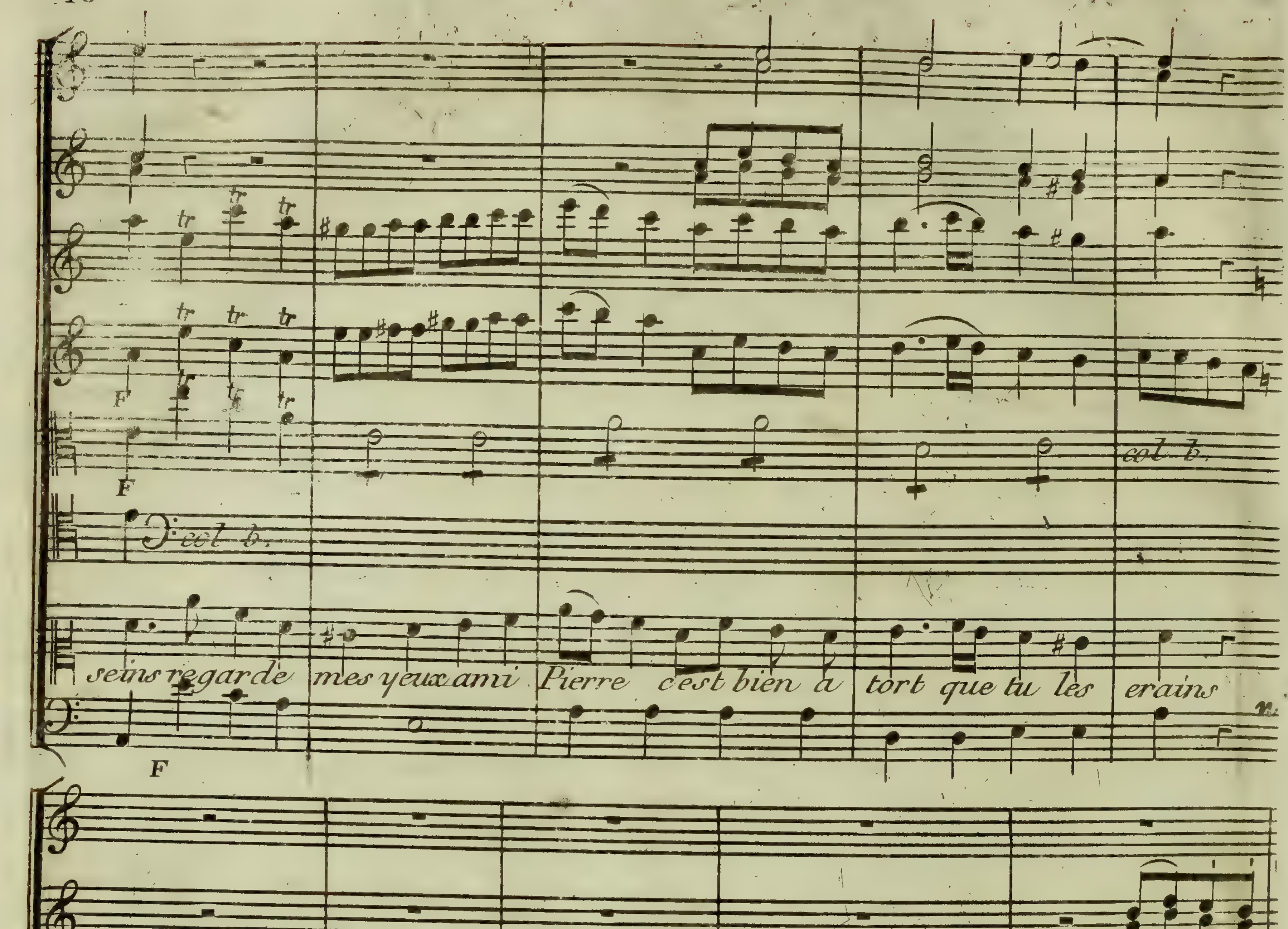

F
F
elle entend les Trompettes
rien
entendez vous le bruit de guerre par l'echo des Monts repe-
F
F
té
helas il annonce mon Pere ah! que mon cœur est a-gi-

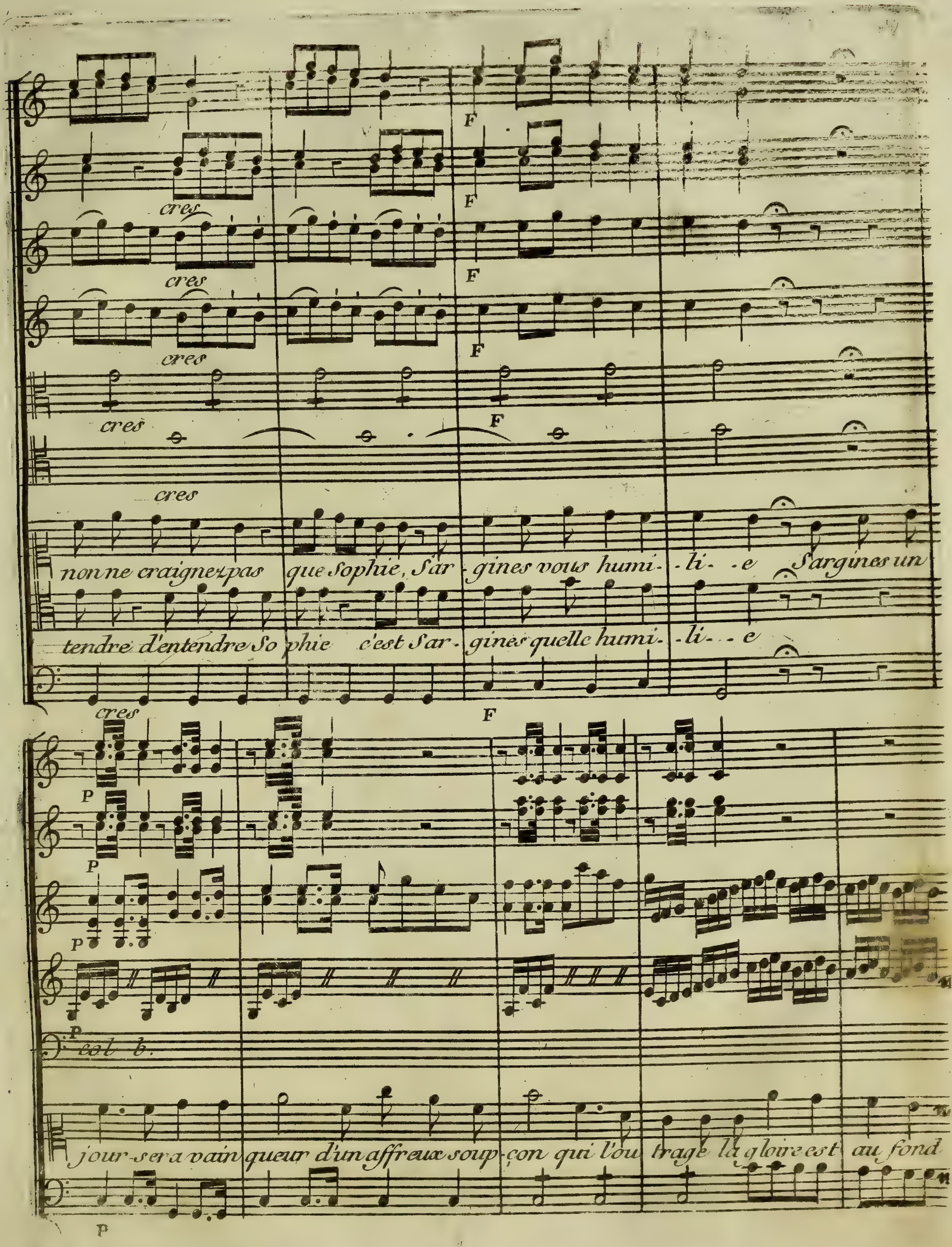

col Trompette
col b.
col b
enten-dez vous entendez vous aux enne-mis de la pa-tri-e
a Pierre
-té ah! que mon cœur est a-gi-té
enten-dez vous entendez vous
unis
on va presen-ter les com-bats tout Français expose sa vi-e pour le Roi

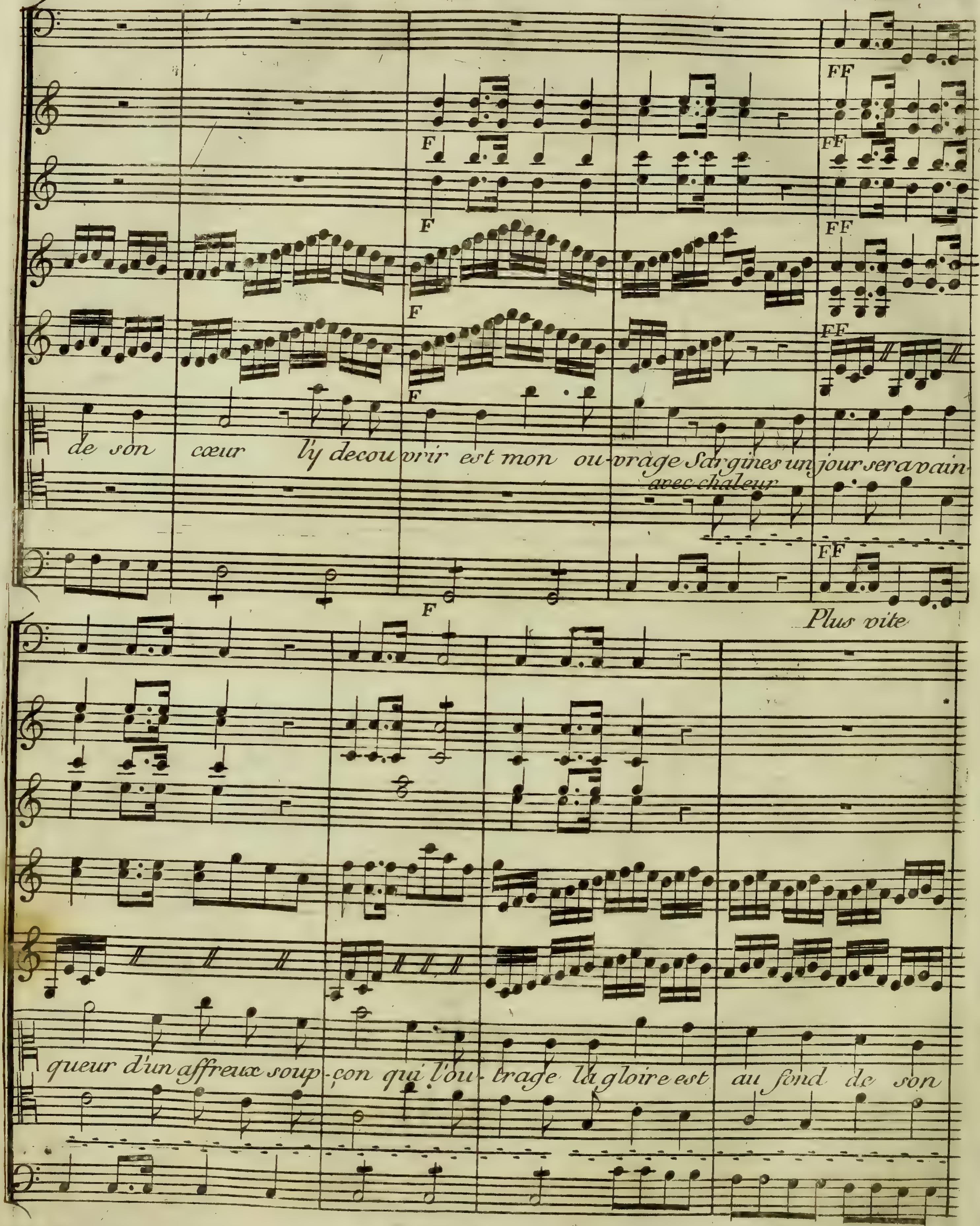

unis
Sargines
il suit les pas tout français expo-se sa vie pour le Roi, dont il suit les
Sophie
Sargines
pas et vous Sargines vous... vous ne combattrez pas et vous So-
phie vous... ah! ne m'accablez pas
2.° col b.
d'sang froid moi je verrai la Guerre jarni j'y

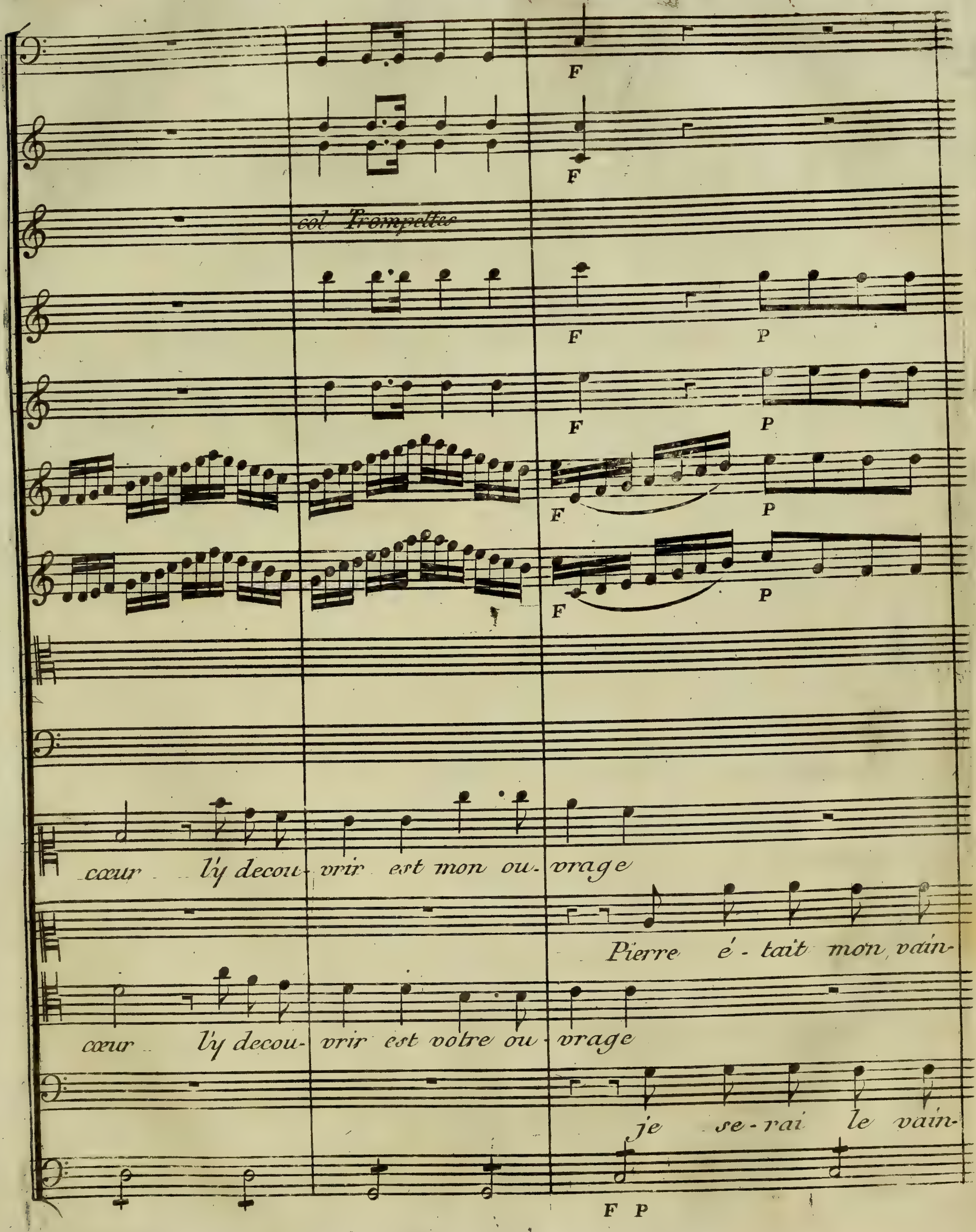


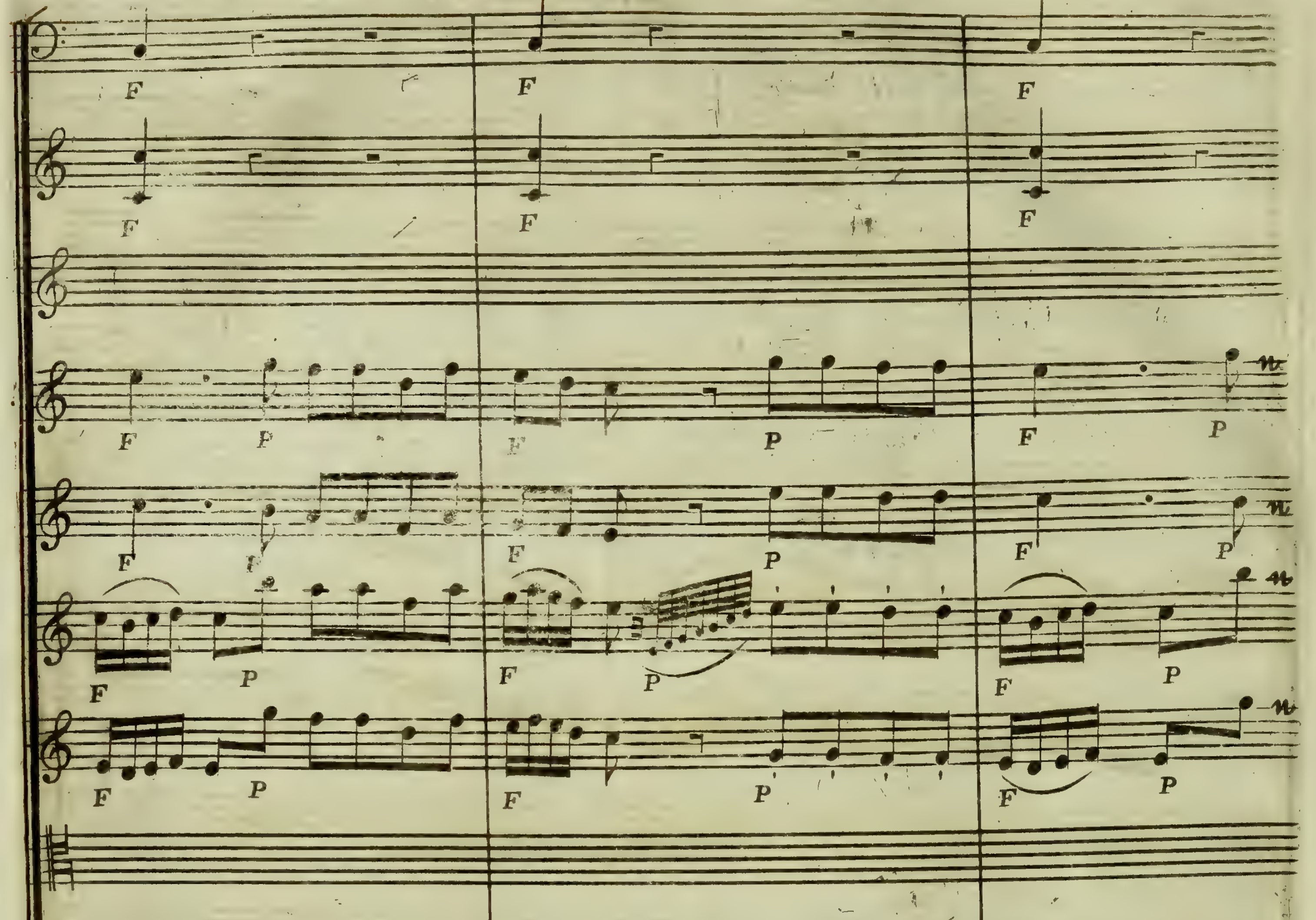
tr
F
col b.
jouerais des deux mains et je vois dans vos yeux ma-che-re les seuls enne-
mis que je crains
2º col b.
moi j'ai peur grand peur de la guerre et n'ai pas de si beaux des

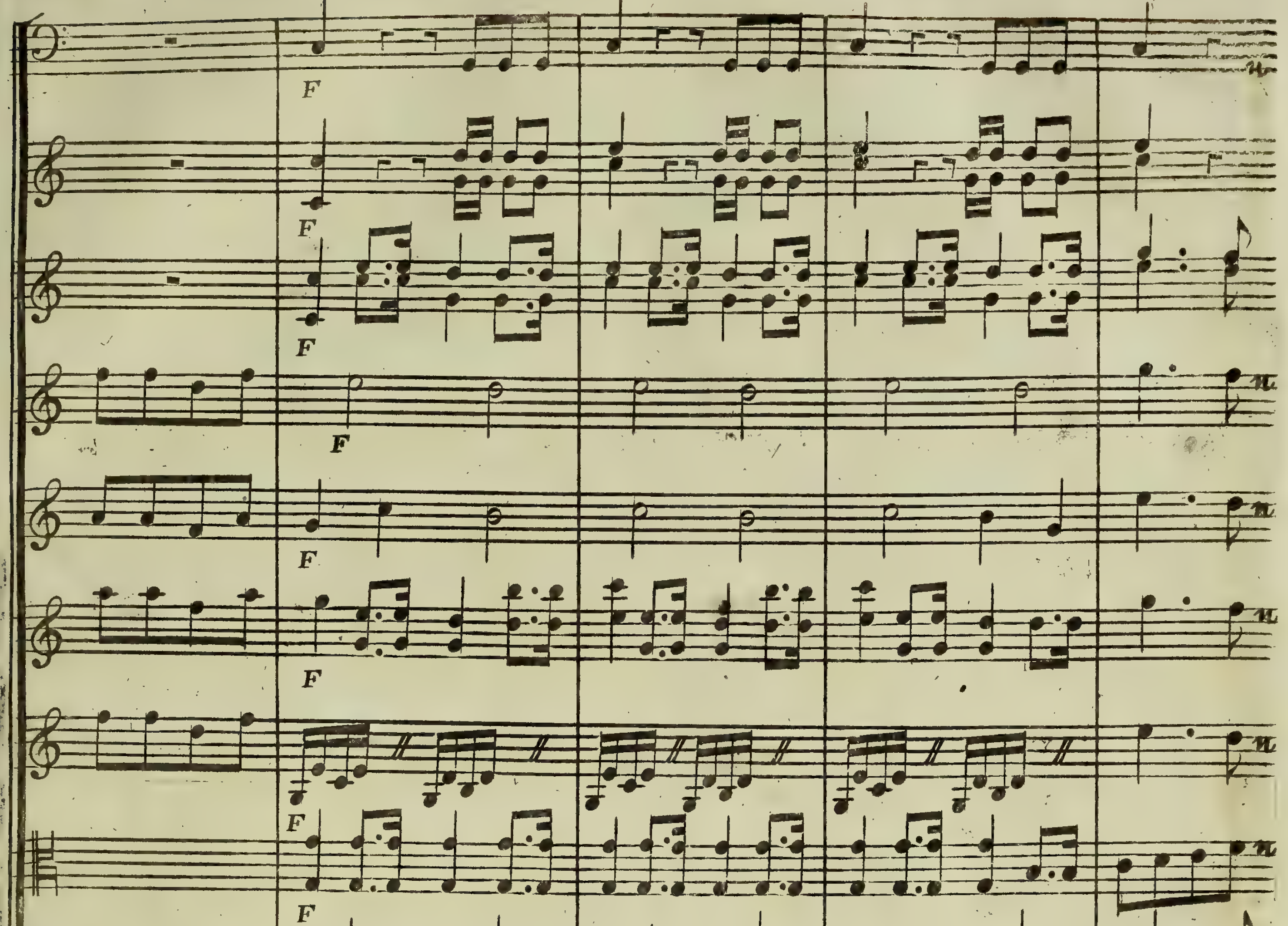

col b.
seins regarde mes yeux ami Pierre c'est bien à tort que tu les crains
non ne craignez pas que So phi e cher Sar gines, vous hu-mi-li-é
quoi je viens d'en

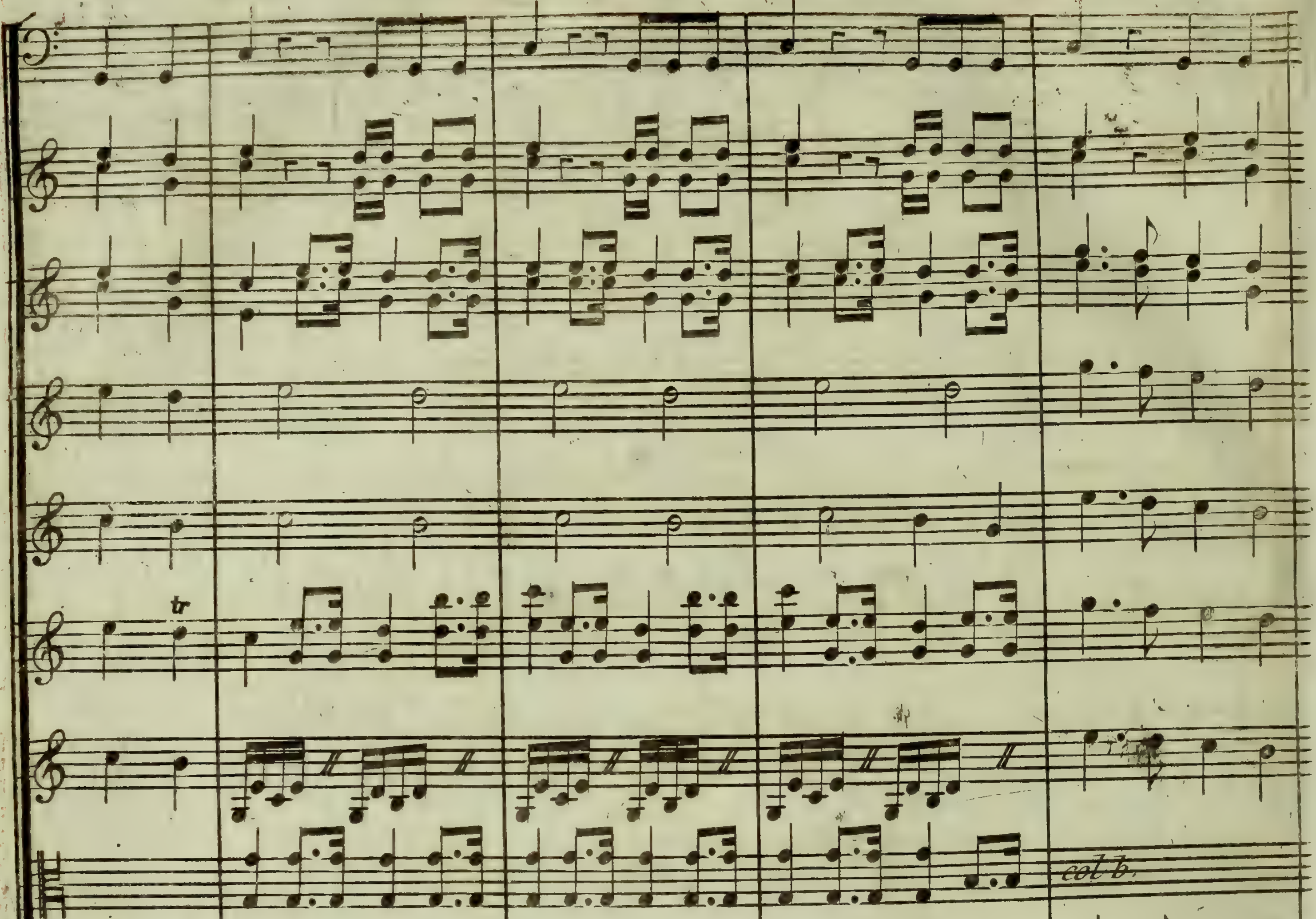

cres
F
non ne craignez pas que Sophie, Sar-gines vous humi-li-e Sargines un
tendre d'entendre So phie c'est Sar-gines quelle humi-li-e
P
col b.
jour sera vain queur d'un affreux soup-çon qui l'ou trage la gloire est au fond

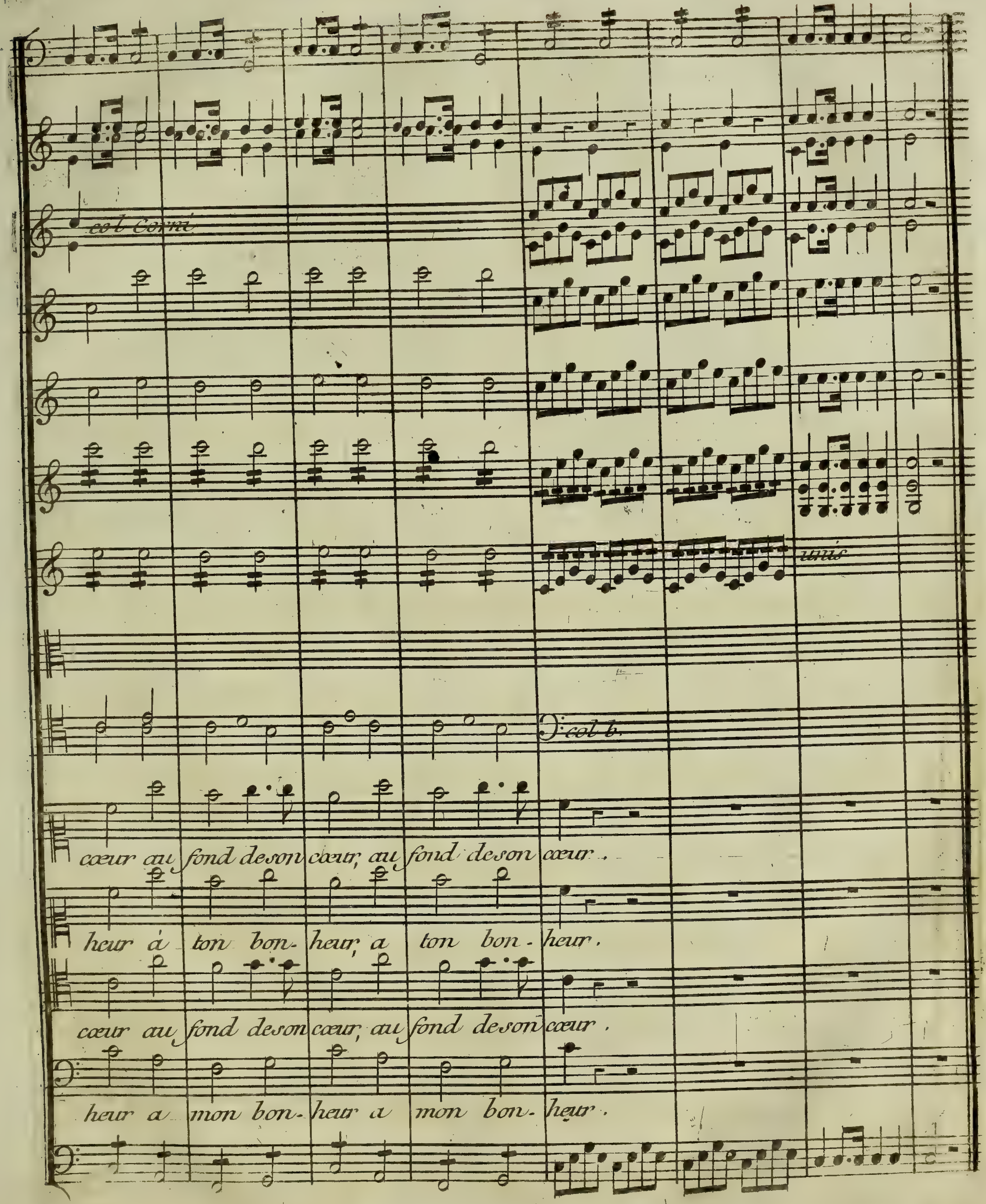

FF
F
de son cœur l'y decouvrir est mon ouvrage Sargines un jour seravain
avec chaleur
Plus vite
queur d'un affreux soupçon qui l'outrage la gloire est au fond de son


col Trompettes
F
P
cœur l'y decou-vrir est mon ou-vrage
Pierre é-tait mon vain-
cœur l'y decou-vrir est votre ou-vrage
je se-rai le vain-
F P


oui oui Sar-gi-nes Sar-gi-nes se-
queur te le cacher seroit ou- tra-ge jou-is de ton bon-heur de l'amour
oui oui Sar-gi-nes Sar-gi-nes se-
queur du gentil objet qui m'en ga-ge rien n'manq' a mon bon-heur de l'amour


- ra vain- queur la gloire est au fond de son cœur la gloire est au fond
seul il est l'ou- vrage eh oui Pierre é- toit mon vain- queur que rien ne manque a
- ra vain- queur la gloi - - re est
seul il est l'ou- vra- ge non rien non rien ne manq' plus a


tr
col b.
de son cœur la gloire est au fond de son cœur la gloire est au fond de son
ton bon heur ah! oui Pierre é - tait mon vain queur que rien ne manq' à ton bon-
dans son cœur la gloi - - - - - - - - - - - - re est dans son
mon bon - heur non rien non rien rien n'manq' plus a mon bon-


col Corni
unis
col b.
cœur au fond de son cœur, au fond de son cœur.
heur à ton bon-heur, a ton bon-heur.
cœur au fond de son cœur, au fond de son cœur.
heur a mon bon-heur a mon bon-heur.

Sophie.

On vient

Pierre.

C'est tout le Village, ils accourent au devant de ces bons Soldats qui si gaiement vont se faire tuer pour nous.

Sophie.

Petit Cousin n'ayez donc pas l'air triste comme cela...

Sargines.

Vous allez voir des braves ..... Des preux Chevaliers... Sophie leur comparera Sargines

Sophie.

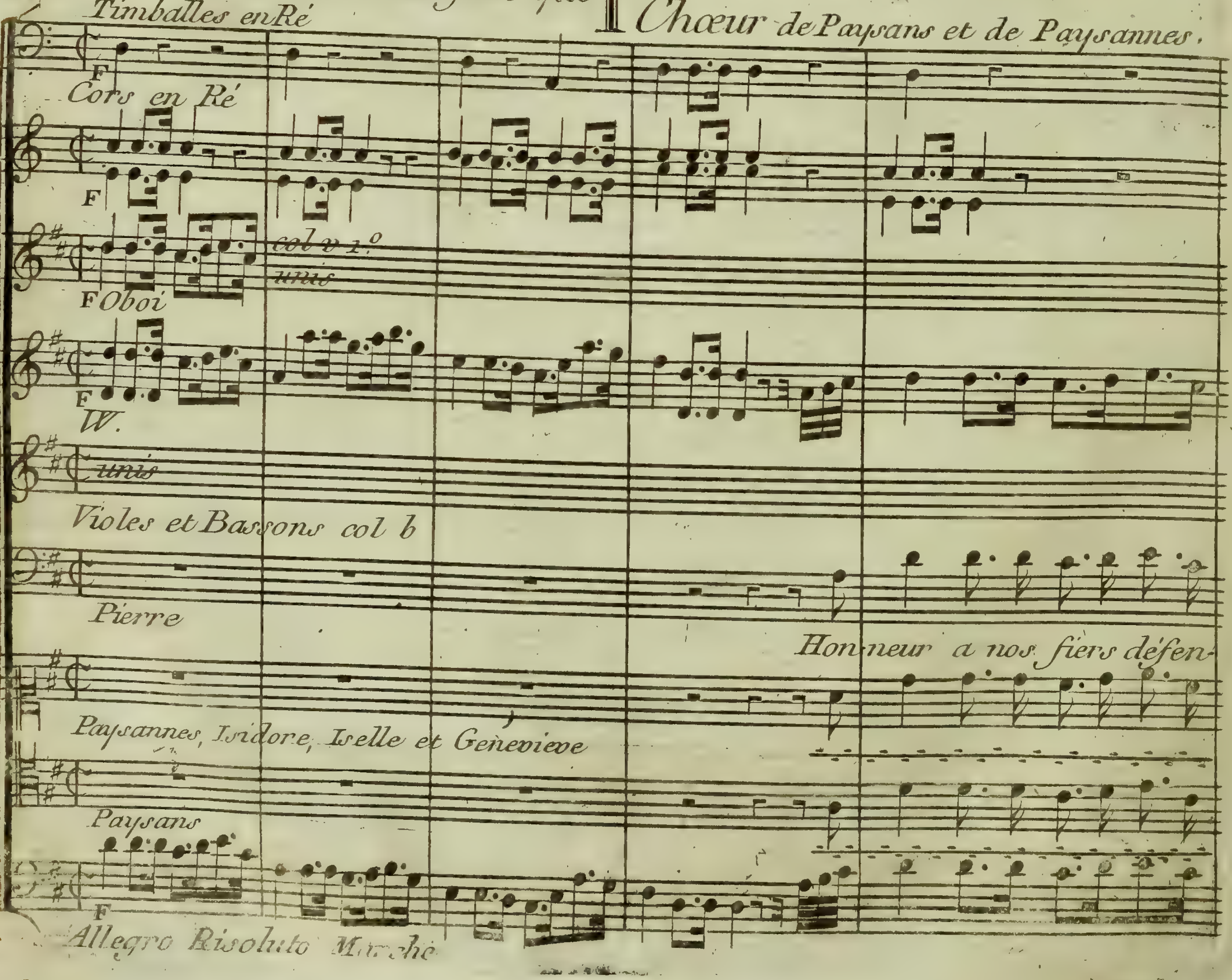
Non pas ce Sargines que je plaignois il y a deux mois, mais le Sargines que je vois ici qui gémit sur son malheur passé, qui veut le reparer, en qui le feu du courage commence à s'allumer, qui s'instruit qui pense, qui marchera bientôt l'egal des preux Chevalier qu'il va voir. Ce Sargines là c'est mon Cousin, mon ami, il ne sauroit perdre aux comparaisons que je pourrois faire.

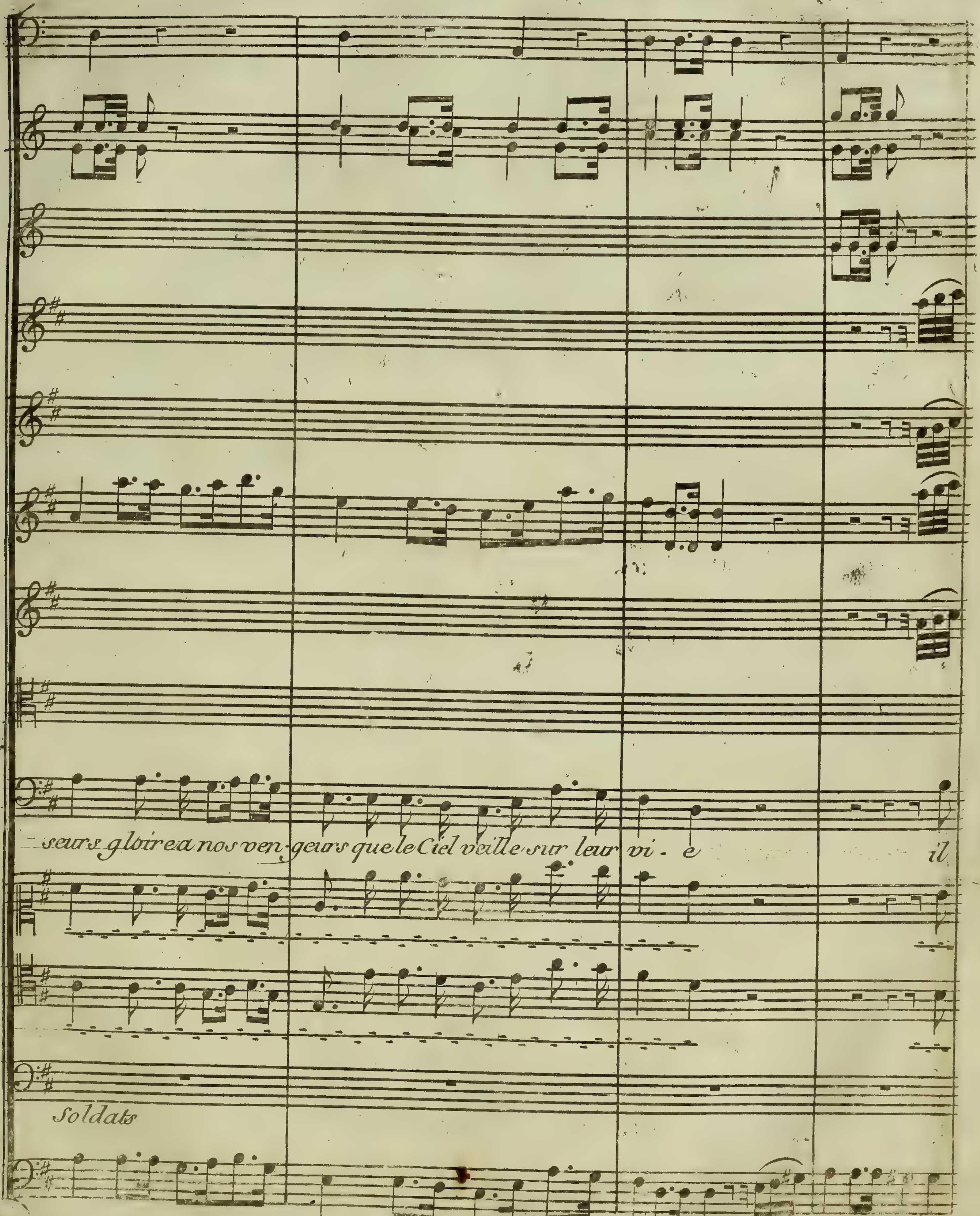
Sargines.

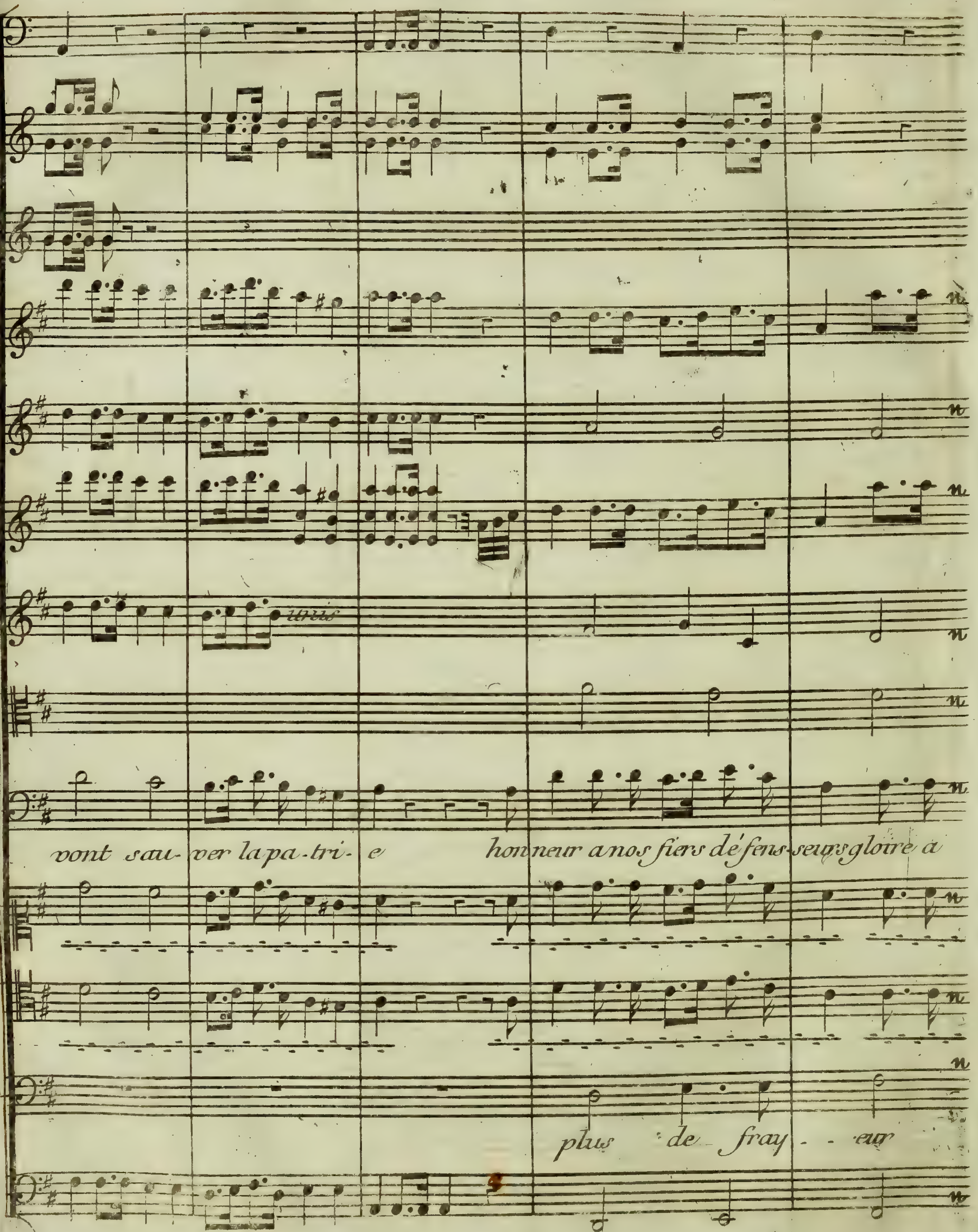
Aimable et généreuse Sophie..... J'oserai donc lever les yeux puisque je ne vous fais pas rougir.

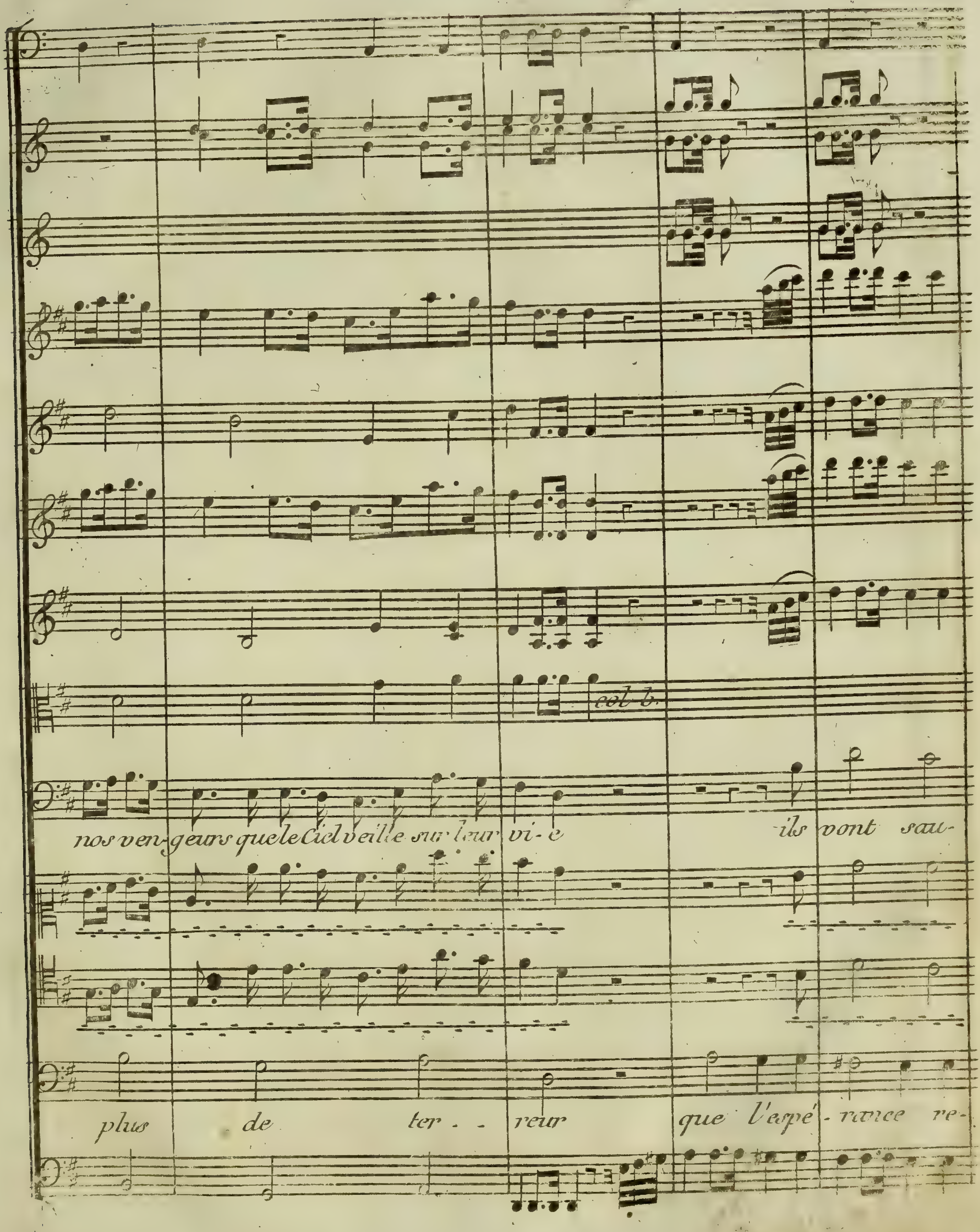
SCENE VII.

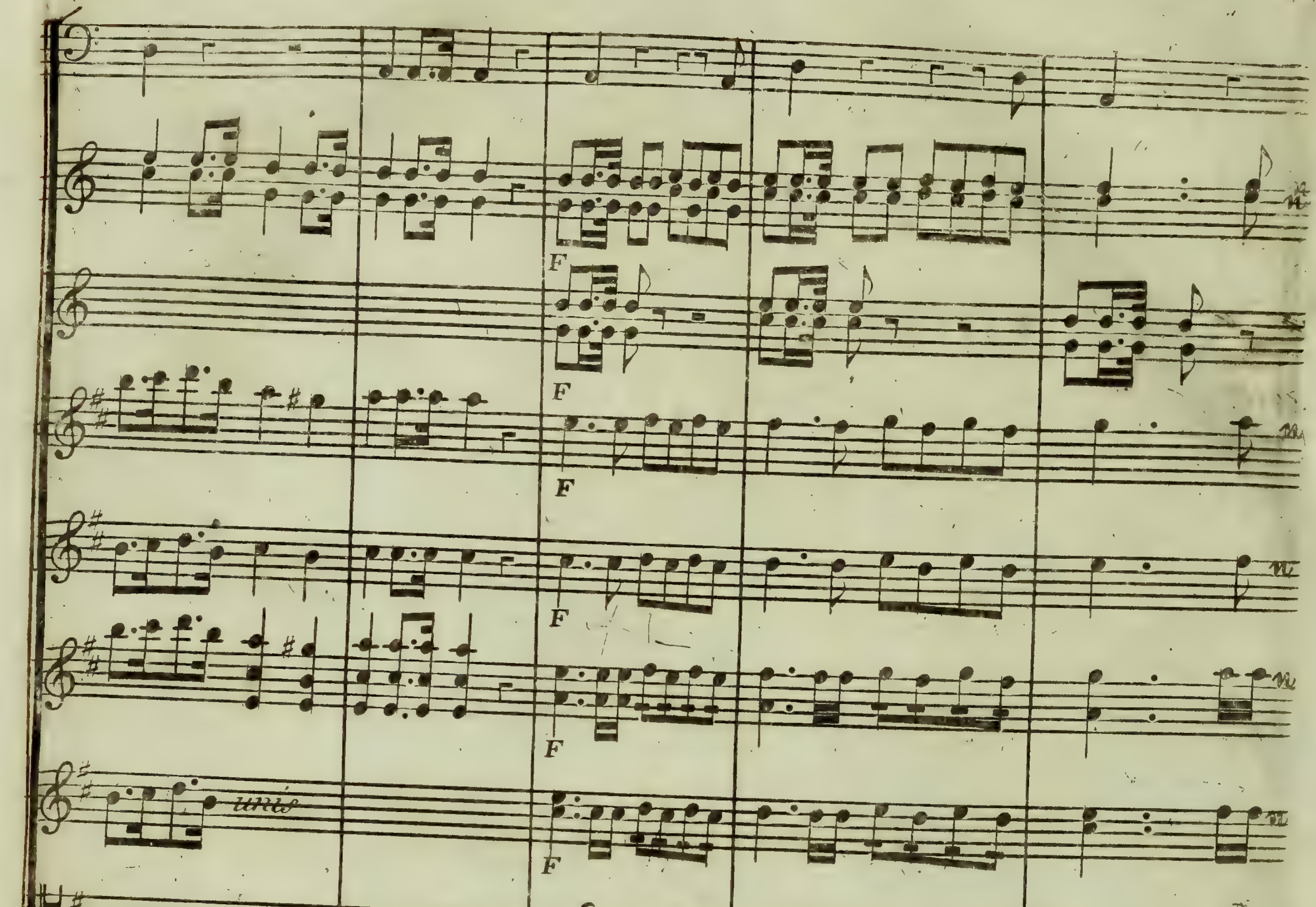
Chœur de Paysans et de Paysannes.

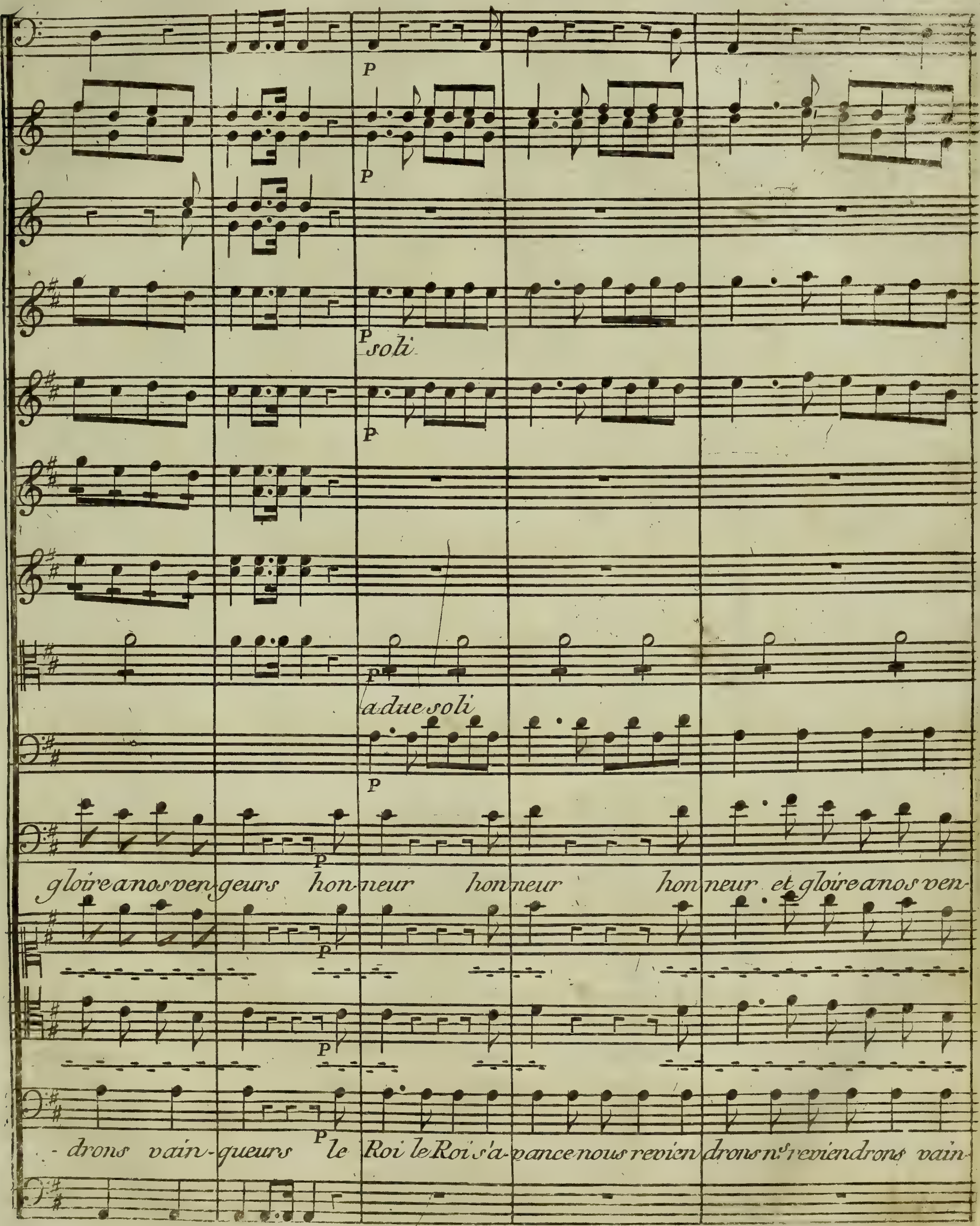


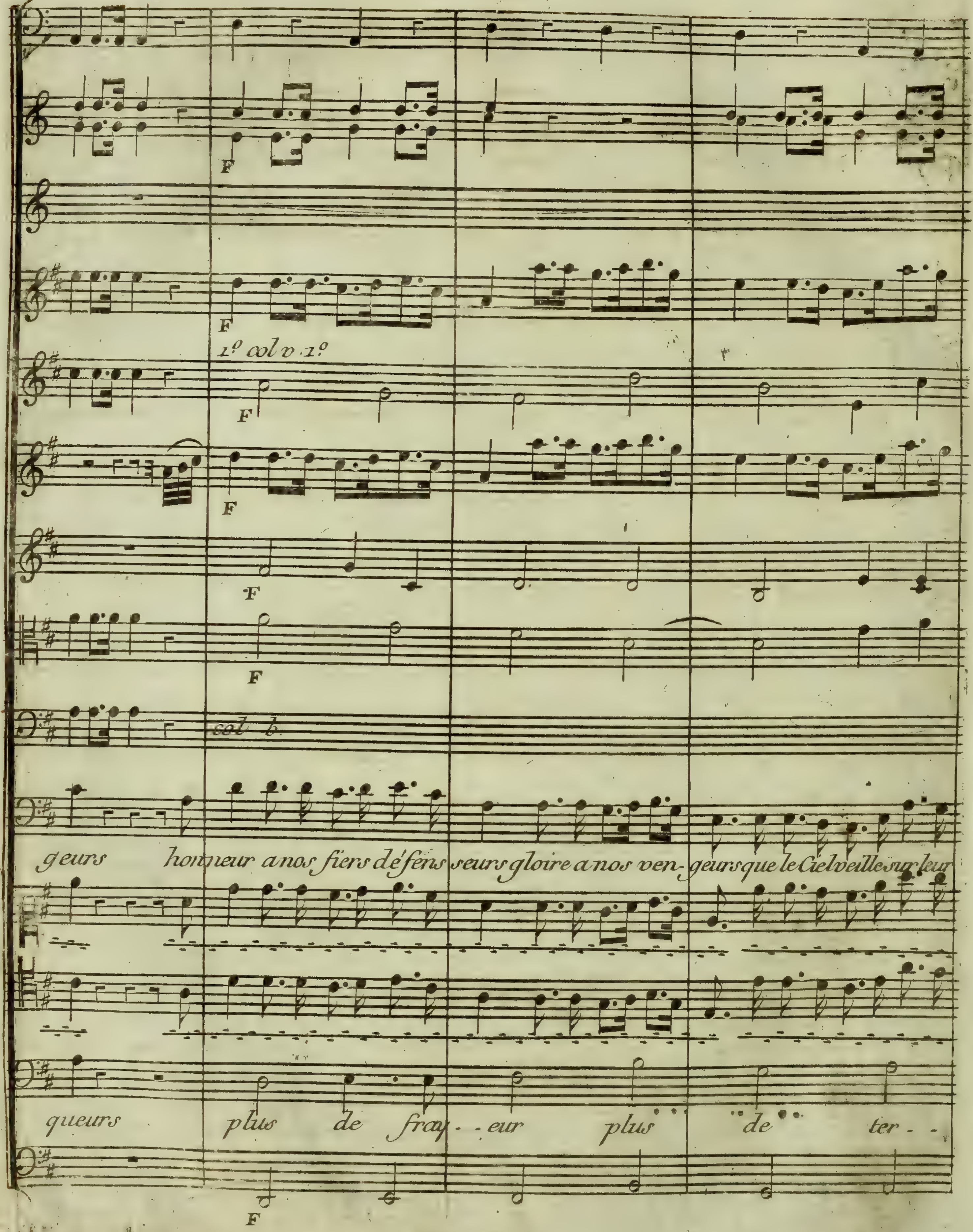

seurs gloire a nos ven-geurs que le Ciel veille sur leur vi - e il
Soldats


unis
vont sau-ver la pa-tri-e honneur a nos fiers dé fens-seurs gloire a
plus de fray - - eur

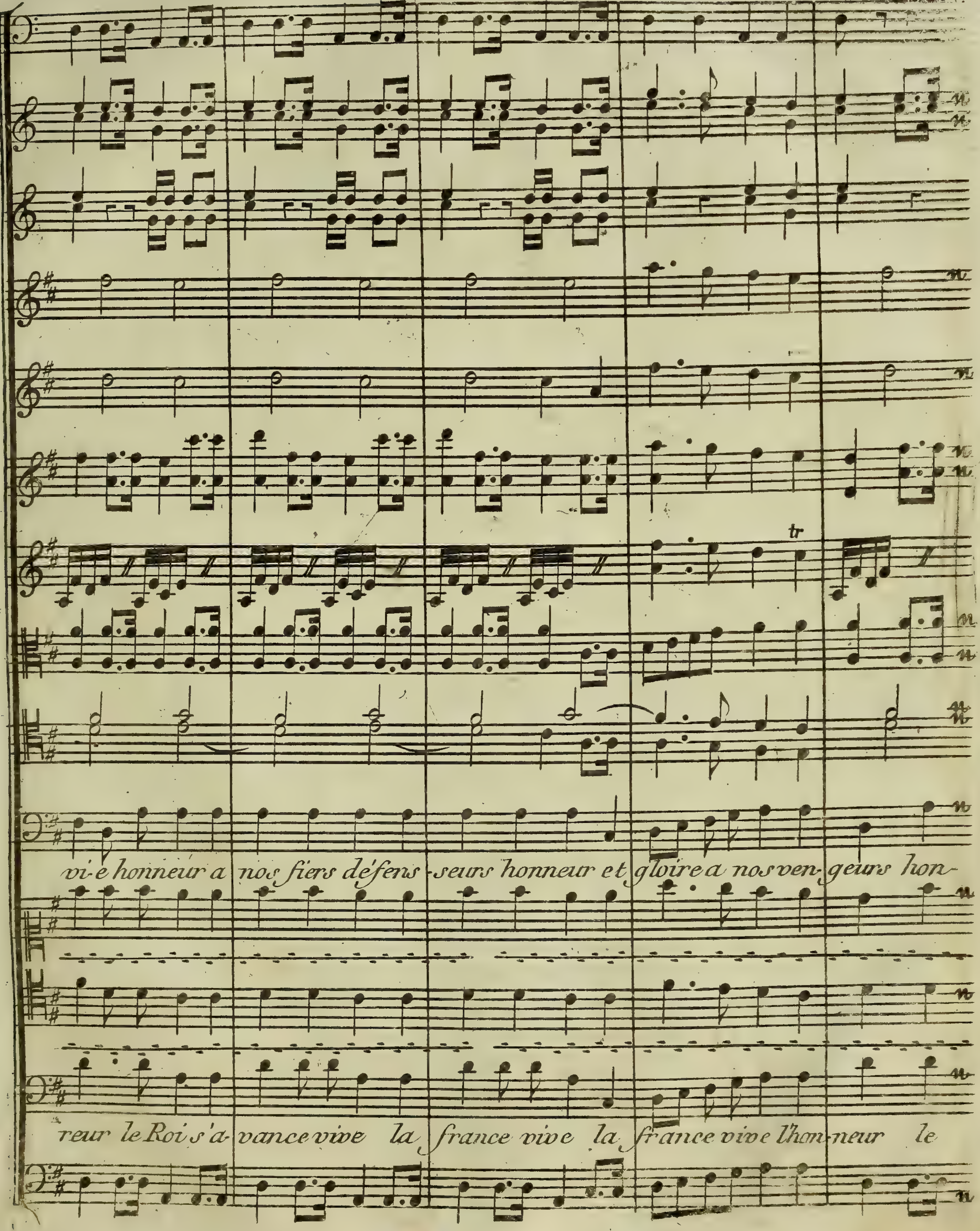

col b.
nos ven-geurs que le Ciel veille sur leur vi-e
ils vont sau-
plus de ter - - reur que l'espé - rance re-

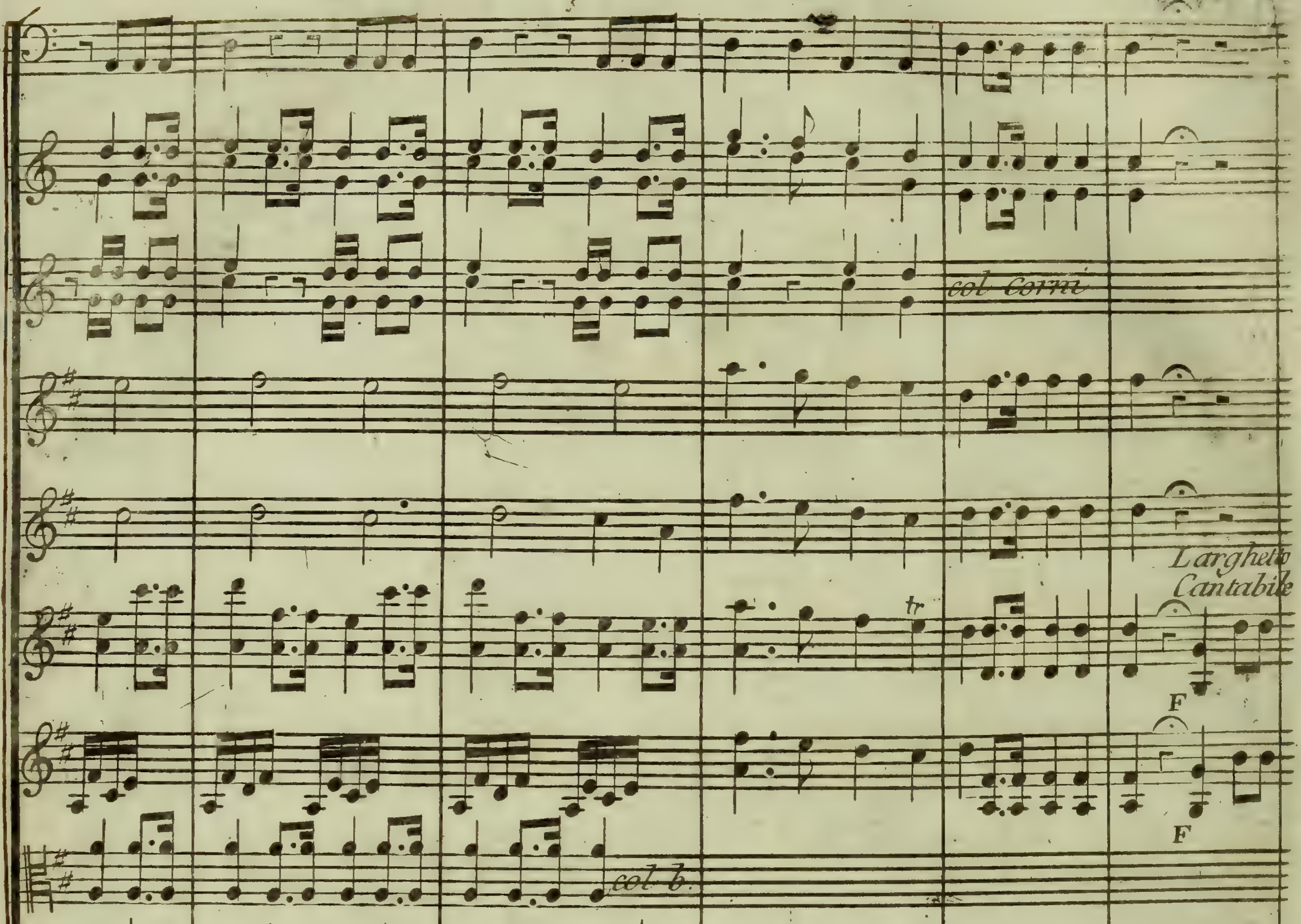

unis
ver la patri.... e honneur honneur hon- neur et
naisse dans les cœurs le Roi le Rois'avance nous revien- drons nous revien-

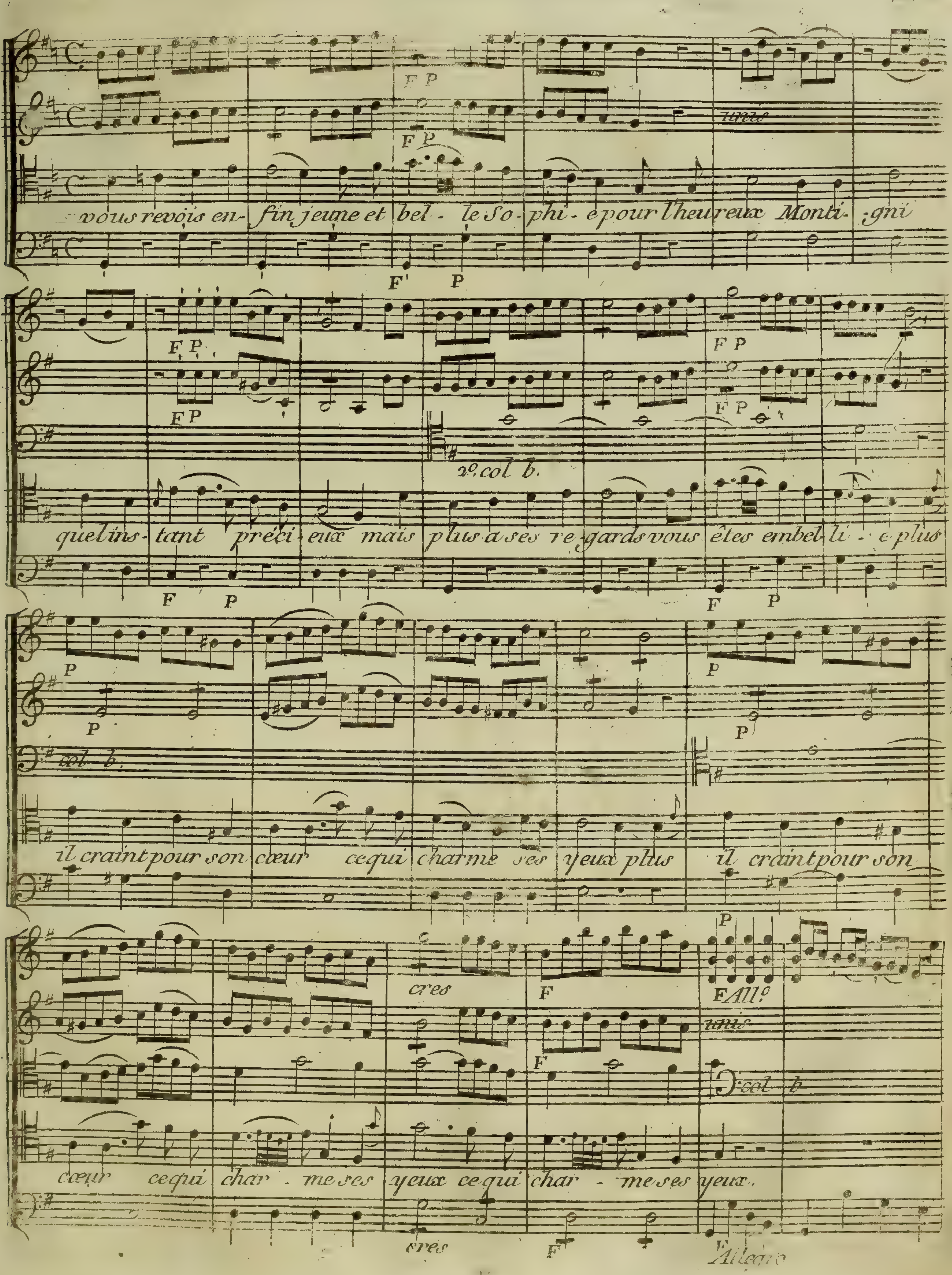

P
soli
a due soli
gloire a nos ven-geurs hon-neur hon-neur hon-neur et gloire a nos ven-
-drons vain-queurs le Roi le Roi s'a-vance nous revien-drons n.s reviendrons vain-

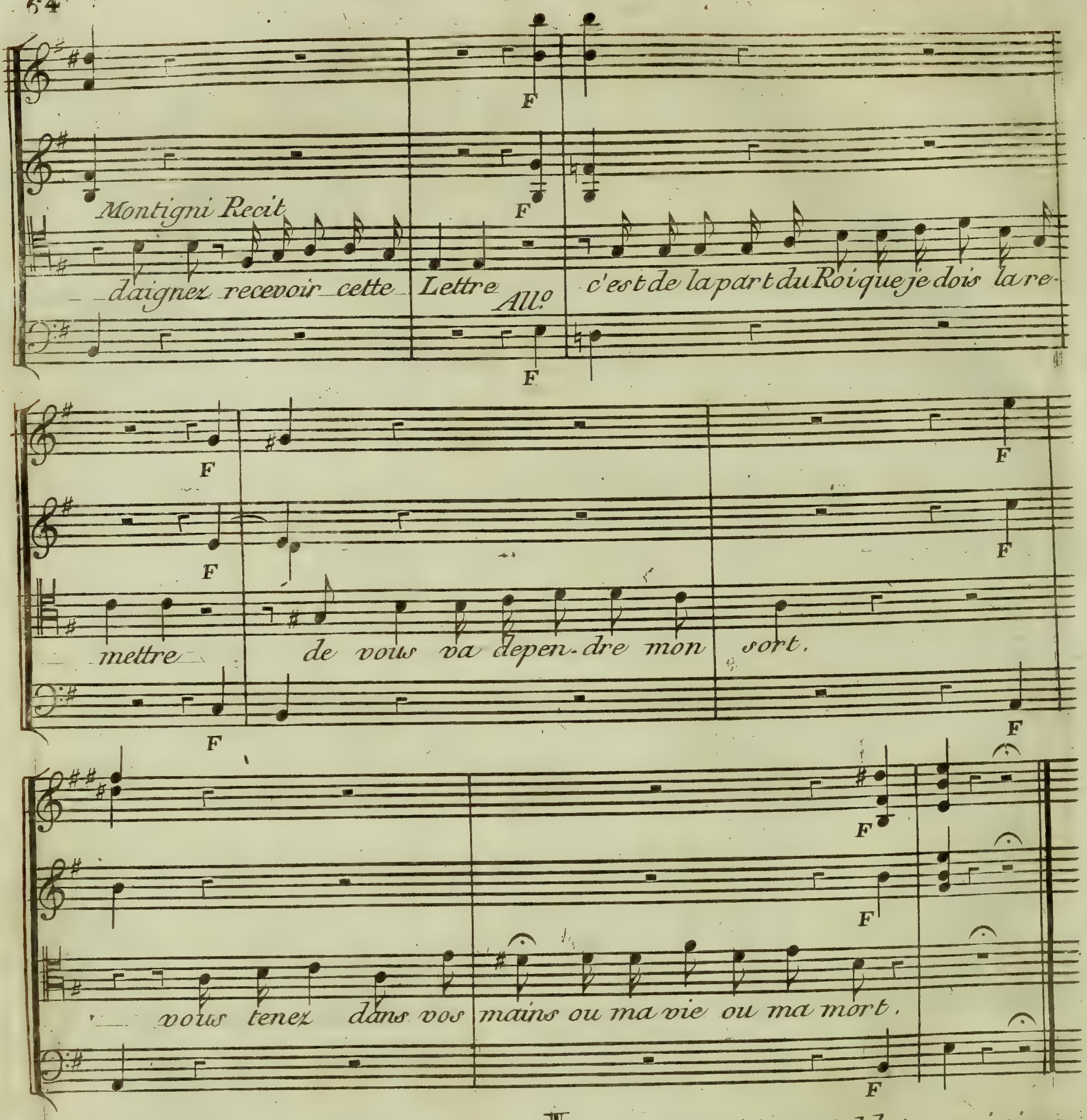


1º col v. 1º
col b.
F
geurs honneur a nos fiers défens seurs gloire a nos ven- geurs que le Ciel veille sur leur
queurs plus de fray- eur plus de ter-


vi-e honneur a nos fiers défens-seurs honneur et gloire a nos ven-geurs hon-
reur le Roi s'a-vance vive la france vive la france vive l'hon-neur le

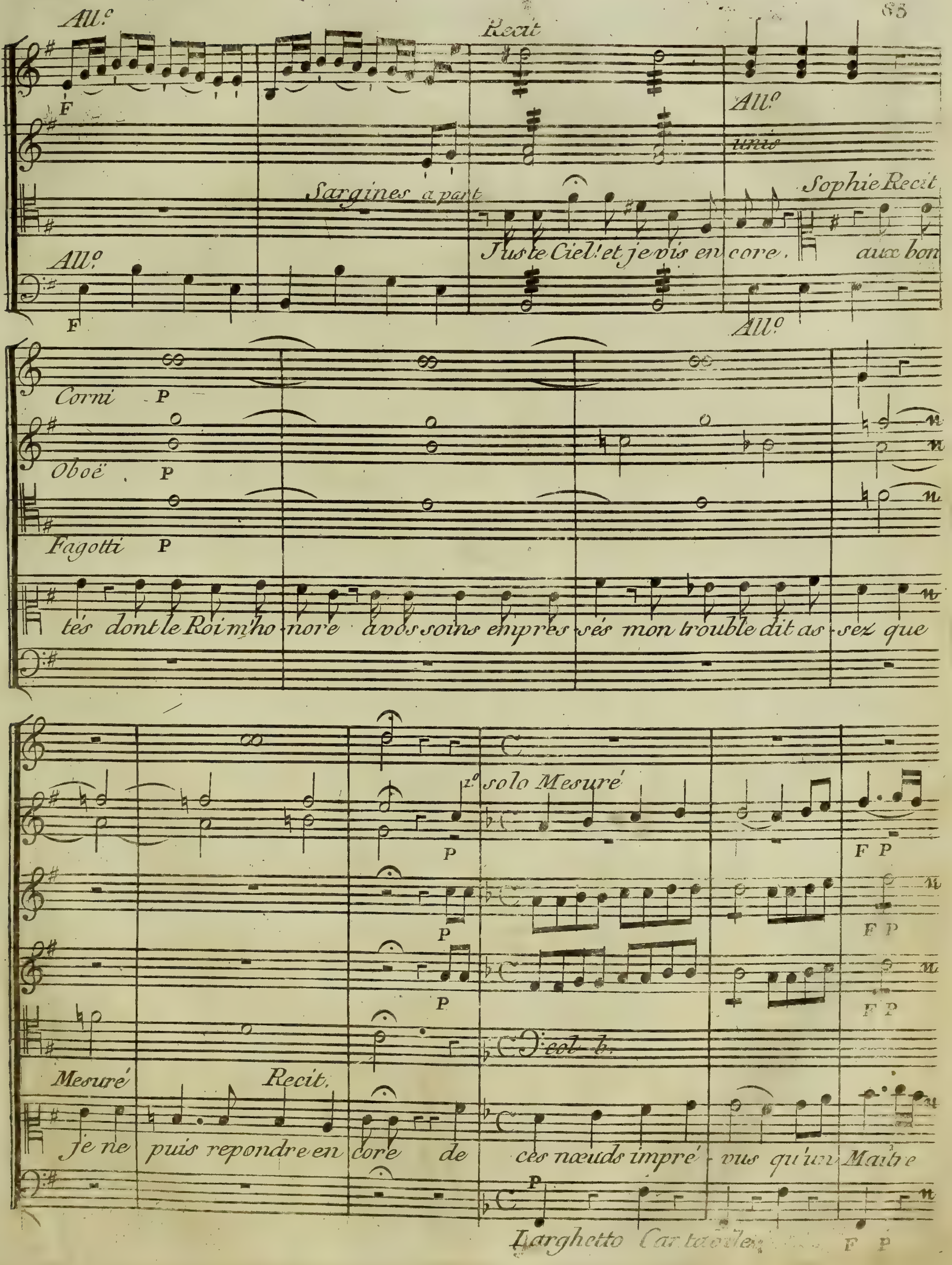

col corni
Larghetto
Cantabile
F
F
col b.
col b.
neur a nos fiers défens seurs honneur et gloire a nos vengeurs . je
Rois a-vance vive la france vive la france vive l'honneur .
F

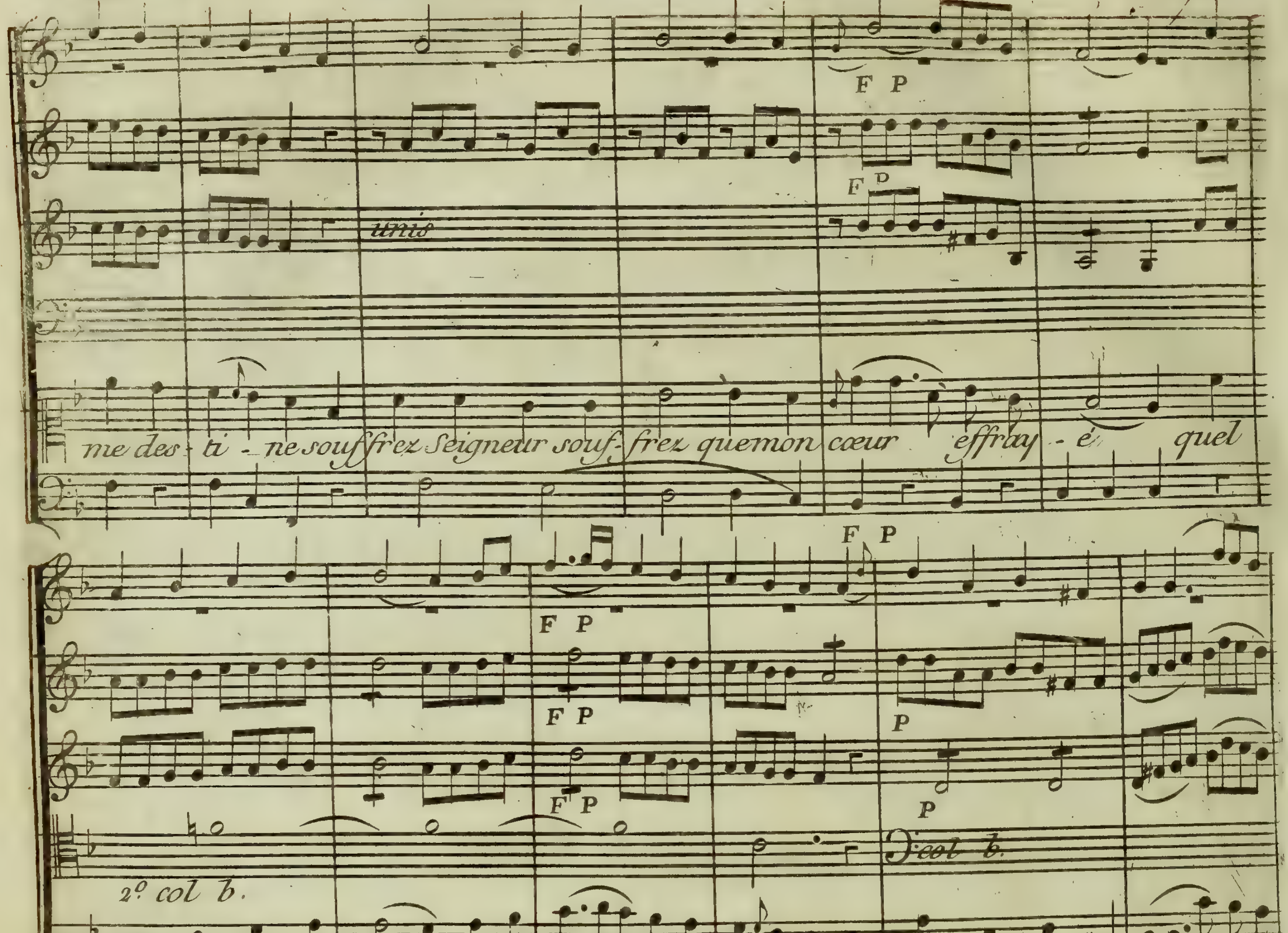

vous revois en - fin jeune et bel - le So - phi - e pour l'heureux Monti - gni
quel ins - tant préci - eux mais plus a ses re gards vous êtes embel li - e plus
il craint pour son cœur ce qui charme ses yeux plus il craint pour son
cœur ce qui char - me ses yeux ce qui char - me ses yeux.
F P
unis
2º col b.
col b.
cres
F All.º
Allegro



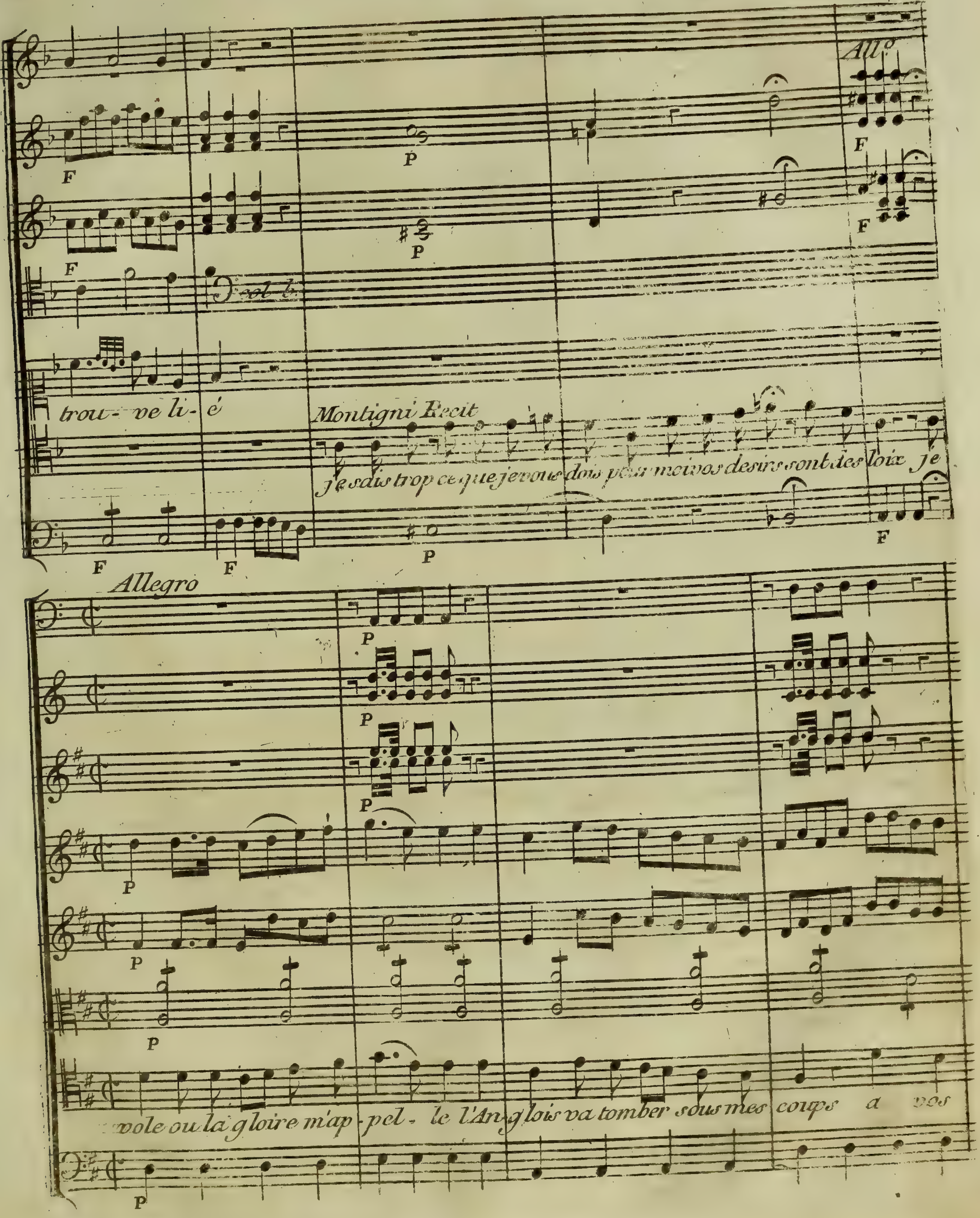
Sophie, pâle, tremblante ouvre la Lettre et lit.

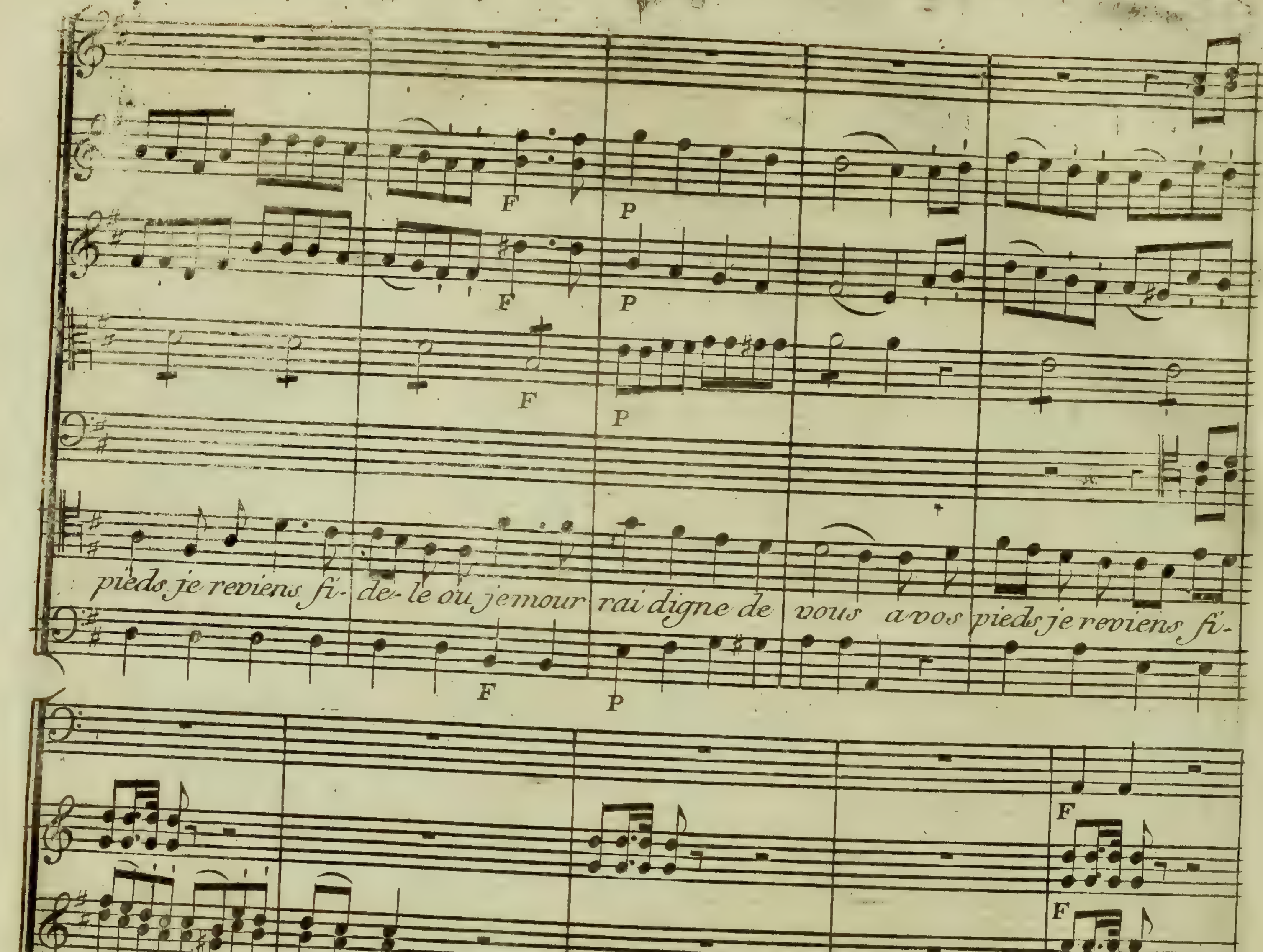
„ Je n'ai pas du oublier la fille du „brave Ville-hardouin d'un preux et „bon Chevalier qui servit bien sa patrie „et qui mourut pauvre. Celui qui vous „remettra cette Lettre, aimable Sophie, „est un vaillant Soldat que j'aime „et dont la fortune est assurée „puisque j'en fais le plus doux de „mes soins. Regardez le comme votre „Epoux et que le Ciel favorise une „union qui me plait et dont je vais „presser l'instant". Philippe.


All.°
Recit
F
All.°
unis
Sargines a part
Sophie Recit
Juste Ciel! et je vis encore. aux bon
All.°
F
All.°
Corni P
Oboë P
Fagotti P
tés dont le Roi m'honore à vos soins empressés mon trouble dit assez que
1.° solo Mesuré
P
F P
col b.
Mesuré
Recit.
Je ne puis repondre encore de ces nœuds imprévus qu'un Maitre
Larghetto

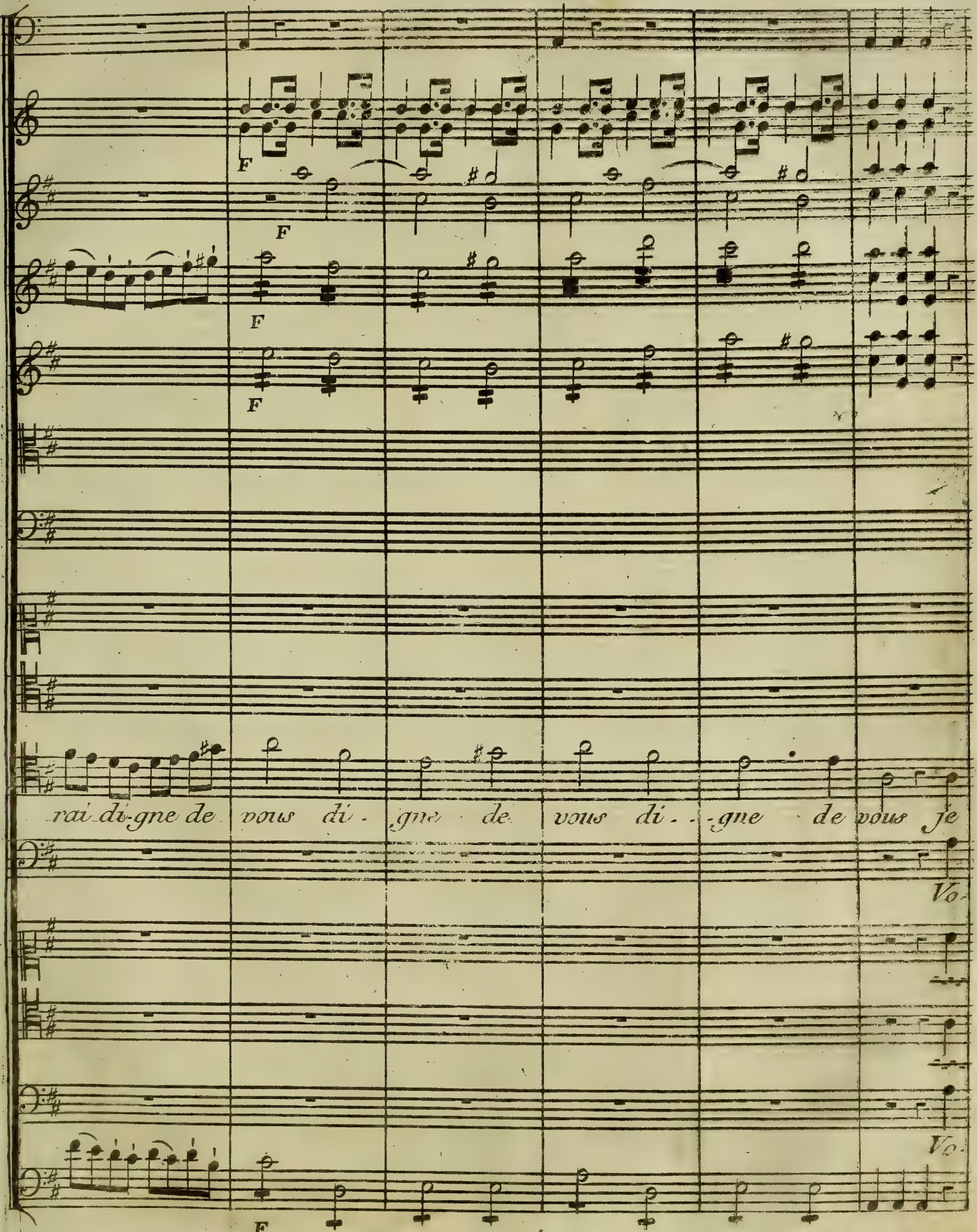


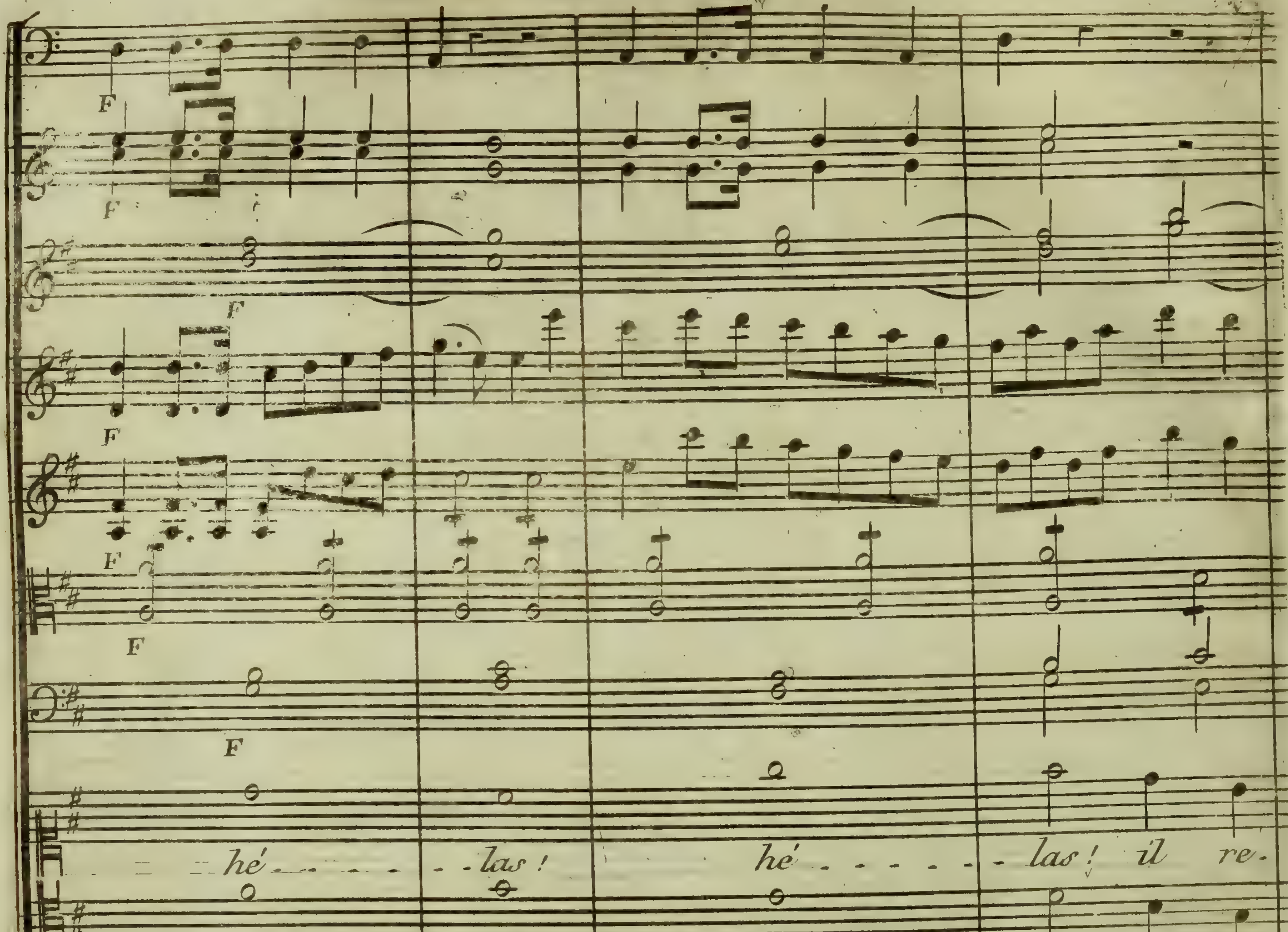
F P
F P
unis
me des - ti - ne souffrez Seigneur souf - frez quemon cœur effray - é quel
F P
F P
F P
F P
P
P
P
2° col b.
col b.
ques instans du moins en se - cret s'exa - mi - ne a - vant que pour ja mais il se
F P
P
cres
cres
cres
trouve li - é a - vant que pour ja - mais il se trou - ve li - é il se
cres

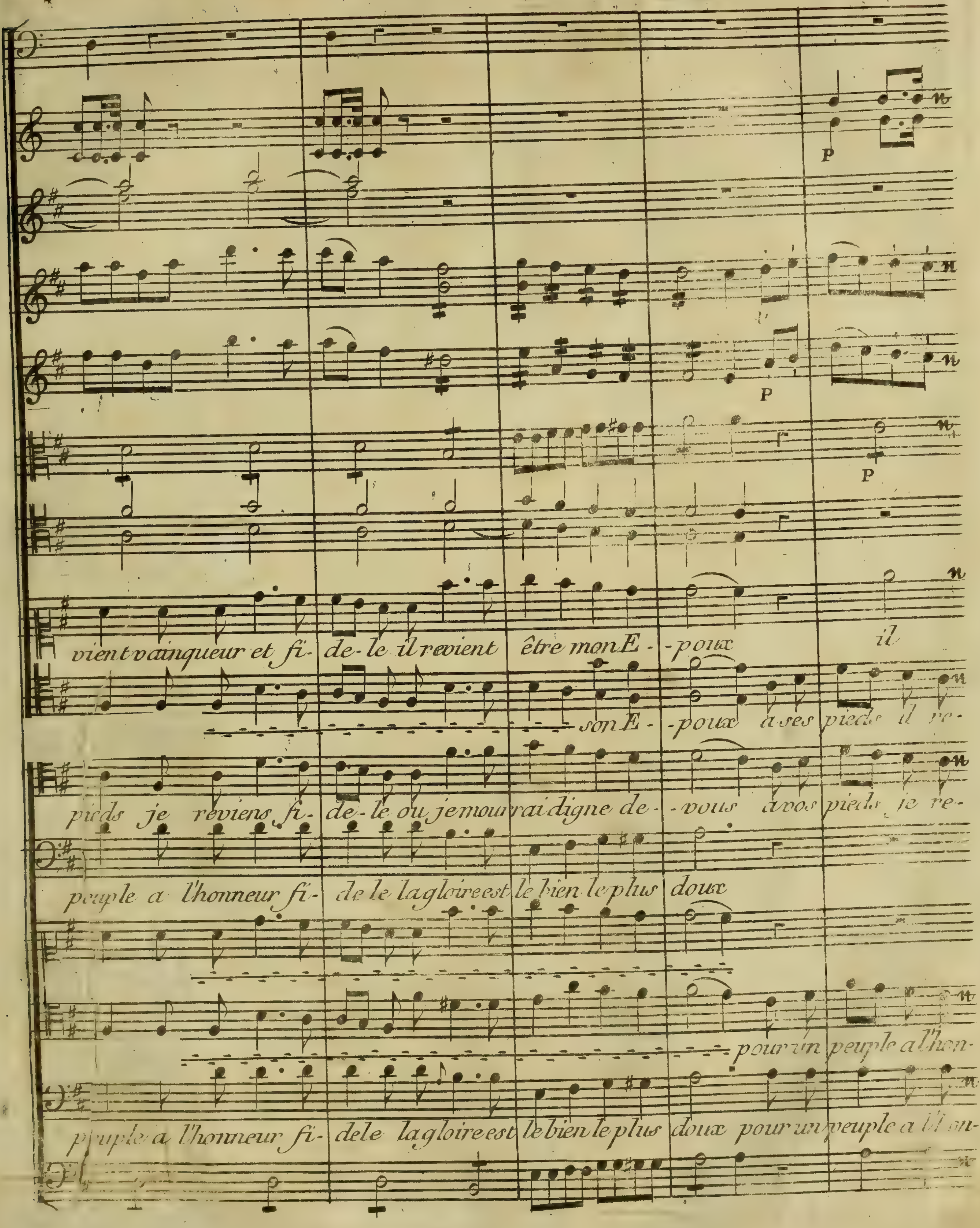

All°
col b.
trou- ve li- é
Montigni Recit
je dis trop ce que je vous dois pour moi vos desirs sont des loix je
Allegro
vole ou la gloire m'ap- pel- le l'Anglois va tomber sous mes coups a vos

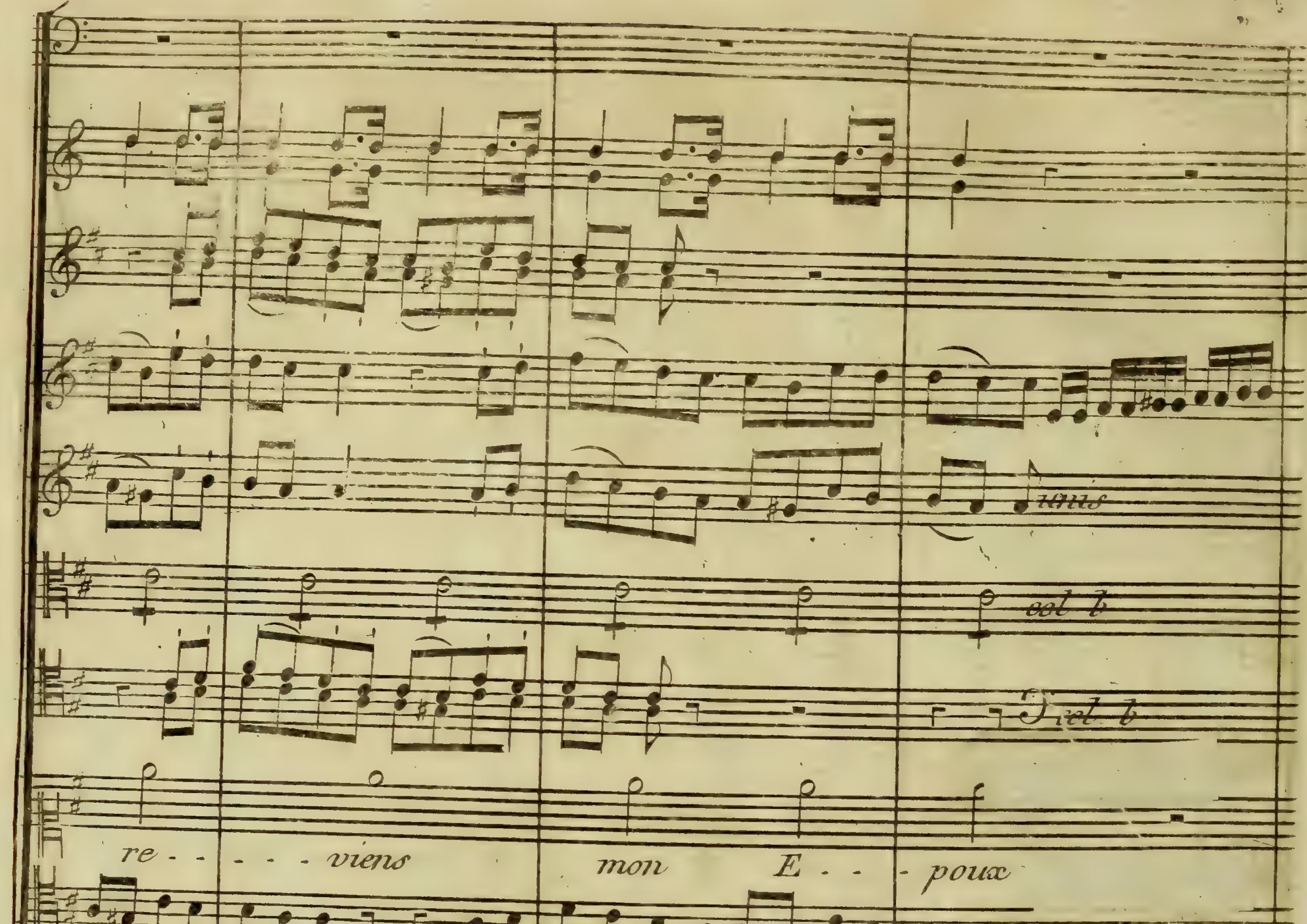


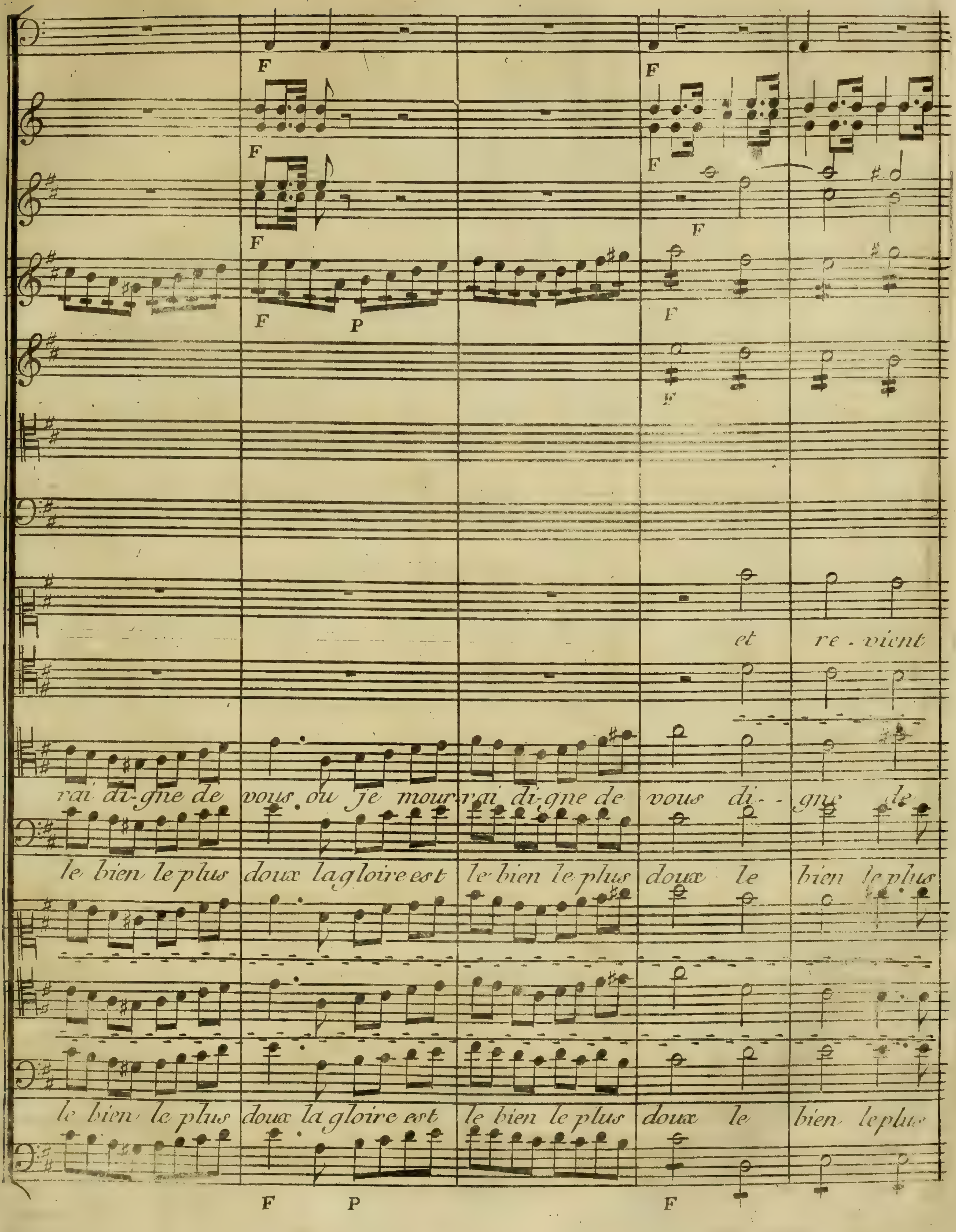
F
P
pieds je reviens fi- de-le ou je mour rai digne de vous a vos pieds je reviens fi-
unis
col b.
col b.
-de-le a vos pieds je reviens fi- de-le ou je mour-rai digne de vous ou je mour
F P

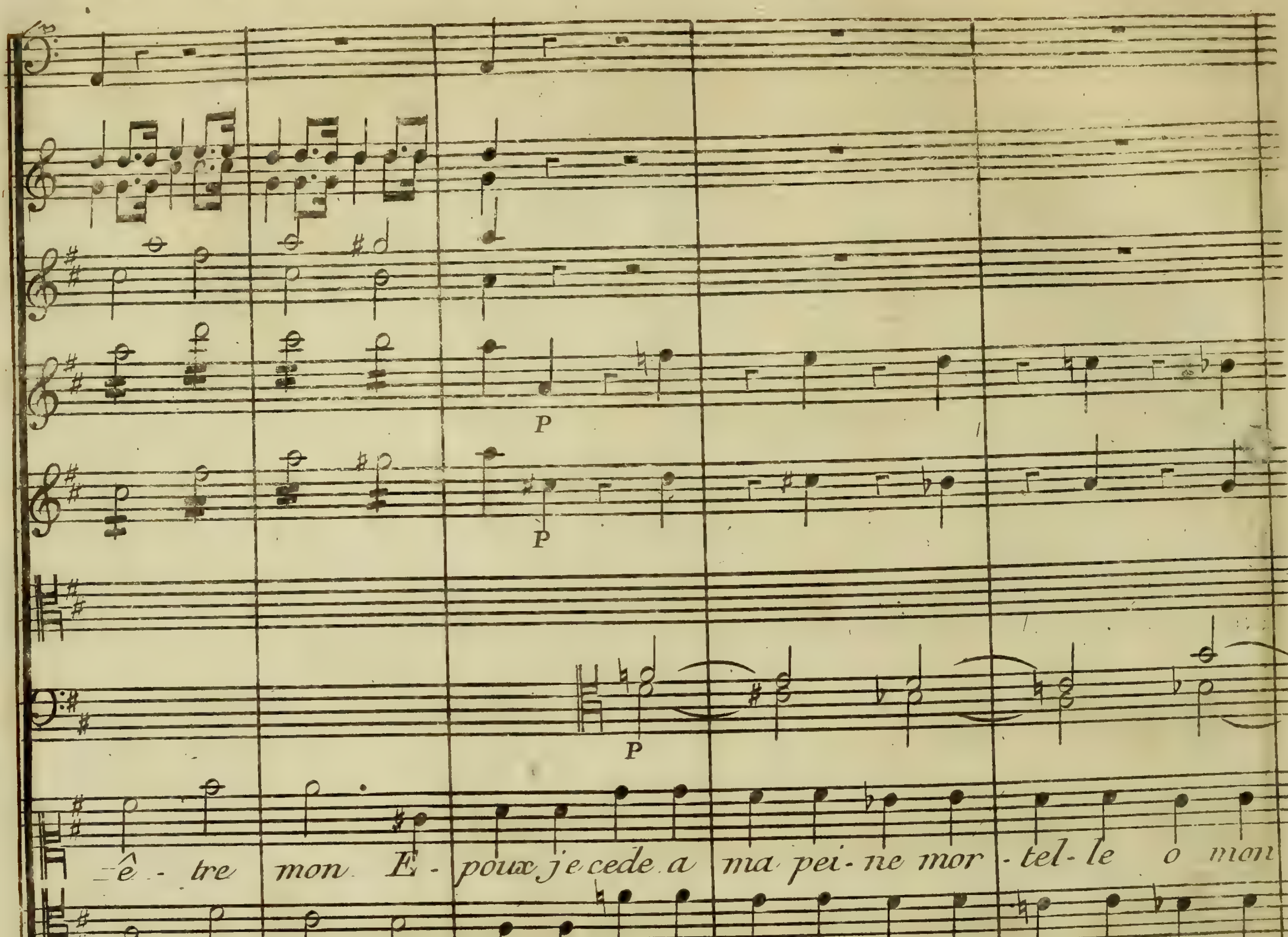

F
F
F
F
rai di-gne de vous di-gne de vous di-gne de vous je
Vo-
Vo-
F

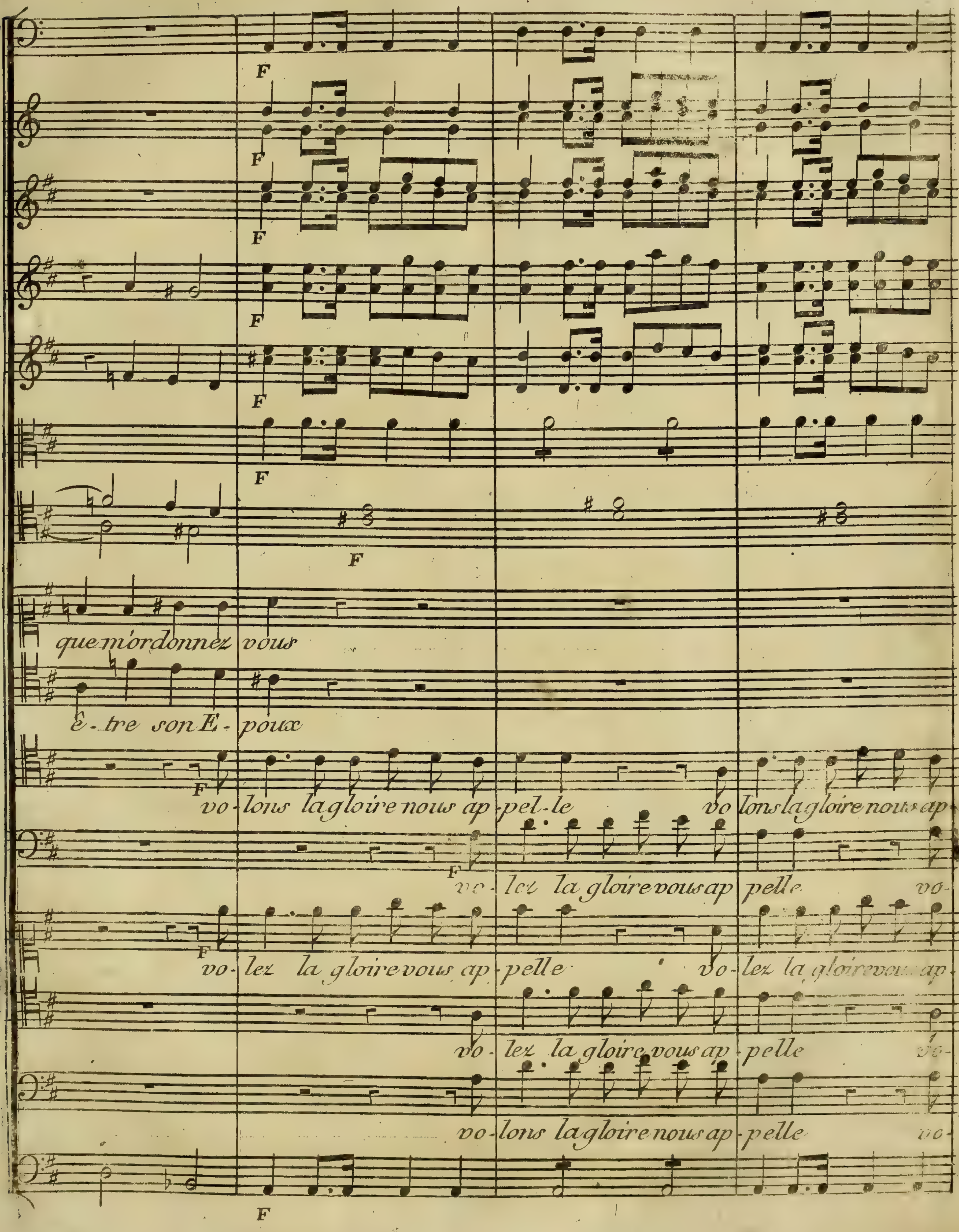

F
hé - - - - - las! hé - - - - - las! il re-
vole ou la gloire m'appelle l'Anglois va tomber sous mes coups a vos
-lez la gloire vous ap-pelle l'Anglois va tomber sous vos coups pour un
lons la gloire nous ap-pelle l'Anglois va tomber sous nos coups pour un

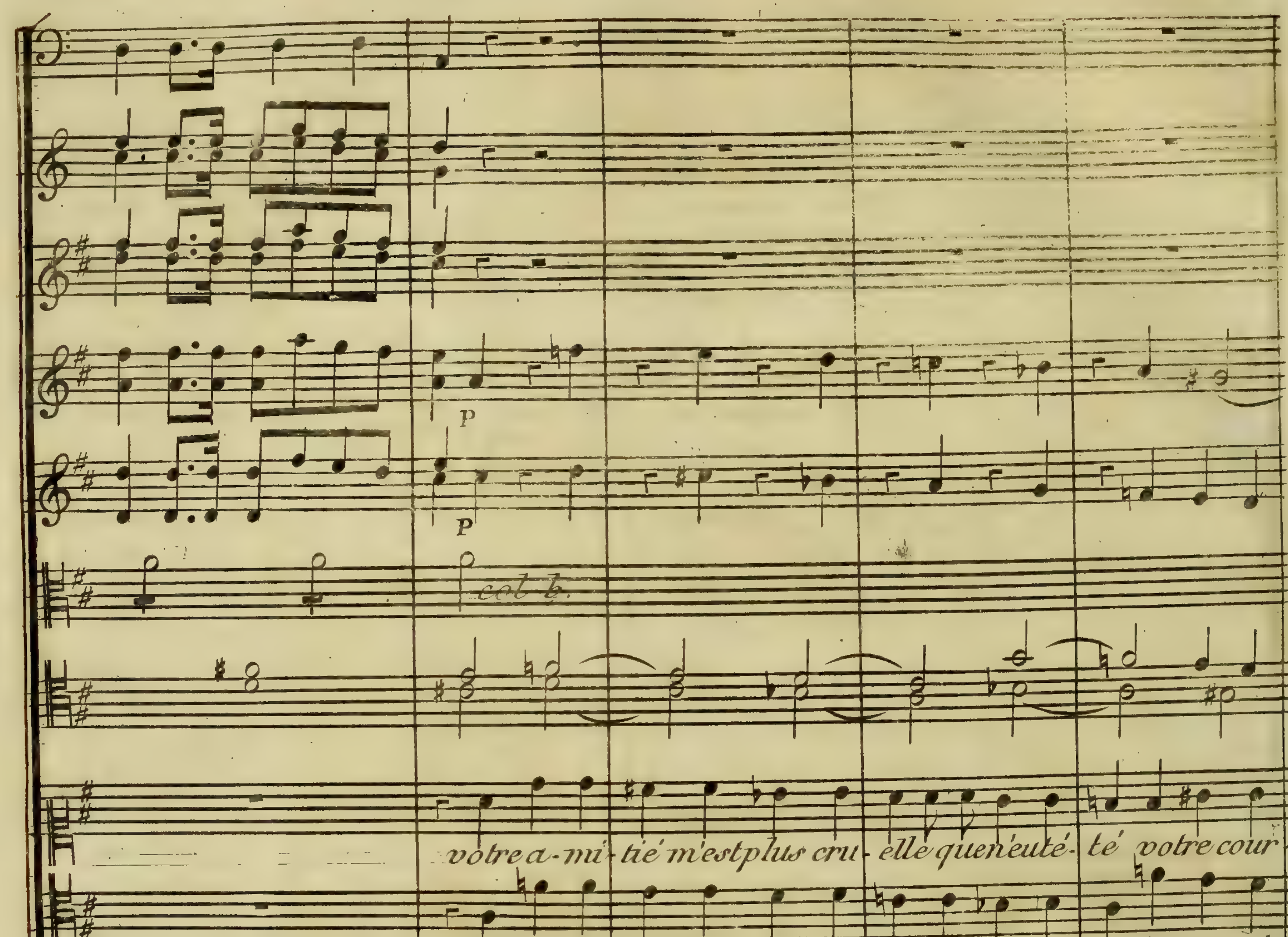

vient vainqueur et fi- de- le il revient être mon E- -poux il
son E- -poux à ses pieds il re-
pieds je reviens fi- de- le ou je mourrai digne de- -vous à vos pieds je re-
peuple a l'honneur fi- de le la gloire est le bien le plus doux
pour un peuple a l'hon-
peuple a l'honneur fi- dele la gloire est le bien le plus doux pour un peuple a l'hon-

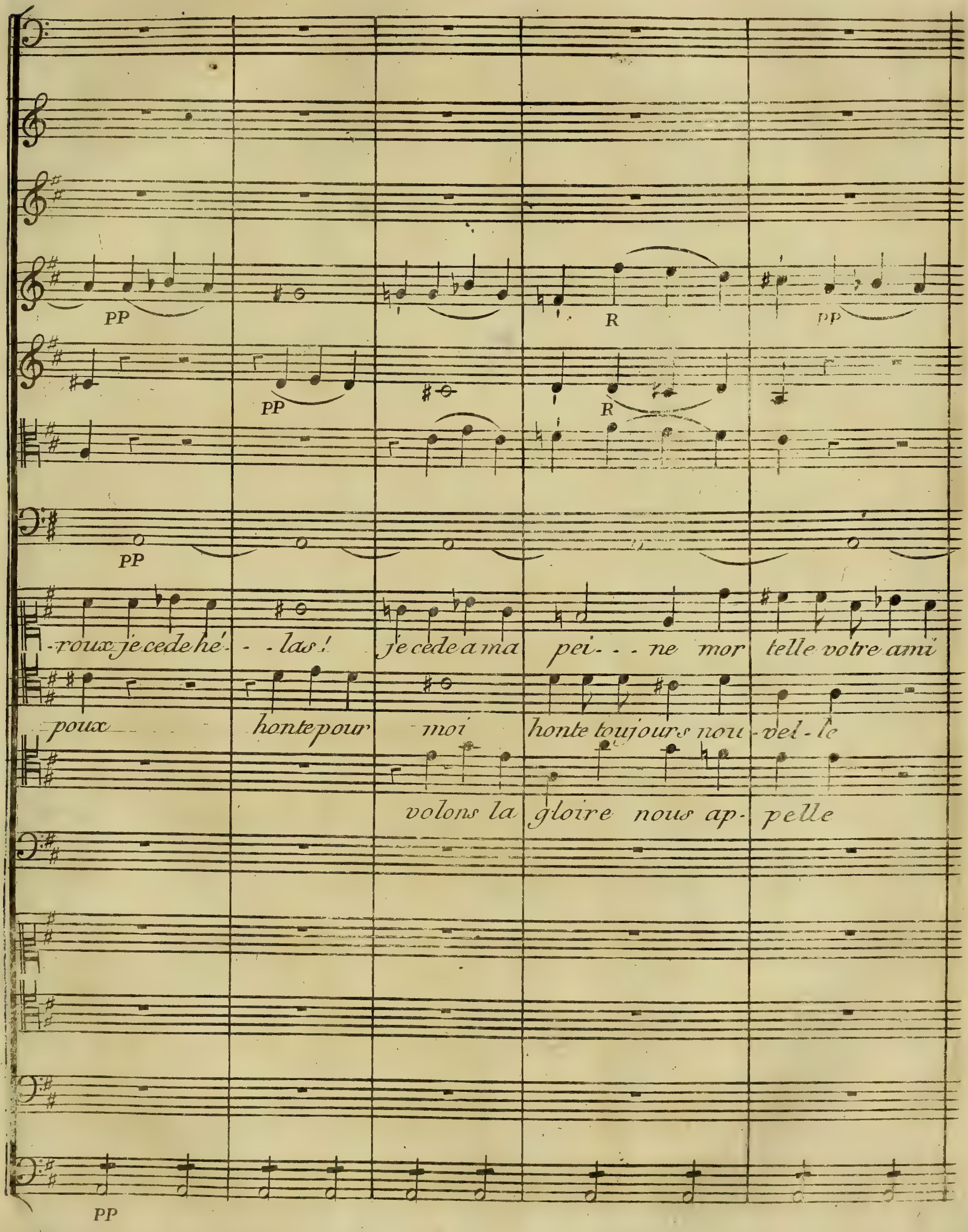

unis
col b
col b
re - - - - viens mon E - - poux
vient fi - de - le a ses pieds il revient fi - de - le
vient fi - de - le a vos pieds je reviens fi - de - le ou je mour-
pour un peuplea lhonneur fi - de - le la gloire est
- neur fi - de - le pour un peuple a lhonneur fi - de - le
neur fi - de - le pour un peuple a lhonneur fi - de - le

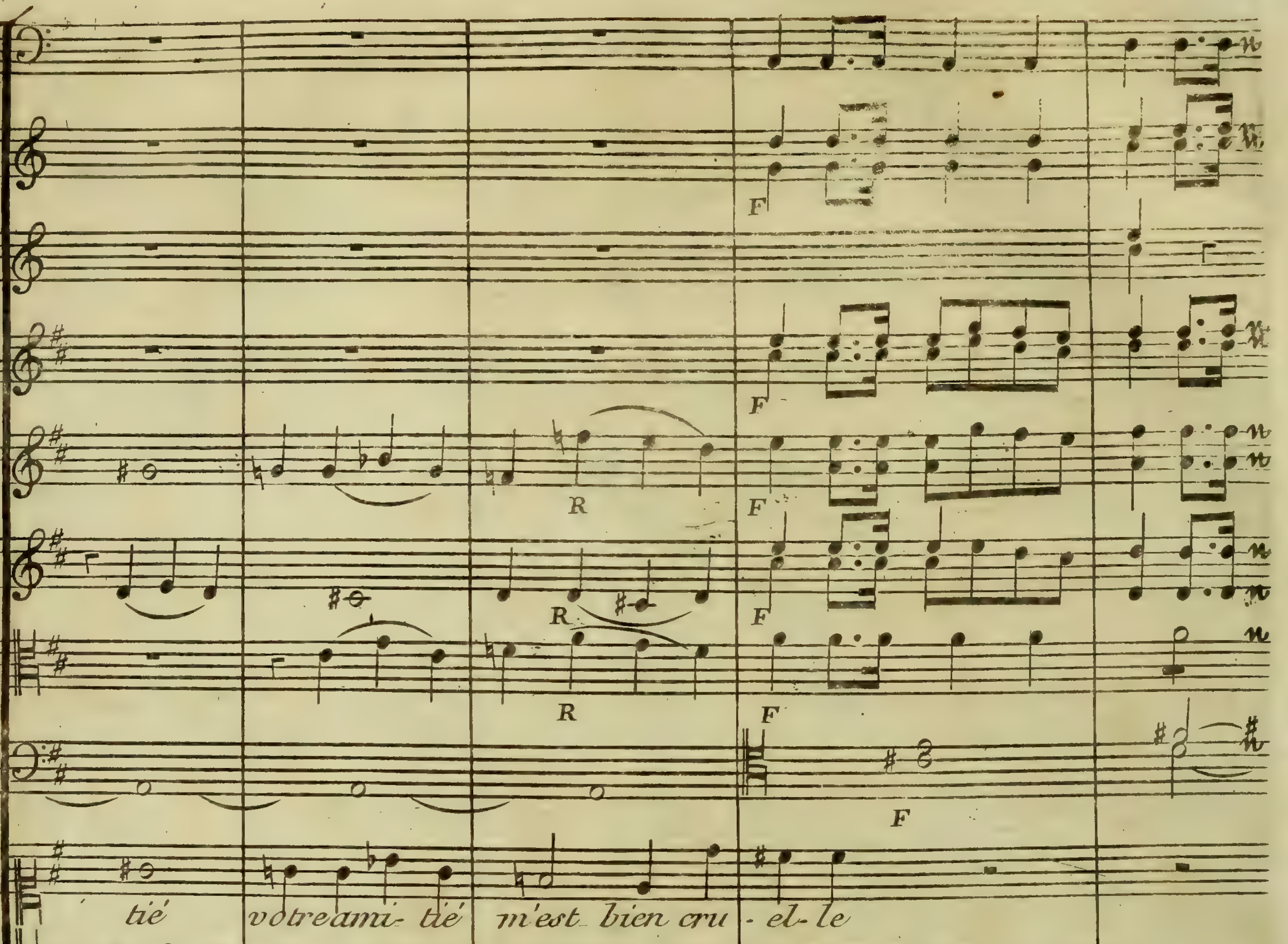

F
P
et re-vient
rai di-gne de vous ou je mour-rai di-gne de vous di-gne de
le bien le plus doux la gloire est le bien le plus doux le bien le plus
le bien le plus doux la gloire est le bien le plus doux le bien le plus

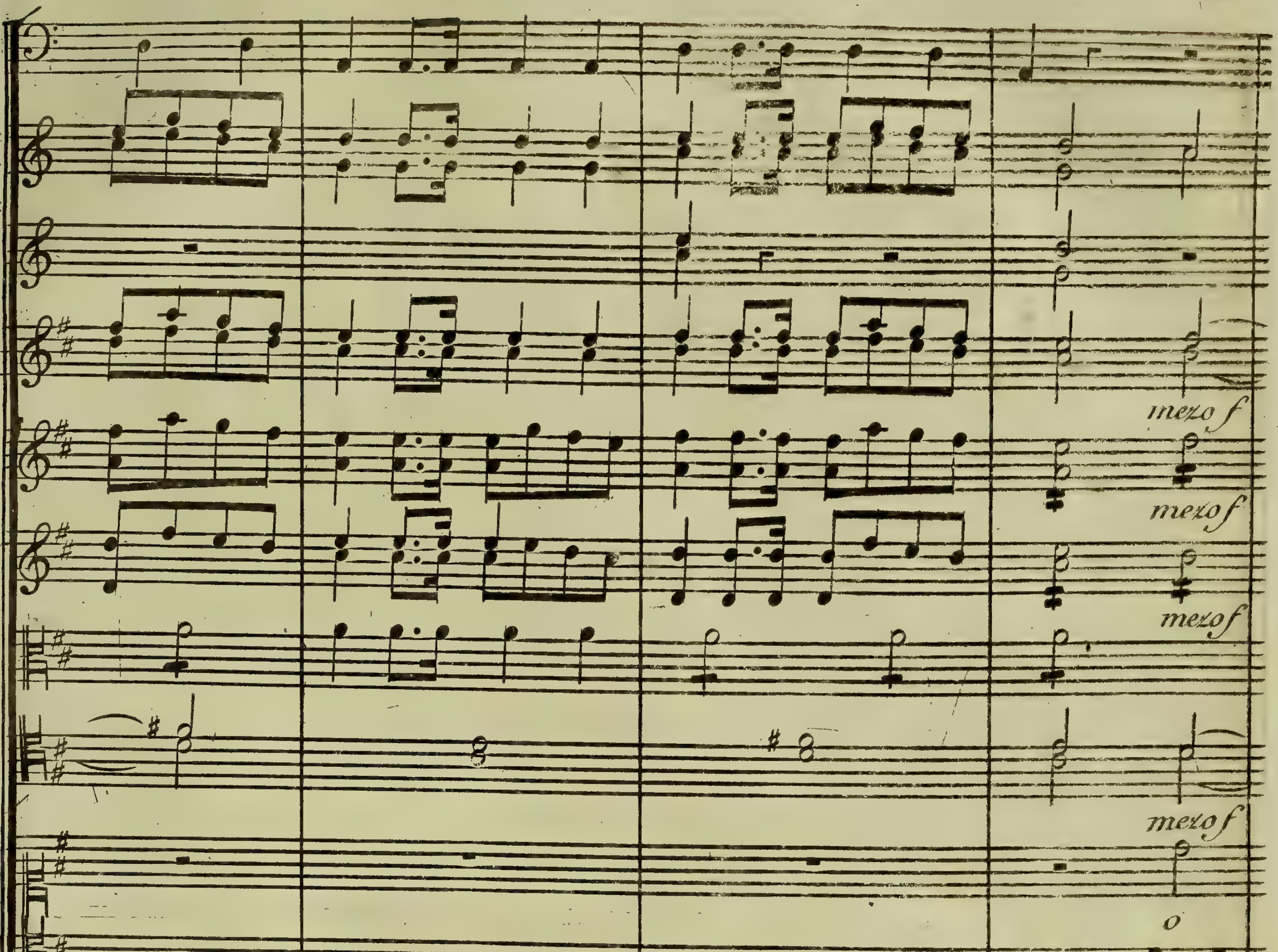

ê - tre mon E - poux je cede a ma pei - ne mor - tel - le o mon
ê - tre son E - poux honte pour moi toujours nou - velle il revient
vous di - gne de vous
doux le bien le plus doux
doux le bien le plus doux
Violoncelli Soli

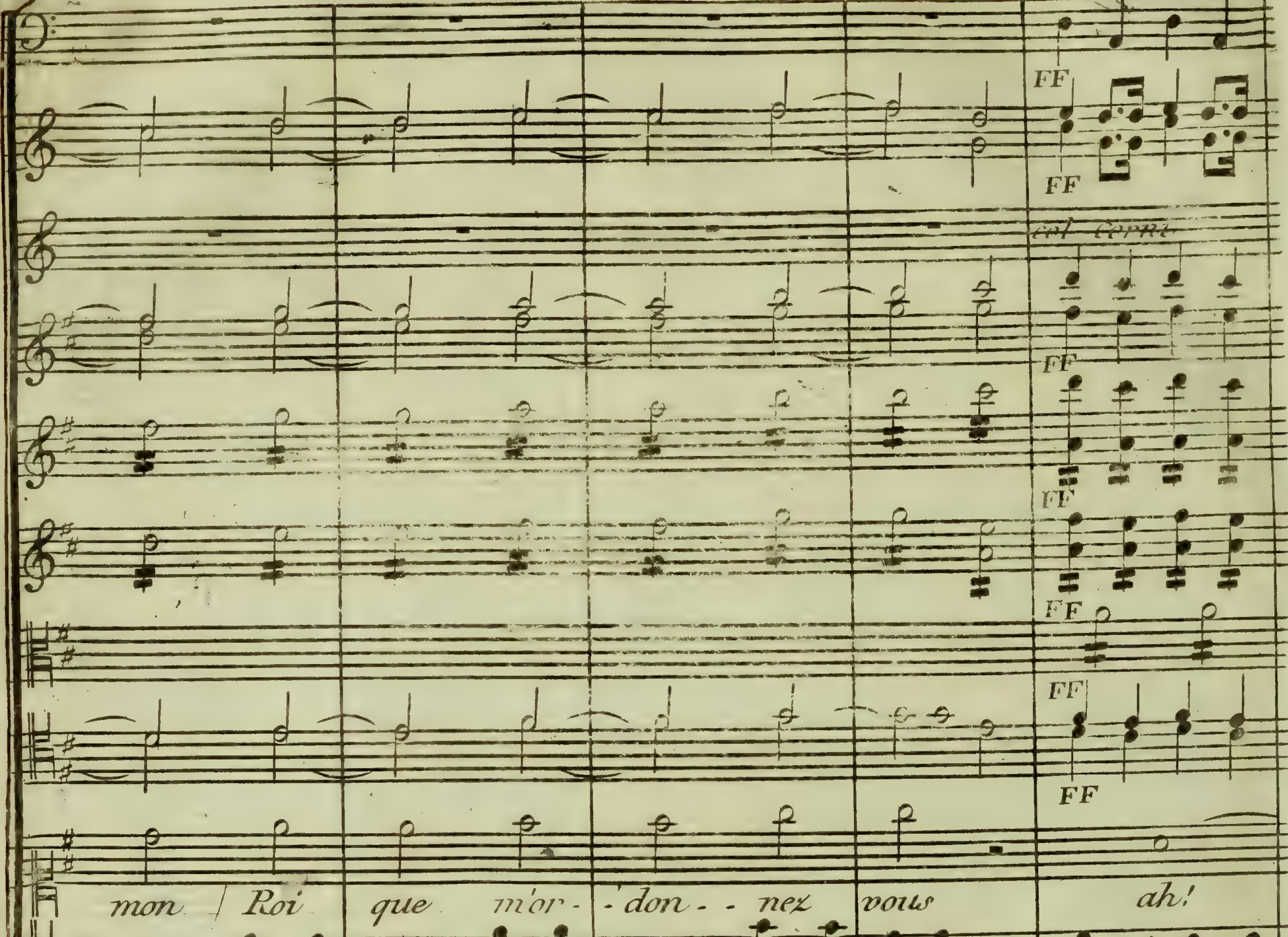

que m'ordonnez vous
ê-tre son E-poux
vo-lons la gloire nous ap-pel-le vo-lons la gloire nous ap-
vo-lez la gloire vous ap-pelle vo-
vo-lez la gloire vous ap-pelle vo-lez la gloire vous ap-
vo-lez la gloire vous ap-pelle vo-
vo-lons la gloire nous ap-pelle vo-

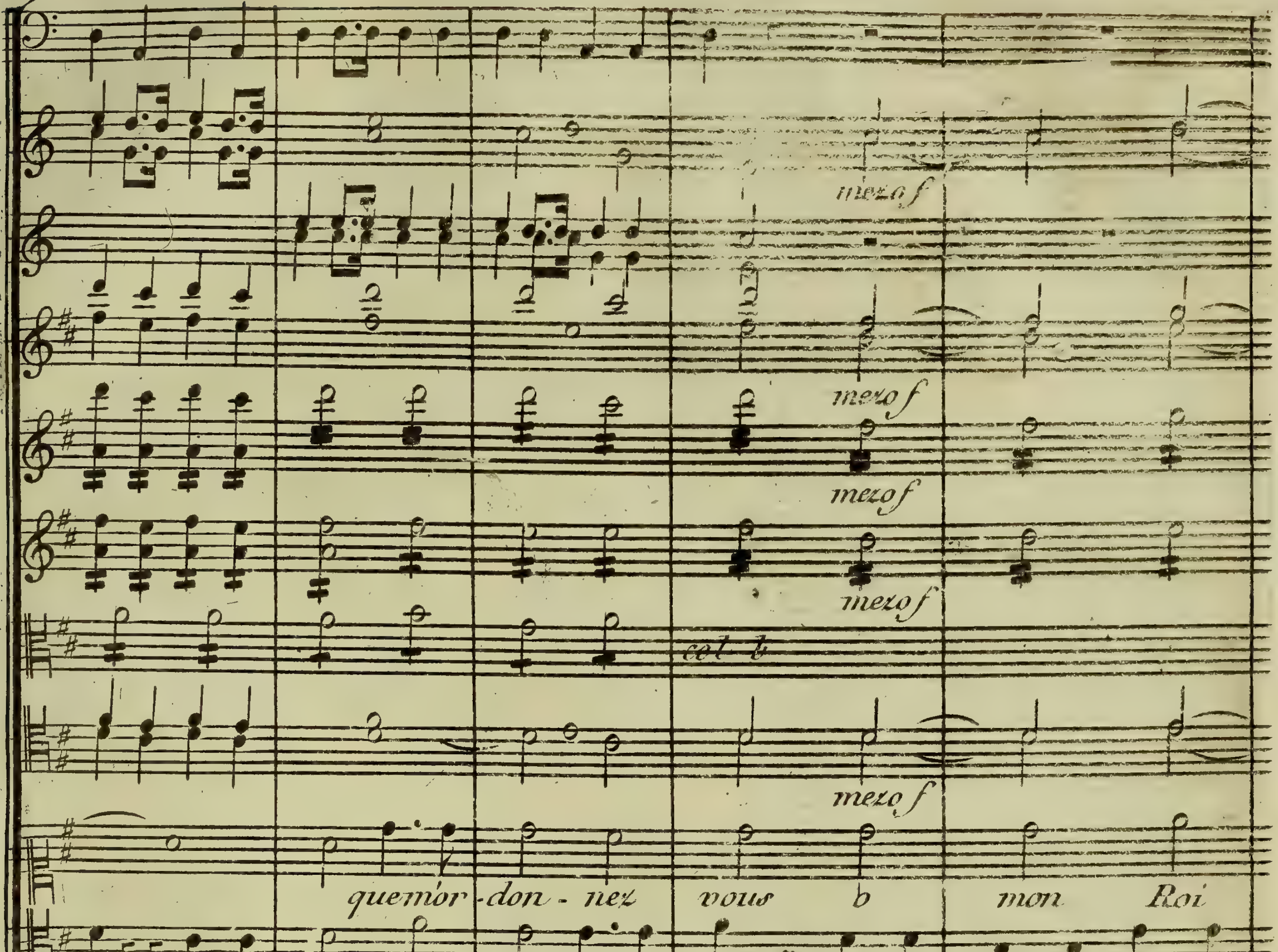

col b.
votre a-mi-tié m'estplus cru-elle quen'euté-té votre cour-
il revient vainqueur et fi-dele il revient être votre é-
pelle
-lez la gloire vous ap-pelle
-pelle
lez la gloire vous ap-pelle
lons la gloire nous ap-pelle
Violoncelli Soli

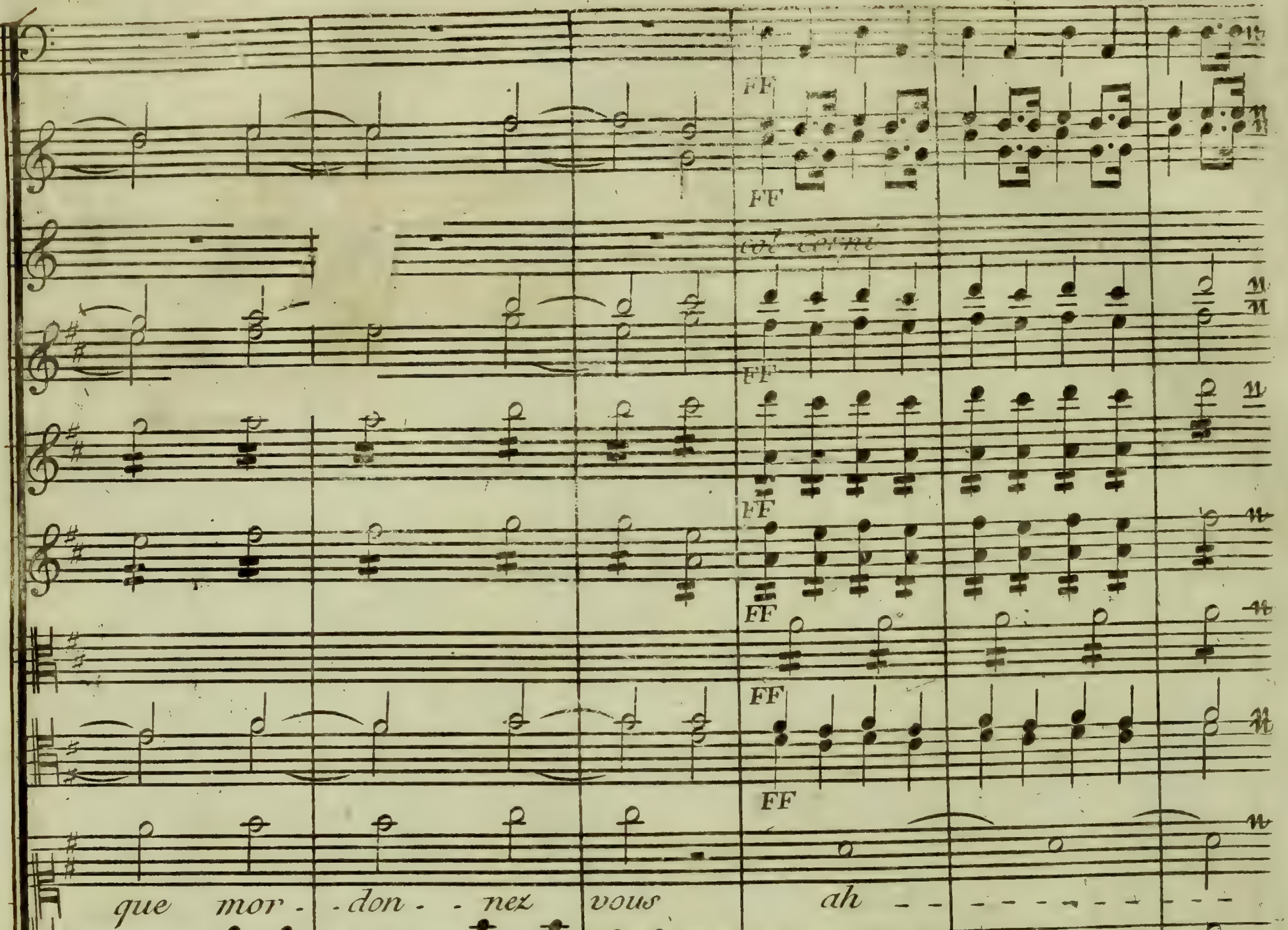

PP
PP
R
PP
PP
R
PP
-roux je cede hé - - las! je cede a ma pei - - ne mor telle votre ami
poux hontepour moi honte toujours nou - vel - le
volons la gloire nous ap - pelle
PP

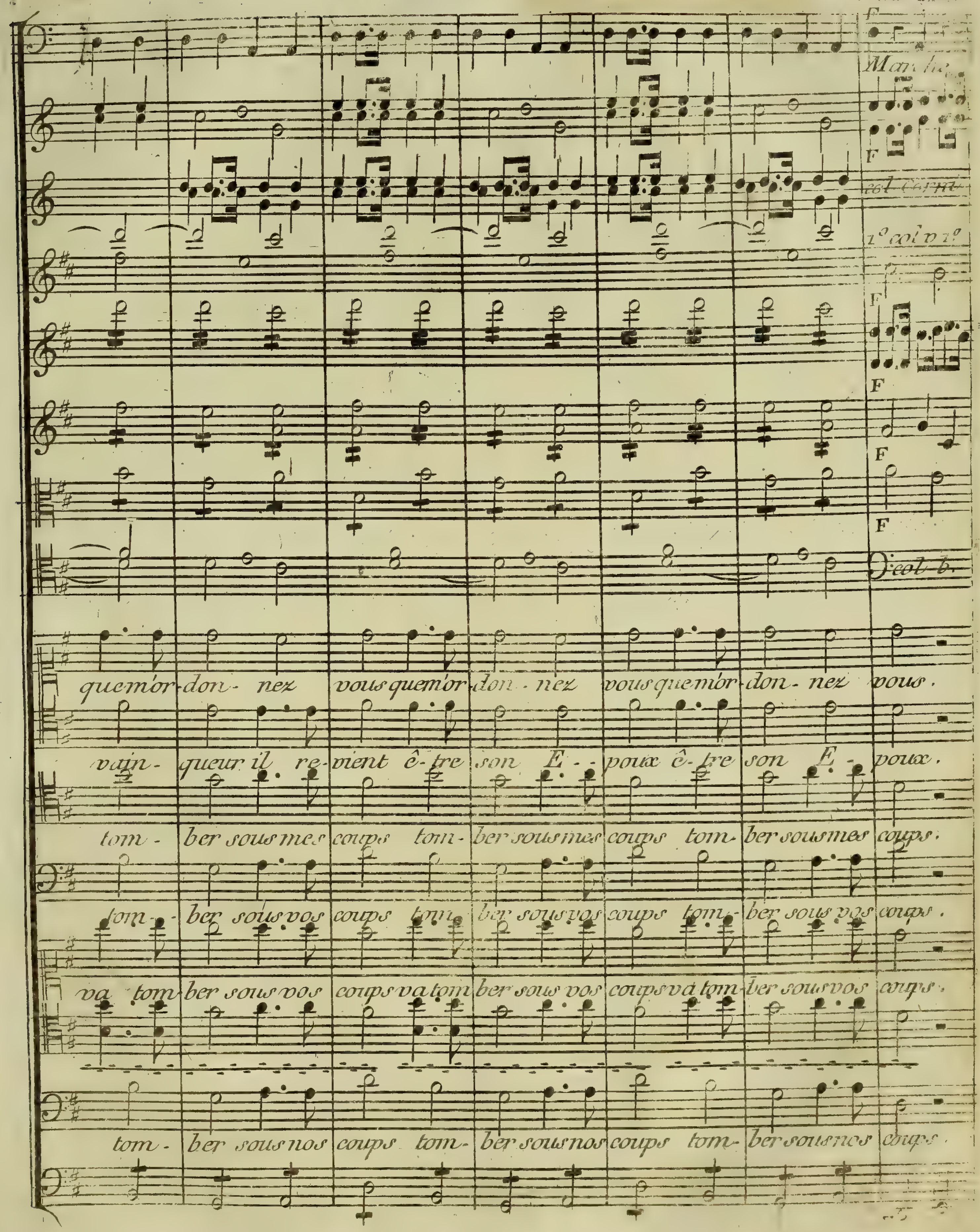

tié votre ami-tié m'est bien cru-el-le
il revien- dra vainqueur et fi-de-le
l'Anglois va tomber sous mes coups la gloire nous ap-pelle
vo-lez la
vo-lez la gloire vous ap-pelle
vo-lez la
vo-lons la

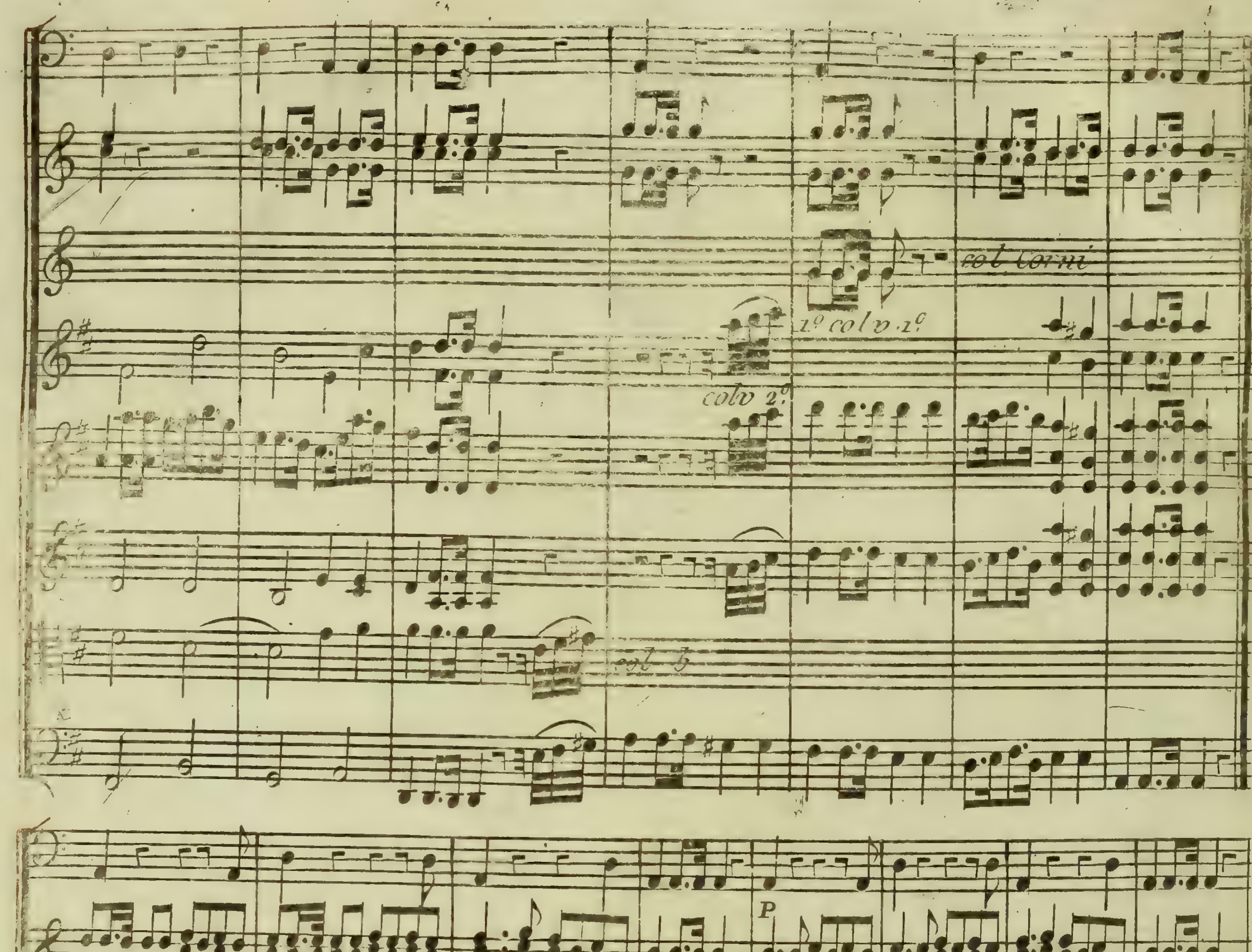

mezo f
mezo f
mezo f
mezo f
honte pour
vo - lons la gloire nous ap - pel - le l'An-
gloire vous ap - pel-le vo - lez la gloire vous ap - pel - le l'An-
vo - lez la gloire vous ap - pel-le l'An -
gloire vous ap - pel-le vo - lez la gloire vous ap - pel - le l'An -
gloire nous ap - pel-le vo - lons la gloire nous ap pel-le l'An -
mezo f

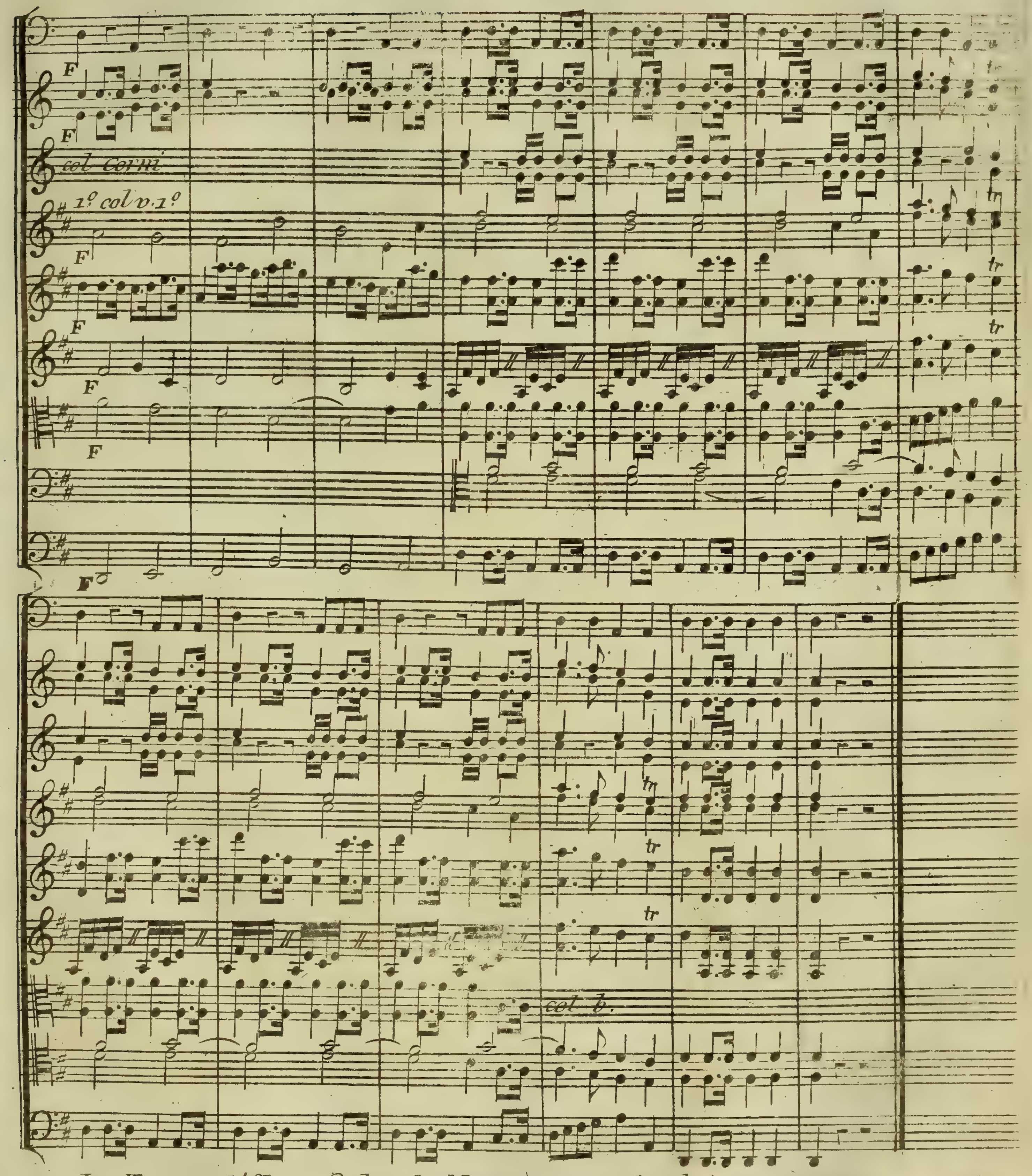

FF
col Corni
mon Roi que m'or- -don- -nez vous ah!
moi toujours nou-velle honte pour moi toujours nou- -velle l'An- glois va tom-
glois va tom- -ber tom- - ber sous mes coups l'An- glois va tom
glois va tom- ber tom- - -ber sous vos coups l'An- glois va tom-
l'An- - glois
l'An- glois va tom
glois va tom- ber tom- - -ber sous nos coups l'An glois va tom-


mezo f
mezo f
mezo f
mezo f
col b
mezo f
quemor - don - nez vous b mon Roi
ber sous ses coups tom - ber sous ses coups honte pour moi toujours nou-
ber sous mes coups tom - ber sous mes coups l'An - glois va tom-
ber sous vos coups tom - ber sous vos coups l'An - glois va tom
va tom ber sous vos coups l'An - glois va tom-
ber sous vos coups
ber sous nos coups tom - ber sous nos coups l'An - glois va tom-
mezo f


FF
col corni
que mor - don - nez vous ah
velle honte pour moi toujours nou - velle l'An - glois va tom - ber sous ses coups
ber tom - ber sous mes coups l'An - glois va tom - ber sous mes coups
ber tom - ber sous vos coups l'An - glois va tom - ber sous vos coups
l'An - glois
l'An - glois va tom - ber sous vos coups
ber tom - ber sous nos coups l'An - glois va tom - ber sous nos coups


Marche
col Corni
1° col v 1°
F
col b.
quem'or-don-nez vous quem'or-don-nez vous quem'or-don-nez vous.
vain-queur il re-vient ê-tre son E-poux ê-tre son E-poux.
tom-ber sous mes coups tom-ber sous mes coups tom-ber sous mes coups.
tom-ber sous vos coups tom-ber sous vos coups tom-ber sous vos coups.
va tom ber sous vos coups va tom ber sous vos coups va tom-ber sous vos coups.
tom-ber sous nos coups tom-ber sous nos coups tom-ber sous nos coups.


col corni
1º col v. 1º
col v 2º
Bassons soli a due



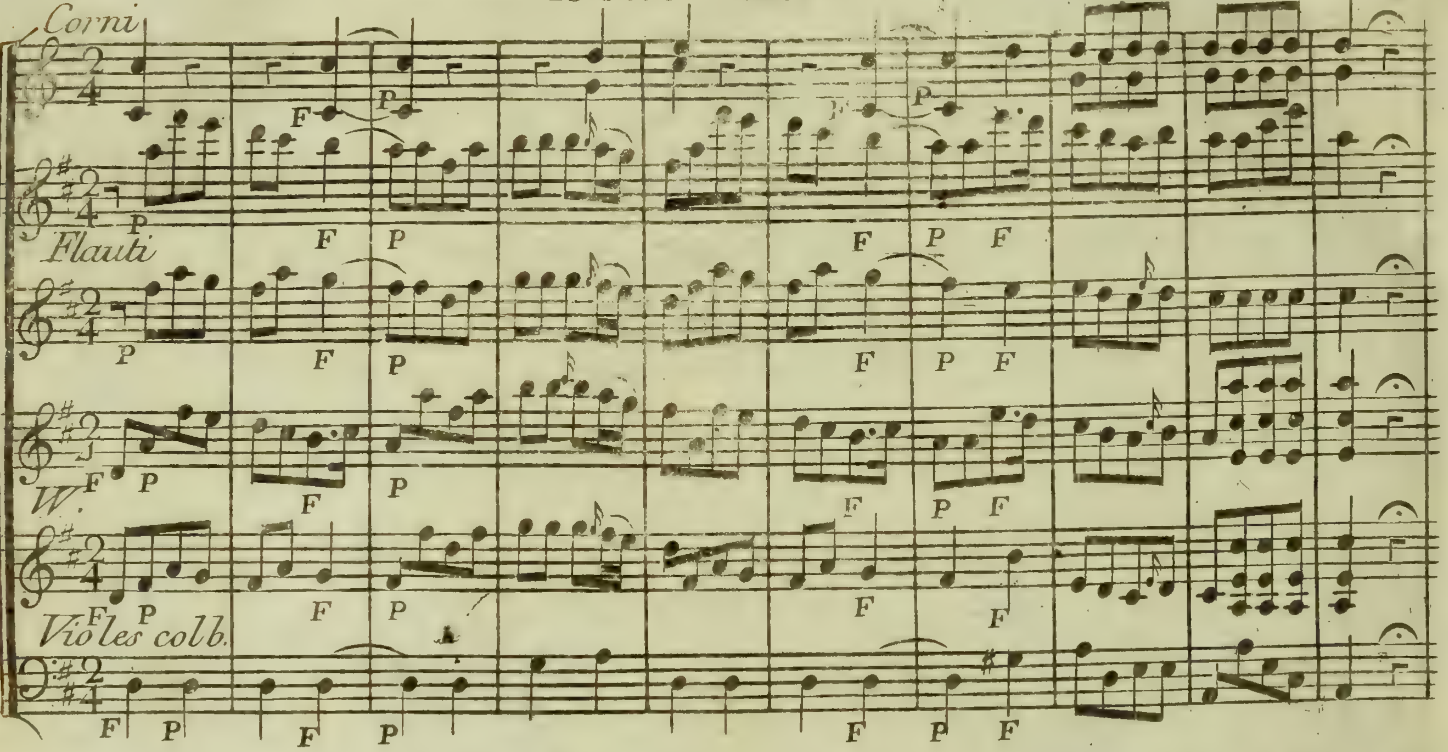
Les Troupes défilent, Galon de Montigny prend et baise respectueusement la main de Sophie Sargines fait un mouvement qui décèle sa jalousie Sophie après avoir fait quelques pas se retourne et pour consoler Sargines elle lui donne l'autre main avec un air de bonté les Paysans toujours chantant accompagnent le détachement.

Fin du 1er Acte.

ACTE SECOND

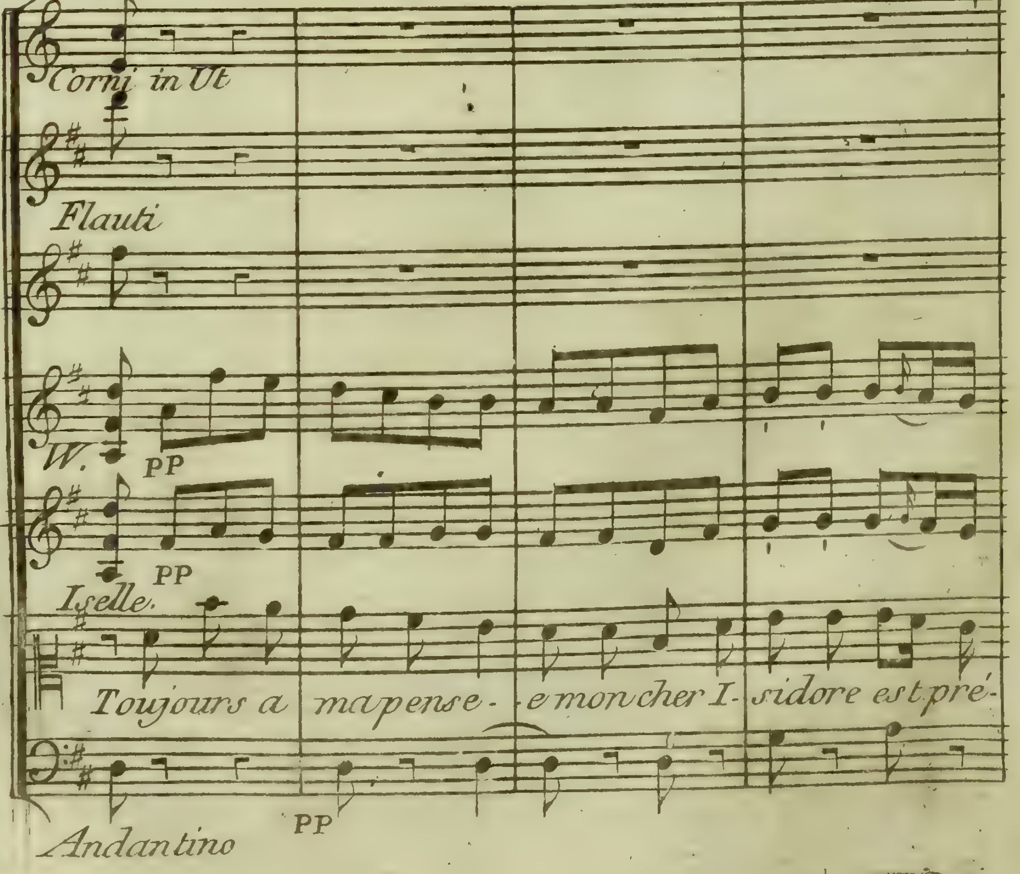
SCENE PREMIERE

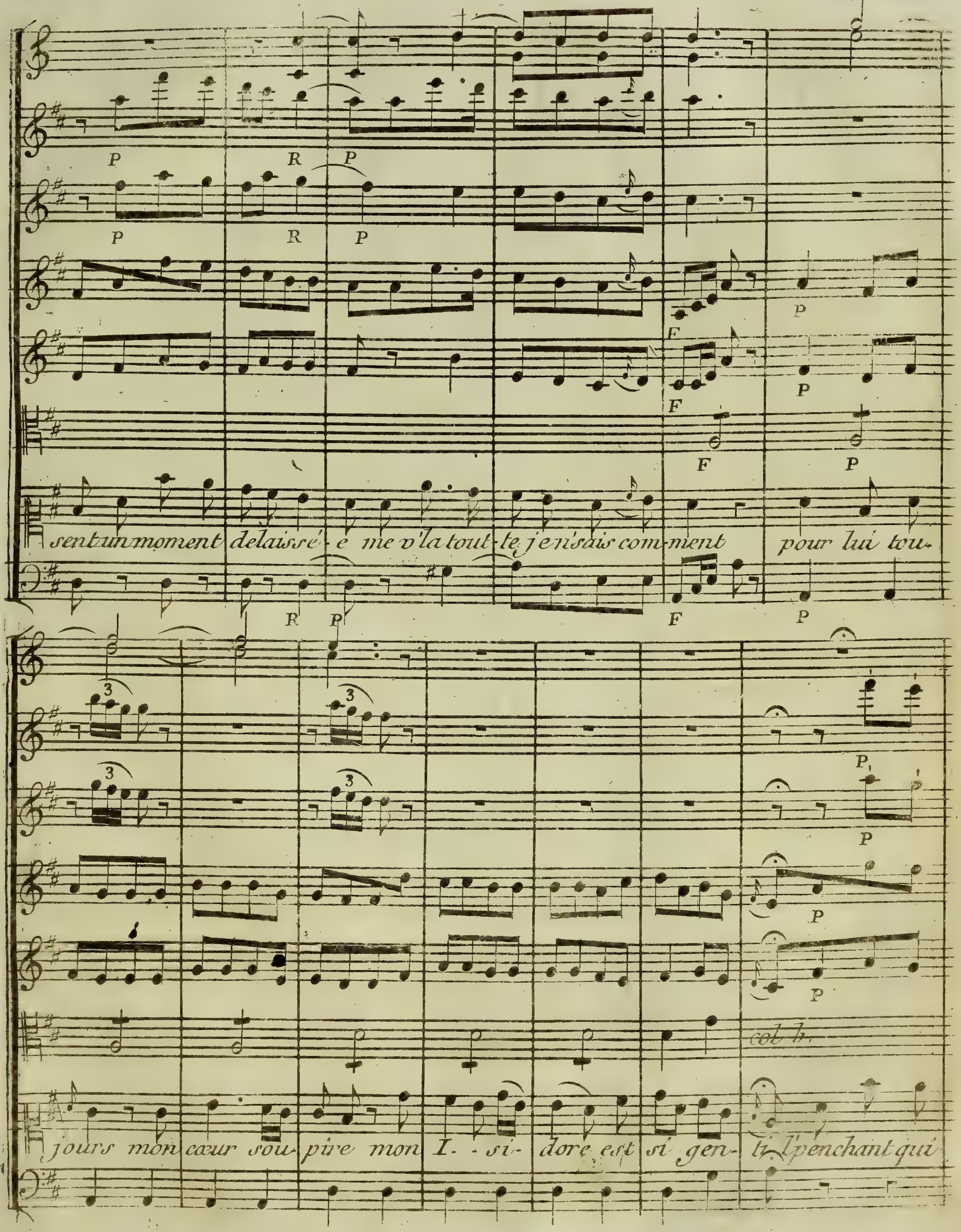
Iselle seule.

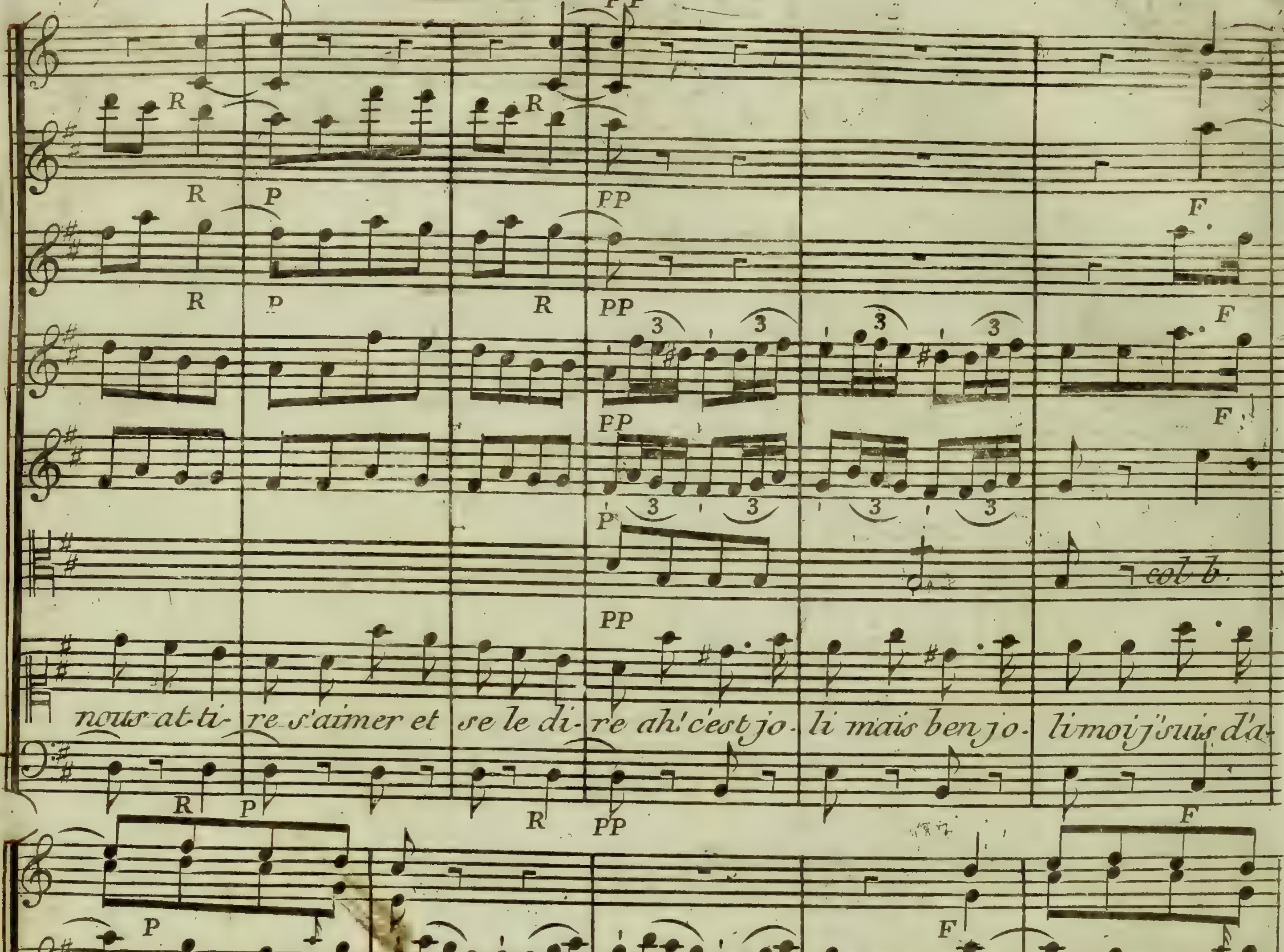


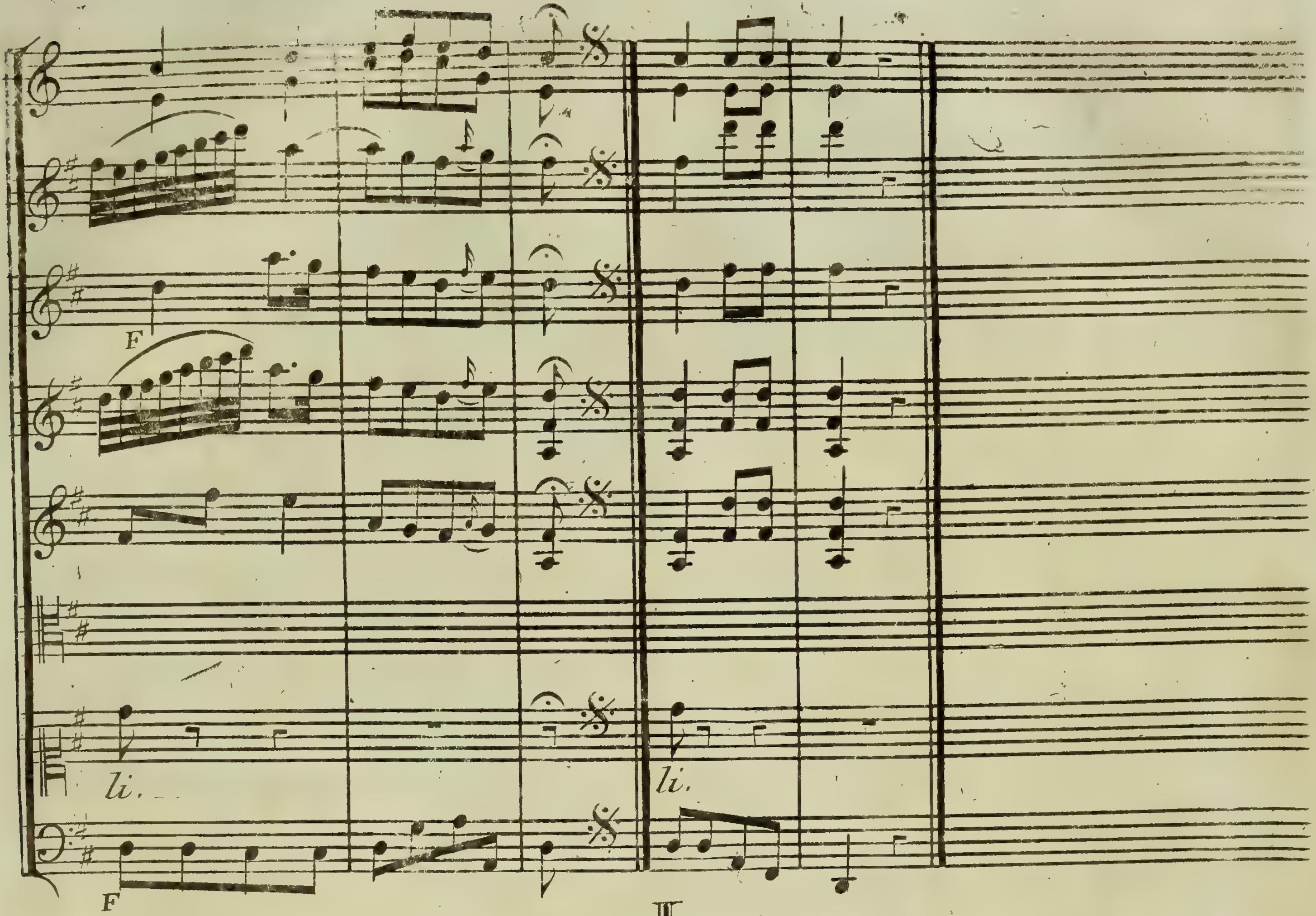
Iselle courant.

Isidore Isidore..... ou est c'qu'il est donc fouré. pas chez son père..... pas dans le Village..... pourquoi donc estce qu'il me manque quelqu'chose quand ce fripon la n'est pas avec moi.




sent un moment delaissé e me v'la tout-te je n'sais com-ment pour lui tou-
jours mon cœur sou-pire mon I- -si- dore est si gen- ti l'penchant qui
col b.


nous at-ti- re s'aimer et se le di- re ah! c'est jo- li mais ben jo- li moi j'suis d'a-
vis qu'c'est très jo li ah! c'est jo- li mais ben jo- li moi j'suis d'a vis qu'c'est très jo-
col b.
col b.



2.e Couplet.

Nous grandirons j'espere
Il sera lui haut comme ça (le geste.)
La taille de ma mère
Je l'aurai moi j'arriv'rai là (le geste.)
Puis le moment du mariage
Moment charmant ou j'dirai oui
Les p'tits soins du menage
L'plaisir après l'ouvrage
Ah! c'est joli mais ben joli } bis.
Moi j'suis d'avis qu'c'est très joli }

Vla Monseigneur qui vient peut-être qu'il me dira lui..... à Sargines.

SCENE II.

Iselle, Sargines.

Iselle.

Monseigneur savez-vous ou est Isidore?

Sargines.

Non.

Iselle.

Il est faché je me sauve.

Sargines *seul.*

Je ne sais ou je vais..... Je ne sais ou je suis..... Il se passe là (montrant son cœur et sa tête.) *quelque chose d'incomprehensible je pleure..... Mon cœur palpite..... Il est toujours devant mes yeux ce Montigny... que le Roi destine à ma Cousine..... qui la mérite car il sert sa patrie..... et moi... pleure, pleure Sargines..... Sophie ah! Sophie* (il tombe sur le banc de gazon [illegible]

Sargines.

Je l'apperçois fuyons..... et dumoins avant de paroitre à ses yeux..... calmons un peu le trouble qui m'agite.

Scene III.

Sophie, Genevieve.

Sophie.

N'est-ce pas Sargines que je viens d'appercevoir?.....

Genevieve.

Eh! mais, oui, c'est lui même..... miracle Madame prodige! il court

Sophie.

Est ce moi qu'il fuit?

Genevieve.

Oh! mon Dieu vous savez bien que dans tout ce qu'il fait il n'y à jamais d'intention.

Sophie.

On se trompe peut-être beaucoup dans l'opinion qu'on à de lui.

Genevieve.

Cela se peut, mais du moins il n'y a que vous qui ayez la bonté de le penser

Sophie.

Abandonné de tout le monde et relegué dans ce Chateau solitaire, il n'a que moi pour le consoler.

Genevieve.

Mais songés donc quel chagrin mortel pour le Brave Sargines pour votre Oncle, d'avoir un fils inhabile a tout, insensible à la Gloire à l'honneur, quel preux Chevalier peut soutenir l'idée d'avoir donné le jour à un être inutile à sa patrie?

Sophie.

Eh! falloit-il se rebuter sitôt! un fils n'a t'il pas droit à quelqu'indulgence? un développement tardif doit-il décourager un pére.....Mon Oncle exemple d'honneur, de bravoure, et de loyauté, s'il y joignoit la patience et la douceur seroit un mortel accompli.

Genevieve.

Apropos que pensez-vous du brave Montigny

Sophie.

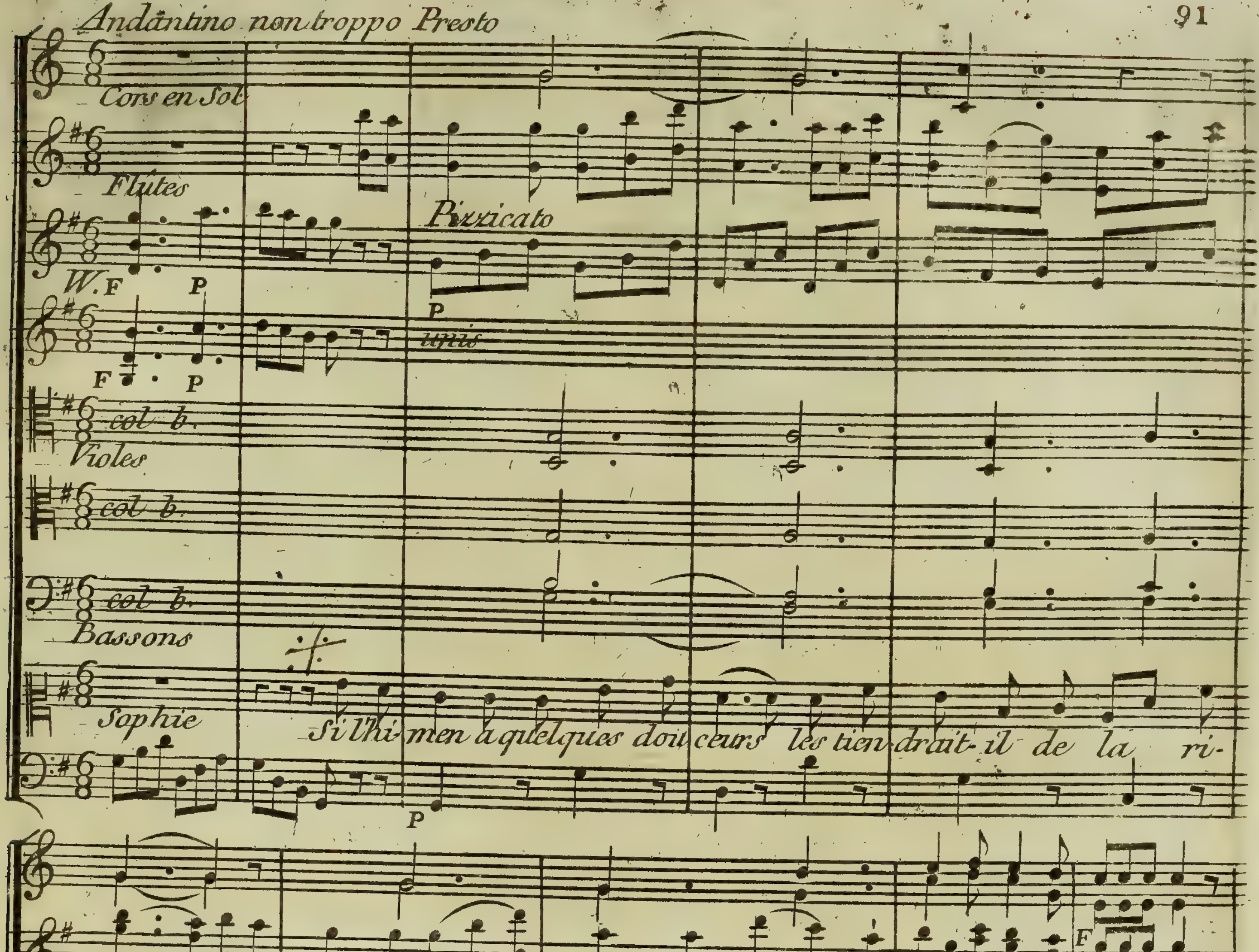
Ce que j'en pense?

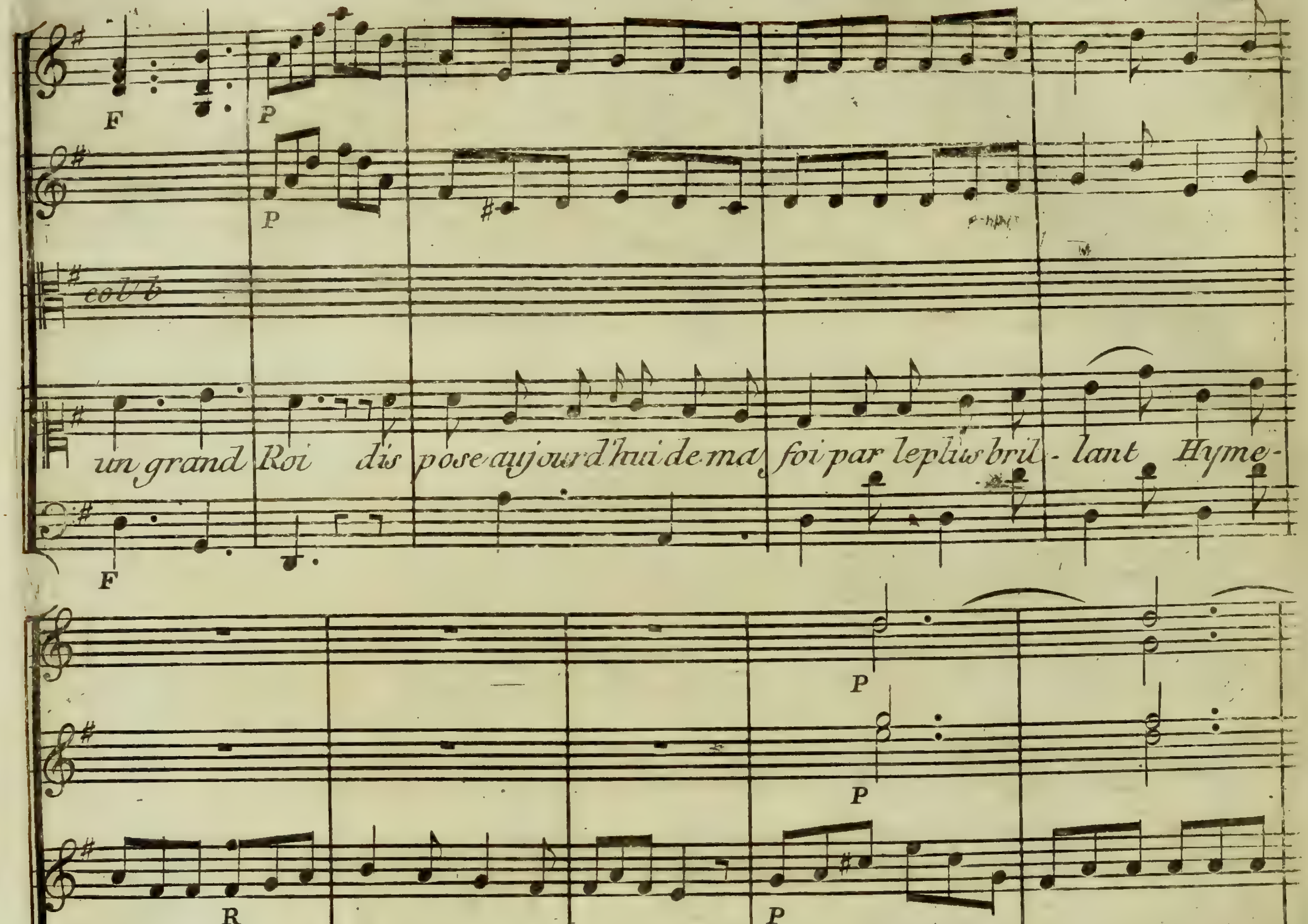
Genevieve.

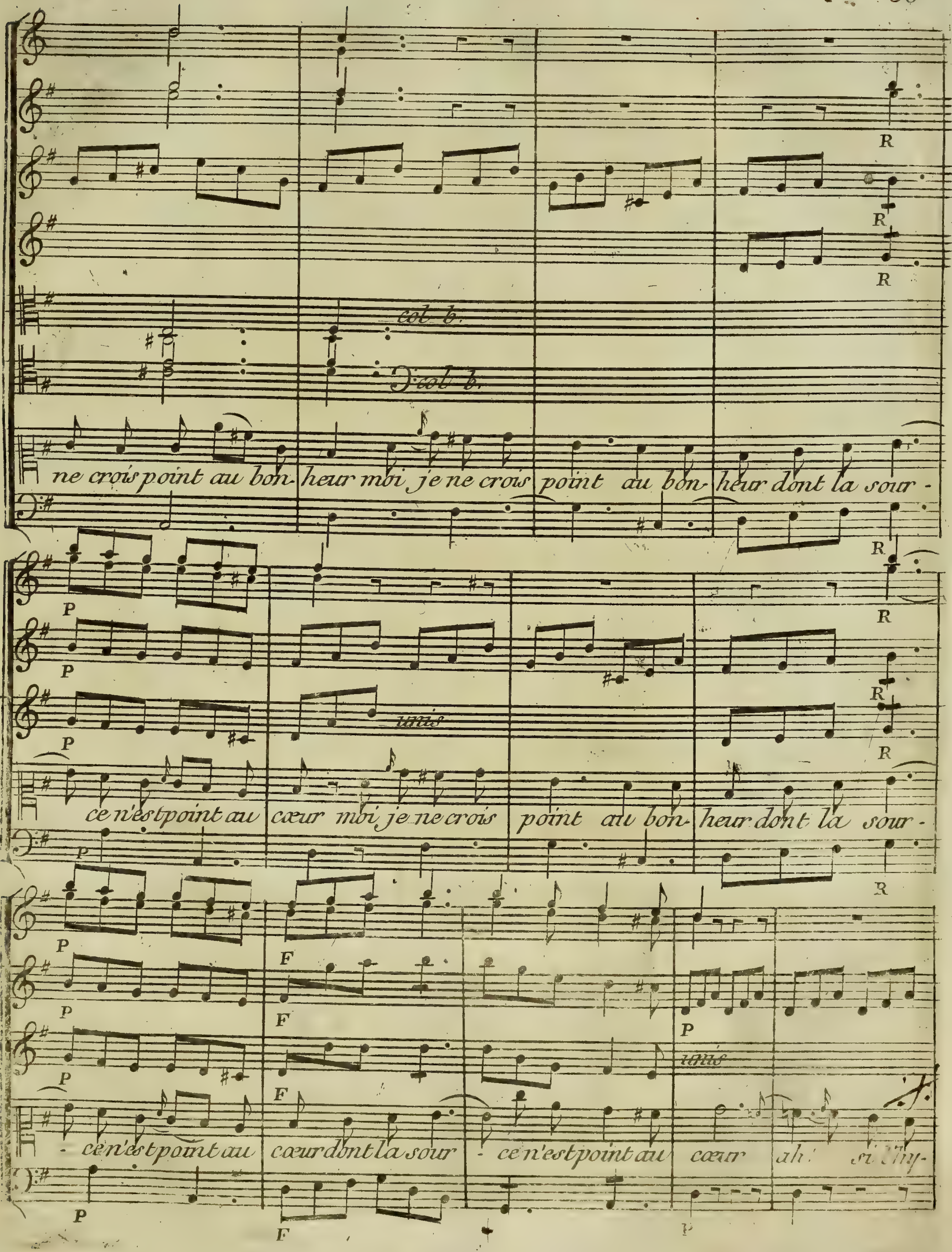
Convenez que le Roi en vous le destinant pour Epoux s'acquitte bien de ce qu'a fait pour lui votre Pére..... Ah! que vous allez être heureuse?

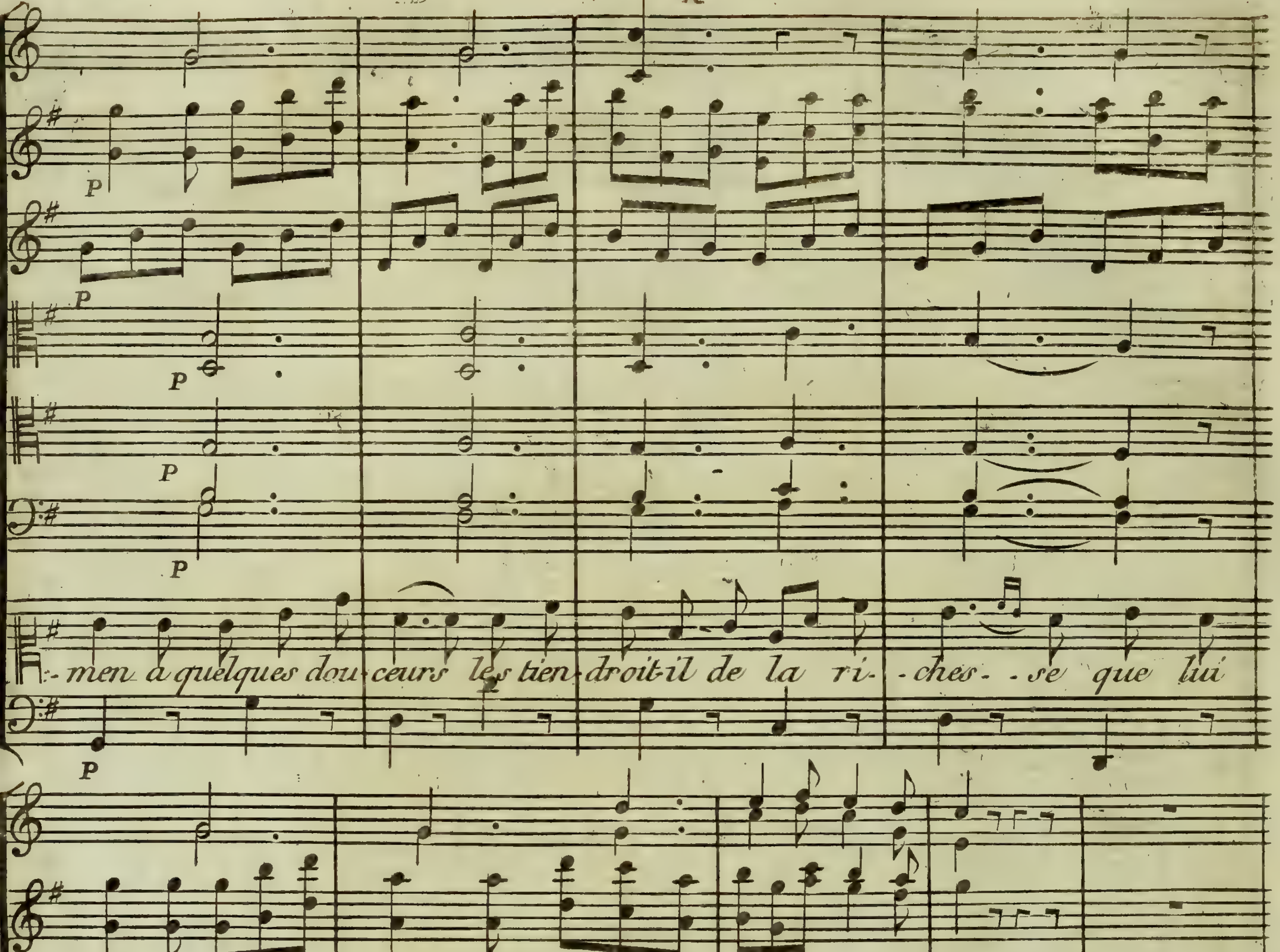
Sophie.

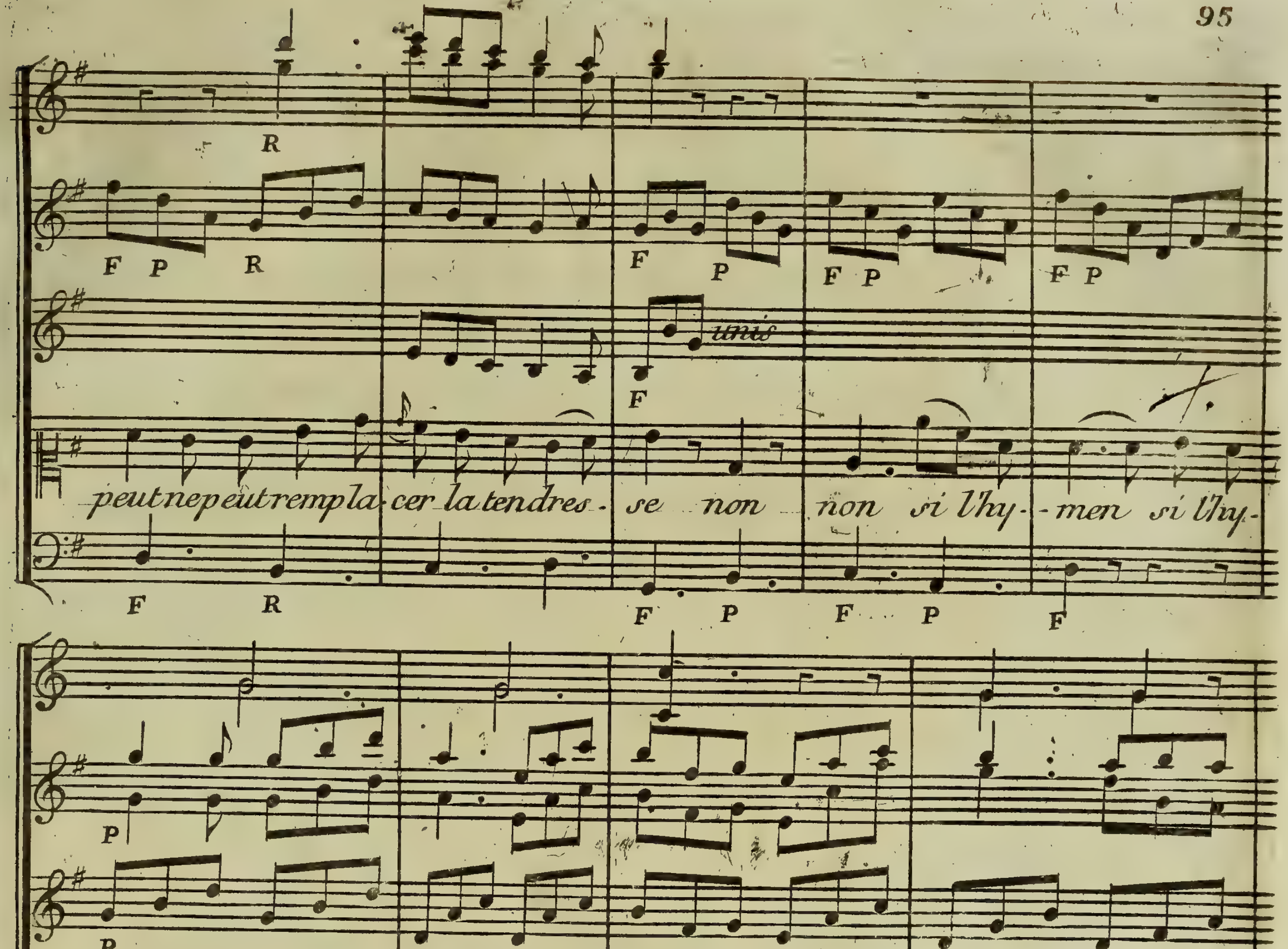
Heureuse!

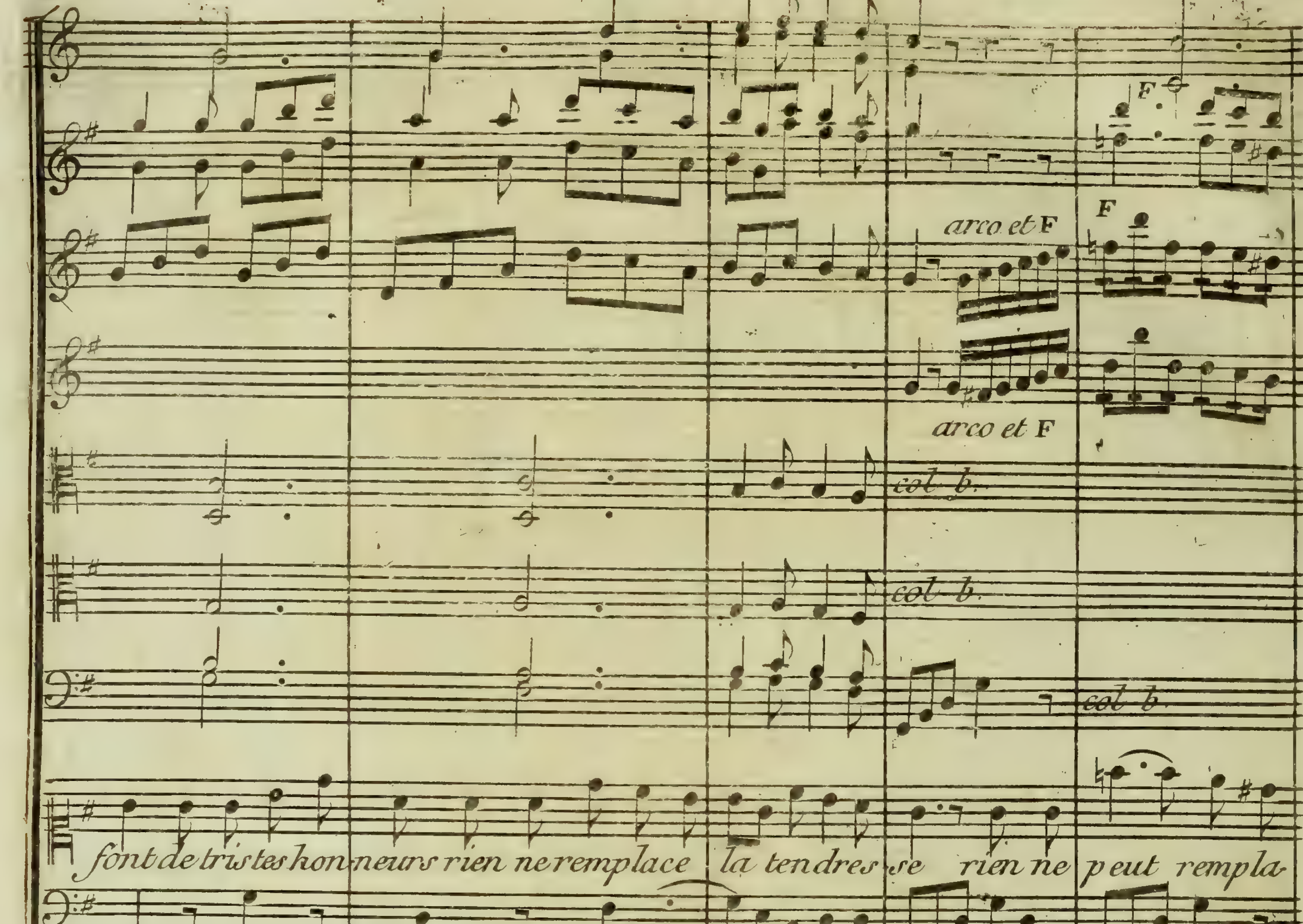

Andantino non troppo Presto
Cors en Sol
Flûtes
Pizzicato
W.
F P
P
unis
F P
col b.
Violes
col b.
col b.
Bassons
Sophie
Si l'hi-men a quelques dou-ceurs les tien-drait-il de la ri-
chesse que lui font de triste hon-neurs rien ne remplace la tendres-se
F

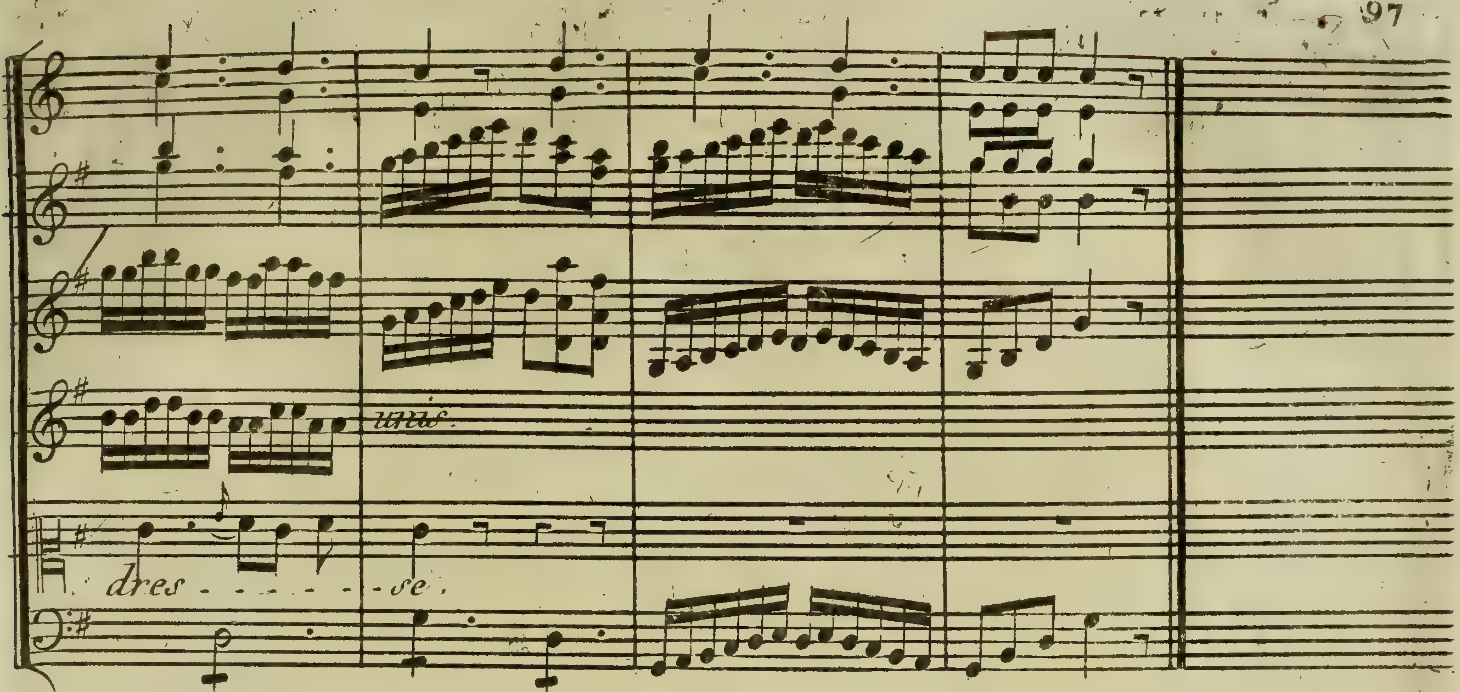

col'b
un grand Roi dis pose aujourd'hui de ma foi par le plus bril - lant Hyme-
-né-e il veut me rendre for-tu-né - e moi je ne crois point je


col b.
col b.
ne crois point au bon-heur moi, je ne crois point au bon-heur dont la sour-
unis
ce n'est point au cœur moi, je ne crois point au bon-heur dont la sour-
unis
-ce n'est point au cœur dont la sour-ce n'est point au cœur ah! si Thy-


-men à quelques douceurs les tien-droit-il de la ri- -ches- -se que lui
font de tristes hon-neurs rien ne remplace la tendres- -se non non rien ne
unis
col b.
col b
col b.


peut ne peut rempla-cer la tendres - se non non si l'hy - men si l'hy-
men a quelques dou-ceurs les tien drait-il de la ri- ches - se que lui
unis


arco et F
F
F
arco et F
col b.
col b.
col b.
font de tristes hon-neurs rien ne remplace la tendres-se rien ne peut rempla-
F
-cer la ten-dres- - - se rien ne peut rempla-cer remplacer la ten-



Genevieve.

C'est à dire que la jolie figure, la vaillance, les richesse du Sire de Montigni, sa main qu'il vous offre et la faveur dont le Roi l'honnore..... tout cela c'est du bien perdu.

Sophie.

Et perdu sans retour, on n'obtiendra ma foi qu'après avoir obtenu mon cœur.

Genevieve.

Et ce cœur, Madame, vous appartient-il encore ?

Sophie.

Je crois qu'oui.

Genevieve.

Ah! voila un je crois ..... qui ne me permet plus de douter

Sophie.

Quoi, tu penserois ?

Genevieve.

Est-ce que par hazard.....Le jeune Sargines ?...

Sophie.

Lui Genevieve, c'est mon Cousin.

Genevieve.

Oh! petit Cousin.....

Sophie.

Je l'aime, d'amitié.....Mais comment peux-tu soupçonner..... Tu le trouve si gauches..... si borné.

Genevieve.

S'il parvient à aimer: le desir de plaire lui donnera bientot de l'esprit et des graces.

SCENE IV.

Pierre, Sophie, Genevieve.

Pierre.

Madame, un pauvre jeune homme, bien honteux bien chagrin, qui n'ose paroître devant vous, et qui en à grande envie, demande à deux genoux la permission de venir vous conter ses petites peines.

Sophie.

Est-ce que mon Cousin ne fait pas avec quel plaisir je le vois [illegible].

Pierre.

C'est que voyez-vous, v'la la confusion qui l'y reprend de plus belle, attendu-que le Roi à c'qu'on pretend arrive au camp drès aujourdhui, qu'il passera devers ici, parceque c'est son chemin, que Monseigneur de Sargines qu'est avec le reste de l'Armée près de Bovines viendra le recevoir ici, qui g'nia à parier que le Roi l'y dira: Montre moi ton fils, et que not' jeune maître qui sait bien n'être pas trop bon avoir voudroit bien que son père ne fit pas ce petit Cadeau là à sa Majesté!

Genevieve.

Oh! il peut se présenter, ami, Pierre, nous venons d'avoir une conversation qui ne l'auroit pas chagriné s'il l'avoit entendue.

Pierre.

Allons Mam'selle Genevieve, sur vot' caution je m'envais vous l'amener, lui, sa douleur, ses beaux projets et mon amour que je vous raporte avec lui. (il sort.)

Scene V.

Sophie et Genevieve.

Sophie.

Je ne sais pas pourquoi j'appréhende la conversation que je vais avoir avec mon Cousin. n'as-tu pas remarqué Genevieve comme il étoit triste quand le Sire de Montigny m'a présenté la lettre du Roi?

Genevieve.

Oui, je me suis apperçue que vous n'aviez pas l'air plus gai que lui!

Scene VI.

Sargines, Sophie, Pierre, Genevieve.

Sargines.

Ma Cousine..... me voila

Genevieve.

Grande nouvelle

Sophie.

Pourquoi, Sargines, craint-il d'aborder son amie?

Sargines.

C'est que je n'ai jamais eu tant de chagrin..... et que comme je n'ai pas beaucoup d'esprit..... j'en ai encor moins quand je suis bien triste.

Sophie.

En me disant la cause de vos peines peut-être parviendrai-je à les calmer.

Sargines.

Oh! la cause..... je sens et ne puis me dissimuler mes torts ..... qu'il est dur d'avoir à rougir devant sa Cousine..... qu'il est cruel d'être haï de son pere!.....

Sophie.

Non, votre père ne vous hait pas.....

Sargines.

Il le doit, car je le merite..... et cela est bien affligeant..... Je sens si vivement aprésent combien il est doux, combien l'on a besoin d'être aimé.

Genevieve.

Ce qu'il dit là n'est pas d'un mal adroit.

Pierre.

Je vous dis qu'aprésent qui me fréquente il n'est pas reconnoissable.

Sophie.

Avec de pareils sentimens vous mériterez bientôt d'obtenir ce que vous souhaitez.....

Sargines.

Ah! si je ressemblais à Montigny j'aurois bientôt je crois lieu d'espérer qu'une personne charmante me distinguat....

Sophie.

Si vous lui ressembliez, tout aimable qu'il est, je ne serais jamais la personne dont vous parlez

Sargïnes.

Ah! belle Cousine! que vous me donnez de joye..... vous ne l'epouserez donc point?

Sophie.

Jamais.

Sargines.

Mais si le Roi s'obstine?

Sophie.

Le Roi est juste et bon il sait que son pouvoir ne s'étend pas sur les affections de l'ame, il ne peut pas vouloir mon malheur.

Sargines.

Votre malheur!..... oh! comme je vais me livrer à l'etude, comme je vais reparer mes fautes.

Sophie.

C'est alors que vous retrouverez le cœur de votre père..... alors vous mériterez qu'une femme vous distingue.....

Sargines.

Et ma Cousine, alors sera telle cette femme adorable..... dont elle parle?

Sophie.

Avez vous regardé ce Livre que j'ai remis entre vos mains.

Sargïnes.

Oui surement.

Sophie.

Voulez vous que nous le lisions ensemble?

Sargines.

Si j'hesite..... Si je fais des fautes..... vous ne vous moquerez pas de moi.

Sophie.

Sophie se moquer de son ami! asséyons nous ici.

Pierre.

Je crois que j'en pourrions bien faire autant, je causerons plus commodément; qu'en dites vous Mlle?

Genevieve.

Je suis de ton avis, je crois que nous avons beaucoup de choses à nous dire?

Pierre.

Voyons, apprenez moi à lire aussi à moi.

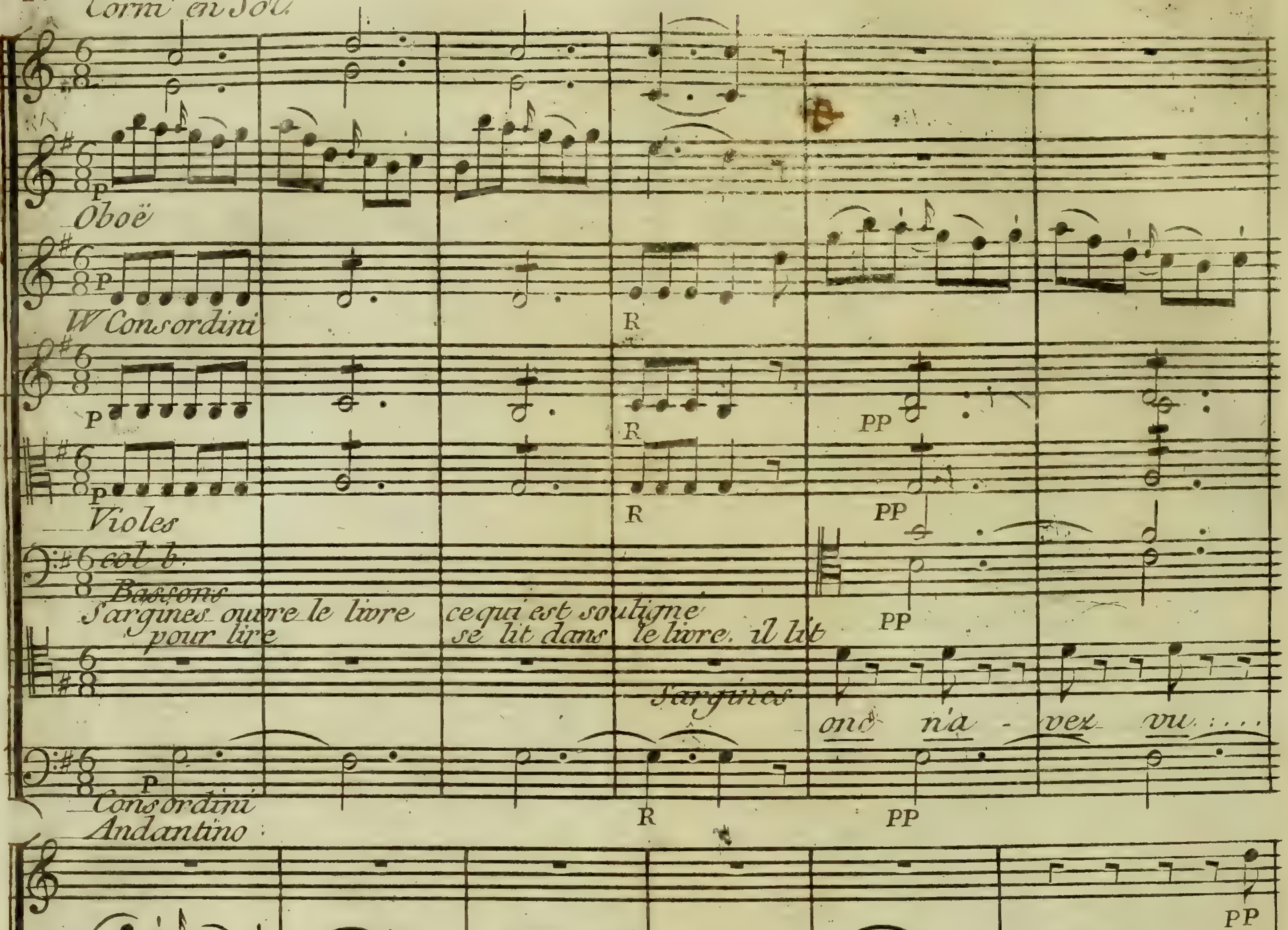
Genevieve.

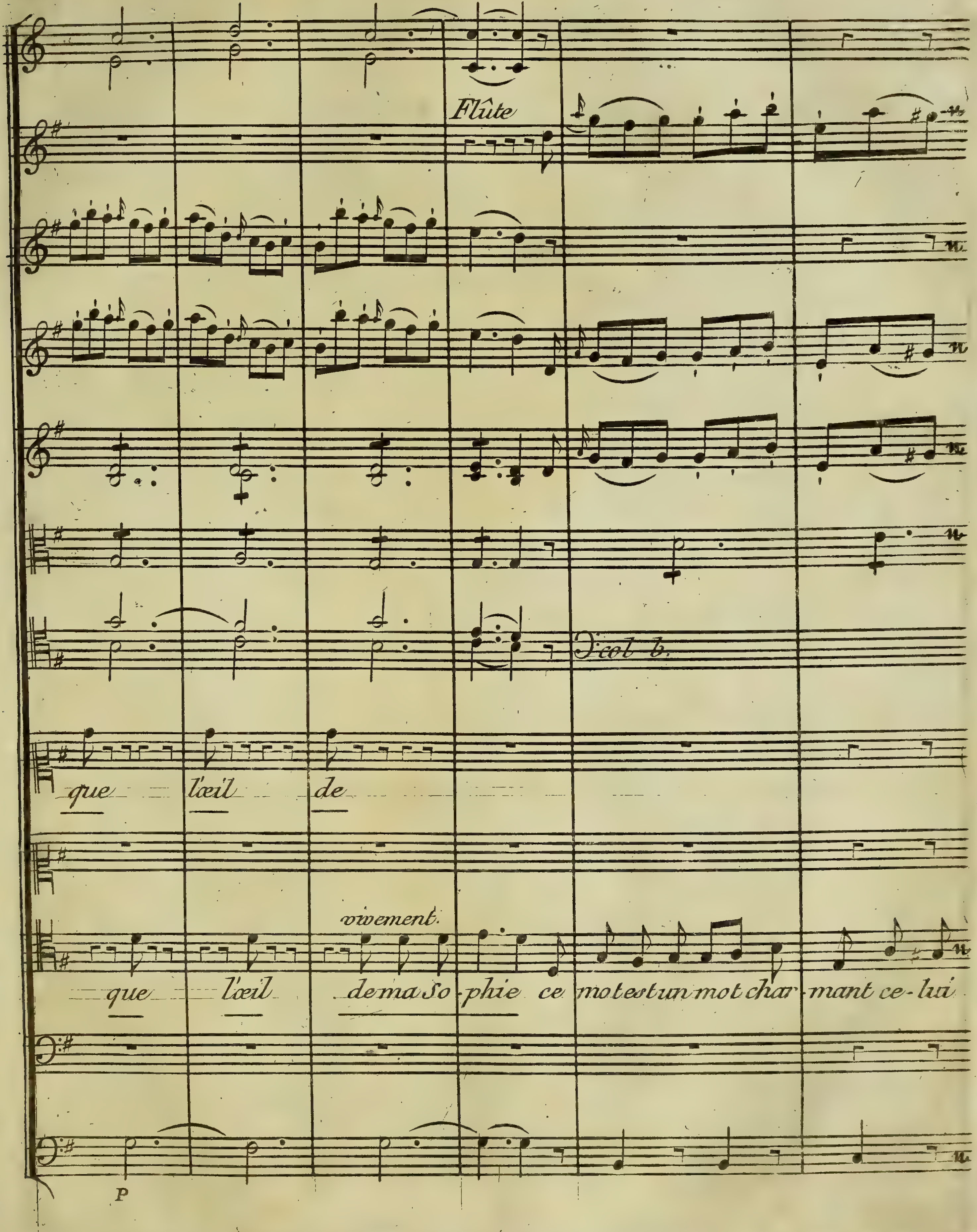
Dans quel livre? —

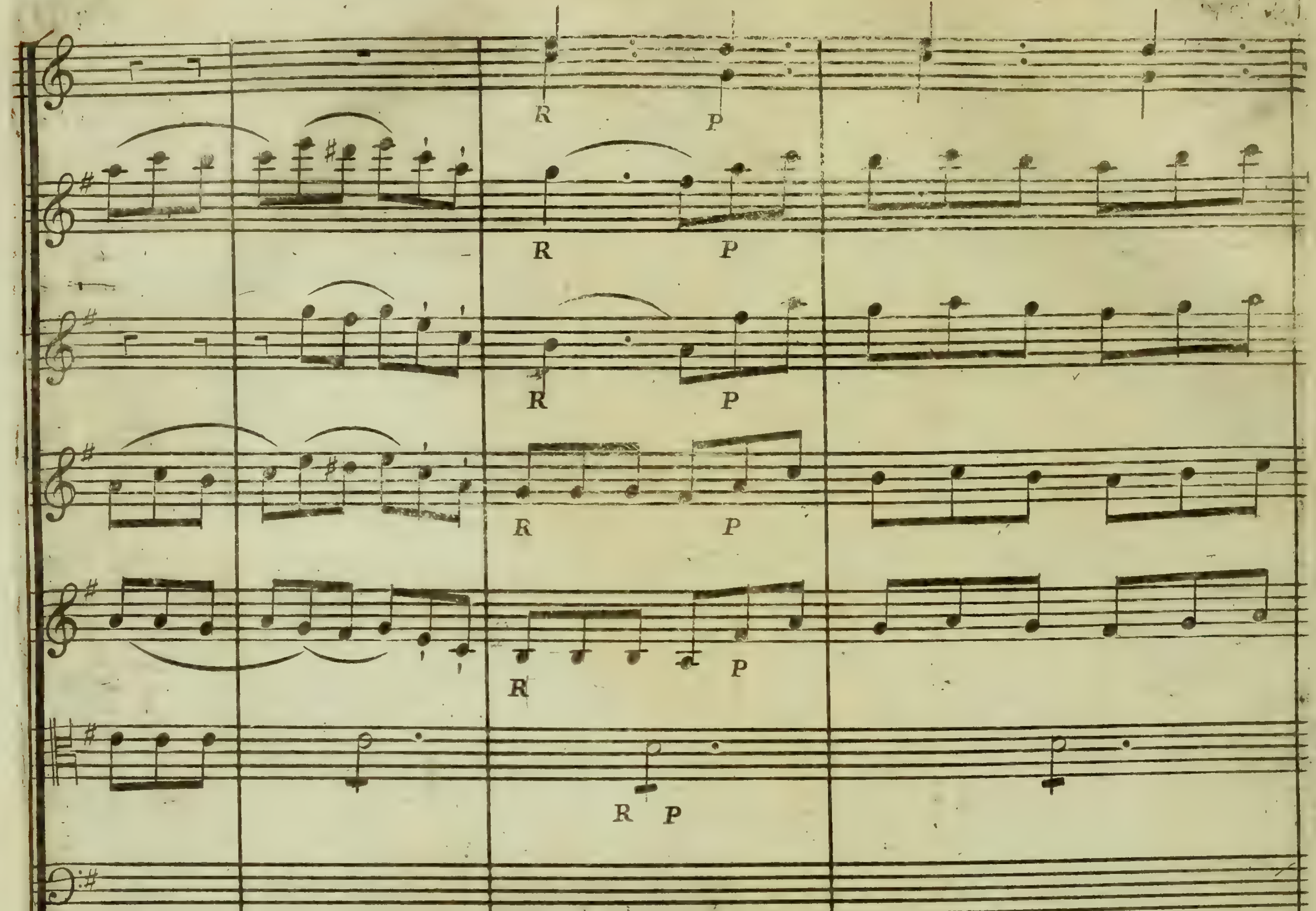
Pierre, (montrant le cœur de Genevieve)

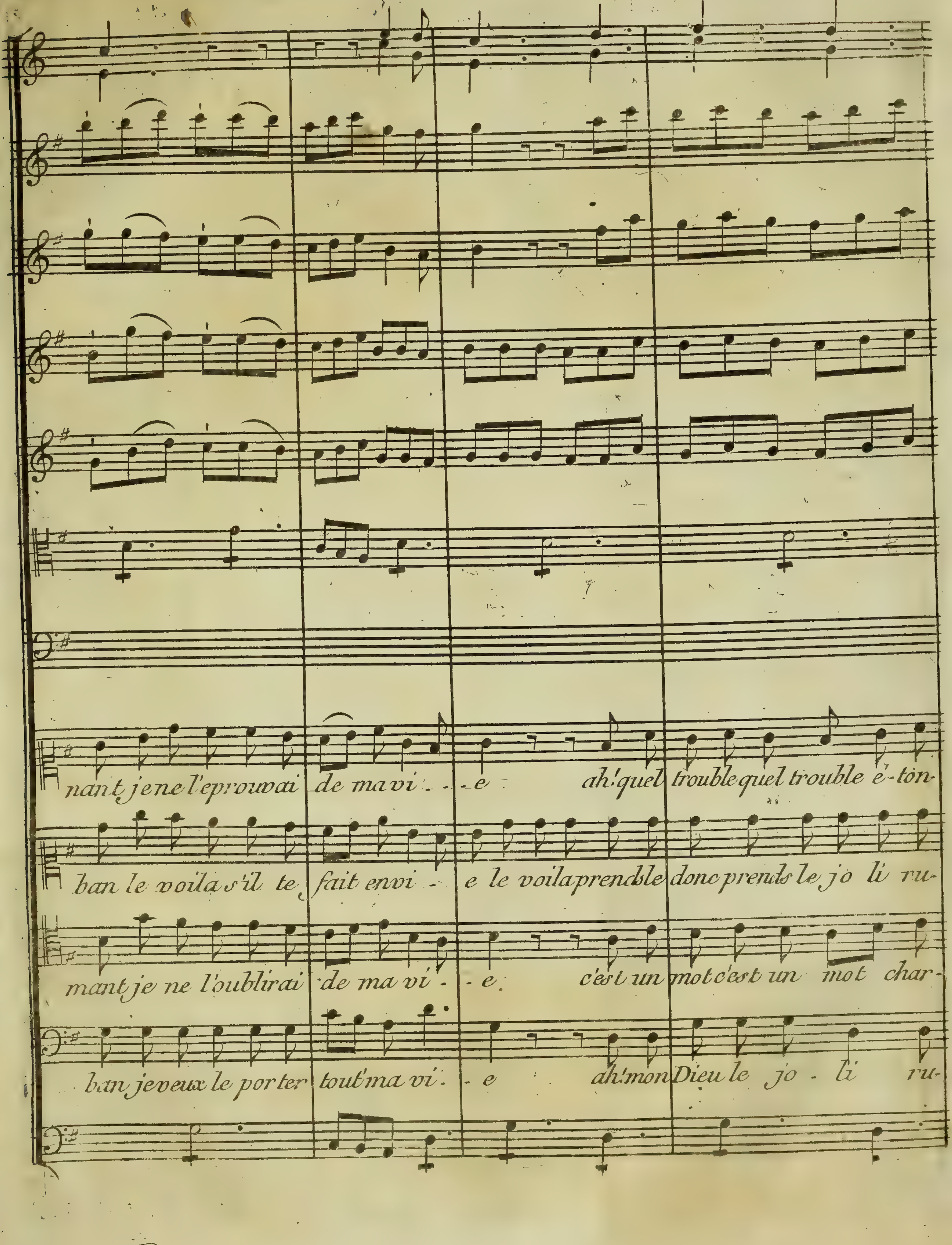
Dans celui là..... ah! le joli grimoire a déchiffrer.

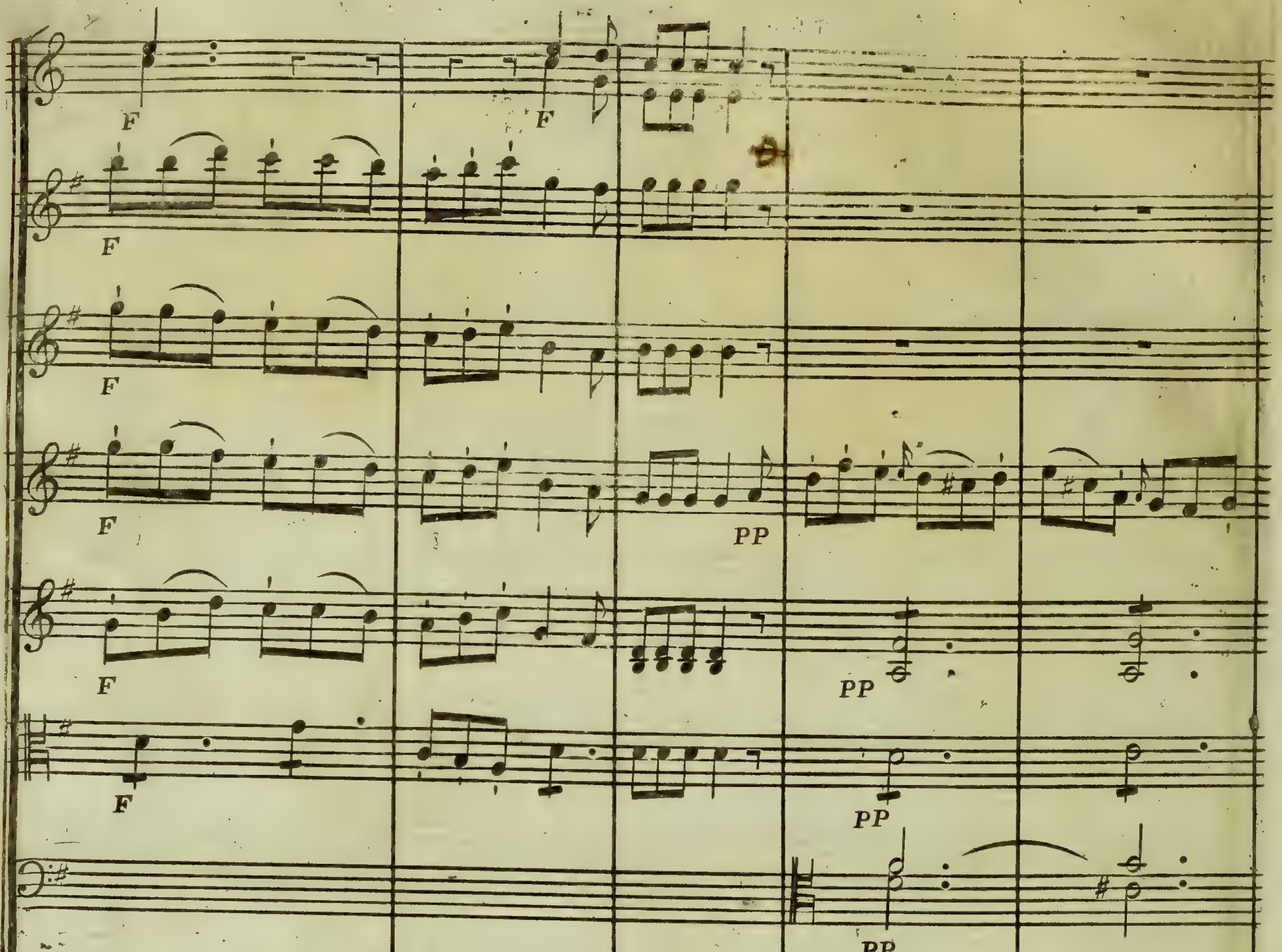
Quatuor.

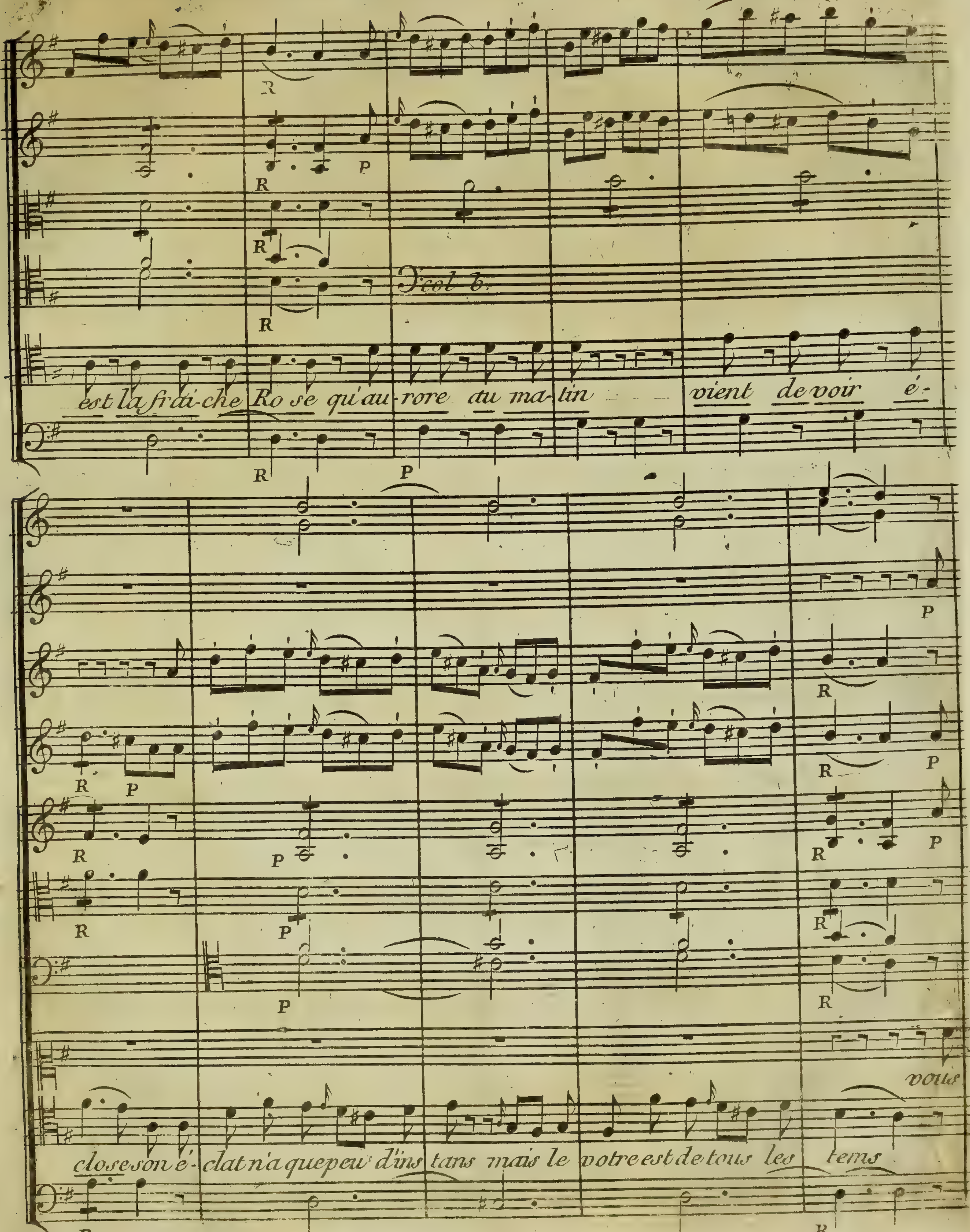

Corni en Sol.
Oboë
W Consordini
Violes
col b.
Bassons
Sargines ouvre le livre pour lire
ce qui est soutigné se lit dans le livre. il lit
Sargines
ono n'a - vez vu
Consordini
Andantino
col b.
Sophie
œil plus plus char - mant
de vo - tre vi - e œil plus œil plus charmant

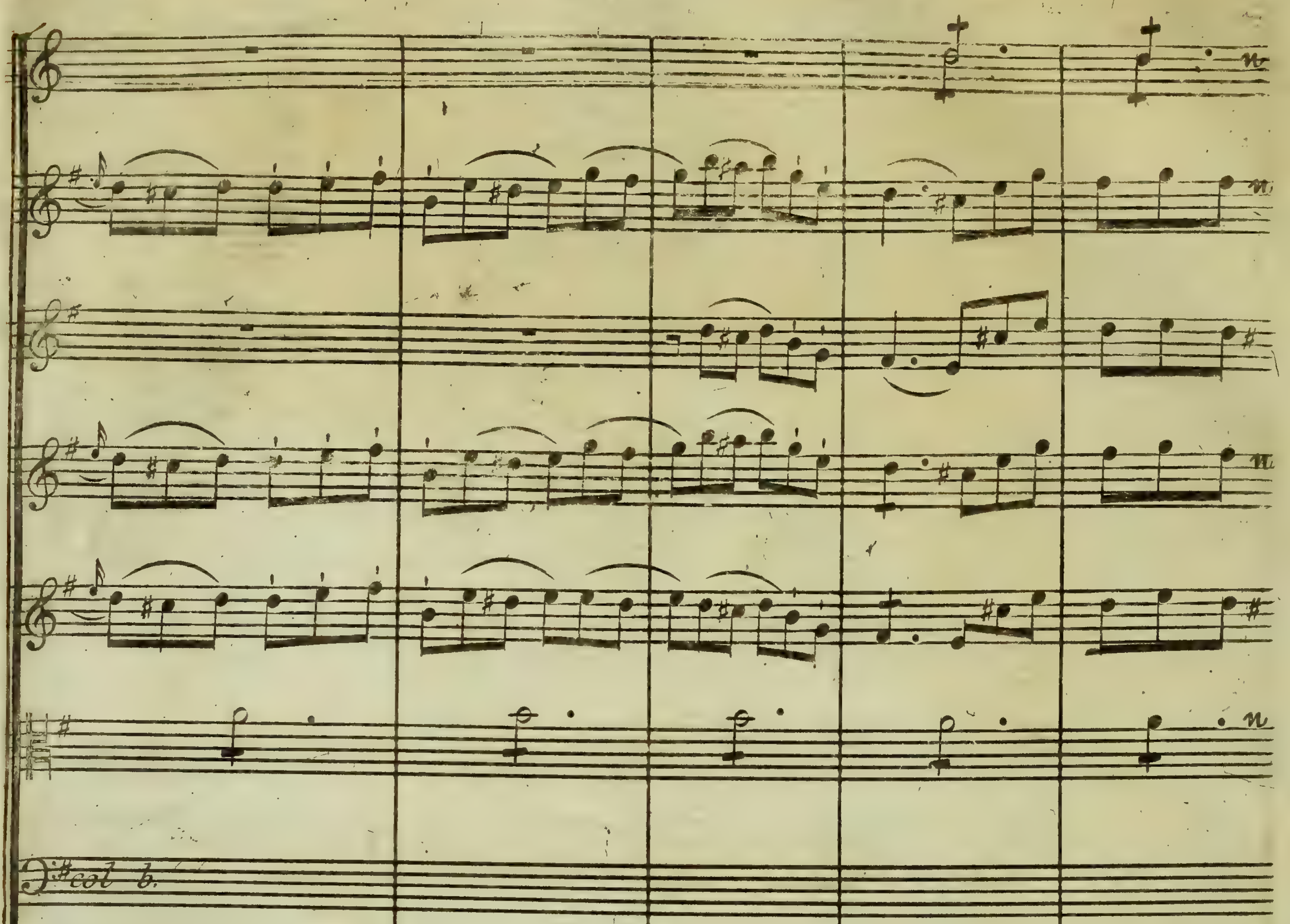

Flûte
col b.
que l'œil de
vivement.
que l'œil de ma So-phie ce mot est un mot char-mant ce-lui
P

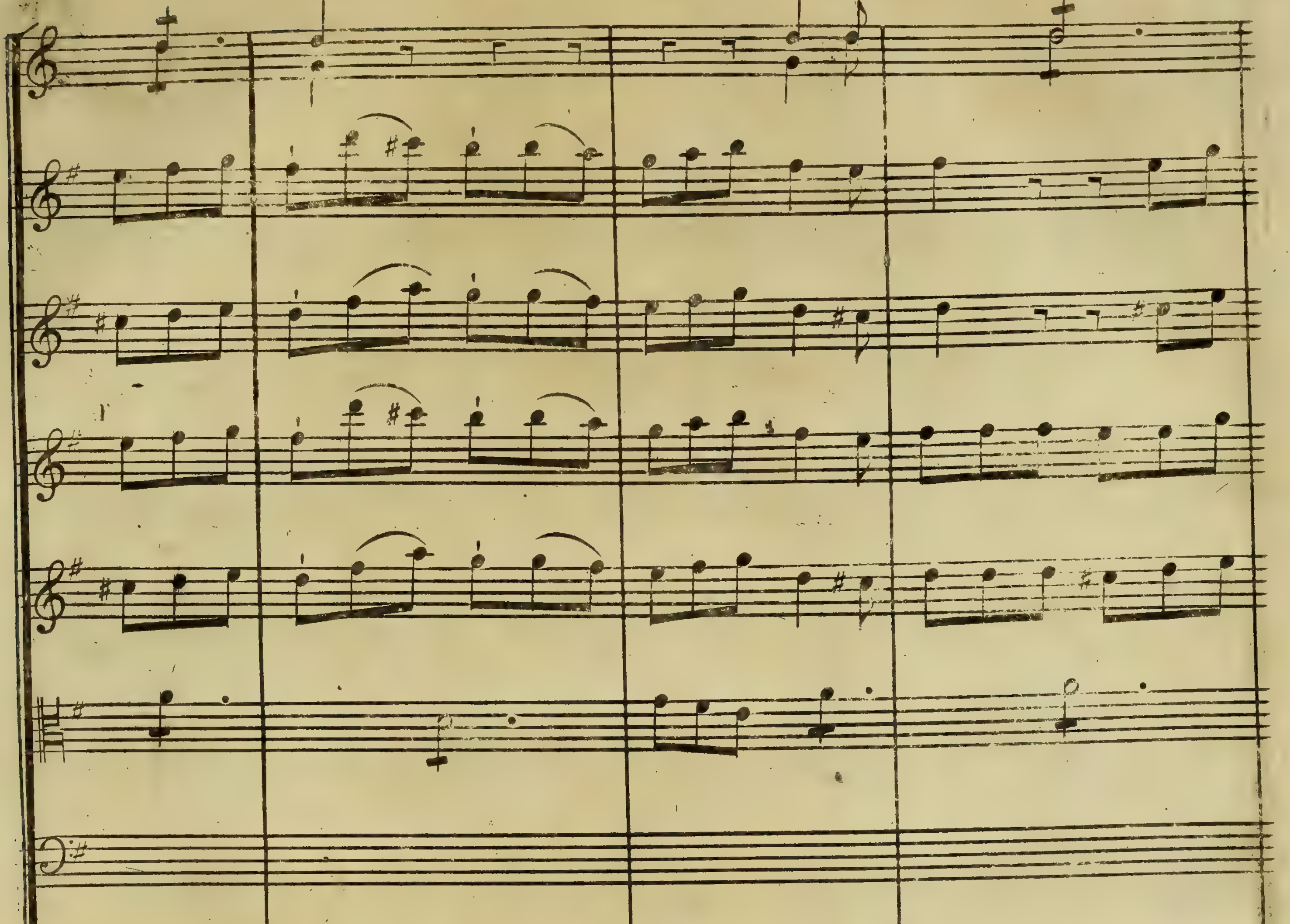

c'est mon nom ah! quel trouble quel trouble é - ton-
Genevieve prend le donc prend le jo - li ru-
la cela la se lit ai-se- - ment c'est un mot c'est un mot char-
Pierre ah! mon Dieu le jo - - li ru-

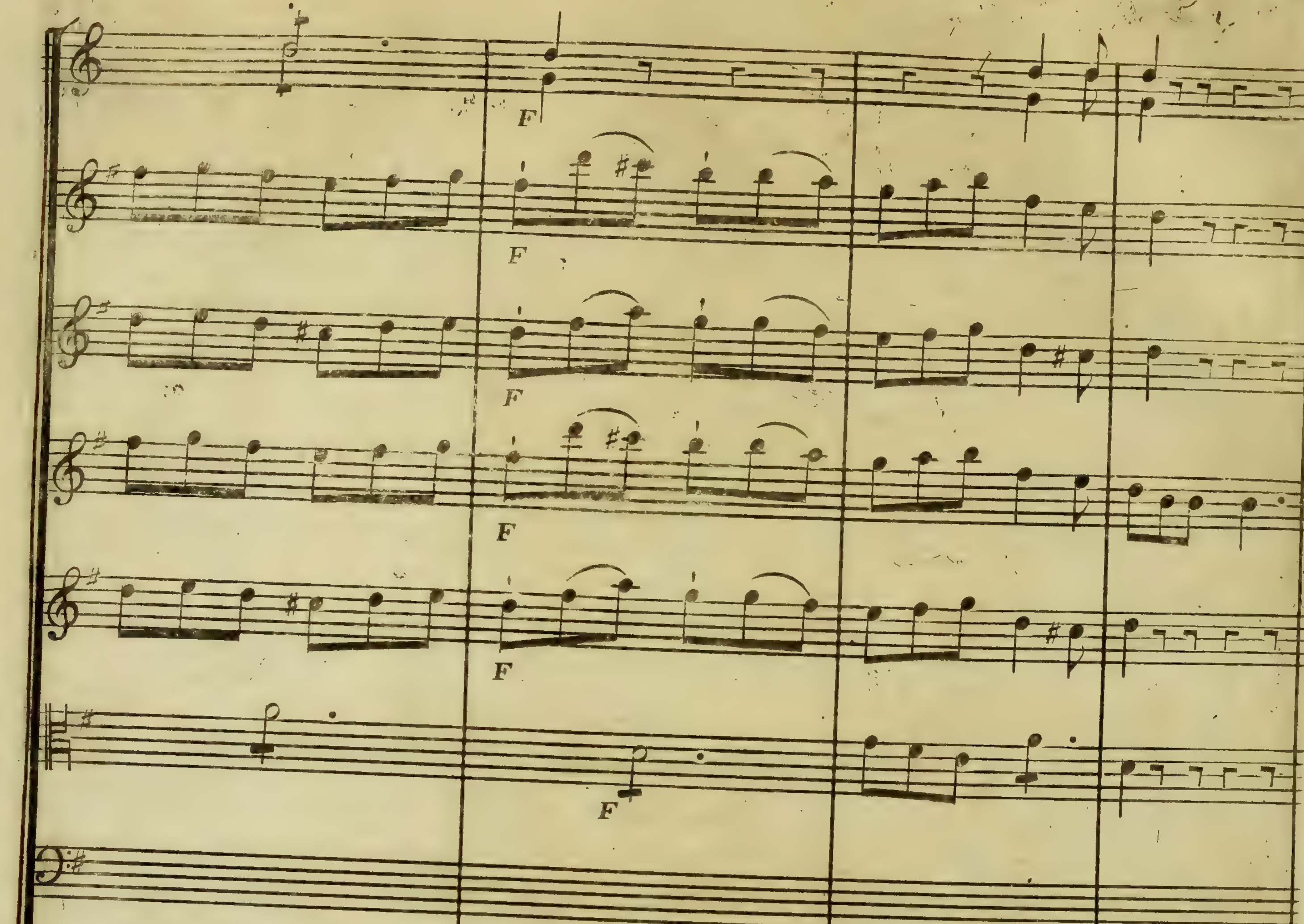

nant je ne l'eprouvai de ma vi - - e ah! quel trouble quel trouble é-tón-
ban le voila s'il te fait envi - e le voila prendle donc prends le jo li ru-
mant je ne l'oublirai de ma vi - e. c'est un mot c'est un mot char-
ban je veux le porter tout ma vi - - e ah! mon Dieu le jo - li ru-

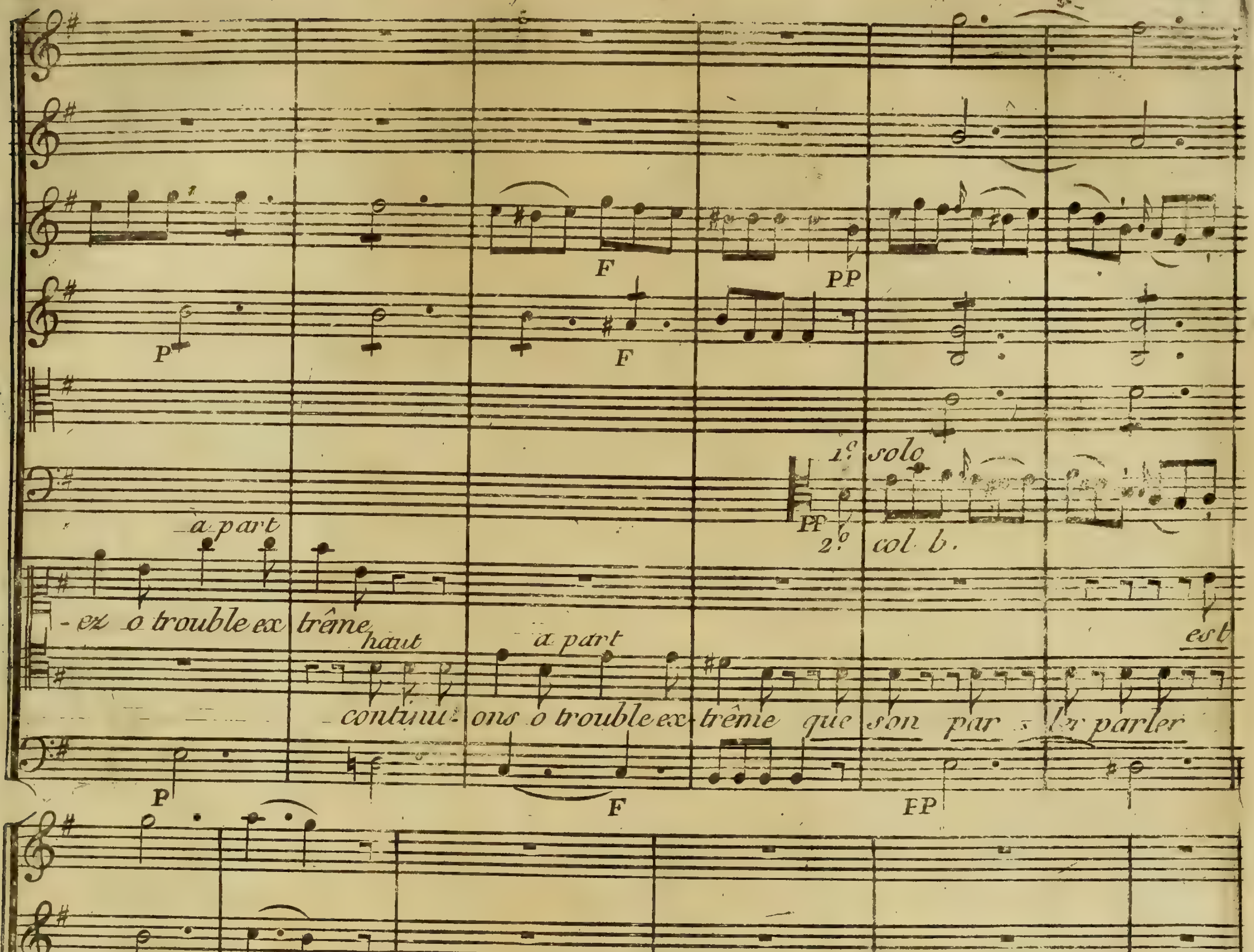

F
PP
nant je ne l'eprouvai de ma vi_ e
ban le voila s'il te fait en vi_ e
mant je ne l'oublirai de ma vi_ e l'e clat de sou tein
ban je veux le porter tout ma vi_ e

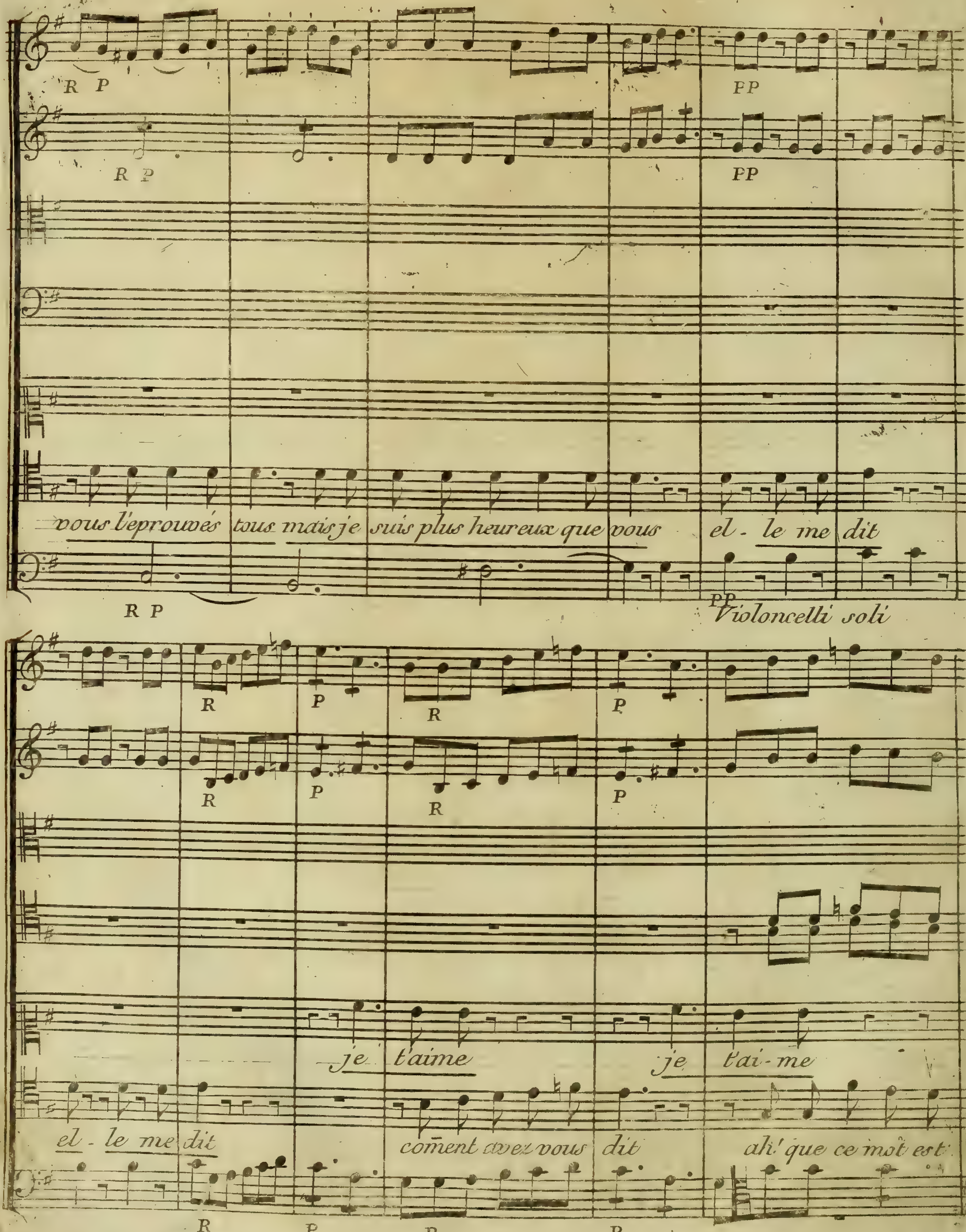

col b.
c'est la frai-che Ro se qu'au-rore au ma-tin vient de voir é-
vous
close son é-clat n'a que peu d'ins tans mais le votre est de tous les tems

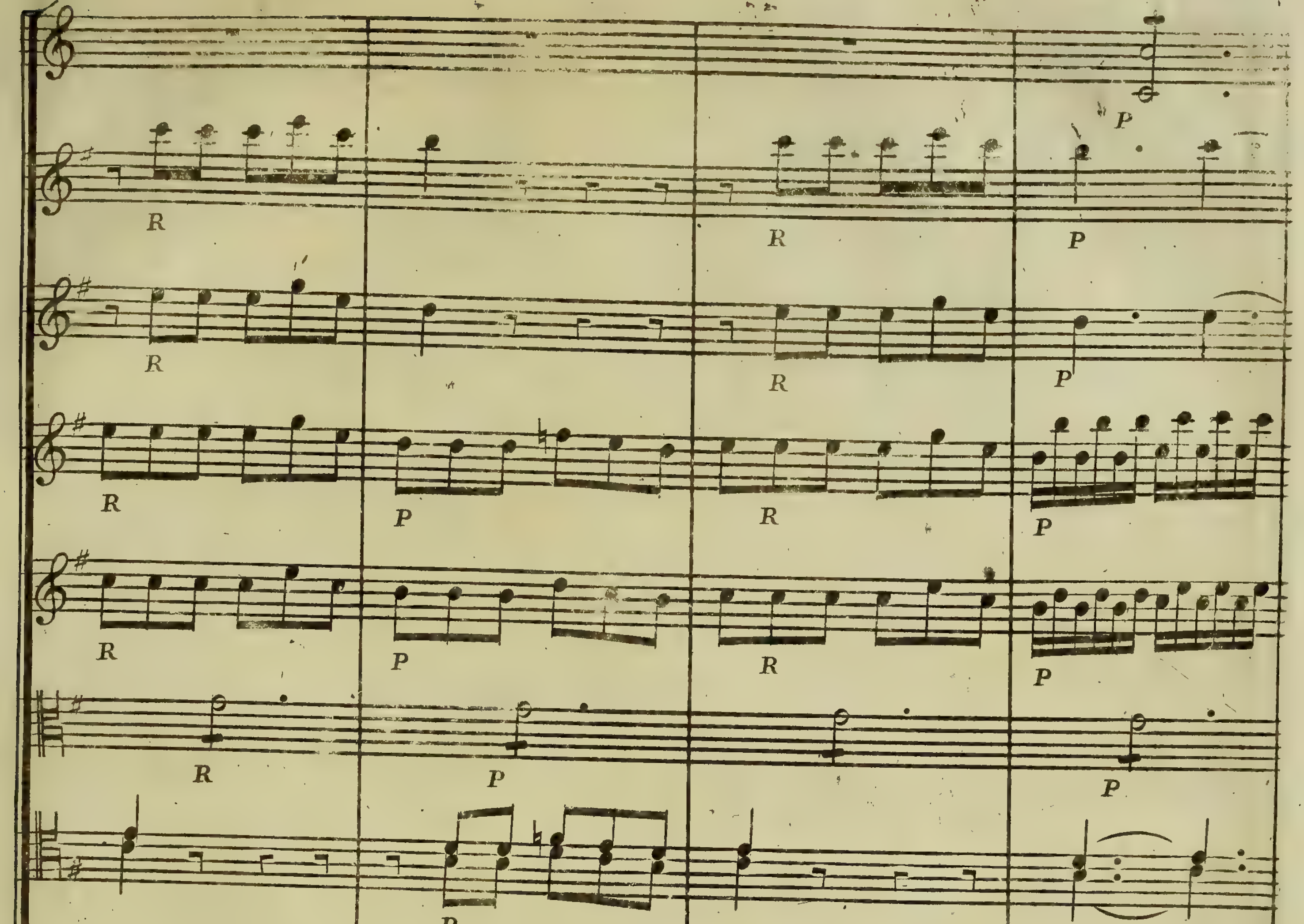

col b.
vous interrompez sou vent on perd le fil
ah quel trouble quel
coment donc mais rien
on le re prend quel mo ment quel mo-
en re-vanche aussi
P

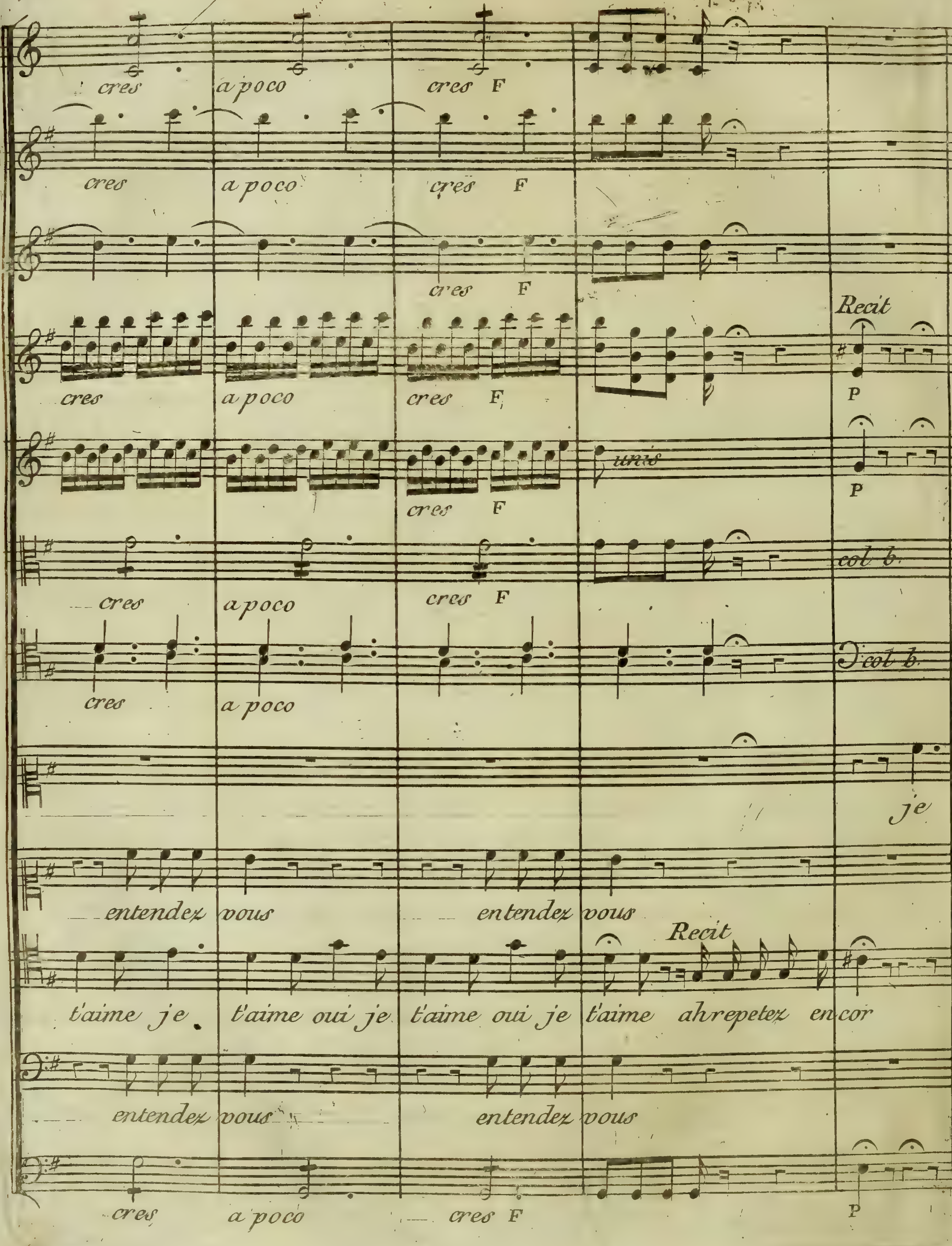

trouble étonnant je ne l'eprouvai de ma vi . . . e ah quel
n'est plus galant coment troc d'un bouquet contre un ruban non non en ve-ri-
ment charmant je ne l'oublirai de ma vi . . . e quel mo-
du ruban en revanche reçois ce Bouquet galant en re

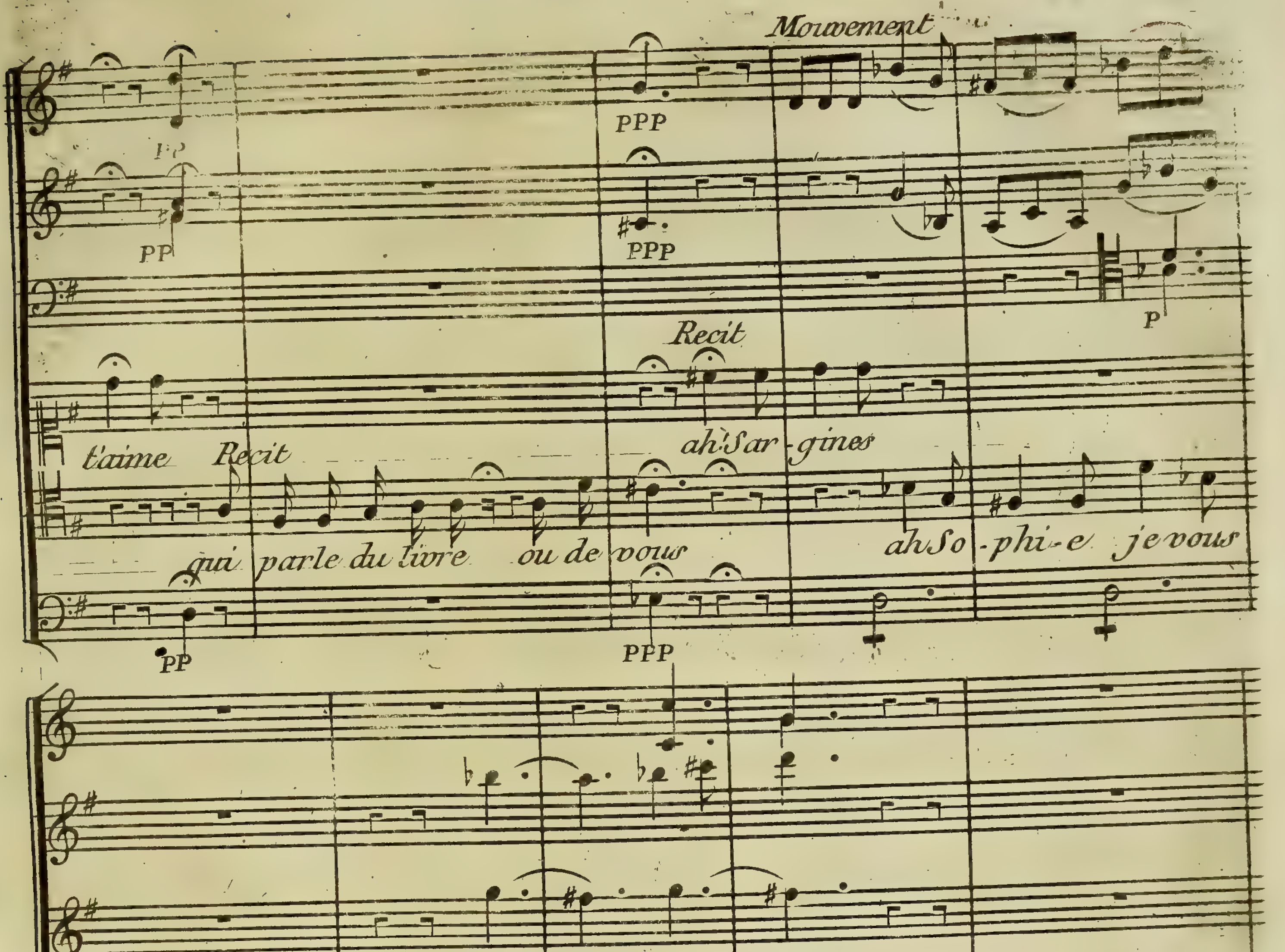

haut.
trouble quel troublè é-ton-nant je ne l'eprouvai de ma vi- - - e continu-
-té non rien n'est plus ga-lant coment troc d'un bou-quet contre un ru-ban
-ment quel moment char-mant je ne l'oubli-rai de ma vi- - e
vanche aussi du ru-ban en revanche re-çois ce bouquet ga-lant

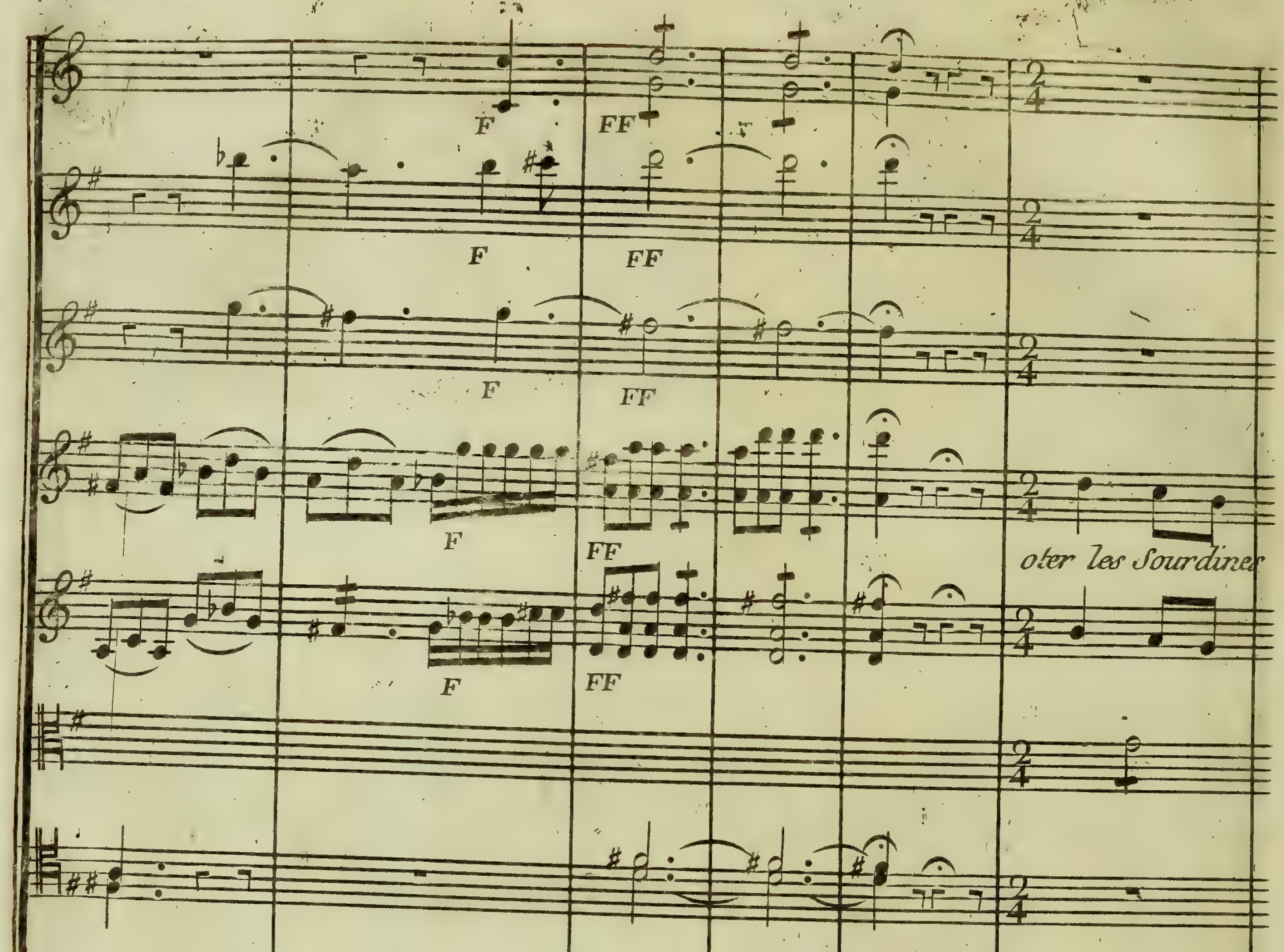

1º solo
2º col b.
a part
-ez o trouble ex trême
haut
a part
est
continu- ons o trouble ex trême que son par ler parler
col b.
col b.
doux
oh! doux l'ado- rer est un bien su- prême le lui dire est le bonheur même

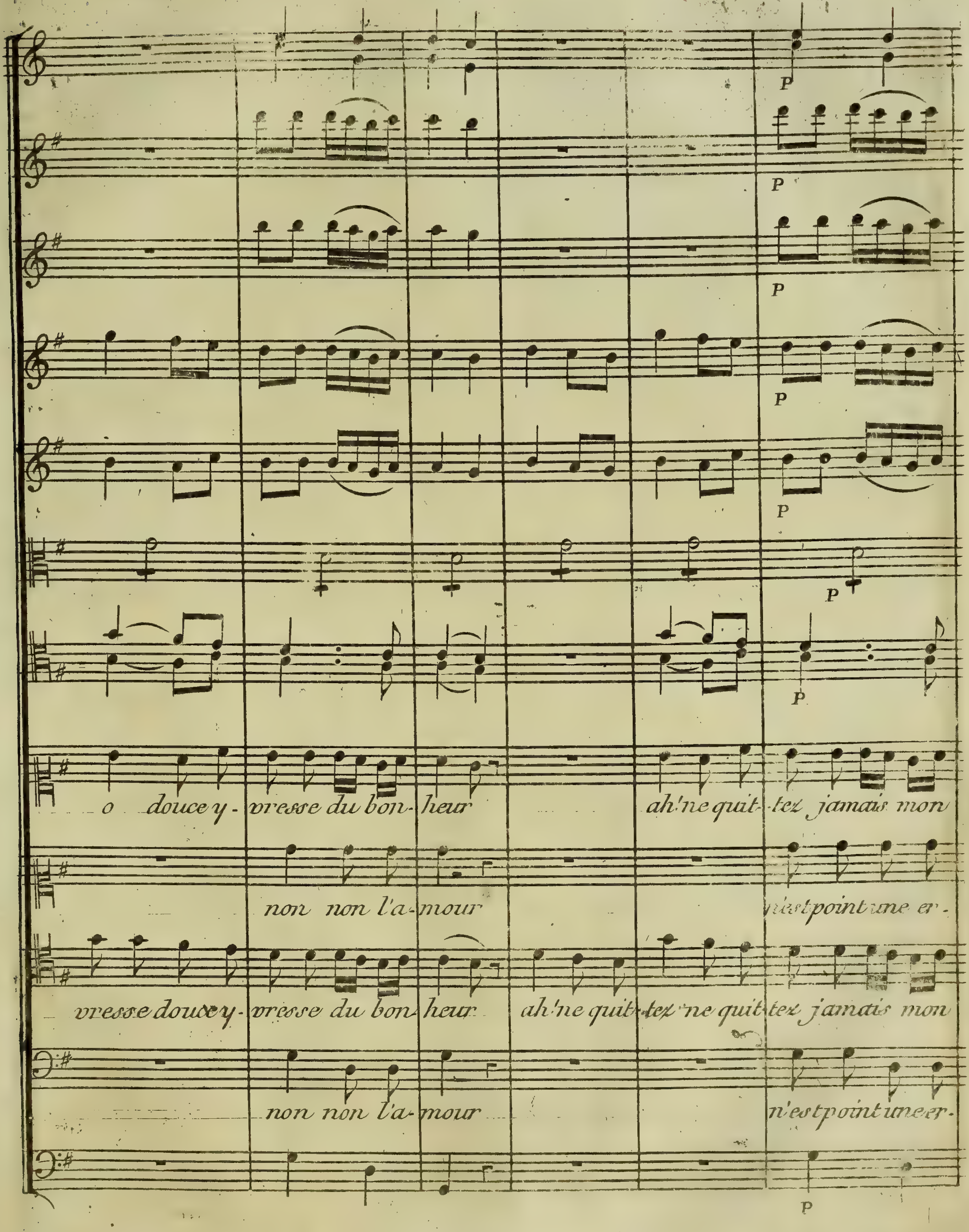

vous l'eprouvés tous mais je suis plus heureux que vous
el - le me dit
Violoncelli soli
je t'aime
je t'ai-me
el - le me dit
coment avez vous dit
ah! que ce mot est

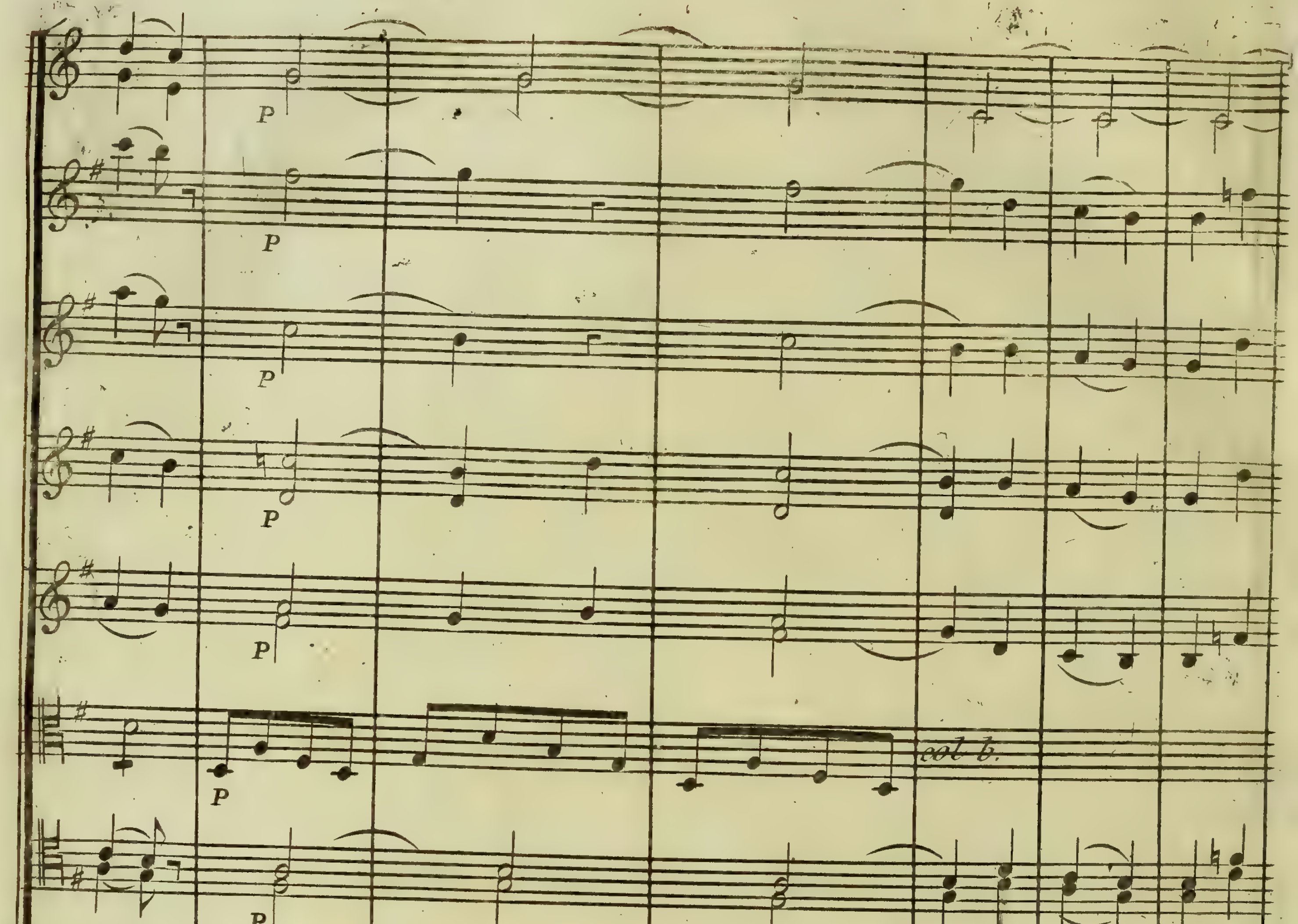

oui ce mot est bien doux en tendez vous entendez vous
doux je veux le prononcer moi mê--me je
oui ce mot est bien doux en tendez vous entendez vous
tutti

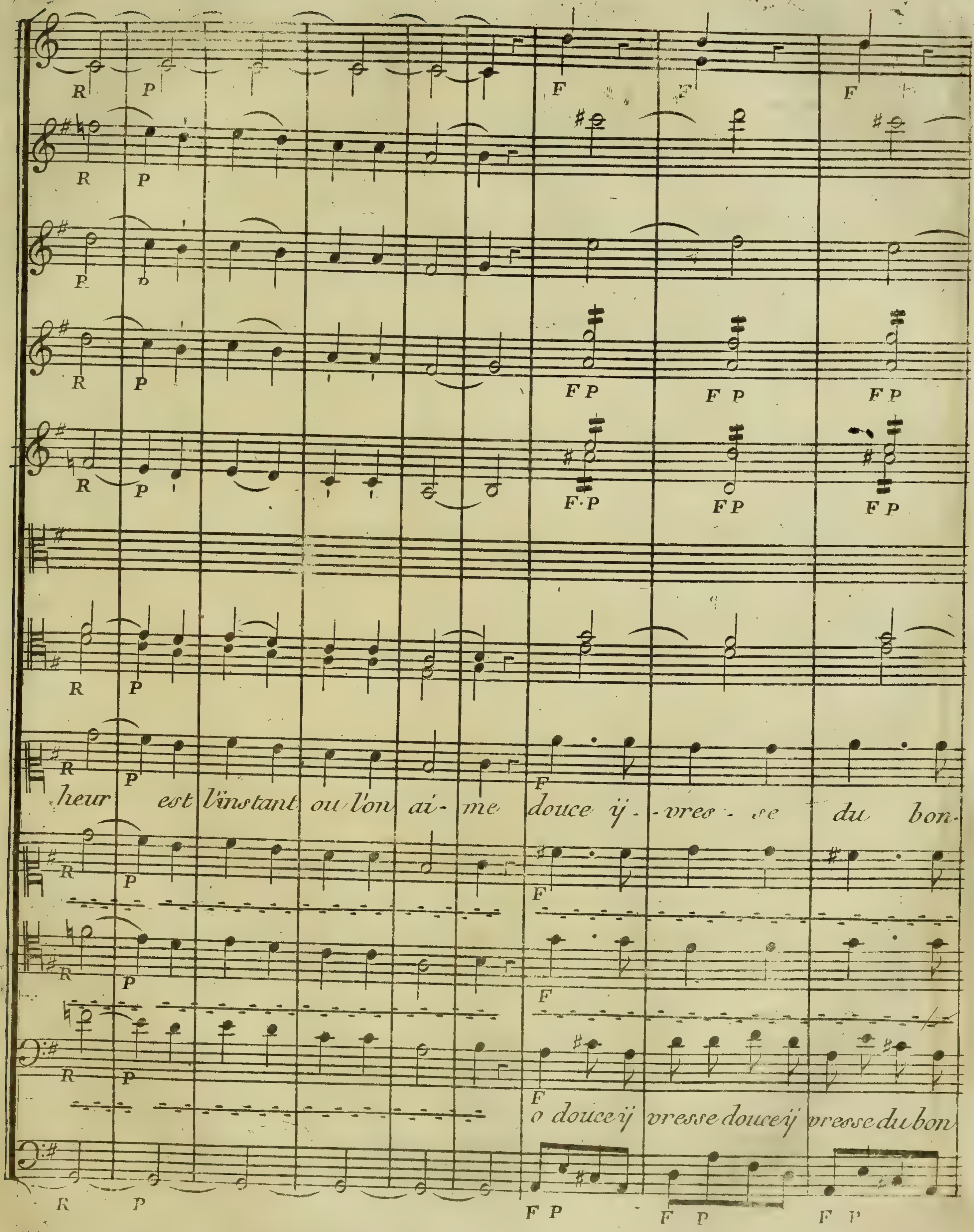

cres a poco cres F
cres a poco cres F
cres F
Recit
cres a poco cres F
P
unis
cres F
P
cres a poco cres F
col b.
cres a poco
col b.
je
entendez vous entendez vous
Recit
t'aime je t'aime oui je t'aime oui je t'aime ah repetez encor
entendez vous entendez vous
cres a poco cres F
P

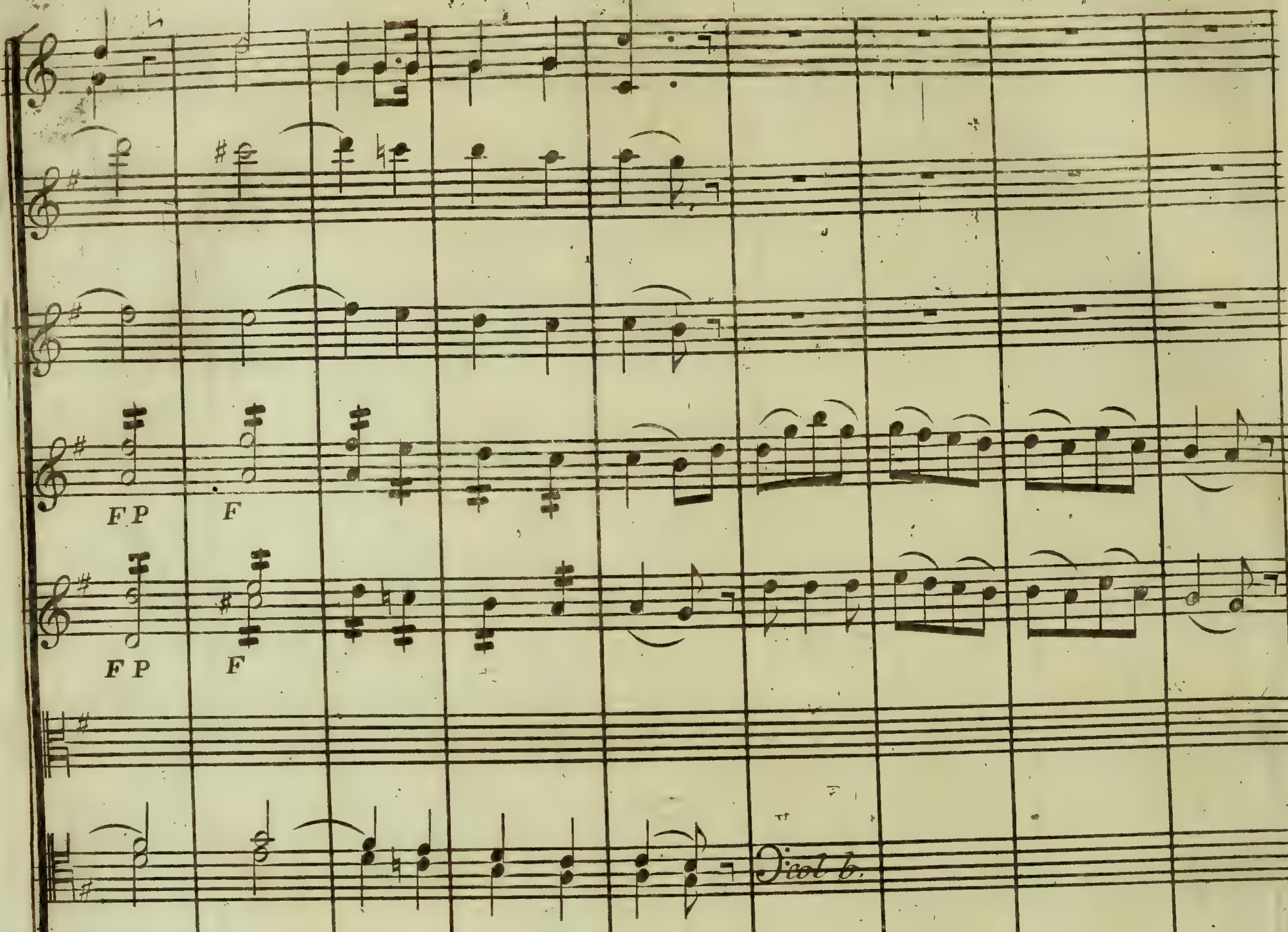

Mouvement
PPP
PP
Recit
t'aime Recit
ah Sar-gines
qui parle du livre ou de vous
ah So-phi-e je vous
PPP
F
P
oui je vous aime pour la
aime et pour la vie ah! dites dites le de même

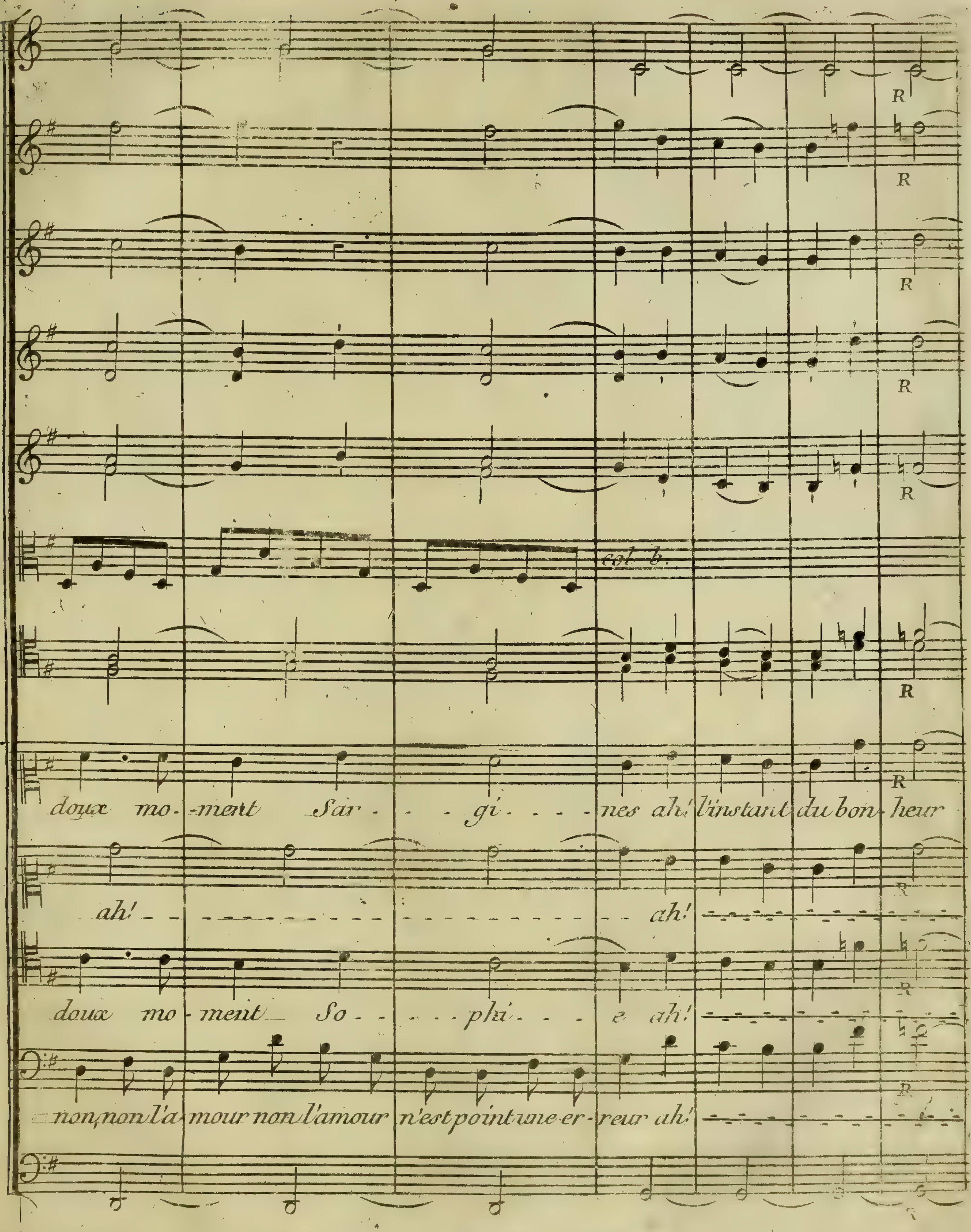

F
FF
oter les Sourdines
vi e où c'est vous c'est vous que j'ai - - - - - - - me
en- tendez vous
ah - - - - - - !
ô douce y-
en- tendez vous
FF
Allegretto

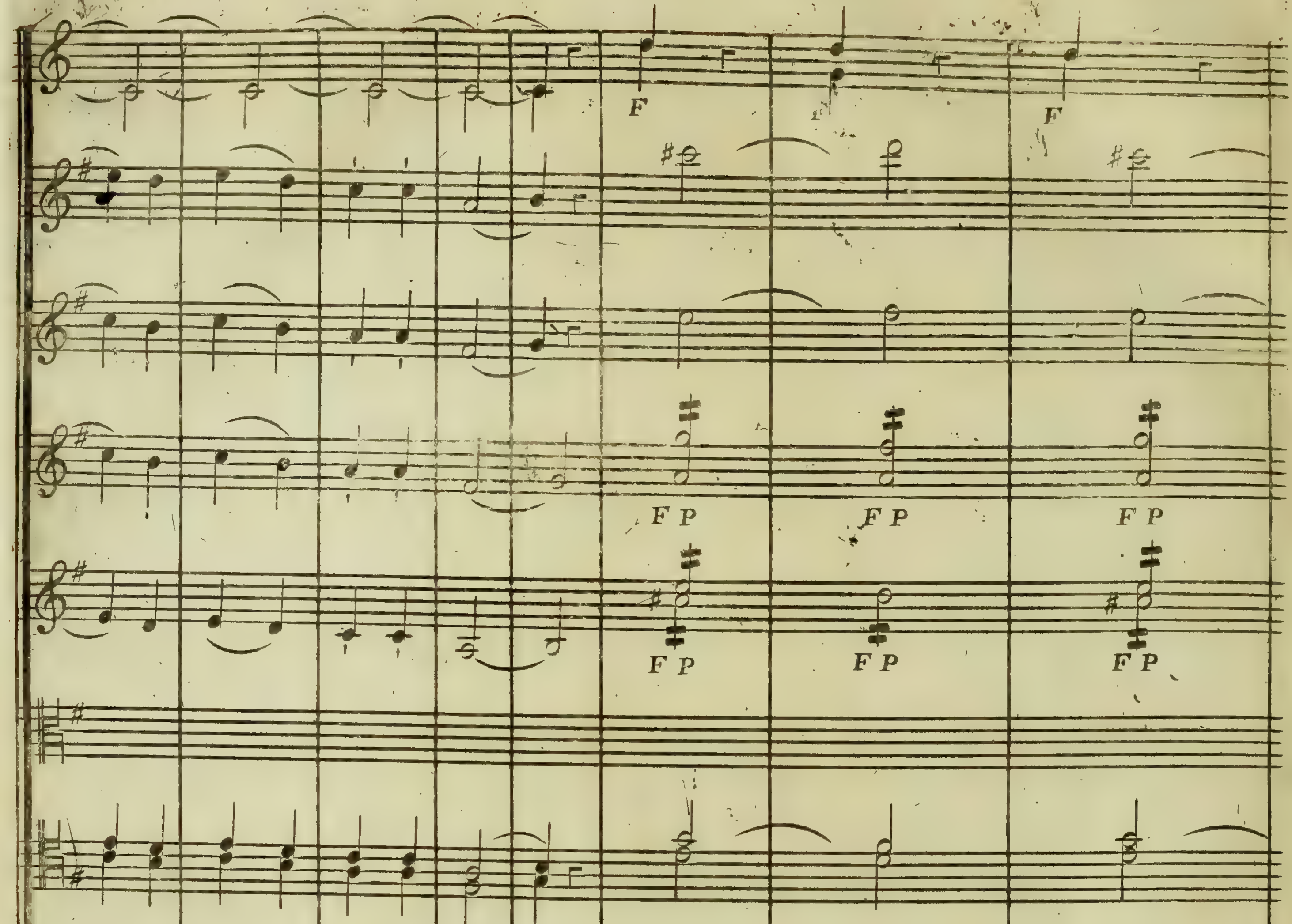

o douce y- vresse du bon- heur ah! ne quit- tez jamais mon
non non l'a- mour n'est point une er-
vresse douce y- vresse du bon- heur ah! ne quit- tez ne quit- tez jamais mon
non non l'a- mour n'est point une er-

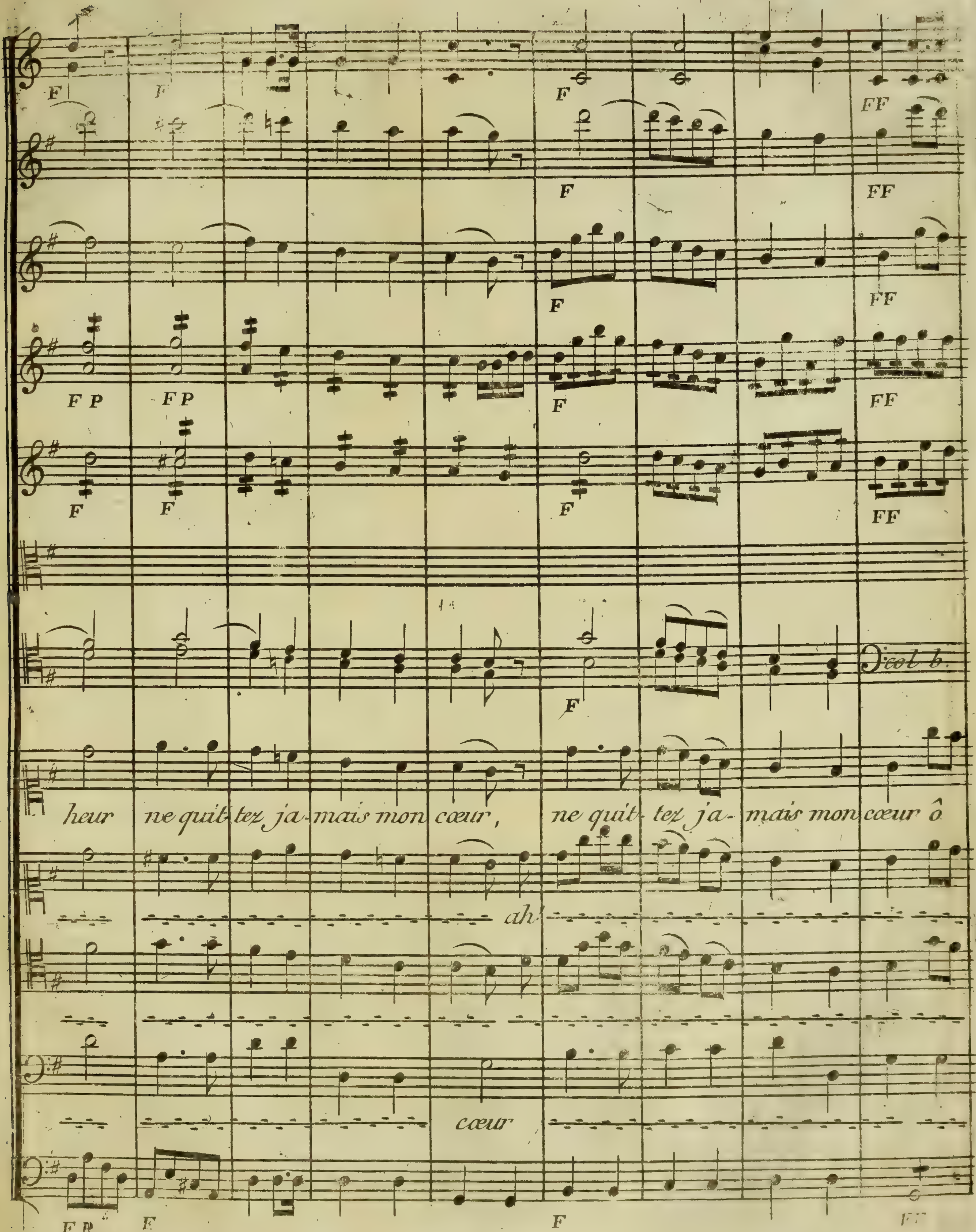

col b.
cœur doux mo-ment Sar - - gi - - - ne ah! l'instant du bon
-reur ah! - - ah!
cœur deux mo-ment So - - - phi - - e ah!
-reur non non l'a-mour non l'amour n'est point une er-reur ah!

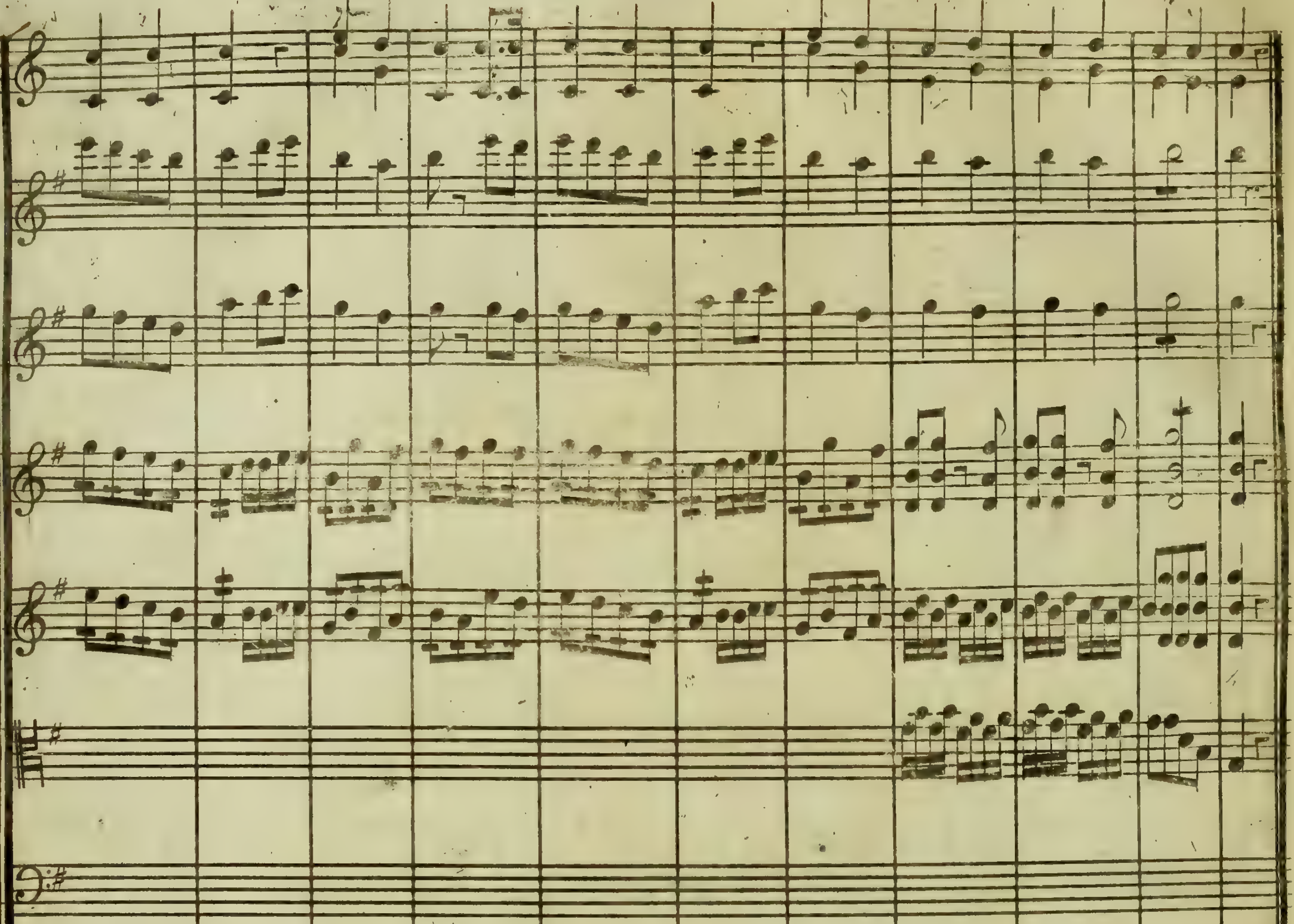

heur est l'instant ou l'on ai- me douce ij- -vres- -se du bon-
o douce ij vresse douce ij vresse du bon


FP F
FP F
col b.
heur ne quit tés ja- mais mon cœur ne quit tez ja- mais mon cœur
ah!
heur cœur
FP F


col b.
doux mo- -ment Sar- - - gi- - - -nes ah! l'instant du bon- heur
ah! ah!
doux mo -ment So- - - phi- - e ah!
non,non l'a- mour non l'amour n'est point une er- reur ah!


est l'instant ou l'on ai - me douce y - vres - se du bon-
o douce y - vresse douce y - - vresse du bon-
F P


col b.
heur ne quit-tez ja-mais mon cœur, ne quit-tez ja-mais mon cœur ô
ah!
cœur


douce y - vresse dubon heur ô douce y vresse dubon heur.

Pierre et Genevieve s'eloignent et se promenent sur la montagne toujours aux yeux du Public. Ils regardent frequemment vers le coté par lequel Sargines Père est censé devoir arriver.

Sophie.

Vous m'avez arraché mon secret.... Je ne me répens point de l'avoir trahi..... vous serez digne ô mon ami du pur amour que vous m'avez inspiré.

Sargines.

Eh! qui à pu vous intéresser en moi?

Sophie.

Votre malheur, l'abandon ou vous étiez de tout le monde et un préssentiment que j'aime... un préssentiment qui m'annonce qu'un jour l'objet de ma tendresse illustrera le nom de ses ayeux.

Sargines.

Oui Sophie..... oui, je mériterai les sentimens dont m'honnorent et la vertu et la beauté

Sophie.

Mais ne nous flattons point Sargines ..... nous ne serons jamais l'un à l'autre .....

Sargines.

Ô Ciel! quoi l'heureux Montigny ?... +

Sophie.

Quand Sargines à mon cœur, doit-il penser qu'un autre puisse obtenir ma main? non, mon ami, non votre Père, le Roi lui même, le monde entier ne contraindrons jamais mon âme, je vous aime, et jusques à la mort je vous aimerai sans espoir. Je suis sans bien, votre fortune est immense, votre Père n'approuvera jamais une union que l'intérêt rend impossible, mais je rends grace à l'amour que j'ai fait naitre en votre ame, s'il vous arrache à l'indolence dans laquelle jusqu'ici vous avez vécu; aimez moi tant que ce sentiment sera nécessaire chez vous au dévellopement de l'esprit et du cœur; aimez moi tant que mon image servira de mobile à vos grandes actions; ~~aimez moi~~ tant que je contribuerai à vous faire aimer la gloire et cessez de m'aimer quand vous aurez contracté l'habitude de l'héroisme et des vertus.

Sargines.

Sargines cesser d'aimer Sophie. mon ame vient de concevoir l'idée de la vertu, + du veritable honneur. Sophie et ces deux sentimens sont inséparables. la vertu, l'honneur et Sophie vivront la....(montrant son cœur.) tant qu'une goute de sang coulera dans mes veines.

Sophie.

Ô mon ami, aimable Compagnon de mon enfance! que cet élan d'une ame généreuse est doux à votre amante. qu'un jour dans la retraite profonde où s'écoulera ma vie, je m'applaudirai du succes de mes soins; le bruit de vos hauts faits parviendra dans ma solitude, il en adoucira les ennuis, je m'en orgueillirai de vos triomphes et je dirai c'est à l'amour que Sargines eut pour moi que ma patrie doit aujourd'hui son salut et sa gloire. Oui Sargines, un jour vous monterez au temple d'honneur,

un jour vous serez élevé au noble grade de Chevalier.

Sargines.

Sophie..... j'en deviendrais digne ? j'oserais y prétendre ?

Sophie.

Il faut le mériter. Souviens-toi qu'un bon qu'un vrai Chevalier n'existe point pour lui, il vit pour sa patrie, pour son Roi, pour les infortunés; son bras doit toujours être armé pour secourir l'innocence qu'opprime l'injustice, pour défendre la veuve, le pauvre, l'Orphelin. Sa fortune n'est point à lui elle appartient à tous les malheureux. Dieu, l'honneur, ta patrie, ton Roi et la Dame de tes pensées.....

Sargines.

Sophie! Sophie.

Sophie.

Eh bien, oui, Sophie..... Voila ce qu'il faut sans cesse avoir devant les yeux, persuade toi qu'ils te suivent, qu'ils t'observent, qu'ils lisent dans ton ame et juge après cela si rien t'est permis de ce que l'honneur desaprouve.

Sargines.

Oui quoique je fasse, je dirai, Sophie est la, Sophie me voit, Sophie applaudirait elle à cette action? si je puis m'en flatter, je serai sur de moi même et des autres.

Sophie.

Ne souffrez jamais qu'un téméraire ose inculper devant vous un sexe sans défense et qui n'a que vous pour protecteurs, appui de votre enfance charme de vos beaux jours, votre unique consolation dans la vieillesse. Que de titres sacrés parlent pour nous au cœur de l'honnete homme..... Les Femmes ah! malheur au mortel corrompu qui se plait à les avilir! il faut les respecter toutes.....

Sargines.

Et n'aimer que Sophie!..... grand Dieu c'est devant toi que je le jure.

Sophie.

Sargines, cher Sargines!..... mais on attend le Roi et votre Pére, campés près de Bovines, viendra sans doute ici le recevoir..... Sargines aux yeux de votre Pére bannissés cette timidité qui jusqu'ici vous à perdu dans son esprit me le promettez-vous ?

Sargines.

Vous avez élevé mon ame, ce cœur je le sens est susceptible desormais des sentimens les plus généreux..... mais un regard de mon Pére me fait trembler, il s'est montré si sévère envers moi, un mot de lui, j'en suis sur, va brouiller toutes mes idées.

Sophie.

Me trompai-je! n'apercevez vous pas a travers ces arbres au pied de la Montagne un Chevalier armé qu'accompagne un seul Ecuyer il descend de Cheval..... Pierre et Genevieve lui parlent... Sargines c'est votre Pére, il s'avance vers nous.

Sargines.

Mon Pére! ah! de quel œil va-t-il me voir? comment me traitera t-il ?

Pierre.

Non, Monseigneur, le Roi n'a point encore paru je le r'connoitrions ben peut-être, quoique je ne l'ayons jamais vu; un Roi.....

Sargines Père.

Que tous mes Vassaux se tiennent prets à le recevoir..... ou est ma Niece.

Genevieve, aux Paysans qui paraissent.

La voila Monseigneur..... arrivez... arrivez

Pierre.

Ecoutés moi vous autres (parlant a quelques Paysans qu'il voit sur la Montagne.)

Scene VII.

Les précédens, Sargines père, son Ecuyer, Iselle.

Sargines Père.

(Il apperçoit Sophie qui court se jetter à ses pieds, il la releve et la presse dans ses bras.)

Viens dans mes bras, viens ma Sophie

Sargines fils s'approche timidement de son père et la frayeur qui s'empare de lui de plus en plus à chaque instant lui rend toute la pesanteur et la mal adresse qu'il avoit au commencement de la piece.

Sargines Fils.

Mon Père.....

Sargines Père.

Ces lieux que vous habités, où vous m'avez tant de fois fait rougir et que j'avois juré de ne plus revoir, me montrent-ils enfin un fils digne de moi? auriez vous ouverts les yeux sur le deshonneur dont vous couvrez mon nom? repondez

Sargines Fils.

Mon Père..... Vous voyez..... Sophie.....

Sargines Père.

Oui, je vois dans Sophie, dans ma Niece mon espoir, ma consolation, le digne sang des Héros de ma race..... et dans le fils qui devoit-être la joye, l'orgueil de ma viellesse, qu'y vois-je? repondez?

Sophie.

Il eut des torts sans doute mais bien involontaires..... et vous verrez qu'a présent peut être.....

Sargines Père.

Vous l'avez toujours excusé Sophie, vous m'avez flatté sans cesse d'un espoir qu'il n'a jamais réalisé..... parles..... es tu digne de me nommer ton Père, et puis-je sans rougir t'avouer pour mon fils?

Pierre.

Oui, morgue, Monseigneur, vous le pouvez..... moi je suis sa caution..... gniavoit de l'etoffe dans notre jeune homme, c'est qu'on avoit pas su s'y prendre.....

Sargines Père.

Sophie seroit-il vrai que le Ciel eut enfin exaucé mes prieres..... Sargines l'espérance de te voir un jour digne de tes ayeux ne me serait point ravie? viens, je vais l'eprouver..... Tu trembles.....

Sargines Fils.

Ah! l'humiliation.....

Sargines Père.

Quoi? des larmes..... un homme!

Sargines Fils.

Ces regards sévères... cette voix formidable.....

Sophie.

Ah! soyez Père et daignez lui en parler le langage.

Sargines.

Viens il ne tient qu'à toi d'avoir un Père, un Père tendre prouve moi que j'ai un fils prouve moi que tu mérites et mon estime et ma tendresse viens me montrer des progrès dont je doute..... ah! Sargines! cruel enfant..... ici près à Bovines on va se battre..... ton Roi y sera..... l'elite des Francais..... tous les fils des nobles les fils de mes amis, de mes Compagnons, mon fils seul n'y sera pas.

Sargines Fils.

Ah! Dieu

Sargines Père.

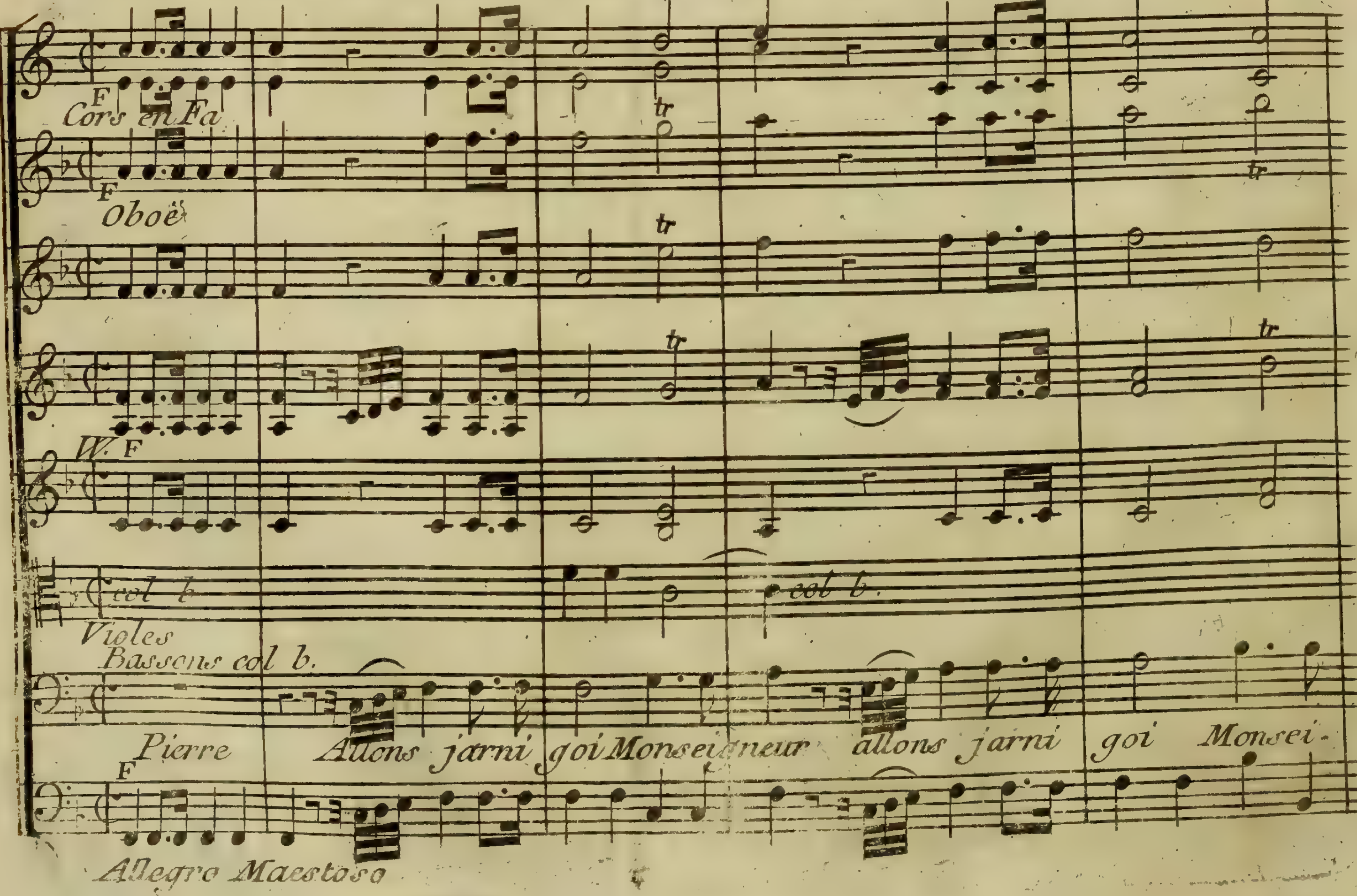
Un Cheval, des armes que l'on prépare tout..... Tu combattras cet Ecuyer..... mon cœur brule de te croire rendu à l'honneur; mais mes yeux ont besoin de s'en convaincre..... Sargines, je t'attends, Sophie viens me joindre avec lui..... ma fille oui, tu l'es, car je ne puis renoncer au bonheur d'être Père, tu as vu Montigny, tu sais maintenant l'intérêt que ton maitre daigne prendre à toi tu t'en montrera digne, vas l'instant qui assurera ton bonheur sera celui de ma félicité.

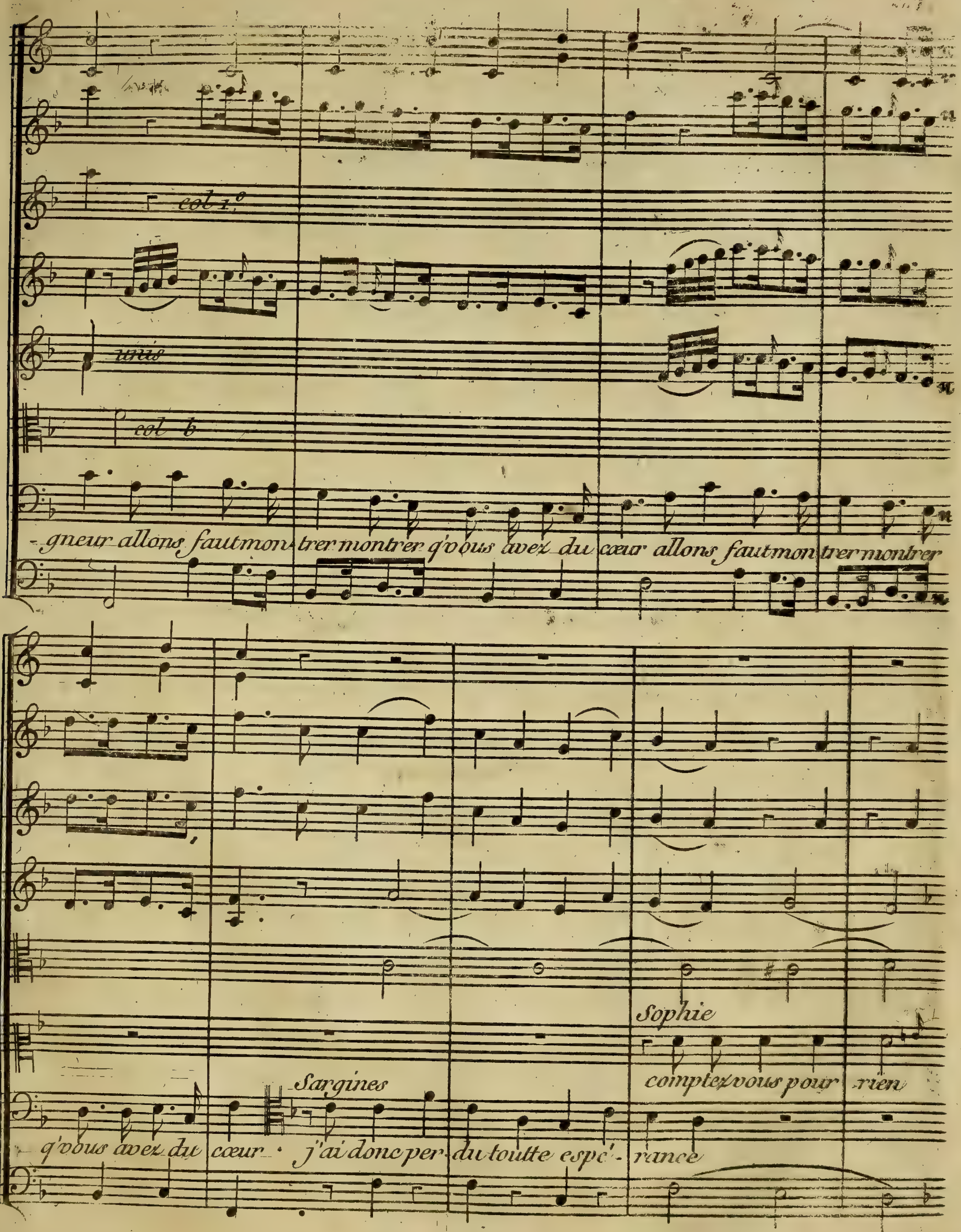
(*Il remonte la Montagne.*)

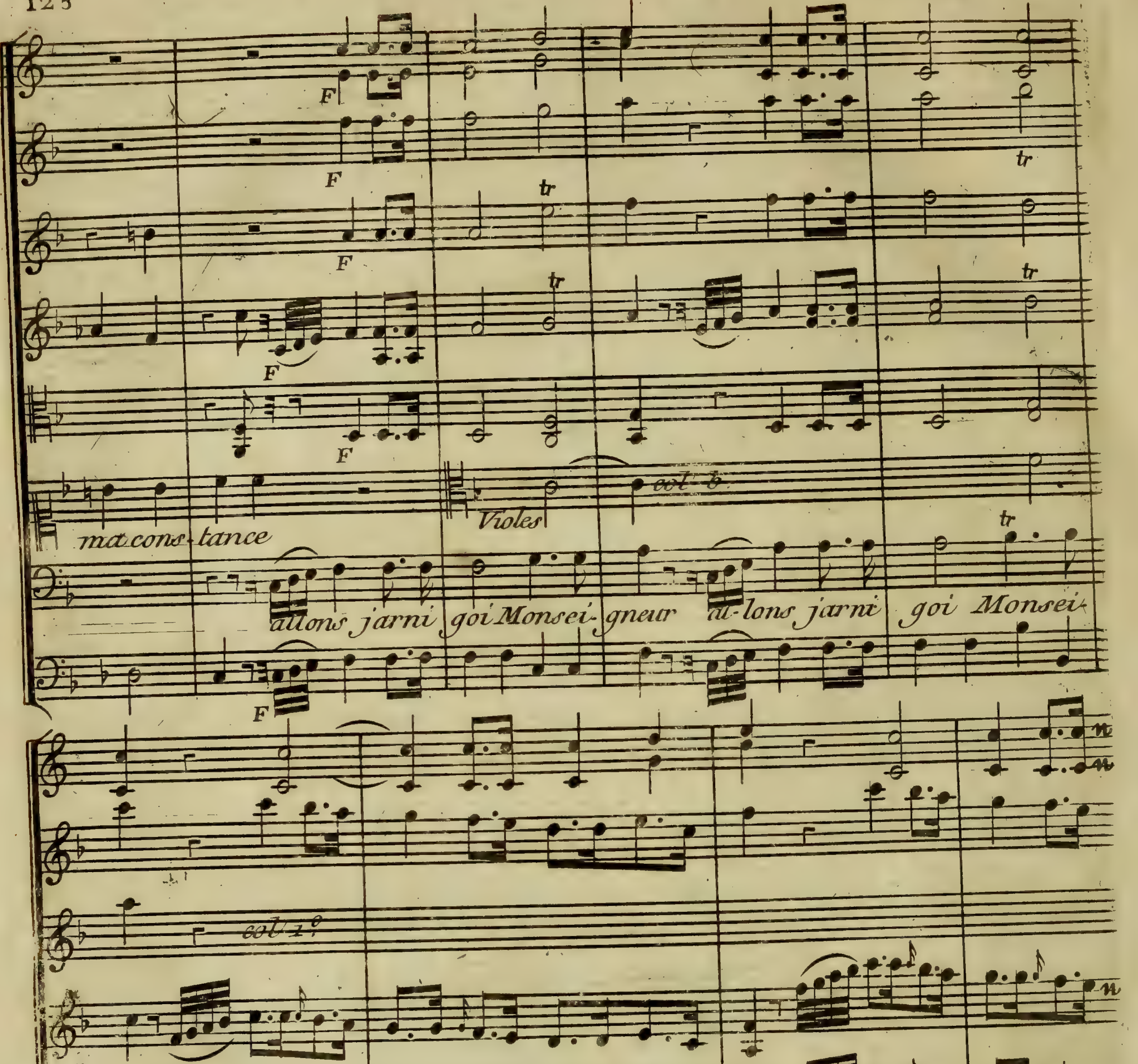
SCENE VIII.

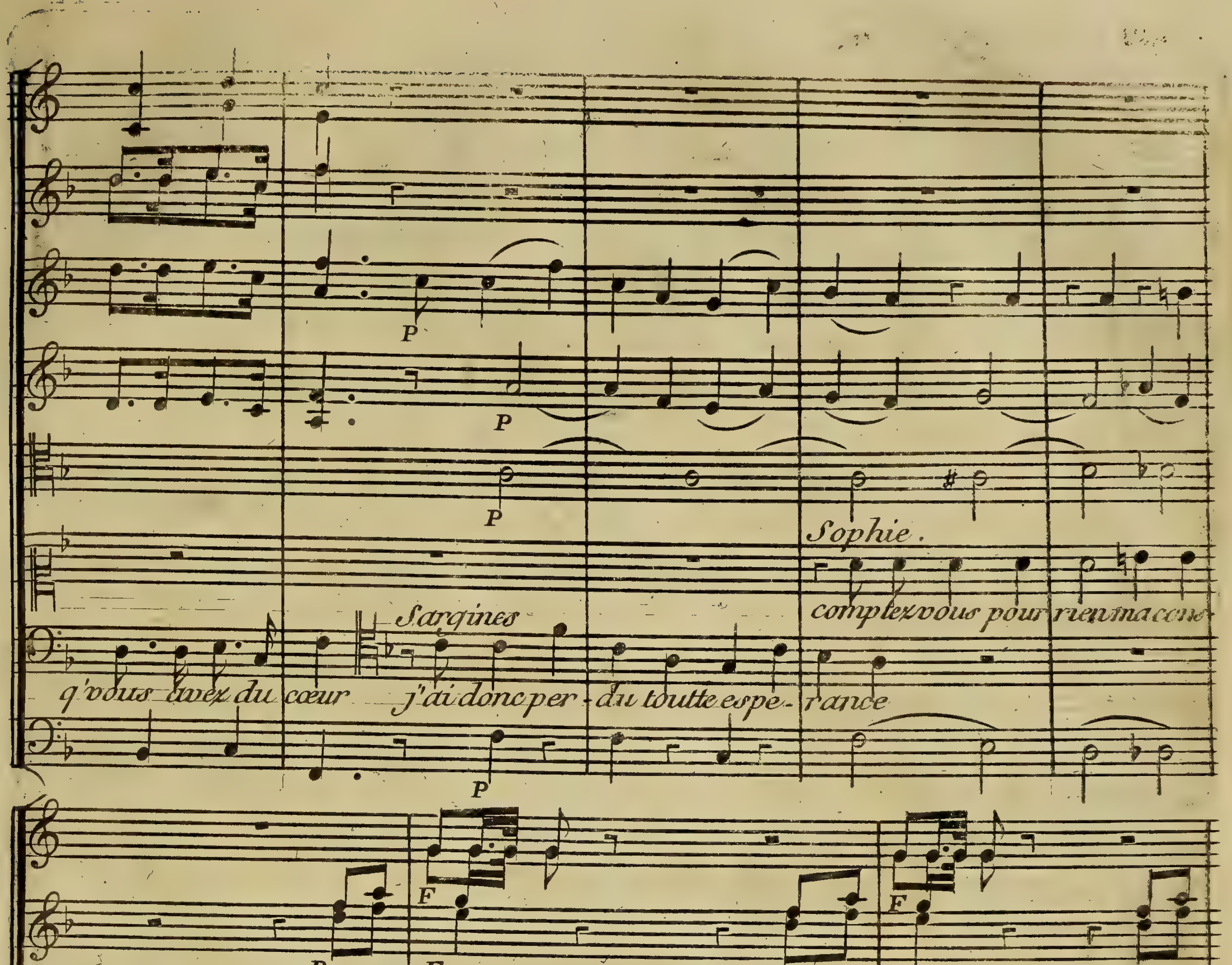
Les précédens, hors Sargines Père.

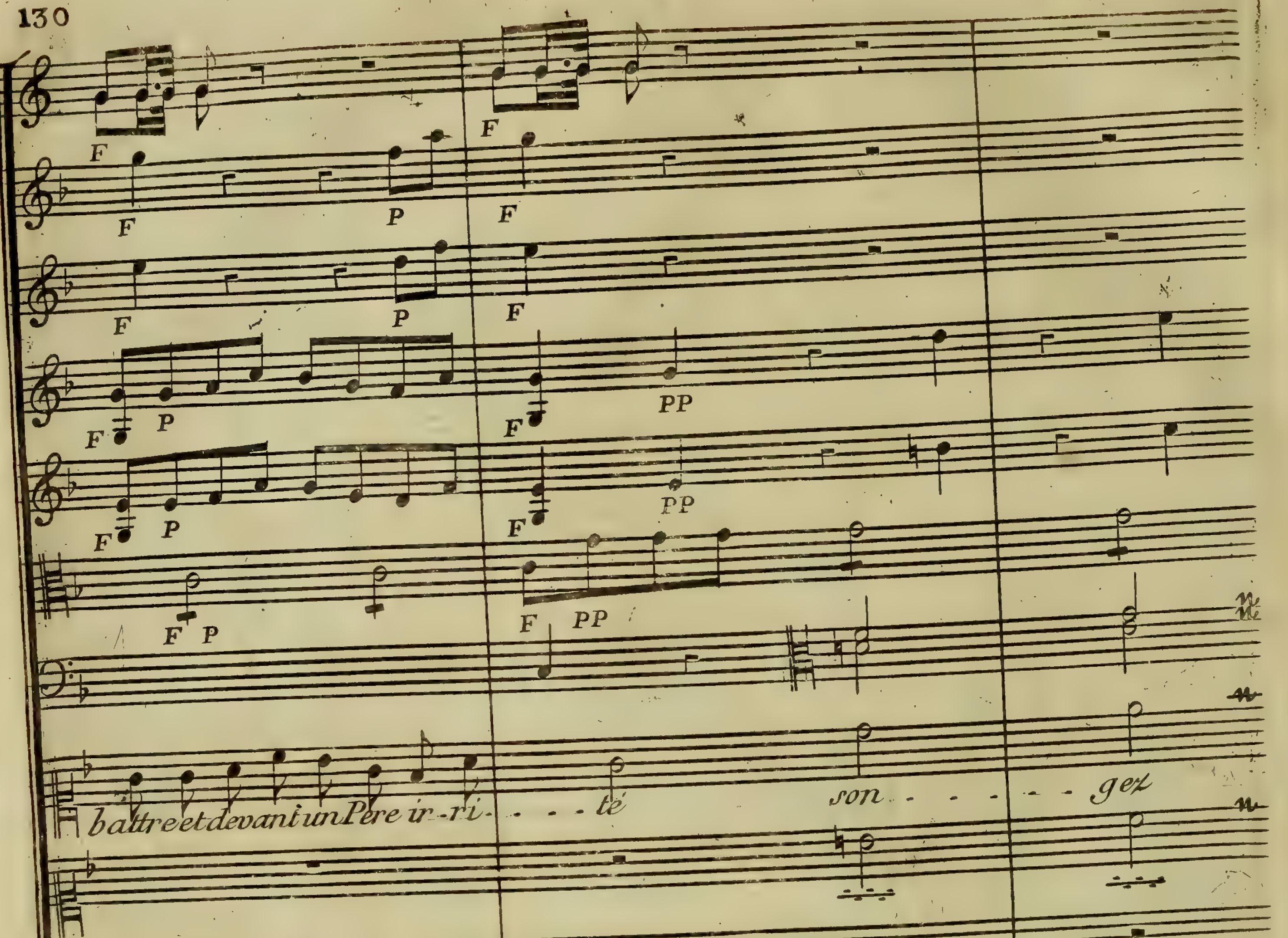
Finale.

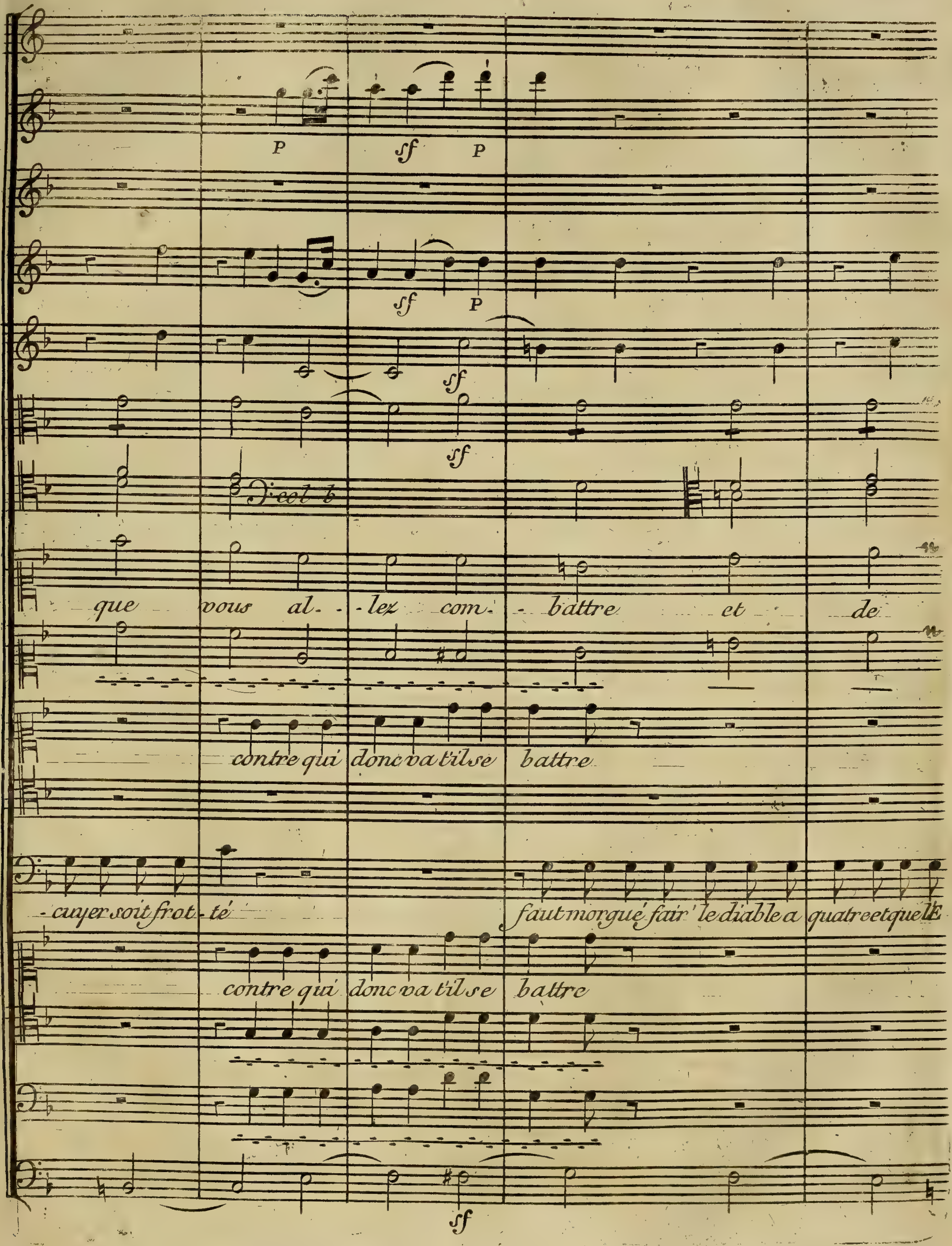


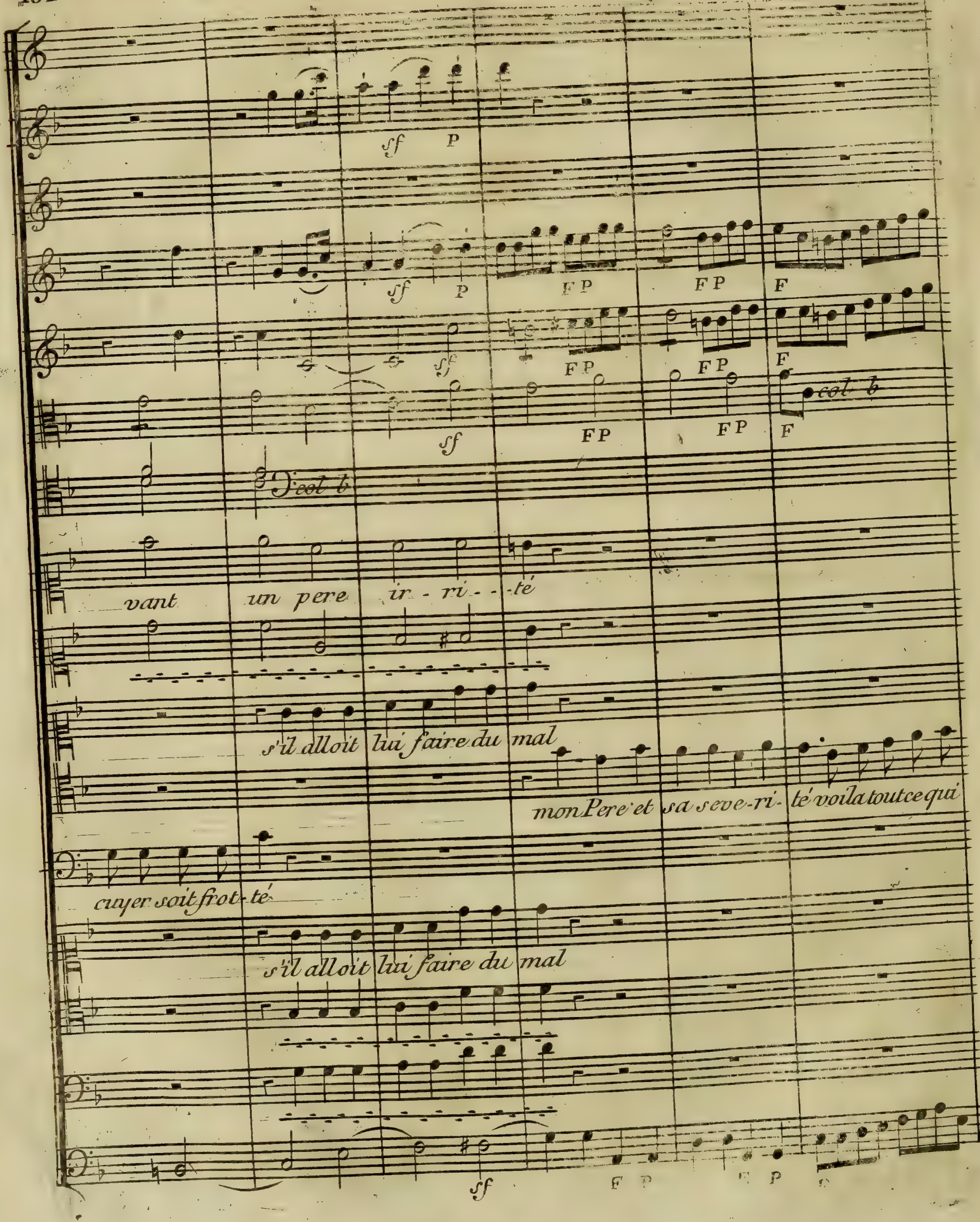

col 1°
unis
col b
-gneur allons faut mon-trer montrer q'vous avez du cœur allons faut mon-trer montrer
q'vous avez du cœur
Sargines
j'ai donc per-du toutte espé-rance
Sophie
comptez vous pour rien

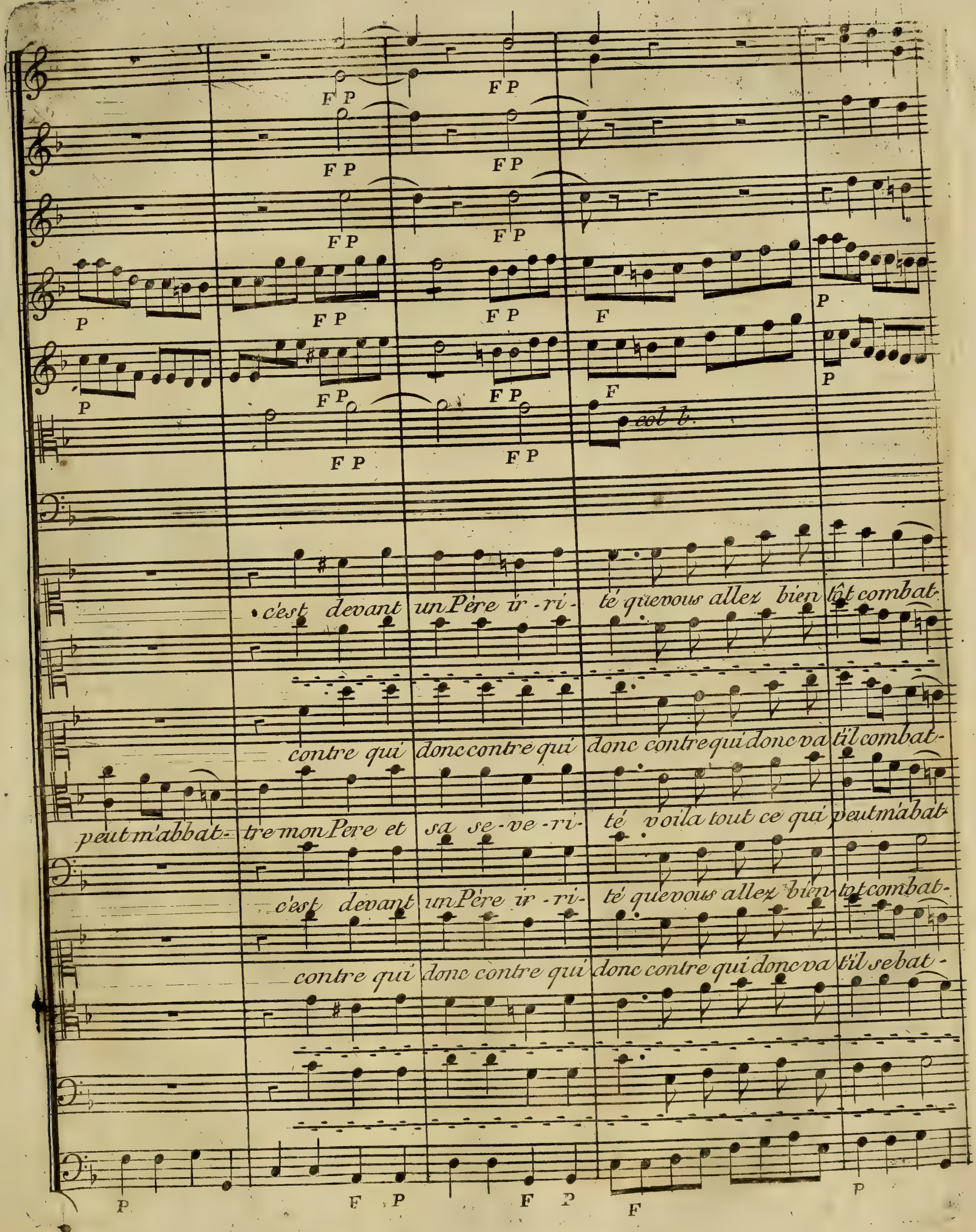

ma cons-tance
Violes
col b.
allons jarni goi Monsei-gneur al-lons jarni goi Monsei-
col 1°
unis
col b.
gneur allons faut mon trer montrer q'vous avez du cœur allons faut mon trer montrer

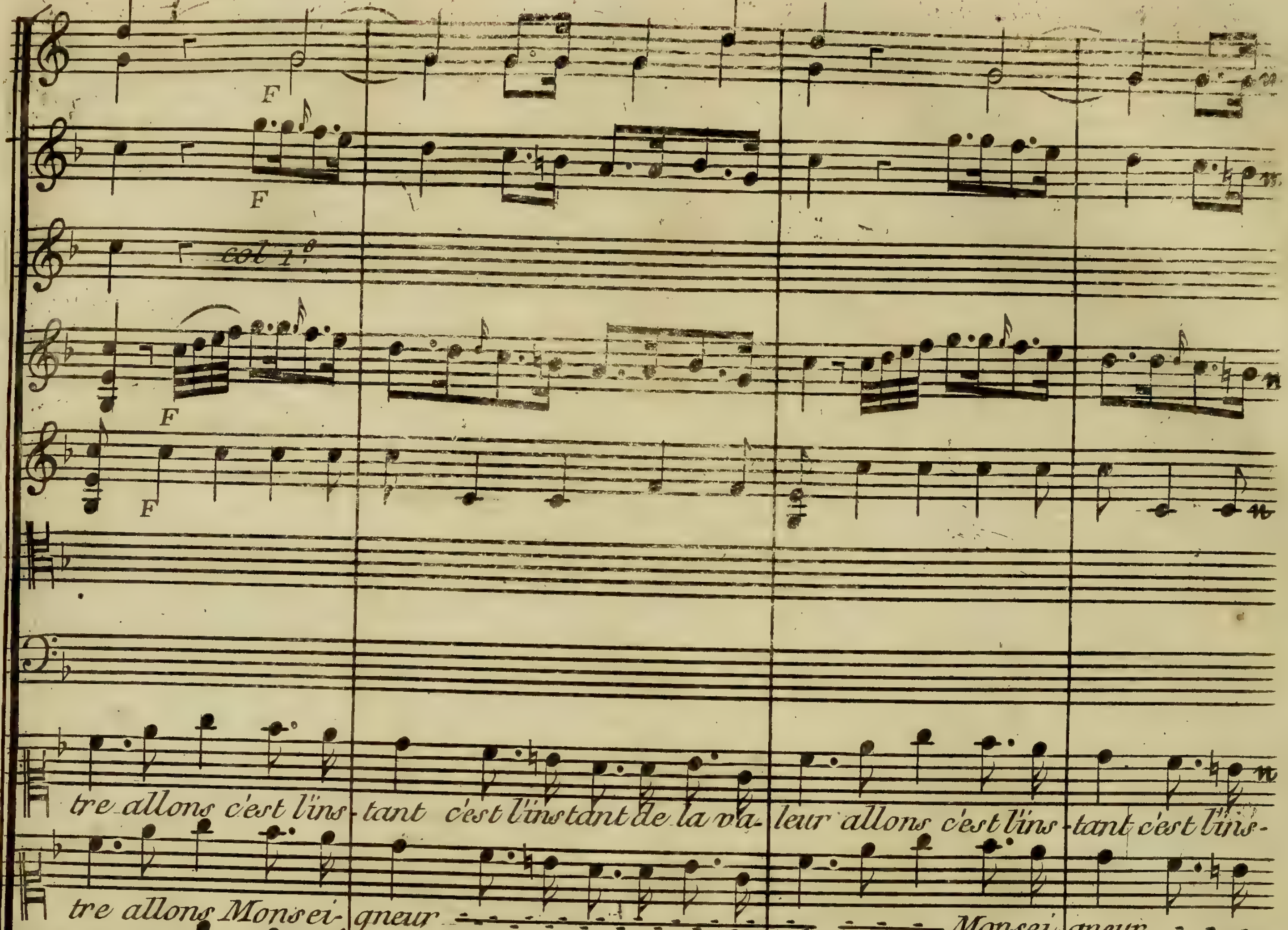

Sargines
j'ai donc per-du toutte espe-rance
Sophie.
complez vous pour rien ma cons
q'vous avez du cœur
tan-ce
songez que vous allez com
Montigni ne pourrait a battre ce cœur par la crainte a-gi-té
Pierre.
al-lons al-lons al-

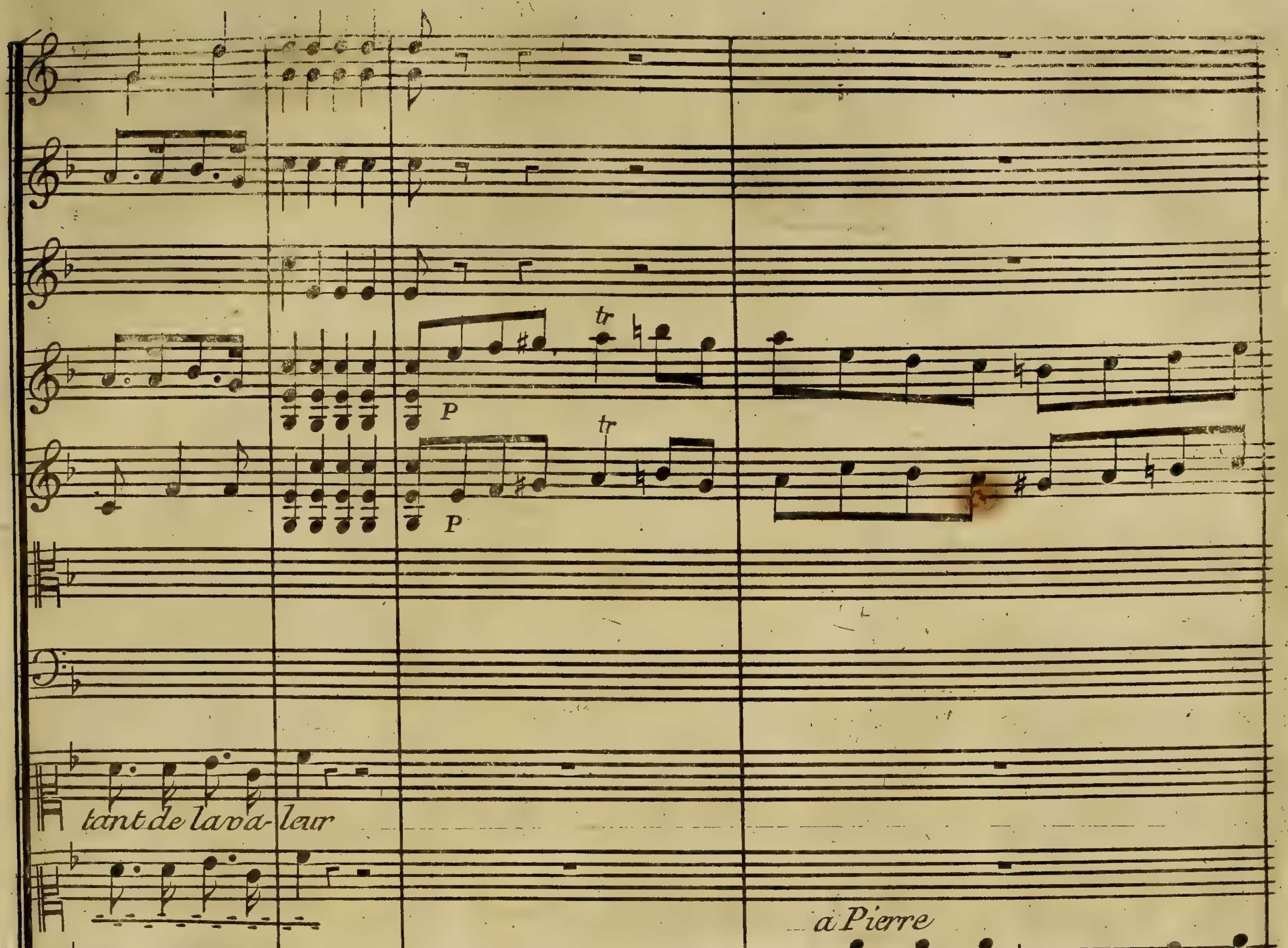

battre et devant un Pere ir-ri- - - - té
son - - - - - gez
lons al- lons faut morgue fuir le Diable a quatre et que l'E-

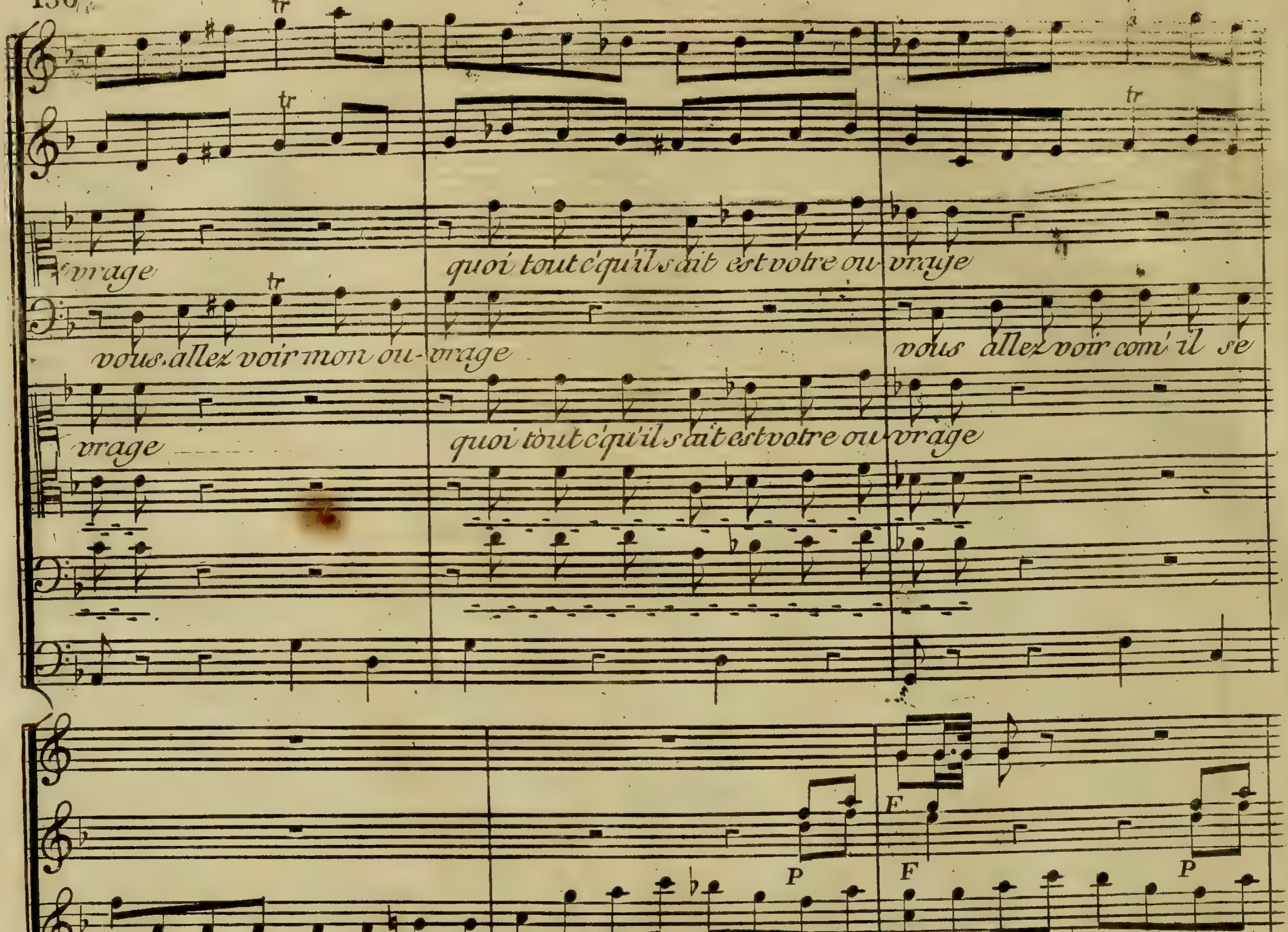

que vous al-lez com-battre et de
contre qui donc va t'il se battre
-cuyer soit frot-té
faut morgué fair' le diable a quatre et que l'E
contre qui donc va t'il se battre

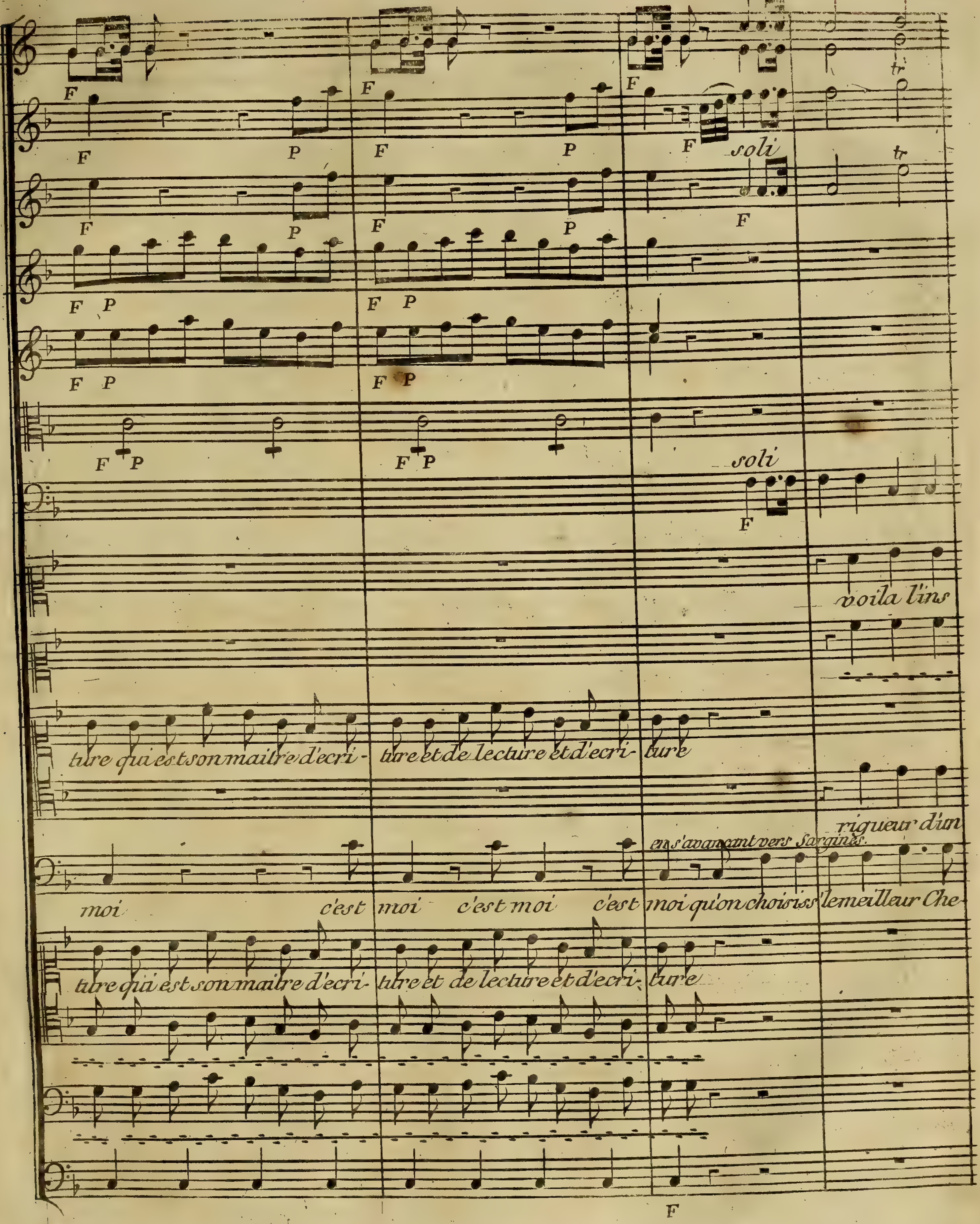

col b
col b
vant un pere ir - ri - - - té
s'il alloit lui faire du mal
mon Pere et sa seve-ri- té voila tout ce qui
cuyer soit frot-té
s'il alloit lui faire du mal

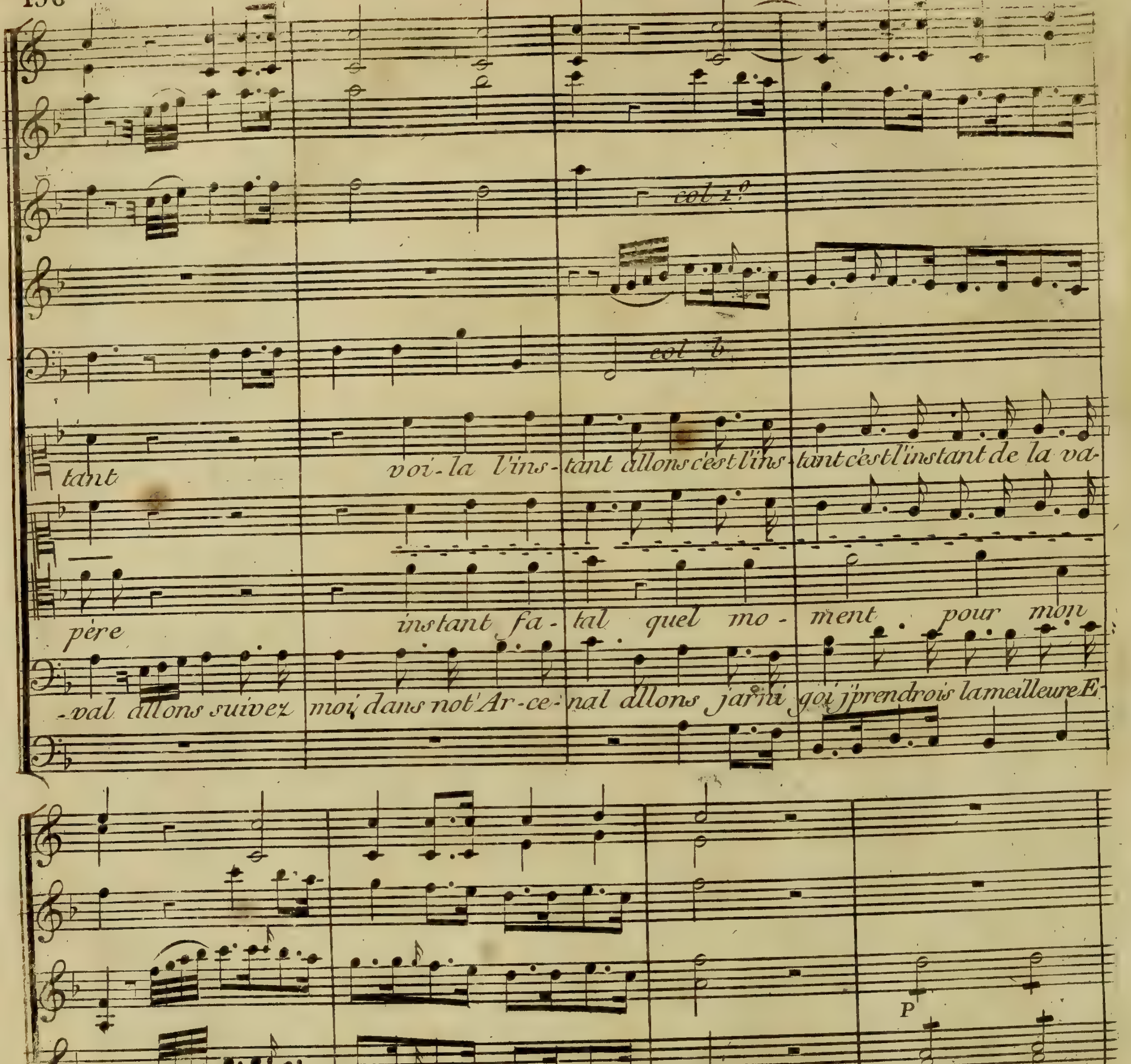

col b.
c'est devant un Père ir - ri - té que vous allez bientôt combat-
contre qui donc contre qui donc contre qui donc va-t'il combat-
peut m'abbat- tre mon Pere et sa se - ve - ri - té voila tout ce qui peut m'abat-
c'est devant un Père ir - ri - té que vous allez bientôt combat-
contre qui donc contre qui donc contre qui donc va t'il se bat -

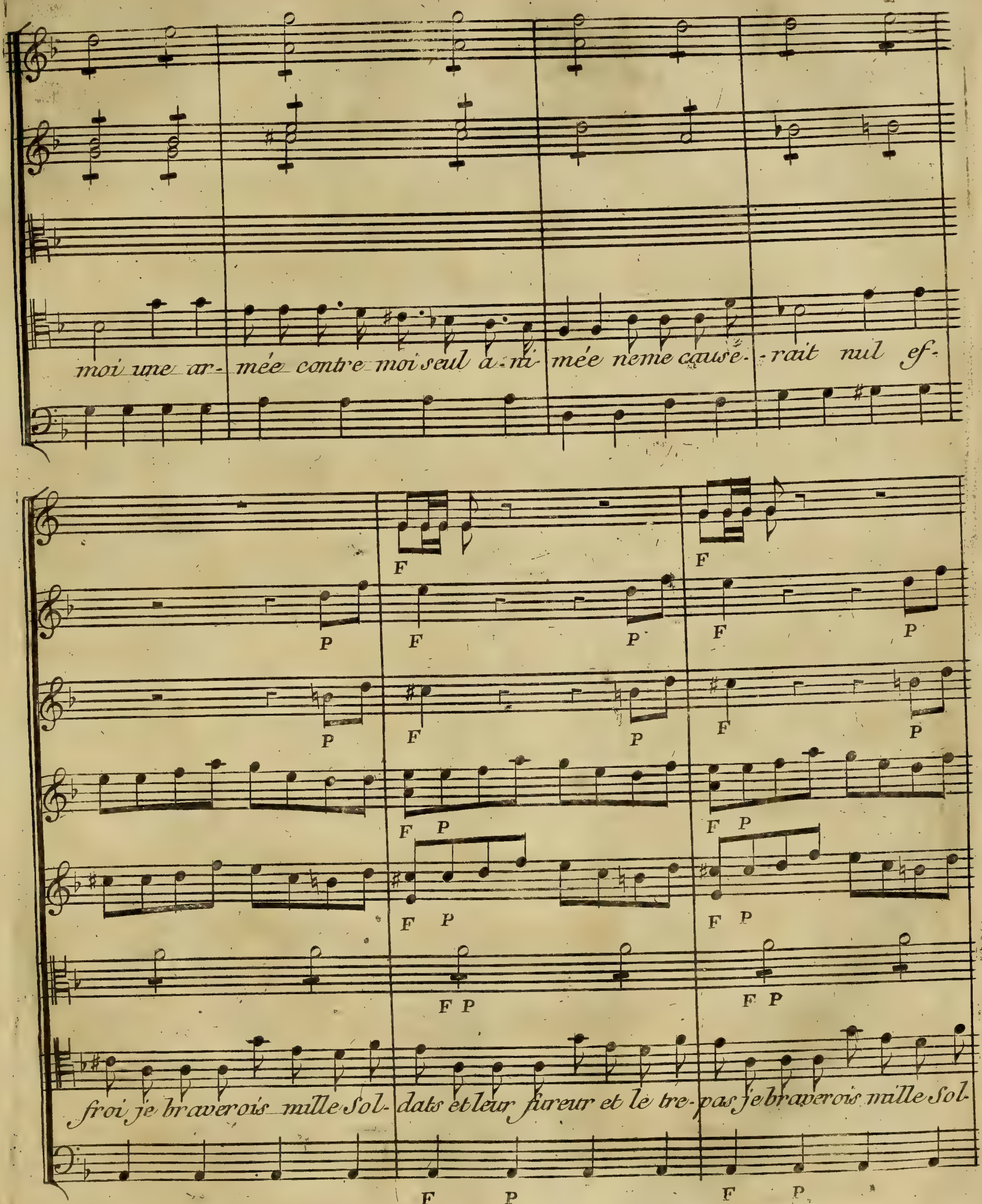

col 1°
tre allons c'est l'ins- tant c'est l'instant de la va- leur allons c'est l'ins- tant c'est l'ins-
tre allons Monsei- gneur Monsei- gneur
tre allons d'Monsei gneur j'vous admirer la va- leur allons d'Monsei- gneur j'vous ad-
tre quel mo- ment pour mon cœur quel mo- ment
tre allons Monsei- gneur montrez q'vous avez du cœur allons Monsei- gneur montrez
tre allons d'Monsei gneur j'vous admirer la va- leur allons d'Monsei- gneur j'vous ad-

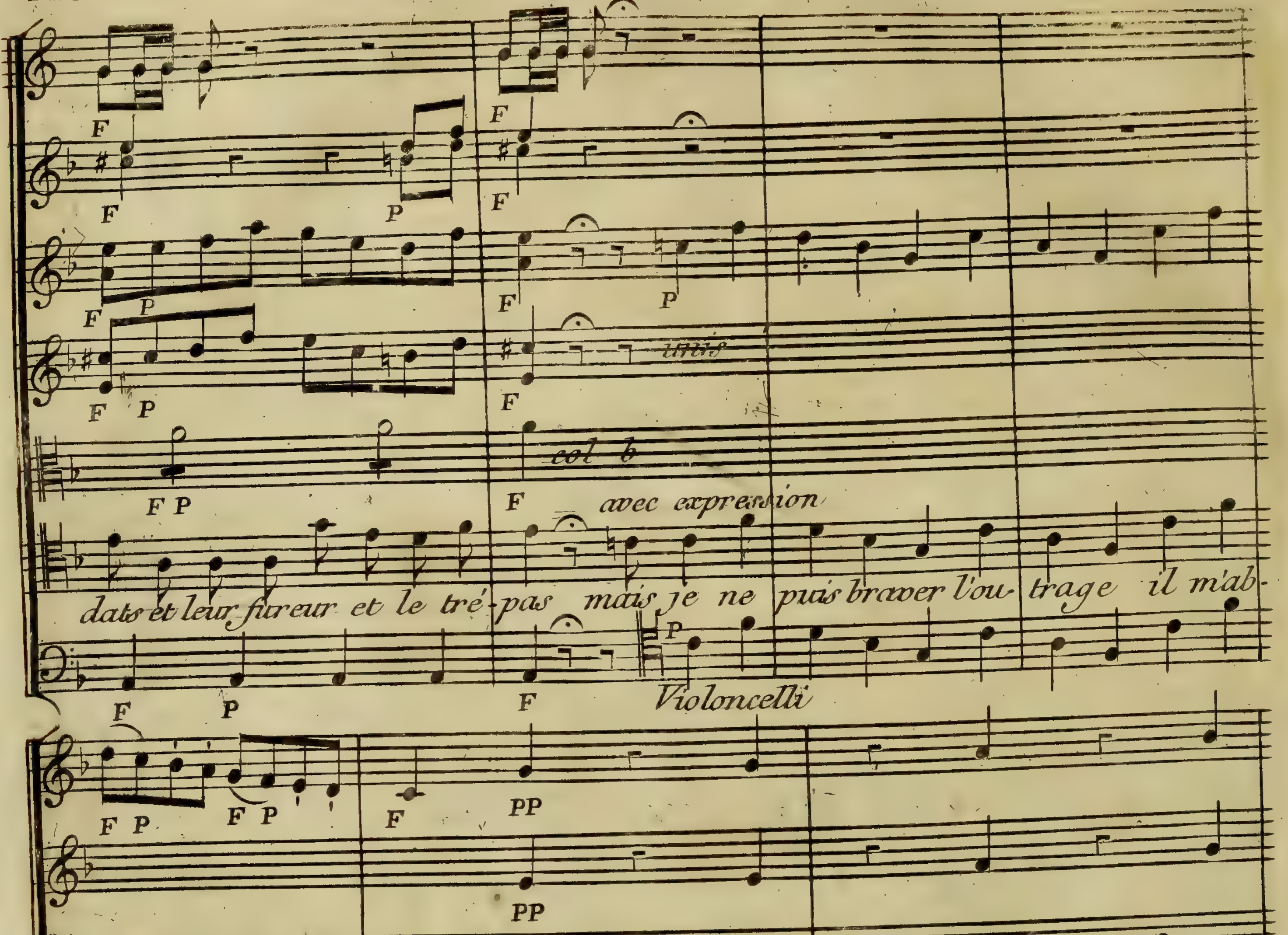

tant de la va- leur
a Pierre
tant de la va leur
quoi tout c'qu'il sait est votre ou-
pour mon cœur
q'vous avez du cœur
vous allez voir mon ou- vra- ge
mirer la va- leur
les Paysans a part
a Pierre
quoi tout c'qu'il sait est votre ou-

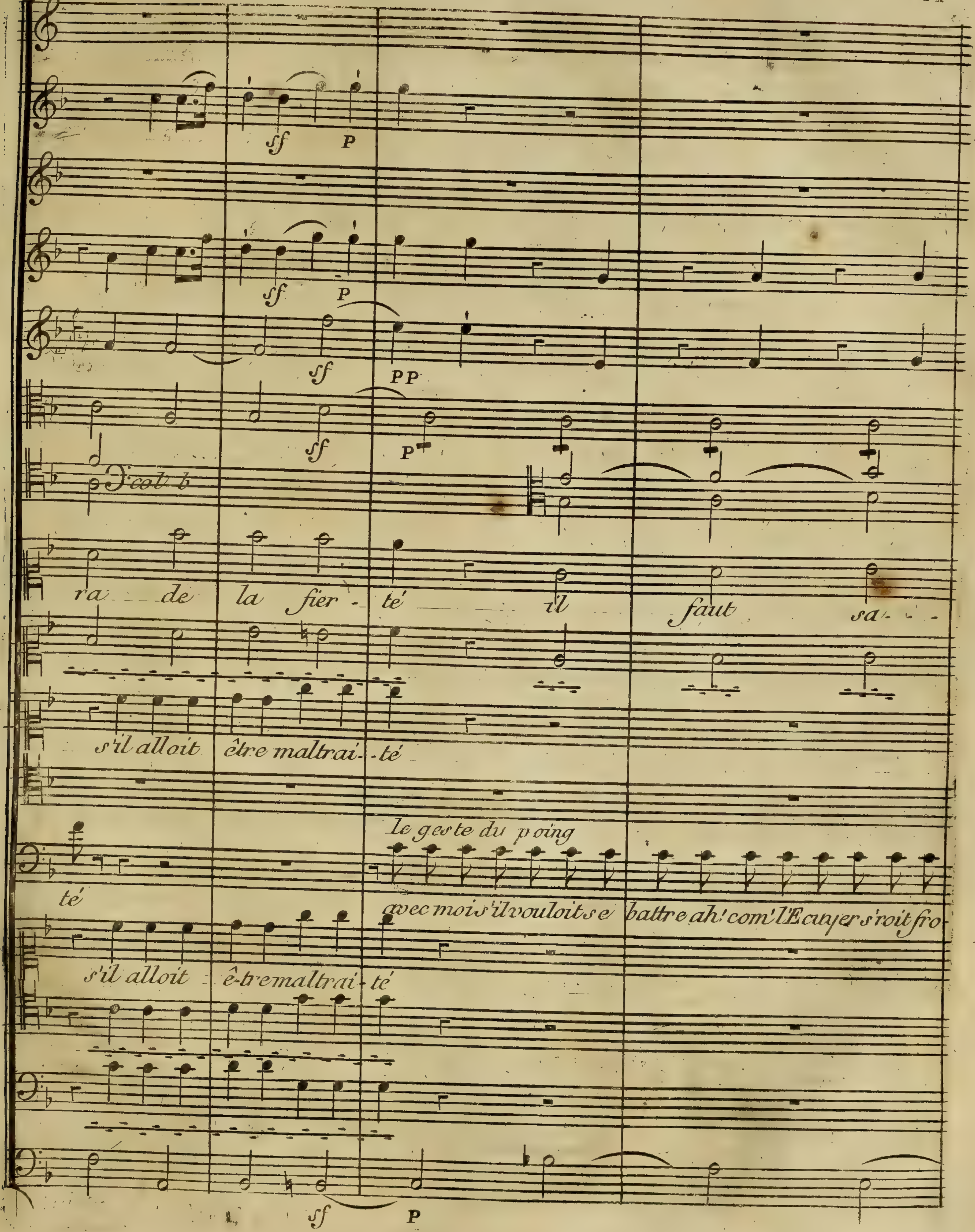

vrage
quoi tout c'qu'il s'ait est votre ou- vrage
vous allez voir mon ou- vrage
vous allez voir com'il se
vrage
quoi tout c'qu'il s'ait est votre ou- vrage
nous allons voir com'il se bat qui l'a donc instruit au com bat qu'est donc son maitre de lec
bat
c'est
moi
c'est
nous allons voir com'il se bat qui l'a donc instruit au com bat qu'est donc son maitre de lec


soli
soli
voila l'ins
ture qui est son maitre d'ecri- ture et de lecture et d'ecri- ture
rigueur d'un
en s'avançant vers Sargines.
moi c'est moi c'est moi c'est moi qu'on choisiss le meilleur Che
ture qui est son maitre d'ecri- ture et de lecture et d'ecri- ture

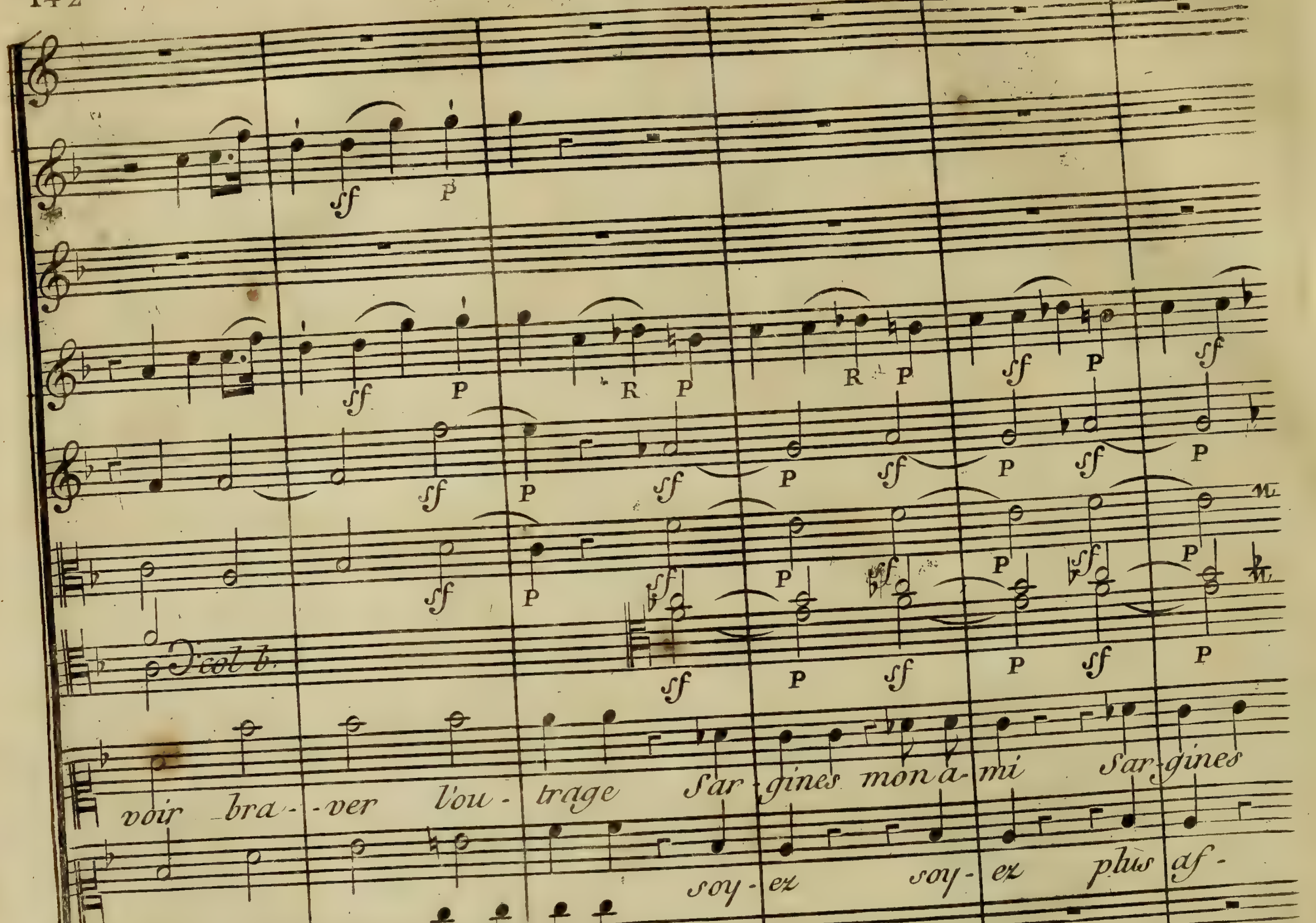

col 1°
col b.
tant
voi-la l'ins-tant allons c'est l'ins-tant c'est l'instant de la va-
père
instant fa-tal quel mo-ment pour mon
-val allons suivez moi dans not'Ar-ce-nal allons jarni goi j'prendrois la meilleure E-
leur allons c'est l'ins-tant c'est l'ins tant de la va-leur
cœur quel mo-ment pour mon cœur ah! si mon Pere comptoit sur
-pé-e lame bien fine bien fine et bien trem-pé-e

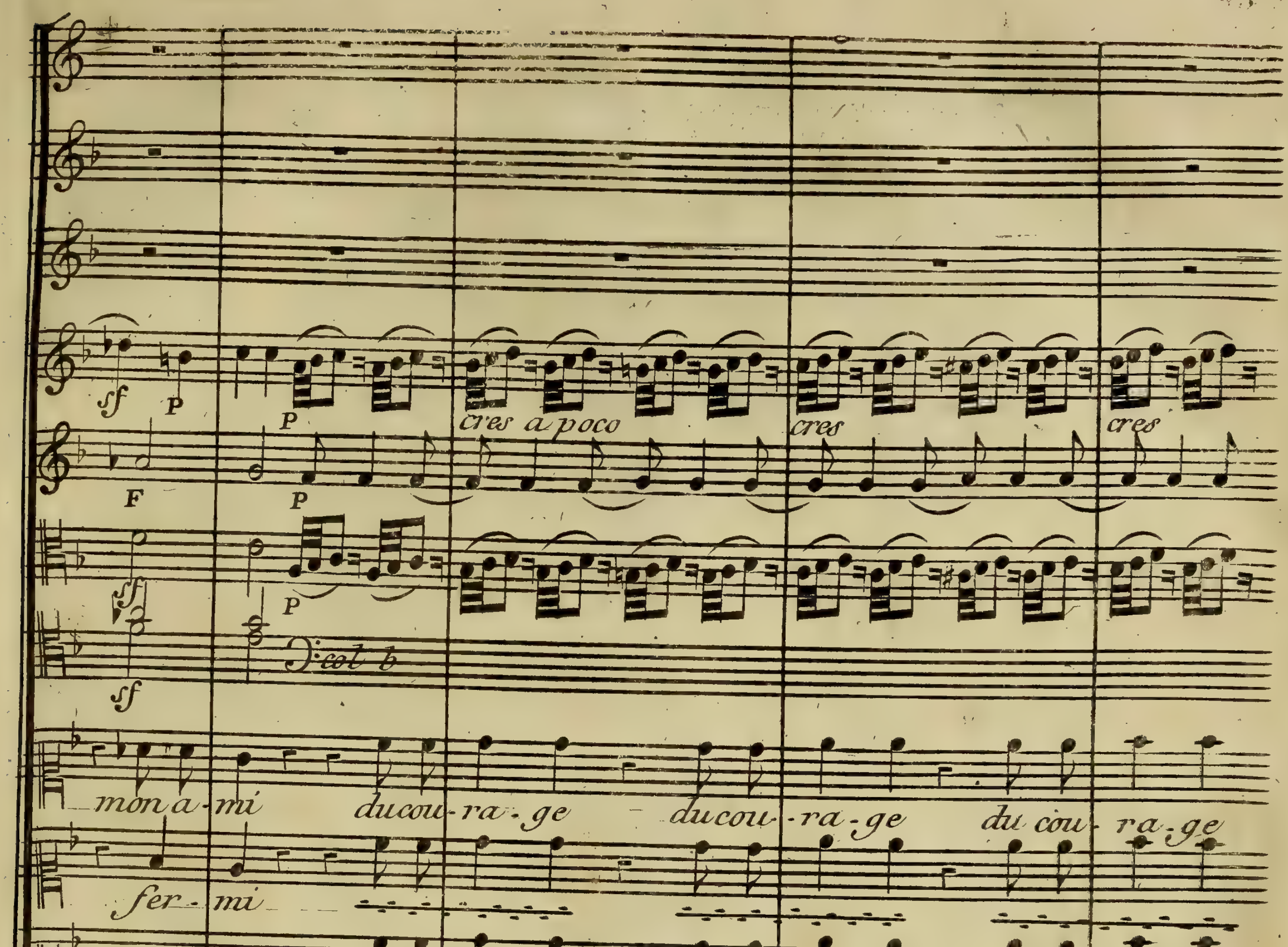

moi une ar_ mée contre moi seul a: ni mée neme cause_ -rait nul ef-
froi je braverois mille Sol- dats et leur fureur et le tre-pas je braverois mille Sol-
F
P
F P


unis
col b
avec expression
dats et leur fureur et le tré-pas mais je ne puis braver l'ou-trage il m'ab-
Violoncelli
so - - - - phie y se-
bat et me décou-ra-ge
nous allons voir un beau ta-page et l'Ecuyer se-ra fro-

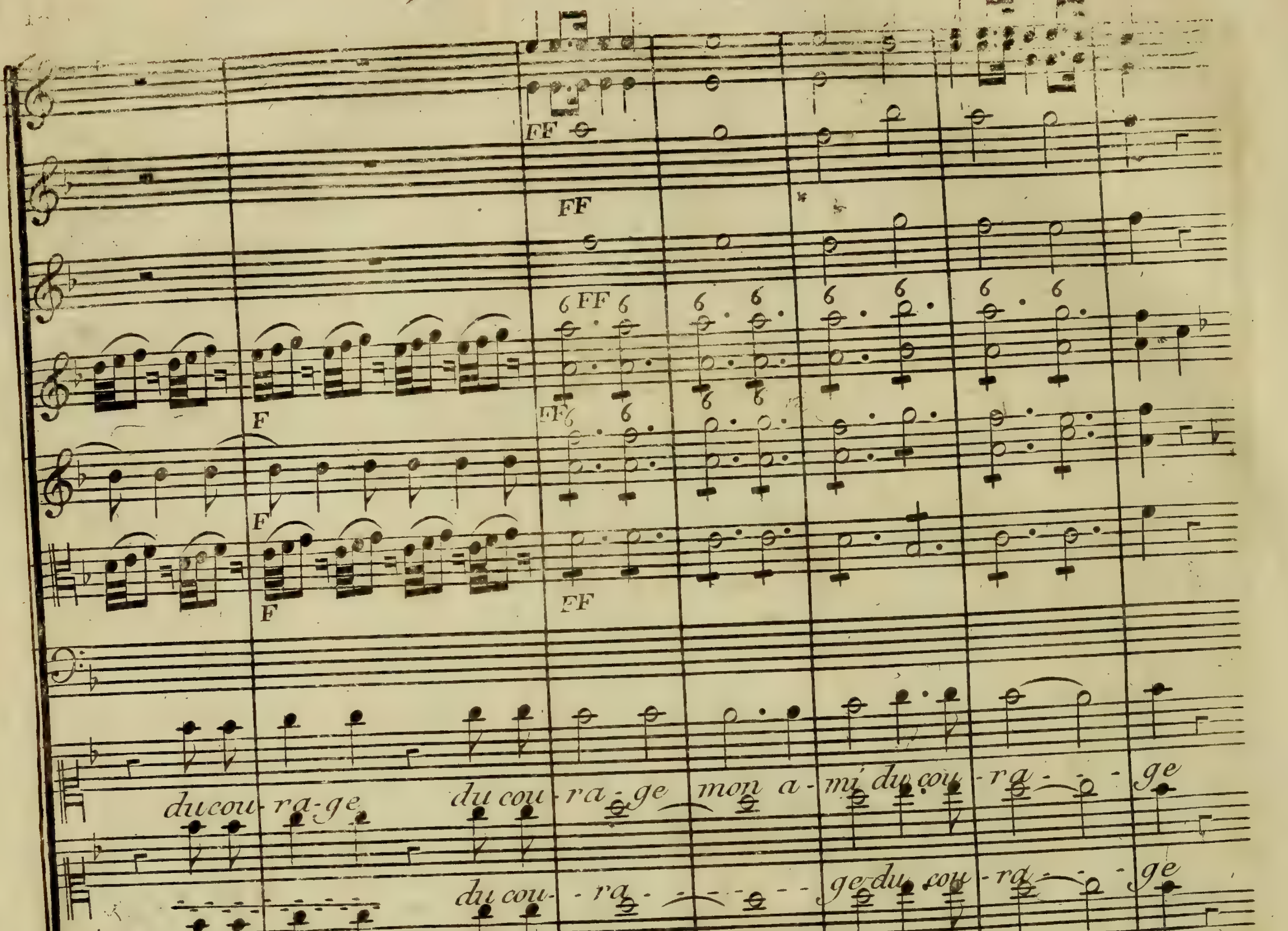


col b
ra_ de la fier-té il faut sa-
s'il alloit être maltrai-té
le geste du poing
té
avec mois'il vouloit se battre ah! com' l'Ecuyer s'roit fro-
s'il alloit ê-tre maltrai-té

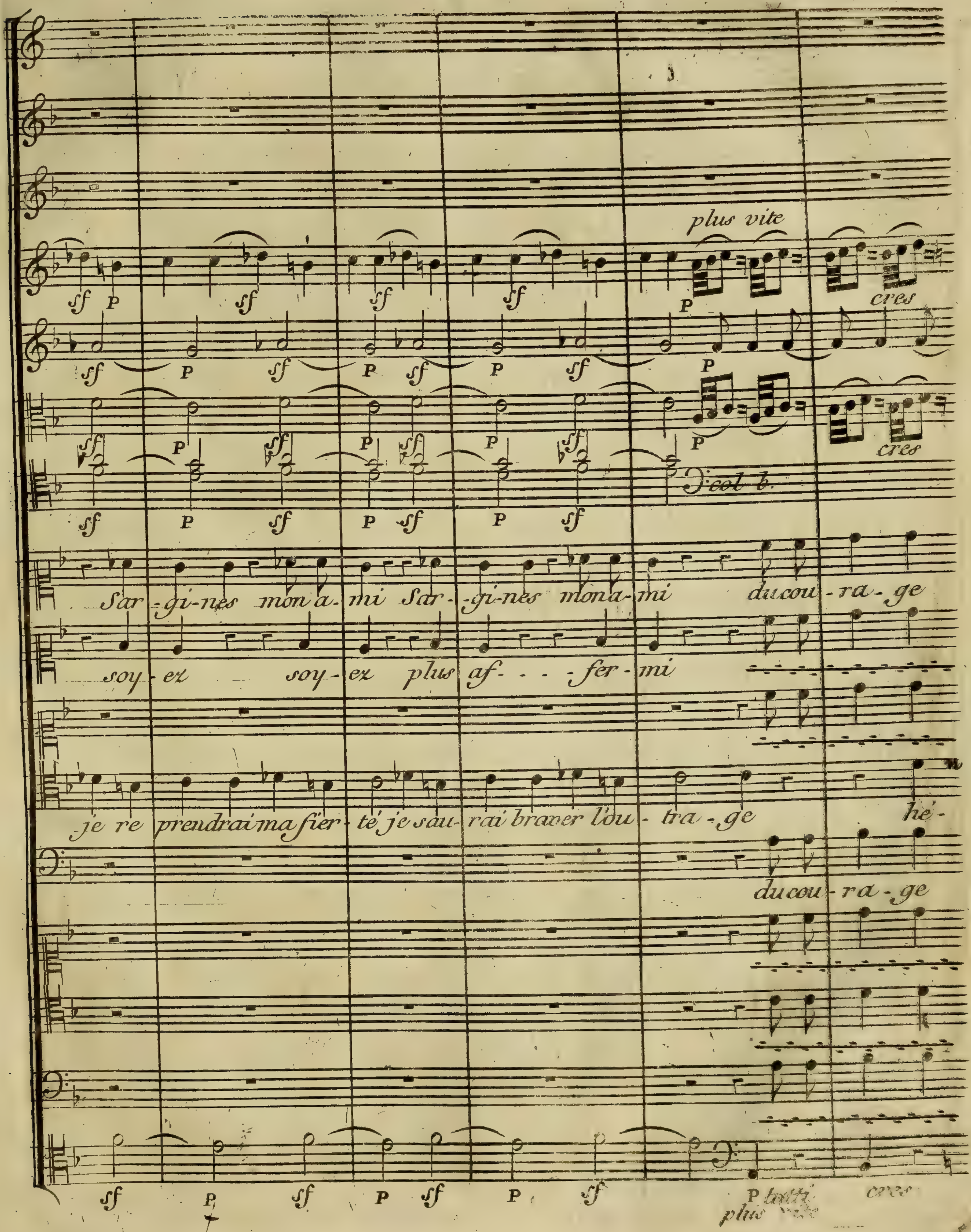

col b.
voir bra- -ver l'ou- trage Sar- gines mon a- mi Sar- gines
soy- ez soy- ez plus af-
le pauv' pe- tit ce s'roit dom- mage
de quoi peut servir la fier- té contre un père qui
on commence a s'approcher de Sargines
té
le pauv' pe- tit ce s'rait dom- mage

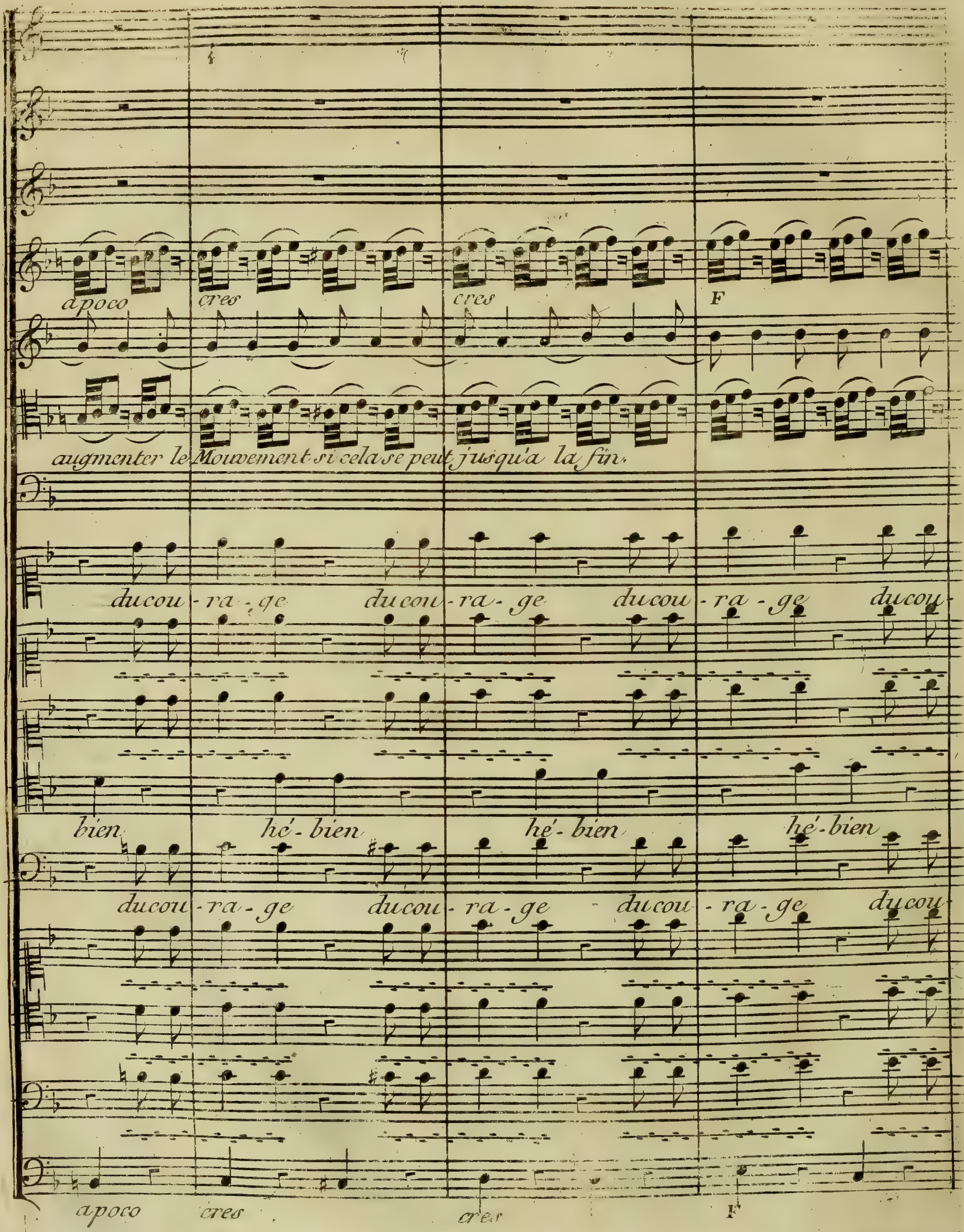


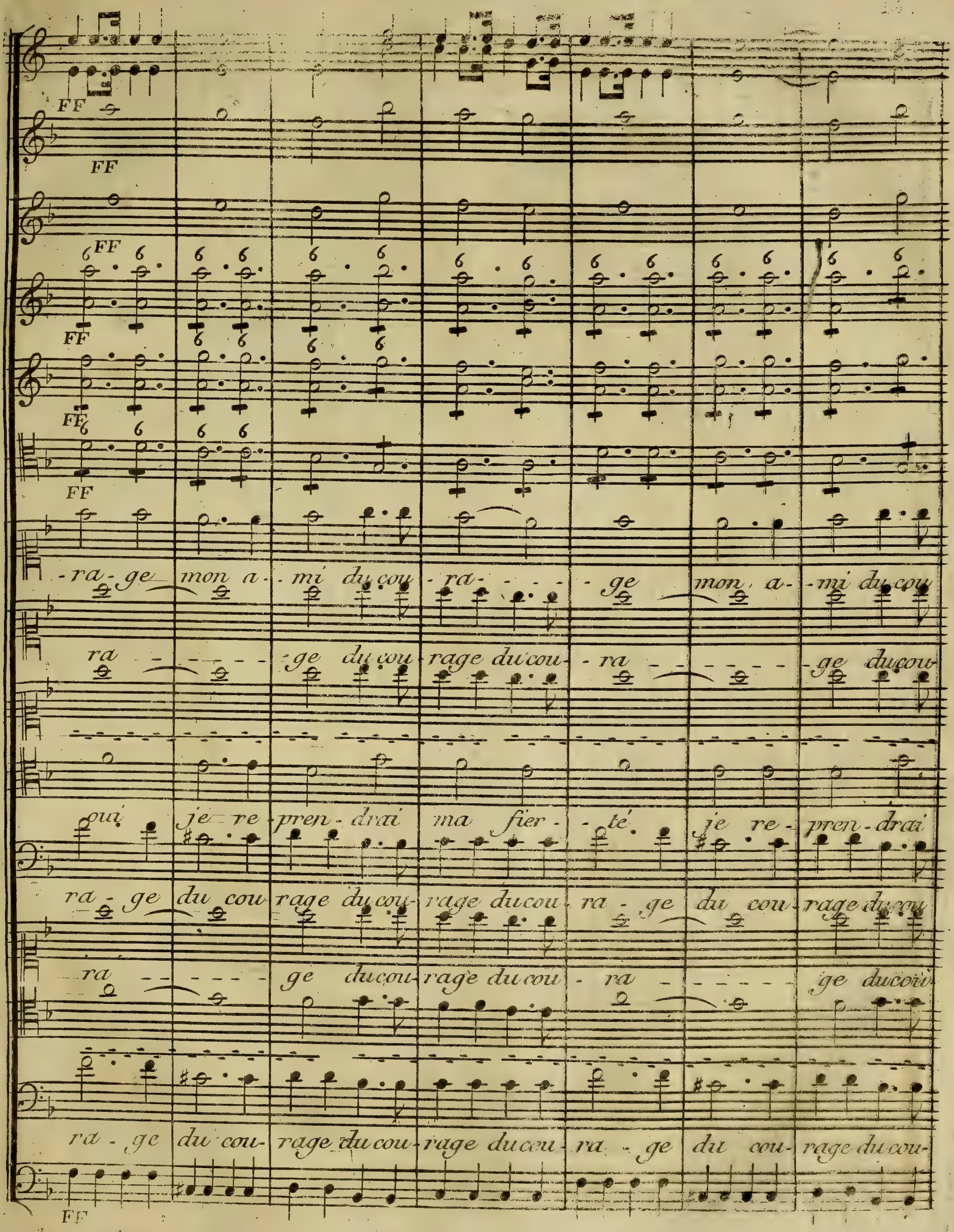
cres a poco
cres
cres
col b
mon a - mi du cou - ra - ge du cou - ra - ge du cou - ra - ge
fer - mi
nous ou - trage hé - bien hé - bien hé -
du cou - ra - ge du cou - ra - ge du cou - ra - ge
cres a poco
cres
cres

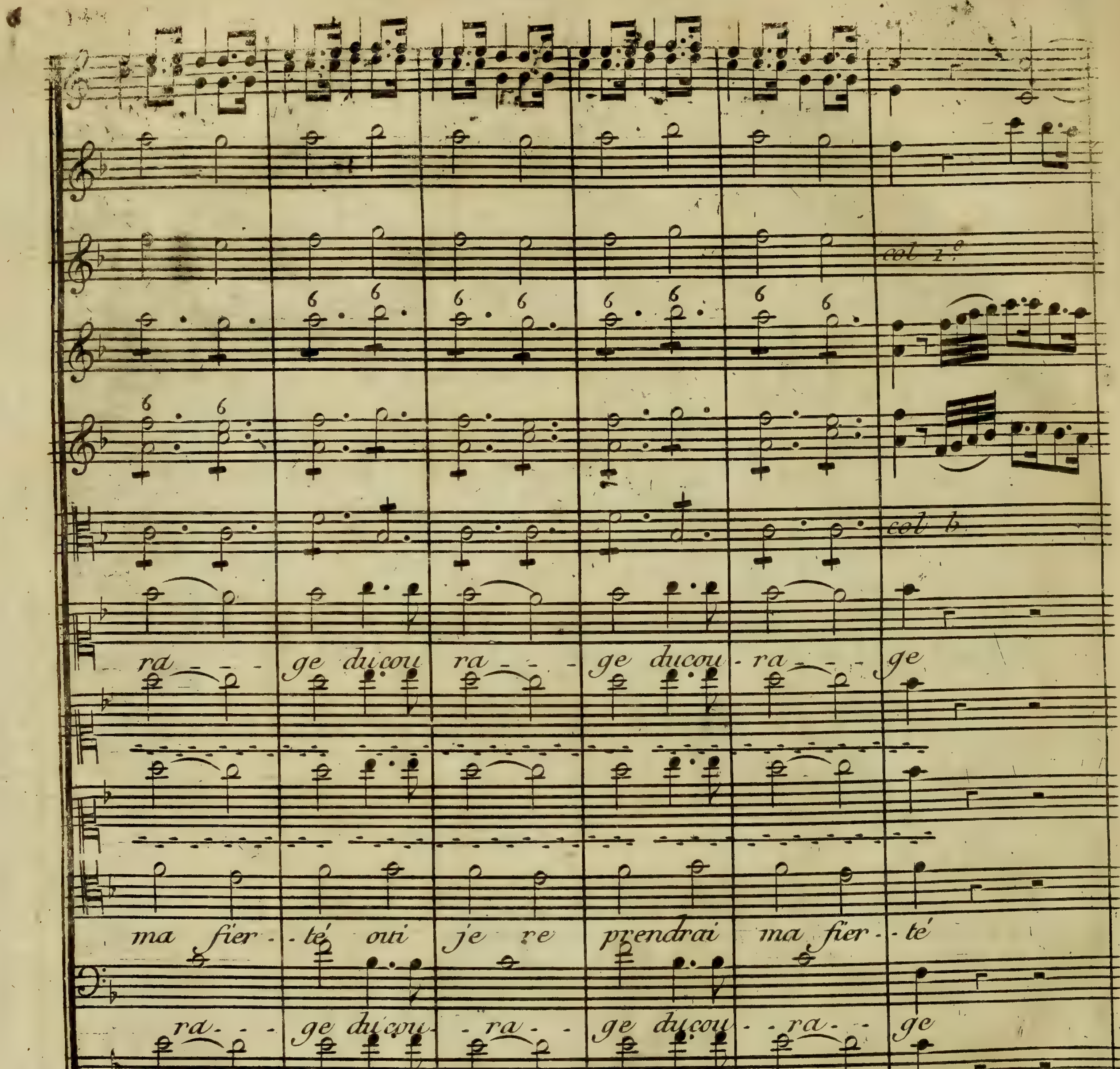


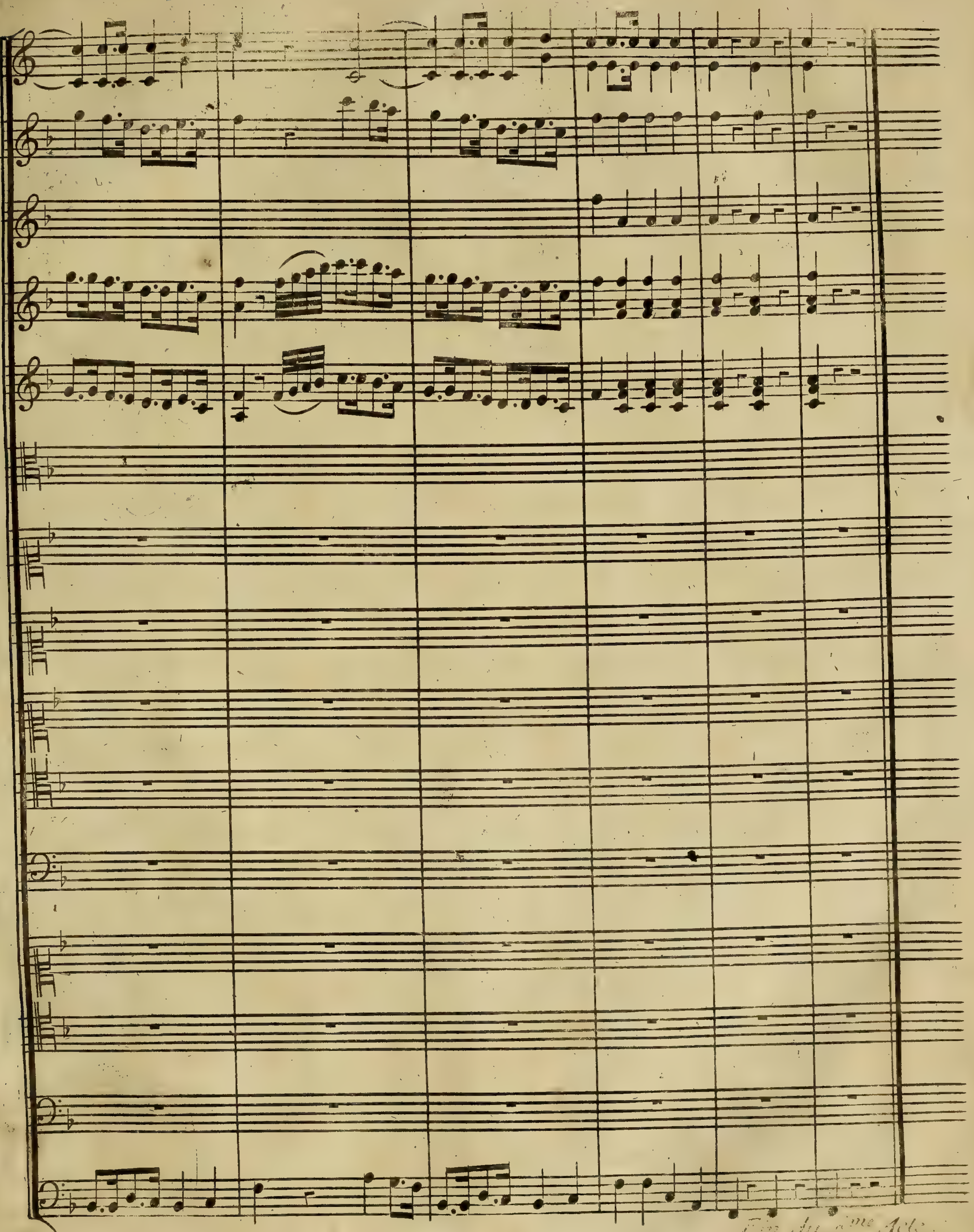
du cou - ra - ge du cou - ra - ge mon a - mi du cou - ra - - ge
du cou - - ra - - - ge du cou - ra - - ge
bien hé - bien oui je re prendrai ma fier - té
du cou - ra - ge du cou - ra - ge du cou - rage du cou - ra - ge
du cou - ra - - - ge du cou - ra - - - ge
du cou - ra - ge du courage du cou - ra - - ge


plus vite
cres
col b.
Sar-gi-nes mon a-mi Sar-gi-nes mon a-mi du cou-ra-ge
soy-ez soy-ez plus af-fer-mi
je re prendrai ma fier-té je sau-rai braver l'ou-tra-ge hé-
du cou-ra-ge
tutti
plus vite


apoco
cres
cres
F
augmenter le Mouvement si cela se peut jusqu'a la fin.
ducou - ra - ge ducou - ra - ge ducou - ra - ge ducou
bien hé - bien hé - bien hé - bien
ducou - ra - ge ducou - ra - ge ducou - ra - ge ducou
apoco
cres
cres
F

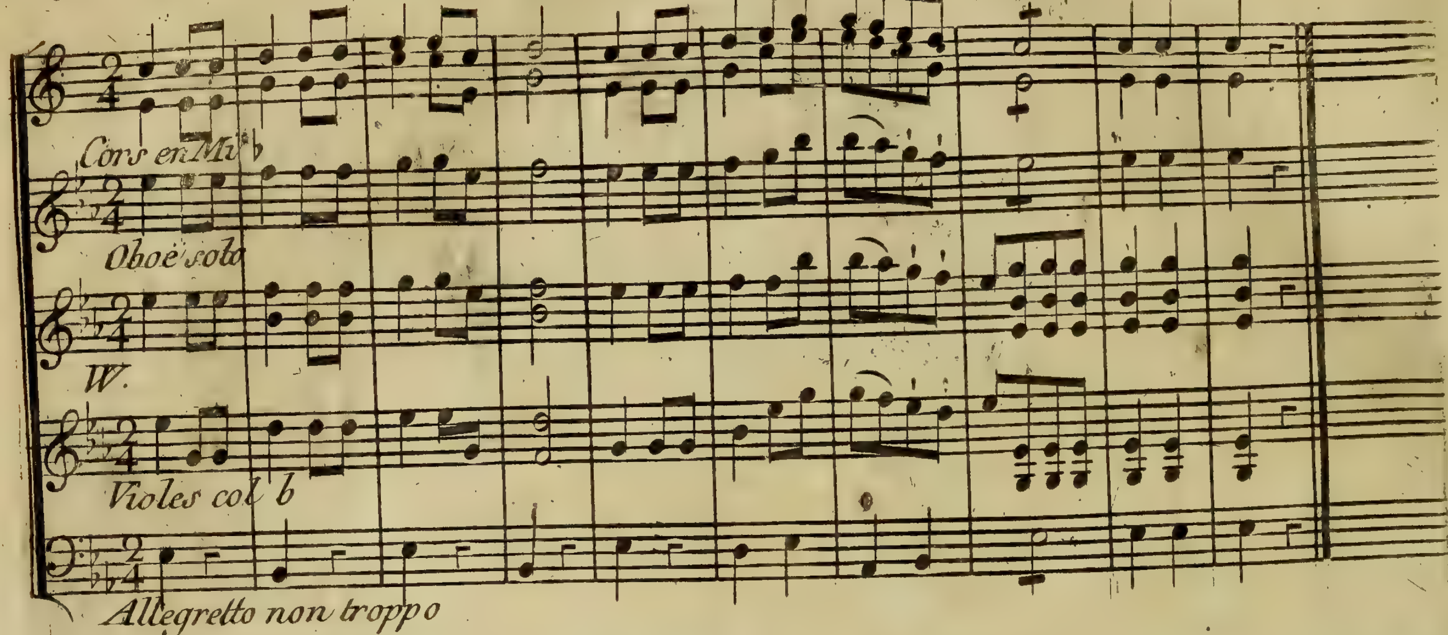

FF
-ra-ge mon a--mi du cou-ra- - - - -ge mon a--mi du cou
ra - - - - - -ge du cou rage du cou- -ra - - - - - -ge du cou
oui je re-pren-drai ma fier- -té je re-pren-drai
ra-ge du cou rage du cou-rage du cou ra-ge du cou-rage du cou
ra - - - - ge du cou-rage du cou -ra - - - - ge du cou
ra-ge du cou-rage du cou-rage du cou-ra-ge du cou-rage du cou-


col 1°
col b.
ra - - - ge ducou ra - - - ge ducou - ra - - - ge
ma fier - - té oui je re prendrai ma fier - - té
ra - - - ge ducou - ra - - ge ducou - - ra - - ge
ra - - - ge ducou - ra - - - ge ducou - ra - - - ge



Fin du 2me Acte.

ENTRACTE



ACTE TROISIEME.

Le Théatre représente un grand sallon antique aux murs duquel sont appendues différentes armures. Une Statue figurant Charlemagne et sise sur un pied d'Estal.....

SCENE I.RE

Iselle, Isidore.

Iselle.

Mais dis moi donc ous' que tu l'étais caché?

Isidore.

Dame! c'est qui disions tretous que not' bon Roine tarderoit pas à arriver et moi qui ne l'ai jamais vu, j'ai couru sur le chemin par où s' qui prétendions qui devoit passer.

Iselle.

Eh ben conte moi donc ça? l'as tu rencontré! gniavoit-il ben du monde avec lui? à t'il bonne mine? qu'est-ce qui t'a dit?

Isidore.

Bah! il ne m'a rien dit

Iselle.

Et pourquoi donc ça

Isidore.

C'est que je ne l'ai pas vu je m'étois assis sur une petite monticule, d'ous' que je pouvois voir de plus loin j'ai attendu et quand j'ai vu au bout d'une heure que je ne voyois rien, j'ai pris bravement mon parti et je me suis enallé.....

Iselle.

Monseigneur est arrivé

Isidore.

Le pére de not' jeune Maitre?

Iselle

Eh! mon Dieu oui, et l'on se bat là dehors

Isidore.

Qui ça donc !

Iselle.

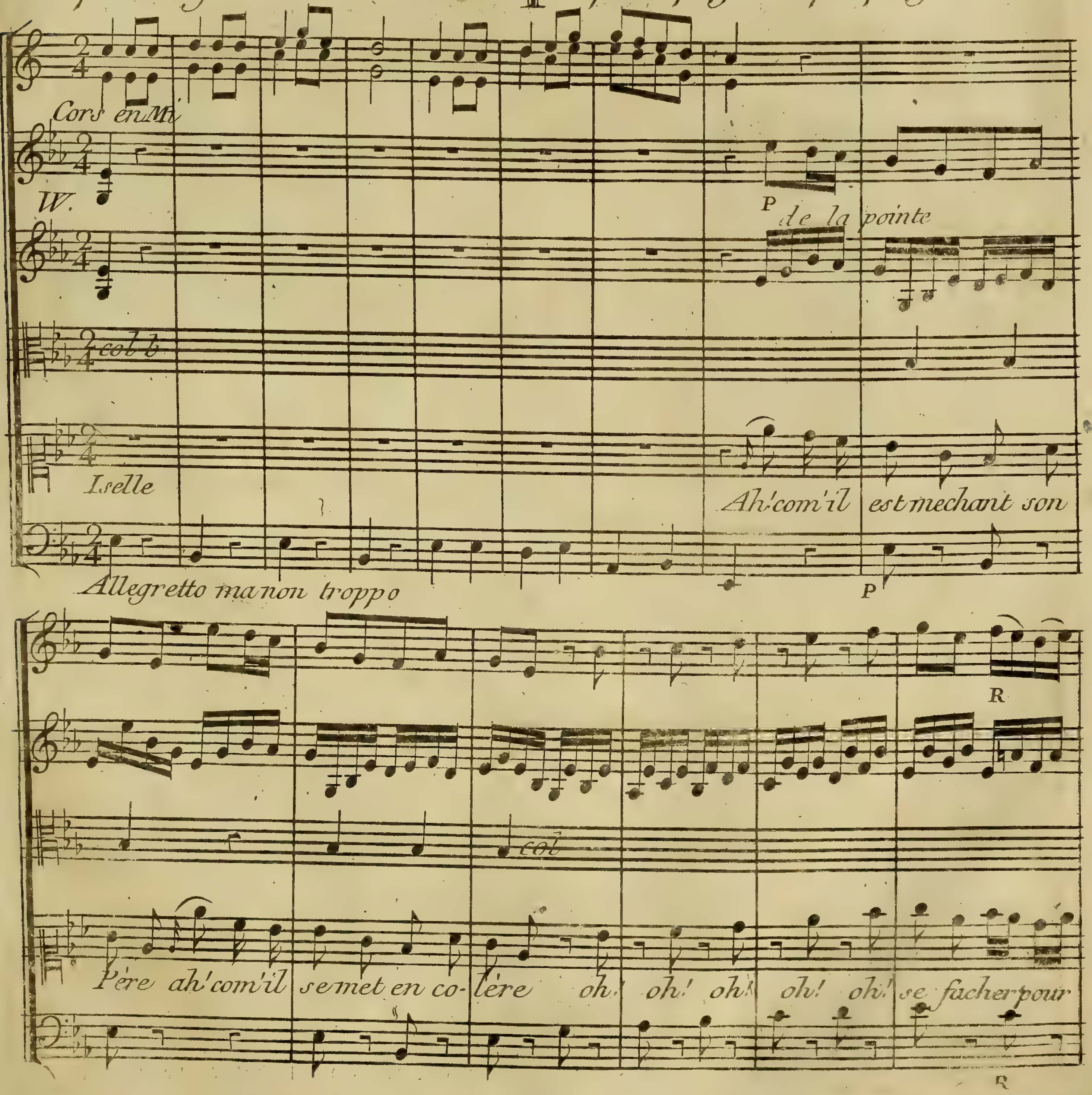
Le petit Sargines

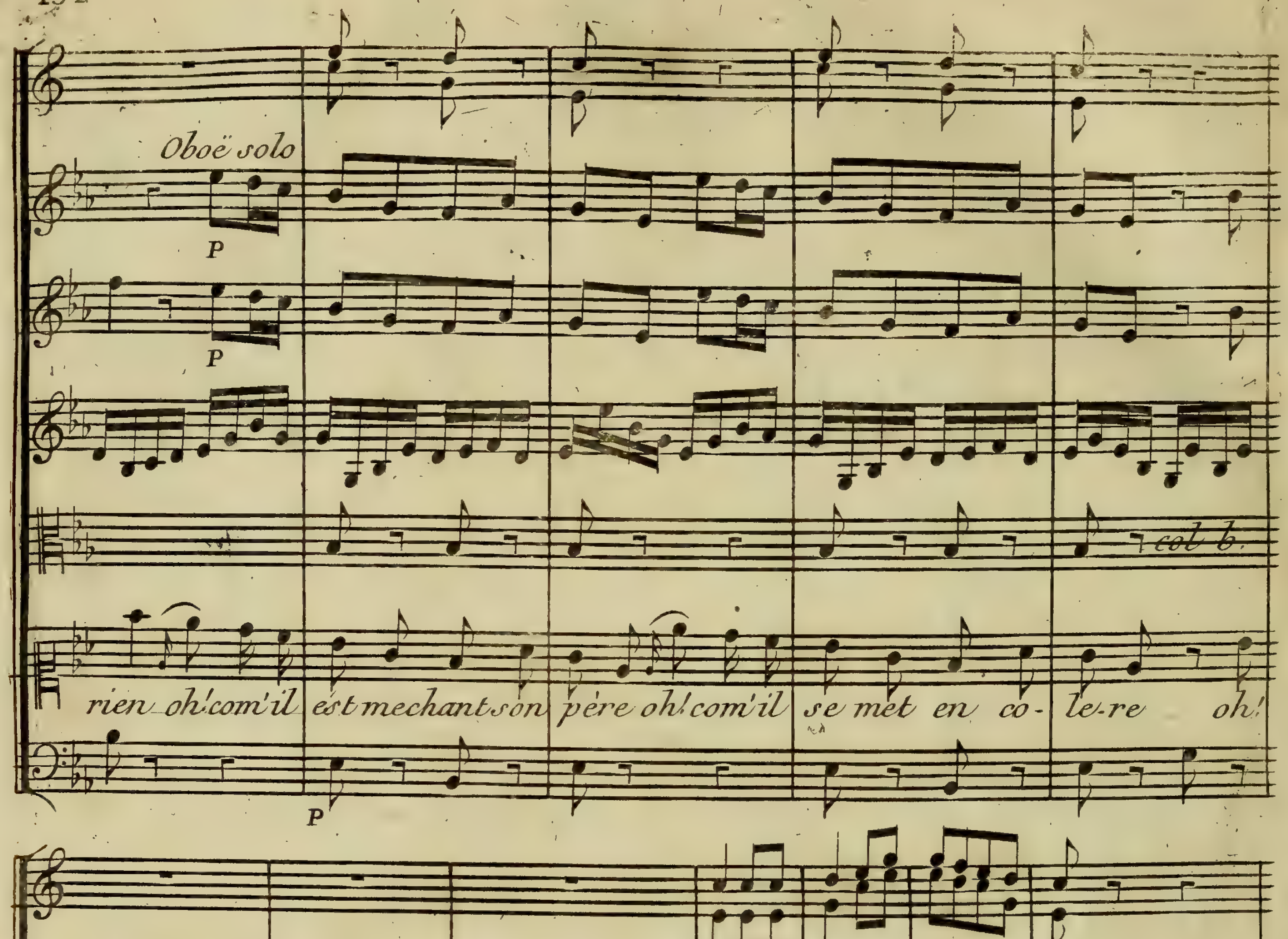
Isidore.

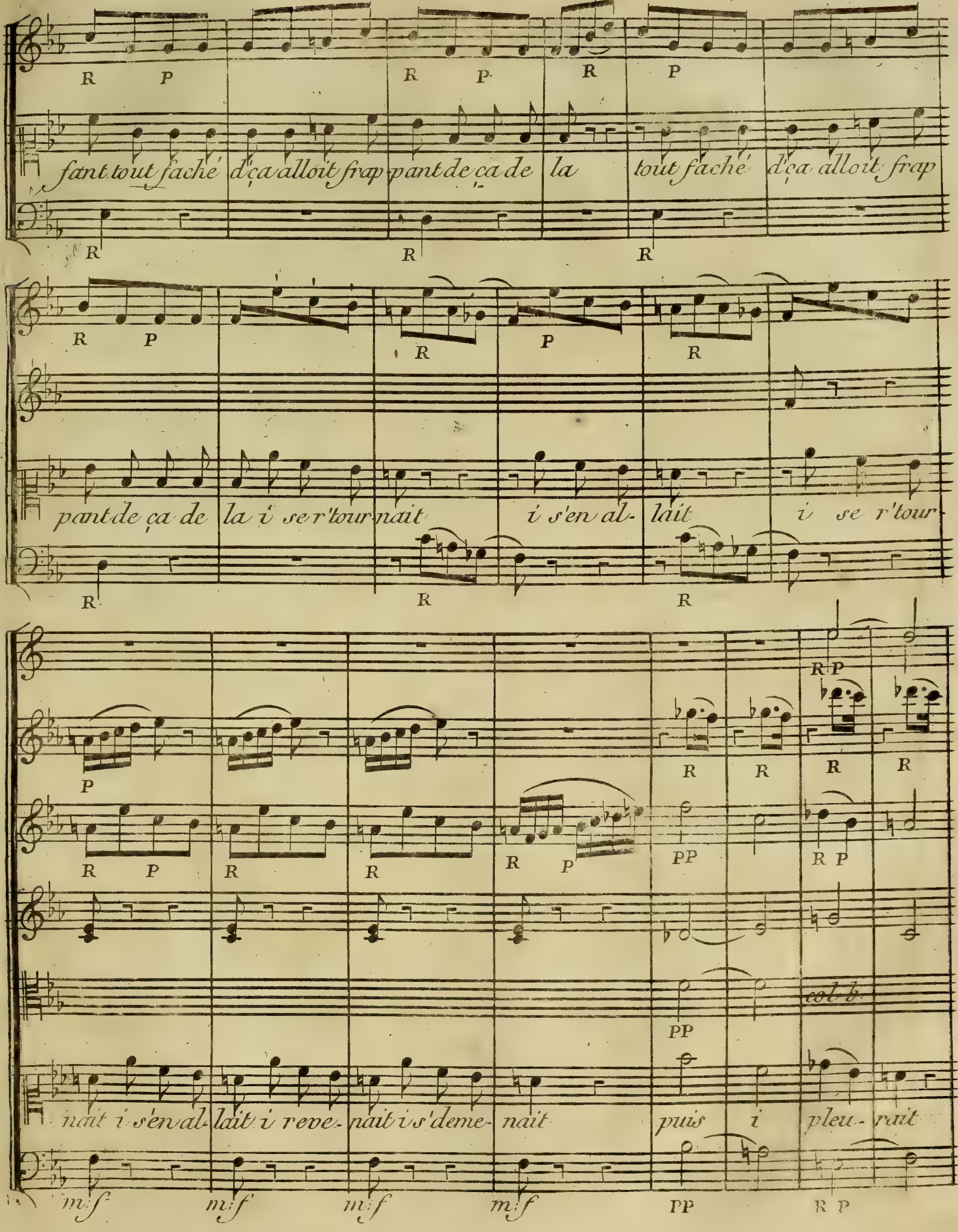
Contre son père

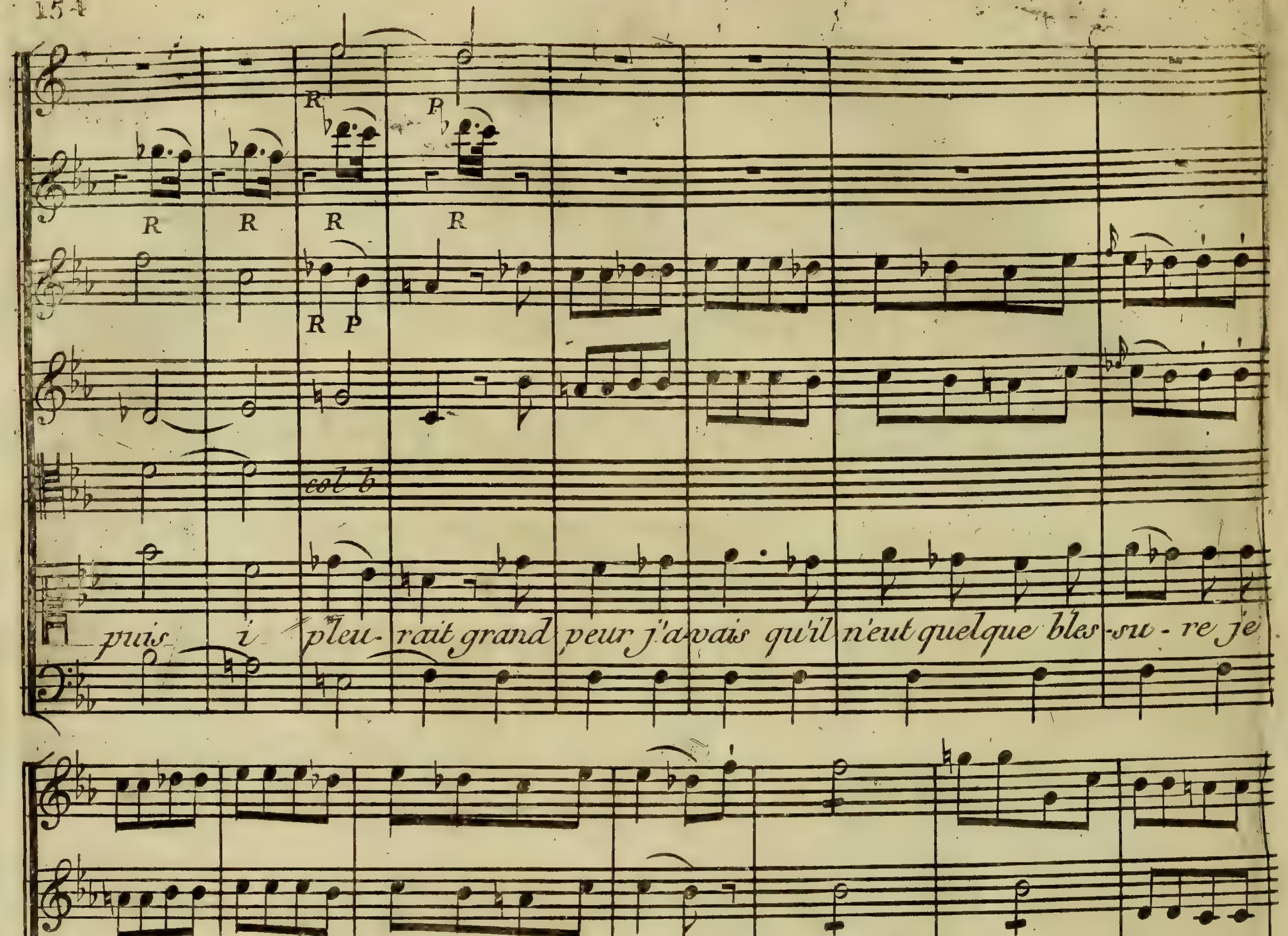
Iselle.

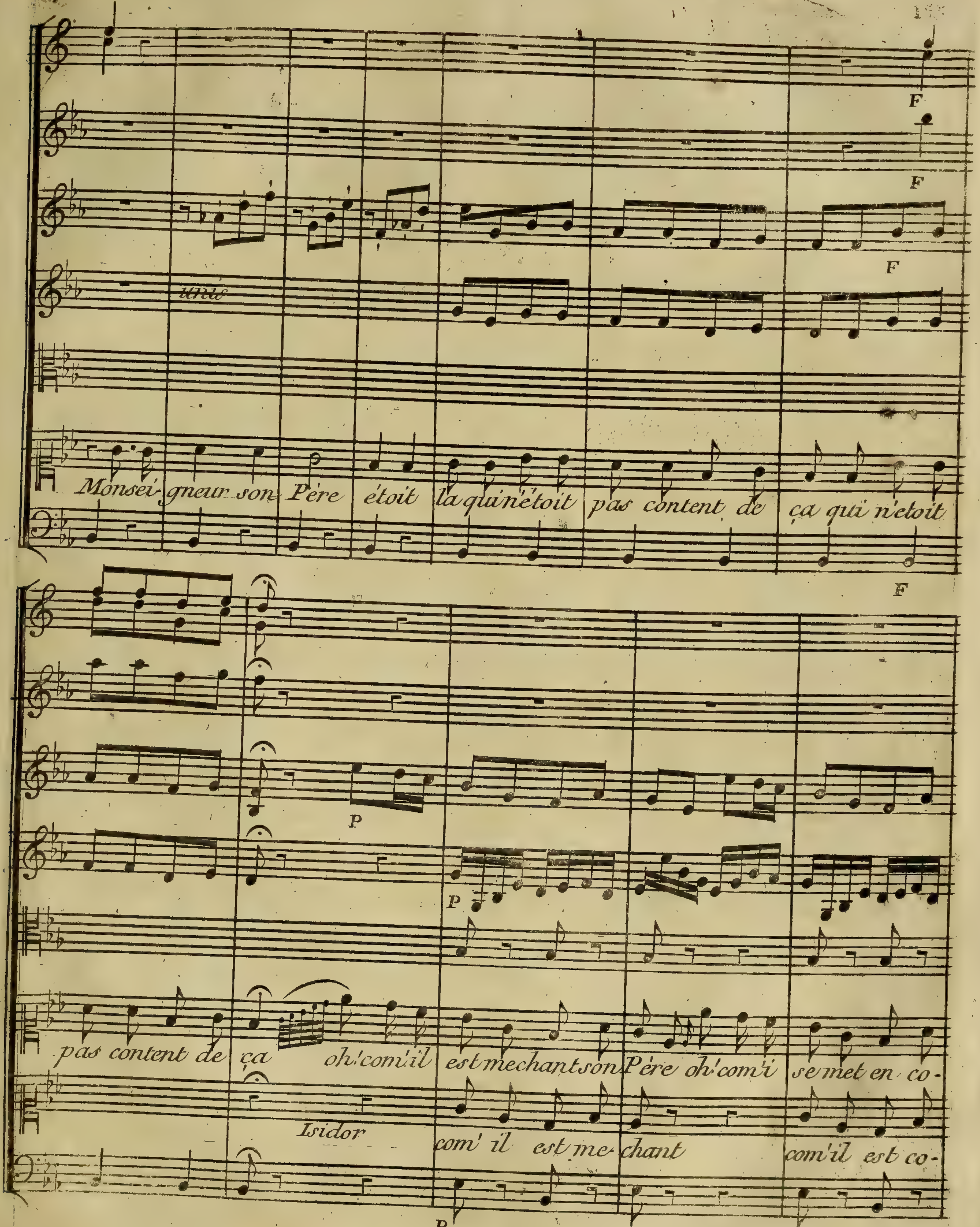
Eh! non.... Contre un Ecuyer qui est fort comme tout et Monseigneur qui tarabuste toujours son fils m'a fait tant de peine que je n'ai pas pu y tenir

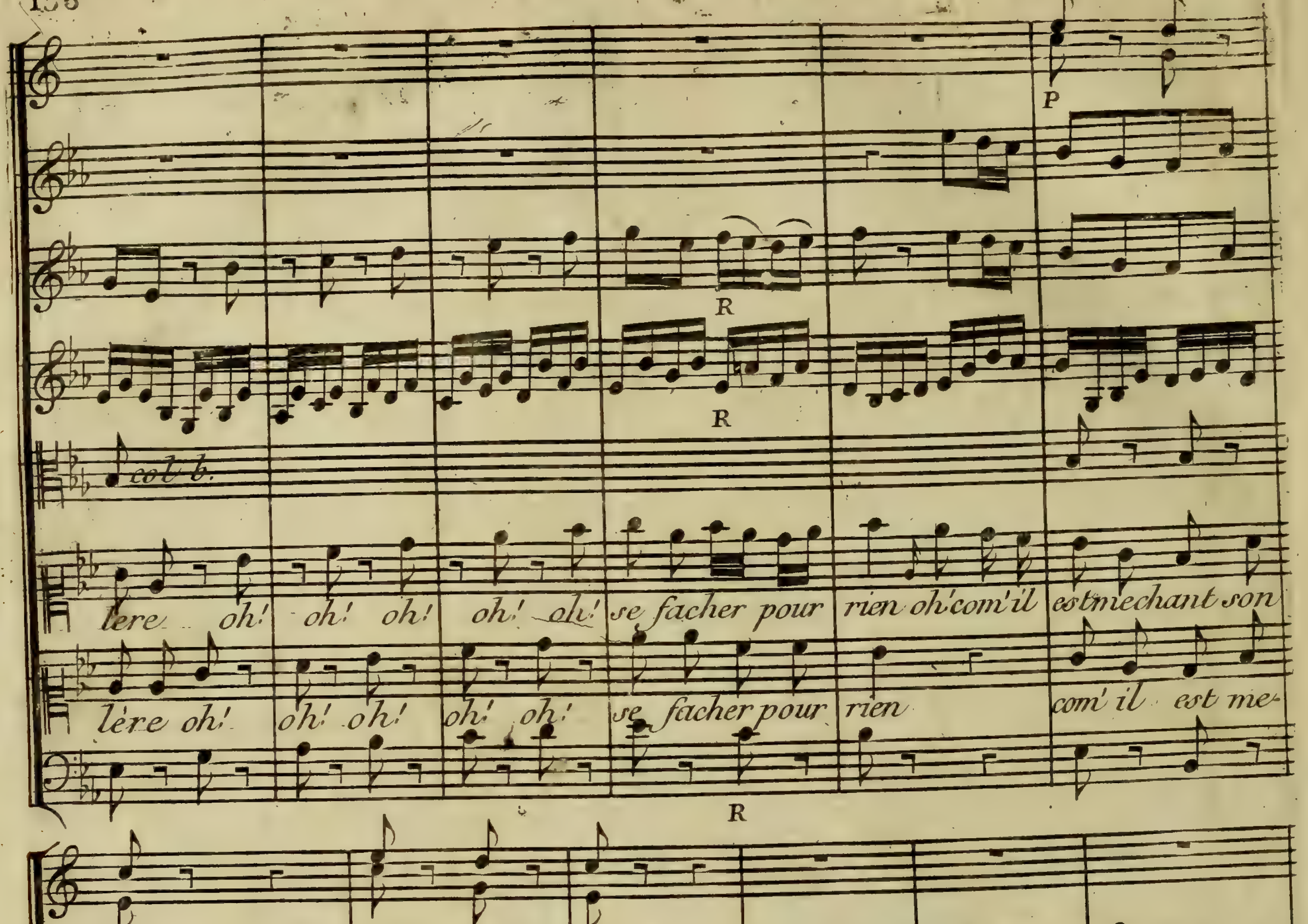


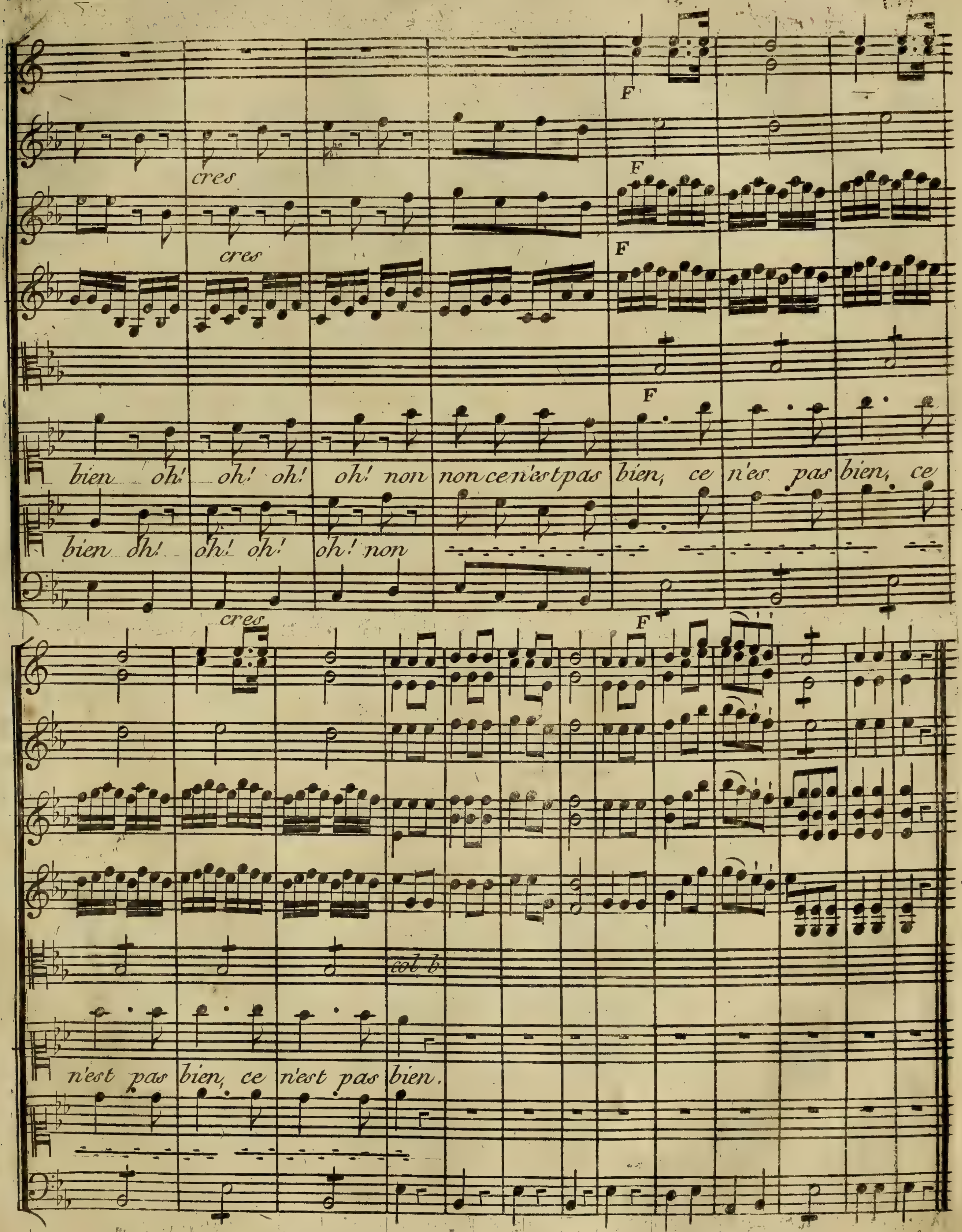

Oboë solo
P
P
col b.
rien oh! com'il est mechant son père oh! com'il se met en co-le-re oh!
P
soli
unis
oh! oh! oh! non non ça n'est pas bien le pauvre en-
F
Pizzi.


fant tout faché d'ça alloit frap pant de ça de la tout faché d'ça alloit frap
pant de ça de la i se r'tour nait i s'en al- lait i se r'tour-
nait i s'en al- lait i reve- nait i s'deme- nait puis i pleu- rait
col b.


R
P
col b
puis i pleu-rait grand peur j'a-vais qu'il n'eut quelque bles-su-re je
frémis-sais sur tout quand je voy-ois vo-ler en é-clats son ar-mu-
soli
F
unis
-re vo-ler en é-clat son ar-mu- -re
Pizzicato


unis
F
Monsei-gneur son Pére étoit la qui n'étoit pas content de ça qui n'étoit
F
P
pas content de ça oh! com'il est mechant son Pére oh! com'i se met en co-
Isidor
com' il est me-chant com'il est co-
P


P
R
col b.
lère oh! oh! oh! oh! oh! se facher pour rien oh! com'il est mechant son
lère oh! oh! oh! oh! oh! se facher pour rien com'il est me-
col b
père oh! com'il se met en co-lère oh! oh! oh! oh! non non ça n'est pas
chant com'il est co-lère oh! oh! oh! oh! non non ça n'est pas


cres
cres
F
F
F
F
bien oh! oh! oh! oh! non non ce n'est pas bien, ce n'es pas bien, ce
bien oh! oh! oh! oh! non
cres
F
col b
n'est pas bien, ce n'est pas bien.

SCENE II.

Pierre, Isidore, Iselle.

Pierre.

Quéque vous faites là? qu'a vous à faire ici..... décampés moi au plus vite... pourquoi est-ce que je trouve toujours ensemble!

Iselle.

C'est que je nous sommes rencontrés sans le vouloir

Pierre.

Rencontrés dans ce Sallon..... et qu'y vient-il chercher ce petit vaurien là?

Isidore.

Monsieur Pierre, c'est que je passais en passant - - - -

Pierre.

Oui j'passais, j'passais..... Ce n'est pas ici un passage..... La premiere fois que je te trouverai avec s'te petite fille..... prends garde à toi.... Ce mauvais sujet avec son j'passais

Isidore, *apart à Iselle.*

Oh! comme il est de mauvaise humeur donc?

Iselle, *apart à Isidore.*

C'est une malédiction, tous les Péres aujourdhui sont comme ça.

Pierre.

Allons, allons tournez moi les talons..... Eh bien vous vous en allés ensemble.

Iselle.

Oh! je nous quitterons à la porte.

(Ils sortent à pas précipités en se tenant très prés l'un de l'autre.

SCENE III.

Pierre, *seul.*

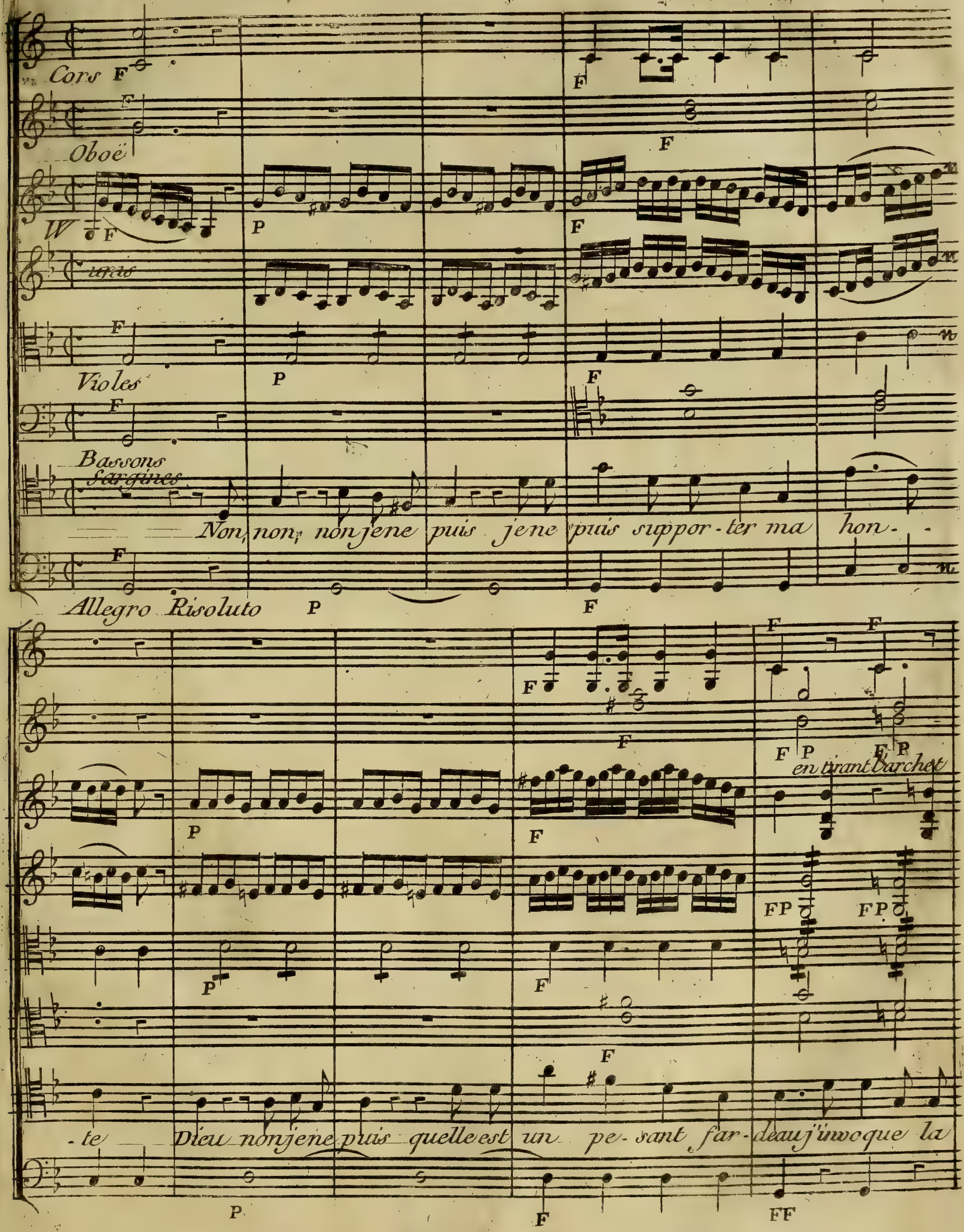
Me v'là morgué ben chanceux: J'ai reçu de biaux complimens pour les talens de mon éleve..... Si jamais morgué je donne des Leçons d'escrime..... Le pauvre enfant il n'ya pas de reproche à lui faire cependant excepté d'être tombé de Cheval il est vrai qu'il ne l'aurait pas jetté à bas sans le petit coup de fouet dont la gratiffié Monseigneur son Pére et auquel le pauvre animal ne s'attendait pas plus que son Cavalier et ce maudit fossé dans lequel il s'est laissé choir tout de son long..... mais convenons aussi que faut avoir le Diable au corps pour éxiger d'un pauvre enfant comme ça de sauter un fossé de dix pieds de large le dos chargé d'une armure qui peze deux cent livre, et surtout quand on s'entand crier aux oreilles, (oh! le paresseux oh! l'effeminé, il ne le sautera pas) Le découragement vous gagne, on à beau prendre son escousse, le cœur n'y est plus, on saute et l'on tombe..... C'est tout simple. Et ce maudit Ecuyer qu'il n'a pas pû seulement entamer dans les commencemens pourtant il y alloit de tout cœur..... mais son Pére me faisait damner avec ces.....(Ah! le maladroit..... il se laissera battre..... oh! il sera battu....) et effectivement il l'a été et devant Madame Sophie encore.....

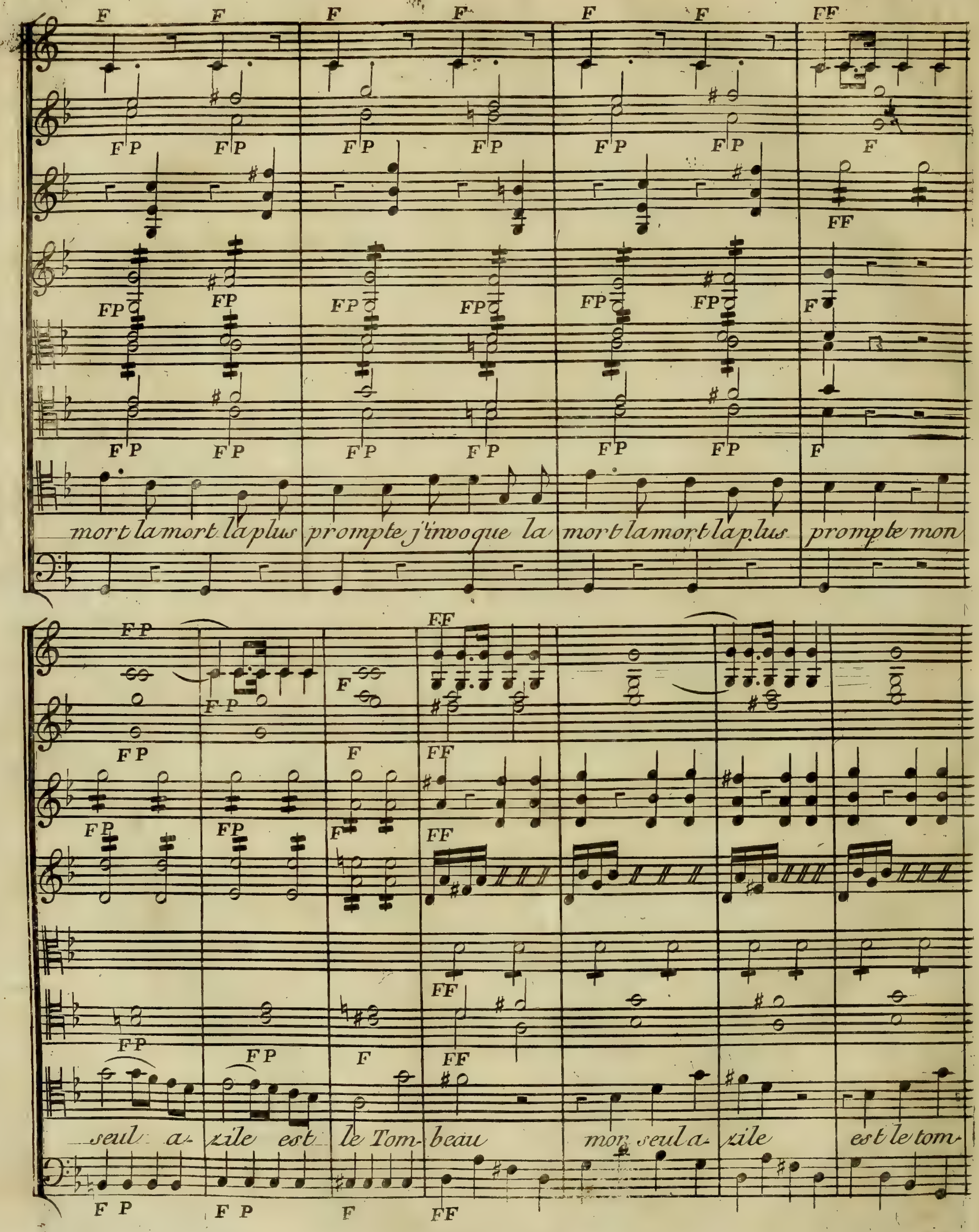
SCENE IV.

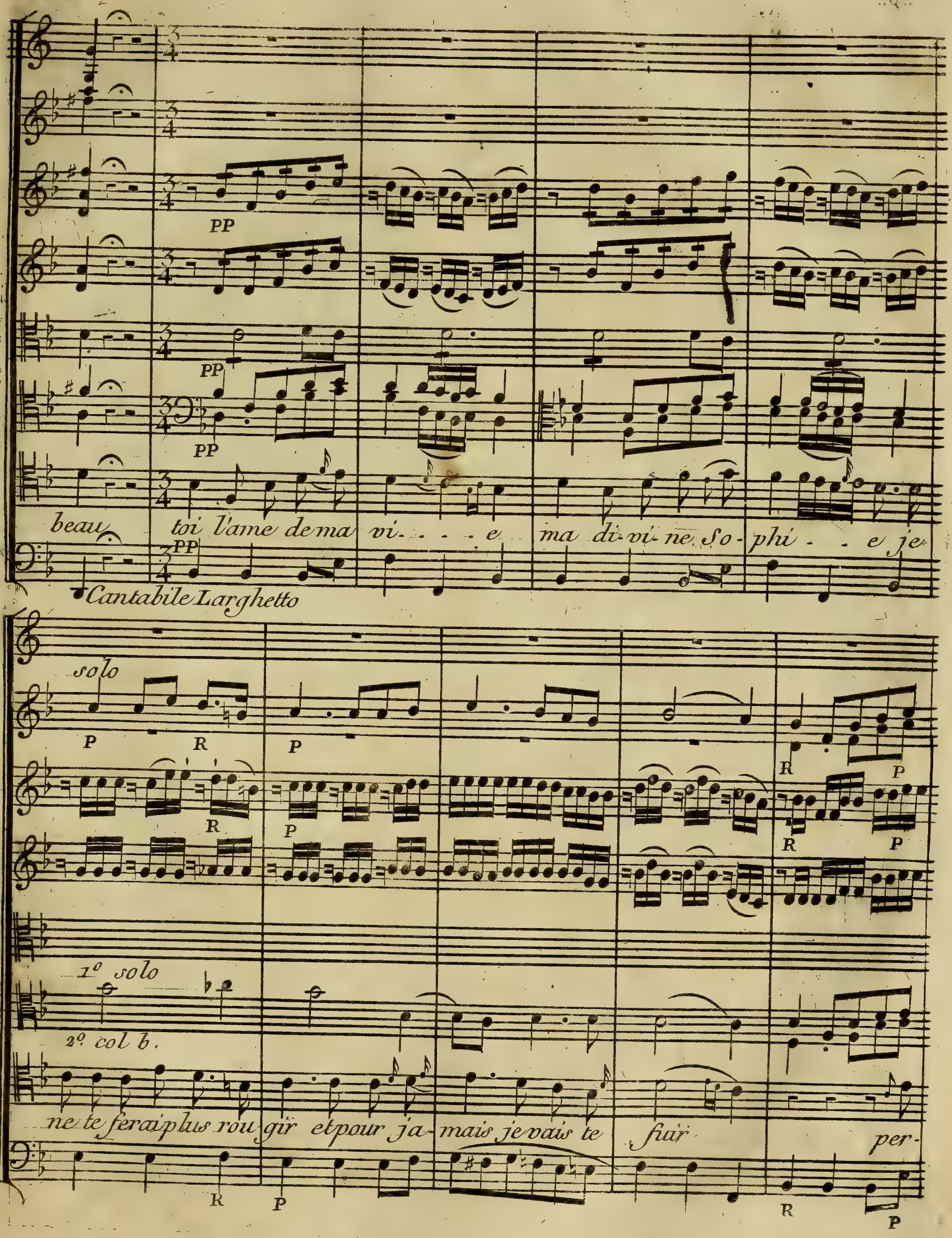
Sargines et Pierre.

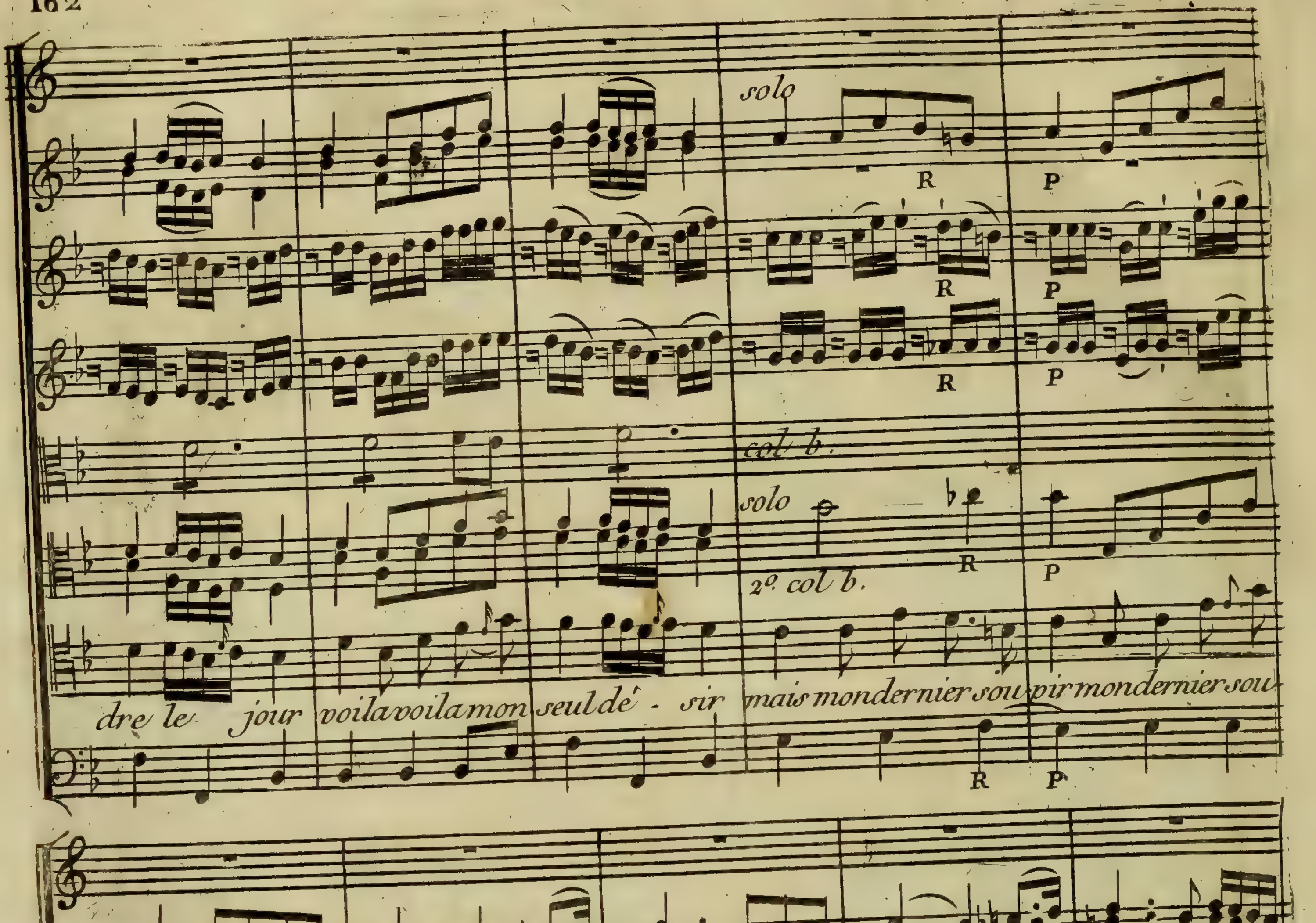
Sargines, *entrant avec toutes les marques du desespoir et parlant à la Cantonnade.*

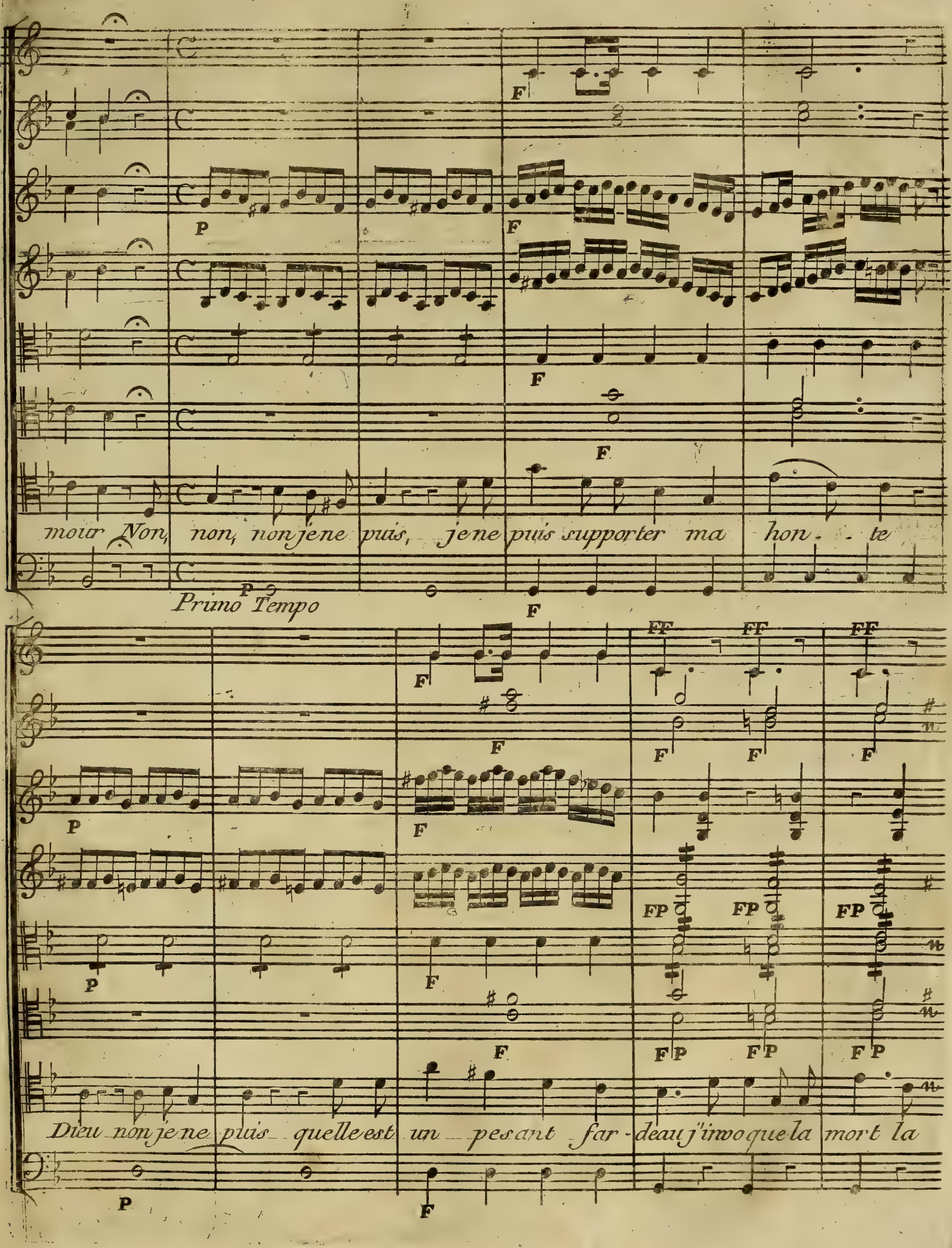
Non, mon Pére, n'imputez qu'à vous mon malheur c'est vous qui m'avez perdu.

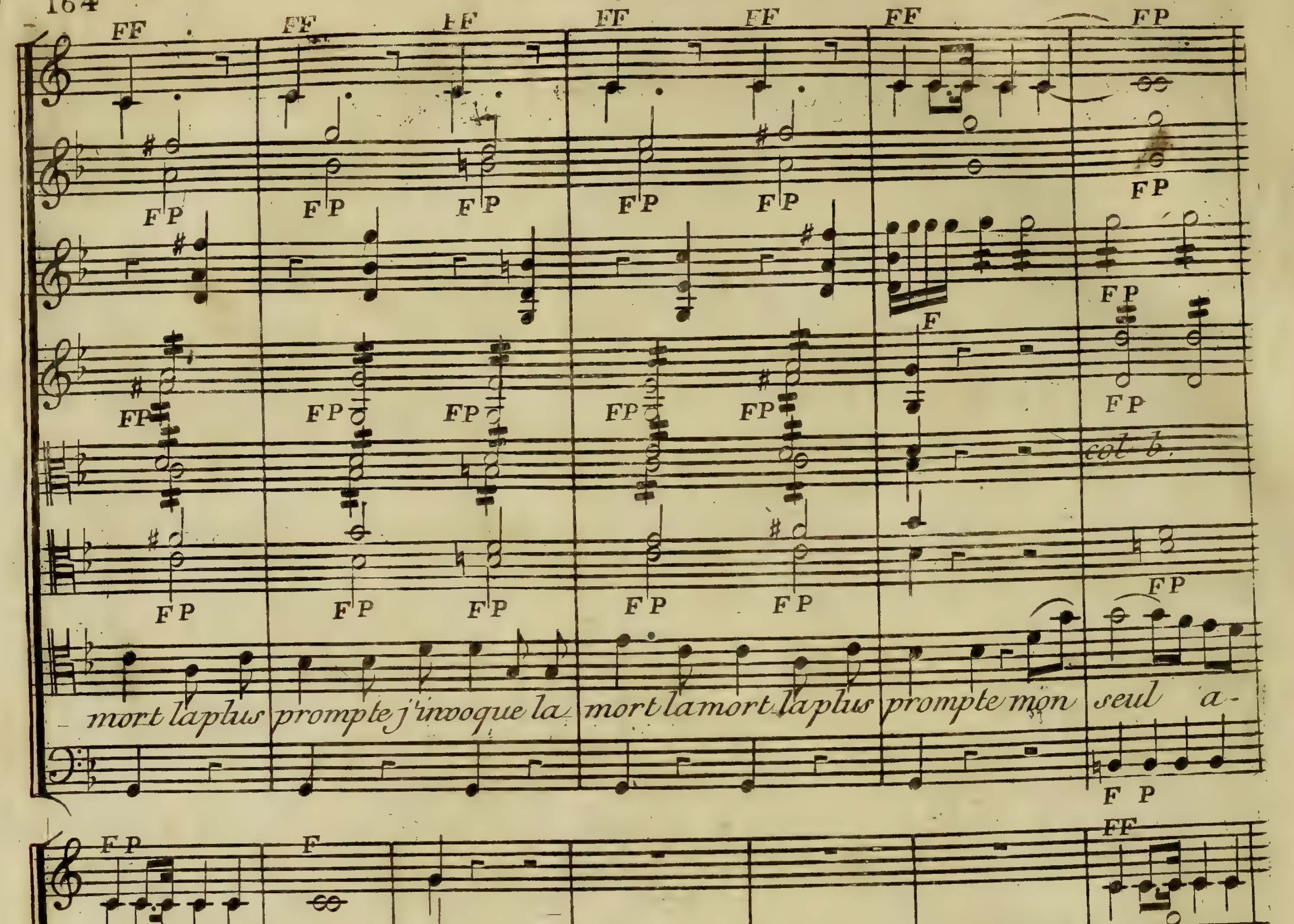

Cors
Oboë
W unis
Violes
Bassons
Sargines
Non, non, non je ne puis je ne puis suppor-ter ma hon-
Allegro Risoluto
en tirant l'archet
-te Dieu non je ne puis quelle est un pe-sant far-deau j'invoque la

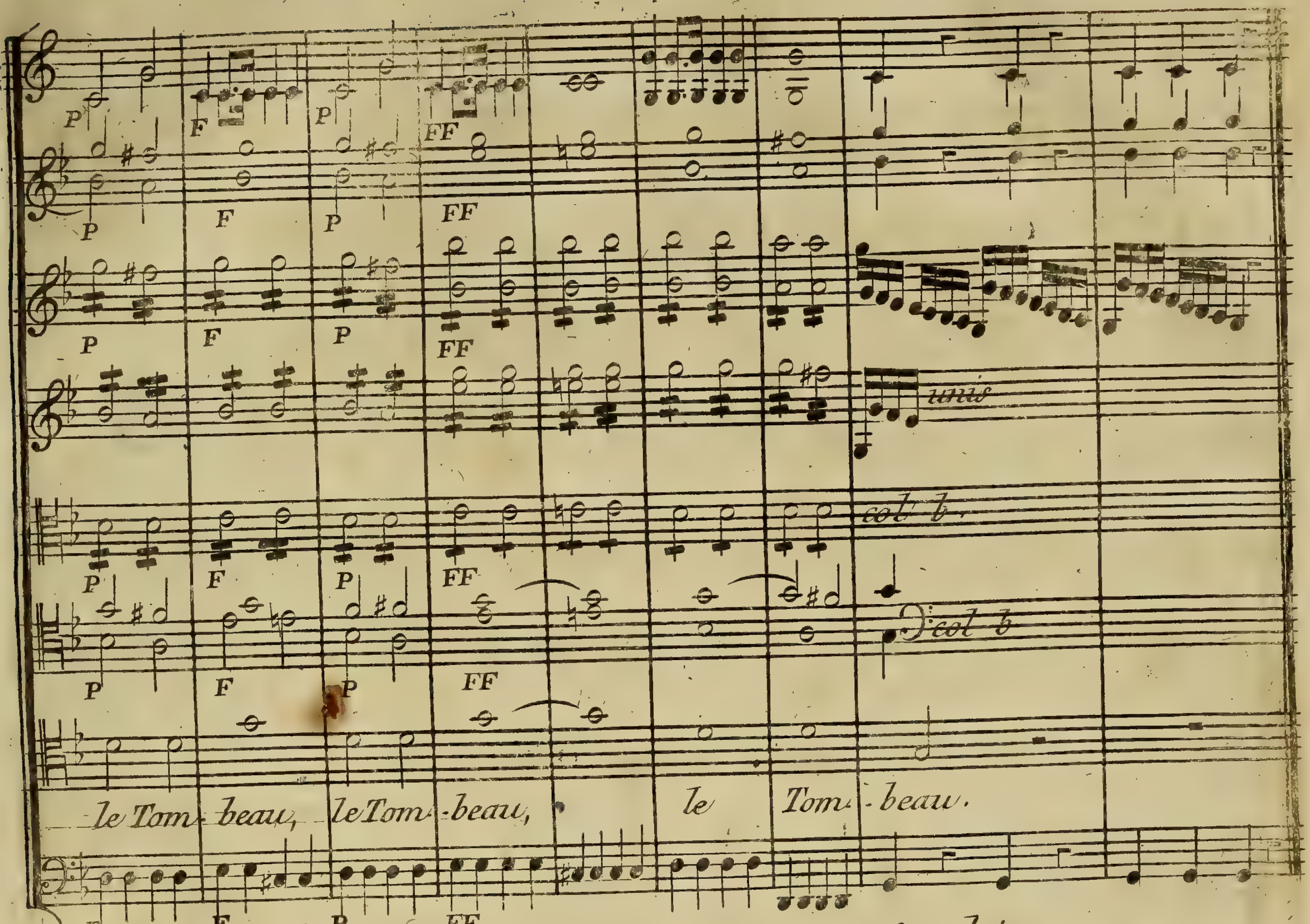

mort la mort la plus prompte j'invoque la mort la mort la plus prompte mon
seul a- zile est le Tom- beau mon seul a- zile est le tom-


beau toi l'ame de ma vi- - - - e ma di-vi-ne So-phi- - e je
Cantabile Larghetto
PP
solo
P
R
1º solo
2º col b.
ne te ferai plus rou-gir et pour ja-mais je vais te fuir per-


solo
col b.
solo
2o col b.
dre le jour voila voila mon seul dé - sir mais mon dernier sou pir mon dernier sou
pir est pour l'a - mour So - phie est pour l'a - mour, So - phie est pour l'a -


moir Non, non, non je ne puis, je ne puis supporter ma hon - te,
Primo Tempo
Dieu non je ne puis quelle est un pesant far - deau j'invoque la mort la


mort la plus prompte j'invoque la mort la mort la plus prompte mon seul a-
zile est le Tom beau mon seul a - zile est le Tom - beau



Pierre.

Allons, allons prenez courage, voila de la consolation qui nous arrive.

(Pierre s'éloigne envoyant entrer Sophie.)

SCENE V.

Sophie, Sargines.

Sophie.

Ne me fuyez pas mon ami, osez revoir Sophie.... elle vient donner à Sargines les éloges que lui ont refusé la prévention et l'injustice.

Sargines.

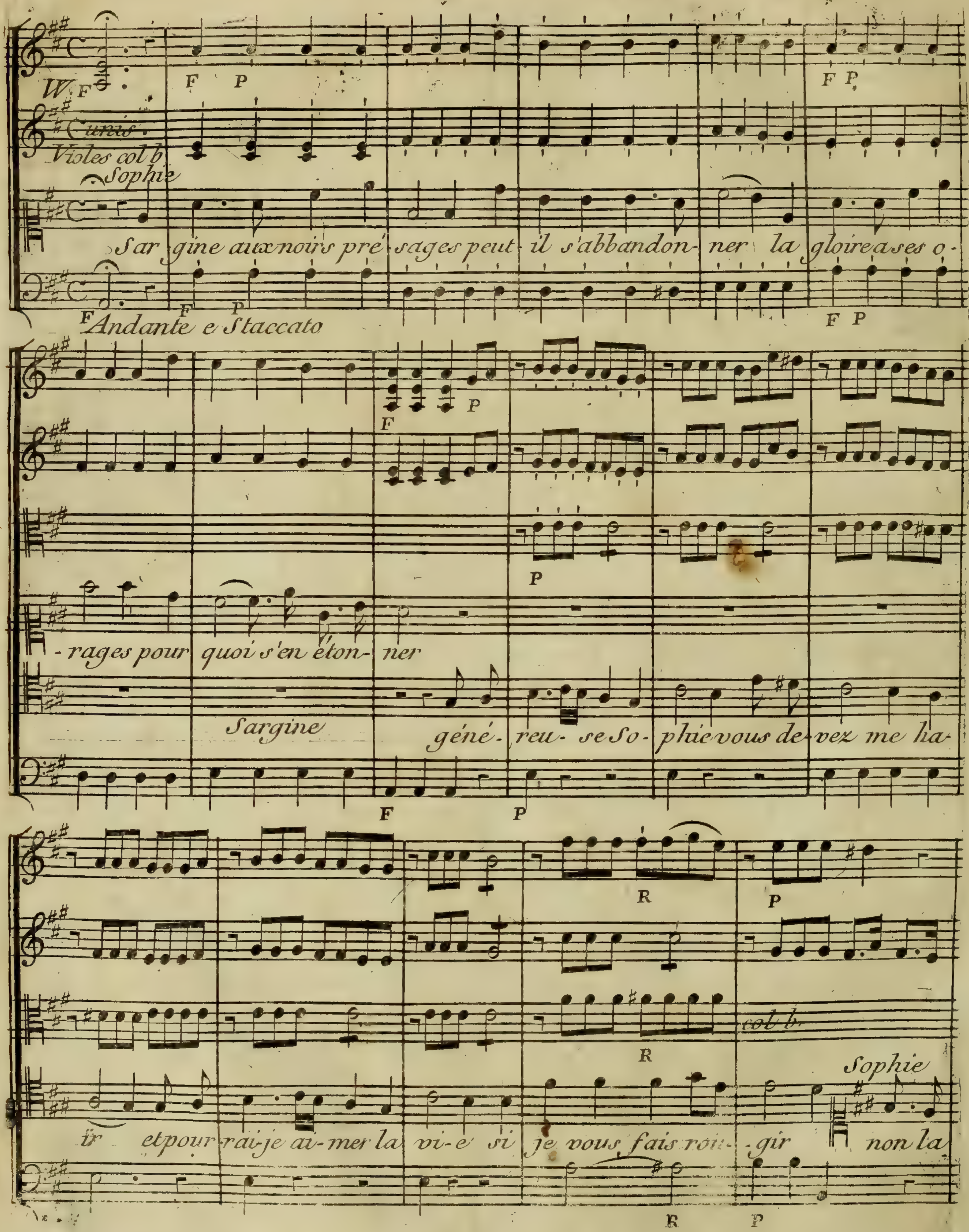
Et vous aussi! vous insultés à mon malheur.

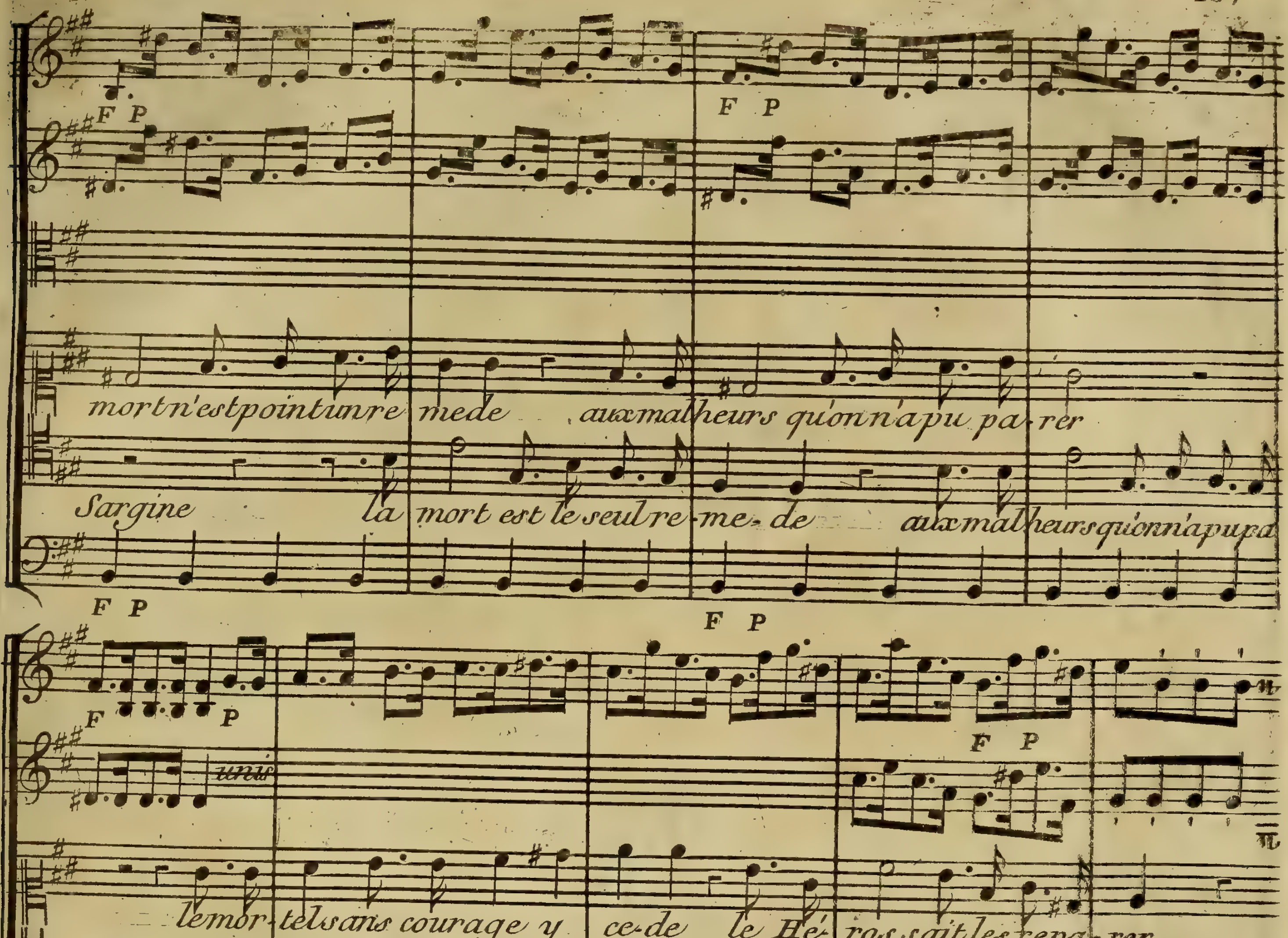
Sophie.

Vous insulter, moi! et de quel malheur parlez vous? de legers revers que l'on à provoqués, des reproches quand il falloit des encouragements, des injures ou l'on devoit des louanges, tout cela mon ami prouve t'il contre vous? non..... votre sensibilité vous à trahi, elle à produit en vous le découragement mais cette sensibilité même à mes yeux, pour vous, est un titre de plus: qui ne craint point la honte n'aimera jamais la gloire, rendez vous votre estime, vous n'avez pas perdu la mienne.

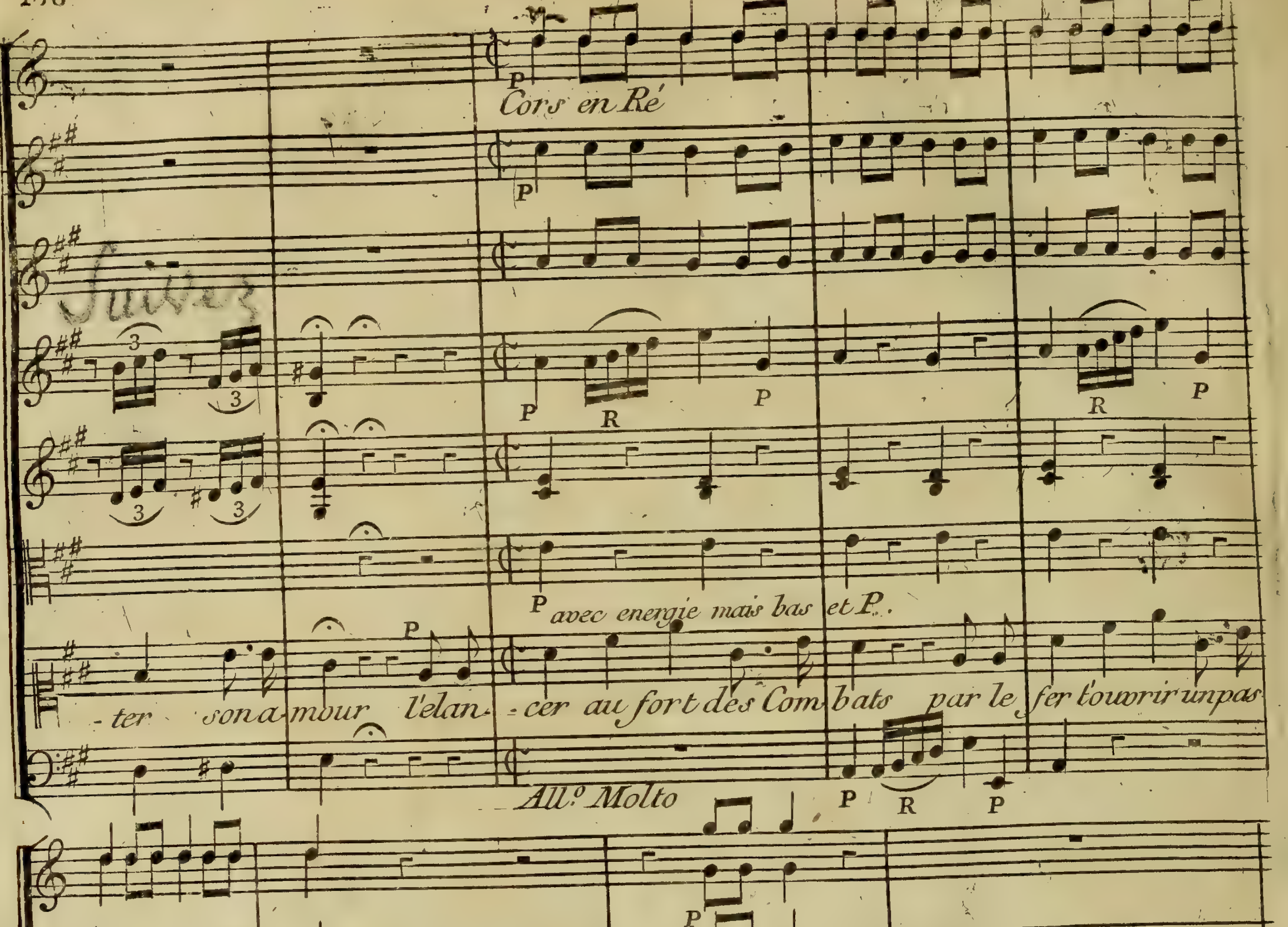
Sargines.

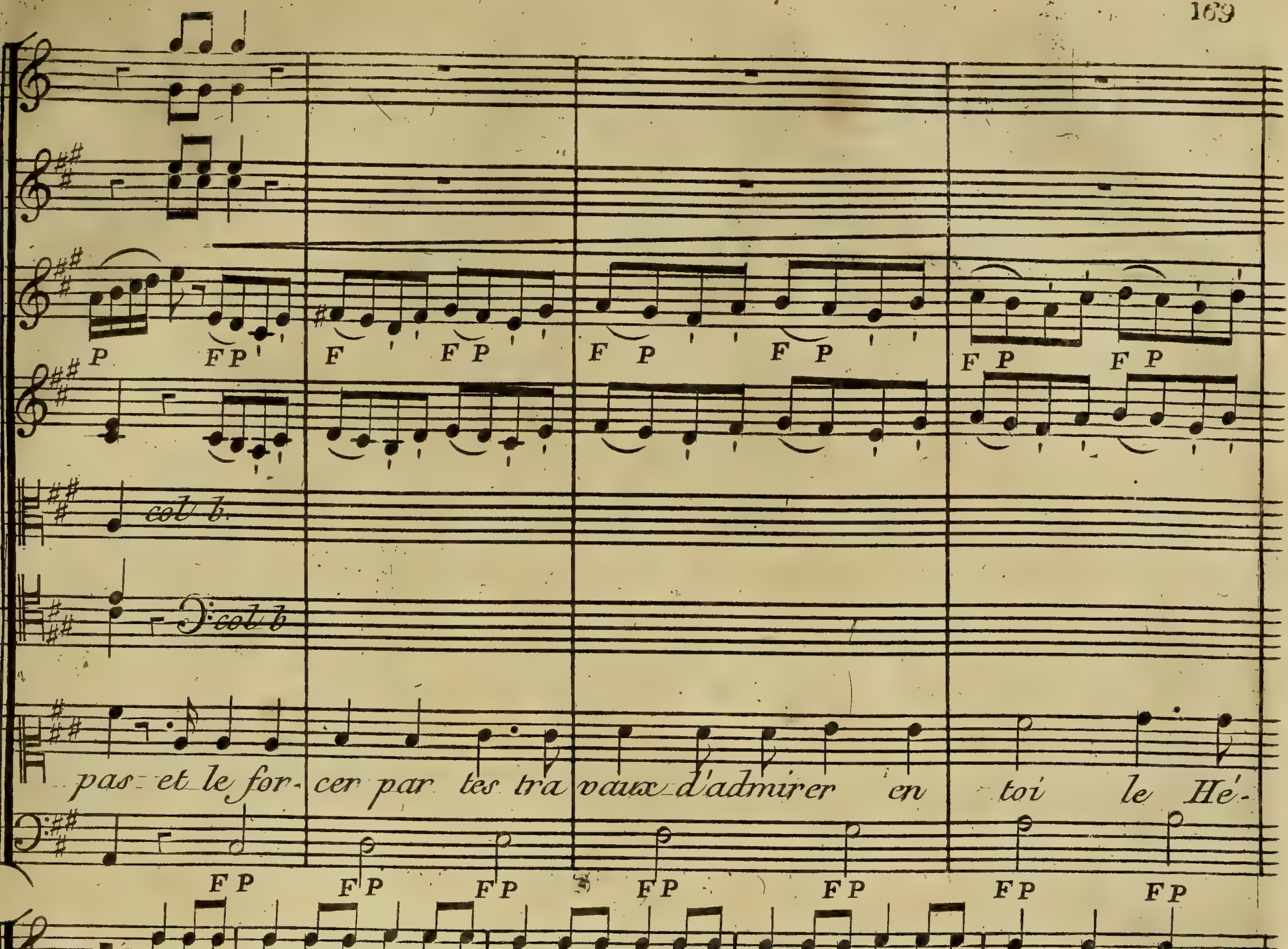
Ah! Sophie! quel avenir m'est reservé.

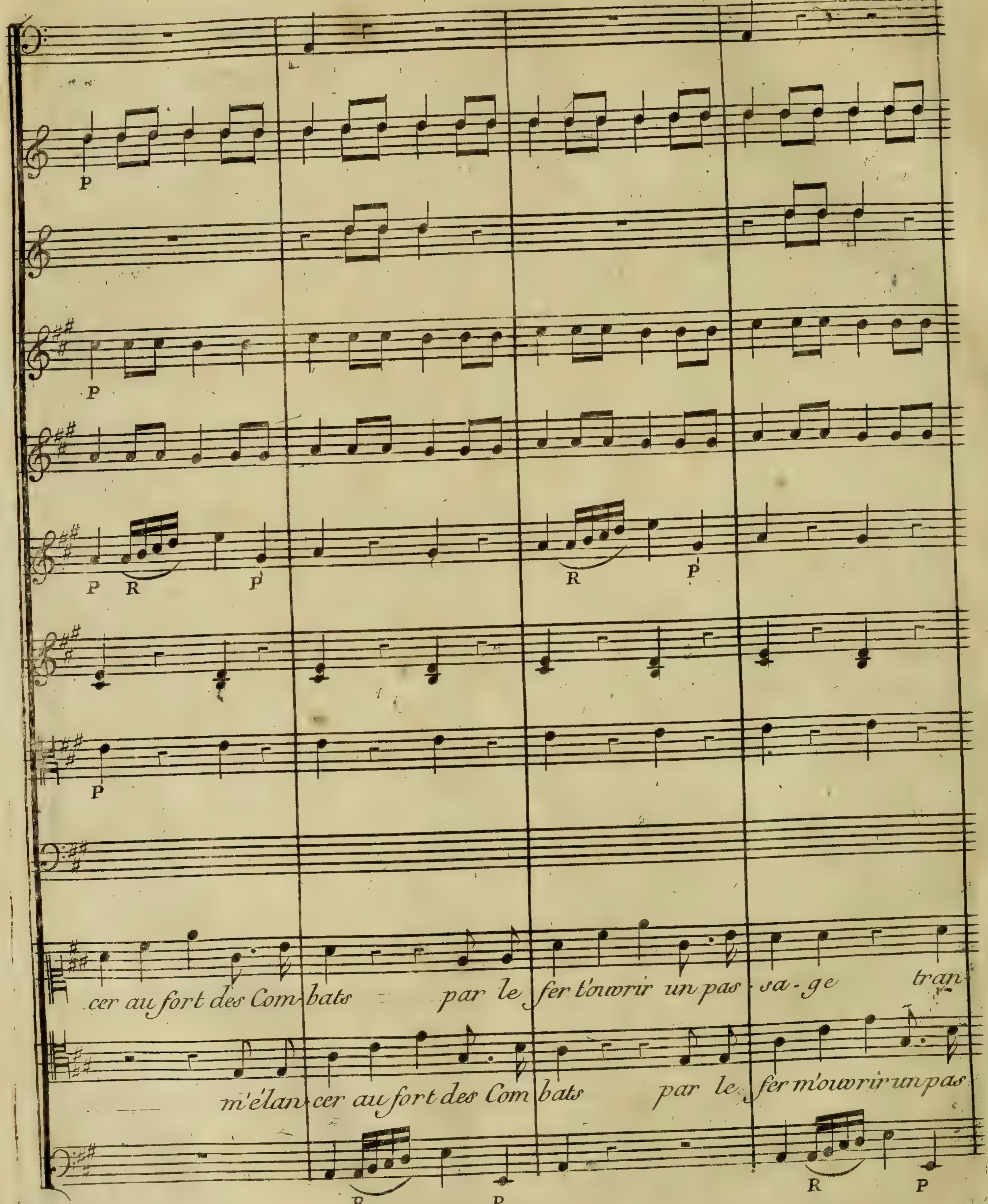

Vi.
unis.
Violes col b.
Sophie
Sargine aux noirs présages peut-il s'abbandonner la gloire a ses o-
Andante e Staccato
-rages pour quoi s'en étonner
Sargine
généreuse Sophie vous devez me haïr
et pourrai-je aimer la vie si je vous fais rougir
col b.
Sophie
non la

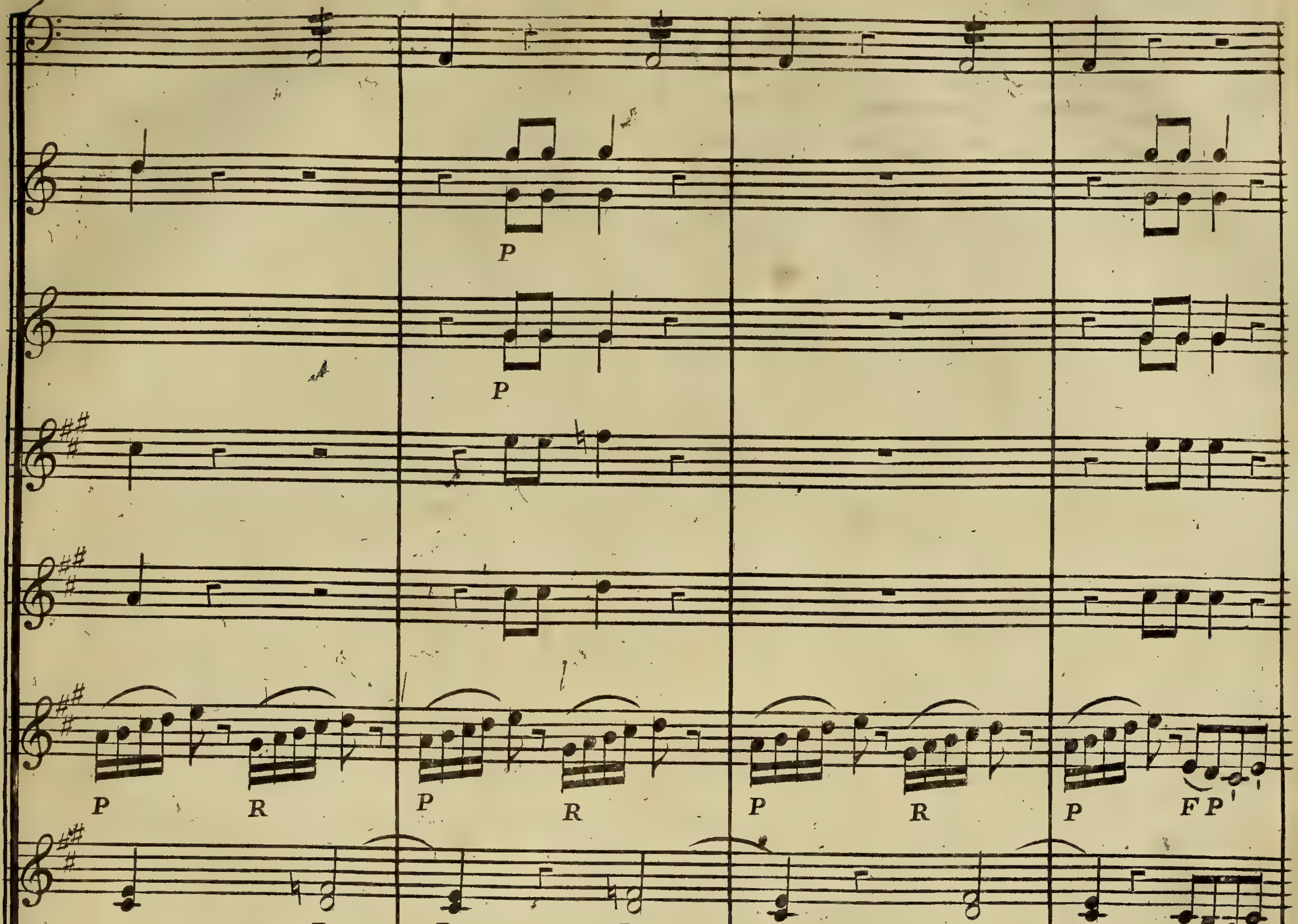


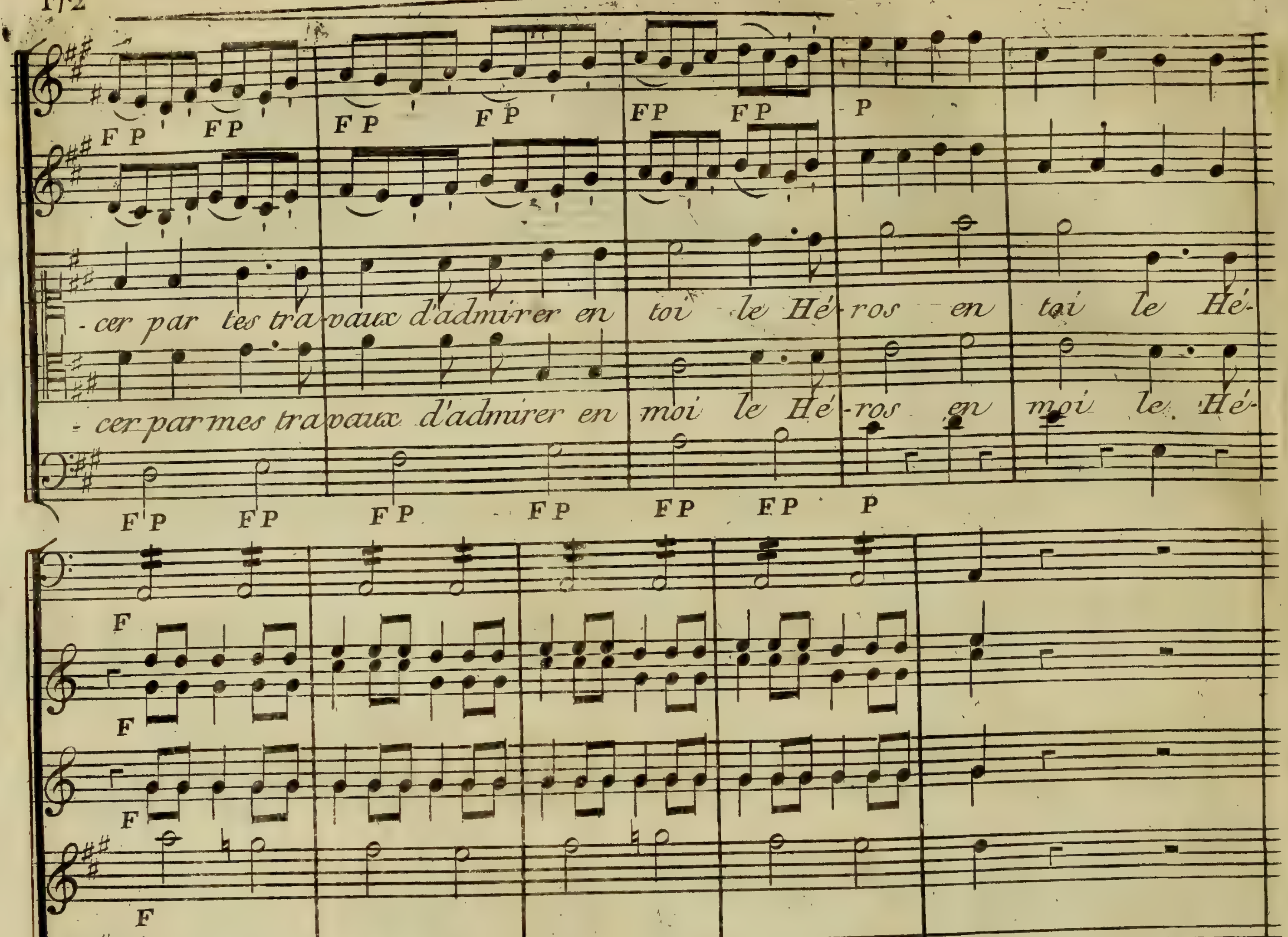
mort n'est point un re mede aux malheurs qu'on n'a pu pa rer
Sargine
la mort est le seul re me de aux malheurs qu'on n'a pu pa
le mor tel sans courage y ce de le Héros sait les repa rer
avoir per-
il faut le forcer au re tour
il faut meri-
du le cœur d'un père
il m'accable de sa co lè re
unis

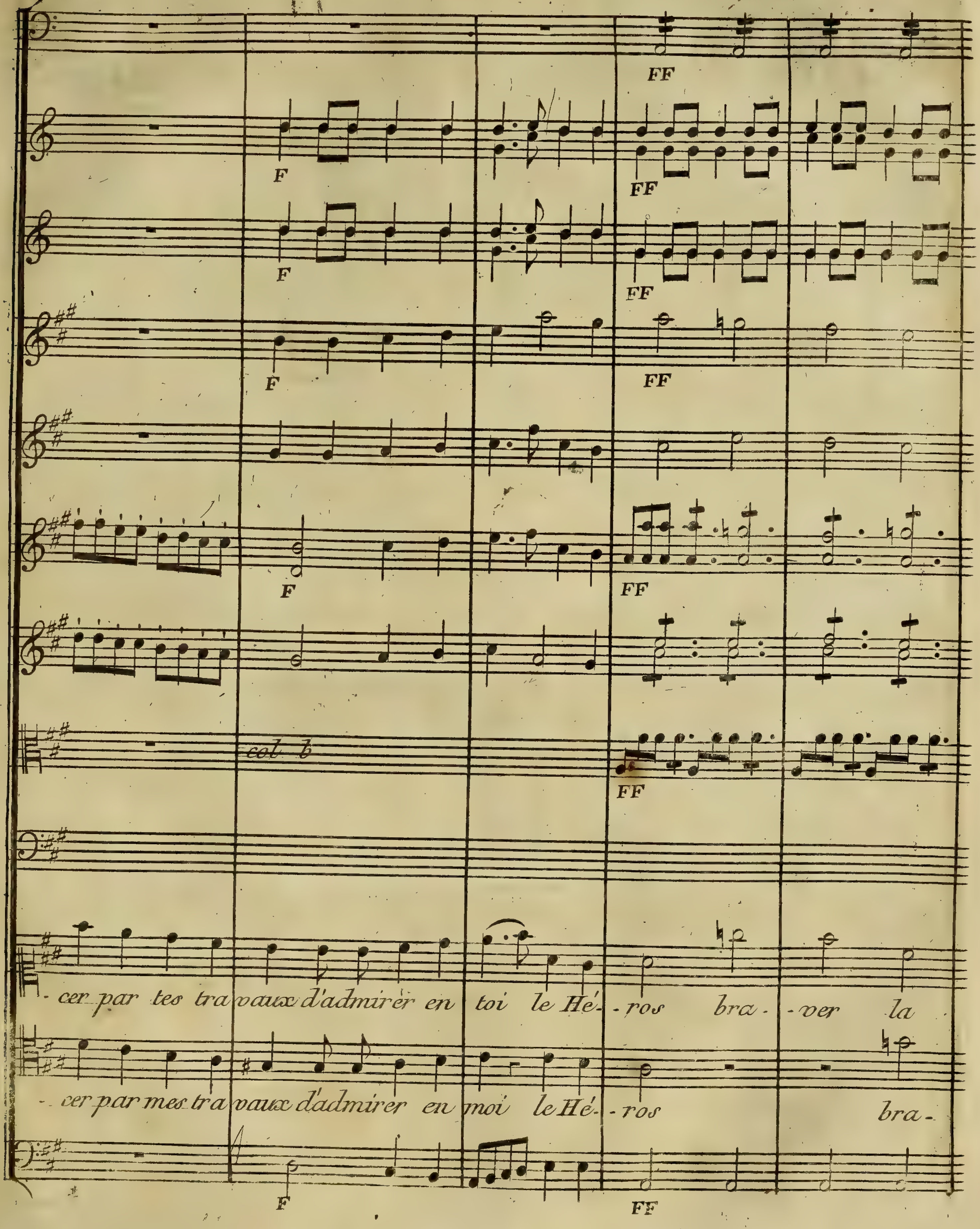

Cors en Ré
Suivez
avec energie mais bas et P.
-ter son amour l'elan-cer au fort des Com bats par le fer t'ouvrir un pas
All.o Molto
sage tranquille au milieu du car na-ge bra-ver les horreurs du tré-

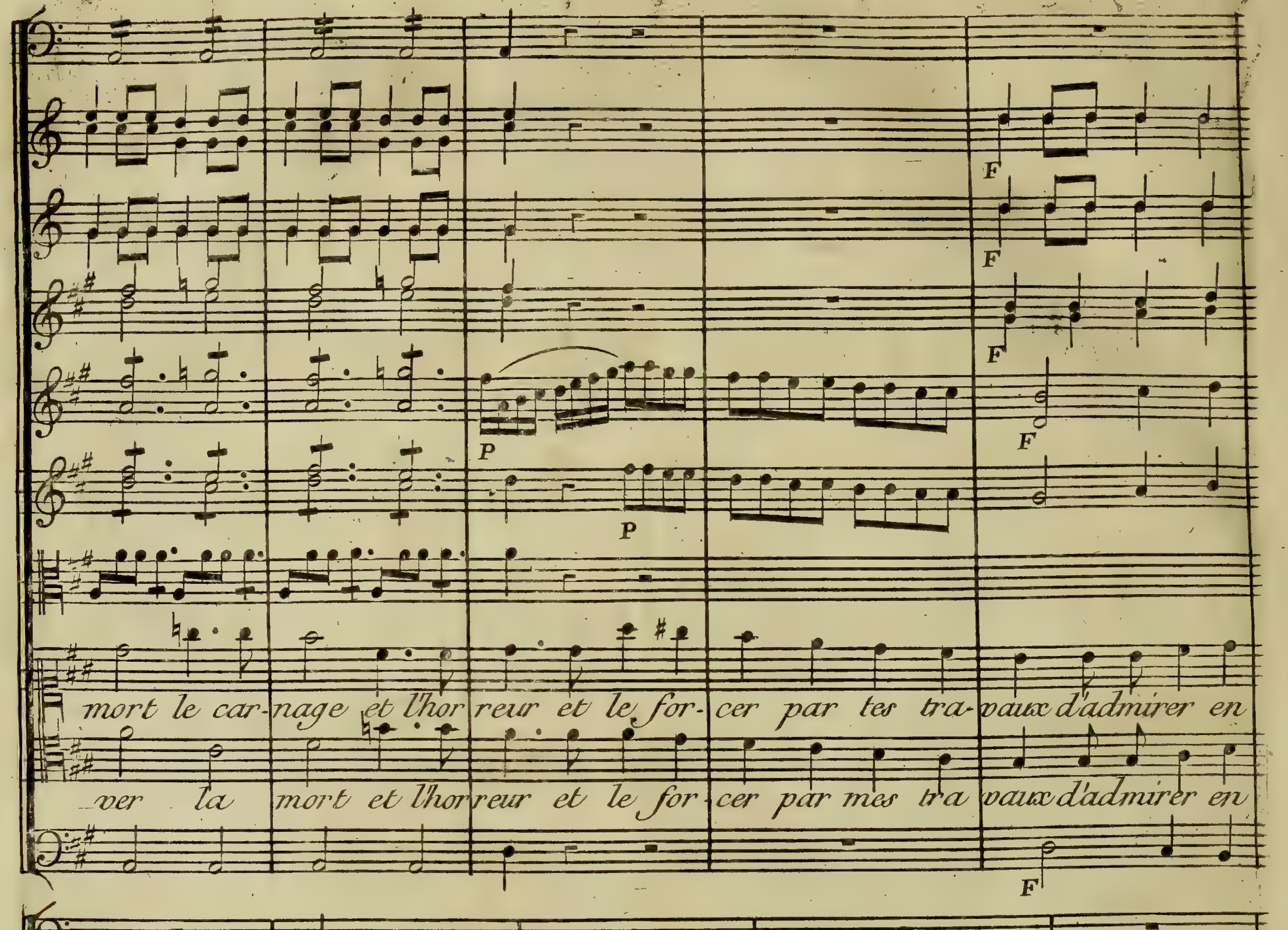

col b.
col b
P FP F FP F P F P F P F P
pas et le for- cer par tes tra vaux d'admirer en toi le Hé-
FP FP FP FP FP FP FP
F
ros, en toi le Hé - ros, en toi le Hé - ros t'elan-

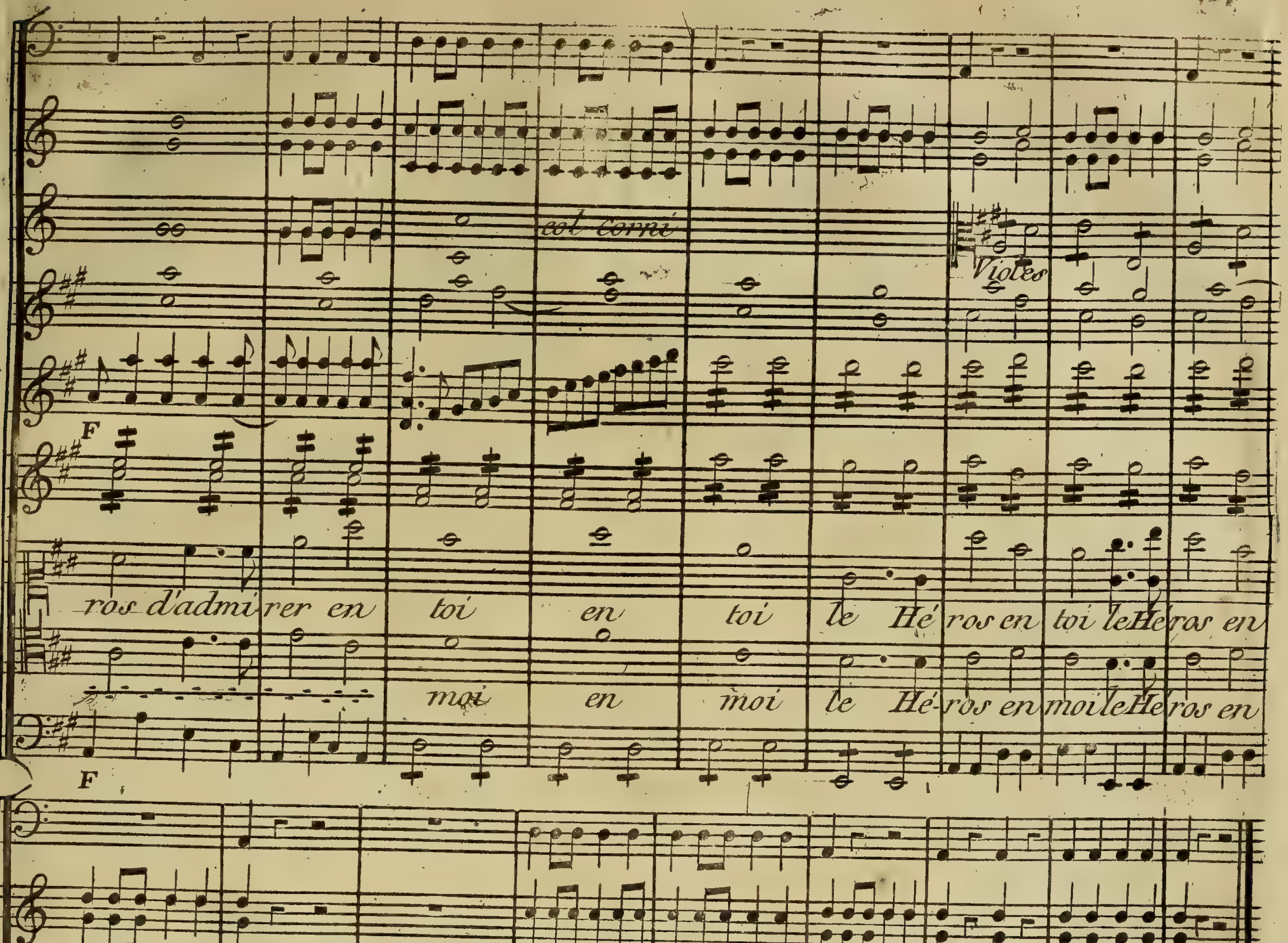

cer au fort des Com bats par le fer t'ouvrir un pas - sa - ge tran
m'élan cer au fort des Com bats par le fer m'ouvrir un pas


col b.
col b.
quille au milieu du car - na - ge bra ver les horreurs du tré pas et le for-
sa - ge bra ver les horreurs du tré - - pas et le for-


- cer par tes tra-vaux d'admirer en toi le Hé-ros en toi le Hé-
- cer par mes tra-vaux d'admirer en moi le Hé-ros en moi le Hé-
-ros bra-ver la mort le car-nage et l'hor-reur et le for-
-ros bra-ver la mort et l'hor-reur et le for-


col b
- cer par tes tra vaux d'admirer en toi le Hé - ros bra - - ver la
- cer par mes tra vaux d'admirer en moi le Hé - ros bra -
F
FF


mort le car-nage et l'hor reur et le for-cer par tes tra-vaux d'admirer en
ver la mort et l'hor reur et le for cer par mes tra vaux d'admirer en
toi le Hé-ros et le for cer par tes tra vaux d'admirer en toi le Hé-
moi le Hé-ros et le for-cer par mes tra vaux moi


col corni
Violes
F
ros d'admirer en toi en toi le Hé ros en toi le Héros en
moi en moi le Hé-ros en moi le Héros en
unis
col b.
toi le Hé ros
moi le He ros

Sophie.

Il veut me parler, et m'a prescrit de l'attendre en ces lieux..... Separons nous Sargines, ranimez votre courage et respectez en vous l'homme qui a mérité mon choix... J'entends du bruit c'est lui sans doute... éloignez vous. (Sargines baise la main de Sophie et sort.)

SCENE VI.

Sophie seule.

Mon Oncle voudrait-il abuser de son autorité sur moi, et seroit-il aussi rigoureux pour sa niece qu'il est injuste à l'egard de son fils.

SCENE VII.

Sargines père, Sophie.

Sargines père.

Ma fille... permets moi ce doux nom, ah! je n'ai plus que toi qui puisse me tenir lieu de ce que j'ai perdu tu viens d'être temoin de ma douleur, de ma honte, tu l'as vu, tu n'en peux douter je n'ai plus de fils.

Sophie.

Vous en avez un Seigneur, qui s'ent assez vivement pour succomber à la seule idée du mépris dont l'accable son père... oui vous avez un fils qu'un mot de votre bouche, que le plus leger éloge eut rendu invincible ou fait opérer des prodiges à celui de qui l'on [illegible]oit en attendre...

Sargines père.

Cessons de parler de lui. Sophie, le Roi s'est expliqué de ses projets sur vous. Montigny brulant d'être votre Epoux est autorisé de l'aveu de son Maître.

Sophie.

Je n'aurais pas cru le mien moins essentiel à obtenir

Sargines père.

L'Amour sera le fruit du tems et de l'estime: enfin Sophie le Roi l'exige et moi dont vous devez respecter les droits, je vous l'ordonne.

Sophie.

L'autorité du Monarque et les droits d'un Oncle sur moi sont incontestables et je les respecte; mais ils ne s'étendent pas sur des sentimens indépendans... même de notre volonté.

Sargines père.

Que dites vous? eh! quoi? votre cœur?.....

Sophie.

Il n'est plus a moi.

Sargines père.

Quel aveu!

Sophie.

Et pourquoi dissimuler un sentiment qui jamais ne me fera rougir

Sargines père.

Nommez, nommez l'objet que ce cœur audacieux?...

Sophie.

J'ay pu vous réveler d'un tel mistere ce

qui m'en appartient, le reste est le secret d'un autre, je n'en puis disposer.

Sargines père.

C'en est donc fait je n'ai plus de fils, et je viens de perdre le seul bien qui m'attachait à la vie. J'ai donné ta parole au Roi... tu m'avilit tu me forces à rougir aux regards de mon Maitre..... Mais tu ne jouiras pas longtems de mon opprobre et de mes douleurs. L'ennemi m'attend, je cours au devant de ses coups et je saurai trouver la Gloire et la fin de mes maux lorsque ton cœur médite et ma honte et mon desespoir.

Sophie.

Ô mon bienfaiteur ! ô mon Père... revoquez cette horrible menace..... plutôt arrachez moi la vie

Sargines père.

Laissez moi, laissez moi..... (Il sort.)

SCENE VIII.

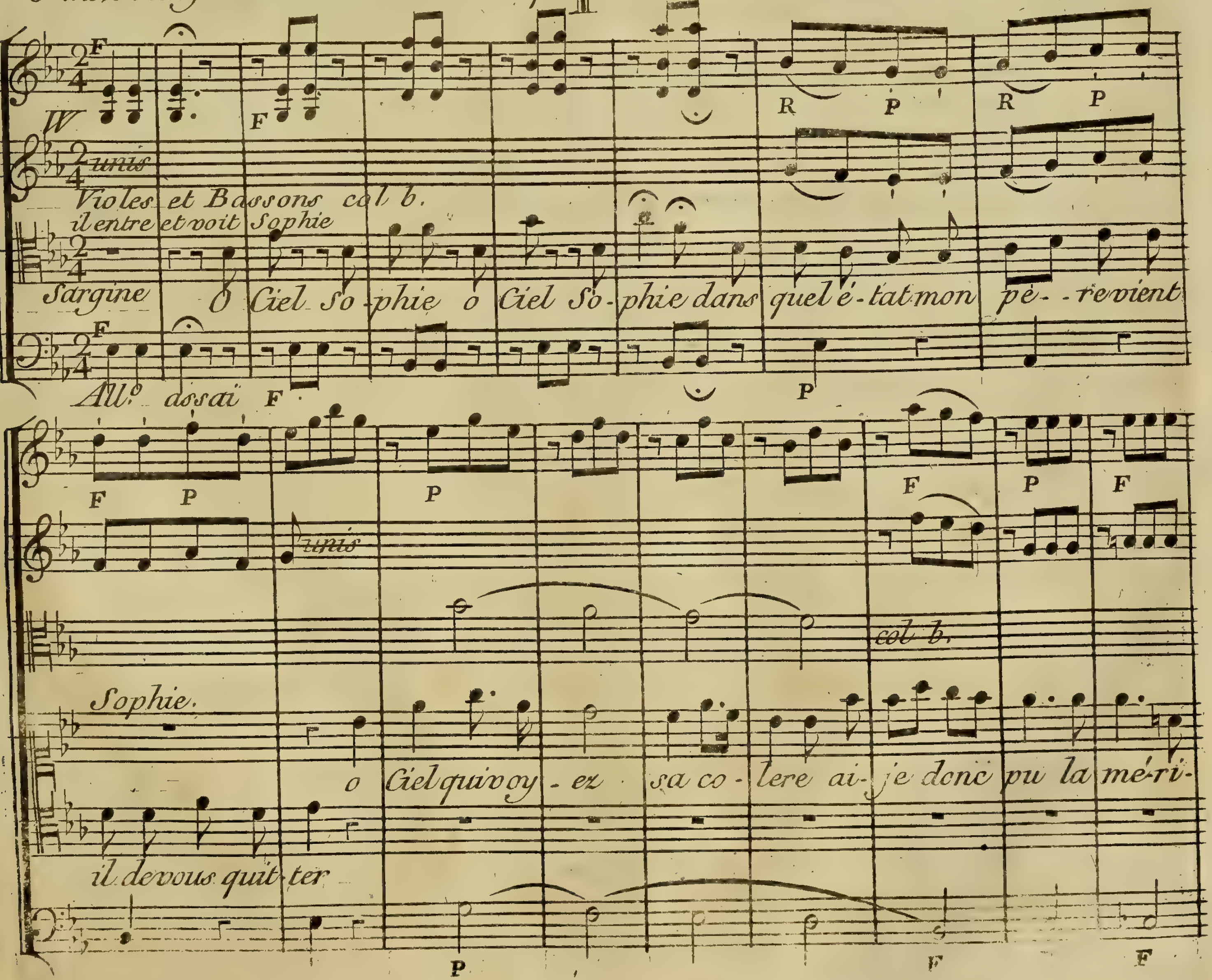
Sophie seule.

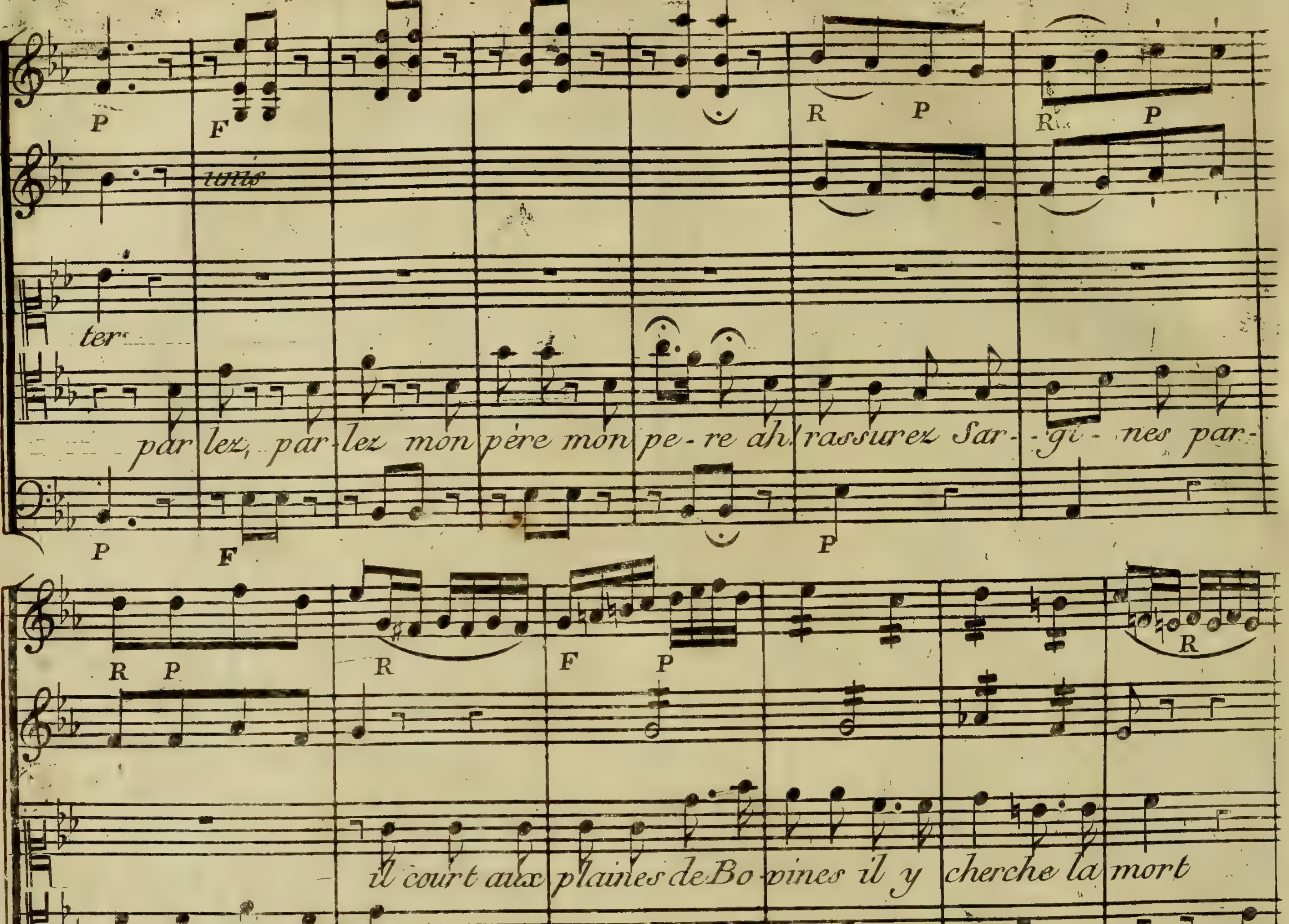
Eh! quoi je serois la cause de sa mort et ce seroit là le prix de ses bienfaits.

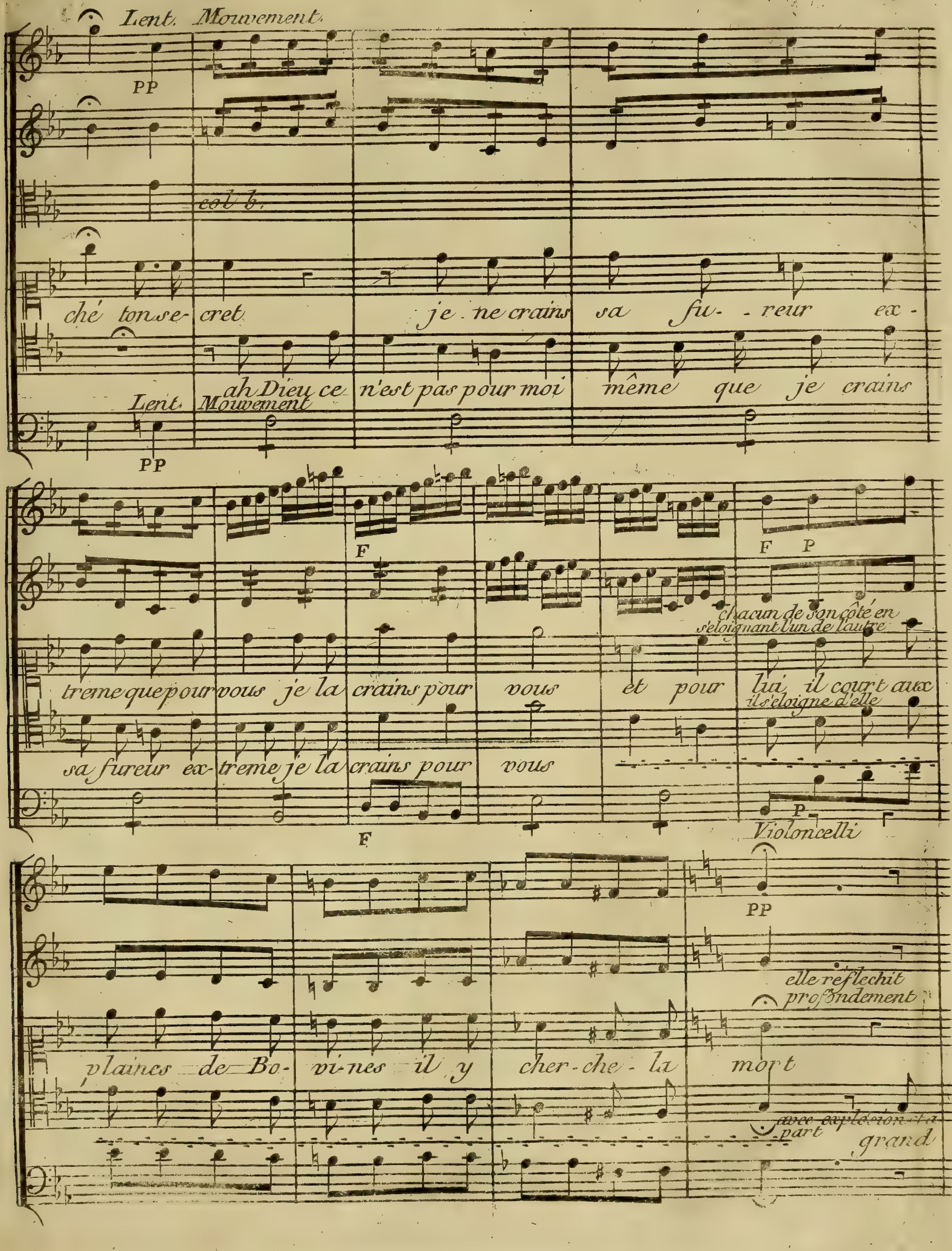
SCENE IX.

Sargines fils, Sophie.

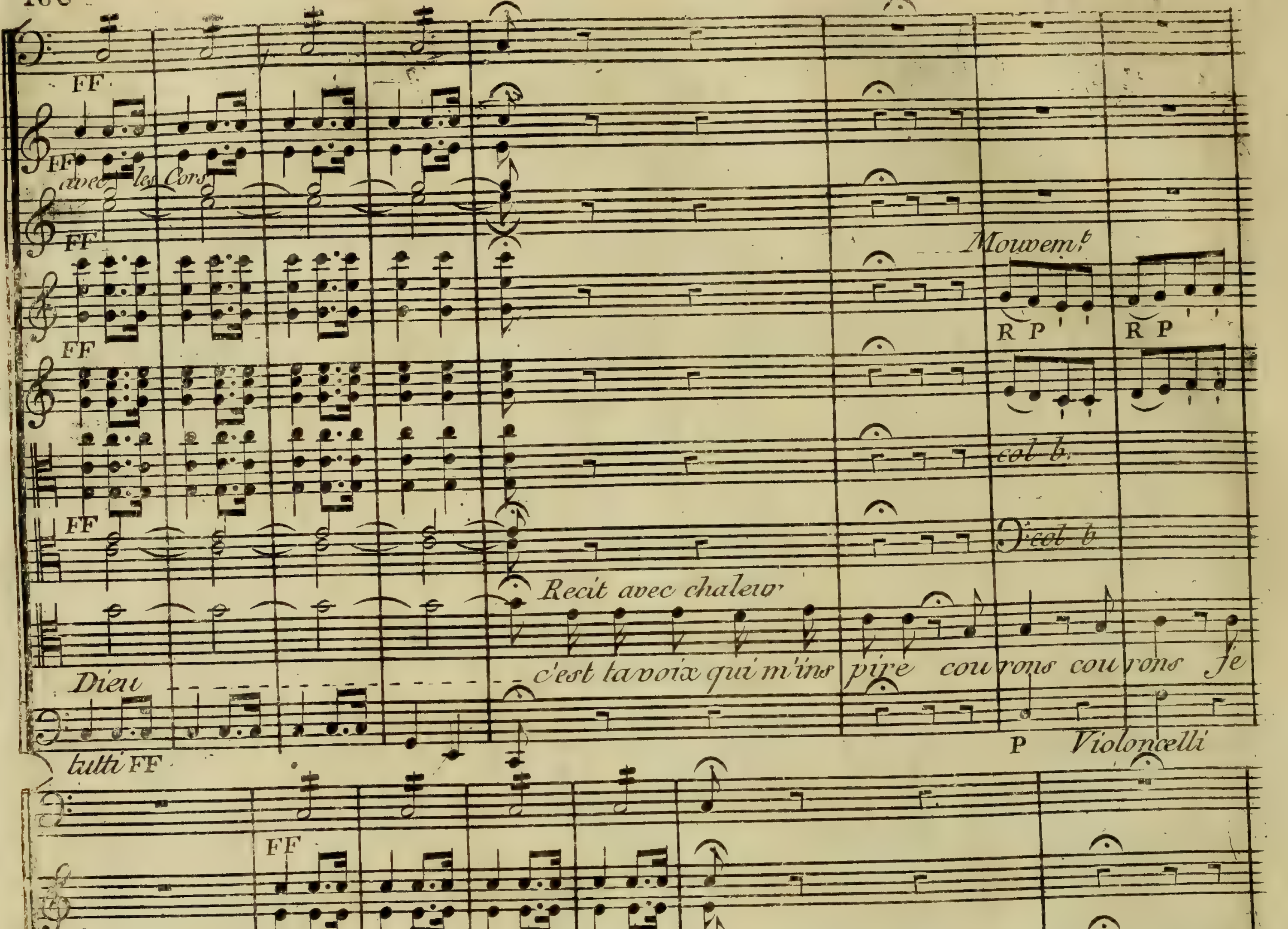
Duo.

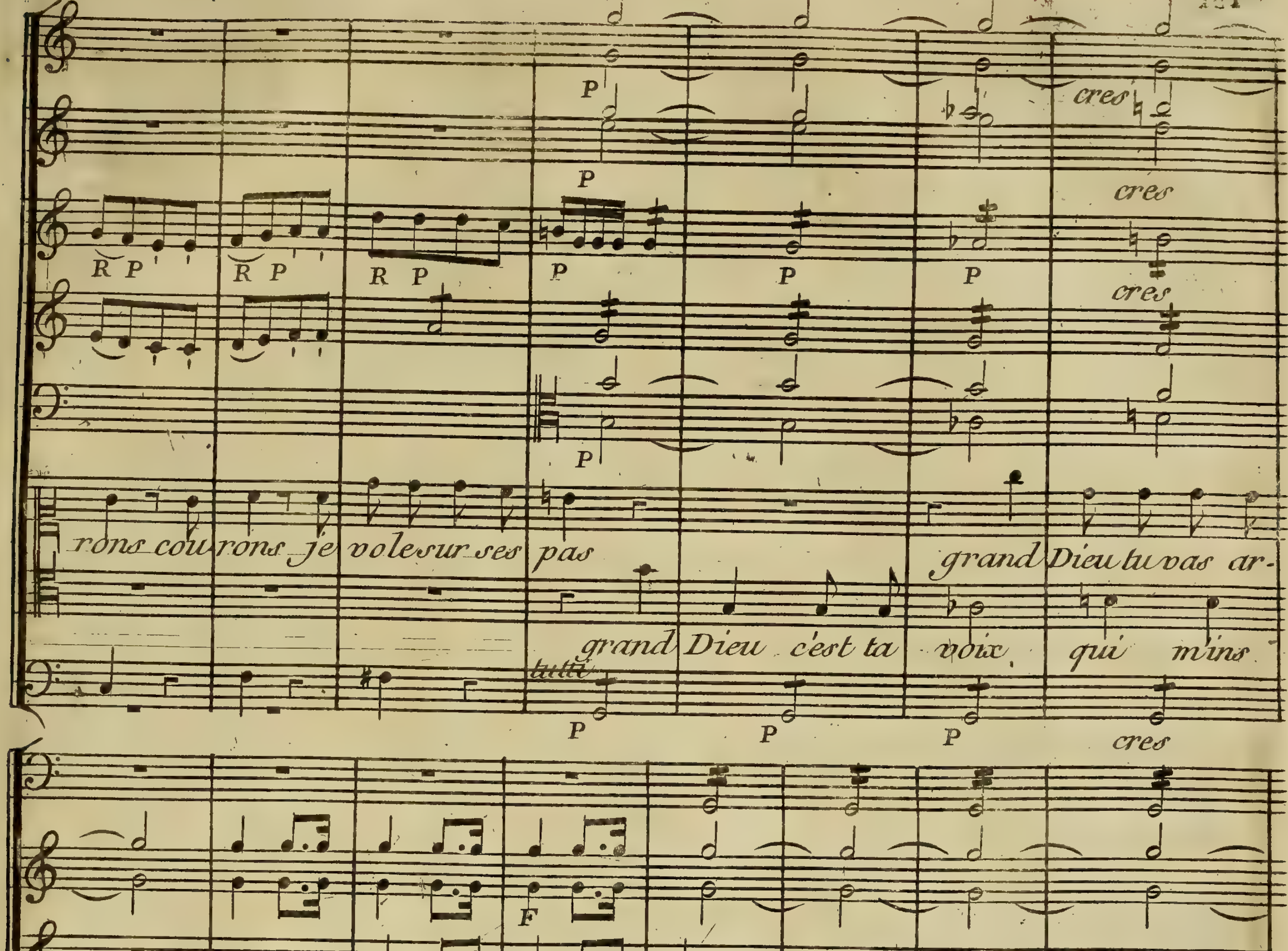


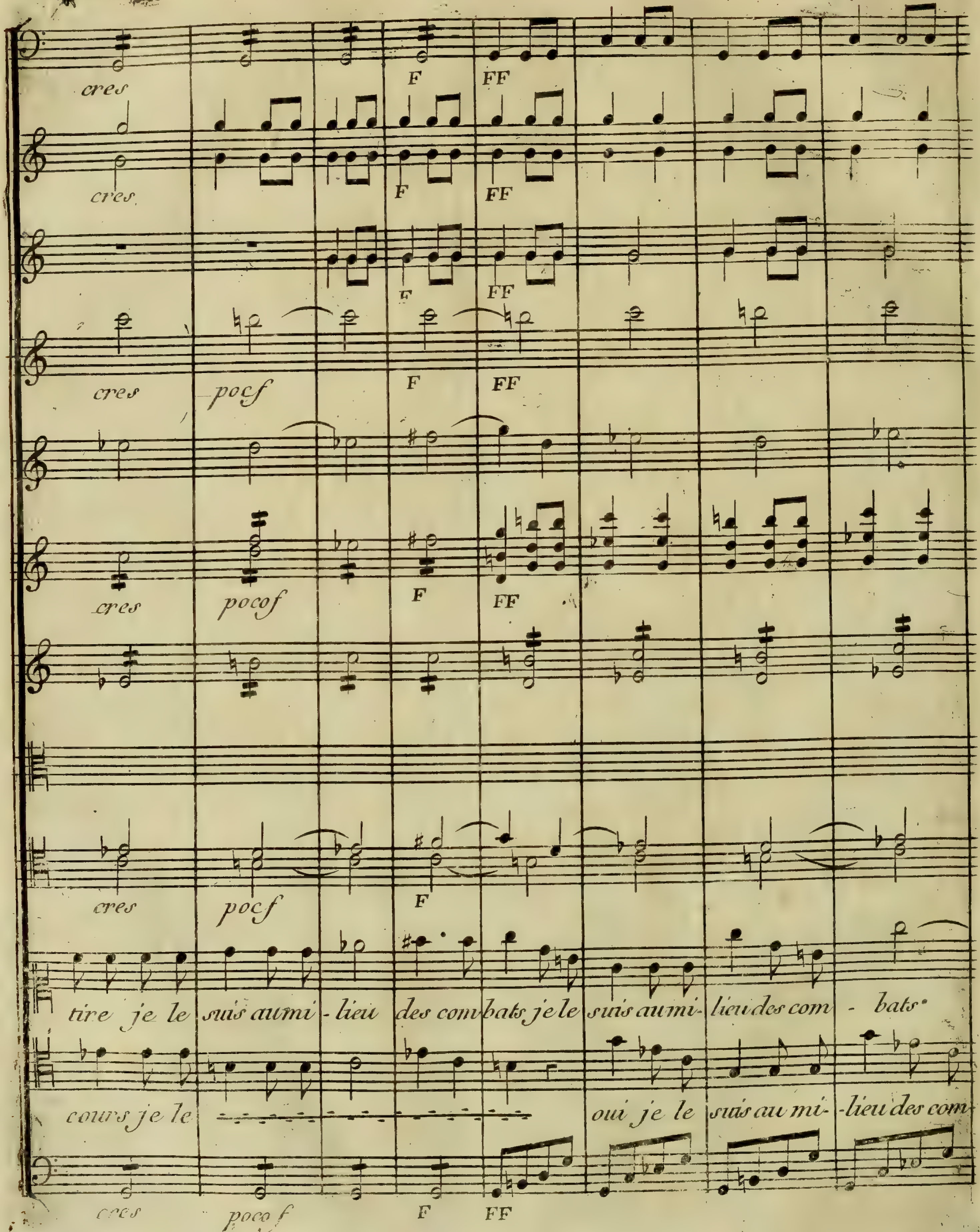

P F R P R P
unis
ter
par lez, par lez mon père mon pe - re ah! rassurez Sar - gi - nes par -
P F P
R P R F P R
il court aux plaines de Bo - vines il y cherche la mort
lez quel est son sort fu -
F P
F P F P
F P F P
il sait il sait que j'aime non j'ai ca -
reur ex - trême ah! quel a veu vous avez fait
F P F P

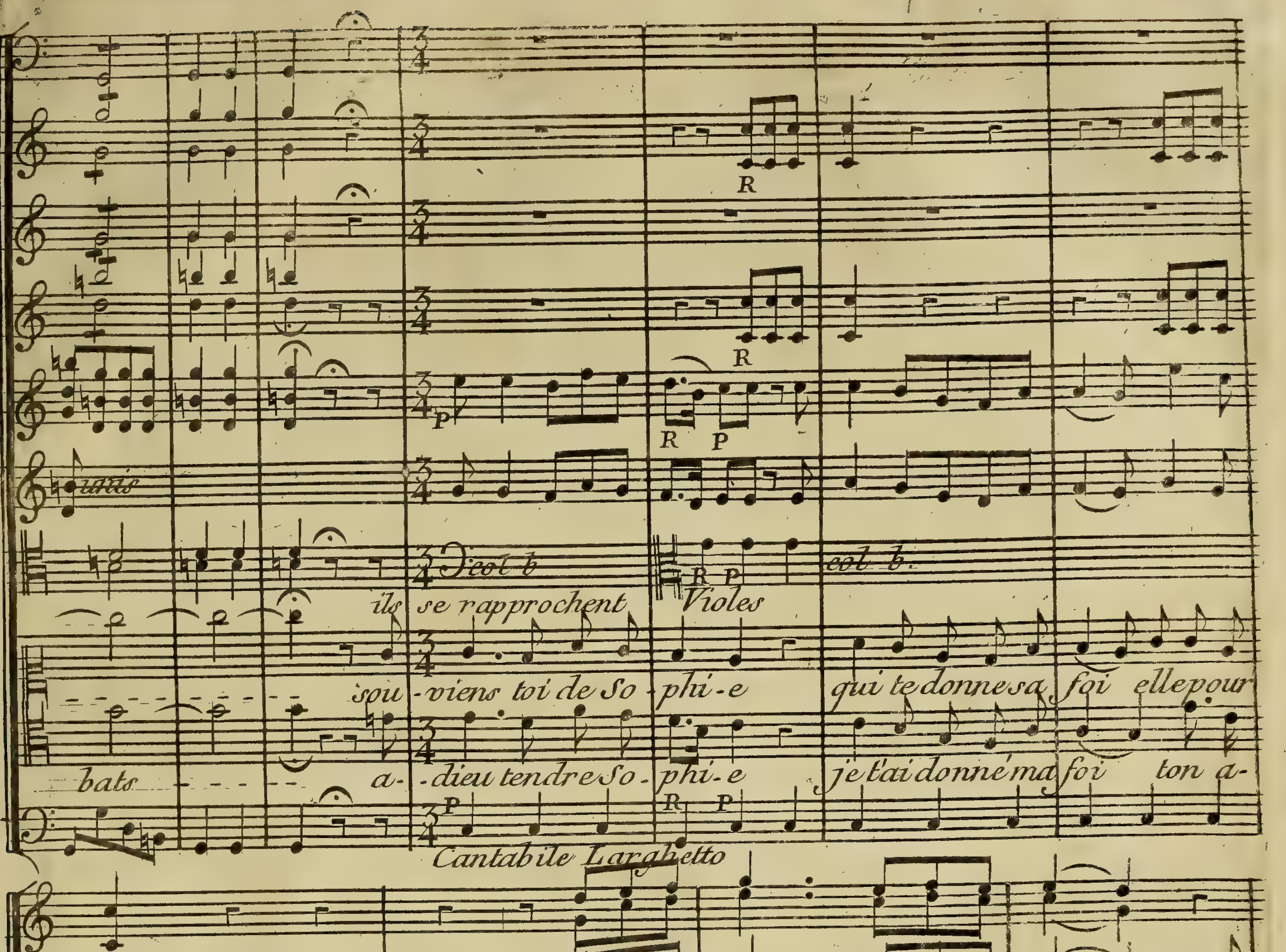


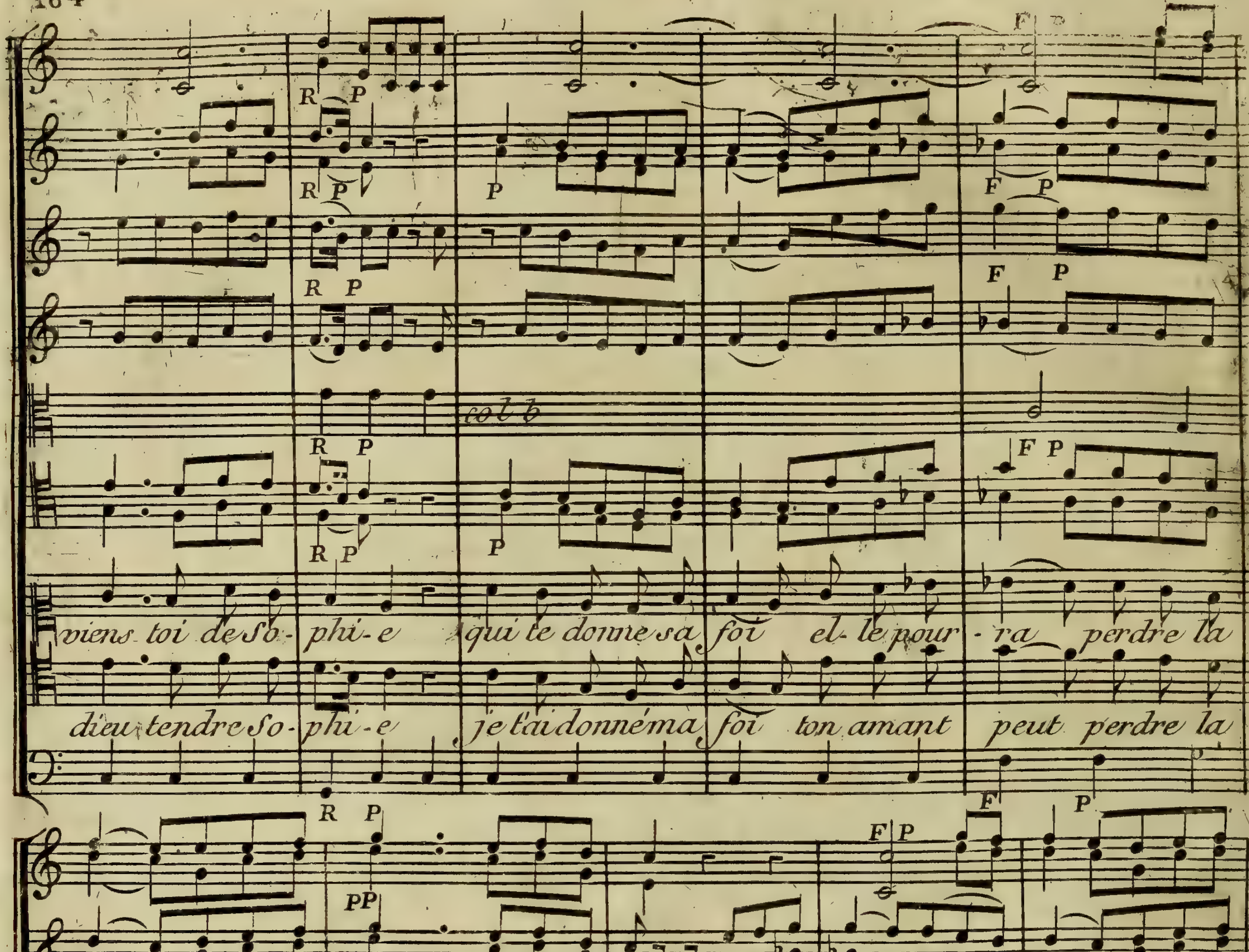
Lent. Mouvement.
PP
col b.
ché ton se-cret je ne crains sa fu-reur ex-
ah Dieu ce n'est pas pour moi même que je crains
Lent. Mouvement
PP
F
F P
treme que pour vous je la crains pour vous et pour lui il court aux
chacun de son côté en s'eloignant l'un de l'autre
ils'eloigne d'elle
sa fureur ex-treme je la crains pour vous
F
P
Violoncelli
PP
elle réflechit profondement
plaines de Bo-vi-nes il y cher-che la mort
avec explosion à part
grand

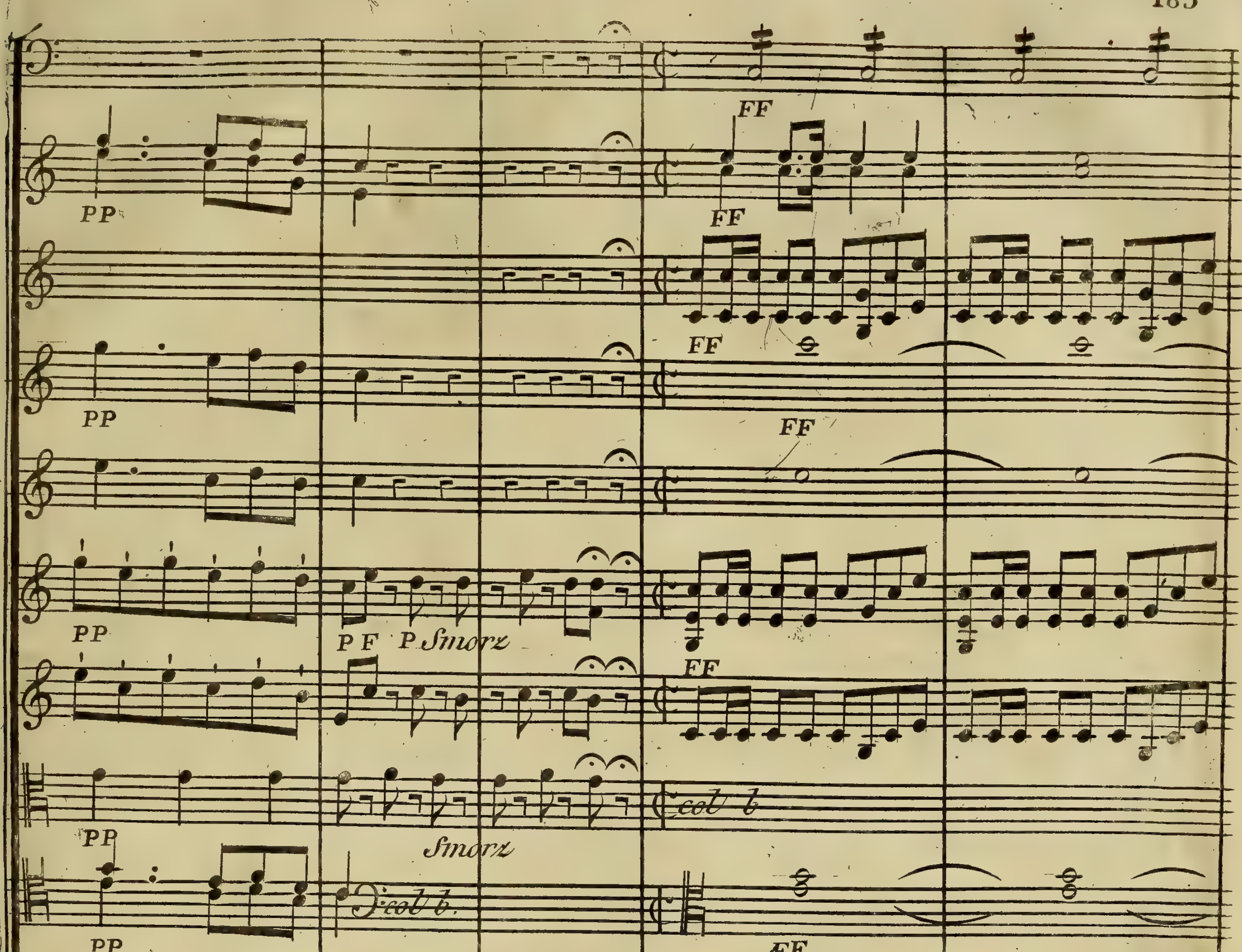

FF
avec les Cors
Mouvem.t
R P
col b.
Recit avec chaleur
c'est ta voix qui m'ins pire cou rons cou rons Je
Dieu
tutti FF
P Violoncelli
R F
Recit
grand Dieu
c'est ta voix qui m'ins - pi - re - cou-
role sur ses pas
tutti FF


rons cou rons je vole sur ses pas
grand Dieu tu vas ar-
grand Dieu c'est ta voix qui m'ins
mer tu vas ar mer mon fai - ble bras je vole ou son dan - ger m'at-
pire cou rons je vo - le sur ses pas
je court je
tutti
poco f
cres

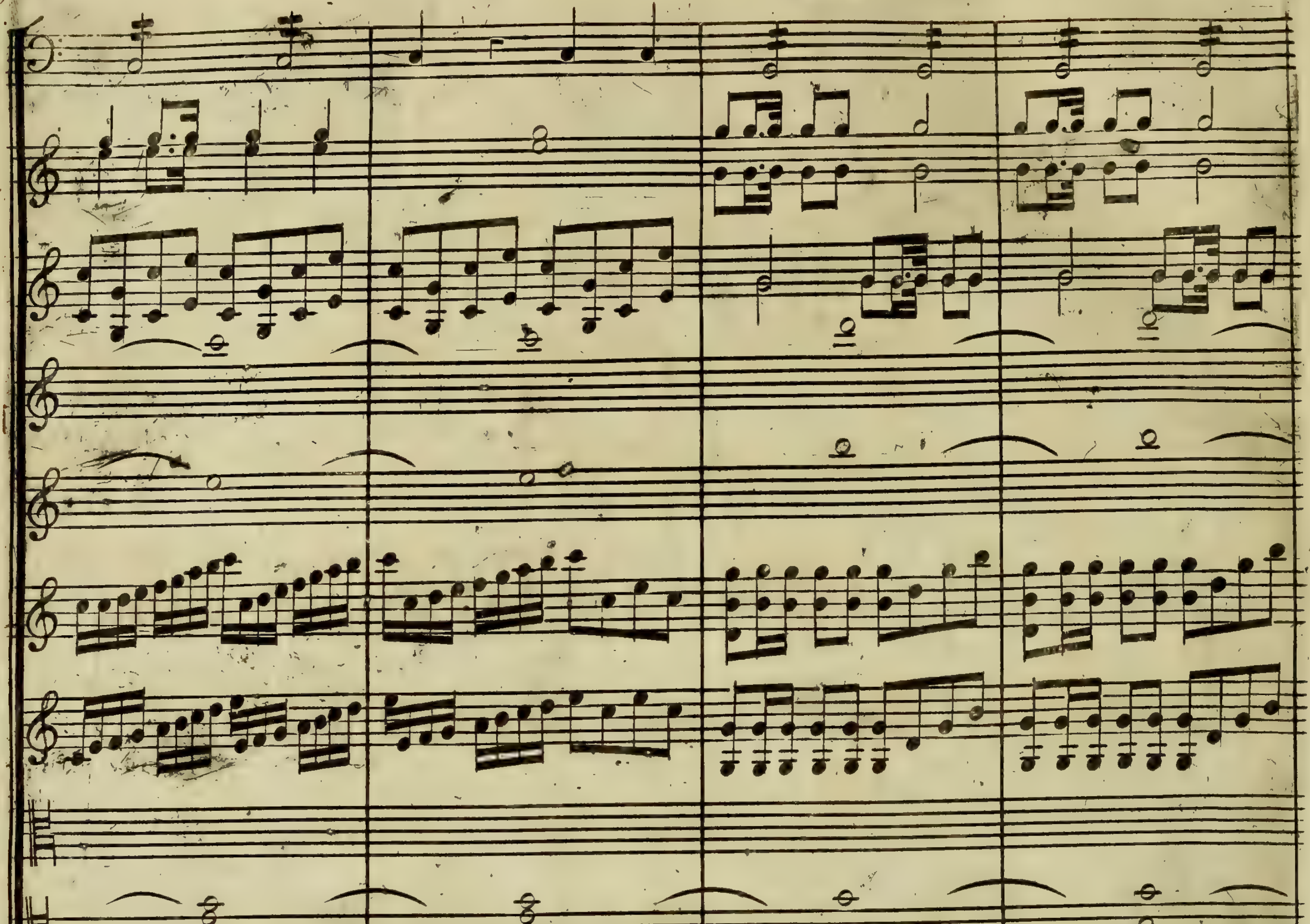

cres
F
FF
cres
F
FF
F
FF
cres
pocf
F
FF
cres
pocof
F
FF
cres
pocf
F
tire je le suis aumi - lieu des com bats je le suis aumi- lieu des com - bats.
cours je le oui je le suis au mi- -lieu des com
cres
poco f
F
FF

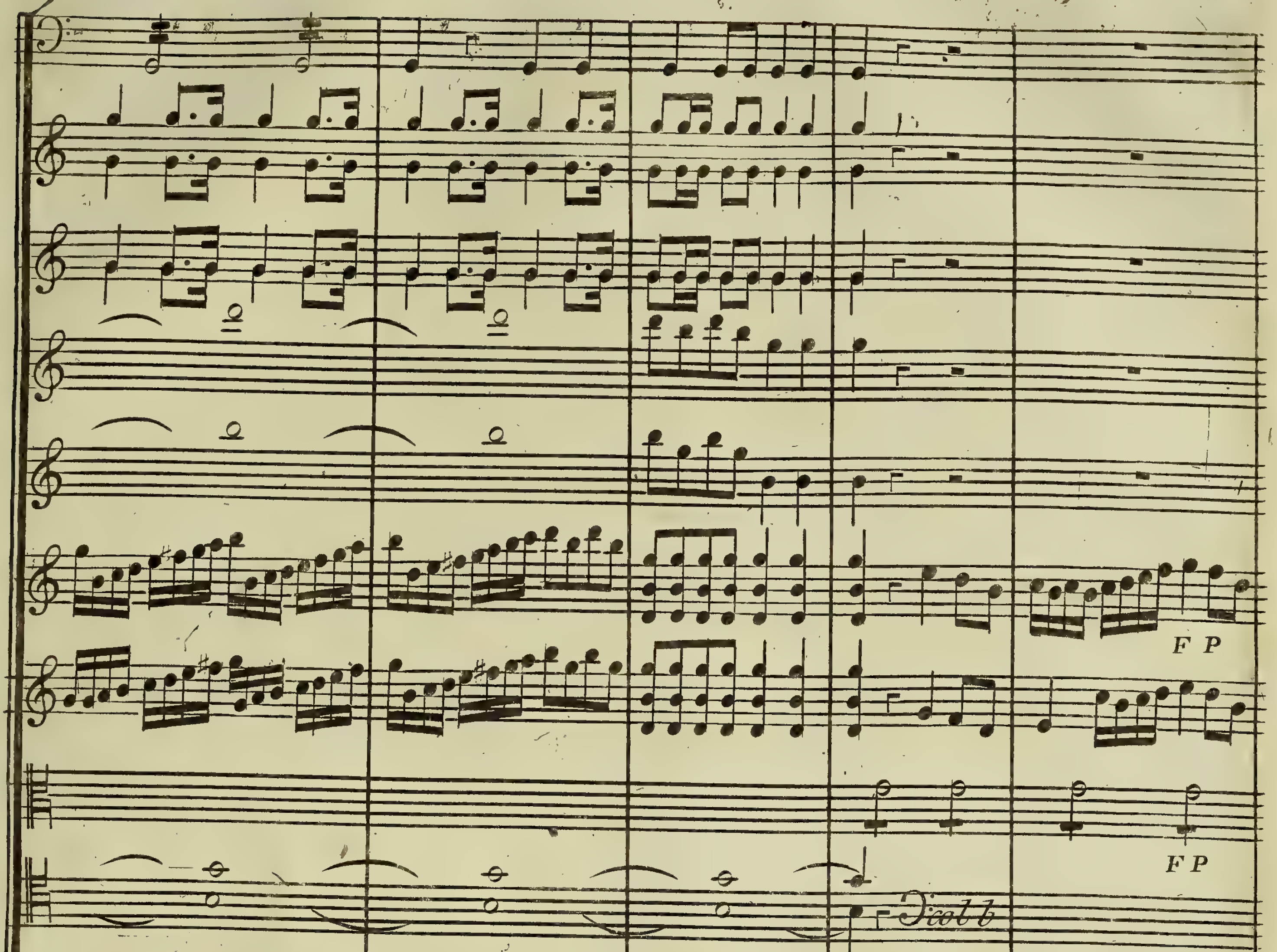

unis
col b
ils se rapprochent
Violes
col b.
sou-viens toi de So-phi-e qui te donne sa foi elle pour
bats a-dieu tendre So-phi-e je t'ai donné ma foi ton a-
Cantabile Larghetto
ra per-dre la vi-e mais non l'a-mour quelle a pour toi sou-
mant peut perdre la vi-e mais non l'a-mour qu'il a pour toi a-

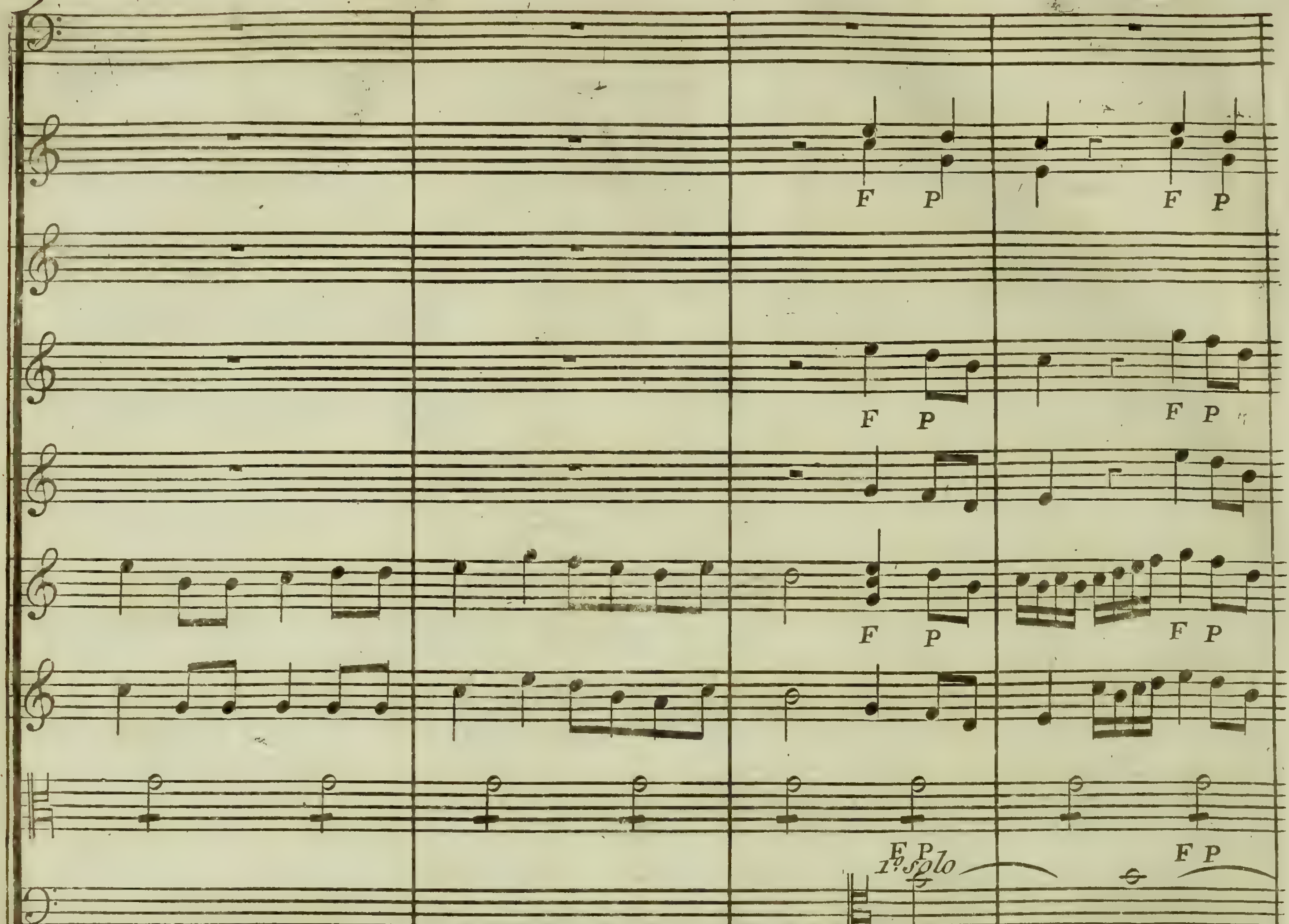

col b
viens toi de So - phi - e qui te donne sa foi el - le pour - ra perdre la
dieu tendre So - phi - e je t'ai donné ma foi ton amant peut perdre la
vie mais non l'a - mour qu'elle a pour toi el - le pour - ra perdre la vie mais non l'a
vi - e mais non l'a - mour qu'il a pour toi ton amant peut perdre la vie mais non l'a
cres
PP
F P

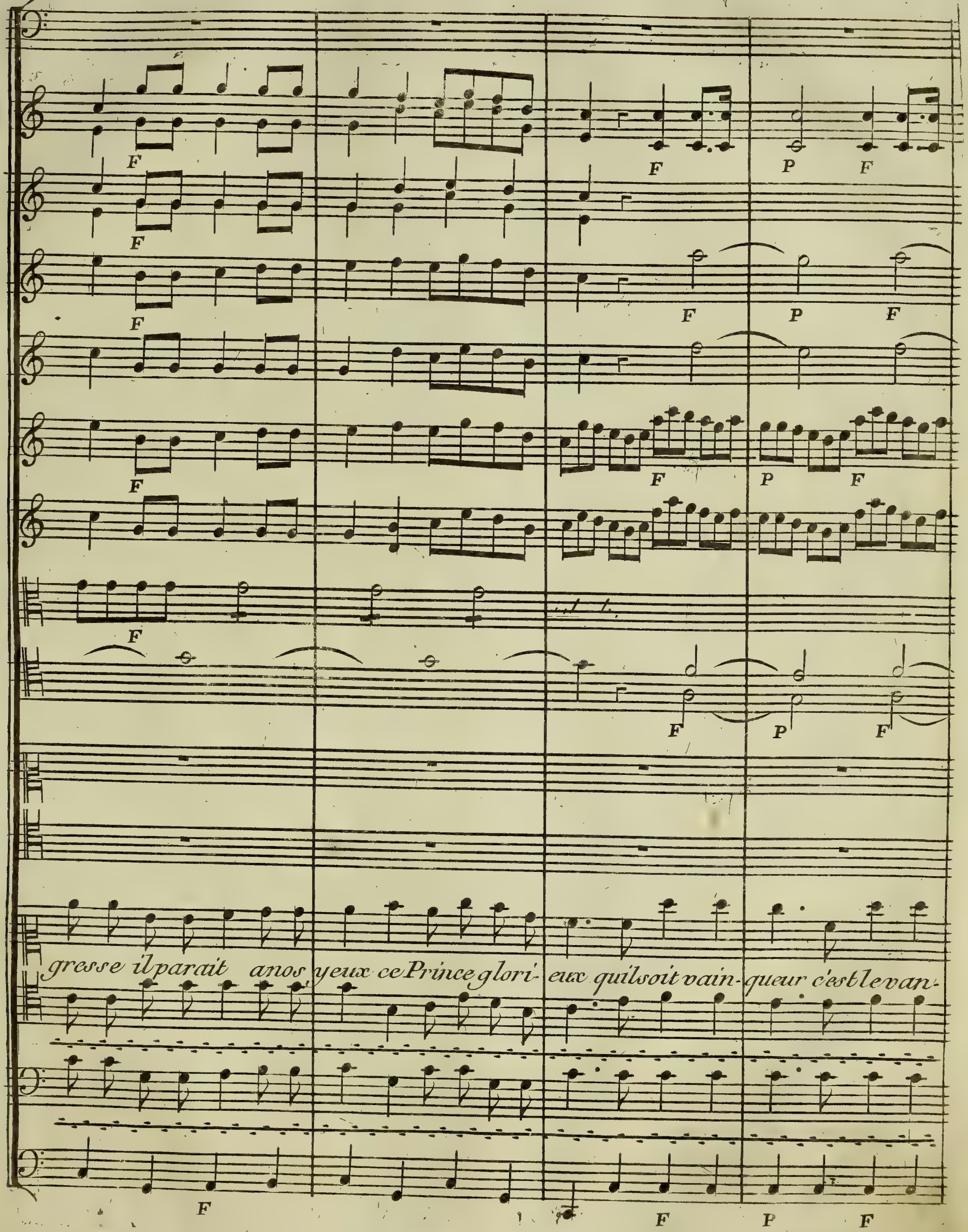


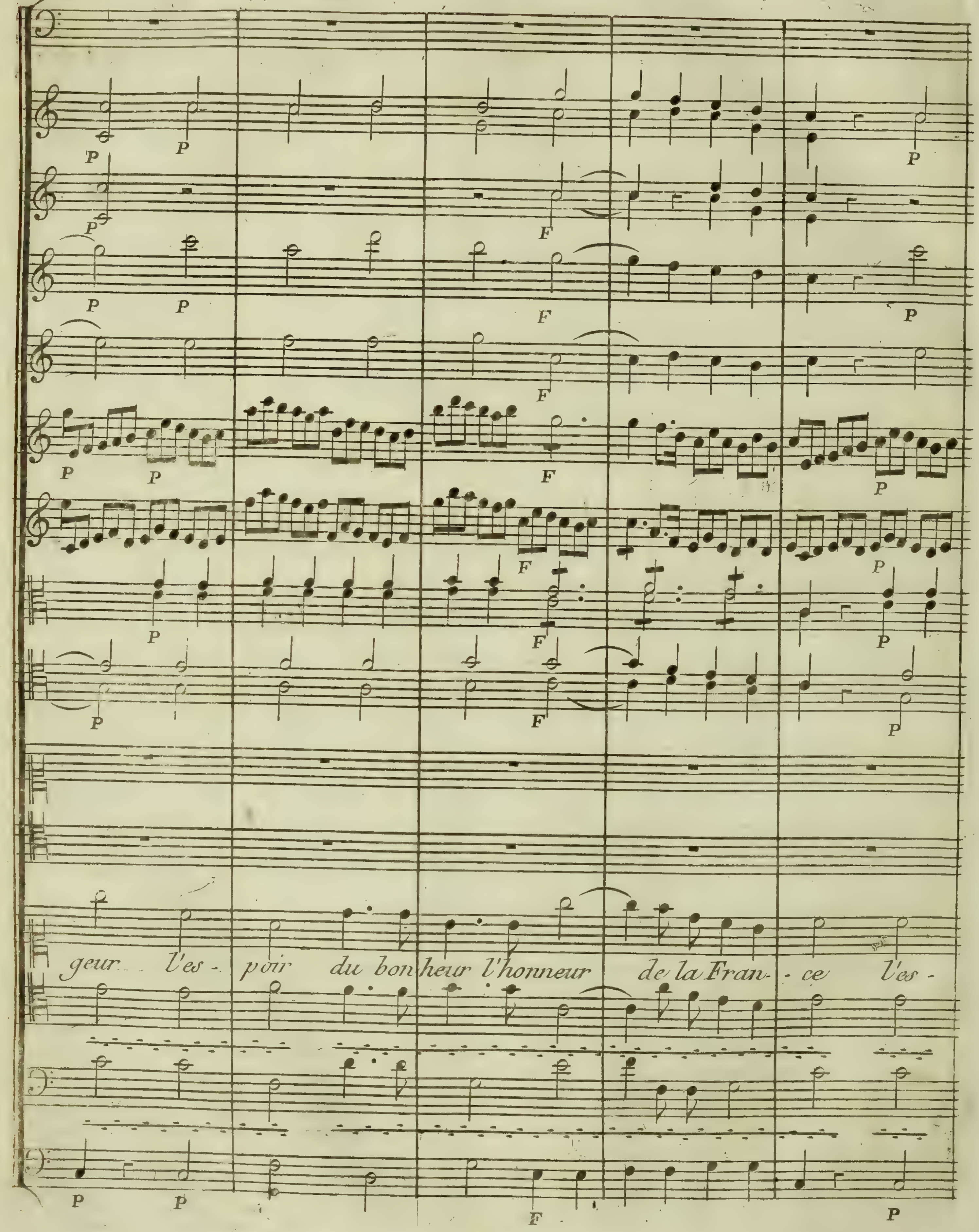
PP
FF
PF P Smorz
col b
Smorz
col b.
mour quelle a pour toi a dieu a- - dieu.
mour qu'il a pour toi a- dieu a- - dieu.
Paysannes, Iselle, Isidore et Genevieve
Vive le Roi vive le
Paysans.
Paysans Basses Tailles et Pierre
Allegro

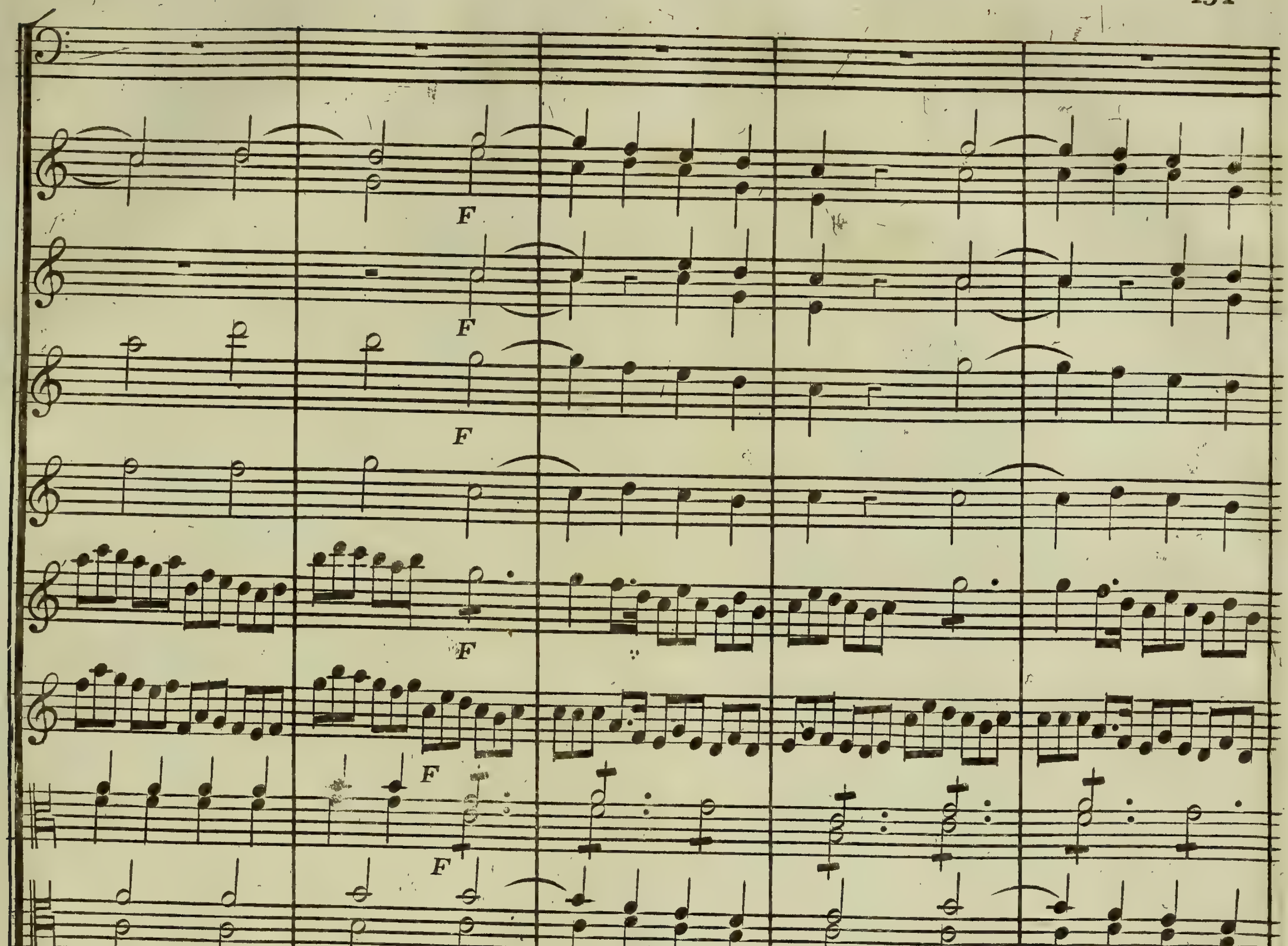

o Ciel qu'en tends-je.
Roi vive le Roi
vive le Roi vive le

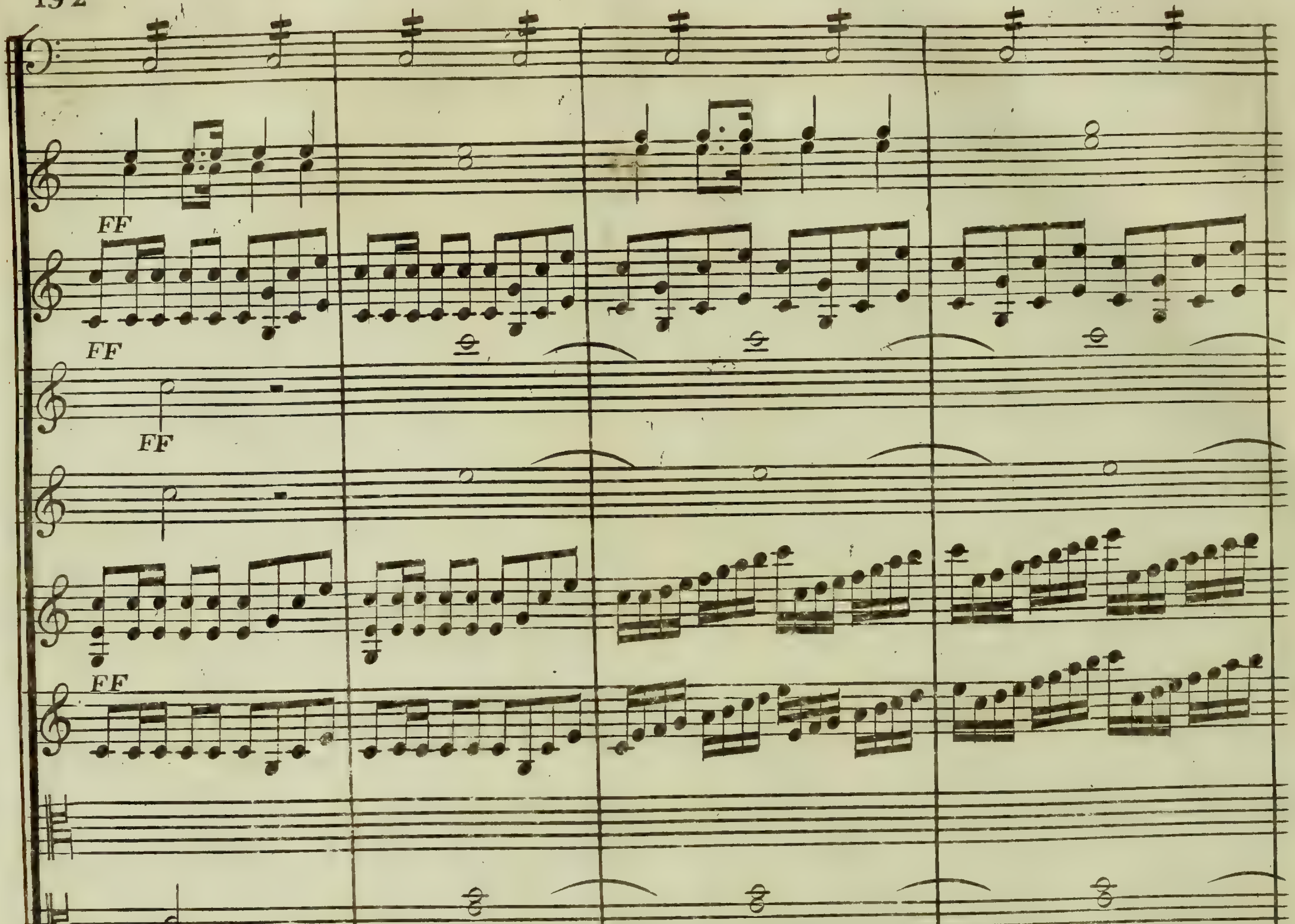

F P
F P
ils entrent
Roi vive le Roi
o douce y vresse quelle alle-
le Tambour cesse F P


F P
1º solo
2º col b.
gresse il parait a nos yeux ce Prince glori- eux o douce i- vresse quelle alle-

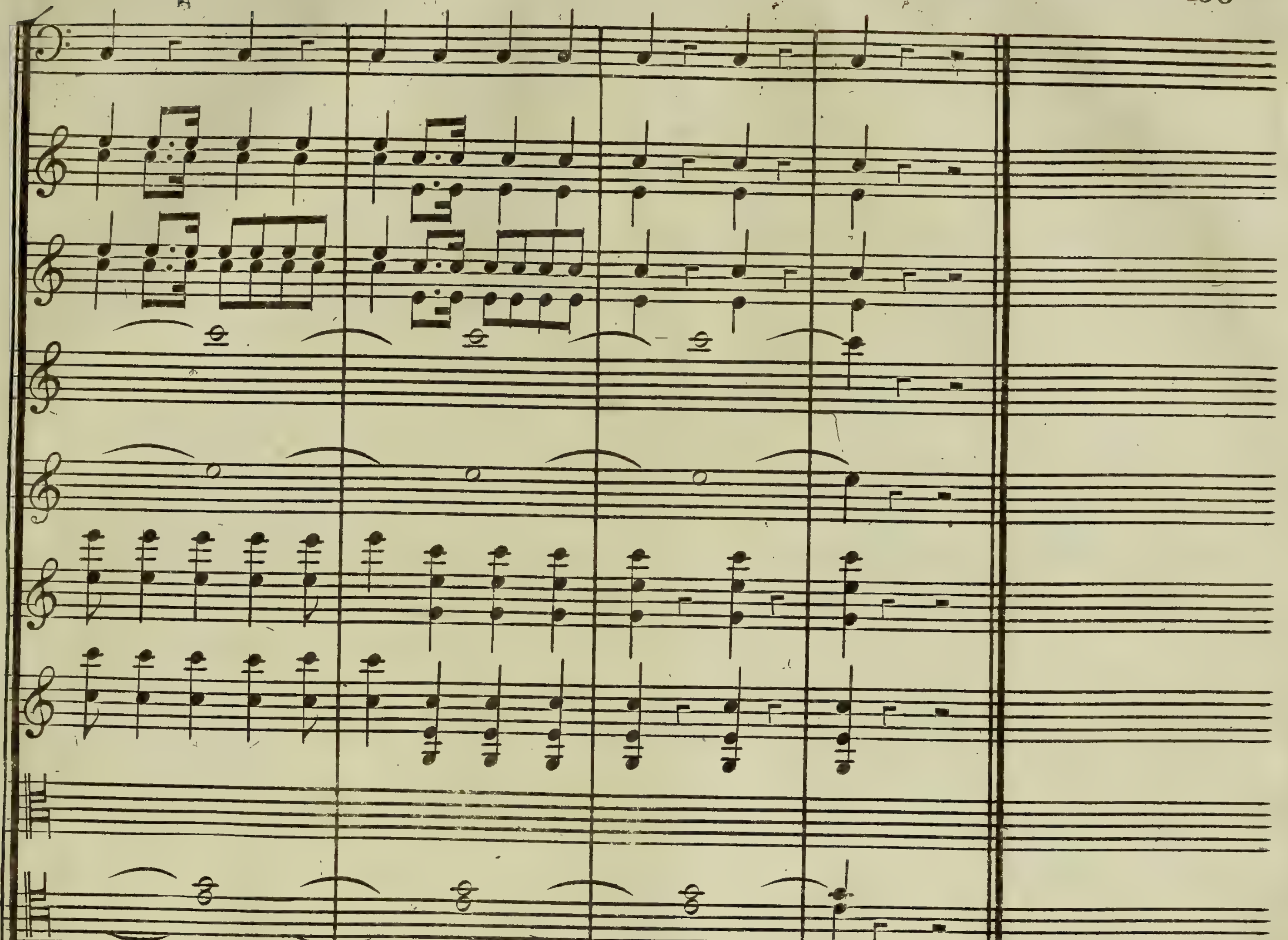

gresse il parait a nos yeux ce Prince glori- eux quil soit vain- queur c'est le van-
F
P


geur l'es - poir du bon heur l'honneur de la Fran - - ce l'es -


F
F
F
F
F
F
F
F
poir le bon-heur l'honneur de la Fran- ce l'honneur de la Fran-
l'hon- neur l'hon- neur
F



le Tambour reprend jusqu'a la fin



 observez que le Tambour bat la marche au 1er Acte et à la fin du chœur du même 1er Acte.

SCENE XI.

Philippe Auguste, Sargines père, Sargines fils, Sophie, tous les Seigneurs de la suite de Philippe, Soldats qui accompagnent le Roi, gens de la maison de Sargines, Paysans, Paysannes.

Philippe.

Oui mon ami, oui brave Sargines, demain l'Etat sera sauvé, ou nous serons tous ensevelis sous ses ruines..... que j'aime à vous voir rassemblés autour de moi..... mes enfans, mes chers enfans nous allons courir la même fortune, les dangers sont égaux pour tous le sort peut tomber sur vous, je n'en suis pas exempt, mais si je succombe je veux avoir au moins la douceur de presser une fois mes bons, mes fideles amis mes braves serviteurs contre ce cœur qui les aime.

Sargines père.

Ô mon Auguste Maitre nous périrons tous avant que l'on parvienne jusqu'à vous.

Philippe.

Où est ton fils brave Sargines, je veux le voir..... tu te plains de lui, je veux te prouver que tu as tort..... où est-il ?

Sargines Père, rougissant.

Le voila.

Philippe.

Il est bien..... approche mon fils, ne crains rien tu trembles..... as tu peur de moi ? vas, je ne veux inspirer de l'effroi qu'aux ennemis de ma patrie ; mais je veux être l'amour de mes sujets.....quel est ton age ?

Sargines fils.

Vingt Ans.

Philippe.

Et tu n'es pas encore Page ?

Sargines père.

Eh ! voila ma honte.

Philippe.

Tais-toi ne l'intimide pas, ce n'est pas ainsi qu'il faut s'y prendre..... sais-tu que j'ai besoin de toi..... oui, mon fils j'ai besoin de toi, les braves me sont nécéssaires, au moment d'un combat ne sens-tu pas là quelque chose qui te dit que ce n'est pas ici ta place..... ne rougis-tu pas au fond du cœur de n'être pas armé Chevalier.

Sargines fils.

J'ai cru..... qu'on n'avoit pas besoin de l'être pour savoir mourir.

Philippe, à Sargines père :

Tu t'es trompé sur ce jeune homme il est brave moi je te reponds de lui. leve, leve les yeux sur moi..... je suis l'ami de ton Pére, quand tu voudras je serai le tien..... il n'est que timide..... il a dans le maintien une noblesse..... ses yeux ont un feu..... je te dis moi qu'il n'est que timide, mais son ame à de l'energie, aime le..... aiguillonne son orgueil mais ne le décourage pas (il apperçoit Sophie.) Ah ! Madame, pardon, je ne vous avais pas vue..... qu'elle est belle..... on a dû ce matin vous rendre de ma part une lettre Madame

Sophie.

Sire.....

Philippe.

Celui que j'en ai chargé me devrait-il son bonheur et le votre?

Sophie.

Sire, votre Majesté me permettra

Philippe.

Oui, je comprends, je comprends ..... tant de témoins..... (Il s'aproche d'elle et lui dit a demie voix) Nous nous reverrons apres la Bataille... Je l'espère au moins nous nous reverrons et je n'oublirai rien pour vous interesser en faveur du loyal du brave Montigny que j'aime..... et que je desire que vous aimiez.

Sophie, apart en sortant.

Grand Dieu fait que ma force égale mon courage.

Philippe.

Allons mes braves Compagnons, les Armées sont en présence ne laissons pas aux ennemis la Gloire de nous prévenir, ils ne sont deja que trop orgueilleux, et surtout je vous recommande mon Loyal ami le Comte de Flandres, ce fidele Vassal, ce brave et digne Chevalier, qui par prudence se range toujours du parti qu'il suppose le plus fort.

Sargines père.

Quoi Sire? tant de sens-froid et de gaité au moment d'un Combat décisif.

Philippe.

Ce sont des Français que j'y méne, ils défendront leur Péré et je combattrai pour mes Enfans.

SCENE XII.

Les précédens, Desbarres.

Philippe.

Eh bien! brave Des barres que viens-tu m'annoncer?

Desbarres.

Sire on apperçoit des mouvemens dans l'Armée ennemie, l'aile gauche que Commande le traitre Ferrand, le déloyal Comte de Flandre paroit s'étendre et gagner les hauteurs.

Philippe.

Marchons, mes amis..... Voici l'instant de délivrer la France et de la couvrir de Gloire (à Sargines fils) Adieu mon fils, nous nous reverrons, et pour qu'il te souvienne de moi, après Dieu le Roi de France te fait Ecuyer, garde mon Epée..... Tu me préteras la tienne, brave Sargines je ne perdrai pas au change.

Sargines père.

Ah! Sire..... mon desespoir est de n'avoir qu'une vie à sacrifier pour un si bon Maître..... quand il n'aquit, j'avois osé me dire ..... et lui aussi il mourra pour son Roi.

Sargines (fils faisant un mouvement et s'arrêtant.)

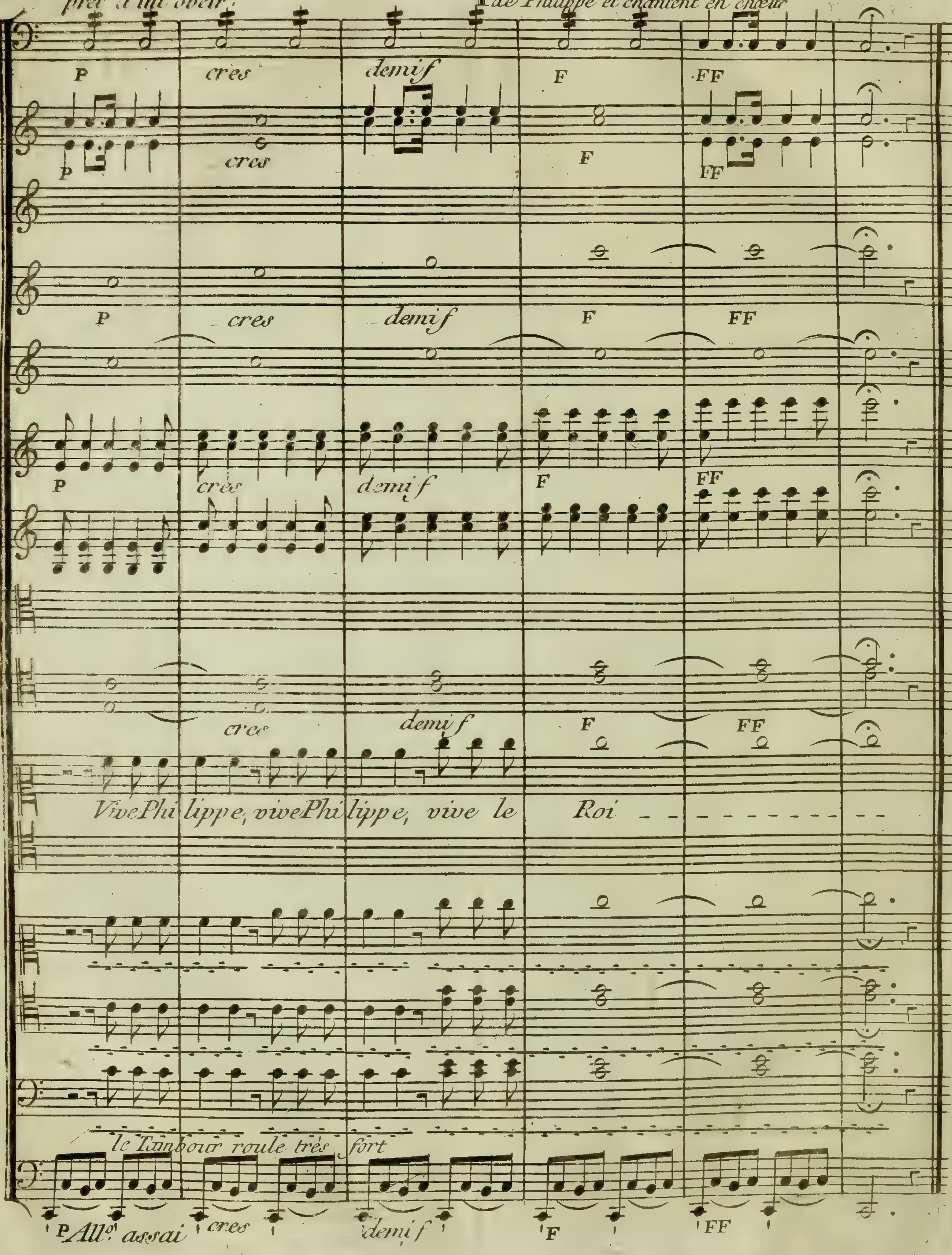
Mon père ne jugez pas encore votre fils.

Philippe.

Allons mes enfans... arretés, arretés..... voila l'image de Charles le grand du plus vaillant du plus grand Roi qu'ait illustré notre patrie. Généreux Français je dépose à ses pieds ma Couronne; s'il est quelqu'un parmis vous que vous jugiez plus capable que moi de porter ce premier Diademe

du monde, nommez le ..... et je suis prêt à lui obéir.

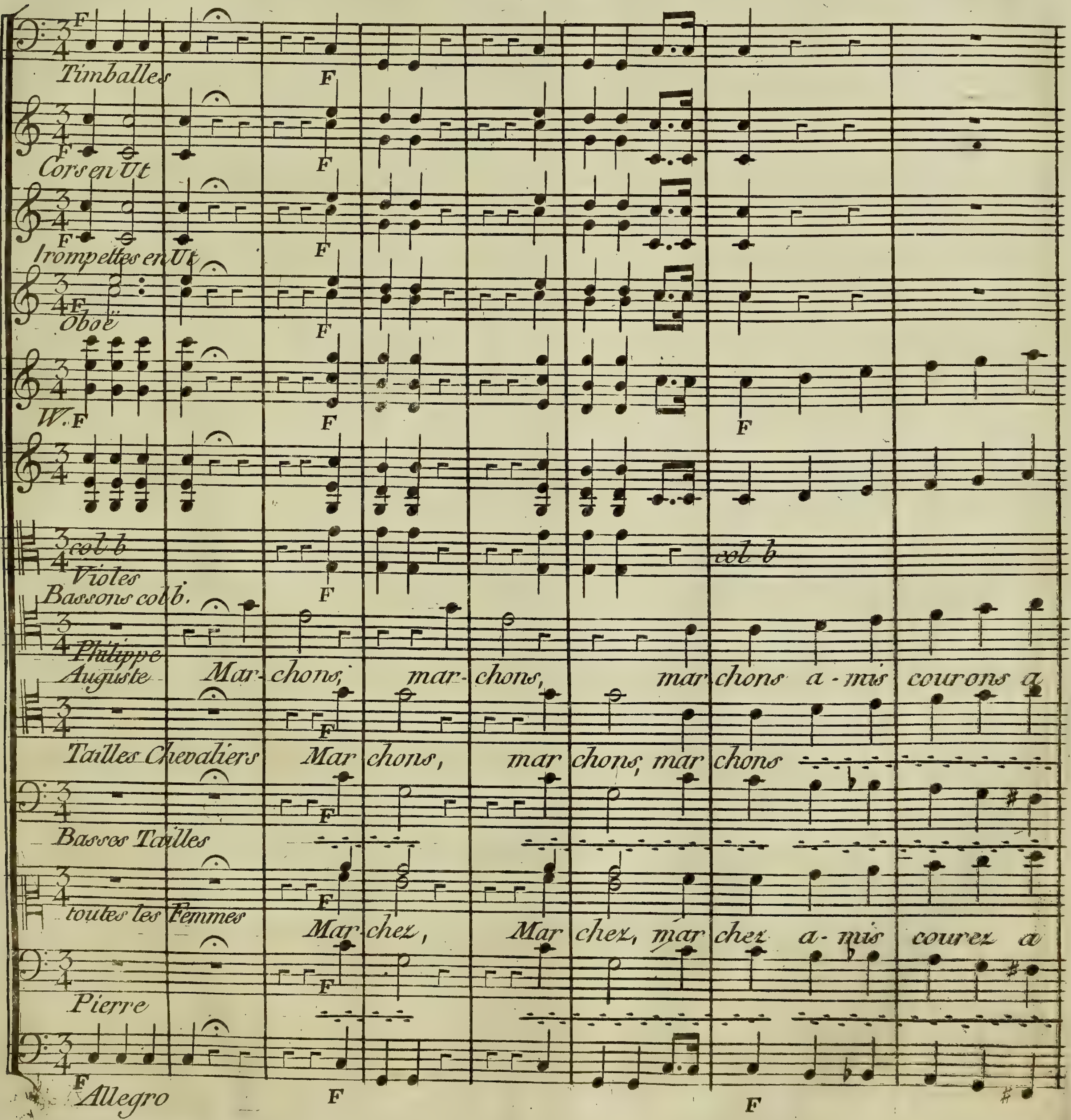
Seigneurs, Peuples, Soldats, se jettent aux genoux de Philippe et chantent en chœur

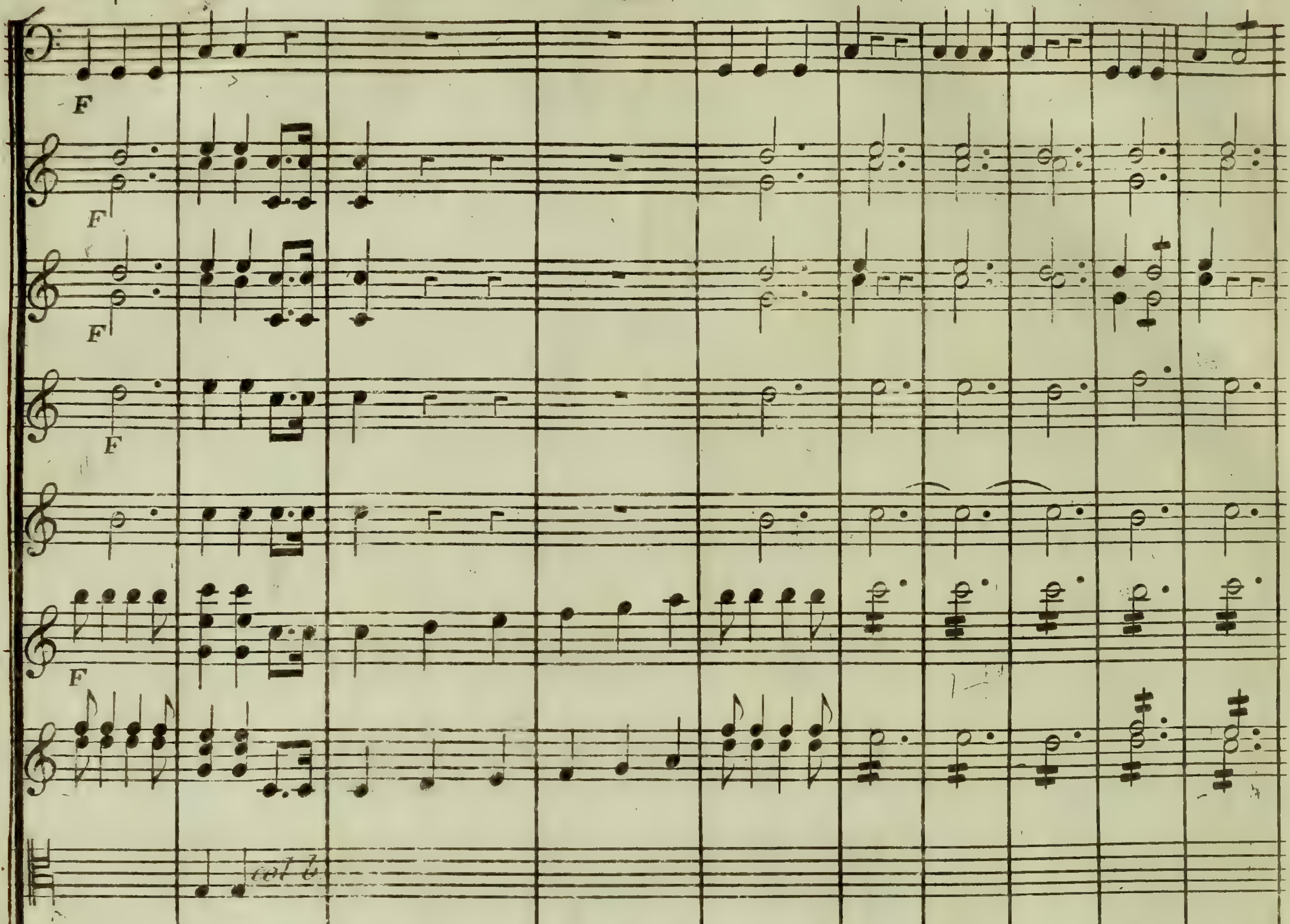


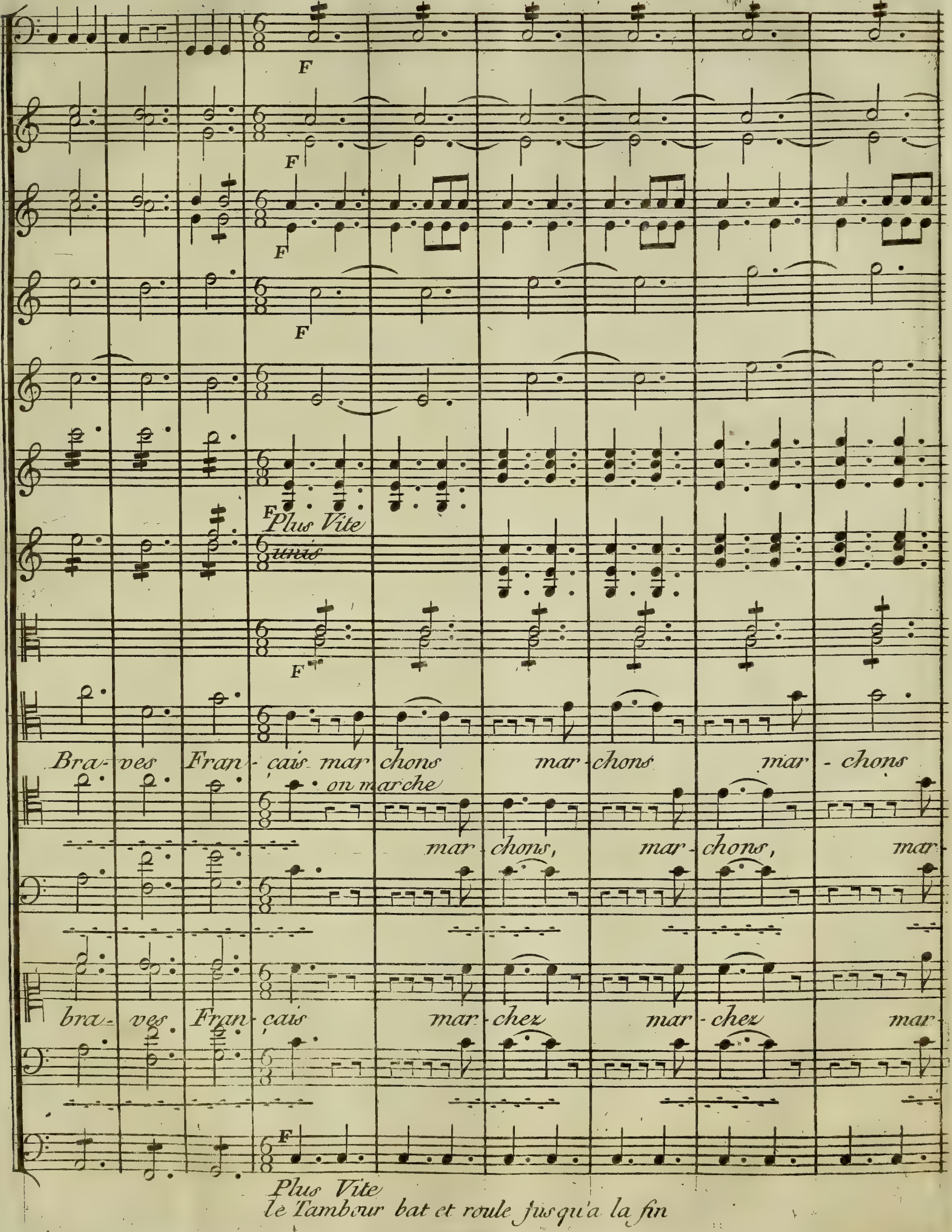
Philippe, *reprenant son Casque qu'il avoit déposé aux pieds de la Statue.*

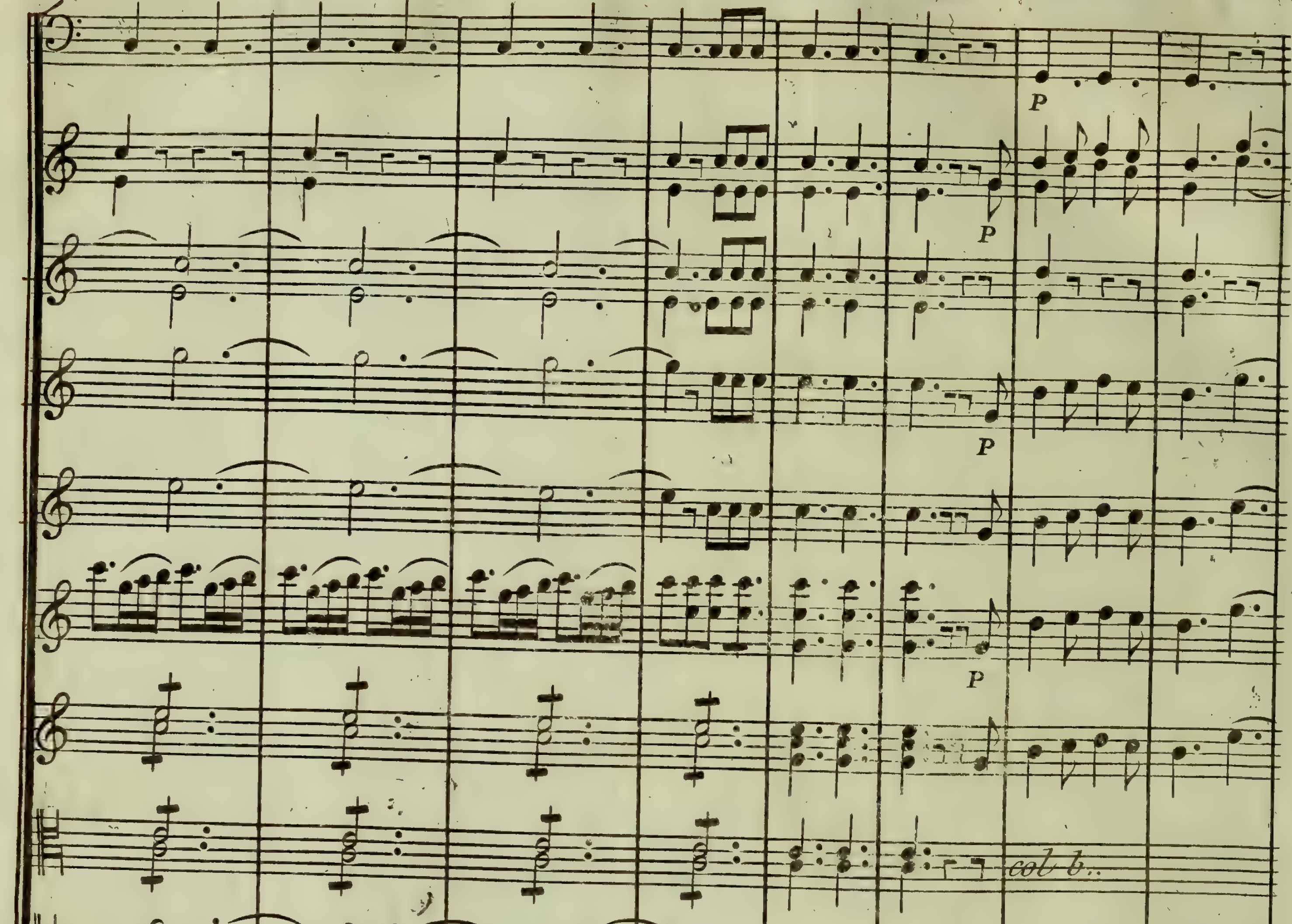
Eh! bien si vous ne me croyez pas indigne de vous commander, suivez moi et songez que vous avez a deffendre aujourdhui, votre Roi, vos familles, vos biens et l'honneur de la France.

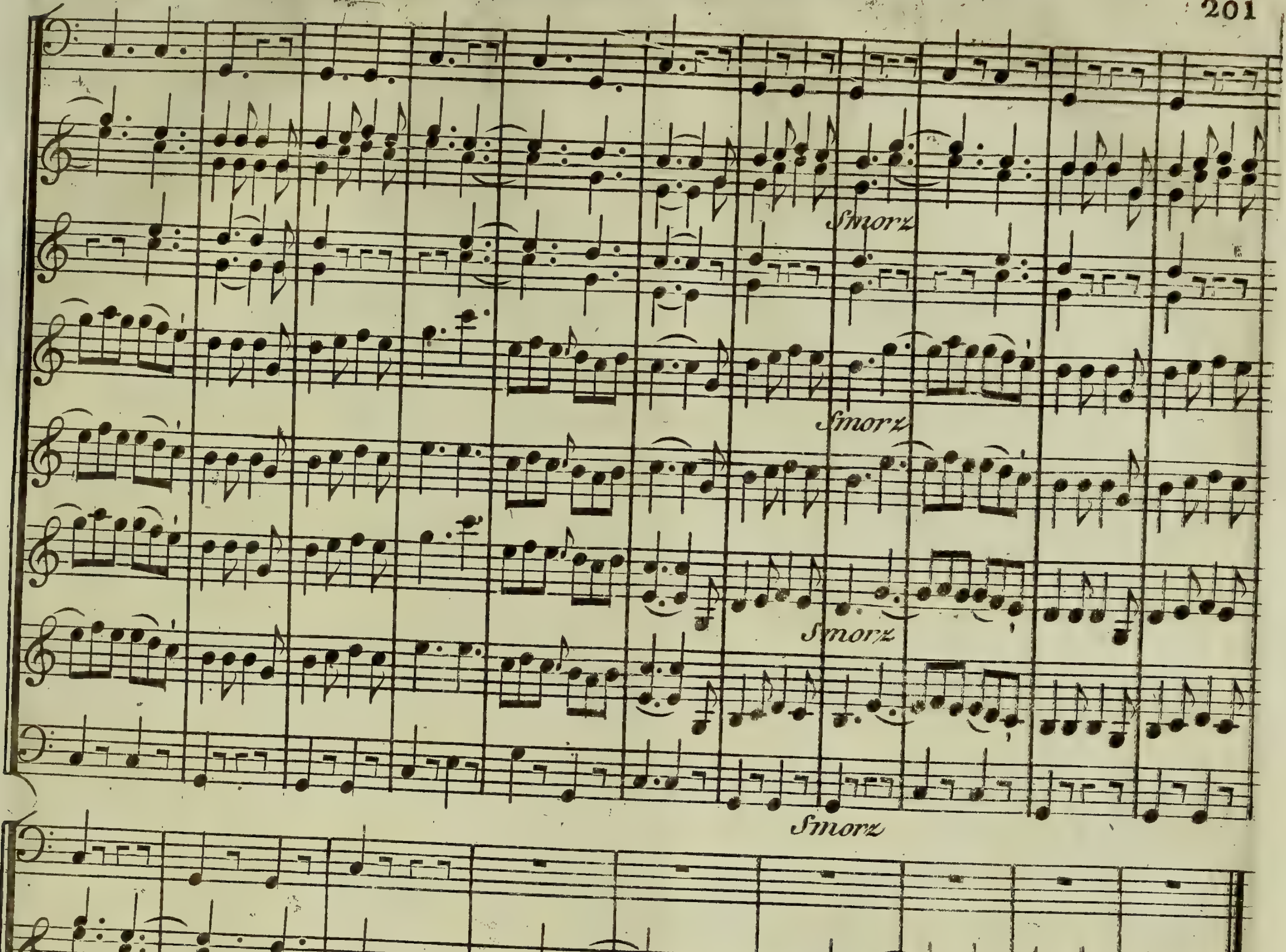
Le Chœur *reprend en suivant le Roi.*




la Vic-toire de ja mon cœur repond de vos suc-cés mar-chons, mar-chons
la Vic-toire de ja nos cœurs repondent du suc-cés
la Vic-toire de ja vos cœurs repondent du suc-ces mar-chez, mar-chez


Plus Vite
unis
Bra- ves Fran - çais mar chons mar - chons mar - chons
on marche
mar - chons, mar - chons, mar -
bra - ves Fran - çais mar - chez mar - chez mar -
Plus Vite
le Tambour bat et roule jusqu'a la fin


chons
chez
col b..
P
P
P
P
P


Smorz
Smorz
Smorz
Smorz
Calendo
Calendo
Calendo
Calendo
Fin du 3me. Acte

 pendant l'ent. Acte, on entend par momens le Tambour dans l'eloignement.

ACTE QUATRIEME.

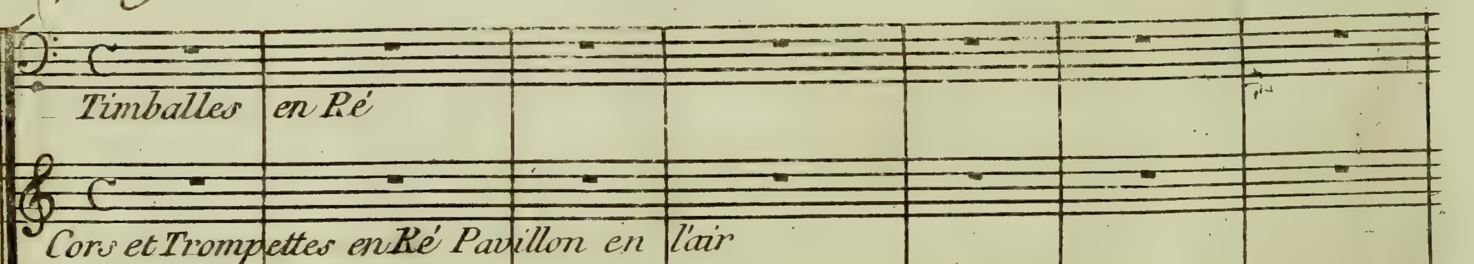
Le Théatre représente une Campagne terminée sur un des cotés et dans l'éloignement par un Village. On entend le bruit des armes, le Tambour, les Trompettes, les Timballes, on voit de moment en moment passer des pelotons de Soldats tantôt vaincus, tantôt vainqueurs on apperçoit dans le lointain des Troupes qui sortent en desordre du Village poursuivans des Paysans Hommes, Femmes, qui fuyent devant eux bientôt la flamme s'élance des toits de plusieurs Maisons des Femmes des Viellards, des Enfans s'arrachent avec peine aux feux qui les environnent. On découvre des Méres qui tiennent leurs Enfans renversés sur leur sein, des Fils portant leur Pére, des Péres entrainant hors des Chaumieres enflamées leurs Femmes et leur Méres expirantes. Le fond du Théatre doit peindre toute l'horreur d'un pillage et d'un incendie.

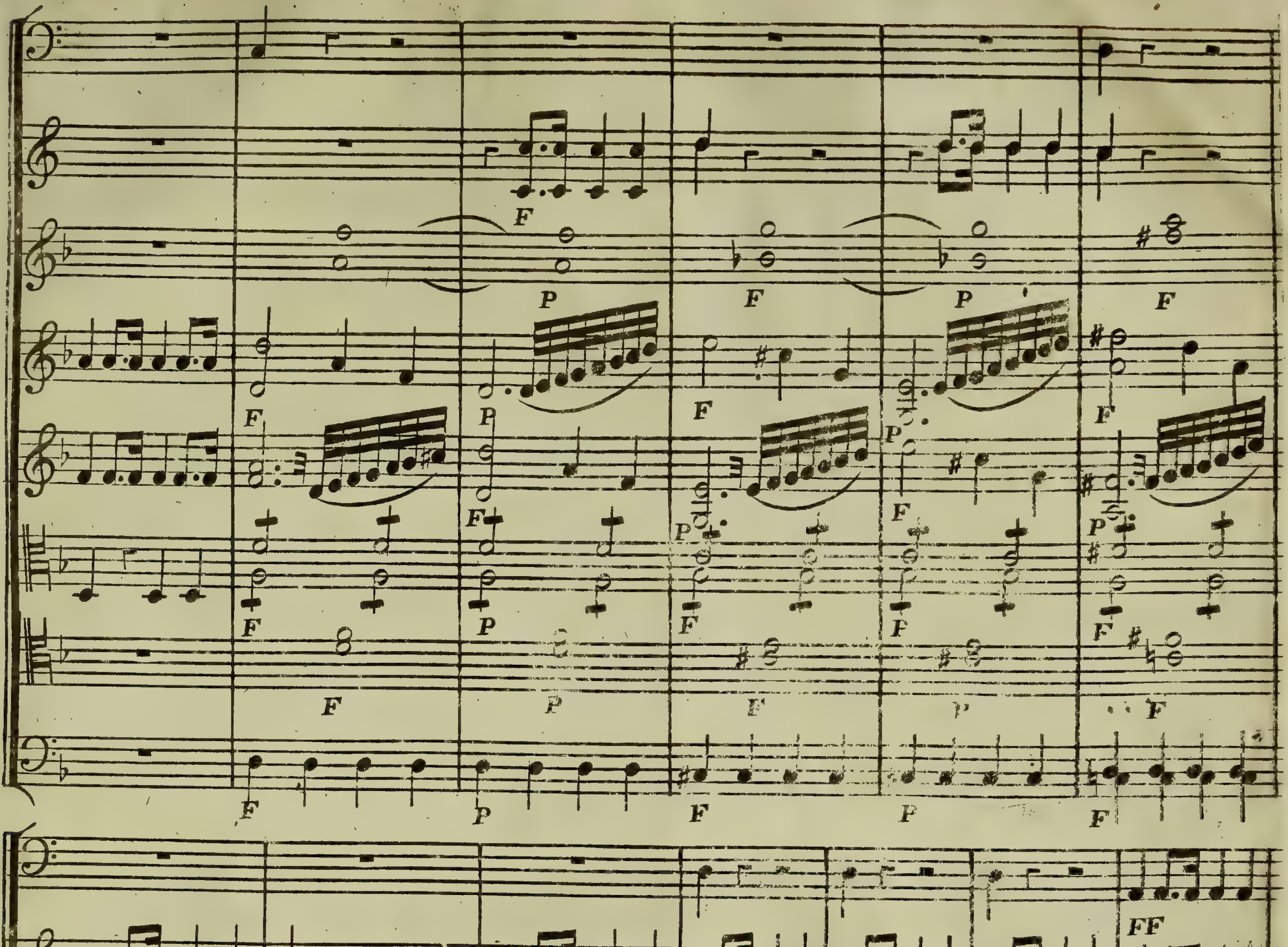
SCENE PREMIERE

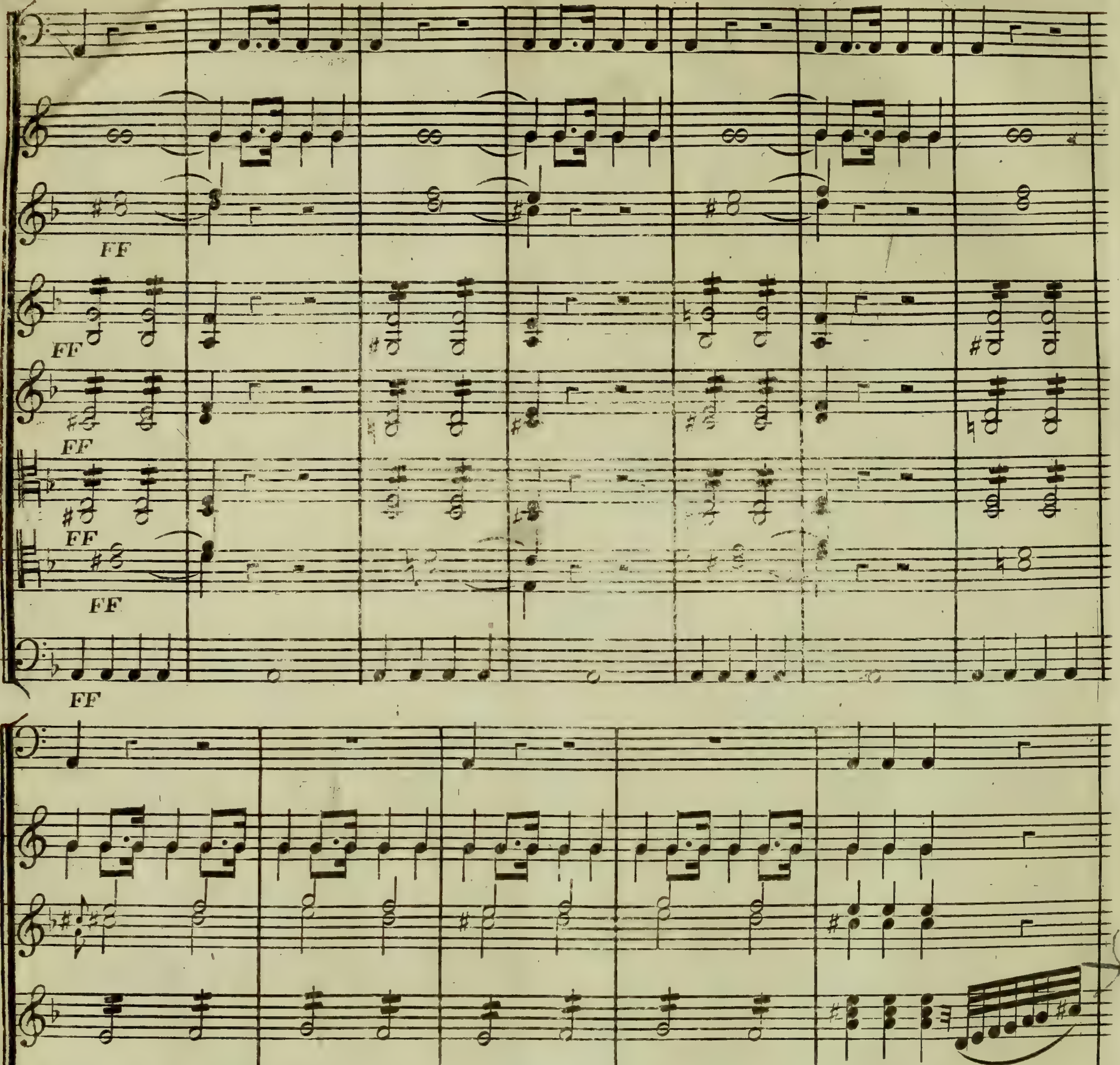
Paysans et Paysannes.

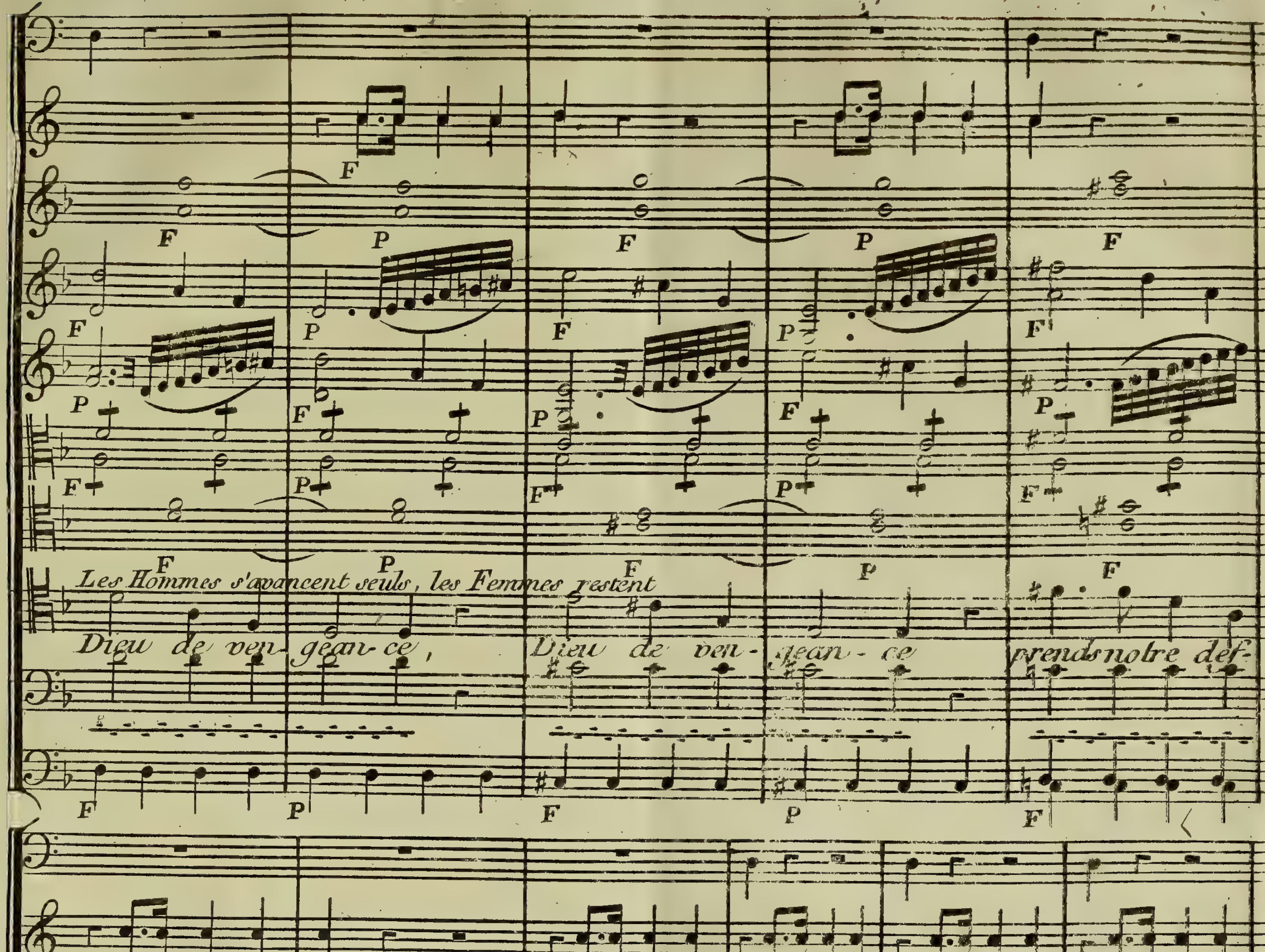
Chœur.

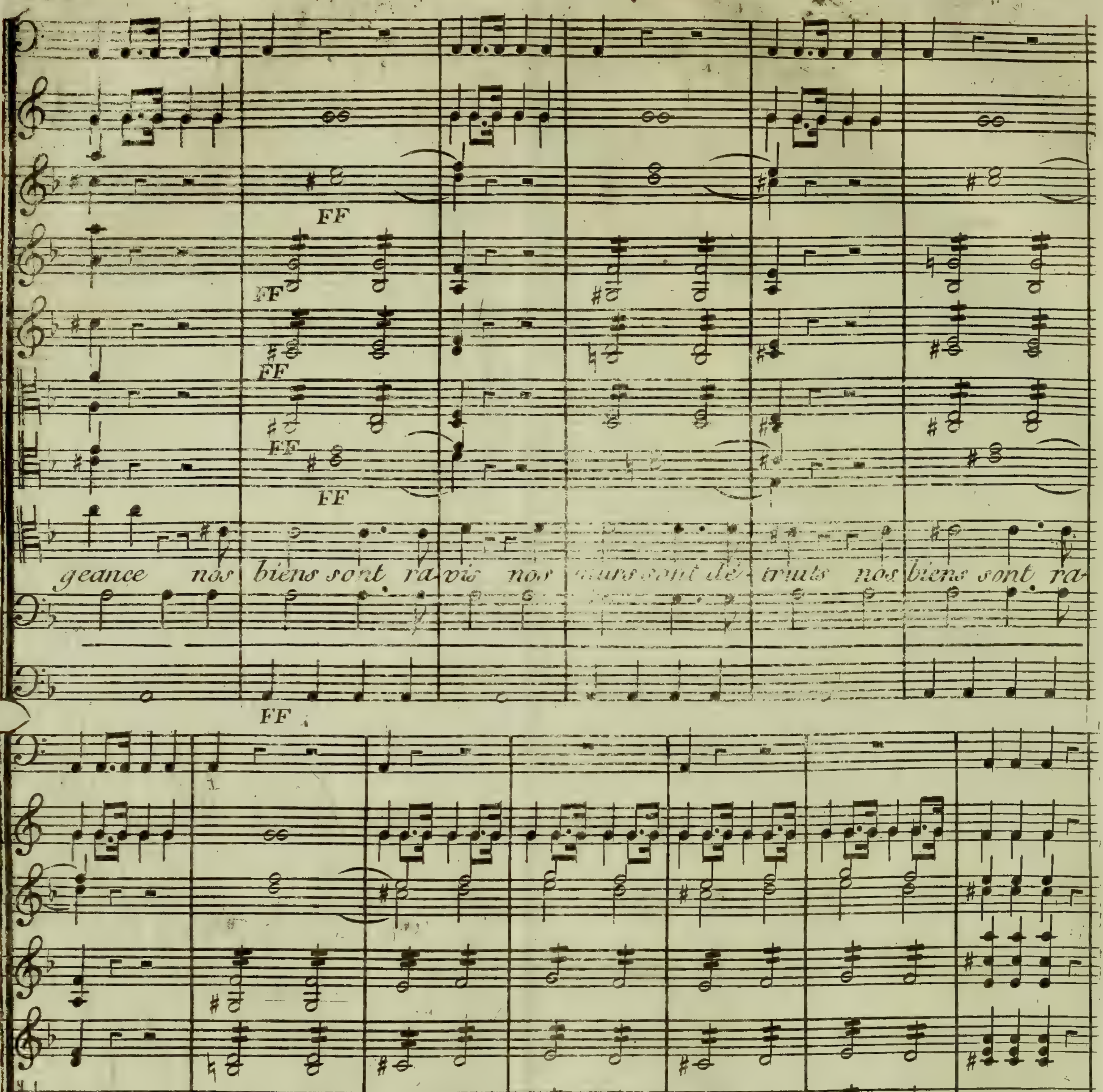
N.o 15

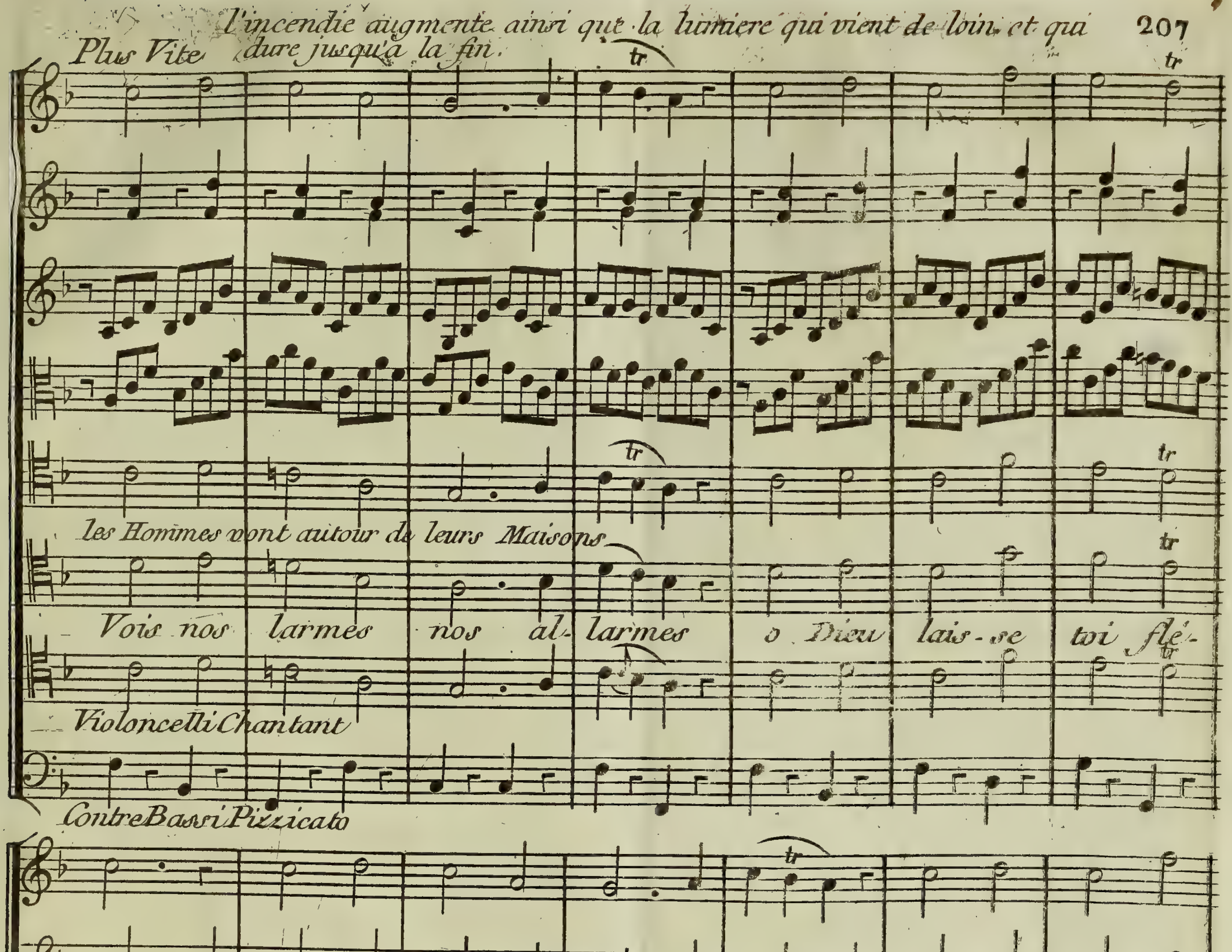


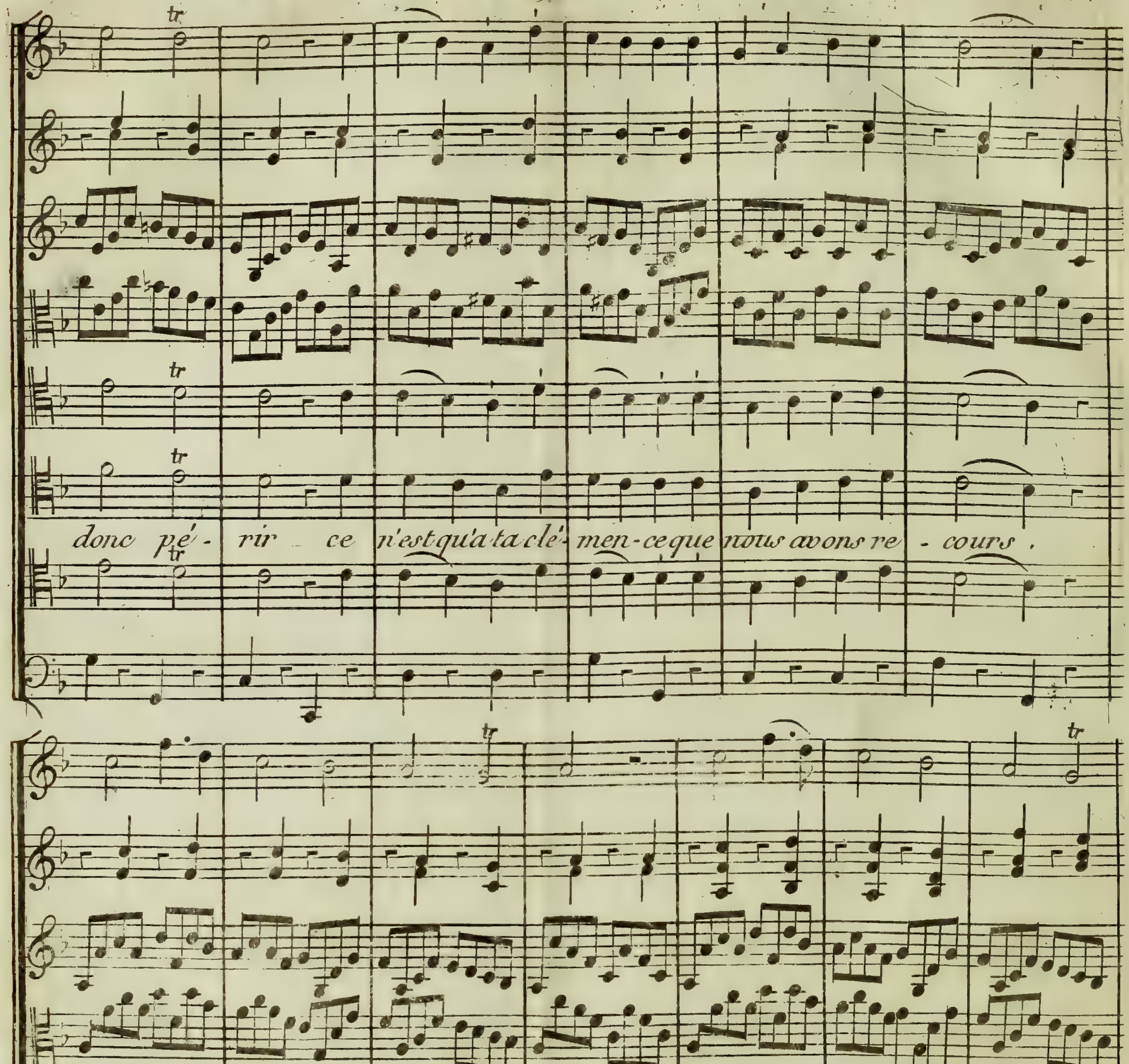



FF
FF
FF
FF
FF
FF

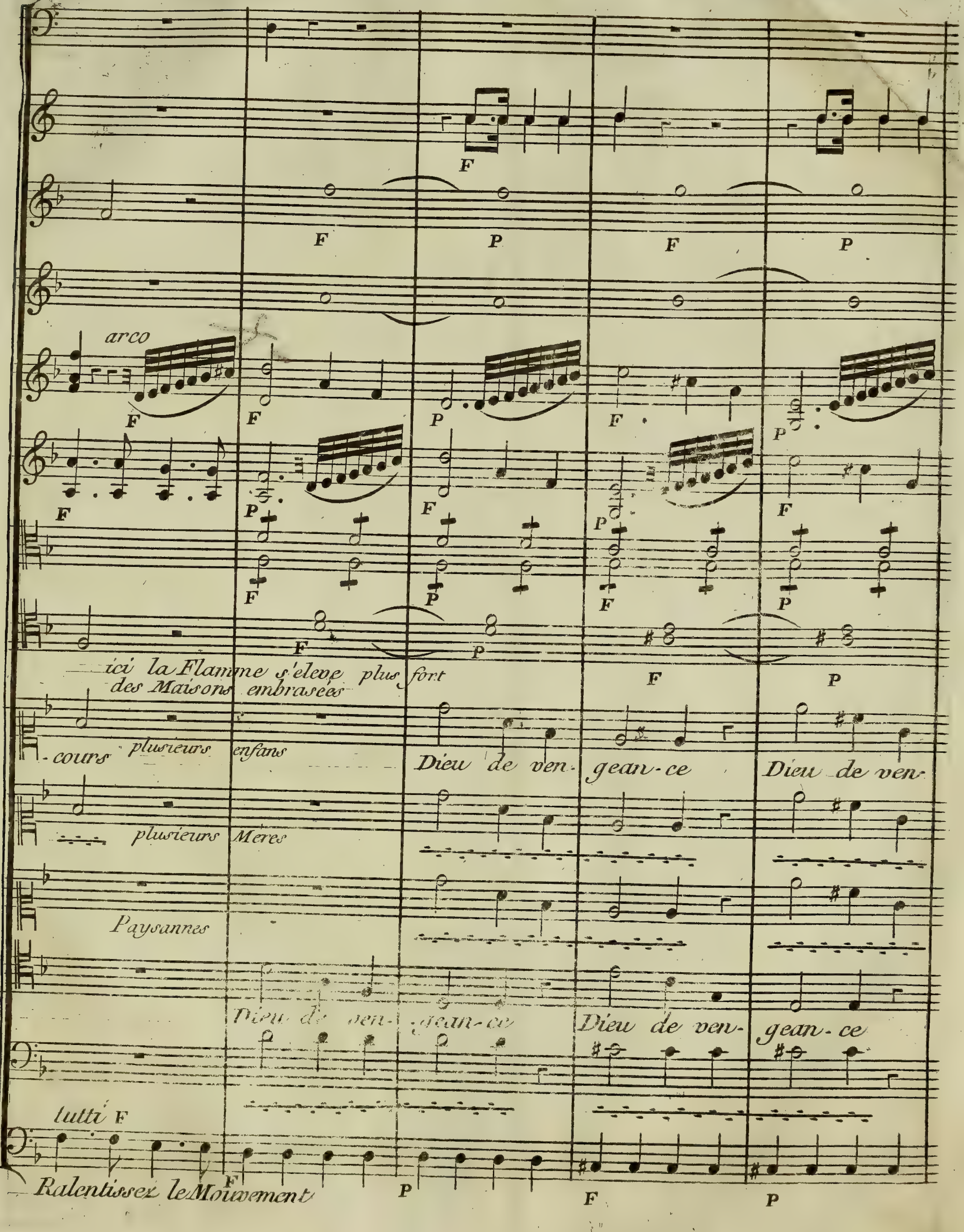

Les Hommes s'avancent seuls, les Femmes restent
Dieu de ven-gean-ce, Dieu de ven-gean-ce prends notre def-
fen-se sou-tiens l'inno-cen-ce Dieu de ven-

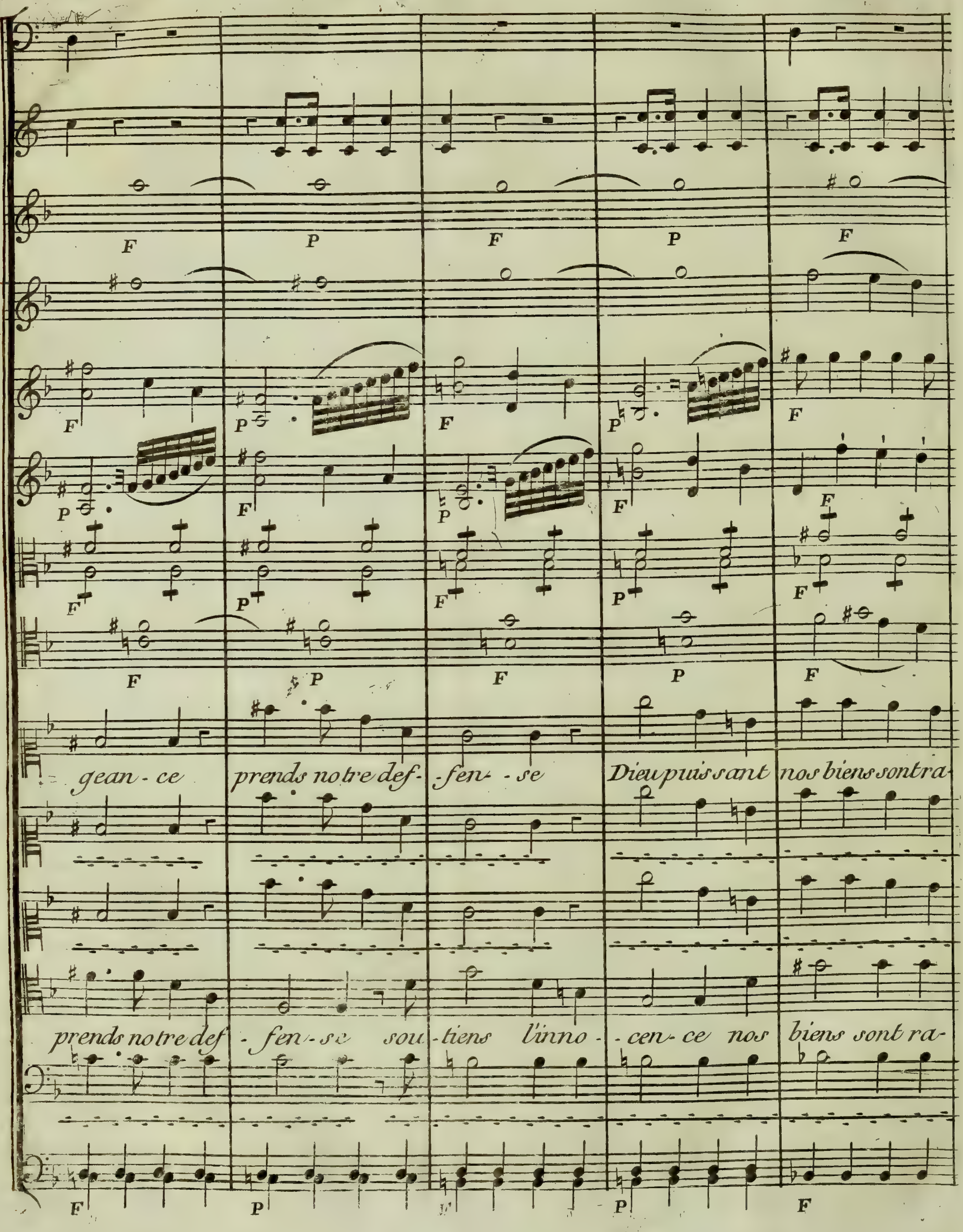

FF
geance nos biens sont ra-vis nos murs sont dé-truits nos biens sont ra-
vis nos murs sont dé-truits pleu-rons nos pa-rens pleu-rons nos a-mis
les Femmes s'avancent a leur tour et chantent a genoux

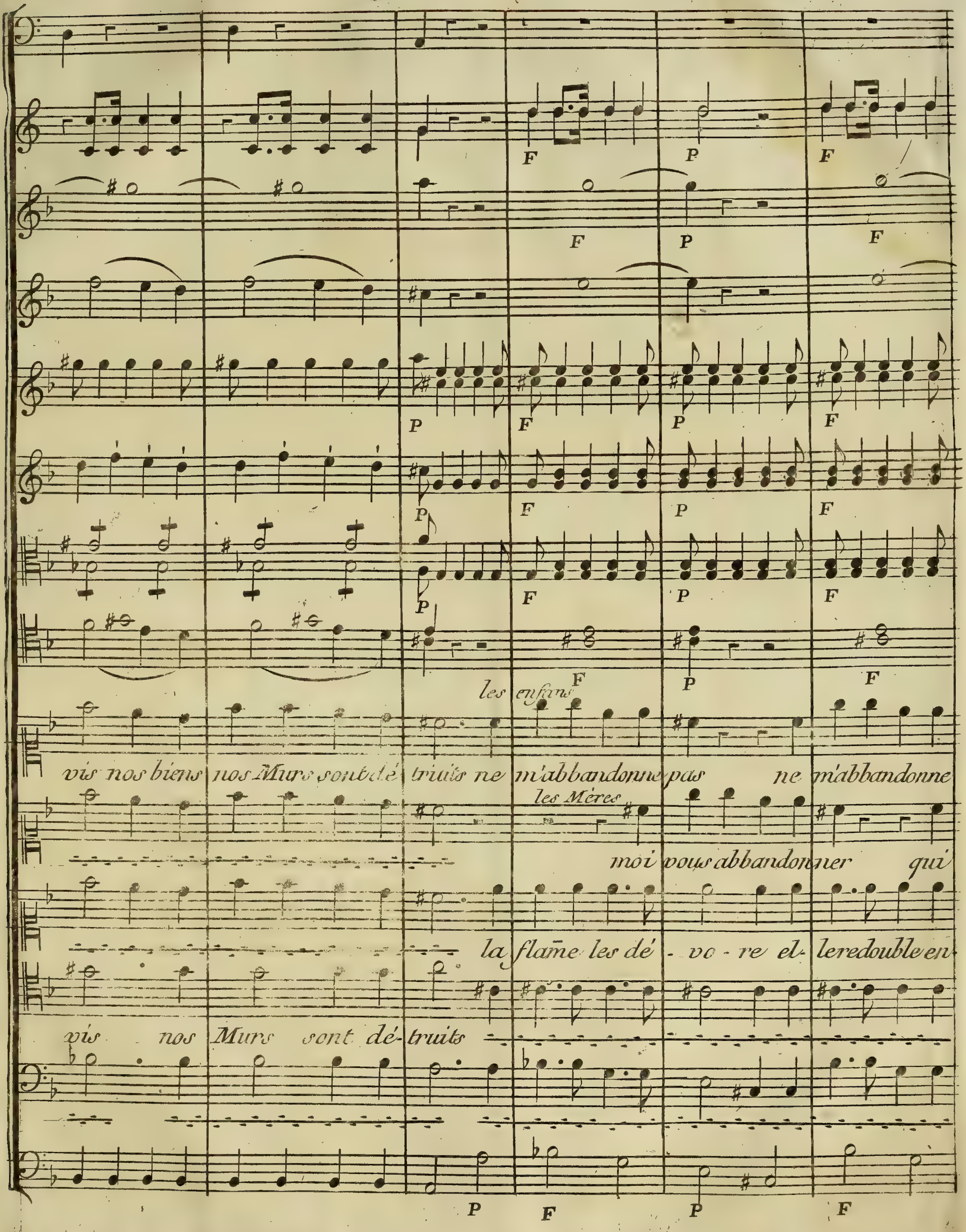

l'incendie augmente ainsi que la lumiere qui vient de loin et qui dure jusqu'a la fin.
Plus Vite
les Hommes vont autour de leurs Maisons
Vois nos larmes nos al-larmes o Dieu lais-se toi flé-
Violoncelli Chantant
Contre Bassi Pizzicato
chir l'in-no-cen-ce sans def-fen-ce par leurs coups va

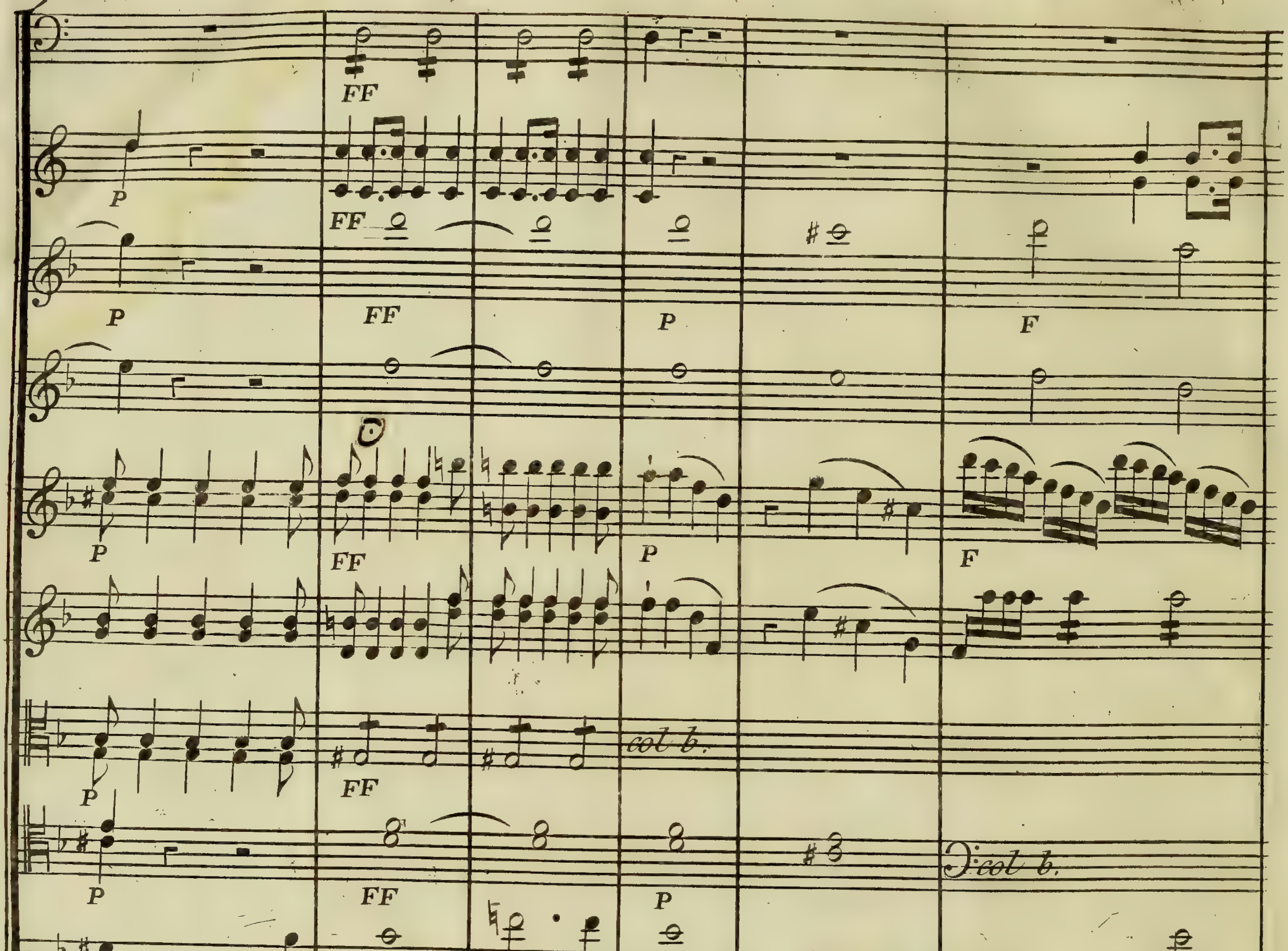


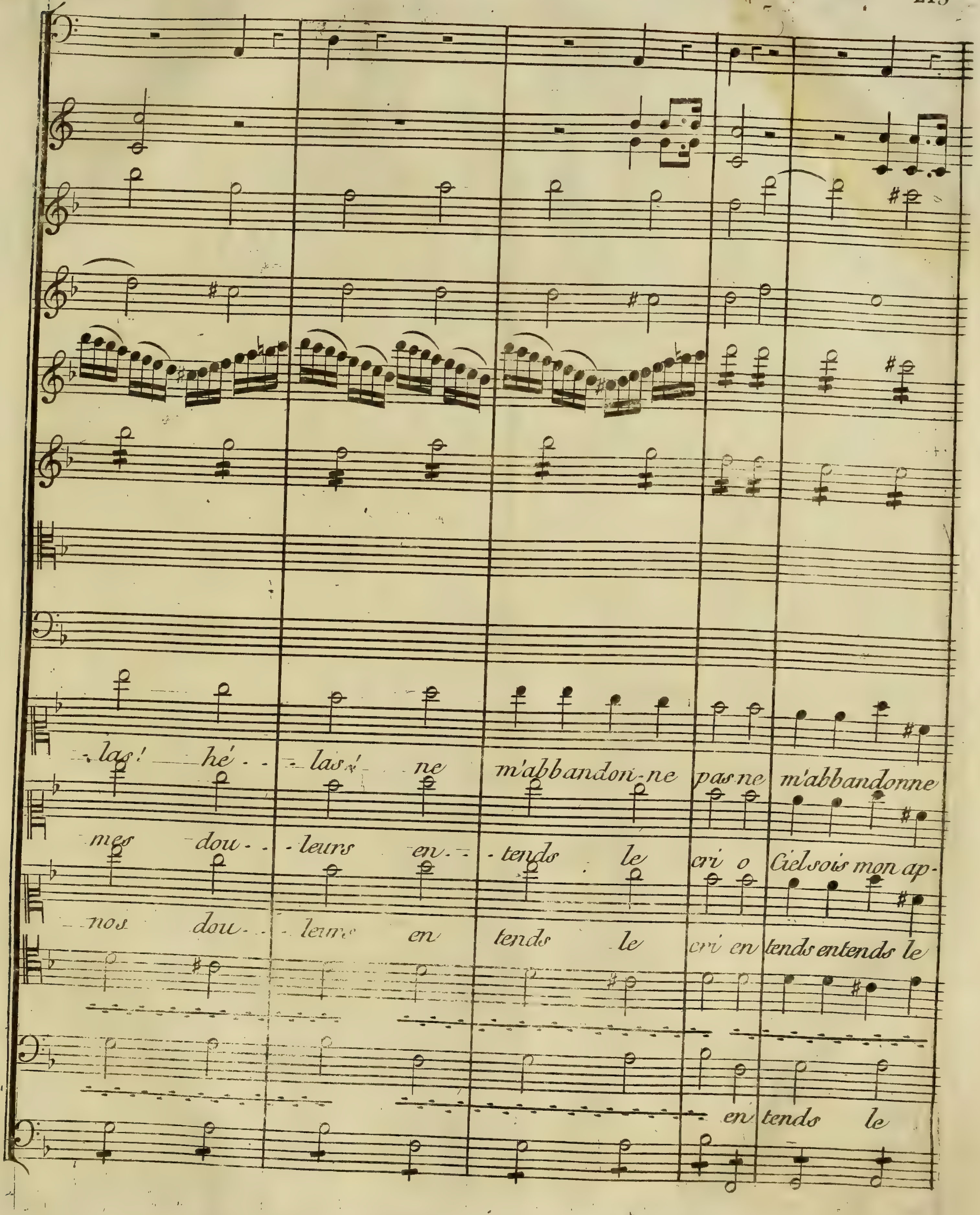
on entend le bruit des Armes dans la coulisse ce qui force les femmes a se lever elles étaint à genoux

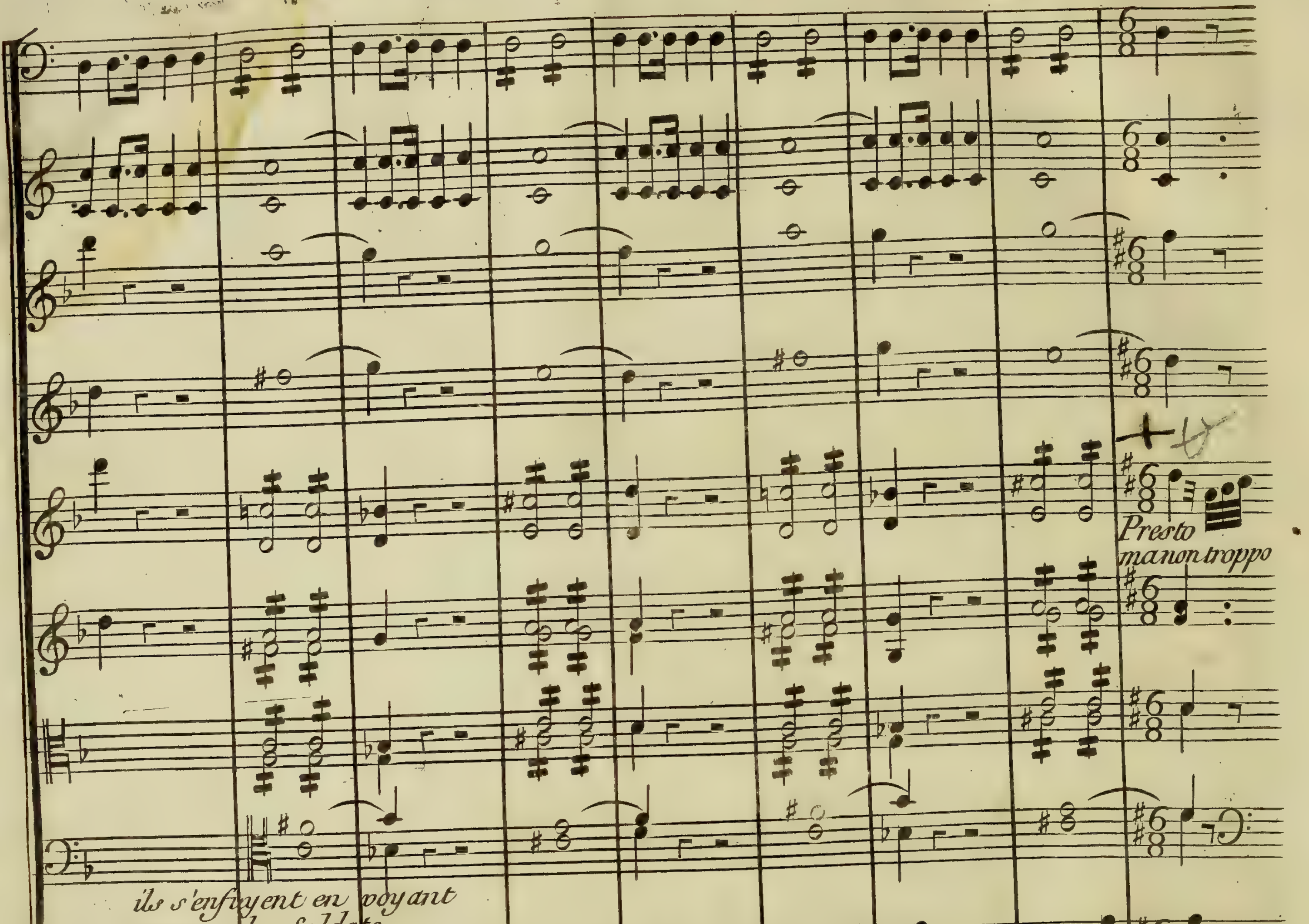

arco
ici la Flamme s'eleve plus fort
des Maisons embrasées
cours
plusieurs enfans
Dieu de ven-gean-ce
Dieu de ven-
plusieurs Meres
Paysannes
Dieu de ven-gean-ce
Dieu de ven-gean-ce
tutti F
Ralentissez le Mouvement


gean - ce prends notre def- fen- se Dieu puissant nos biens sont ra-
prends notre def- fen- se sou- tiens l'inno- cen- ce nos biens sont ra-

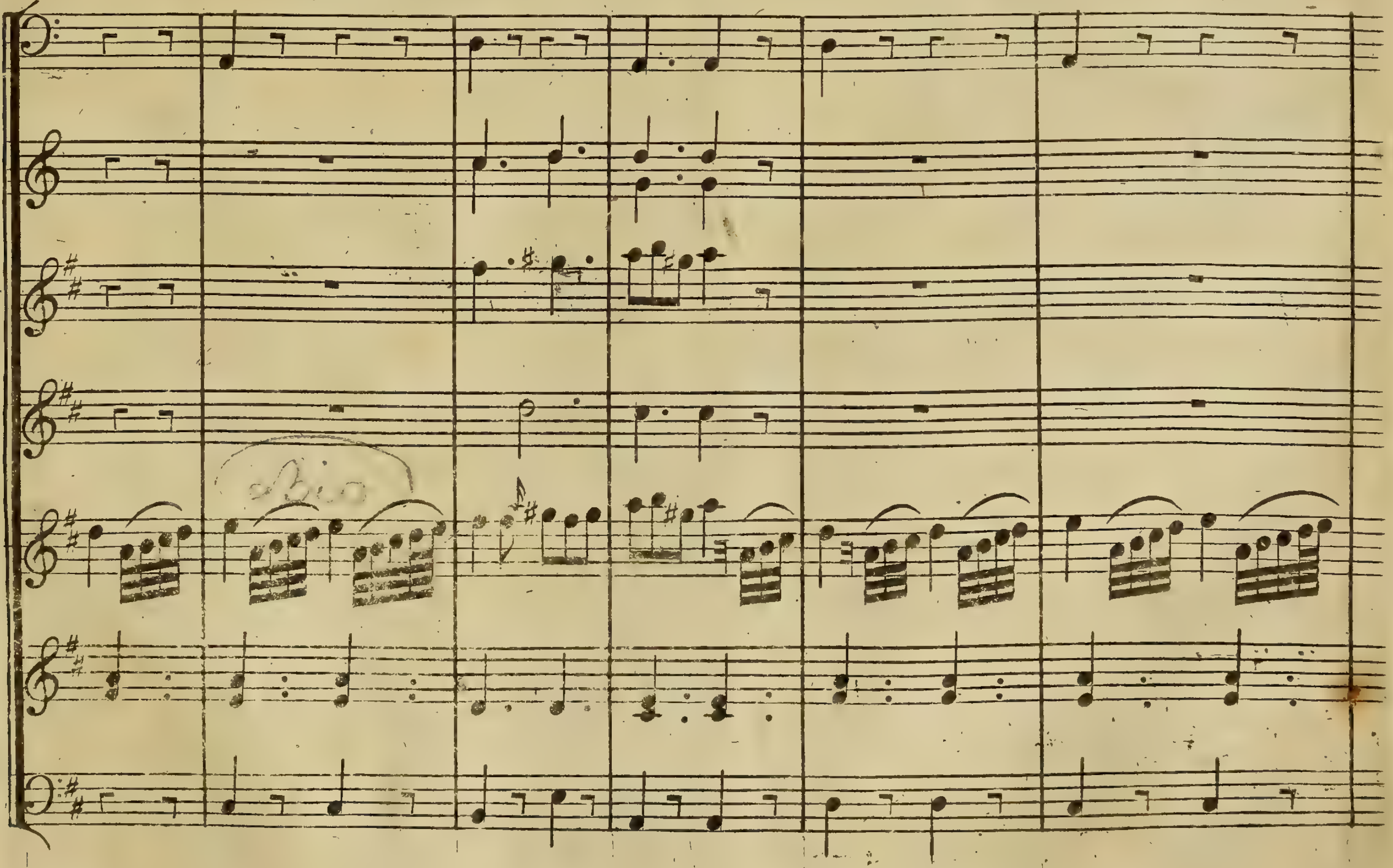

les enfans
vis nos biens nos Murs sont dé truits ne m'abbandonne pas ne m'abbandonne
les Méres
moi vous abbandonner qui
la flame les dé - vo - re el - le redouble en
vis nos Murs sont dé - truits

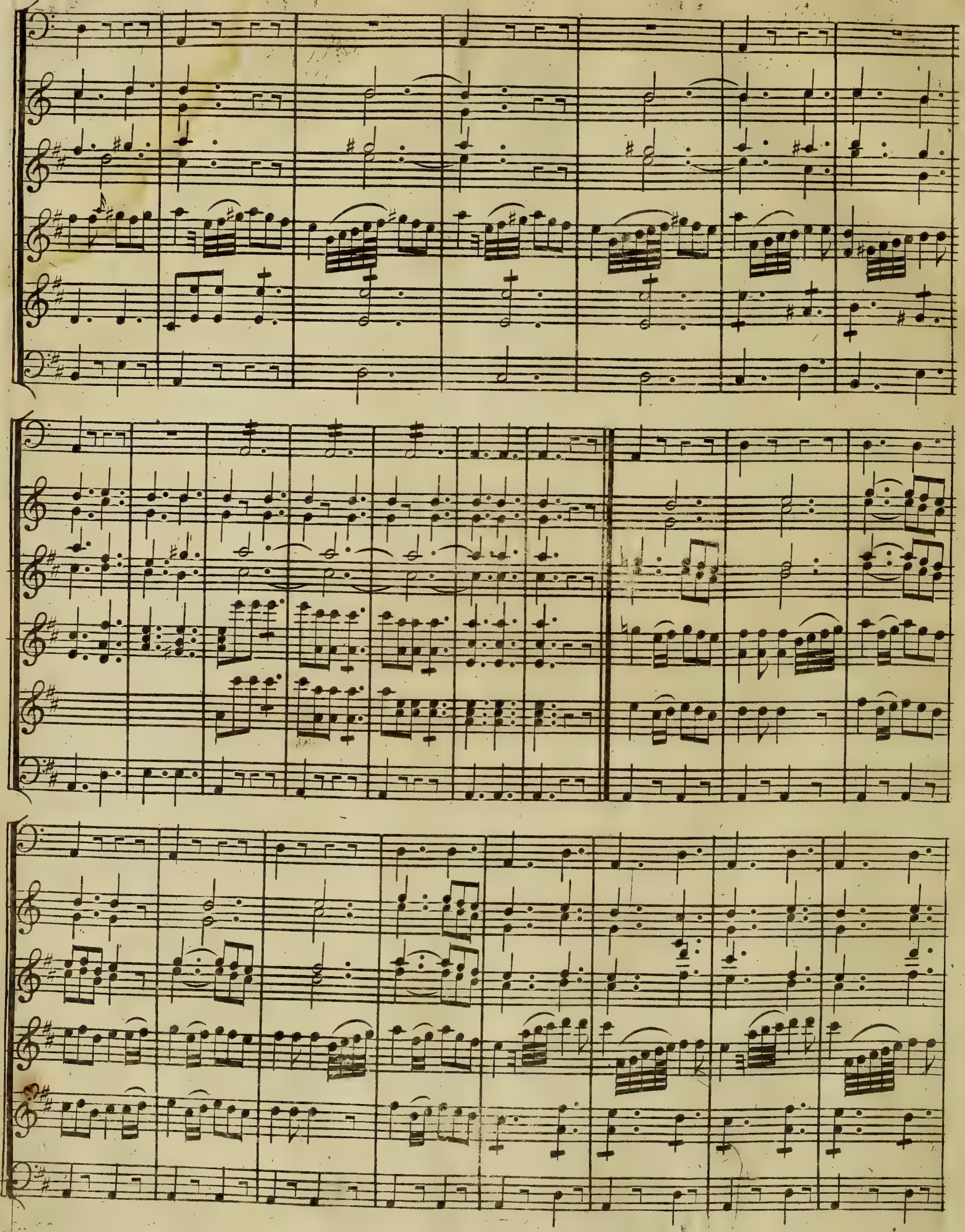

pas ma Mère ô ma Me re hé
moi mes chers en fans ô Ciel sois notre ap pui de
co re Ciel ô Ciel
sur le cri ô Ciel on voit tomber une maison
ils courent éperdus.
col b.
le Tambour roule par momens

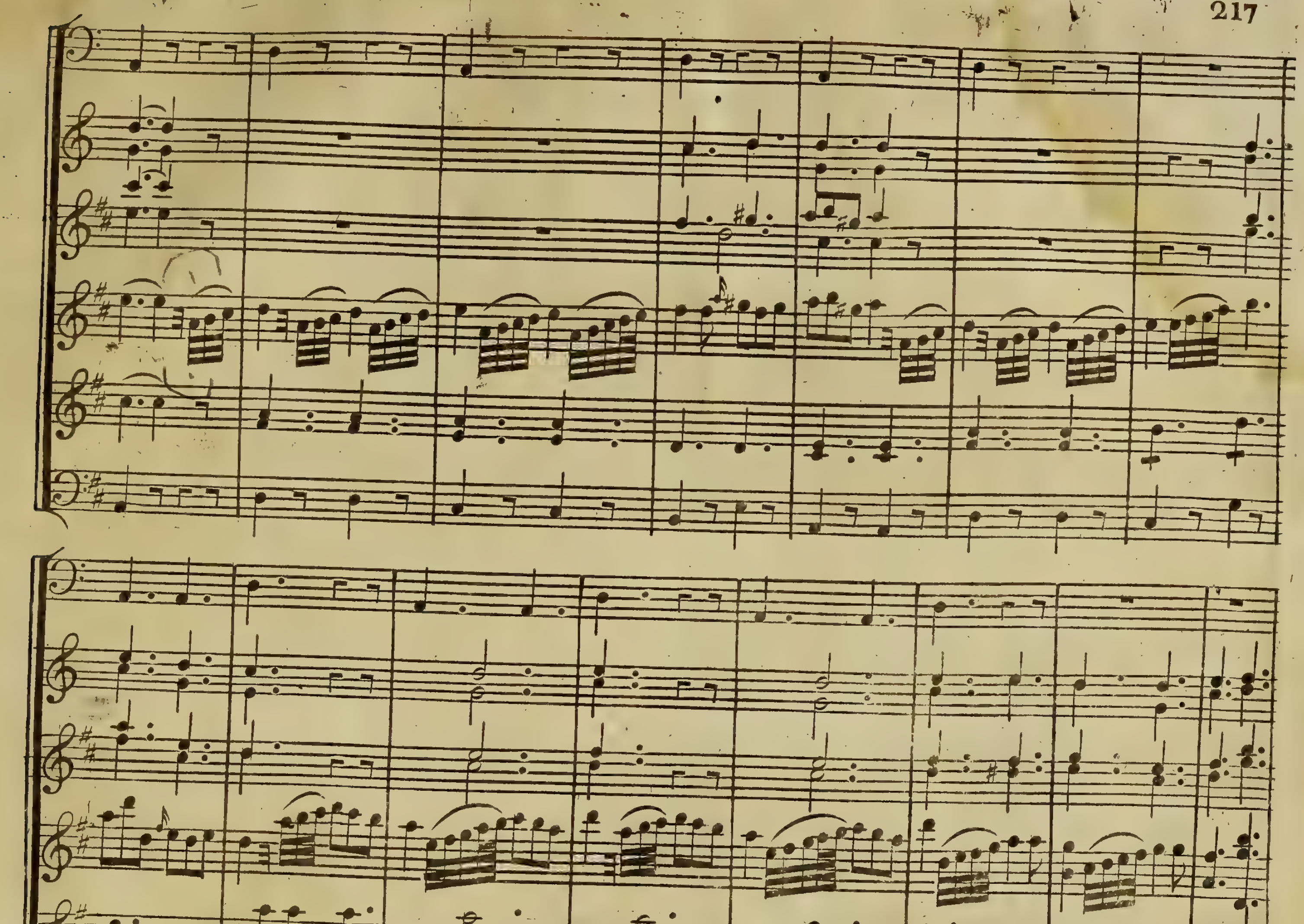

- las! hé - - las! ne m'abbandonne pas ne m'abbandonne
mes dou - - leurs en - - tends le cri o Ciel sois mon ap-
nos dou - - leurs en tends le cri en tends entends le
en tends le


Presto
ma non troppo
ils s'enfuyent en voyant
entrer les Soldats
pas
fuy-ons,
fuy-ons,
fuy-ons,
fuy-ons.
pui
cri
cri
le Tambour roule ici jusqu'a la fin
Mouvement
du pas redoublé
d'infanterie

Ils prennent la fuite en voyant entrer sur le Théatre, Anglais, Français, Allemands se poursuivant et s'égorgeant. Philippe Auguste paroit et se défend seul contre une foule d'assaillans un Soldat l'atteint vers la gorge au défaut de la Cuirasse avec un Javelot a double crochet il le tire avec violence et le terrasse, on apperçoit à quelques pas au milieu du Théatre Galon de Montigni portant la Banniere Royale semée de fleurs de Lis que d'une main il agite en l'air pour demander du secours, tandis que de l'autre il veut écarter a coups de Sabre ceux qui l'empechent de joindre le Guerrier terrassé. Un Soldat Cuirassé à la legere, mais Visiere baissée arrive voit le Roi prêt à périr sous les coups dont on l'accable il se précipite écarte avec son Glaive les ennemis les plus acharnés, jette un crit terrible couvre de tout son corps, le corps de Philippe se bat encore et reçoit tous les coups que l'on porte a celui qu'il défend. Galon de Montigni parvient à se débarasser des Soldats acharnés aprés lui il arrive prés du Roi et secondé du jeune Guerrier, il l'aide à se relever, au fond du Théatre on voit un Guerrier desarmé et entrainé par des Soldats il tombe et va perir un autre Guerrier arrive terrasse un des assaillans lui arrache son Epée la remet au Chevalier vaincu, et tous deux mettent en fuite les ennemis vainqueurs l'instant d'avant, ils courent vers le groupe du Roi au moment même ou il se relève ou des troupes Françaises arrives et achevent de disperser les ennemis, le Roi tient dans ses bras son libérateur et le vieux Guerrier le sien par la main.





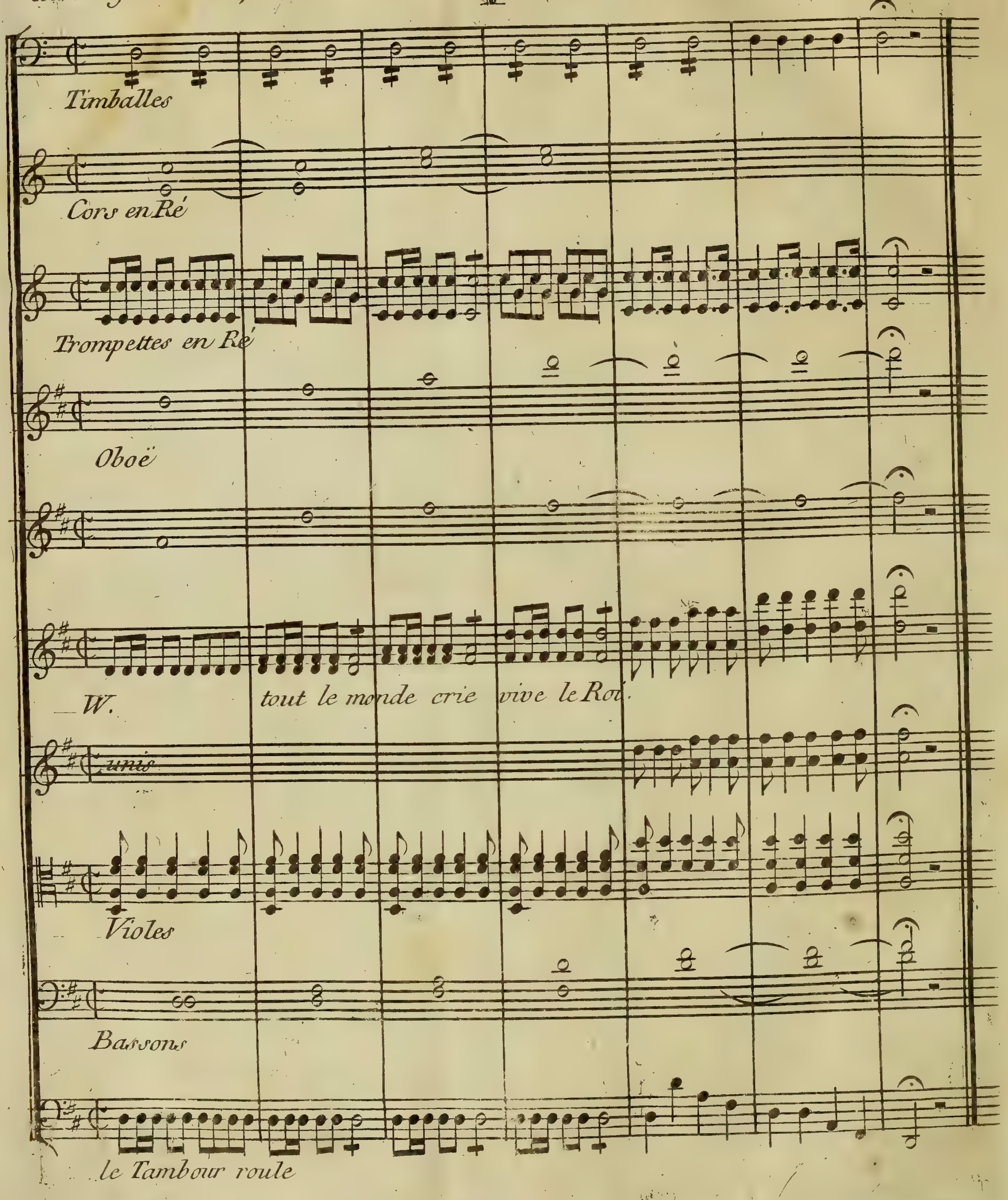


on dit les reprises deux fois s'il le faut

Sargines Père reconnoît le Roi et court se jetter à ses pieds en criant

C'est vous ô mon Roi, vous vivez

(Bruit de Guerre)



Guillaume Desbarres *couvert de sang et de poussière arrive, son armure est en piece sa tete est nue il dit au Roi)*

Ah! Sire, vous voila..... C'est vous Sire... on m'avoit dit..... mais vous vivez, vous vivez et vous êtes vainqueur, tout fuit, tout est dispersé, jamais Victoire ne fut plus complette entendez vous ces cris ! montrez vous a votre Armée triomphante, venez jouir de vos transports et de votre Gloire

Philippe.

Ah! Desbarres..... Voila mon sauveur... qui es tu?... Ne mets point de bornes à ma reconnoissance? qui es tu? fais moi connoître mon libérateur.

(L'inconnu lui montrant pour toute reponse une Epée.)

Philippe, *il se jette dans les bras de Sargines pére.*

Mon Epée..... C'est ton Fils

Sargines *pére.*

Sargines

Sargines *fils se jettant aux pieds de son pére.*

Mon Pére ne haissez plus votre fils

Sargines *pére.*

ô mon fils, mon cher fils

Sophie.

Et voila mon choix justifié

(Le Roi lui ote son Casque, ses longs cheveux tombent sur son armure.)

Philippe et les deux Sargines, Sophie.

Sophie, *tombant aux pieds de Sargines pére.*

Forcée de desobéir à mon Roi qui disposait de ma main quand mon cœur n'étoit plus à moi, menacée par vous d'être la cause de votre mort j'ai voulu périr ou défendre vos jours, vous vivez..... il ne me reste plus qu'a pleurer le malheur de déplaire à mon Maitre, votre colère que j'ai méritée, et l'inutilité d'un amour dont rien ne pourra triompher.

Philippe.

Vous aimez Sophie et vous avez craint de m'avouer votre tendresse et le nom de celui qui l'avoit fait naître. Puisque vous l'aviez choisi il ne pouvoit être indigne de vous.

Sargines, *fils aux génoux de son pére entre lui est le Roi parlant tantot à l'un tantôt à l'autre.*

Je lui dois tout, elle a éclairée — agrandie mon âme je lui dois de penser, de sentir, je lui dois ma valeur et le bonheur d'avoir pu exposer ma vie pour un maître que j'adore.

Sargines *pére.*

Sire, vous pleurez.

Philippe.

Est-ce que tu crois que les Rois n'ons pas pas un cœur, Montigni vous l'avez entendu

Montigni.

ô mon Maître! mériterais-je les sentimens dont vous m'honnorez si je ne sacrifiois mon amour au respect à mon devoir à la reconnaissance

Philippe.

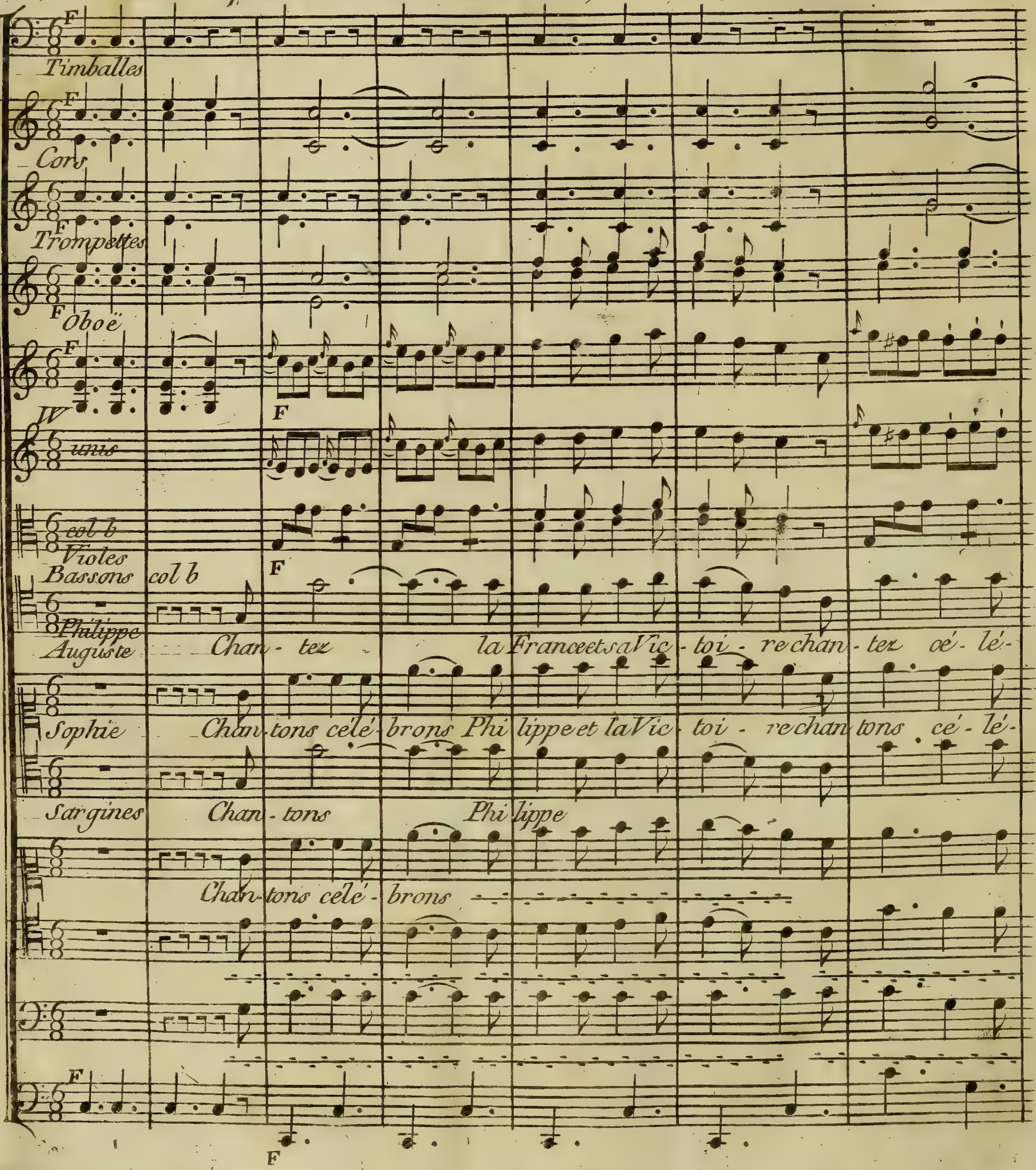
Soyés unis, soyés heureux.

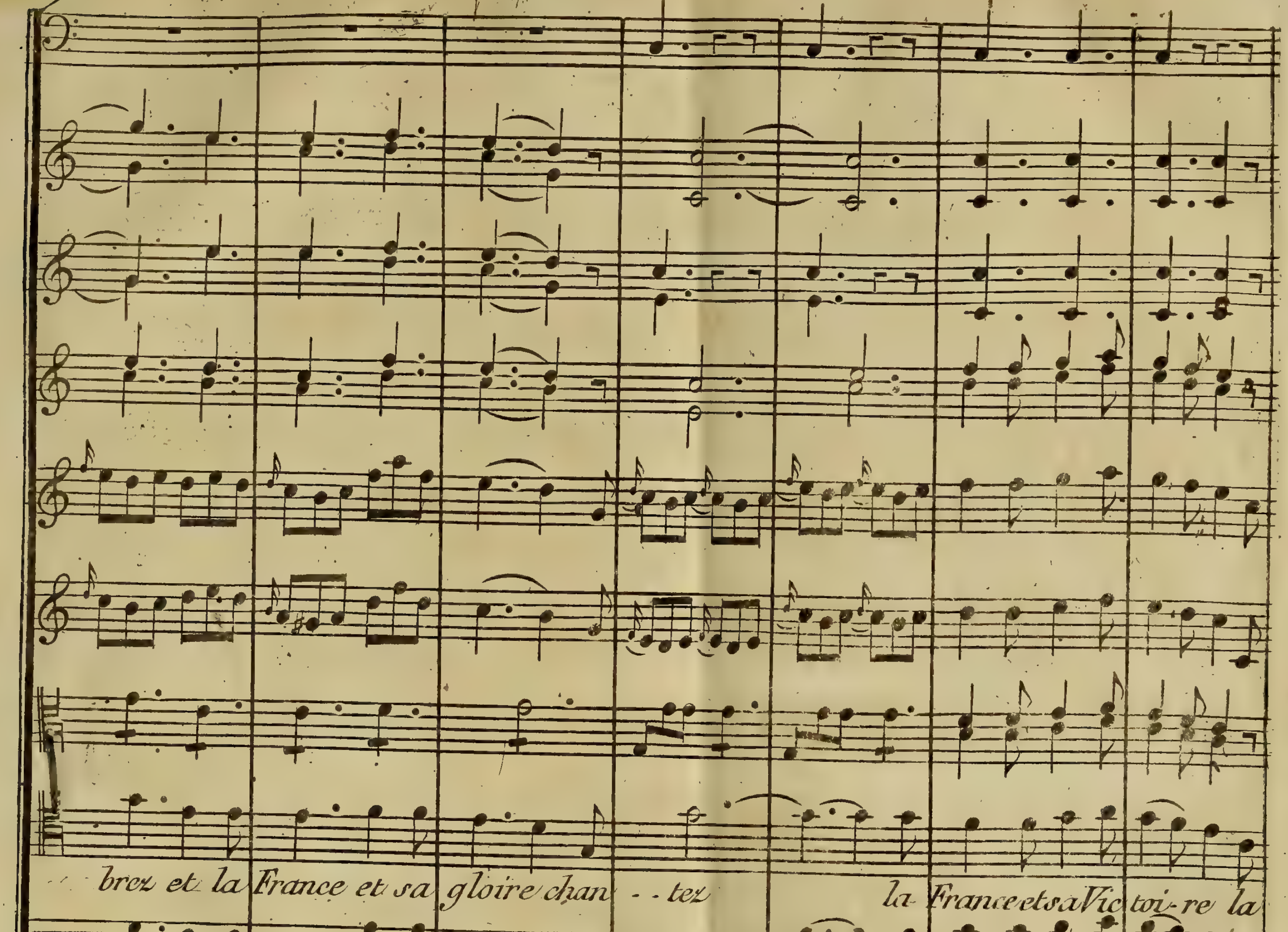
Sargines *pére.*

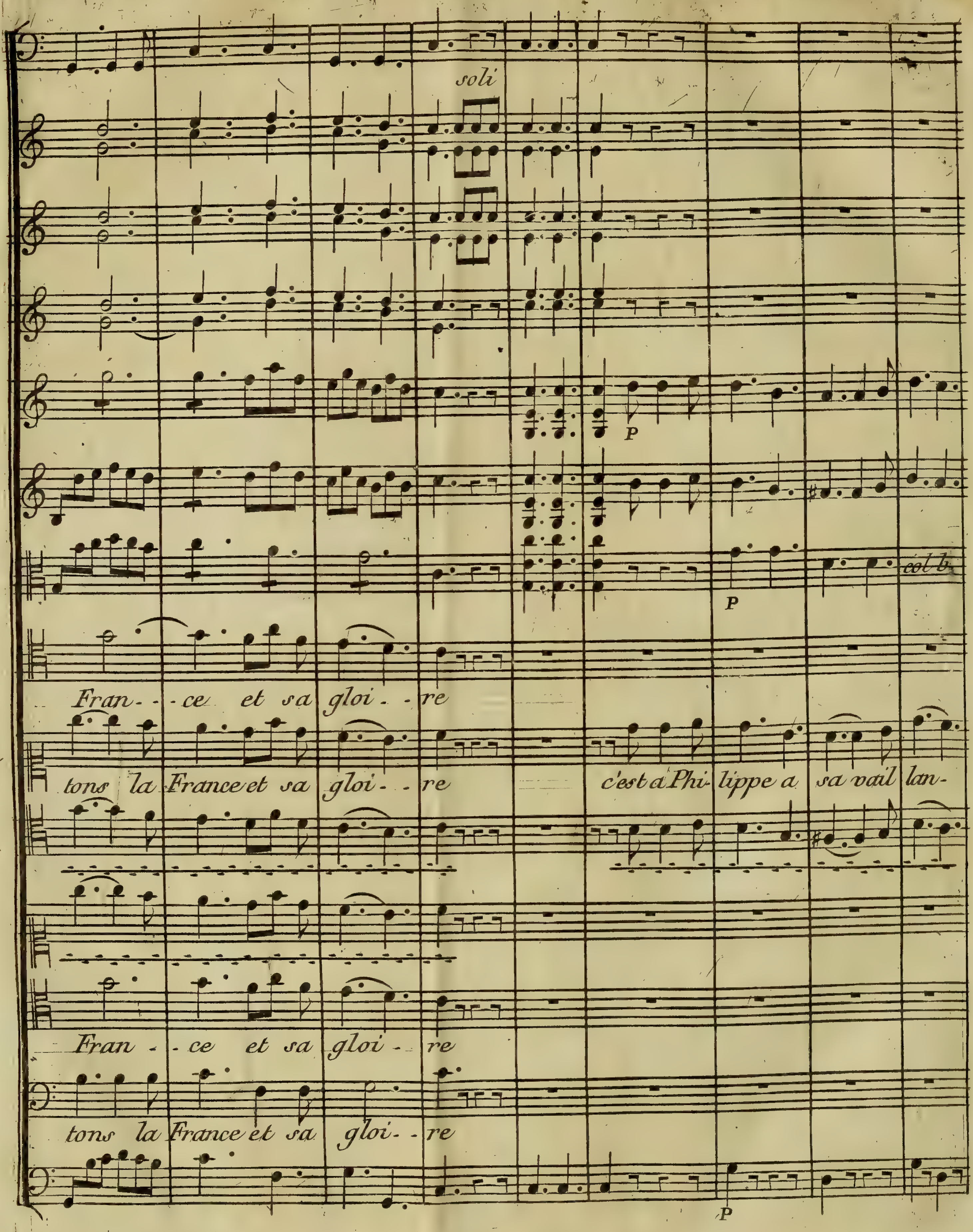
Mes Enfans, mes chers Enfans.

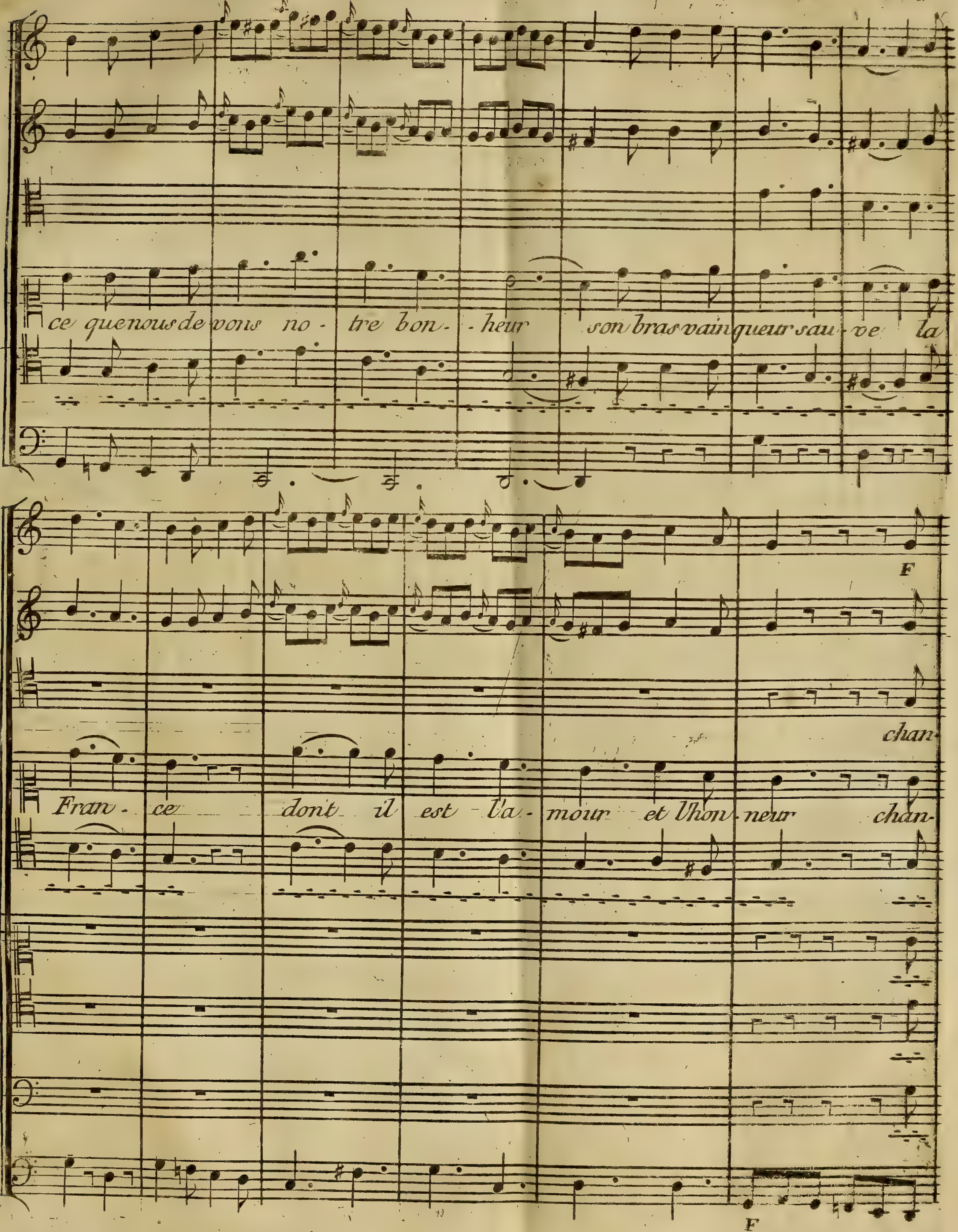
Chœur Général.

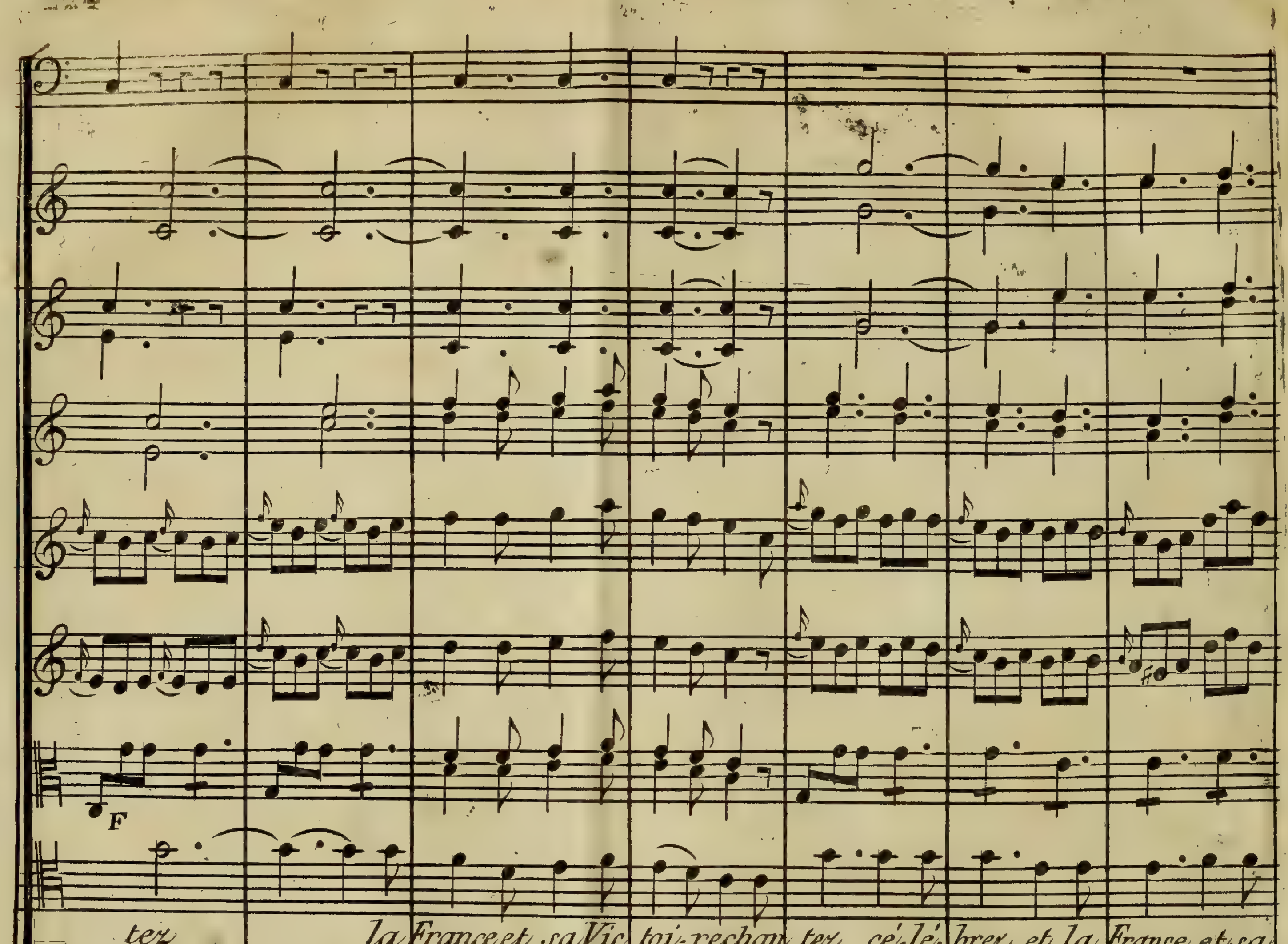
Montigni, Guerriers de la suite du Roi, derriere les Guerriers Paysans qui chantent toujours mais qui ne se montrent qu'a l'endroit (ô notre Maître ô notre Père) Genevieve, Iselle, Isidore, Paysannes qui chantent en commencant derriere les Guerriers et qui ne se montrent qu'a l'endroi (ô notre Père.) Pierre, Sargines père, Guerriers et Paysans ceux ci chantent derriere les Guerriers en commencant et ne se montrent qu'a l'endroit (ô notre Maitre.)

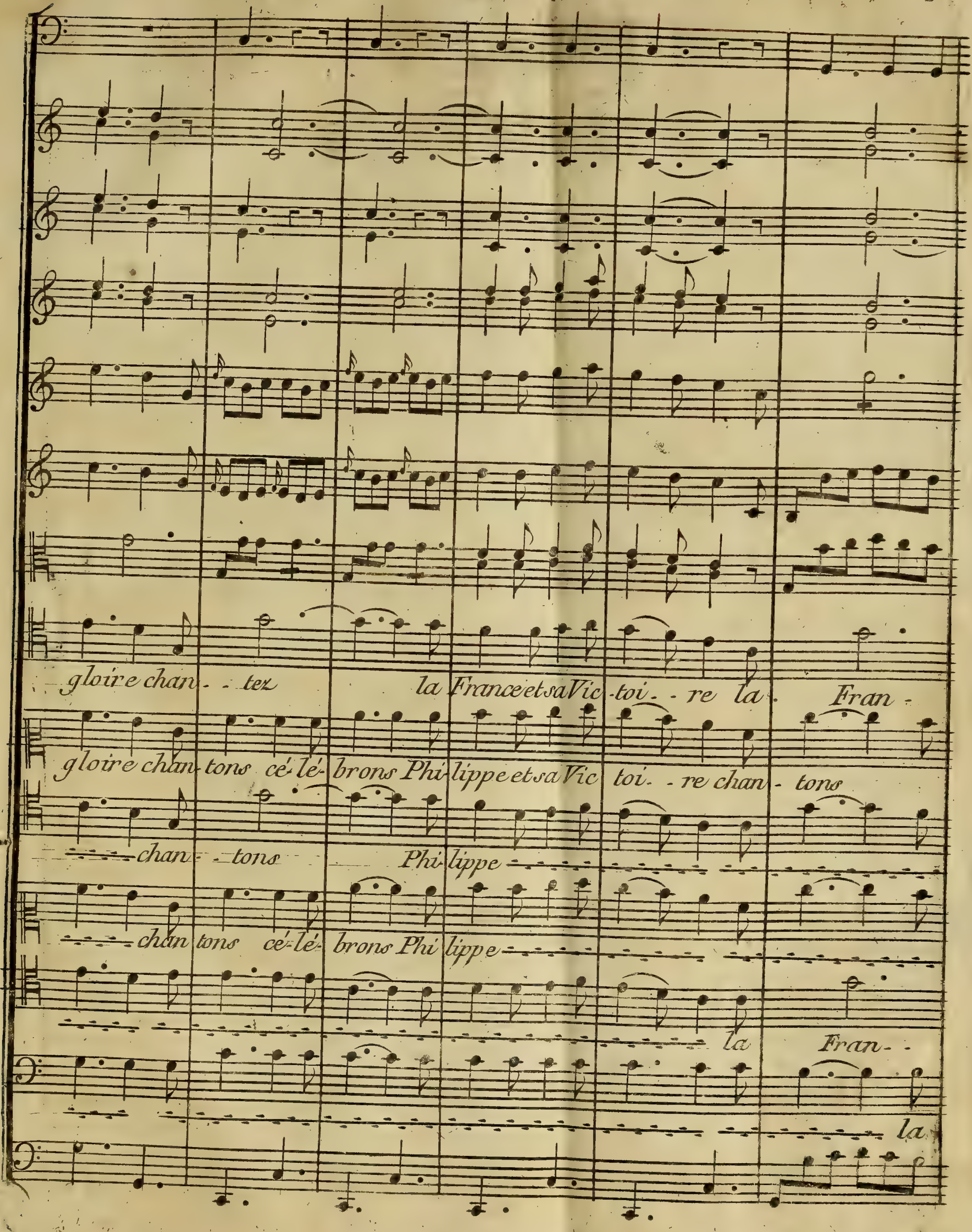


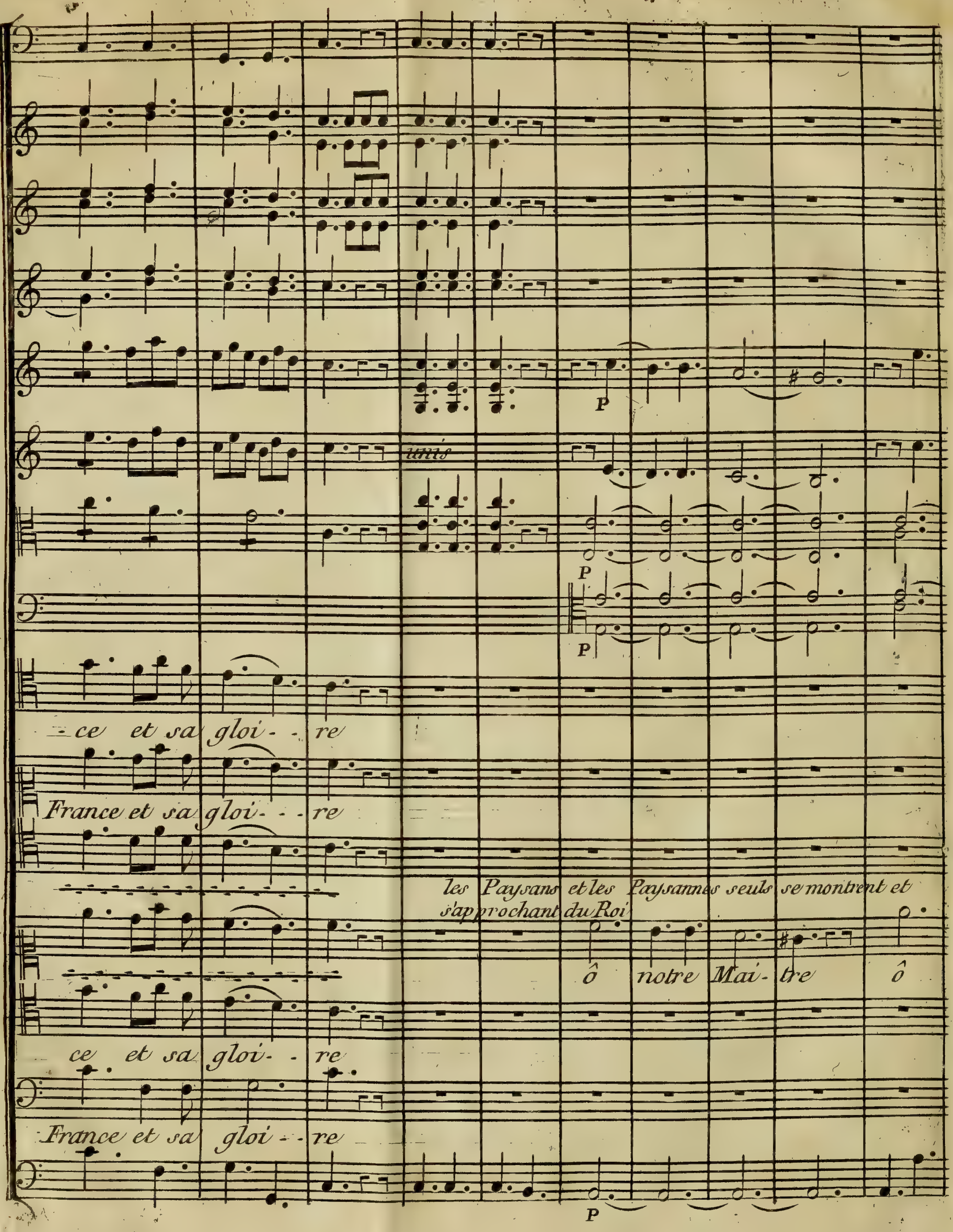

brez et la France et sa gloire chan - - tez la France et sa Vic toi-re la
brons et la France et sa gloire chan tons célé brons Phi lippe et sa Vic toire chan
chan tons Phi lippe
chan tons célé brons
la

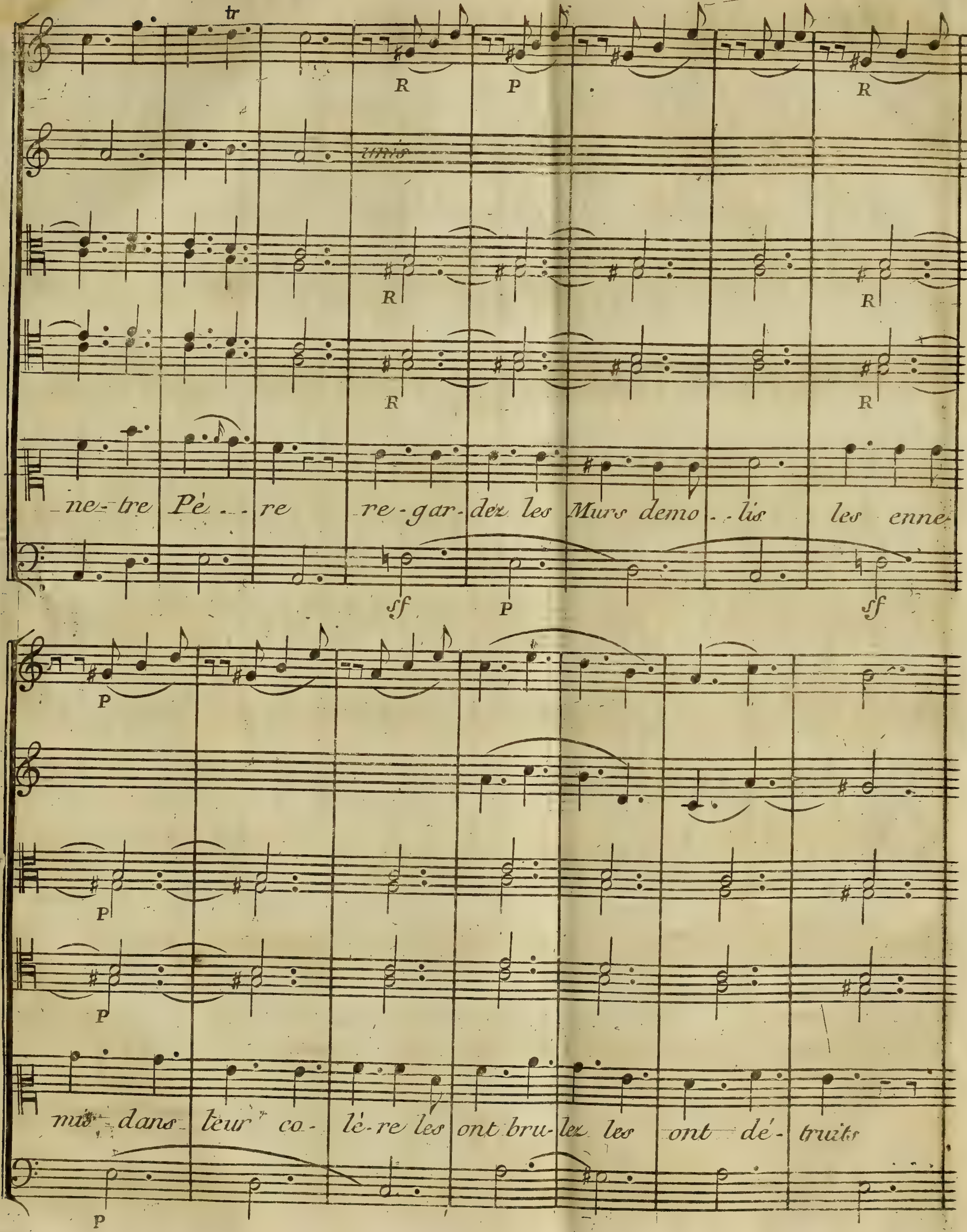

soli
P
col b.
Fran- - ce et sa gloi- - re
tons la France et sa gloi- - re
c'est à Phi- lippe a sa vail lan-
Fran - - ce et sa gloi - - re
tons la France et sa gloi- - re
P

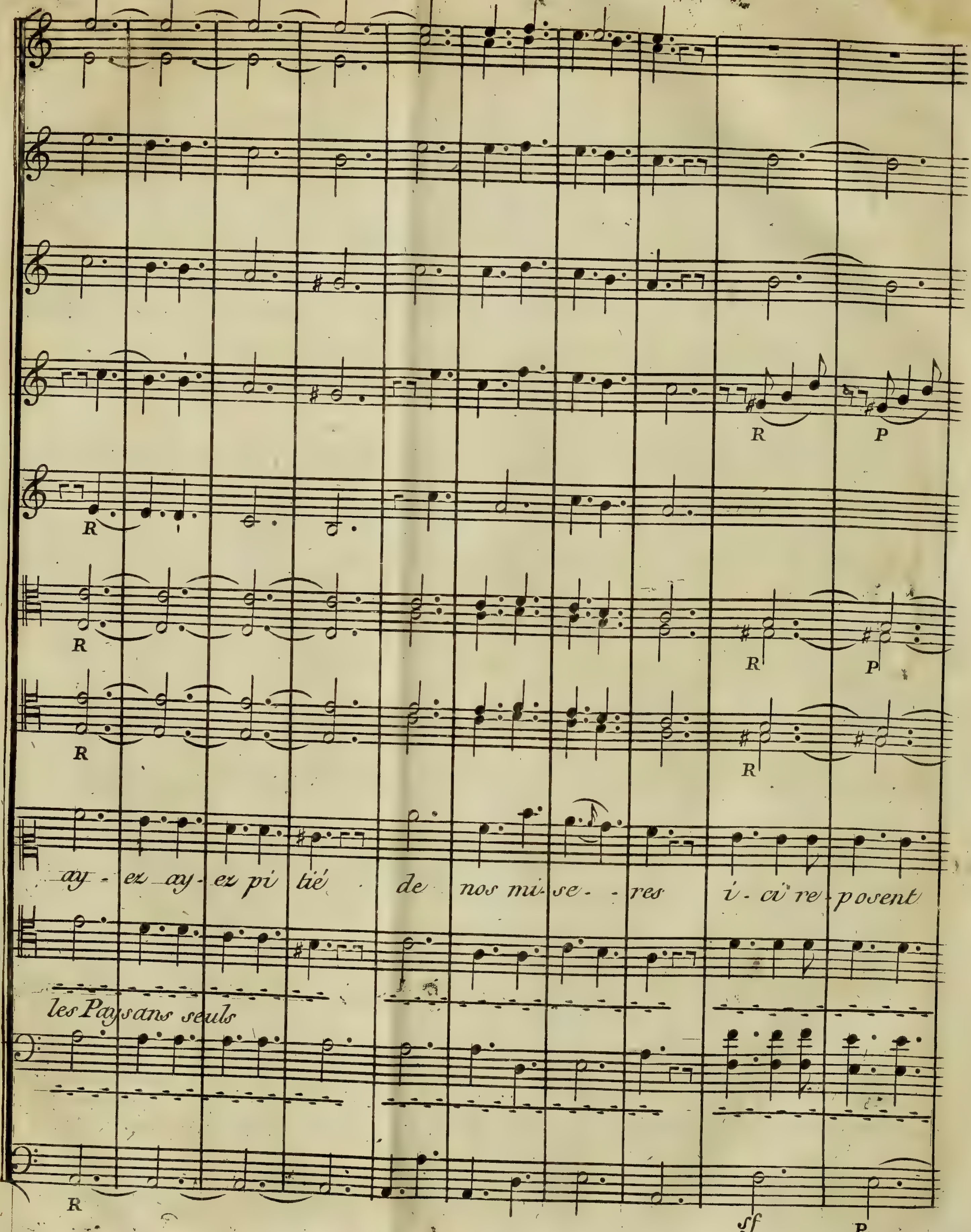

ce quenous devons no - tre bon - heur son bras vainqueur sau - ve la
chan-
Fran - ce dont il est l'a - mour et l'hon - neur chan-
F
F

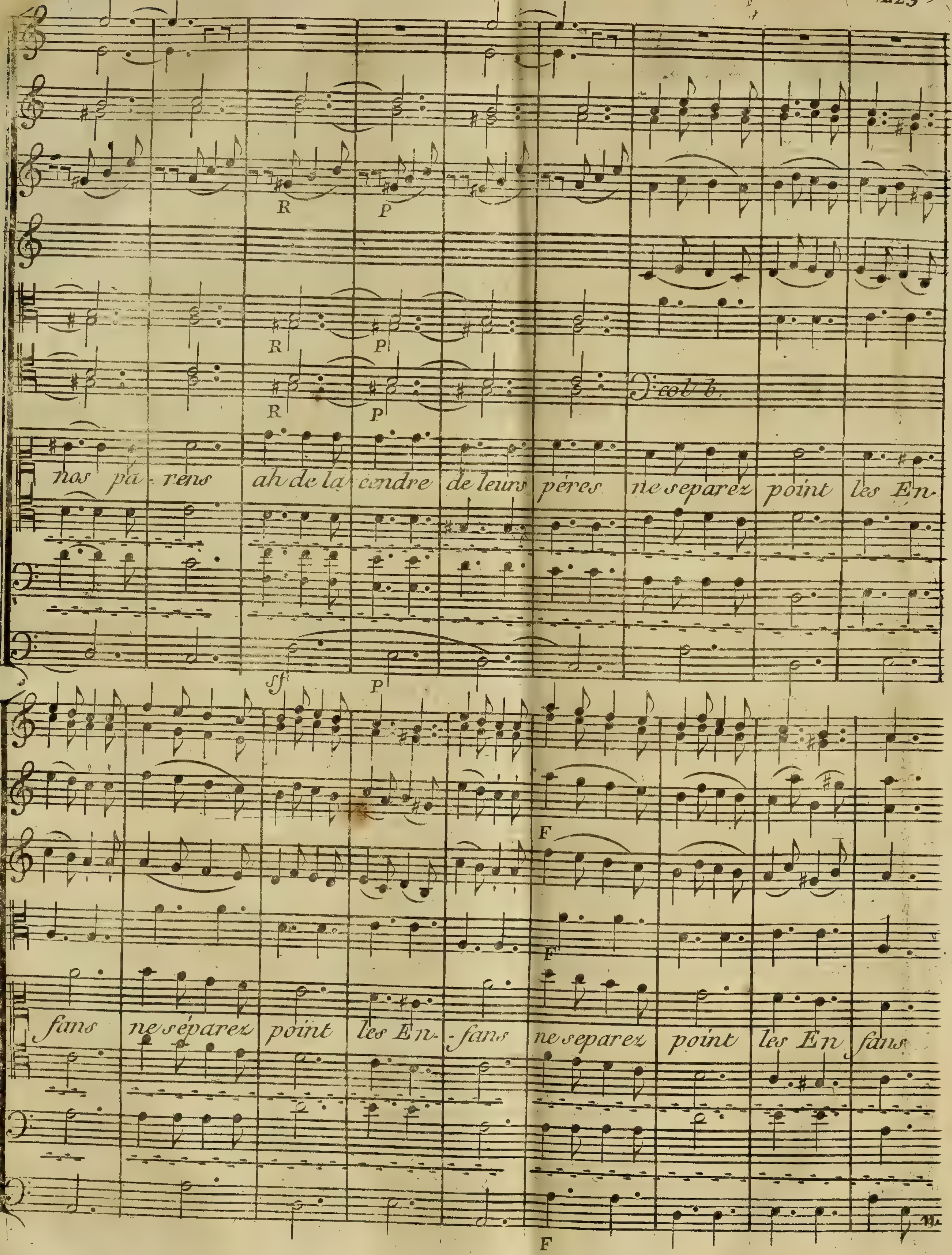

tez la France et sa Vic toi-re chan tez cé-lé-brez et la France et sa
tons célé- brons Phi lippe et sa Vic toi-re chan tons cé-lé- brons et la France et sa
tons la France et sa Vic-toi-re
tons cé-lé- brons Phi lippe et sa Vic toi-re
F
F

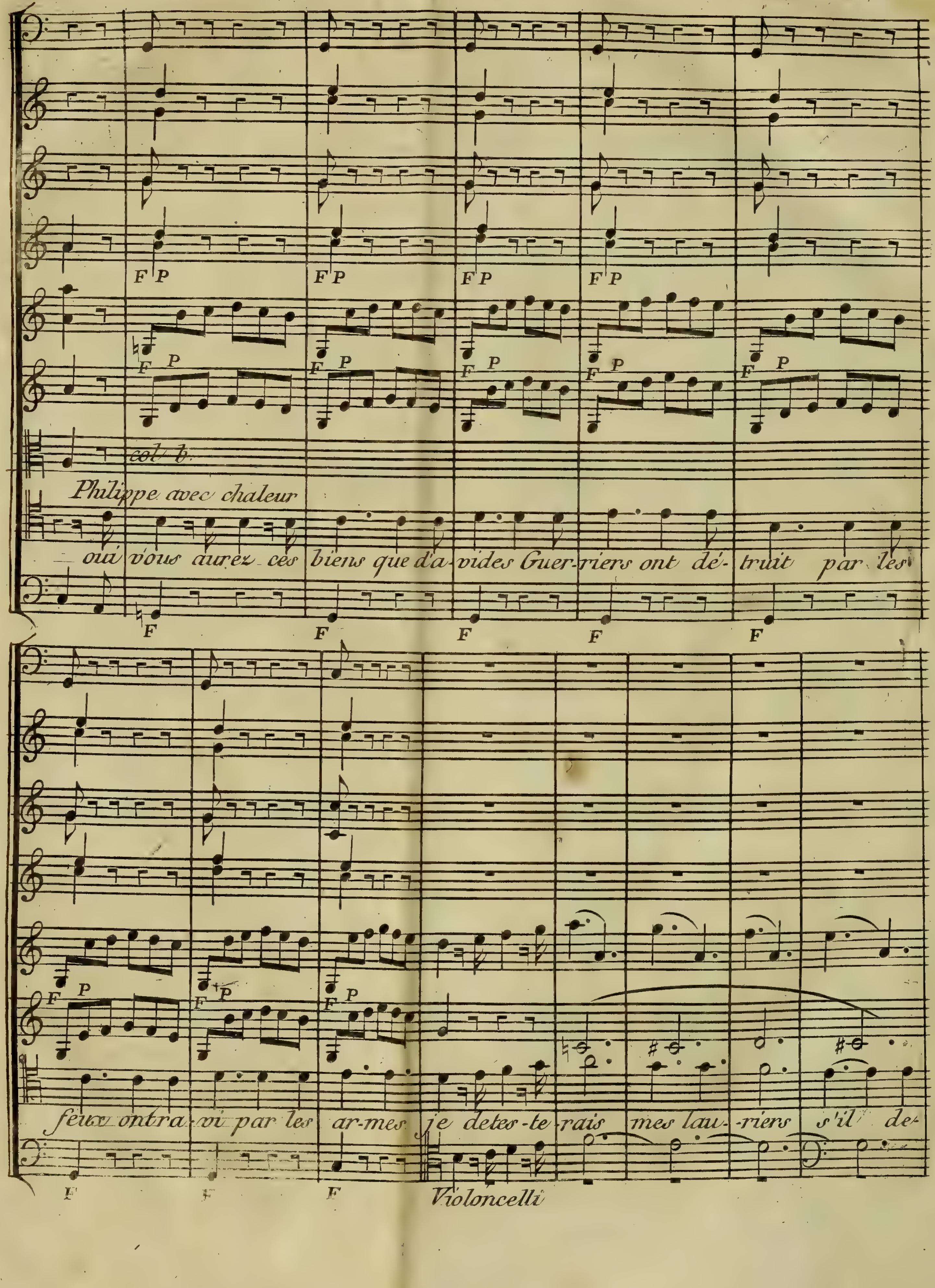

gloire chan - - tez la France et sa Vic toi - - re la Fran -
gloire chan tons cé lé brons Phi lippe et sa Vic toi - - re chan - tons
chan - tons Phi lippe
chan tons cé lé brons Phi lippe
la Fran - -
la

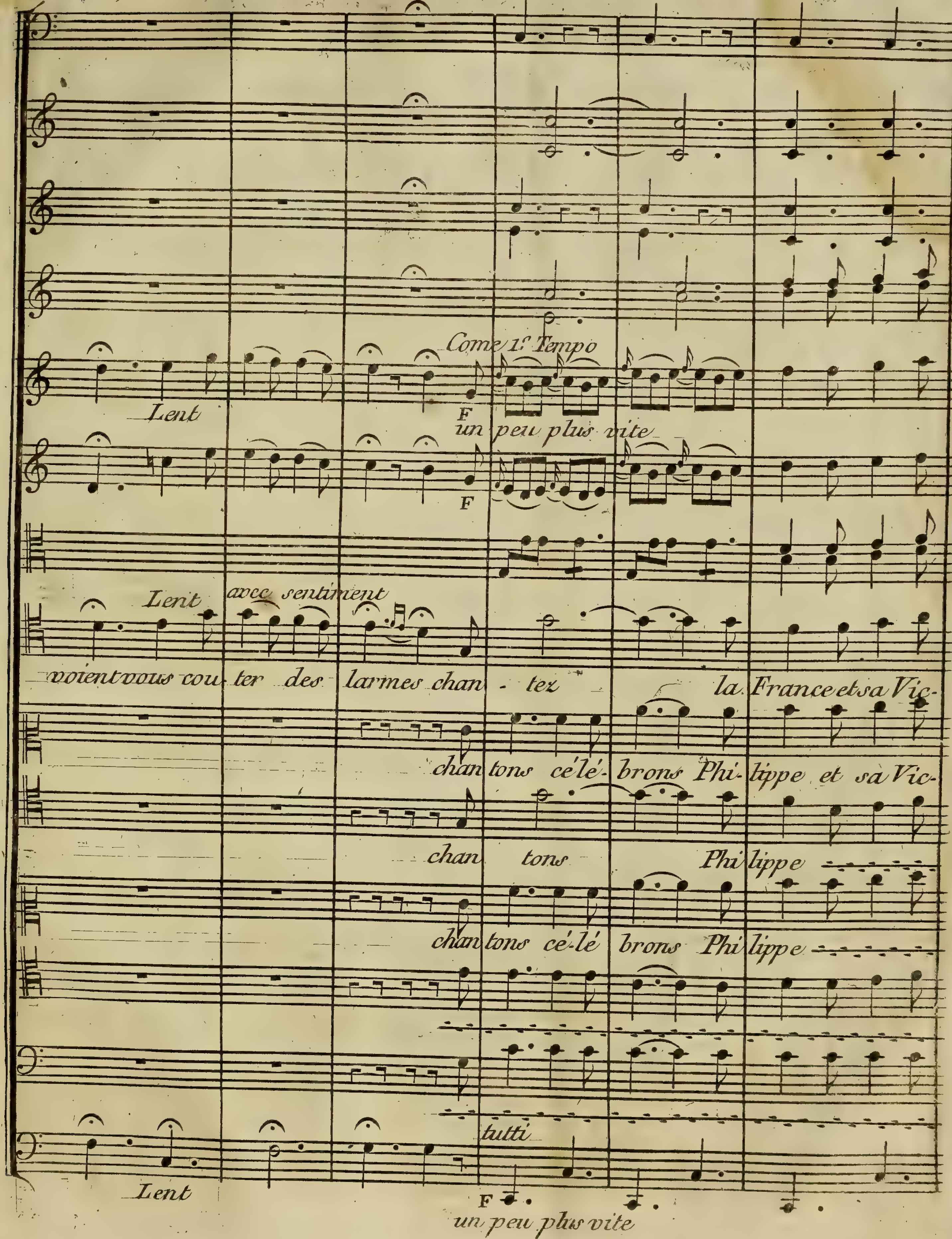

unis
P
ce et sa gloi - - re
France et sa gloi - - re
les Paysans et les Paysannes seuls se montrent et s'approchant du Roi
ô notre Mai - tre ô
ce et sa gloi - - re
France et sa gloi - - re

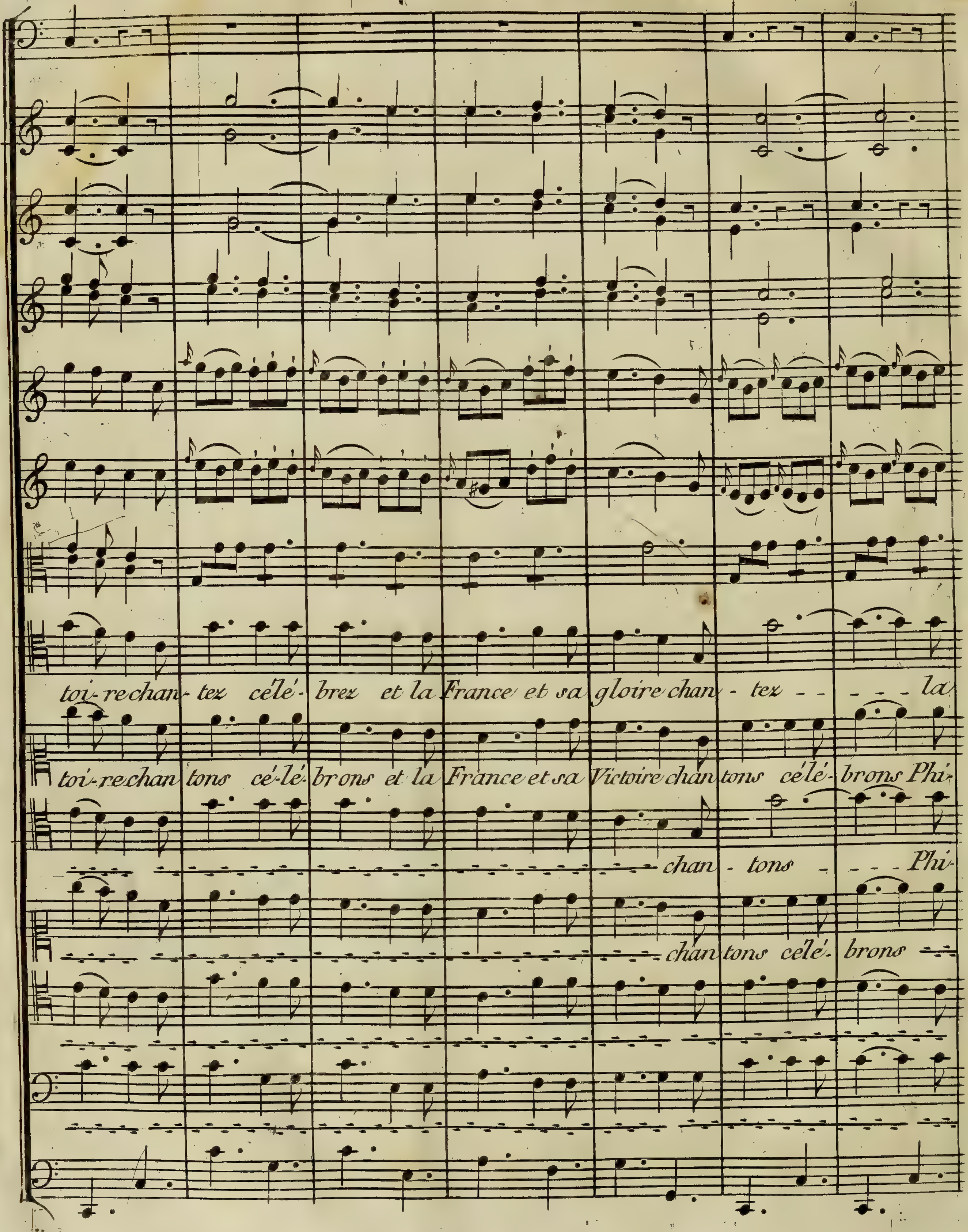

unis
_ne-tre Pè-re re-gar-dez les Murs demo-lis les enne-
mis dans leur co-lè-re les ont brulez les ont dé-truits

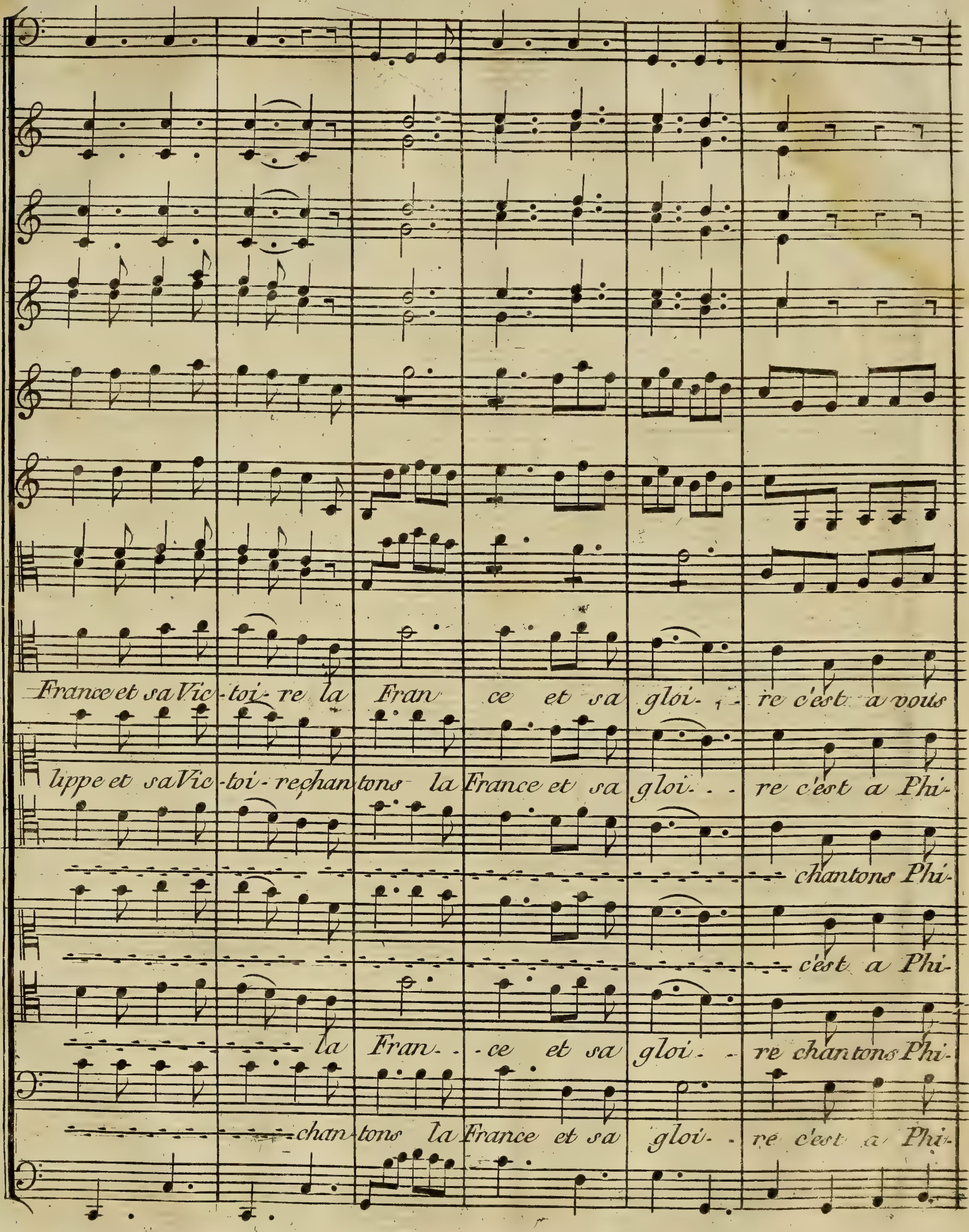

ay - ez ay - ez pi tié de nos mi - se - res i - ci re - posent
les Paysans seuls

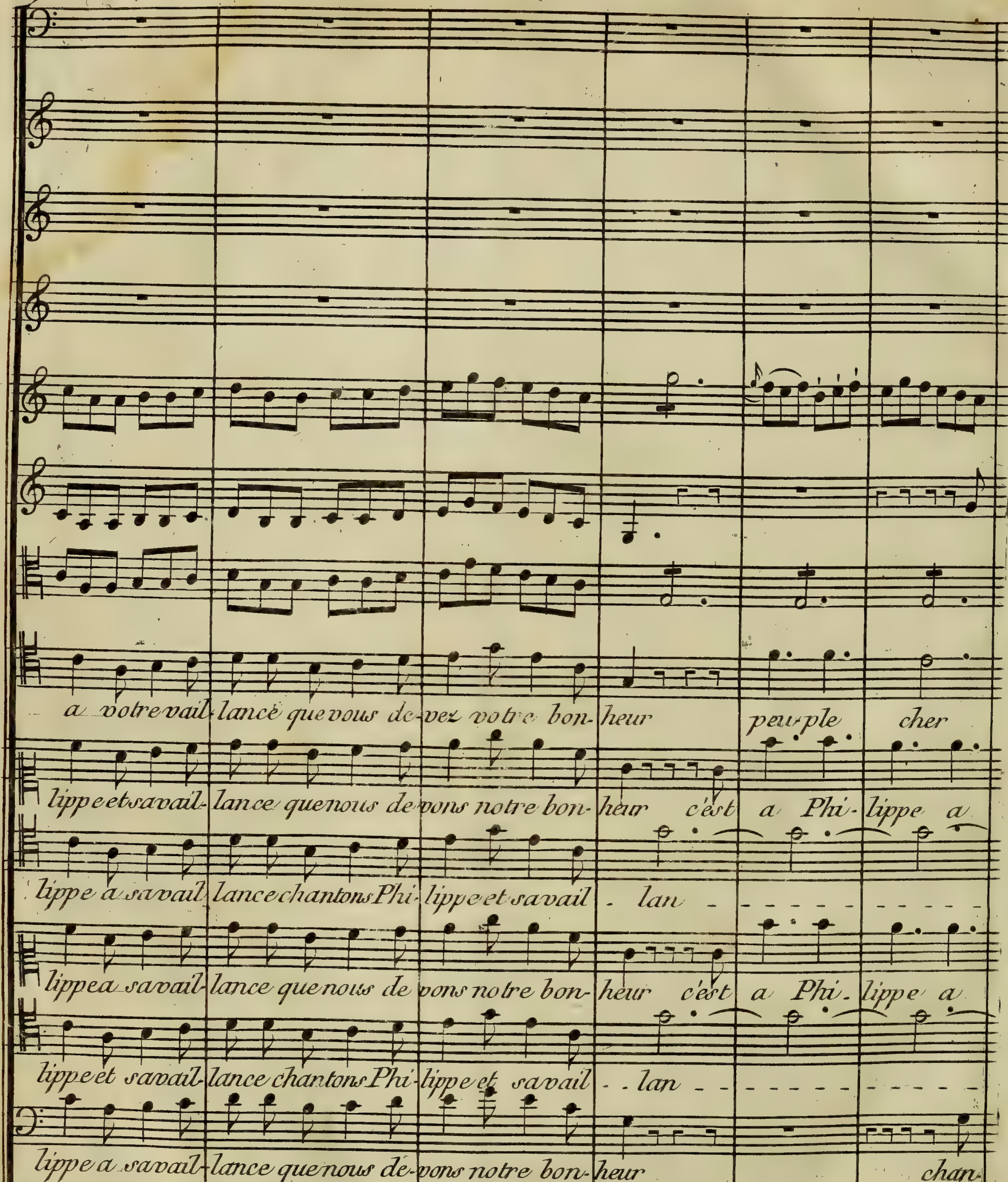

col b.
nos pa-rens ah de la cendre de leurs péres ne separez point les En-
fans ne séparez point les En- fans ne separez point les En fans.
R P R P sf P F F F

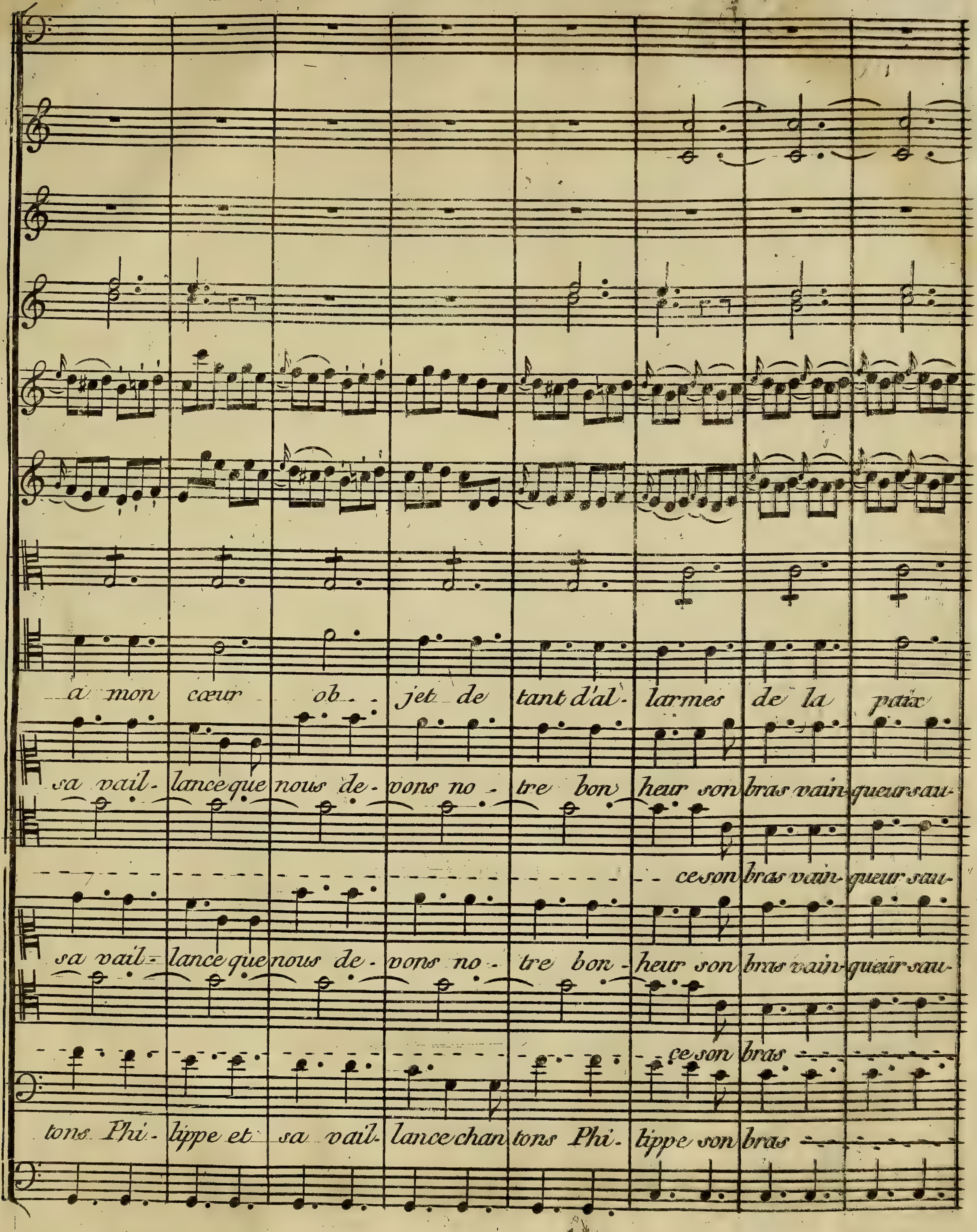

col b.
Philippe avec chaleur
oui vous aurez ces biens que d'a-vides Guer-riers ont dé-truit par les
feux ont ra-vi par les ar-mes je detes-te-rais mes lau-riers s'il de-
F P
F
Violoncelli

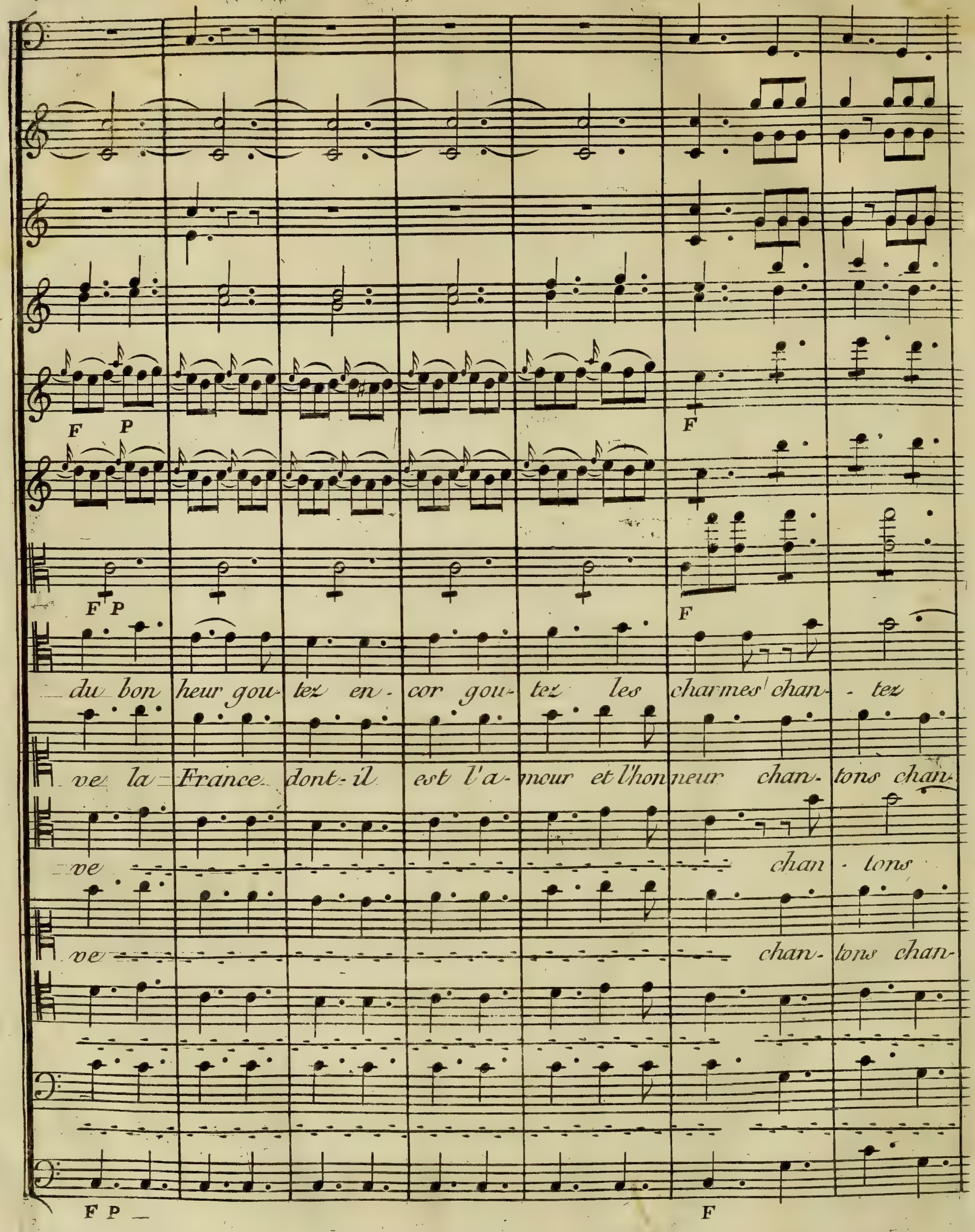

Come 1.r Tempo
Lent
un peu plus vite
Lent avec sentiment
voient vous cou ter des larmes chan - tez la France et sa Vic-
chan tons cé lé brons Phi lippe et sa Vic-
chan tons Phi lippe
chan tons cé lé brons Phi lippe
tutti
Lent
un peu plus vite

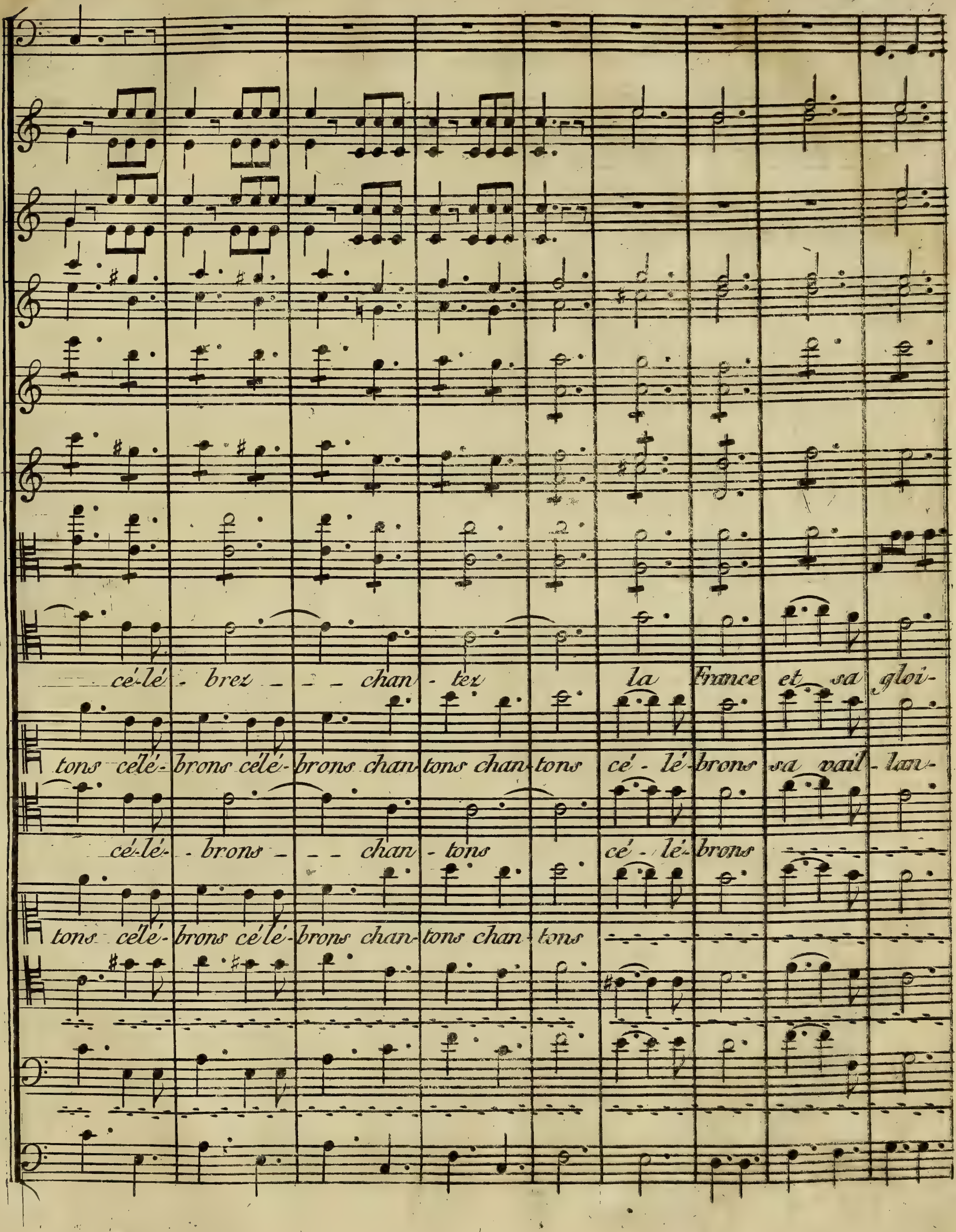

toi-re chan- tez célé- brez et la France et sa gloire chan - tez - - - - - la
toi-re chan tons cé-lé- brons et la France et sa Victoire chan tons célé- brons Phi-
chan - tons - - - Phi-
chan tons célé- brons

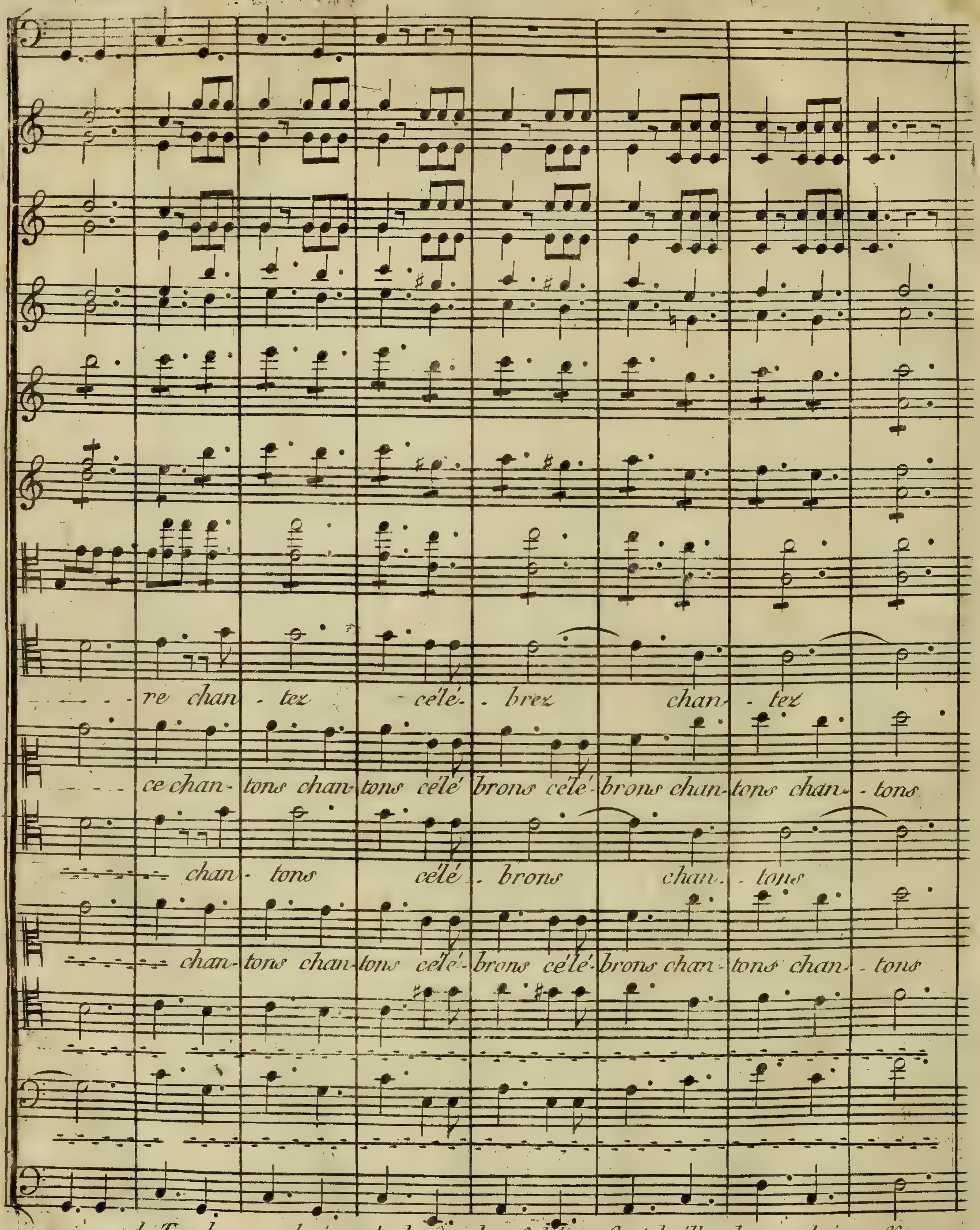

France et sa Vic-toi-re la Fran ce et sa gloi- re c'est a vous
lippe et sa Vic-toi-re chan-tons la France et sa gloi- re c'est a Phi-
chantons Phi-
c'est a Phi-
la Fran- -ce et sa gloi- re chan tons Phi-
chan-tons la France et sa gloi- re c'est a Phi-


a votre vail- lance que vous de- vez votre bon- heur peu- ple cher
lippe et savail- lance que nous de- vons notre bon- heur c'est a Phi- lippe a
lippe a savail- lance chantons Phi- lippe et savail - lan - - - - - - -
lippe a savail- lance que nous de- vons notre bon- heur c'est a Phi- lippe a
lippe et savail- lance chantons Phi- lippe et savail - - lan - - - - - - -
lippe a savail- lance que nous de- vons notre bon- heur chan-

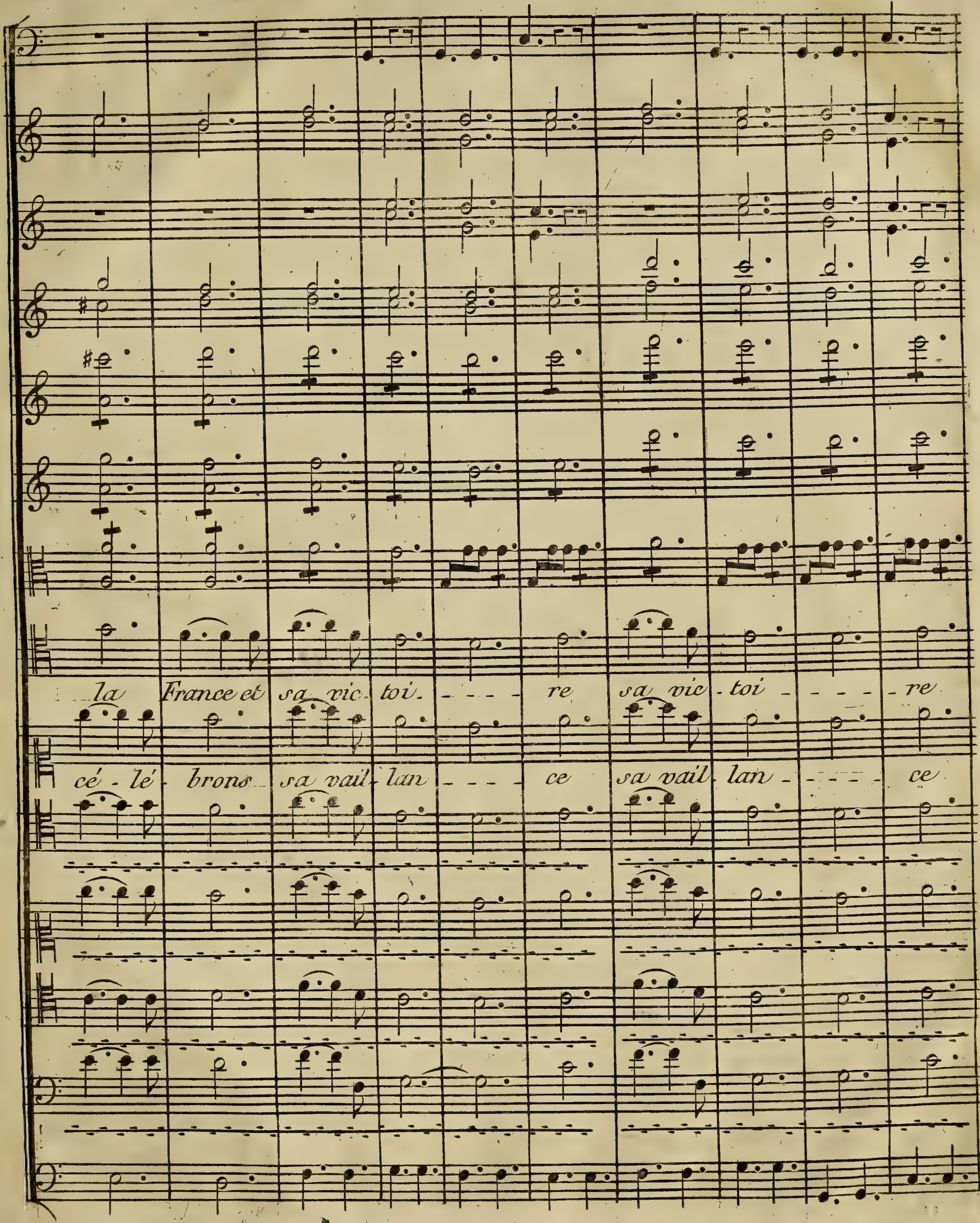

a mon cœur ob - jet de tant d'al - larmes de la paix
sa vail - lance que nous de - vons no - tre bon - heur son bras vain - queur sau -
ce son bras vain - queur sau -
sa vail - lance que nous de - vons no - tre bon - heur son bras vain - queur sau -
ce son bras
tons Phi - lippe et sa vail - lance chan - tons Phi - lippe son bras

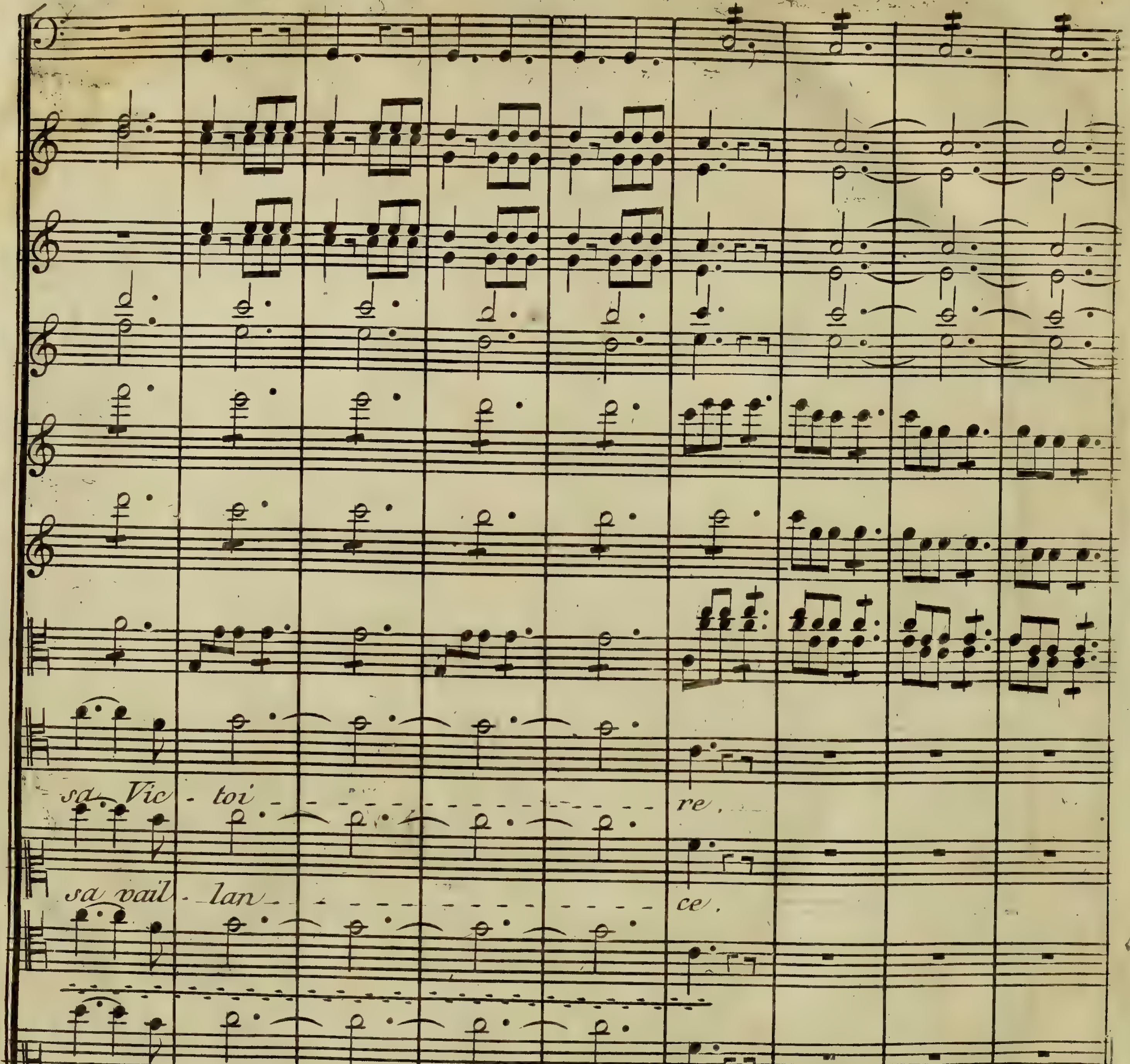

F P
F
du bon heur gou- tez en- cor gou- tez les charmes chan- tez
ve la France dont-il est l'a- mour et l'hon neur chan- tons chan-
ve chan tons
ve chan- tons chan-
F P
F

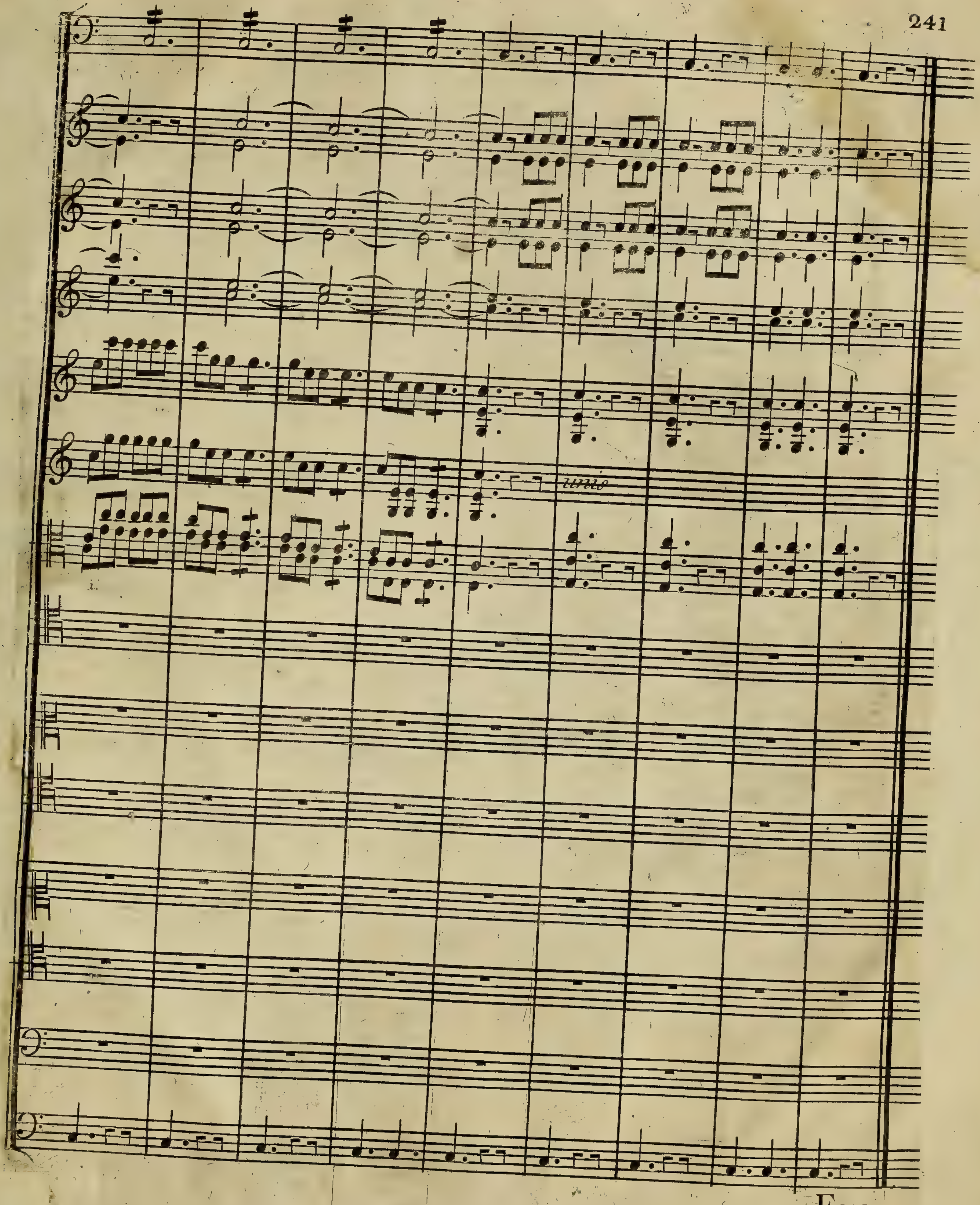

célé - brez - - chan - tez la France et sa gloi-
tons célé - brons célé - brons chan - tons chan - tons cé - lé - brons sa vail - lan-
célé - brons - - chan - tons cé - lé - brons
tons célé - brons célé - brons chan - tons chan - tons



le Tambour roule jusqu'a la fin les Soldats font briller leurs glaives &c.


la France et sa vic. toi. - - - - re sa vic . toi - - - - re
cé - lé brons sa vail lan - - - - ce sa vail lan - - - - ce


sa Vic - toi - re,
sa vail - lan - ce.



Fin.

Courtesy of
Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg